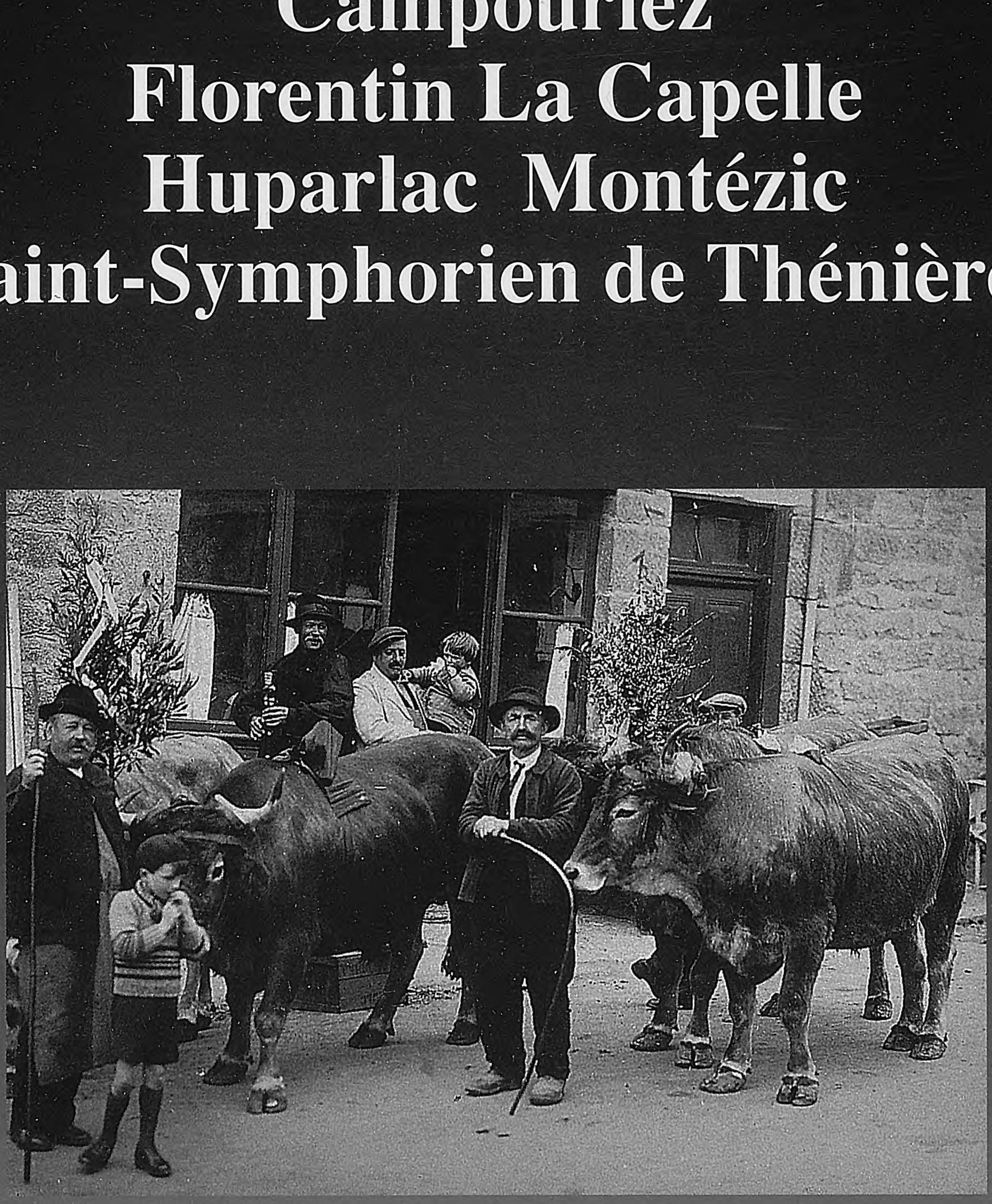
SAINT-AMANS
DES COTS

Campouriez
Florentin La Capelle
Huparlac Montézic
Saint-Symphorien de Thénières



Al canton

Photos de couverture

• ***Sent-Amans*, vers 1929.**
M. Mathieu, Jean Mathieu, *Margaridon cabretaire de Colombés*, François Cassagnes *dich Lo Revelon*, Bernard Cassagnes…
(Coll. et id. Cassagnes Jean-Pierre)

• ***Cofret novial.***
Les coffrets nuptiaux étaient assez répandus sur les pays de *montanha* et en vallée d'Olt. Celui-ci est particulièrement intéressant puisqu'il est daté du début du XIXe siècle et semble avoir été fabriqué par un des nombreux *ressaires montanhòls* qui partaient chaque hiver pour l'Espagne.
(Cl. Bedel Christian-Pierre)

Les co-auteurs :

Philippe AJALBERT,
de *Florentinh*

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Zéphir BOSC,
majoral du Félibrige

Jean-Pierre CASSAGNES,
de *Montasic*

Lucien DAUSSE,
archéologue, de l'A.S.P.A.A.

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Documentation et contributions diverses :

Jacques ASTOR, Jacques COGET, Jean-Jacques JOUFFREAU, Pierre MARLHIAC, Antoine ROQUETTE, Raymond ROUQUETTE, Chantal SOUYRIS-BIJAKOWSKI

SANT-AMANS

CAMPORIÉS FLORENTINH MONTASIC SANT-AFORIANS UPARLAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
les estatjants del canton de Sant-Amans

Préface de René DELMAS

Institut occitan de l'AVEYRON
Mission départementale de la culture

Il me semble que notre tradition orale faite de chansons, de contes, de traits de civilisation fait partie intégrante du patrimoine local et constitue une richesse commune héritée du passé, mais toujours vivante tout comme le patrimoine architectural est encore debout.

En somme, le patrimoine est mémoire, mémoire des trésors de l'humanité, ici et ailleurs, dans ce canton de Saint-Amans-des-Cots comme à l'autre bout du monde.

Conserver ce patrimoine, ce n'est pas jouer les antiquaires, c'est en quelque sorte rendre présent notre passé pour mieux anticiper le futur :

Cadun i pòrta çò que sap, çò que se soven, çò que pensa, çò que vòl far. Es per aquò que vos convide a legir aquel libre per melhor conéisser la nòstra istòria, lo nòstre païs de Viadena.

En effet, malgré les bouleversements de cette fin de millénaire, le canton de Saint-Amans-des-Cots reste profondément rouergat et occitan.

Rouergat, ne serait-ce que parce que son chef-lieu porte le nom du premier évêque, saint évangélisateur du Rouergue, et parce que ses sommets sont restés des *puègs* comme le *Puèg de Montabès* sur la commune de *Florentinh* ou le *Puèg del Castèl* à *Montasic*. Occitan, parce que la langue d'oc parlée par nos anciens, et parfois enseignée dans nos écoles reste la langue de notre mémoire. On la retrouve dans des actes administratifs dont M. Jean Delmas a retrouvé la trace pour le XVe siècle à *Montasic,* aussi bien que dans les poésies de Jean Fromen et de Ferdinand Prat d'*Uparlac*.



Sent-Amans.
(Coll. T. Pt.)



Sent-Amans, annadas 50.
1er plan : Colette et Claude Vinel.
(Coll. et id. V. Cl.)

Cette langue occitane, qui fut celle des célèbres *fabres* de *Sent-Amans,* est aussi celle des contes de Céline Calvet de *Camporiès* recueillis par Jean-Pierre Cassagnes dans les années 1970, à l'époque où il s'occupait du festival occitan de Saint-Amans ; c'est aussi la langue de nos *cantaires*, tel Jean Laporte dont le répertoire fut naguère collecté par l'ethnomusicologue Jacques Coget.

Pays du docteur Joseph Ayrinhac, fondateur de la Solidarité aveyronnaise et défenseur de l'identité rouergate, le canton de *Sent-Amans* est aussi *lo païs* des *costovins* et des *montanhòls*. Les *dalhaires ribièiròls* étaient loués lors de la célèbre *lòga de Sent-Amans* par les *pagés* ou les *coarros montanhòls* éleveurs de la race d'*Aubrac* et amateurs avisés des vins et des fruits *costovins*. Ainsi, les communes de *Camporiès* et de *Florentinh* sont plutôt *costovinas* ; sur *Montasic, ribièira* et *montanha* s'équilibrent ; sur *Sent-Amans* et *Sent-Aforiás,* la *montanha* s'impose et elle triomphe à *Uparlac*.

Partout la *cabreta,* la *borrèia* et la *Sent-Girvàsia,* tout comme les *quilhas* ont survécu aux modes passagères pour faire du canton de Saint-Amans un pays qui sait être moderne sans renier son identité, un canton qui a su garder sa langue et ses traditions malgré deux siècles d'émigration et d'aller-retour vers Paris.

La réalisation de cet ouvrage a été possible grâce à l'aide du Conseil général de l'Aveyron, à l'enthousiasme ainsi qu'à l'efficacité de Christian-Pierre Bedel et de son équipe de l'Institut de Culture régionale.

Que tous ceux qui ont bien voulu participer à son élaboration soient ici chaleureusement remerciés, en espérant que cet album sera le point de départ d'un véritable travail de transmission de notre mémoire et de notre langue.

René DELMAS





(Coll. Arch. dép. A.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sent-Amans.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, comme le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits d'ouvrages ou périodiques comme *L'Auvergnat de Paris, Le Bulletin d'Espalion, Bulletin* et *Revue de la Solidarité aveyronnaise, Canta qu'as paur, La Croix, Ethnologia, Florentin se souvient, Les lauzes, Occitans, Procès verbaux des séances de la Société des Lettres, Revue du Rouergue, Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès, L'Union catholique...* ou des travaux de Henri Affre, Philippe Ajalbert, Dr Joseph Ayrinhac, de Barrau, A. Bion de Marlavagne, Pierre Bosc, Zéfir Bosc, Gabriel Boscary, D. Brugès, A. Calmels, P. Cassagnes, Jean-Pierre Cassagnes, Jacques Coget, Lucien Dausse, Jean Delmas, François Dujols, Arthémon Durand-Picoral, abbé Fabre, Jean Fromen, P.-J. Fromen, Léon

Viadenaires, pelatièrs e costovins

« En Viadène, la musique et la danse y sont cultivées avec un goût exceptionnel. C'est là que nous avons recueilli le plus grand nombre des chants populaires que nous éditons. On y rime volontiers des poésies satiriques, des poésies des champs, des poésies d'amour. Les générations précédentes ont connu les Prat, de la Frétarie ; les Froment, d'Huparlac. Vaylet, de la Terrisse, représente encore aujourd'hui avec honneur cette école *"Viadenaïre"*. Il est des airs tout à fait particuliers à ce pays. Naguère nous en citions à un de nos amis, musicien très compétent, qui nous déclara n'avoir trouvé de musique ressemblante que dans les hautes vallées d'Arménie. La cabrette qui est, on le sait, l'instrument national de toute la Montagne, se joue ici suivant des principes propres jalousement maintenus. Les *cabrettaïres* y forment une véritable école, celle de Sainte-Geneviève, rivale de celle d'Aurillac.

A quoi tient ce développement plus qu'ordinaire des goûts artistiques en Viadène ? Probablement en grande partie à la nature du sol. La terre y est riche. Terre de basalte, terre noble ! dit-on. Le travail n'y absorbe pas toute l'énergie de l'homme et lui laisse des forces et des loisirs pour une activité de luxe. Et puis les relations sont ici particulièrement faciles. La vie sociale en est plus développée. Malgré l'altitude considérable de l'ensemble, les différences de niveau d'un point à l'autre du plateau sont généralement faibles et ne constituent pas un obstacle sérieux aux communications. Aussi la population de cette partie de la Montagne présente-t-elle une grande unité. Dans le pays même, les habitants ont coutume de se grouper en tribus distinctes : *"Digoudons"* de Curières, Laguiole et Saint-Rémy ; *"Viadenaïres"*, proprement dits de Sainte-Geneviève ; *"Castagnaïres"* de Saint-Symphorien. Mais les différences qui existent entre elles au point de vue des caractères ethniques sont très légères.

Plus profonde est la distinction qui existe entre *"Viadenaïres"* et *"Pélotiès"*. La langue elle-même révèle nettement la différence des deux populations. Tandis que en Viadène la lettre "l" est vocalisée partout, au delà de la Boralle Flaujagaise, elle [suite page suivante]

[suite] garde sa prononciation ordinaire. Les *"Viadenaïrés"* disent partout *"l'oustaou"*, *"lou paou"*, *"lou pourtaou"*. Les *"Pélotiès"* au contraire : *"l'oustal"*, *"lou pal"*, *"lou pourtal"*. Au dire de certains, le type physique lui-même présenterait des différences assez fréquentes. C'est ainsi par exemple que le type aux yeux bleus assez répandu en Viadène serait presque inconnu au pays des *"Pélotiès"*. Quoi qu'il en soit de ce détail, le caractère et la vie sont loin d'être les mêmes dans les deux contrées. Chez les *"Pélotiès"* la vie sociale prend moins d'importance. C'est le résultat de la disposition du pays en contreforts montagneux séparés par des vallées profondes. Il s'ensuit que l'on vit davantage en famille. Il y aurait de ce fait dans cette région une plus grande proportion d'intelligences remarquables qu'en Viadène. Il est certain au moins qu'on rencontre ici, bien plus qu'en Viadène, le type accompli de ces *"Pagès"* si bien décrits par M. Bouloc dans son beau roman. Les *"Pélotiès"*, comme les *"Viadenaïres"*, se subdivisent eux-mêmes en sous-groupes : *"Agnels"* de Condom et *"Pélotiès"* proprement dits. Mais ici encore il n'existe entre les uns et les autres que des nuances. Les vraies divisions de la population montagnarde sont bien, comme nous venons de le dire, les *"Viadenaïres"* et les *"Pélotiès"*. Tout au plus, pourrait-on mettre à part de ces deux groupes, les *"Coustouis"* du vallon. Il reste d'ailleurs que les différences, même les plus sensibles, sont peu de chose en comparaison des traits communs à tous les habitants de la Montagne qui font de cette race une des plus homogènes et des plus originales qui soient aujourd'hui en France. » (Extr. de "La montagne aveyronnaise", dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mai 1912)

1. - A droite : François Cassagnes *de La Vèrnha de Sent-Amans*, Rosalie Barroul, Clotilde Cassagnes-Manhaval *de Fabregas*. *(Coll. C.-G. J. / C. Yv. / G. V.)*
2. - *Lo grifol d'Uparlac, 1908.*
1e : M. Chevalier, 3e : Jules Chevalier, 4e : M. Clavel. *(Coll. et id. F. Js.)*

Froment, Jean-Jacques Jouffreau, abbé Majorel, *Enric* Mouly, Guy Pouget, MM. Rigal et Verlaguet, Antoine Roquette, R. et D. Roquette, Raymond Rouquette, Chantal Souyris-Bijakowski, chanoine Vaylet, Joseph Vaylet... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e les mestièrs, la bòria, l'ostau e l'ostauada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

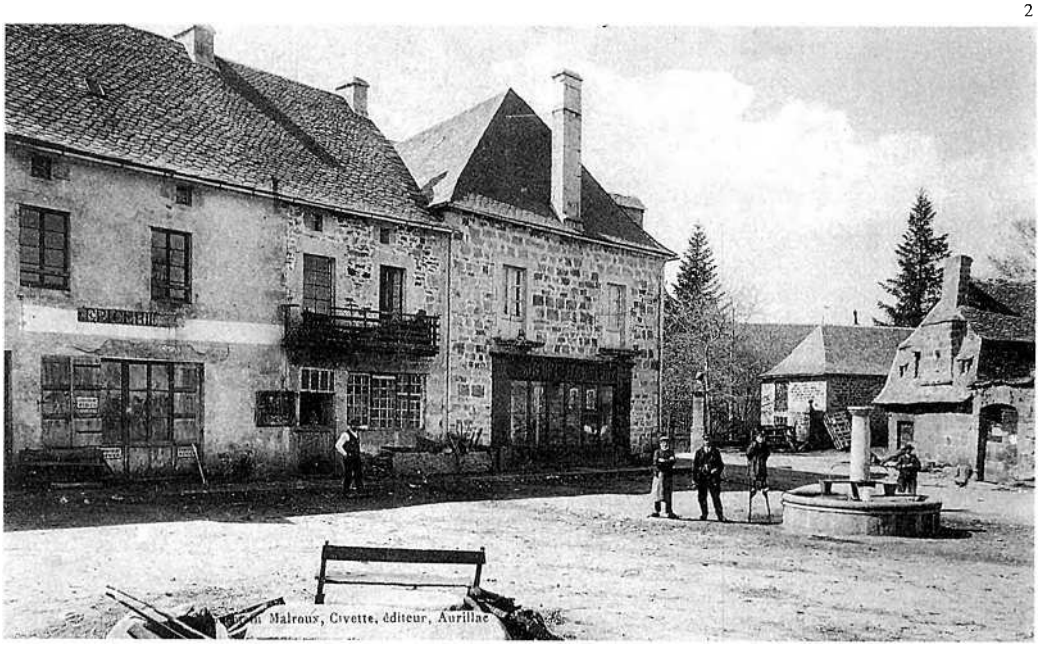
Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Jean-Léonard Coudouel et aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis, presque "i" : *relha* / "rèlio / rilio" / soc de charrue.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert, presque "ouo" : *gòrp* / "gorp, gouorp" / corbeau ; *òme* / "omé, ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "tj", dj" : *agachar* / "ogotja" / regarder ; *jorn* / "djoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Fé, patoès e païsans...

« On parle de religion, "première force morale de l'Aveyron". Très juste, mais on accuse le chanoine Bessou d'"hérésie" quand le magnifique poète du Rouergue paysan écrit :

"Fé, potouès et païsan sou tres que faou pas qu'un
Fé, potouès et païsan perirou pas jamaï."

On ajoute : "Si foi périssait aussi vite que le patois". – Par parenthèse, ce mot en français est injuste à l'égard de la langue d'oc. D'ailleurs, dans les vers cités, il est partie pour le tout et signifie Traditions. Le contexte de l'article prouve que telle est aussi l'interprétation de l'auteur – On ajoute donc : "Si foi périssait aussi vite que le patois, et changeait autant que le paysan devenu agriculteur, elle n'aurait pas les promesses d'éternité. Les civilisations sont mortelles, surtout quand il s'agit seulement de telle forme locale de vie."

On avait écrit au préalable : "Notre pays court à la catastrophe s'il ne trouve pas les moyens d'implanter des conditions modernes d'existence... Nous sommes en France, et non dans une citadelle rouergate bien close". » (Extr. de "La tradition n'est pour rien dans le drame paysan", d'après le Dr Joseph Ayrinhac, dans *Revue de la Solidarité*, n° 36 juillet-septembre 1960)

Un Montasic dins lo Sent-Afriquenh

« Comme je vous le disais dans la dernière lettre, nous sommes fort bien sous le rapport de la chiquaille, le vin fabuleusement bon marché, tellement bon marché que le curé a prêché dimanche dernier que Monseigneur venait d'accorder dispense et autorisation, joignez ces deux mots si vous le pouvez, venait dis-je d'accorder autorisation à tous les hommes mariés de se griser une fois par semaine leur donnant en outre indulgence pleine et entière pour tous les coups de bâton qu'ils pourraient donner à leurs femmes pendant tout le temps qu'ils seront dans cet état intéressant. (...)

Le sarrazin est récolté, comme il avait été ensemencé un peu tard, il n'a pas été très grené quoique fort robuste. Quand à l'oie elle se porte toujours à merveille ; il a été convenu qu'elle assisterait et ferait les honneurs du *Gabatchou*.

La rigueur de la saison ? Ah bien oui ! est ce que dans la voiture on peut avoir froid ? surtout dans celle de Rodez à Lodève, qui par suite du manque des voies ferrées est toujours comble. » *(Doc. T. P.)*

« En 60, anàvetz a La Guiòla ches lo medecin, ches Boldoira lo veterinari, totes vos parlavan patoès, degús vos parlava pas francés, mès aquò sia(gu)èt lèu perdut... Dins lo Segalar o dins l'Espalionés vos parlavan francés mès, a La Guiòla, tot lo monde vos parlava patoès. » (S. Hl. / S. H.)

« Sèm demorats trenta-cinc ans a París mès avèm pas jamai doblidat lo patoès... » (B. Mc.)

« Ça ne s'oublie pas, la première langue qu'on nous apprend ! On m'a appris le patois et je ne l'ai jamais oublié. C'est ma grand-mère paternelle qui m'avait prise petite en nourrice qui m'a élevée avec le patois. *A tres ans, parti(gu)ère a París, ère estada gastada per aquela grand-maire, e quand arribère a París, di(gu)ère a la mamà : "Aquò's tu la miá mamà ?" Me voliái pas laissar lavar, lo papà me prenguèt dins la botica del carbon e me rincèt ! »* (V. H.)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Sent-Amans

Les articles subissent parfois des transformations telles que *les* pour *los* ou *en, ena* pour *un, una.*

Le **l** est souvent vocalisé en "u", surtout sur la *montanha* et pour les finales en *-al : ostal / ostau.*

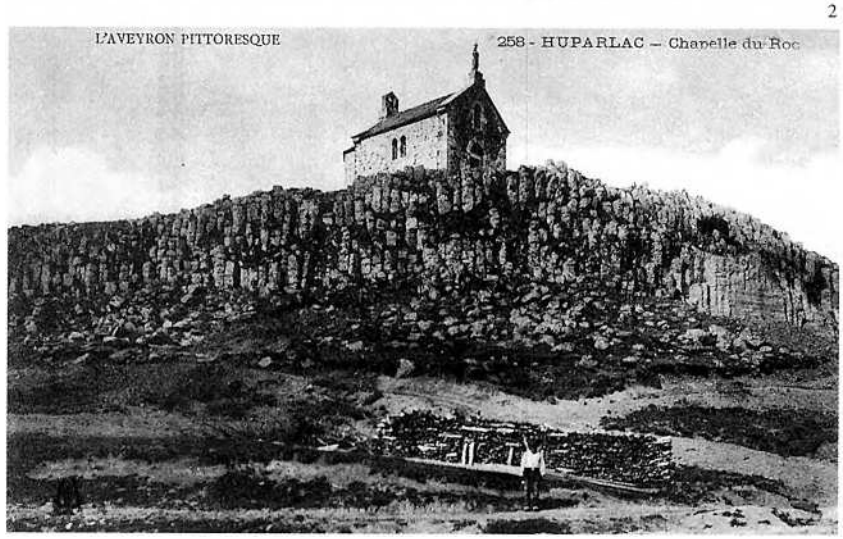
Le **e** passe souvent à "i" : *botelha / botilha.*

Le **ch, j, g** devant une voyelle se prononcent presque "dji" : *gricha* / "gridjio" / crêche, *pluèja* / "pluèdjio" / pluie...

1



2



1. - *Beç-Bedena. (Coll. C.-G. J.)*
2. - *(Coll. B. P.)*

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sant-Amans

A l'exception des coteaux de Campouriez, qui se rattachaient jadis au district d'Entraygues, le canton relevait du district de Saint-Symphorien, qui faisait partie lui-même du pays de Bédène ou de Viadène. Quelques vieux noms en gardent le souvenir : Bez-Bédène (commune de Campouriez) qui aurait été l'ancien chef-lieu d'une viguerie carolingienne et lui aurait donné son nom, Saint-Symphorien-Bédène, Saint-Gervais Bédène, etc. Après les temps carolingiens, le chef-lieu politique fut Montézic, vieille possession des comtes de Rodez, qui bénéficia d'avantages économiques (foires et marchés) ou défensifs (remparts), mais n'eut que tardivement son autonomie paroissiale. La prédominance de Montézic ne fut jamais complète en raison de l'importance de quelques châteaux comme Ténières, La Garrigue et Altun, qui dépendait lui-même des seigneurs d'Estaing. Les temps modernes favorisèrent Saint-Amans-des-Cots sur le plan administratif (chef-lieu de canton) et, pendant quelques temps, le petit village d'Huparlac.

Est-ce en raison de son uniformité géographique et géologique (plateau de granite avec quelques massifs basaltiques) ? Cette partie de Viadène n'a pas eu de véritable chef-lieu : Bez-Bédène, Montézic, Ténières, Saint-Symphorien, Saint-Amans-des-Cots, voire Huparlac ont eu tour à tour ou partiellement la prééminence. Aucune maison religieuse n'a vraiment dominé sauf peut-être Montsalvy, à cause de saint Gaubert créateur légendaire de la paroisse de Bez-Bédène. Malgré son isolement entre Lot et Truyère et ses solitudes, le pays n'a pas été épargné par les guerres : combats légendaires, pillages des routiers un moment maîtres de plusieurs châteaux, ravages des protestants.

Sur le plan économique, le sous-sol ne paraît pas avoir attiré les prospecteurs, au moins dans les temps anciens. L'élevage et quelques grandes cultures ont occupé les populations du plateau, qui prolongeait dans le domaine agricole les régions de Laguiole et de l'Aubrac. Elles trouvaient des activités complémentaires à Campouriez, dont les coteaux étaient couverts de fruitiers et de vignes au vin réputé, qui était acheminé vers les hauteurs de l'Auvergne, du Barrez ou de la Viadène. Ce trafic et celui des bovins expliquent l'importance de quelques lieux de marché ou de passage comme Montézic, Huparlac ou Cocural. D'autres facteurs économiques sont apparus récemment : l'énergie hydro-électrique (barrages de Maury, de Montézic) et les émigrés de Paris, revenus au pays et bâtisseurs de villas autour des agglomérations, à Saint-Amans-des-Cots en particulier.

Sur le plan archéologique, le canton de Saint-Amans-des-Cots est encore mal connu. On notera sa richesse en souterrains-refuges (il y en a presque un par agglomération), en croix sculptées (XVe-XVIe s.) et en églises à clocher-peigne (ainsi à Banhars, à Bez, à Florentin, à Saint-Amans ou à Saint-Gervais).

Camporiés



Charles de Louvrié vers 1868.

La commune de *Camporiés* met à l'honneur cet illustre savant et lui consacre un musée ouvert à l'année (renseignements en mairie). Ses travaux sur l'aviation sont nés de l'observation des oiseaux. Des sentiers d'interprétation sont balisés depuis le musée vers sa maison natale pour découvrir des sites d'observation de l'avifaune.

Sous l'Ancien Régime, Campouriez relevait du district d'Entraygues.

Le prieuré de Saint-Clair de Campouriez dépendait de l'abbaye de Conques (cité en 1152). L'église est un édifice du XVe siècle, présentant à son chœur de belles voûtes à liernes, comparables à celles de l'église de Tesq. La chapelle de droite possède une clef de voûte aux armes des Malespines de Volonzac (trois tours crénelées). Le mobilier fut brûlé à la Révolution. L'édifice a été repris vers 1860. Le tabernacle est de Castanié. Dévotion à saint Clair.

Campouriez est la patrie de Jean-Charles Delouvrier, ingénieur, inventeur du prototype d'un aéroplane (1821-1894).

Le pays était couvert de vignobles et de fruitiers. Vers 1850, il produisait 1600 barriques et de bons fruits qu'on allait vendre dans la montagne à dos de mulets.

Banhars : Prieuré de Saint-Géraud, dépendant de l'abbaye puis du chapitre de Saint-Géraud d'Aurillac. Eglise à portail roman et clocher-peigne sur le transept. Source d'eau minérale à proximité.

Bez-Bédène : Eglise et village bâtis au bout d'une presqu'île dominant la vallée de la Selve, au-delà de l'isthme de Maupas ou Malpas. Site impressionnant. A l'extrémité, pierre branlante. Au-dessous, pont bâti en 1329.

Il y eut là vraisemblablement un ancien lieu fortifié qui aurait donné son nom au pays de Bédène ou Viadène. Saint Gausbert s'y serait retiré avant d'aller à Montsalvy, ce qui expliquerait le rattachement ancien de l'église de Notre-Dame de Bez à cette dernière abbaye (donation de Pons Stephani, évêque de Rodez en 1087). Le prieuré passa le 22 décembre 1575 au Collège des Jésuites de Rodez. Eglise avec clocher peigne, renfermant un rétable, figurant les mystères du Rosaire et une statue de saint Gausbert.

Bez est la patrie de l'abbé P. Bosc, un des premiers historiens du Rouergue (1753-1803).

Candeze : Château des XIVe-XVIe siècles, qui appartint à la famille d'Auriac, puis aux Cat de Cocural. Il fut rebâti en 1667-1669 par la famille de la Vayssière qui s'y fixa, abandonnant son ancienne résidence de Cantoinet (commune de Cantoin). Il passa ensuite aux du Verdier de Marcillac. Il renfermerait une grande salle de fêtes (tapisseries et lustres du XVIIe siècle) et une chapelle à voûte peinte d'époque Louis XIV. Un souterrain part du château.

La Garrigue : Chef-lieu d'une ancienne baronnie qui donnait l'entrée aux Etats du Rouergue. Il appartint à la famille de Ténières (fin XIVe siècle), à Antoine de Montpeyroux (1446), puis à la famille de Pouzols, seigneurs de Campouriez (XVIe-XVIIIe s.).



Camporiès.
(Coll. V. J.-P.)

Le Pelissier : Chapelle domestique en 1757.

Quinsac : Château ruiné sur un rocher au-dessus de la rive droite de la rivière de Selves. Il fut occupé en 1375 par les routiers. Il appartint aux familles de Tenières (XIVe s.) et de Montpeyroux (XVe s.).

La Vergne : Château attesté en 1152.

Volonzac : Château des Naudan, puis, par mariage en 1387, des Malespine de Volonzac, qui seraient venus de Toscane vers 1330. C'est une construction du XVe siècle, disposant de souterrains appelés communément caves des Anglais. Chapelle domestique du début du XVIIe siècle. Volonzac fut vendu comme bien national en janvier 1795.

Camporiés / Camporiès
La graphie *Camporiés* semble plus proche de la prononciation locale que la graphie *Camporiès* (ou *Camporièrs)* qui rend compte d'une forme francisée avec "è" ouvert.

Florentinh

Ph. Ajalbert a publié *Florentin-La-Capelle, 2000 ans d'histoire,* en 1999.

L'église de Saint-Laurent dépendait de l'évêque de Rodez. C'est un bâtiment de la fin du XVe siècle portant dans la seconde travée de la nef les armes de la famille d'Estaing. Une messe était célébrée en l'honneur de saint Pierre Nolasque dans une chapelle de l'église, dite Chapelle de Canabières. Clocher-peigne, renfermant un cloche de 1642.

Le château, en ruine à la fin du XVIIIe siècle et aujourd'hui disparu, se trouvait à 50 mètres au-dessus de l'église. Il communiquait avec elle par un souterrain, découvert en 1844 creusé dans le granite en dissolution dit *tron.*

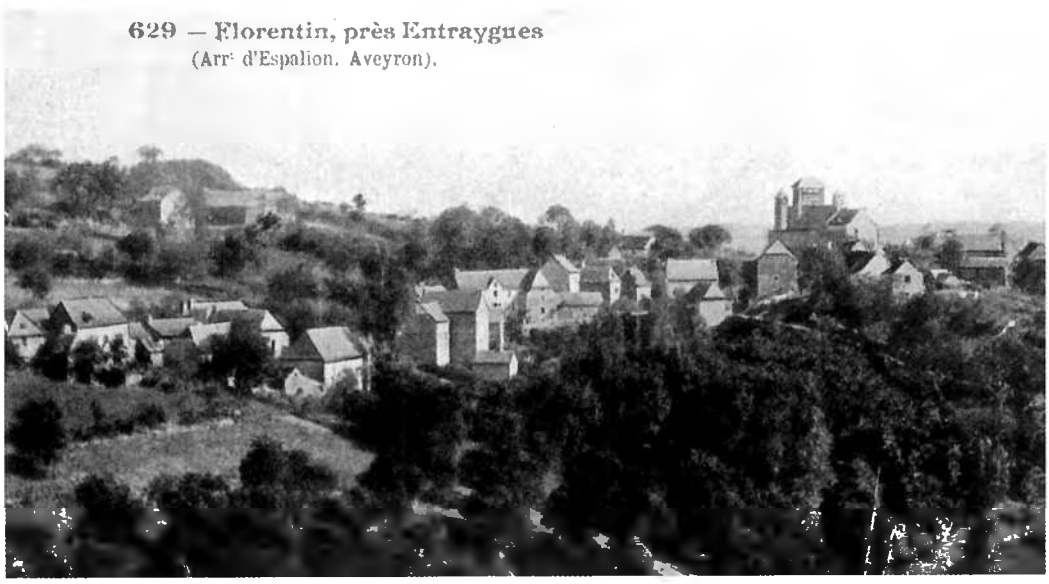
En haut du village, ancienne croix de fer forgé (1783).

Camalières : Chapelle rurale dans la paroisse de Florentin.

La Capelle-Neuvéglise et Neuvéglise : Eglise Saint-Pierre. Croix du XVe s. sous un oratoire au cimetière et à l'entrée de l'enclos. Château remanié à l'époque moderne. Propriété des familles Bories (XVIe s.) puis de Vialar (XVIIe s.) et enfin de Montvallat (XVIIIe s.). Chapelle domestique en 1640.

Montcausson (Ressort ancien de Montézic) : En 1380, Jourdain, sénéchal du comté de Rodez, autorisa les habitants des villages alentour à y construire une forteresse pour pouvoir s'y réfugier en temps de guerre. Il leur donnait la jouissance de la tour inachevée que le seigneur de Cornac y avait commencée (XIIIe siècle). Résidence des familles de Séveyrac (XIVe s.), de Caldegouse, de La Garrigue (XVIe-XVIIe s.) et de Montvallat (XVIIIe s.) et finalement de Charles de Fonbesse (1775). Il en reste une tourelle Renaissance dont la fenêtre est surmontée d'un buste de femme et datée de 1573.

La Valette : Souterrain-refuge.



Florentinh.
(Coll. Arch. dép. A. / C. Yv.)

Montasic

Montasic

« Nous voici en présence d'une grandeur déchue. Montézic, auquel il était plus convenable de conserver son ancien nom de Montazic, n'est plus cette localité, chef-lieu d'une châtellenie, se qualifiant ville au Moyen Age, ayant du reste à l'appui de cette qualification son château-fort existant antérieurement à 1274, son mur d'enceinte protégé par des fossés larges et profonds, sa garnison pour le défendre, sa fontaine publique, agréable et utile établissement à la fois, son marché hebdomadaire et ses deux foires (1) établis par les comtes de Rodez dès 1321, sa population nombreuse, qui comprenait trois consuls ayant droit de porter chaperon, une demi douzaine au moins de notaires exerçant simultanément, tout le personnel de la justice de la Garrigue, avec son accessoire, malheureusement indispensable, d'avocats, de procureurs et d'huissiers, baïles ou sergents. Montézic n'est plus qu'un bien modeste village de la Viadène, ouvert aux quatre vents, entouré de vastes ruines, et réduit à aller demander au canton la justice qu'autrefois il distribuait avec tant de générosité. Par compensation, il est vrai, sa chapelle, jadis simple annexe de St-Amans, est à présent église paroissiale ; et il n'a plus dans son voisinage, grâce à des travaux d'un temps plus calme que les temps anciens, cet étang de soixante-sept hectares d'étendue, large foyer de pestilence, qui faisait admirablement les affaires des quelques perruquiers-chirurgiens, disciples bâtards d'Hippocrate, ses seuls interprètes dans ces quartiers.

Les habitants de Montézic, justiciables du roi, jouissaient de certains privilèges inconnus peut-être du peuple partout ailleurs dans le Rouergue : ils pouvaient sans crainte du cachot ou de la corde se donner le passe-temps de la chasse et de la pêche ; comme aussi, à l'égal des nobles des environs, établir des pigeonniers et se construire des fours. Mais les titres sur lesquels reposaient ces précieuses franchises s'étaient perdus bien avant la Révolution. Leur perte datait sans doute du XVIe siècle, de cette époque désastreuse où, suivant un notaire de l'endroit, les guerres cruelles régnèrent au présent pays et singulièrement audit lieu de Montazic.

Je termine, mes amis, en vous disant que les guerres de religion ne furent pas les seules dont le lieu en question eut beaucoup à souffrir : les routiers, qui tenaient le nord de la province, se portèrent sur Montézic en août 1375 et s'y livrèrent à des excès de tout genre, que ne purent lui épargner ni ses murailles, ni son énergie dans la défense, ni ses souterrains profonds, pareils à ceux dont j'ai signalé l'existence dans mainte autre localité. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

(1) Le marché se tenait le mercredi et les foires le second lundi de carême et le lendemain de la fête de St-Amans.

Montasic. (Coll. S. d. L.)

Au Moyen Age, le château de Montézic, bâti sur un rocher au-dessus du village, appartenait aux comtes de Rodez qui en avaient fait le chef-lieu d'une châtellenie. Le comte Hugues y séjourna en 1269 et 1273. Au XVIIe siècle, le ressort de Montézic comprenait : Benavent, Cocural, La Garrigue, Beauregard, Volonzac, Gabriac, Cassuéjouls, Saint-Chély-d'Estaing, La Bastide Loquies, Séverac-Bédène, Brieu, Cantoinet, Montpeyroux, etc.

La population profita de la présence du pouvoir comtal : le comte d'Armagnac autorisa les habitants à se fortifier en 1379. La ville avait alors deux portes. La population eut des foires importantes et un marché tous les mercredis. Le 24 juillet 1535, le roi et la reine de Navarre, comte et comtesse de Rodez, confirmèrent le marché du mercredi et la foire annuelle de Saint-Amans.

Sur le plan religieux, la paroisse n'était pourtant qu'une annexe de Saint-Amans-des-Cots. Après le passage des routiers pendant la guerre de Cent Ans (1375), les ravages des protestants et l'effondrement du pouvoir comtal, le centre religieux de Saint-Amans reprit sa prédominance sur le centre politique. L'annexe fut érigée en paroisse le 22 décembre 1788 sous l'invocation de saint Roch.

L'église a été construite en 1883 par Pons (peintures de Garcia). Des souterrains-refuges ont été creusés dans le sol au Moyen Age.

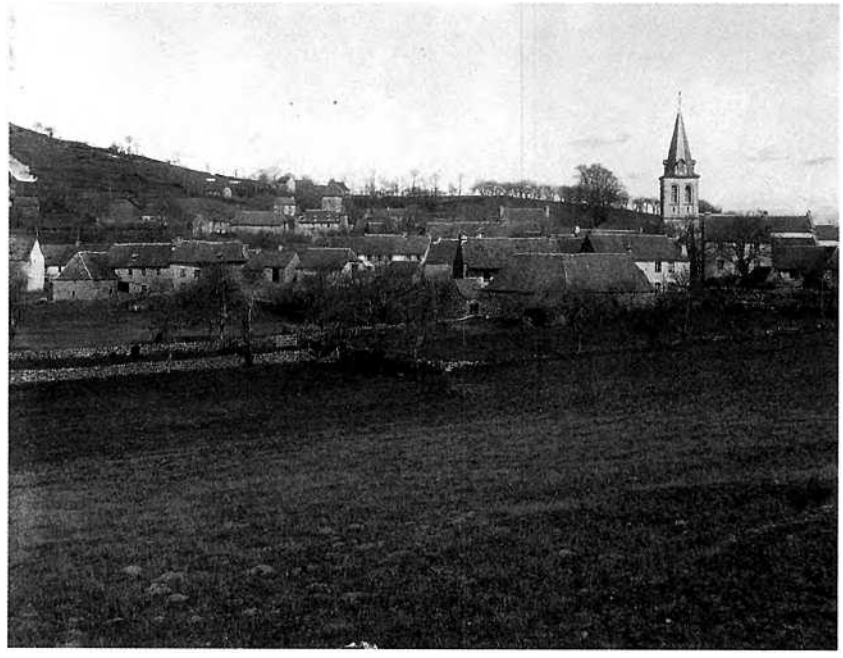
Aurières : Sainte-Madeleine. Un des sept ermitages ou bodomies (pestiférés) du Rouergue, sur la rive gauche de la Truyère, au bas de la côte de Vallon. Selon la légende, il aurait été fondé par un seigneur de Ténières qui n'avait pu entendre la messe à Vallon à cause du débordement des eaux.

Le lieu est connu depuis 1271. Le bénéfice fut uni à Bonneval en 1275, mais il n'y eut pas de suite. La chapelle fut interdite en 1782. Le service et la cloche furent transportés à Saint-Gervais (de Saint-Symphorien) en 1788. On continua cependant à y ensevelir les métayers du Dom d'Aurières.

Le Pouget : Maison ancienne. Non loin, oratoire du Sacré-Cœur, 1893.

Le Poujol : Noble Moïse Pontier, seigneur (1595).

Pont de Phalip : Pont sur la Truyère, noyé sous les eaux du barrage de Couesque. Il a été détruit en 1980.



Sant-Aforians

Saint-Symphorien-Bédène (Symphorien-Marat sous la Terreur) fut le chef-lieu d'une vaste paroisse, comprenant Huparlac, et d'un district religieux, comprenant Saint-Amans-des-Cots et Montézic son annexe, Saint-Gervais, Saint-Juéry d'Authun, Cassou, Touluch et Bez-Bédène. Il y eut un prieuré bénédictin dépendant de la Chaise-Dieu, puis de La Panouse. En 1832, le curé, J.-P. Batut fut assassiné atrocement par le dernier des Naucase (de la Boscarie).

L'église fut en partie détruite vers 1385 par les Anglais. Elle fut reconstruite à la fin du XVe siècle, avec des bas-côtés de trois travées. C'est un bel édifice, avec porche bien appareillé, gâbles sommés de tours ; entre les créneaux, apparaissent des têtes de personnages. L'église renferme un bénitier gothique octogonal, une statue de sainte Catherine d'Alexandrie (XVe siècle), de grandes peintures populaires du XVIIe siècle (Père éternel avec divers saints), un bas-relief (calcaire), représentant la descente du Christ aux limbes (fin XVe siècle), provenant peut-être d'une ancienne chapelle du Saint Sépulcre (culte attesté en 1524).

Croix de pierre au cimetière (XVe siècle). Souterrain-refuge.

La Boscarie : Domaine de la famille de Naucase. Maison de 1600, reconstruite en 1783. La construction de la grange, réputée pour être la plus belle du pays, aurait entraîné la ruine de la famille.

Mounès et le Prat : Entre ces deux villages, au lieu-dit "le champ des roses", siège primitif de la paroisse de Saint-Gervais, selon la tradition.

Montclaux : Helix de Salgues, dame de Montclaux (1396), Raymond Pontier seigneur (1589).

Saint-Gervais, jadis Saint-Gervais-Bédène : Ancienne dépendance de l'abbaye de Pebrac (donation par Bernard de Benavent vers 987). Eglise du XVe siècle avec beau clocher-peigne à quatre ouvertures. Patrons : saints Gervais et Protais.

Ténières : Puissant château sur une butte granitique, d'où l'on domine un vaste pays. Il ne reste que quelques pans de murs.

Ténières, qui relevait des comtes de Rouergue et de Toulouse, était le chef-lieu d'une importante baronnie. Selon la légende, Jean de Beaumont, baron de Ténières, aurait délivré Laguiole et Mur-de-Barrez des Albigeois, qu'il aurait par ailleurs défaits près de Rodez. Mais l'histoire est autre : en 1236, Astorg d'Aurlhac était seigneur de Ténières et prêtait hommage au comte de Toulouse. Sa famille garda la seigneurie jusqu'au milieu du XVe siècle. Elle passa ensuite aux Sermur, aux Fontanges d'Auberoque (fin XVIe s.), aux La Garde-Chambonas (1695) et enfin aux Grimoard (fin XVIIIe s.). Chapelle domestique attestée en 1738. Les hommes de la terre de Ténières eurent des franchises en 1315.

Sant-Aforians

La forme historique *sant* est prononcée "sont", mais la prononciation "seint" écrite *sent* s'est progressivement généralisée. Nous avons privilégié la forme historique commune à la plupart des langues romanes.

Aforian, prononcé "afourio" est la graphie traditionnelle. Pour rendre compte de la prononciation actuelle avec un "s" final, on écrira *Aforians*.

Sent-Aforiás. (Coll. S. d. L.)



Sant-Amans

Sant-Amans
Concernant la forme *sant*, voir p. 17.
Pour *Amans*, le "t" de la forme latine Amantius aboutit normalement à "ç" en occitan. On a ainsi sancti Amanci au XIVe siècle. Toutefois, la forme *Amans* est attestée dans la *Cançon de sant Amans* dès le XIIe siècle.
Concernant le déterminant des Cots, la forme historique est *dels Còps* prononcée "dels couots" ou "dels couotch", comme pour *esclòps*.

Le nom de Saint-Amans-des-Cots s'écrivait jadis *des Cops* (en latin *de Ictibus*, des coups), en souvenir, selon la légende, d'un combat qui aurait eu lieu dans la plaine des Mounèdes ou des Moulèdes.

L'église fut unie le 27 mai 1318 au Chapitre de Rodez (archidiacre de Conques). L'édifice est des XVe-XVIe siècles avec une porte romane et un clocher-peigne dans lequel se trouvent cinq cloches (quatre de Saint-Amans, datées de 1636 à 1780, et une de Cassou, de 1777). Dans la chapelle de Saint-Joseph, se trouve une inscription rappelant l'institution par Jean Trebuc, son constructeur, d'une messe de requiem (1507). Rétable du Rosaire peint en 1626 par Louis Gonés, découvert et restauré en 1997. On conserve quelques pièces de mobilier provenant de l'ancienne église de Cassou, dont une statue de saint Mamert (XVIIIe s.). Souterrain-refuge à proximité. Oratoire à la sortie du bourg.

Jean d'Auriac, damoiseau, avait des biens dans les environs (1331). Pour la période révolutionnaire à Saint-Amans, voir le livre d'Antoine Roquette, *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots, 1789-1795*, Paris, 1978.

Barrage de Maury : Barrage hydroélectrique recueillant les eaux de la Selves et du Selvet (66 m de haut, superficie de 166 hectares).

Le Battut : Domaine des Arman, puis des Roquette (1534) : Jean-Jacques Roquette, membre du Conseil du district de Mur-de-Barrez, sous la Révolution ; Henry Roquette, député de l'Aveyron, 1859-1930.

Cassou : Ancienne paroisse dépendant de la prévôté de Montsalvy. Le patron en était saint Mamert dont le corps ou partie du corps était conservé dans une châsse en bois au-dessus de l'autel (visite pastorale de 1524). L'église a disparu et le mobilier a été transféré à Saint-Amans.

Courques : A proximité, dans un bois, *Ròc de las Escudèlas*, pierre à cupules naturelles selon les uns, artificielles selon d'autres.

Les Mounèdes : Légende d'un combat. Oratoire.

Saint-Juéry-d'Autun ou Althun : Eglise de Saint-Georges, donnée en 920 à l'abbaye de Vabres, puis rattachée à l'abbaye de Pebrac. Chœur roman et nef gothique. On voit sur la porte du presbytère un linteau sculpté avec les armes de la famille d'Estaing (seigneurs d'Althun).

Touluch : Eglise de Saint-Barthélémy, dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Souterrain-refuge.

St-Amans-des-Cots (Aveyron)



(Coll. Arch. dép. A. / C. Yv.)

Uparlac

Jadis *Huperlhac*. A l'origine, hameau ayant une église dédiée à saint Jean-Baptiste (1698) qui n'était d'abord qu'une annexe de celle de Saint-Symphorien. En 1707, le seigneur d'Estaing y fit construire une chapelle de secours. La construction actuelle date de 1843.

Le village n'eut son importance qu'à la fin du XVIIIe siècle et au XIXe siècle, en raison du passage des routes d'Entraygues à Laguiole et d'Espalion à Sainte-Geneviève. Il devint alors le point le plus actif du canton. Vers 1860, on y tenait même les conseils de révision. De ces époques datent de belles maisons : maison Noël, devenue école communale (XVIIIe s.) et maison Jalabert (XIXe s., auj. maison du docteur Ayrinhac, fondateur de la Solidarité aveyronnaise).

Huparlac est la patrie du poète J. Fromen, auteur de *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatche* (1840), qui eut un grand succès dans la Montagne.

Althun ou Authun : Ancien château tenu en fief en 1223 de Raymond VII, comte de Toulouse, par Déodat d'Estaing. Ce fut une dépendance de la famille d'Estaing. Il ne reste rien des anciens bâtiments qui étaient en ruine dès le XVIIIe siècle. On rapporte à son sujet une légende identique à celle de sainte Elisabeth de Hongrie : la dame du château surprise faisant l'aumône par son mari peu secourable laissa tomber de son tablier des pâquerettes, qui depuis fleurissent en ce lieu en abondance. Chapelle domestique en ruines en 1777.

Belle croix ornée de personnages et des armes d'Estaing (XVIe s.).

Cocural : Relevait jadis de la baronnie de Tenières. Fort construit par Adémar de Tenières (1390). Il passa aux familles de Cocural de Cat (1411-1667) et de la Vayssière (de Cantoinet), puis aux Prat (1775). Bâtisse reconstruite sur un petit mamelon. Chapelle avec statues de sainte Barbe et de la Vierge de l'Annonciation (XVIIIe s.).

Cocural fut, comme Huparlac, un carrefour de routes et un centre de foires. Belle croix du XVIe siècle, avec fût torsadé orné de la figure du donateur, de celles de saint Christophe et de sainte Foi et de l'inscription *"Memento mei"*.

Notre-Dame du Roc : Edifice du XIXe siècle.

Jean Delmas



(Coll. F. Js.)

Les aujòls

Les prumièrs païsans de Viadena
« Beaucoup connaissent et apprécient depuis longtemps le superbe miroir d'eau que constitue le lac artificiel de Maury. Mais il a fallu la vidange de 1998 pour passer de l'autre côté de ce miroir et pour découvrir que des hommes ont, dans un passé très lointain, fréquenté les rives de la Selves et du Selvet. En prospectant minutieusement ses rivages, souvent escarpés et supposés peu hospitaliers, les archéologues ont en effet acquis la preuve que, dès la préhistoire, un petit groupe d'hommes, interrompant son immémoriale pérégrination, s'était établi au débouché de la Selves, sur une plate-forme bien exposée et naturellement protégée. Il ne restait aucune trace de l'habitat de ces hommes préhistoriques. En revanche, un échantillon significatif de leur outillage de pierre a été découvert : ils l'avaient taillé sur place dans du silex trouvé aux environs. Près de 60 lames et lamelles avec lesquelles ils savaient confectionner des faucilles, évoquent les premières moissons de céréales de la Viadène qui remontent à 5 000 ans et plus ; deux armatures de flèches montrent qu'ils tiraient encore une partie de leur subsistance de la chasse (et peut-être de la pêche) ; des grattoirs leur servaient à façonner des outils de bois ou d'os ou à préparer les peaux. Quelques tessons de poteries, malheureusement trop rares, pourraient être encore plus anciens et dater du tout début de la période néolithique.
A l'heure du changement de millénaire, ces frêles vestiges nous rappellent que la région de Saint-Amans en a vu défiler bien d'autres. » (Lucien Dausse) *(Cl. D. Lc.)*



Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens » ou « pré-celtiques », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4 000 ans.

Sur la commune de *Sent-Amans,* le *Ròc de las Escudèlas* creusé de cavités, naturelles pour les uns, artificielles pour les autres, pourrait être un témoin de cette époque.

Lo Ròc de las Escudèlas e la pèira de Beç-Bedena

« Au *roc de los escudèlos,* les populations de l'époque celtique auraient eu l'habitude d'offrir des sacrifices sanglants. Ce fameux roc est situé à 200 mètres du village de Courques, au-delà du petit ruisseau et sur le vieux chemin qui va de Saint-Amans à La Capelle. On voit là un large rognon de granit émergeant de quatre-vingt centimètres au-dessus des bruyères, et tout creusé de cuvettes inégales. La plus grande de ces dépressions de forme ovalaire très oblongue, divise en deux parties la surface du rocher et communique par de minces rigoles à des cupules transversales qui donnent à l'ensemble la forme vague d'un homme ayant les bras en croix. De petits canaux aux quatre points cardinaux déversent au dehors le trop-plein des cupules.

Certains préhistoriens fort estimables ne manqueraient pas de se prononer pour un monument religieux intentionnel. Sans nier absolument ce caractère, nous avons remarqué que ce rocher, qui semble former un bloc compact, est au contraire fractionné par des fentes naturelles et que toutes les cupules sont creusées sur le parcours de ces fentes dont les bords se prêtaient mieux que la masse aux effets de l'érosion, et nous pensons que toutes ces figures peuvent très bien s'expliquer par un lent travail de la nature. Faut-il attribuer plus d'authenticité à la pierre branlante des Besbédène ? Elle fut signalée pour la première fois par l'historien Bosc, originaire de ce village. Il y a là une énorme quille de granit, découronnée de sa pointe, sur laquelle on peut grimper du côté nord tandis que le bord opposé forme un pic absolument vertical. Or sur ce bord tronqué gît en surplomb une grande pierre qui paraît être la

cime de la quille renversée par les siècles. Bosc l'appelait pierre branlante ; il est certain qu'aujourd'hui elle ne branle plus ; en tout cas, il est bien difficile de croire que dans une intention religieuse des hommes se sont entendus pour hisser une pareille pierre sur un pareil précipice. » (Extr. de "Itinéraires de l'Aubrac : Saint-Amans-des-Cots", d'après le chanoine A. Calmels, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, n° 80, décembre 1934-janvier 1935)

« Lo Ròc de las Escudèlas, aquò's una pèira amb de traucs, al ras de Sent-Amans, entre En Corcas e Maurin. Aquò's una pèira pels sacrifices. Les traucs èran per amassar lo sang. Un pel cap, dos per las mans e dos pels pès. E i a de pichòtas levadas per far córrer lo sang. » (G. V.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Sent-Amans* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*. Les radicaux les plus anciens sont dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques ». Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical *"kant"*, que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, ou dans un nom de lieu comme *Cantarèl* est improprement traduit par "chanter" sous l'influence de l'occitan *cantar*. Le radical *"kal/kar/gar"* avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*, à *garric, garriga ;* à *calcadís...*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Transport de nom de lieu

Espalivet	petit Espalion

Formes obscures

Bédène (Bez)
Cablonques
Cots (St-Amans des)
Courques
La Fretarie
Lentil
Léout
Leth
Monnés
Nonglangles
La Pique
Sarcenade
Le Saubre
Touluch

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Barou, Barrès	rempart, faubourg ou nom de famille	*barr*
Baraque Noire	abri, auberge	*bar-acca*
Bezombe	source, ruisseau	*besu*
Candèze, Cantarel, Contenouze	roche gréseuse	*kant* (pierre)
Le Cayre (Bas, Haut), Les Cayrouses (2 ex.)	rocher, tas de pierre	*carium*
Cocural	hauteur arrondie	*kuk*
Encan	pour *En Calm :* plateau dénudé	*calmis*
La Garrigue (2 ex.), Las Garriguèzes	végétation de la rocaille	*garr-ica*
Montcaussou, Montchausson	nature ou aspect de causse	*kal-iso*
Parranette, La Parro	terres protégées près de la ferme	*parra*
La Roque (2 ex.), Roque (Moulin de la)	hauteur rocheuse ou fortifiée	*rocca*
Le Serry	partie supérieure du versant	*serra*
Le Troucadou	*trucador :* sommet	*truc*
La Vaysse	noisetier sauvage	
La Vayssieirie (3 ex.), Vayssiés	coudraie	*vaxa*, suf. *ensi*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Les Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Altebasse	*alta-beça* : boulaie haute ?	*betia*
Authun, Authun (St-Juéry d')	forteresse élevée	*alto-dunum*
La Besse, La Bessière, Les Bessières	boulaie	*betia, betia* + lat. *-aria*
Le Bez (2 ex.), Bez-Bédène	bouleau	*bettus*
Bonnès	fondation agricole gauloise ?	*bona + ensis*
La Brousse, Broussols	hallier	*brucia / bruscia*
Le Bruel	taillis	*brogilo*
Candèze	?	*canto + icia ?*
La Cassagne, Cassagnes, Le Cassanhard (2 ex.)	chênaie	*cassan*
Cassou	petit chêne	
Le Combal (2 ex.), La Combe, Las Combes, Combebisou	vallées	*cumba*
Le Crot (2 ex.)	vallée, dépression	*crosu*, creux
La Lande, Les Landes	étendue de terre pauvre	gaulois : *land*
Recoules	petit rochers	*rocc* + lat. *ula*
Saluéjols	clairière dans les saules	*oialo*
Le Ver, Le Vers, Le Vernhas, La Vernhe (2 ex.), Les Vernhes (2 ex.)	aulne	celt. : *vernos*
La Vernhole	aulnaie	suff. collectif *ola*

Les Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Si l'on en croit la légende, le nom ancien Saint-Amans-des-Cops rappellerait un combat qui se serait déroulé entre Gaulois et Romains dans la plaine des *Monedas*. On l'écrivait alors *Sanctus Amandus des Ictibus*, le mot *ictibus* signifiant coups. Cependant, le canton de *Sent-Amans* est mal connu sur le plan archéologique. Les témoignages sur cette période sont encore rares.

Les vieux chemins appelés *camins farrats*, *strada*, *camin rodanés* ou *galhagués*, suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin.

Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um)* ; *-et*, *-eda*, *-ada* à valeur collective ; *-òls*, *-als* ; *-ergas* ; *-airòls*...

(1) Noms de domaines d'époque gallo-romaine

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum*.

Bansergues	G. *Bantius* / *Banacius* + *arnica*
Cavalac	G. L. *Caballio* + *acum*
Florentin	*Florentinus*
Fouilhac	*Fullius*
Huparlac	*Uperilus* ?
Izagues	G. *Iccius* / *Itius* - suf. fém.
Lioussac	*Liuzo* (germain) ?
Mayrinhac	L. *Matrinius*
Oustrac	*Auster* ?
Paulhac	*Paulius*
Pessergues	*Peccius* + suf. *anica*
Pradalhac	finale douteuse : *Pradalhas* ?
Quezac	G. *Casius*
Quins	L. *Quintius*
Roubiliergues	*Rubbius* + suf. *anica*
Sangayrac	?
Santinhac	*Sentinius*
Séligan	? + suf. *anum*
Séligues	? + suf. *ica*
Tauriac	*Taurius*
Traversac	L. *Travicius* (attraction de travers)
Vezac	L. *Vetius*
Volonzac	*Valontius* ?

Quelques noms de lieux de racine latine
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Abal (Mas d')	mas d'aval
Angousse	lieu étroit : *angostia*
Aurières	confins, limite
La Bise	côté nord
Bouldoires	lieux humides
Calcadis	passage
La Coste, Les Costes	versant, versant
Encizes	entailles, failles naturelles
Les Fontanelles,	petites sources,
Les Fonteilles	sources
Gâ (Pont du)	gué
Le Lac	réservoir d'eau, vivier
Lanaug	abreuvoir, bac
Laygres	*l'aigre*, l'infertile, l'aride ?
Lestang	étang
Méjamontel	milieu du mont
Monasthorg	mont d'Astorg
Montcaussou, Montchausson,	monts blanchâtres, calcaires,
Montclaux	mont protégé
Nadafon	fontaine de Nadal
Les Ondes	eaux ruisselantes
Pegayrols	terres collantes
Peyre Blanque	pierre blanche
Peyrelade	pierre large
La Plane	plaine, replat
Le Pouget (2 ex.),	petite colline
Le Poujol (2 ex.)	
Le Puech, Puech (Mas del),	colline, plateau, sommet
Puech Redon	sommet arrondi
Rescoundut	lieu abrité
Rials	ruisseaux, argiles ?
La Sanhe	marécage
Le Tartas	nom gaulois : *Tartos*
Trébuc	obstacle
Le Troucadou	perforateur, enfoncement
Valadou, La Valette	petit vallon, vallon

Quelques noms de lieux de racine latine
Végétation, faune, culture, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Ayssials	dépendances, bergeries *(aice)*
Le Batut (2 ex.)	aire battue
Boubilières	*volpilièra*, lieu hanté par les renards ?
La Bouis	buis
Cabrières	élevage de chèvres
Camalières	suite de *calms* (plateaux)
Campredon	champ arrondi
Capoulade	chablis, branchage abattu ou nom de personne
Le Célié	cellier
Le Claux, Les Clauzades (2 ex.)	enclos
Colombez	pigeonnier
Cromières	sorbiers ?
Fabrègues, Fabreguette, Fabreguettes	forges catalanes
La Fage	hêtraie
Falguières	lieu où la fougère abonde
Farrigoules, Farrigoulis	serpolet
Fayt	hêtre
Lauriol	loriot ou nom de personne ?

Cadastre	*Signification*
Longayroux	lointain, long
Moulin de, du (5 ex.) Le Mouly	moulin
La Pesse Longue	champ long
Pomiès	pommiers
Le Pradal, Pradalès,	prairies
La Prade (2 ex.), La Pradelle	prairie, petite prairie
Le Prat, Prat Long	prés
Rames	hallier ou nom de personne ?
Raygasse	terre ravinée
La Rode (Puech-)	le bel horizon
Les Rousses	terres rouges
Roygade	terre ravinée ?
Servoles	*selvòla > servòla*, petite forêt ?
Le Sol, Soulhols	aire à dépiquer
Les Souts	enclos des porcs
Ténières (Château de)	famille et château
Teyssonnières	caves à blaireaux, tanières ?
Triadou	où l'on trie les troupeaux (transhumance) ?
Zenières	*asinièira :* élevage d'ânes ?

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Banhars (1)	bains : *balnearium*
La Banide	*l'avanida*, la défaillante ?
Bellioc	beau lieu *(bèl lòc)*
La Borie, La Borie de,	ferme
La Boriette	petite ferme
La Cabane, Les Cabaniols	abris rustiques
La Capelle-Neuve-Eglise	chapelle
Les Cazals, Les Cazelles	fermes
Château de Ténières	château et famille
Contenouze	attenante, *nose :* noix ?
Croix del Gal	croix du coq *(gal)*
L'Estaco	pieu, poteau
La Grange, La Grangerie, La Grangette (2 ex.)	grange, grenier
L'Hermitage	lieu solitaire

Cadastre	*Signification*
Le Lavadou	lavoir
Lestrade	grande route médiévale
Malecourse	mauvais chemin
La Malvieille	mauvais village
Monplaisir	
Neuve-Eglise	
Les Oules	poteries
L'Oustal-Nau (2 ex.)	maison neuve
Les Places	fermes
Pont du Gâ	pont du gué
Prévinquières	pervenches, dépendance ?
Recoursines	sinuosités ?
La Salette	abri ?
Traverses	pentes, raccourcis ?
Violèles	petits chemins

(1) « Banhars entouré de cours d'eau et doté d'une source minérale tire peut-être son nom du verbe italien *bagnare*, en français baigner. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

Les cristians e les Germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion e les Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide (2 ex.)	village neuf	*bastjan*, bâtir
Le Bois de Montcaussous, Bois-Redon, Le Bosc	bois	*bosk-*
Le Bouscaillou	petit bois	
Le Bousquet	bosquet	
Les Huttes (Basses, Hautes)	nom germanique	
Montézic	Mont-Théodic / Monthéozic	
La Salette	petite salle voûtée	*saal*

Toponymes à valeur religieuse
Saint-Amans-des-Cots
Sanctus Amantius des Cops, 1383
Saint-Gervais
Saint-Juéry-d'Authun
Saint-Symphorien

La pèira del Moissant
« Èra un temps que totas sòrtas de malurs tombavan sus cada ostal dels alentorns d'aquela traça de pèira.
Aquela pèira... una tomba ? Te sabe ? Un monument que uèi apelan dolmenh o pèira levada ? Benlèu.
Ièrc degús n'en sabiá pas res, tot coma uèi non plus, degús t'en sap pas res. Mès n'i a dos cents ans, benlèu mai, per totes, aquò èra aquela pèira païena que portava malur dins las familhas, e per las recòltas qu'èran de las pus traças.
Alara les abitents profitèron un bèl jorn del passatge de l'evesque de Rodés que fasiá sa tornada pastorala per li demandar, e lo pregar de venir "exorcisar" aquel ròc, en cacent lo Demon de dedins en la benesi(gu)ent.
E donc l'evesque seguèt aquí, amb tot lo monde de cada ostal. Totes presents e reculhits, dels vièlhs als pus joves... Totes sauf *una sola maison, que n'èra pas de tot pels curats, e encara mens per l'evesque, mès quand mème pel Bon Dius, coma o anatz veire amb aquò que sèg...*
En efèt, après aquel rassemblament de devocions e de pregàrias, qualques jorns pus tard, un matin, "s'apercevèt" en nalt del rocàs, crana e supèrba, una ginta crotz... !
Vos dirai que se pensèt a un miracle sul moment...
Aquò's que bien pus tard que se sachèt qu'aquò èra aquelses de l'ostal que mancava que l'avián sul ròc plantada, en montent tot en nalt amb una escala.
Aquò's per aquelas rasons que sus la pèira del Moissant, dempuèi dos cents ans e benlèu mai, i a totjorn ajuda una crotz ; e cresètz-o, Mossur Roqueta, sus nòstra pèira i aurà totjorn una crotz. » (Légende recueillie en occitan par Raymond Rouquette auprès de voisins. Extr. de *Légende ou vérité ? La pierre du Moissan)*

L'Aquitania

(1) *Les mases*

Le Mas (3 ex.),	fermes
Mas d'Aval,	
Mas-del-Puech,	
Masquiès	Mas-Quiers ?
Mas-Rigal	

(2) Référence au propriétaire ou au tenancier

• Suffixe -ie/*-iá*

Blanquerie ; La Boudoulie ; La Bourrégie ; La Bouscarie ; La Calulie ; La Cambonie ; Fromentie ; La Gancheterie ; La Garruderie ; La Gastonie ; La Graillerie ; La Guibertie ; La Joanie ; La Manayrie ; La Marconie ; La Maurilie ; La Maurinie, La Maurinie-Basse ; La Miroterie ; La Piconie, La Picounie ; La Planpaugnaterie ; La Pradalie ; Ramondies ; La Raynaldie ; La Roustanie.

• Autres suffixes

-al/-èl/-òl : Caboussel ; Coutal (Moulin de) ; Dauradiol ; Gal (Croix del) ; Gombal ; Lauriol ; Rigals, Rigal (Mas-) ; Solassols ; Souls (cf. Soult / Soults) ;

-às : Le Jouanas, Le Jouanas-Bas ;

-in : Courti ; Maury (Bas, Haut) ; Saury ;

-on : Cambon (Moulin de) ; Citrou ; Couvignou ; Le Fabrou ; Le Gascou ; Mussou ; Picou ; Sibadou ;

-os/-osa : Denayrouse.

• Prénoms

Le Bernat ; Phalip ; Thomas.

• Sans suffixes

Andrieu ; Le Baillan ; Bouquiès (Puech-) ; Canines ; Capoulade ; Cassaudoulit ; Fumat ; Fustier ; Garrigeat ; La Gouzenne ; Lardit ; Laux ; Molénat ; Molinières ; Monasthorg ; Montézic ; Nigoles / Nicoles ; Oulhars ; Panis ; Perpignou ; Pompet ; Prieu (Moulin de) ; La Traynière ; Trédoulat ; Valens, Valens (Moulin de).

Nò(v)a-Glèisa. (Cl. B. C.-P.)



A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin, selon la tradition, avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1)*. *Beç-Bedena* devient le chef-lieu d'une viguerie carolingienne.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/-assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*. D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (2).

Lo Puèg de Borrièiron

« Nous pouvons signaler aux préhistoriens le *Puech dé Bourieirou* qui termine le promontoire basaltique d'Authun entre Saint-Juéry et Mayrignac. Il y a là un vaste champ exposé au soleil et rempli de tombeaux. Le blé pousse depuis longtemps sur des sépultures.

Dans la partie haute du champ, les tombes sont à peine à trente centimètres de profondeur au lieu qu'elles atteignent un mètre vers le fond. Elles sont toutes orientées de l'ouest à l'est, les pieds à l'est. Un soc a bientôt fait de les repérer, et c'est un petit travail d'écarter la terre légère qui les recouvre. Toutes ces tombes sont semblables et en très bon état de conservation ; elles sont construites avec de magnifiques dalles de phonolithe qui furent extraites du sommet du champ : en bas, de grandes tables horizontales ; sur les côtés d'autres dalles verticales très bien ajustées et élargies du côté des épaules à la manière des sarcophages, le tout recouvert de tables plus larges et plus épaisses. Le squelette baigne dans une terre fine qui a filtré dans les interstices des dalles et emplit la cavité. Nous y avons fouillé une vingtaine de ces tombes. Il n'y reste que des crânes et des fragments de tibias. Les crânes sont nettement brachycéphales, à front droit et occiput aplati, comme ceux de beaucoup de nos cimetières actuels ; aucun mobilier funéraire. Cette nécropole dont on ne peut dire si elle était chrétienne, remonte certainement à l'époque barbare. » (Extr. de "Itinéraires de l'Aubrac : Saint-Amans-des-Cots", d'après le chanoine A. Calmels, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, n° 80, décembre 1934-janvier 1935)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce le cas à *La Vèrnha*, à *Quinsac*, à *Florentinh*, à *Altun*, à *Montasic*, à *Tenièiras* et autres lieux qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença*, convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Lo vedèl d'òr

« Pareis que i a un vedèl d'òr al castèl d'a Tenièiras, al ras d'a Sent-Aforiás, e un altre a la tor d'a Quinsac, dejost Camporiès. Chai, se i èra, l'aurián trobat ! » (V. A.)

« A la tor d'a Quinsac, disián que i aviá un vedèl d'òr. » (B. D. / F. R.)

« Disián qu'a la tor de Quinsac partiá un sosterrenh e lo vedèl d'òr èra dedins. » (A. P.)

« Disián que i aviá un vedèl d'òr a Tenièiras. » (D. Em.)

« Pareis que i a un vedèl d'òr rescondut endacòm, al Ròc del Castelon. Aquò èra un ancien castèl, pareis, dins lo temps. » (B. Rg.)

« Lo vedèl d'òr, disián qu'èra al Dauradiòu. » (L. A.)

« Al castèl de Volonzac, pareis que i a un vedèl d'òr. E l'aviái ausit dire a la torre de Quinsac. » (V. Ad.)

« Una grand-tanta disiá que i aviá un vedèl d'òr al Gorg Negre. » (C. M.)

« Dison que lo vedèl d'òr es al Gorg Negre, entre lo castèl d'Altun e Mairinhac, sus la Sèlva. Aviái totjorn ausit parlar d'aquel vedèl d'òr. » (B. Ml.)

Tenièiras, 1935.
Marie-Thérèse et Rosalie Venzac, Eliane Moisset, Christiane et Eugénie Pezet.
(Coll. et id. M. Rg.)



Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela (1)* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

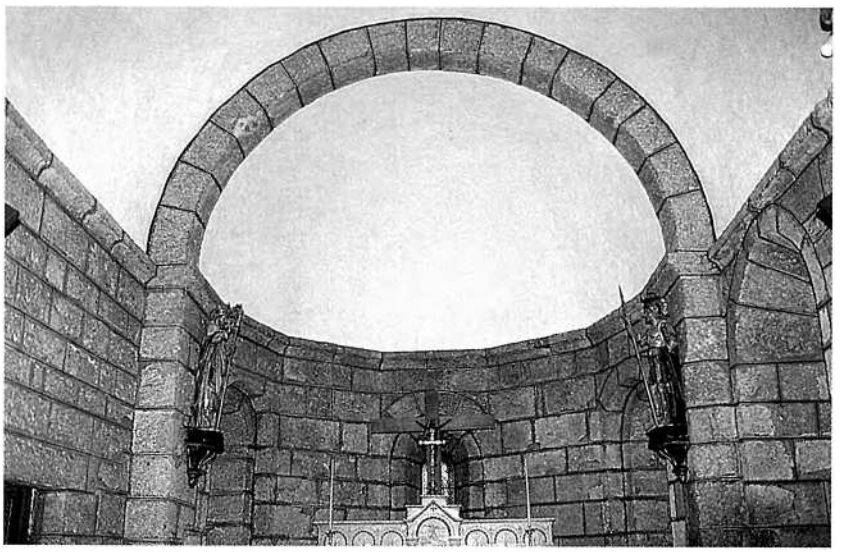
Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*.

En 920, *Sent-Juèri* échoit à l'abbaye de *Vabres*. Le prieuré de Saint-Clair de *Camporiès* dépendait de l'abbaye de *Concas*. Celui de *Banhars*, dédié à saint Géraud fut rattaché à l'abbaye puis au chapitre de Saint-Géraud d'*Aurilhac*. En 1087, Pons Stephani, évêque de *Rodés*, donna l'église de *Beç-Bedena* à l'abbaye de *Montsalvi*.

« Un prêtre, nommé Gaubert, fonda en 1077, sur les frontières du Rouergue et de l'Auvergne, le monastère de Montsalvi, dont nous parlons ici, parce que presque toutes ses dépendances étoient dans la province, quoique le chef-lieu en soit éloigné d'environ trois cents pas. Gaubert étoit né à Rodez, vers l'an 1030. Il fut reçu encore jeune, au nombre des chanoines réguliers de Saint-Amans, qui menoient dans ce temps-là, une vie très licencieuse, et peu conforme à sa manière de penser ; aussi se dégouta-t-il bientôt de leur société. Il alla exercer les fonctions du ministère sacerdotal dans le diocèse.

Naturellement porté à la solitude, il choisit toujours, de préférence, les lieux les plus éloignés du commerce des hommes. Il s'arrêta d'abord dans un hermitage appelé Bez, près Saint-Amans-des-Cots situé dans une presqu'île, formée par la petite rivière de Selves, sur un rocher escarpé, alors couvert de bois, aujourd'hui entièrement nu. A la place de la chapelle de l'hermitage, Gaubert substitua une église paroissiale, qui depuis, fut longtemps desservie par les religieux, qu'il établit à Montsalvi. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc)

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.



Sent-Juèri.
(Cl. B. C.-P.)

(1) *Les camins romius*
« Certains documents appartenant à la famille de Volonzac font état de l'existence, aux XIIe-XIIIe siècles, sur la paroisse de Bez, d'un petit hôpital, qui est un jalon caractéristique des chemins de Saint-Jacques. » (Extr. de *Histoire de Bez-Bédène*, d'après Antoine Roquette)

Las glèisas romanas

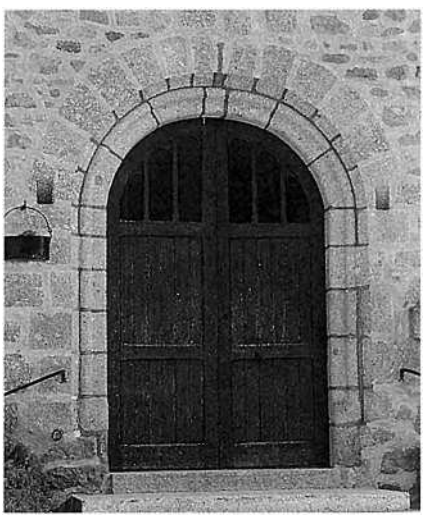
Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal* de *Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

L'église de *Banhars* possède un portail roman. A *Sent-Juèri,* l'église est à chœur roman. Enfin, l'église de *Sent-Amans* a conservé sa porte romane.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



1



2

1. - *(Coll. C. F.)*
2. - *Banhars. (Cl. B. C.-P.)*

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *les Templièrs* et *les Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

« Les Templiers devenaient des rivaux redoutables. "Ils s'installaient dans les villes et étendaient leurs possessions dans de nombreuses châtellenies du Rouergue. Henri II éleva de vives prétentions contre les commandeurs du Temple. Il revendiqua les juridictions d'Albignac, de Rames, dans la paroisse de Banhars, fiefs dépendant de ses châtellenies de Crozouls... Entraygues.

Le comte de Rodez avait la justice et pouvait condamner à l'exil et à la peine de mort. Pour tous les autres cas, les Templiers avaient le droit d'avoir des prisons et les autres prérogatives de seigneurs justiciers". » (Extr. de "Notes sur Banhars" de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Lo temps dels cossolats

Lo baron de Tenièiras

« Au commencement du XIIIe siècle, les Albigeois parvinrent à s'emparer du fort de Laguiole et à s'établir dans cette ville. Jean de Beaumont, baron de Thénières, les y assiégea en 1210 et demeura vainqueur. Les habitants de Laguiole, par reconnaissance, s'engagèrent à payer chaque année à leur libérateur une taille de cinq sous, évalués depuis cette époque à 12 petits florins. Jean de Beaumont poursuivit les Albigeois et leur livra bataille près de Rodez, dont ces hérétiques voulaient s'emparer : il les mit en déroute. La ville de Rodez fit sonner à toute volée les cloches pour recevoir le vainqueur. Un héraut, placé sur la plus haute tour, faisait entendre cette acclamation : "Honneur à Thénières qui nous a délivrés des Albigeois !" Pour témoigner sa gratitude au baron de Thénières, la ville s'engagea spontanément à lui payer six florins d'or par an. Les Albigeois s'emparèrent aussi du château de Mur-de-Barrez d'où ils furent expulsés par le vaillant baron de Thénières. En reconnaissance, les habitants du Mur s'engagèrent à offrir tous les ans à ce noble seigneur 6 moutons d'or (la valeur du mouton d'or équivalait à environ 30 sols de cette époque) » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, d'après J. Touzery)

« Ce fut sans doute en récompense de leur courage dans cette lutte, de courte durée mais très glorieuse, que tous les vassaux sans exception de Thénières obtinrent l'exemption de tout droit de péage et de pied fourchu à l'entrée de Rodez, de Laguiole et des autres villes du comté. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies.

Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Les eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra les Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Les exploits de Jean de Beaumont, baron de *Tenièiras*, contre les *eretges* sont plus légendaires qu'historiques. En tout cas, en 1236, Astorg d'Aurlhac, autre seigneur de *Tenièiras* prêtait hommage au comte occitan de *Tolosa*.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Les tenanciers de la terre de *Tenièiras* obtinrent leurs franchises en 1315. En 1321, les comtes de *Rodés* établirent un marché hebdomadaire et deux foires annuelles à *Montasic*. Les trois *cossols* du lieu avaient le droit de porter chaperon. Une demi-douzaine de notaires était alors en exercice. Le pont de *Beç-Bedena* est bâti en 1329.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *les gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue*, *Salvatèrra*, *bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e les cantons*. *Las pòrtas de Vilanòva*, *lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable...

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Montasic. (Coll. S. d. L.)



Les estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIV[e] siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Frozentilh	*122 foc.*
Parochia de Banhars	*60 foc.*
Parochia de La Cappella	*65 foc.*
Parochia de Bes	*45 foc.*
Parochia de Campo[r]iet	*40 foc.*
Parochia de Toluch	*40 foc.*
Parochia Sancti Juri	*50 foc.*
Parochia de Bes	*10 foc.*
Parochia [de] Sancto Samfforiam	*80 foc.*
Parochia Sancti Gervassi	*100 foc.*
Parochia Sancti Amanci des Ceps	*240 foc.*
Parochia de Cassos	*18 foc.*

Lo castèl d'Altun

« Environ le même temps [1389], il y avait au château d'Althun, non loin d'Espalion, une baronne d'Estaing dont le nom était béni par toutes les bouches car elle aimait les pauvres : elle les aimait comme la chère sainte Elisabeth de Hongrie, et les pauvres venaient en foule recevoir les secours qu'elle leur distribuait. Mais le baron d'Estaing, son mari, lui faisait quelquefois des reproches de sa pieuse prodigalité. Or, un jour qu'il était, de grand matin, parti pour la chasse, arrivent à la porte du château grand nombre de pauvres, transis de froid et morfondus, car âpre était la gelée d'hiver, la neige couvrait la montagne, le vent sifflait dans les créneaux. La baronne d'Estaing ne les a pas plutôt aperçus, qu'elle se hâte d'aller à leur secours : elle descend dans la cour du château, portant des provisions dans un pan de sa robe. Au même instant survient le baron d'Es-taing qui, surpris de la voir en cette attirail lui dit avec bonté : "Que portez-vous là, Madame ?" La dame, tout interdite baisse les yeux, et laisse retomber sa robe qui ne présente, aux yeux de son mari, que de belles paquerettes qui s'en vont joncher la neige de la cour. Voilà ce que racontent encore aujourd'hui les vieilles traditions du pays ; et depuis, au milieu des ruines du château d'Althun, les paquerettes abondent en toute saison. On les y trouve sous la neige, comme par le plus beau soleil du printemps. » (Extr. de *Histoire du bienheureux François d'Estaing*, de A. Bion de Marlavagne)

Las cavas dels Angleses

« Le canton de Saint-Amans eut de nombreux souterrains et M. le chanoine Cassagnes en a fait un inventaire : ceux qui aboutissaient aux églises et qui datent bien de la guerre de Cent ans : Florentin, Saint-Amans, Touluch, Saint-Symphorien ; ceux qui s'ouvraient dans les châteaux-forts : Quinsac, Volonzac, à Campouriès ; La Valette à Florentin ; maison Salabert et château d'Armand à Montézic ; Altun, Ténières ; et ceux qui s'ouvraient dans la campagne : Gimalac, à Florentin, Les Bories et Fabréguettes à Bès, Riols à Montézic, etc. » (Extr. de "Itinéraires de l'Aubrac : Saint-Amans-des-Cots", d'après le chanoine A. Calmels, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, n° 80, décembre 1934-janvier 1935)

« A Florentinh i a un sosterrenh que part de jos la glèisa, la caminada ; a Mont-Causson atanben, enfin a Cambalièiras qu'apelavan, del costat d'a Leth. Apelavan aquò "las cavas dels Angleses". An assajat d'i dintrar mès aquò èra tampat. » (T. J. / T. D.)

« Es la "cava dels Angleses". I a lo castèl de Volonzac, la granja de Gauzit a Sent-Amans e pièi aicí [Casson d'a Sent-Amans], l'ostau vièlh, l'estable. » (C. T. / C. Mc.)

« N'i aviá pertot de "cavas dels Angleses". A Florentinh, n'i a una que va dins la cava del curat. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

« I a un "tunèl" que sortiriá a Candesa [d'a Camporiès], que dison... » (B. D.)

« N'i a un jos la glèisa d'a Toluch [d'a Sent-Amans], disián qu'anava al castèl d'Altun mès... E un altre d'Altun jusca Tenièiras. » (V. A.)

« A Florentinh, i aviá la "cava dels Angleses". Aquò èra un "tunèl" que partiá de jos la glèisa e que sortiá al-dessús d'una bòria que s'apela La Valeta. » (D. E.)

« Quand èrem pichons disián que i aviá un sosterrenh que veniá del castèl de Tenièiras e que veniá sortir dins la glèisa d'a Sent-Aforiás. » (M. Rg.)

« Se disiá que i aviá un sosterrenh que partiá del castèl de Volonzac e se disiá que sortiá a la glèisa de Beç-Bedena. » (R. P.)

« I aviá un sosterrenh que partiá del castèl de Montasic, arribava a l'ostau de Salabèrt e un altre arribava a l'ostau d'Armand. Disián atanben que n'i aviá un que partiá del castèl, que passava jos Truièira e anava al castèl de Valon. » (T. P.)

Souvent, la tradition orale fait état d'animaux lâchés ou perdus dans des souterrains et qui réapparaissaient loin du point de départ.

« N'i a un que passa jos la glèisa d'a Sent-Aforiás. E pareis que ven sortir al cementèri d'a Benavent. Disián que i avián metut un cat e lo cat èra sortit a Benavent o a Valon, me rapèle pas bien. » (C. G.)

« Avián metut un cat blanc amb un ruban roge. » (C. C.)

« De Sent-Amans, un cat seriá sortit al castèl de Volonzac. » (G. V.)

« Partissiá de Volonzac e anava sortir a Sent-Amans, disián, a La Saua, al ras de Sent-Amans. Ara n'i a maisses que dison que anava sortir sus la plaça de la glèisa. I aviá un castèl a Sent-Amans. Èra end es la glèisa ara. I avián metut un cat. L'avián metut a Volonzac e èra sortit a Sent-Amans, o l'avián metut a Sent-Amans e èra sortit a Volonzac. 'Mai ai ausit dire que lo grand-paire amb son fraire, n'avián fach un bocin, e quand èran arribats sai pas end ont, lo lum qu'avián s'èra escantit e èran tornats. Aquò's tampat dempièi pas un briu. » (D. R. / V. Ad.)

Roergue anglés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Angleses*. L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

Les routiers occupèrent le château de *Quinsac* en 1375 puis, la même année, s'emparèrent du lieu de *Montasic*. En 1379, le comte d'Armagnac autorisa la population du lieu à se fortifier et *Montasic* fut entouré de murailles. En 1385, les Anglais détruisirent l'église de *Sent-Aforiás*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Angleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge même s'il ne s'agit parfois que de travaux de captage : au château de *Candesa*, au château de *Volonzac*, à celui de *Florentinh* où le souterrain communiquait avec l'église, à *Montasic*, à *Sent-Amans*, à *Toluch*, à *Sent-Aforiás*...

• *Las cavas dels Angleses de Florentinh*

« D'épaisses murailles aux écuries actuelles semblent accuser des constructions antiques. Entre ces ruines et l'église se trouvent la place publique et quelques maisons les plus anciennes du village.

Pendant l'hiver de 1844, les habitants du lieu creusaient un fossé dans l'espoir de trouver une source d'eau potable. Tout à coup un des travailleurs sent la terre céder sous ses pieds et on le voit disparaître. On approche et l'on se rassure en entendant ces mots s'élever de sous terre : "Une cave d'Anglais". C'était au moment de la récréation des écoliers. (...)

La galerie a été creusée dans le tuf de granit ou granit en dissolution, ce que dans le patois du pays, on appelle le *tron*. (...)

Comme l'entrée des hommes et des animaux dans le souterrain était nuisible à la pureté des eaux, les habitants de Florentin en fermèrent l'entrée. Leurs soins et leurs travaux furent en pure perte. Pendant les chaleurs, les eaux cessèrent de couler, le bassin a disparu, la galerie est demeurée fermée et elle recommence à retomber dans l'oubli dans lequel elle est demeurée longtemps ensevelie.

Au Sud et à peine à 1 kilomètre de l'église de Florentin et à mi-côte se trouve le domaine de la Valette. Là aussi existe un souterrain qui a son entrée dans le fournil attenant à la maison d'habitation. (...)

Nous en connaissons une autre à l'extrémité Nord de la commune de Florentin, sur les rives de Selves, également parmi le brisement de roches granitiques, en face de l'église de Notre-Dame de Bès-en-Viadène. (...)

Environ à 3 kilomètres de Florentin, à la base du pic de Montabez, point culminant très en vue de Rodez, surtout du Fénestras, se trouve le domaine des Bories, autrefois l'un des plus considérables de la contrée. Un mamelon presque ovale est formé entre deux petits ruisseaux qui bientôt vont se rejoindre à sa base. Dans le courant de l'année 1899, on nous parla d'une manière assez vague, d'une galerie souterraine dans ce lieu. Le 20 octobre, nous nous y rendîmes, accompagnés de quelques hommes de bonne volonté. (...) La galerie dans toute sa longueur mesure vingt mètres. La direction du pic est de l'Ouest à l'Est. A l'extrémité on voit deux grandes dalles qui semblent être la base d'une muraille. Du reste le mamelon et sa forme permettent de supposer qu'un château ou une tour auraient pu y être bâtis autrefois ; ce qui expliquerait l'existence de la galerie. (...)

A la Fabreguette, on agrandit une petite ouverture et l'on descendit. On se trouvait dans une galerie "une cave d'Anglais". Elle se dirige vers les Bories, c'est-à-dire de l'Ouest à l'Est. Trois hommes de taille ordinaire peuvent y marcher de front et debout. A la distance d'une vingtaine de mètres on trouve un éboulement qui empêche d'avancer. Au milieu de la voûte sont des trous à aération et des compartiments en forme de four sur les côtés.

A l'occasion de cette découverte, on se rappela qu'on avait entendu raconter par les anciens qu'en effet il y avait là "une cave d'Anglais" qui avait son ouverture dans le jardin à un endroit dissimulé par des houx et qu'elle allait rejoindre une galerie semblable aux Bories. Nous ne le croyons pas, quoique pourtant telle soit sa direction. La profondeur du ravin et la proclivité du terrain sur les deux côtés ne permettent pas de le supposer. (...)

"A Savayrac, dans une cave de la maison Viguier se trouve une galerie souterraine assez renommée. Malheureusement elle ne peut être entièrement explorée. Après avoir parcouru une longueur de cent mètres environ on se trouve en face d'une mare d'eau qui ne permet pas d'aller plus loin.

Cette galerie présente à son ouverture, qui a 0,50 m dans toutes les dimensions, deux embranchements, dont l'un a été muré. L'autre se prolonge en zigzags assez réguliers, de 12 m de long, allant en grandissant, de manière à mesurer, dès le cinquième, 1,75 m de haut sur 2 de large. On remarque à cet endroit et à gauche un four creusé à 0,80 m au-dessus du sol, ayant une ouverture assez considérable et mesurant 3 m de long sur 1,60 m de haut et 1,70 m de large. En face de ce four se trouve un petit creux où l'on déposait probablement certains objets.

Un peu plus loin, à droite, se trouve un nouveau four creusé à la même hauteur, dont les dimensions sont de 2 m de long sur 1 de large. Au huitième zigzag on remarque, de chaque côté du mur, deux échancrures pour barrages. Ensuite, on se trouve à la mare d'eau dont nous avons parlé déjà, alimentée, du moins en partie, par une petite source qu'on trouve à l'angle du troisième zigzag. Dans cette galerie on remarque encore trois prises d'air creusées perpendiculairement à la voûte. Plus loin, à 120 mètres à peu près, on remarque, nous assure-t-on, sur l'un des côtés comme un puits assez profond ne contenant cependant pas d'eau.

Il y a quelques années, paraît-il, l'exploration pouvait se faire sur une plus grande étendue, la mare d'eau se maintenant ou se rapprochant progressivement de l'ouverture. La galerie qui nous occupe s'en va en pente douce, du moins jusqu'à l'endroit où l'eau ne permet plus d'avancer, la galerie de droite, au contraire (celle qui ne peut être explorée très commodément puisqu'elle a été murée), semble aller au montant. La direction du pic est de l'Est à l'Ouest." (rapport du vicaire Poujouly)

Chose digne de remarque, qui n'avait pas échappé à la perspicacité de M. Affre, la voûte et les compartiments latéraux accusent partout le style ogival.

D'après le même historien, il existait, au XIIIe et au XIVe siècle une famille noble de ce nom de Savayrac habitant ce hameau. » (Extr. de *Les souterrains refuges vulgairement appelés Caves des Anglais...*, d'après l'abbé P. Cassagnes)

Les rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Malgré son isolement, la région de *Sent-Amans* subit le pillage des routiers qui se rendirent maîtres de plusieurs châteaux.

« Le château de Quinsac, dont on voit les ruines sur un rocher isolé dominant la rive droite de la Selve, fut occupé, comme beaucoup d'autres, par les routiers. Ce fut, dit la tradition, un ermitage qui devint ensuite un brigandage. Une autre légende dit que les Anglais en s'en allant regrettaient surtout *lou bédèl d'or* de Quinsac. » (Extr. de "Itinéraires de l'Aubrac : Saint-Amans-des-Cots", d'après le chanoine A. Calmels, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* n° 80, décembre 1934-janvier 1935)

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Las cavas dels Angleses

« Le château de Montezic renferme beaucoup de signes de fortification. On y remarque les ruines d'une tour très forte, de larges fossés, des souterrains creusés avec beaucoup d'art, un étang de cent soixante seize seterées de surface, qui a été desséché depuis. Ce château étoit situé sur les montagnes de la Viadène, dans le petit bourg de Montezic, qui a le titre de ville dans les anciens monumens ; et en effet, les marchés qu'il y avoit chaque semaine, plusieurs foires qu'on y tient encore, les traces d'une ancienne fontaine publique, les décombres de plusieurs belles maisons, du charbon de bois et de vieux meubles en métaux qu'on découvre en fouillant profondément la terre, tout annonce que c'étoit autrefois un lieu plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Les compagnies angloises qui s'en étoient emparées dans le quatorzième siècle, s'y étoient puissamment fortifiées. On y voit encore dans l'intérieur et aux environs, plusieurs caves souterraines, qu'elles y avoient construites et arrangées avec une certaine régularité. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* d'après Pierre Bosc)

« La tour de Quinsac se trouvait dans la paroisse de Campouriès. J'en ai vu les ruines sur un rocher isolé dominant la rive droite de Selves. Elle était occupée en 1375, ainsi que plusieurs autres châteaux du voisinage, par les routiers ou compagnies anglaises, qui faisaient de ces lieux le centre de leurs brigandages. Ils sortaient de ces forteresses, selon le langage de Bosc, comme des ours de leurs forêts, pour piller, voler, brûler, tuer, exercer mille ravages dans les campagnes. Ils rançonnaient les marchands, dépouillaient les voyageurs, arrachaient au paysan ses bestiaux et ses denrées, et le forçaient à venir servir de manœuvre dans leurs châteaux, et à y porter les matériaux nécessaires pour s'y fortifier ; ils faisaient prisonniers tous ceux qu'ils rencontraient, et exigeaient ensuite des rançons exorbitantes. (...)

On chercherait vainement aujourd'hui à Florentin la trace du château qu'on y voyait autrefois. Il occupait une petite éminence située à cinquante mètres de l'église, avec laquelle il communiquait par un spacieux souterrain découvert depuis une douzaine d'années, et présentant à l'intérieur, comme celui de Saveyrac, des niches en ogive grossière et des trous ou boulins pratiqués dans les parois latérales. (...)

Le château de Volonzac, situé dans la paroisse de Bez n'est plus qu'un bâtiment en ruine. C'est bien à tort que M. de Barrau, induit sans doute en erreur par un correspondant mal informé, le place dans une petite plaine, et rapporte qu'il présente une habitation agréable. J'ai décrit, ailleurs l'horrible prison de ce château, dans l'intérieur duquel on trouve, comme à Saveyrac, Florentin et ailleurs, l'entrée de souterrains profonds désignés là aussi sous le nom de caves des Anglais. Il appartenait à la famille de Volonzac dont le vrai nom était Malespina. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Tout comme l'église de *Florentinh*, les églises de *Sent-Girvasi* et de *Camporiès* sont du XVe siècle. Le chœur de cette dernière présente de belles voûtes à liernes. On construit le château de *Volonzac* et on reprend les églises de *Sent-Amans* et de *Sent-Juèri-d'Altun*. A *Sent-Aforiás*, l'église mise à mal par les bandes anglaises est reconstruite. Les églises du canton de *Sent-Amans* sont riches en œuvres d'art de cette époque. A titre d'exemples, citons le bénitier gothique, la statue de sainte Catherine d'Alexandrie et le bas-relief représentant la descente du Christ aux limbes visibles dans l'église de *Sent-Aforiás* ainsi que la croix gothique de son cimetière. Enfin, le canton est connu pour ses croix sculptées des XVe et XVIe siècles.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu*...

A *Florentinh*, la nef de l'église est élevée à la fin du XVe siècle. Contemporain de cette époque, le blason de la famille d'Estaing apparaît dans la seconde travée de la nef. Une belle croix à personnages portant elle aussi les armes d'Estaing est dressée à *Altun* ainsi que celle de *Cocural*, au fût torsadé. L'église de *Sent-Amans* est embellie et la construction du château de *Candesa* achevée au XVIe siècle. Le château de *Mont-Causson* possède une tourelle Renaissance dont la fenêtre, surmontée d'un buste de femme, est datée de 1573.

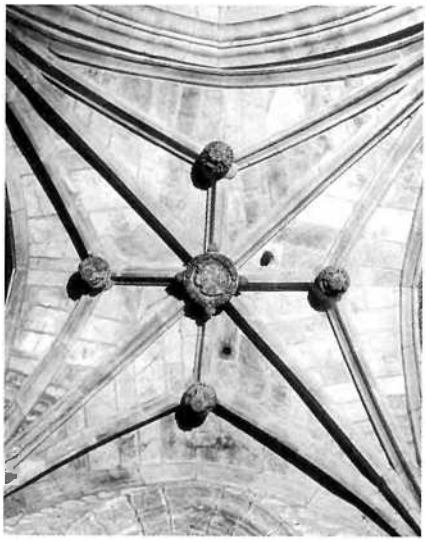
Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *les castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

1. - *Capèla Sent-Josèp de la glèisa de Sent-Amans.*
PRESBITERI (?) PRESENTIS ECCLESIE TENENTUR (?) PERIN/PERPETUUM COTIDIE DICERE UNAM MISSAM DE RE-/-QUIEM PRO DOMINO JOH(ANNE) TREBUC ET IN DIE ANUNTIATIO-/-NIS B(EATE) M(ARIE) UNAM ALTAM ET EADEM DIE SIVE / (IN)FRA TRES DIES QUISQUE UNAM ET PERPETUUM (?) LEGA/-VIT CERTOS REDITUS ET QUINQUE CENTUM LIBRAS T(URONENSES)/... EDIFICARI FECIT PRESENTEM CAPELLAM A(NNO) D(OMINI) M(ILLESIMO) QUING(ENTESIMO)/VII°
Traduction : Les prêtres de la présente église sont tenus de dire chaque jour à perpétuité une messe de requiem pour Me Joan Trebuc et le jour de l'Annonciation de Notre-Dame (25 mars) une messe haute et, le jour même ou dans les trois jours, chacun (est tenu de dire) une messe. Et il (J. Trebuc) a légué à jamais divers revenus et 500 livres de Tours et a fait édifier la présente chapelle l'an du Seigneur 1507. *(Coll. S. d. L. ;* transcription Jean Delmas)

2. - *Banhars. (Coll. Arch. dép. A., fds S. E.)*







2 1



3



4



Beç-Bedena, 1524

François d'Estaing se rendit à *Beç-Bedena* le 5 septembre 1524 : « Dans cette église sont trois autels et quatre cloches, 12 prêtres, 30 maisons ou feux ; et le seigneur de Volonzac, noble Guyot, est seigneur temporel de la terre et paroissien de ladite église. Les communiants sont environ 200. (... François d'Estaing prescrivit, comme dans les autres églises, d'enlever les croix (gravées sur le sol) et de ne pas accorder les sépultures (dans l'église). » (Extr. de *Histoire de Bez-Bédène,* d'après Antoine Roquette)

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Sent-Amans.* On y mentionne le village de Sainct Mance ou Sainct Amans, le prieuré de Comperié ou Campolyé [Campouriez], le château et seigneurie de Tynieyro [Tenières] estimé 4000 livres, la paroisse de Hantron ou prieuré de Auth [Authun], les châteaux de Tinieiras et de Sainct Jery, la chapelle St Robert ou la chapelle Neufve [La Capelle Neuve-Eglise qui avait pour patron saint Pierre et non saint Robert], le prieuré de Collenx ou Colatz [Touluch], le prieuré de Betz, le château et village del Tou [Authun], le bourg de Monsay ou Montasic [Montézic], la paroisse de Sainct Amans, les prieurés de Comperie [Campouriez] et de Floramens [Florentin ?], la paroisse et prieuré de Sainte Fories du revenu de 400 livres, le château de Tenieyres 2000 livres.

1. - *Florentinh. (Coll. S. d. L.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *Sent-Aforiás. (Coll. Arch. dép. A., fds S. E.)*
4. - *Mont-Causson. (Coll. Arch. dép. A., fds S. E.)*

L'occitan vièlh

Sur l'extrême rareté des textes occitans anciens dans le canton de Saint-Amans-des-Cots on peut donner plusieurs explications : la première pourrait être la destruction massive des anciennes archives de ce secteur. Rappelons que nous avons déjà constaté la rareté des archives dans les cantons voisins de Mur-de-Barrez et de Sainte-Geneviève-sur-Argence. Que reste-t'il, par exemple, des minutiers des trois ou quatre études notariales de Montézic du XVe siècle ? La rareté de monographies communales dans le secteur témoignerait de ces disparitions. La seconde explication pourrait être qu'ici plus qu'ailleurs les archives sont conservées dans le domaine privé. Parfois, un fonds d'archives voit "miraculeusement" le jour, comme cela s'est produit pour des papiers de la région de Sainte-Geneviève récemment entrés aux Archives départementales. La troisième explication pourrait être que cette partie de la Viadène a peu utilisé la langue d'oc et que l'on est passé directement du latin au français. C'est le constat que nous avions fait pour le canton de Mur-de-Barrez.

En attendant des découvertes, voici trois témoignages très rapprochés dans le temps :

- un contrat de mariage de 1460.

- un compromis entre deux oncles et leur neveu, en règlement d'une succession, de 1474.

- une liste de censives, payées au comte de Rodez par les tenanciers de Montézic, de 1476.

Les lettres m.A. indiquent que le mot ou le sens est absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.

1460, 27 août.- Cocural

Contrat de mariage de noble Bertrand de Panat, seigneur de Capdenaguet et coseigneur de Panat, de la paroisse de Balsac, et de noble Gabrielle Cat, fille de noble Guilhem Cat alias de Crosapeyra, chevalier, seigneur de Cocuralh et del Maynial.

Archives départementales de l'Aveyron, E 1840, fol. 39 v°-41.

Nous résumons le début de l'acte qui est en latin.

Guilhem Cat constitue à Bertrand de Panat son gendre pour la dot et *verqueria* de Gabrielle Cat sa fille pour supporter les charges du mariage :

- 950 écus d'or, ayant cours dans le royaume de France, dont il lui remet sur le champ 300 écus.

- pour les vêtements nuptiaux de Gabrielle : *una aupelanda* de drap écarlate *(panni de scarlata)*, fourrée de *grizes*, un capuchon *(capusium)* de drap écarlate, une autre *aupelanda* de drap de Mosteviliés fourrée de bon drap, valant la canne 4 écus d'or, un autre capuchon de drap de Mosteviliés, deux tuniques ou *guonelas* de drap de France, un autre *aupelanda*, une tunique ou *gonela* et un capuchon au goût dudit Guilhem.

Suivent les termes de paiement de la dot et les clauses suivantes en langue d'oc :

Item es pacte e covens que en lo cas que ladicha nobla Guabriela moria ho defalis sens enfan ho enfans, ho am enfan ho enfans sobre-vivens, he lodich enfan ho enfans morian dins atge pupillar, que ladicha dot torne aldich mossenhor de Cocuralh ho a sos hereties e successors, se el adonch non stava en vida.

Item es pacte e covens que, en lo cas que lo presen matrimoni se dissolves per la mort de ladicha nobla Guabriela, sobreviven lodich mossenhor de Cocuralh, sobreviven efan ho efans del presen matrimoni, que la presen dot demore e pertenha sens deguna contradictio aldich enfan ho enfans nonhostan la ley que comensa : "Legidos etc.", a laquala lodich mossenhor de Cocuralh renuncia e renunciet e a totas sas concordansas.

Item es pacte e covens que ladicha nobla Guabriela am ladicha dot a luy e als sieus salva e enlesa e per una veguada paguada, dega quitar anaquel que lodich mossenhor de Cocuralh volra totz bes paternals, maternals, fraternals e totz autres bes e actios, salvat drech de institucio e de successio en totz cases.

Item es pacte e covens que en lo cas que lo presen matrimoni se dissolves per la mort deldich <deldich> noble Bertran de Panat e la restitucio de la presen dot agues loc, loqual defalha, que ladicha nobla Guabriela no puesca ne dega demandar sus los bes deldich noble Bertran de Panat seno so que legitimamen se trobaria stre paguat de ladicha dot.

Item es covens que en lo cas que la restitucio de ladicha dot agues loc, loqual defalha, e ladicha Guabriela convolava a segundas nupcias, sobreviven ho sobrevivens enfan ho enfans, que losdichs tres sens scutz d'aur se dejo restituir infra quatre ans e, se no hi avia enfan ho enfans, que se dejo restituir infra dos ans e en lo cas que ladicha nobla Guabriela defalhis sens enfan ho enfans del presen matrimoni que lodich noble Bertran no dega restituir so que ly seria paguat del permier pach seno infra huec ans del dia de la separacio contadors.

Item es pacte e covens que en lo cas que ladicha nobla Guabriela sobrevisques aldich noble Bertrand de Panat que ela deja aver sa vida bonamen e degudamen en l'ostalh e bes deldich noble Bertran de Panat tant quant stara vidualmen e honestamen en lodich hostal e en lo cas que no se acordes am lo heretie ho hereties deldich Bertran que sa vida e autras causas a luy necessarias e almens lhy sian taxatz al regart de dos amixs de cascuna de las partidas justa la facultat del bes deldich Bertran.

Item que lodich mossenhor de Cocuralh dona licencia a ladicha nobla Guabriela sa filha de ordenar e de far donacio per causa de mort de la soma de II^{c} scutz d'aur tant per la soa arma quant a cui elha se volra e per totas sas voluntatz a sa mort e en sa vida.

Item que en cas que lo matrimoni se dessolves per la mort deldich Bertran, sobreviven ladicha nobla Guabriela, he ela convolava a segundas nupcias que elha aga sobre los bes deldich Bertran II^{c} scutz d'aur.

Item es pacte que se lo present matrimoni se dissolves per la mort de ladicha nobla Guabriela, sobreviven ho sobrevivens enfan ho enfans mascles, que lodich Bertran sia tengut e dega instituir heretier hun delsdichs enfan ho enfans mascle, masque sia abial de abilitat de natura aquel que lodich Bertran volra e playra e aysso de la meytat de totz sos bes, he se filhas et autres mascles hy avia que lodich Bertran los puesca dotar e dega bonamen e sufficiemmen sus totz los bes segon la facultat d'aquels bes e l'estat e la condicio de lor personatges.

Le rédacteur de l'acte revient au latin. Les contractants promettent d'observer tous ces engagements.

Fait au château de Cocural, *in aula*. Témoins : nobles Urbain de Malavielha alias del Bosc, seigneur del Bosc, Bernard d'Arjac, coseigneur de Combret, Jean de Cassagnes, du lieu de Moyrazès, Jean Salas, prêtre du château de Cocural, Pierre d'Alboza, prêtre dudit château, Antoine Maseri, forgeron de Graissac, et moi G. Fontalbat, notaire, associé à Maître Joan Moyssandi, notaire de Montézic (cité dans les reconnaissances de 1476, cf. plus loin).

Vocabulaire :
verqueria, latin : dot
aupelanda (m.A.) : houpelande
grizes : fourrure de loir (?)
covens (m.A.) : conventions
sobrevivens : survivants
atge pupillar : minorité, pupillarité
adonch : alors
dissolves (se) : se dissolve, se défasse
pertenha : appartienne
non-hostan : nonobstant
concordansas : clauses
loqual defalha : indique que l'on ne souhaite pas que ce fait ait lieu
infra (m.A.) : avant, d'ici
defalhis : disparût
huec : huit
sobrevisques : survivre (3e pers. de l'imparfait du subjonctif).
vidualmen (m.A.) : à la façon d'une veuve
amixs : amis
soa : sienne
abial : capable
abilitat : capacité

A la suite, même lieu, même jour :

Noble Guabriela Cata, fille de noble Guilhem Cat alias de Crosa-Peyra chevalier, seigneur de Cocuralh et del Maynial, femme de noble Bertrand de Panat, seigneur de Capdenaguet, paroisse de Balsac, avec l'accord de son père et de son mari, jure observer lesdits engagements et déclare être suffisamment dotée, etc.

A la suite, même lieu, même jour :

Noble Bertrand de Panat, etc. reconnaît avoir reçu de noble Guilhem Cat alias de Crosa-Peyra chevalier, seigneur de Cocuralh et del Maynial, 300 écus d'or, pour le premier terme ou paiement de la dot et *verqueria* constituée à noble Guabriela sa femme, etc.

Ce contrat de mariage a été reçu par Guilhem Fontalbat, notaire de Valady, notaire de la famille de Panat. L'épouse était une Cat de Cocural. L'acte est en latin, mais un certain nombre de clauses concernant la part des Cat ont été rédigées, comme nous l'avons vu, en langue d'oc :

- Si Gabriela Cat meurt sans enfant ou si l'enfant survivant meurt dans sa minorité, la dot reviendra à Guilhem Cat, son père, ou aux héritiers de celui-ci.

- S'il y a un enfant survivant, la dot lui reviendra. Guilhem Cat renonce à la loi *Legidos* et à toutes ses clauses.

- Gabriela Cat fera quittance de la dot et de tous biens paternels, maternels et fraternels.

- En cas de prédécès de Bertrand de Panat, Gabriela Cat ne pourra demander que la restitution de sa dot.

- Si Gabriela Cat, devenue veuve, se remarie et s'il n'y a pas d'enfant, les 300 écus devront être rendus dans les quatre ans. S'il y a enfant, ce délai sera de deux ans. Si elle décède sans enfant, le délai de restitution sera de huit ans.

- En cas de veuvage, sans remariage, Gabriela Cat vivra dans la maison de son mari. S'il y a désaccord avec son héritier, deux amis désignés par les parties fixeront la pension. Sur le sens du mot *"ami"* voir le *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 19, janvier 1997.

- Gabriela Cat pourra donner à sa mort 200 écus pour son âme et à qui elle voudra.

- En cas de remariage, Gabriela Cat aura sur les biens de son mari 200 écus d'or.

- Si Gabriela Cat meurt avant son mari, celui-ci sera tenu d'instituer héritier de la moitié de ses biens son ou un de ses enfants mâles, à la condition qu'il en ait la capacité. Le reste servira à doter les autres enfants.

1474, 21 septembre.- Saint-Affrique

Compromis entre Guibert Arvieu, de Saint-Affrique, et Peire Arvieu, prieur de Saint-Symphorien-de-Bédène, frère et procureur de Raymond Arvieu, habitant de Prévinquières, ces deux derniers oncles de Guibert.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 14.408, fin.

Nos Jacme Delpuech, capela del mas de Melajac [sic] *de la paroquia de Sanct-Stephe de Viouresca, [et] Guilhem Thomas merchan de Sant-Affrica per la part de Guibert Arvieu filh et heritia de Bernat Arvieu say-en-reyre de Sanct-Affrica de una part et Moss. P. Arvieu priou de Sanct Sinphorie de Bedena de ladicha diocesa de Rodez per se et coma procurayre de Ramon Arvieu son frayre del loc de Provenquieyras tutors et oncles deldich Guitbert Arvieu d'autra part, comunamen per els elegitz per poder a nos donatz en lo instrumen deldich compromes, vist et palpat lo debat et questions en aquel contengutz, pronunciam, declaram et ordenam coma se ensec : primo que lodich Moss. Peyre Arvieu priou sobredich aja a far ratificar totas las causas que se ensego a Ramon Arvieu son frayre. Item pronunciam, ordenam et declaram que lodich Ramon Arvieu frayre deldich Bernat Arvieu et oncle et tutor deldich Guitbert Arvieu done et pague et scia tengut de pagar una am lodich Moss. priou per se so que se disia ne aver pres dels bes deldich Guy-*

Vocabulaire :
say-en reyre (m.A.) : ci-devant, jadis
priou : prieur
comunamen : en commun
palpat : examiné

bert Arvieu alcuna soma de argen per las mas de Berto Nazon et alcunas tassas de argen aldich Guitbert Arvieu et ayso per tot drech et actio que lodich Guitbert Arvieu pogues ni pretendes aver contra lodich Ramon Arvieu tutor sobredich et lodich Moss. priou a causa de la tutela et administratio per els facha dels bes deldich Bernat Arvieu lur frayre, payre deldich Guitbert Arvieu, et non-remens per tot drech et action que lodich Guitbert Arvieu pogues aver en los bes de Provenquieyras que te lodich Ramon Arvieu a causa de lasd. LXX l.t. aldich Bernat Arvieu son payre per dot dadas et constituidas e per tot autre drech que pogues aver en losdichs bes de Provenquieyras so-es assaber la soma de cent lieuras tornesas, valen la lieura XX s.t., lasquals C l.t. li pagaran per aquestz termes, so-es assaber e-la propdana festa de la Purificatio de la Verges Maria propda-venen la soma de XL^ta^ l.t. et la resta de ladicha soma se pague per los termes que se conteno en lo instrumen de lasd. LXX^ta^ l.t. que so cascun an as-Sanct Marti V l., an pacte que non comessaran lasd. V l.t. de pagar tro de Sanct-Marti propdavenen en hun an, so-es a l'autre Sanct-Marti seguen. Item ordenam et pronunciam que aldich Guitbert Arvieu scian et revengo (?) salves totz bes que el poyra trobar deldich Bernat Arvieu son payre tan mobles que immobles et ont que sciam excepta lo hostal que avia acquirit a Montasi loqual demora aldich Moss. priou. Item ordenam et pronunciam que amb'aysso desusd. lasd. pa[rtidas] quito et fasso quitansa la hun a l'autre de totas demandas, que la hun a l'autre pogues far tro al jorn presen et de totas causas que aguesso agudas a far tro al jorn presen de huey. Item ordenam et pronunciam que losd. Moss. priou et Ramon Arvieu pago las clamors expausadas et totas despensas tro al jorn presen fachas. Item ordenam et pronunciam que dehoras en avan sci[an] pax et concordia entre lasdichas partidas. Item ordenam et pronunciam que cascuna de lasdichas partidas ajan a ratifficar et emologar aquesta presen ordenansa sus la pena en lodich instrumen de compromes contenguda. Item ordenam, pronunciam et declaram que lasdichas partidas per nostres trebalhs et pena nos dono a-ssopar. Jacme Delpuech, ita est. *Guilhem Thomas,* ita est.

Il y avait conflit entre Guitbert Arvieu, fils de feu Bernard, cordonnier de Saint-Affrique, diocèse de Vabres, et ses oncles et tuteurs testamentaires Raimond Arvieu, habitant de Prévinquières, et Peire Arvieu, prieur de Saint-Symphorien-de-Bédène. Le premier réclamait *(exposuerat clamores)* 70 livres tournois promises à son père, lors du mariage de celui-ci, par son grand-père, Joan, et en outre diverses sommes retirées par un certain Berto Nazon, au nom de son oncle Raimond, ainsi que des tasses d'argent. Les parties décidèrent finalement de s'en remettre à l'arbitrage de Jacme Delpuech, prêtre de Prévinquières, originaire de Meljac, dans la paroisse de Saint-Etienne de Viauresque, et de Guilhem Thomas, marchand de Saint-Affrique. Elles se soumettraient à leur jugement. En cas d'insoumission, le désobéissant paierait 25 *marcas* d'argent, dont la moitié reviendrait au roi et l'autre à la partie respectueuse du jugement. Après enquête, les arbitres prononcèrent leur sentence, assis sur un siège de bois, à la façon des anciens *(more majorum)*. Les oncles devaient payer 100 livres à leur neveu : 40 livres à la prochaine chandeleur 1475, le reste à raison de 5 livres par an, à chaque Saint-Martin (11 novembre), à compter de l'année 1476. Guitbert recouvra ses biens, les immeubles familiaux, sauf la maison de Montézic, probablement utilisée par le prieur de Saint-Symphorien. Et, selon l'usage établi en pareil cas, les arbitres ne demandèrent pour salaire qu'un (bon) repas aux frais des parties.

Nous avons publié plusieurs arbitrages dans la collection *Al canton : Réquista* 1409, *Baraqueville-Sauveterre* 1419, *Aubin* 1457, etc. (voir la liste dans *Al canton : Réquista,* p. 46). Ici, comme à Réquista et à Aubin, les arbitres se contentent pour leur salaire d'un repas, ce qui est une agréable façon de réunir les adversaires et d'instaurer la paix.

La langue, qui est en fait celle du Saint-Affricain, puisque le rédacteur est Bernard Barbuti, notaire de Saint-Affrique, présente peu de particularités remarquables. On note la finale en *-ia* pour *-ier (heritia)* et la forme du nom de lieu *Provenquieyras* (auj. Prévinquières), qui paraît justifier l'étymologie latine : *propinquiora* (idée de proximité, de voisinage).

Vocabulaire (suite) :
non-remens (m.A.) : de plus
dada(s) : donnée(s)
e-la pour *en la*
propdana : prochaine
tro de (m.A.) : depuis
tro al (m.A.) : jusqu'au...
excepta pour *exceptat*
clamors : plaintes
expausadas : exposées, portées
emologar (m.A.) : homologuer
ita est (latin) : c'est ainsi, marque d'approbation

1476 (copie vers 1525-1555).- Viadène

Censives payées au comte de Dammartin, grand maître d'hôtel de France, comte de Rodez, par les habitants du mandement de Montézic.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 162-1.

[26 v°] *Recepta d'argen en lo mandamen de Montazic.*
Certiffique ieu notari et commessary joustz escripch que en lou luoc de Montazic per lous cossolz et juratz per mond. seignor en loud. luoc reduch moss^or^ y pren et leve ho fa penre et levar per la ma de son recepvadou de tailh annual la somme de XX liuras r. lasqualles chescung an lousd. cossolz talho, lo fort pourtan lou feble, creyssen et diminuen, et ayssy comme los cas requier, et pueys, facha ladicha tailha, baylo ald. recepvedo lo rolle de ladicha talha annual, laqual leva d'ung chescung en ayssi que en loud. rolle ly es baylat, de laqualla somma de XX l.r. que valo a Torn[es] XIII l. VI s. VIII d.t., loud. recepvedo ald. moss^or^ ne fa preza et meza en ayssi comme ly es advist et per so ..... XIII l. VI s. VIII d.

[27] *Las Raymundias.*
Peyre Gondailh del mas de las Raymundias te hostals, patus, ortz, casals, VI journalz de prat, vingt cestayrades de terre, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. ..... XXXII s. IIII d. I m.t.
Bernard Valhac del mas de las Raymundias te hostals, casals, patus, ung ort, dous journalz de prat, XV cestayradas de terre, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. ..... XV s. II d.t. I [...] r.
Peyre Valhac de las Raymundias te hostals, casals, patus, ung ort, ung journal de prat, XII cestayradas de terre, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. ..... VIII s. V d.t.

[27 v°] *Peyre Castel del mas de las Raymundias te dos hostalz, cazals, patus, dous orts, tres journalz de prat, XX cestayrades de terre, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. ..... XXVIII s.t.*
Trebuc
Johan Trebuc del mas de Trebuc te hostals, patus, ortz, dos journals de prat, VIII cestayradas de terre, XL journalz de prat, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. ..... II s. X d.t.
Peyre Ambern jove del mas de Trebuc te dous hostals, patus, dous ortz, II journals de prat, XII cestayradas de terre, XX journals de vignhe, per que dona de ces d'argen a mond. seignor. .... II s.t. II d.r.

Après la recette d'argent figure celle du *blat :*

[81] *Recepta de blat en lo mandamen de Montazic.*
Ramon Brandoy del luoc de Montazic te ung tros de bosc al Costel, una vinha en Raygada, per que dona de ces d'argen [sic] *a mond. seignor. ..... II getalz z*
Duran Correjo de Montasic te dous hostals, ortz, pratz, camps, per losquals dona de ces de blat a mond. seignor. ..... I carto

[81 v°] *Stebe Correjo de Montazic te ung hostal, patus, ung ort, VII cestayradas de terre, per que dona de ces de segal a mond. seignor. I carto*

Les pages précédentes de la recette du *blat* concernent le mandement d'Alpuech et elles sont plus intéressantes ; en effet elles distinguent pour le blé trois redevances : le *cens*, le *fornatge* (écrit parfois *fouacge)* et la *boada*. Le deuxième terme correspond au droit de four payé une fois pour toute chaque année, et le troisième à l'obligation de charroi en faveur du seigneur.

La troisième section est consacrée aux redevances en avoine :

[140] *Recepta de civade en lou mandamen de Montazic.*
Las Raymundias.
Peyre Gondalh de las Raymondias dona per so dessus denominat de ces de civada a mond. seignor. ..... VI cartos z. I leyd. z.
Bernard Valhac del mas de las Raymundias dona de ces de civada per so desus denominat a mond. seignor. ..... III cartos z getal z leyd.

Vocabulaire :
mandamen : circonscription sur laquelle s'exerce une autorité (en matière judiciaire ou administrative)
recepvadou, sic pour *recepvedo :* receveur
tailh : imposition
talho : dressent un rôle d'imposition
r. pour *rodanes :* la *liura rodanes* (invariable) est la livre de Rodez
l. pour *liura*, *s.* pour *sol*, *d.* pour *denier*
preza et meza : recette et dépense
patus : terrain non cultivé aux abords d'une maison
journalz : journées, mesure de superficie de pré ou de vigne
cestayrades : sétérée, mesure de superficie de terre : 25 ares 68 à Montézic
ces, cens : cens, redevance
casals, cazals : maisons en ruines
getalz (m.A.) : mesure de capacité : 1/16e du setier à Montézic
z pour *miech :* (et) demi : *z ll : mieja lliura*
carto : quarton, mesure de capacité, pour quarte ? Celle-ci faisait un quart du setier à Montézic.
fornatge : droit de four
fouacge : droit payé par chaque foyer
leyd. sans doute pour *leydiera* (m.A.) : mesure de capacité

La quatrième section est consacrée aux redevances en poules :

[167 v°] *Recepta de galinas en lou mandamen de Montazic.*
Ramon Brandoy de Montazic dona per so dessus denominat de ces de galinas a mond. seignor. ..... I galina
Guilhem Boscarat de Montazic te II hostals, patus, ortz, per losquals dona de ces de galinas a mond. seignor. ..... I galina
Alena Correjona de Montazic te ung hostal et I ort per losquals dona de ces de galinas a mond. seignor. ..... I galina

La cinquième section est consacrée aux redevances en cire :

[203 v°] *Recepta de cera en lou mandamen de Montazic.*
Las Raymundias.
Peyre Gondalh de las Raymundias dona per so dessus denominat de ces de cera a mond. seignor. ..... z ll. I onsa
Peyre Ambern Jove de Trebuc dona de ces de cera a mond. seignor per so dessus denominat. ..... z ll.
Bernard Boet de Trebuc dona per so dessus denominat de ces de cera a mond. seignor. ..... z ll.

On remarque que seuls les villages de Las Raymundias et de Trebuc paient une redevance de cire.

La sixième et dernière section est consacrée au vin :

[209] *Recepta de vy en lou mandament de Montazic.*
Ramon Brandoy de Montazic dona per so dessus denominat de ces de vy a mond. seignor.....III cartz
Peyre Moyssan sabatie de Montazic dona per so-dessus denominat de ces de vy a mond. seignor..... I cestier

[216] *Anthoni Seguret del mas de Trayfum te ung hostal et vinha en Trayfum que dona de ces de vy a mond. seignor. ..... X cartz [ou carcz]*
Bernard Maynie del mas del Boys te I[a] vinha de VI jornals a Montazic per que dona de ces de vy a mond. seignor. .. XII cartz [ou carcz]
Johan Berrie de Sanct-Amans te una vinha en lo vinhobre de Raygada, per laqualla dona de ces de vy a mond. seignor. ..... V cartz [ou carcz]

Ce document, dont nous ne donnons que de courts extraits, est peu descriptif et pourra paraître décevant. Cependant une étude approfondie permettra d'en tirer de nombreuses informations, à commencer par une liste des villages composant le mandement de Montézic en 1476 et des tenanciers qui y habitaient et dont nous citons les noms :

Vocabulaire (suite) :
onsa : once, mesure de poids
cartz : quart, mesure de capacité
cestier : setier, mesure de capacité (42 litres à Montézic ?)
teyssedre : tisserand



(Coll. C. Yv. / T. Pt.)

Montazic : *Ramon Brandoy, Duran Correjo, Stebe Correjo, Peyre Saurel jove, Johan Coucart, Peyre Laviala mage, Bernard Taverna, Guilhem Laviala, Duran Pelissie* ou *Pelyssia, Antoni Madaula, Me Duran Gastal notari, Guilhem Raynal, Me Anthoni Montanho notari, Johan Blanco, Johan Fromen, Guiral Pontier* ou *Pontia, Bernard Moyssan, Guilhem Borias, Johan Correjo* alias *Pelego, Guilhem Raymundias fabre, Johan Vayssia, Peyre Boet, Johan Pelissia, Johan Corti, Peyre Lengoyro, Alays Reygada, Me Johan Moyssan notari, Peyre Moyssan fil de Me Guilhem Moyssan notari, Bernard Raynal, Johan de Cassagnhas, Peyre Rigal* alias *Blanquaria, Guilhem Boscarat, Alena Correjona, Peyre Moyssan sabatie, Georgi Porta, Guilhem Rey, Stebe Carrie, Johan Ambern, Johan Blanc, Peyre Lafon filh de Johan sayentras* (adverbe qui indique que le père est décédé), *Guilhem Raynia, Johan Besomba, Peyre La Viala teyssedre, Peyre Madaulha et Geordi Saurel.*

Las Raymundias : *Peyre Gondalh, Bernard Valhac, Peyre Valhac et Peyre Castel.*

Trebuc : *Johan de Trebuc, Peyre Ambern jove, Peyre Ambern filh de Guilhem, Johan Porta vielh, Johan Porta jove, Peyre Ambern filh de Johan, Peyre de Trebuc, Bernard Boet, Peyre Carbonel jove.*

Lo mas de Real : *Huc Casal.*

Caourcas : *Daurde Carrieyra, Peyre Fromen.*

La Gastonia : *Peyre Gasto.*

Lo Sol (Cne de Saint-Amans) : *Duran Besomba.*

La Guitardia : *Johan Escarpit.*

La Bertia : *Guilhem Vayssiera.*

La Traynieyra : *Stebe Carrieyra.*

La Rollandia : *Peyre Gasto.*

Lo Molenet : *Anthoni Madaula.*

La Comba : *Dorde Combi.*

Cabrieyra (Cne de Saint-Amans) : *Peyre Besomba.*

Sainct-Amans (Cne de Saint-Amans) : *Guilhem Tredolat, Geordy Bordas, Johan Castel teyssedre, Johan Verrie.*

Bes-Cort **ou** ***Bes-Corp :*** *Marot Palissie.*

Yjagas (auj. Isagues) : *Johan de Lucado.*

Caninas : *Bertrand Ambern, Peyre Caninas, Johan Roguaria, Anthoni Roguaria.*

Espalivet : *Johan (?) Fromen, Peyre Saurel.*

Trayfum : *Anthoni Seguret.*

Lo Boys (Cne de Saint-Amans) : *Bernard Maynie*

L'Ayga (auj. Laygue) : *Ramon Cumby.*

Certains de ces lieux semblent avoir disparu. On constate qu'il n'y a pas une exacte concordance entre la redevance et la nature de l'immeuble bâti ou non bâti. Cependant, une cartographie ferait apparaître une certaine importance des redevances en cire à Las Raymondias (présence de ruchers ?) et en vin à Trebuc, Caninas, Espalivet et Montézic. Le principal vignoble était celui de Raygada, entre Canines et Trebuc. On note encore qu'il y avait trois ou quatre études notariales à Montézic à la fin du XVe siècle.

Un mot pour terminer au sujet du document lui-même : le *"Libre terrier dez rantes, droictz et debvoirs seigneuriaulx appertenans au seigneur conte de Roudez au pays de Bedenne en Rouergue"* a été rédigé en 1476 par Me Pierre Cusielh, notaire, mais nous ne le connaissons que par une copie d'un Gibron, notaire de Rodez. Les Gibron exerçaient vers 1525-1555. Il est difficile de faire la part entre ce qui appartient à la langue de 1476 et ce qui est le fait du notaire du début du XVIe siècle. On peut sans doute attribuer au second les graphies *-ou* de *joustz, lousd., loud., journal,* etc., le barbarisme : *recepvadou* (à côté de *recepvedo* qui doit être de 1476), les finales féminines en *-e* de *terre, cestayrades...* (à côté de formes classiques telles que *talha, preza, meza, cestayradas,* etc.).

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

« Les guerres cruelles régnèrent au présent pays et singulièrement audit lieu de Montèzic » écrivait au XVIe siècle un notaire.

Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila-franca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guepia* où ils s'opposent au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

La bòça

« La peste non moins redoutable que la guerre, n'épargna pas ses visites au canton de St-Amans. Elle sévissait avec force, en décembre 1586, à Anterrieux dont les habitants traitèrent avec Ant. Volpelier, prêtre, de Laguiole, celui-là même qui fit les vitraux peints de la rosace de l'église d'Espalion, pour désinfecter, nettoyer et curer leurs maisons. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'Henri Affre)

« Lo Puèg de Borrièiron, i a mai d'una version. Disián que i aviá abut una pèsta e, aquelses que morián les portavan pas al cementèri de Sent-Juèri, les anavan entarrar amont. N'i a que dison qu'a Mairinhac i aviá un espital, sonhavan, e totes aquelses que morián aquí les anavan portar a-n-aquel endrich. Encara se tròba de pèiras. Encara, disián que aquò èra les senhors del castèl d'Altun que s'anavan far entarrar aquí e agachavan lo solelh levant. » (C. M.)

La bodomiá de Sent-Girvasi

« C'est dans cette paroisse, mes amis, *al pé de la costa de Balo,* sur les bords de Trueyre, que se trouvait la dômerie ou bodomie d'Aurières, hermitage insignifiant au Moyen Age, mais transformé par la suite à force de donations pieuses, en un bénéfice assez bien renté. Messire Arnaud Carrieyrie était domp et seigneur d'Aurières en 1600. Cent cinquante ans plus tard la chapelle fut interdite. Le domp, contre son devoir, en avait négligé les réparations absolument nécessaires. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'Henri Affre)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Les crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels veilets : "Bèla, Sant-Jan s'apròcha"*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*.



Montasic. (Coll. Arch. dép. A. / T. Pt.)

Candesa, 1621

« Le seigneur de Candèze était tenu de la foi et de l'hommage envers le baron de la Garrigue. Ce devoir féodal fut rempli en octobre 1621 par noble Philize de Thubières d'Arbusel, veuve de François de Cat, seigneur de Cocural ; mais qu'il en coûta, bon Dieu ! à son amour propre. Habituée qu'elle était à refuser audience à ses vassaux s'ils ne se présentaient pieds et tête nus, la grande dame ne pouvait se résoudre à s'agenouiller devant un homme que la féodalité avait fait son suzerain. Il fallut néanmoins en prendre son parti, mais cela ne fut pas sans l'intervention de la justice. Est-ce de Philize de Thubières ou d'une autre seigneuresse de Candèze dont les gens racontent mille caprices et tout autant de galanteries ? Je ne sais, mes amis, toujours est-il, d'après ce qu'on rapporte et qui n'est pas conte de vieille à coup sûr, qu'au temps de ces fredaines l'intérieur de Candèze et ses bosquets voisins n'étaient rien moins qu'une école de bonnes mœurs. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'Henri Affre)

Las Caironsas de Sent-Girvasi, 1663

« En 1539 par une ordonnance, le roi François 1er substituait le français au latin et au patois. Le 25 mai 1663 (124 ans plus tard), malgré cette obligation et loi royale, le notaire du château du Battut de Saint-Amans-des-Cots, pour un fermage de Pierre Pélissier dit *Moundèt* à Pierre Pélissier son frère, du village de Cayrouzes (Saint-Gervais) dressa un inventaire général de la propriété. Dans le matériel laissé se trouvait un joug garni de *mijonos* et *jullios,* et puis quatre *fessouls* taillant desquels il y a un *talio-prat,* plus deux faucilles de vigne, un *bigos*, une fourche à trois branches fer servant au fumier, une *rillio* de six livres. » (Extr. de *Les lauzes,* n° 4, juillet 1988)

Camporiès, 1689

« Après Vêpres, devant la porte de la basse-cour de F. Laporte et Marie Tarral (Bertron), Pierre Cazal, de la Parro (ouvrier), fabricien de l'église de Campouriez, faisant pour lui et Jean Lucadou, aussi ouvrier de ladite église, avec approbation de Jean Vayssière, greffier de Candèze, François Vayssière, procureur d'office de la Garrigue ; Hugues Viguier, J. Tarral, Ant. Soutou, G. Comby, P. Marc, tous paysans de la paroisse, lesquels en présence des époux Laporte et Tarral leur ont dit qu'ils ont eu tort de commencer à bâtir un four dans leur basse-cour et en partie dans le commun de la paroisse attenant à l'église et sur la muraille qui paraît être vis-à-vis de la chapelle où les prêtres ont accoutumé chanter et officier les messes qui se disent à l'église journellement, attendu que le bruit qu'on ferait au four en cuisant le pain ou en battant le chanvre, à cause des chansons peu convenables, dérangerait les prêtres. C'est pourquoi ledit Cazal et J. Delborn, curé, leur a dit qu'ils ne devaient pas passer outre à la construction de ce four... » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Lo cossolat de Montasic, 1669

« Nous extrayons les passages suivants de la reconnaissance faite en faveur du roi, le 25 février 1669, par le premier consul de Montézic agissant au nom des habitants. Il reconnaît :

Lo païs : "Sçavoir est que toute la justice haute, moyenne et basse, mere, mixte et impere dans tout ledit lieu et mandement de Montazic apartient au Roi en seul, à cause de son comté de Rodez laquelle a esté de tout tempz exercée par les officiers de Sa Majesté establys pour le comté de Rodez, et présentement par les officiers du siège présidial dudit Rodez, auquel siège la justice dudit comté de Rodez, a esté unie par l'édit de création dudit présidial. Lequel lieu et mandement de Montazic se confronte du levant avec les terres dépendentes du seigneur de Cocural, du midi avec terres deppendentes du seigneur baron de Tinières, du couchant avec la rivière de Trueyre et du septentrion avec les terres deppendentes du seigneur de La Garrigue et autres confrontations.

Les cossols : Plus, a déclaré que dans ledit lieu et mandement de Montazic se font trois consulz annuellement le premier janvier, portant livrée consulaire, sçavoir deux dudit lieu de Montazic et un des villages dépendantz dudit mandement, ausquelz la communauté baille à chacun la somme de dix livres pour le chaperon, faisant en tout trente livres ; lesd[itz] consulz n'ayant autre fonction ny exercisse que de faire payer la taille, sans autre police ni jurisdiction, lesquelz sont créés à tour de rolle et n'ont coustume de prester aucun serement.

Lo castèl : Plus, a déclaré, comme dessus, au nom de la communauté, que dans ledit lieu y avoit anciennement un chasteau et forteresse, dans lequel les comtes de Rodez faisoient leur résidence, et présentement il ne reste que les marques du fondement et l'enclos dudit chasteau, et des patus ou terres infertilles de contenance d'environ huict cestérées. Y avoit aussi une tour dans ledit lieu, dont il ne reste que les fondemens, le tout ayant esté rasé et abbatu depuis tempz immémorial, et tant ledit fort que ledit lieu estoient entourés de fossés qui sont aussi comb[l]és depuis ledit tempz.

Lo baile : Plus, a déclaré, comme dessus, que la baillie dudit lieu apartient à Sa Majesté comme seigneur dudit Montazic.

La Faja : Comme aussi le bois apellé de la Fage contenant septante-cinq cestérées, faisant la cestérée de deux cens quarante perges et la perge de quatre canes carrées ; duquel bois les habitans dudit Montazic ont eu tousjours l'usage, tant pour leur chaufaige que pour le glandaige et chastagnes.

A dit néantmoins ledit recognoissant que la communauté n'a point d'autre titre que le seul usage ou, s'il y en a eu, il se trouve aujourd'hui égaré...

Las talhas : Plus, a déclaré, comme dessus, au nom de tous les habitans de lad. communauté, que le Roy a accoustumé de lever annuellement audit lieu et mandement de Montazic la somme de doutze livres tournois pour le droit de taille annuel payable à chaque feste Saint-André apostre.

Las fièiras : Plus, a déclaré que audit lieu de Montazic ilz ont deux foires, l'une le second lundi de Caresme, l'autre le lendemain du jour et feste Saint-Amans, qui est le cinquiesme novembre, et marché le mecredy de chaque septmaine, et ce suivant les concessions faites par les comtes de Rodez ausdits consulz et habitans de Montazic ; lesquelz marchés n'ont pas esté en usage depuis quelque tempz.

Las mesuras : Plus, a déclaré, comme dessus, au nom de lad. communauté, qu'il apartient à Sa Majesté les censives de bled, vin, argent, huille, cire et autres choses portées par le terrier de ses recognoissances ; et que le cestier dudit lieu contient huict cartons, et que le carton composé de quatre gittalz et le gittal de quatre ledières pèze vingt-six livres ordinnairement ; et que la pipe de vin contient doutze cestiers, le cestier quatorze quartz et le quart quatre pauques ; et que la livre de la cire est de quatre cartons ; que le coupel d'huille pèze une livre un carton, le tout poids de marc.

La caça e la pesca : Plus, a déclaré, au nom de lad. communauté, qu'ilz ont eu de tout tempz la faculté de chasser et pescher, faire de pigeonniers et faire de fours particulliers ; de quoy a dit n'y avoir aucun titre, ou, s'il y en a eu, avoir esté égarés.

Les masatges : Plus, a déclaré, comme dessus, que dudit lieu, mandement et taillable de Montazic dépendent les lieux et villages suivantz : premièrement le lieu de Montazic, le village de Courty, le village de la Fromentie, la Manayrie, le village des Rialz, le village de Vayssiés, le village de Leygue, Trebuc, la Combe, le lieu de Saint-Amans-des-Cops, le village de la Bessieyre, las Ramondies, la Guitardie, le village de las Rousses, partie du lieu d'Orillaguet, le village del Colm.

Plus, a déclaré que du ressort et jurisdiction de Montazic deppendant d'autres lieux et villages relevant de la justice ou directe seigneurie d'autres seigneurs, lesquelz font hommaige à Sa Majesté pour raison de ce, ne sçachant quelz ilz sont, s'en remettant aux titres.

Lo pàtus e les codèrcs : Plus, a recogneu, comme dessus, au nom de lad. communauté, tenir en emphitéose perpétuelle de Sa Majesté, sçavoir est un terroir et patu commun apellé autresfois estang, qui a esté desceiché, contenant cent septante-six cestérées, faisant la cestérée, comme dessus, de deux cens quarante perges et ch[a]que perge de quatre canes carrées (il confronte avec le chemin de Saint-Gervais à Saint-Amans et le ruisseau de Monnès)... Et ce soubz la censive annuelle et perpétuelle de six livres tournois payable annuellement par les consulz et habitans dudit Montazic à la feste Saint-André apostre, soubz laquelle censive ledit patu commun et estang feust baillé en acenssement perpétuel ausd. consulz et communauté le dix-septiesme octobre mil cinq cens trente-cinq par Me Durand Dumas, licentier et juge dudit comté, commissaire exécuteur des lettres patentes obteneues par [lesditz] consulz de Henry, roy de Navarre, comte de Rodez, et de dame Margueritte de France sa consorte, reyne et comtesse dudit Rodez, données à Gage le vingt-quatriesme juillet mil cinq cens trente-cinq pour la conservation de leurs droitz et privilèges et pour faire lesdit acenssement soubz ladite censive de six livres tournois, extrait duquel acenssement ilz ont remis ez mains dudit sieur commissaire.

Plus, a recogneu, comme dessus, au nom de ladite communauté, qu'elle tient en commun un patu et terre al Fraysse, contenant une cestérée un carton trois gittalz...

Plus, a recogneu, comme dessus, tenir en commun les terres quintives dudit lieu, contenant dix-sept cestérées de huict cartons la cestérée, comme dessus...

Plus, a recogneu, comme dessus, une terre apellée lou Couderc, contenant deux cestérées six cartons, mesure susdite...

Plus, un petit patu audit lieu, contenant un gittal deux ledières...

Plus, a recogneu, comme dessus, lou Couderc Blanq, contenant trois gittalz...

Plus, a recogneu, comme dessus, une terre à la Croux de la Molieyre, contenant cinq cartons, mesure susdite...

Plus, a recogneu autre terre à la Molieyre, contenant une cestérée un gittal...

Plus, a recogneu, comme dessus, une terre al Puech de Monnès, contenant une cestérée cinq cartons...

Plus, a recogneu, comme dessus, une terre à la Tabernie, contenant une cestérée sept cartons et demi...

Plus, a recogneu, comme dessus, le commun de Vayssiés, contenant un carton et demi...

Lo senhor : Dans lesquelles susdites terres et communs comprinses en dix articles Sa Majesté ou ses fermiers prennent le droit d'agrier, à raison de dix gerbes une, de tous les grains et fruitz y excroissans, estant permis à chacun des habitans et le premier occupant d'y faire du bled comme le tout estant jouy en commun...

Plus, a déclaré qu'il apartient à Sa Majesté le droit de lodz et ventes, toltes, questes, tailles aux quatre cas, manœuvres, suivant qu'est porté par les recognoissances particullières des habitans dudit lieu et mandement... » (d'après Arch. dép. A., C 1156, fol. 374-377)

La fin del senhoratge

Lo reinatge de Florentinh, 1731
« Il est défendu de publier les renages dans l'église, ordonnons qu'ils seront célébrés à la porte d'icelle dans le cimetière avec la décence et modestie convenable sous peine d'être ces susdits renages par nous deffendus et supprimés. » (Extr. d'une visite pastorale)

Lo reinatge d'Uparlac, 1734
« Le reinage constituait un privilège honorifique s'étendant sur une année, et que pouvaient obtenir, moyennant une somme modique les fidèles fréquentant les offices.
C'est ainsi que le reinage de la chapelle d'Huparlac, paroisse de Saint-Symphorien de Bédène, s'établit comme suit, pour 1734 :
Roi : Jean Raynaldi (redevance 6 livres, a payé) ;
Reine : Marie Besombes, dite Halazard (redevance 5 livres, 16 sols, a payé 1 livre, reste dû 4 livres, 16 sols) ;
Première mignonne : X... (redevance 12 sols) ;
Porte-enseigne du roi : Guillaume Fromen (redevance 6 sols) ;
Porte-enseigne de la reine : Antoine Gondal, dit Poujet (redevance 6 sols). » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mai-juin 1930)

Lo dèime de La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, 1756
« Le recouvrement de la dîme est source de tracas pour Bernard Grandsaigne. Ses paroissiens s'ingénient pour lui causer du souci. "En 1756, l'hôte du Jonas et quelques autres de la paroisse ayant semé du bled dans des enclos près de leurs jardins qu'ils accroissoient au moyen des terres qu'ils y ont joignant et les fermant de palissades, refusoient d'en payer la dîme sur le vain prétexte que cella devoit être réputé comme jardin. Plusieurs autres de la paroisse vendent leurs moutons gras qu'ils ont hymené, au commencement du printemps et prétendent être quitte en payant un sol par bête pour la dîme, ce qui est abus et fraude, car il y a des moutons qui portent 4 à 5 livres de laine." Bernard Grandsaigne n'est pas homme à se laisser manger la laine sur le dos. Il obtint gain de cause auprès du sénéchal de Villefranche. Publication du jugement : 2 livres et 8 sols ; frais d'affichage sur la porte de l'église : 1 livre 16 sols... » (Extr. de *Florentin-la-Capelle...*, d'après Philippe Ajalbert)

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées tout au long du XVIIIe siècle. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
4/11/1737	**Banhars** • chapelle domestique au château de Candèze	**St Géraud** / Notre-Dame du Rosaire, St Blaise, St Pierre	500	Rosaire St Sacrement	Chapitre d'Aurillac	G. 112, fol. 259
2/11/1737	**Bez-Bédène** • chapelle domestique au château de Volonzac	**Notre-Dame** / Notre-Dame, St Eutrope, St Caprais	300		Jésuites de Rodez	G. 112, fol. 243
3/11/1737	**Campouriez**	**St Clair** / Notre-Dame du Rosaire, Ste Agnès	400	Rosaire	Chapitre de Conques	G. 112, fol. 251
29/10/1737	**La Capelle-Neuvéglise**	**St Pierre** / St Blaise, Ste Anne, Notre-Dame	200	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 112, fol. 216
8/08/1738	**Cassou**	**St Mamert** / Notre-Dame	80		Prévôt de Montsalvy	G. 114, fol. 202
30/10/1737	**Florentin** • Chapelle rurale de Camalières	**St Laurent** / Notre-Dame, St Jean-Baptiste, St Thomas, St Roch **Notre-Dame**	650	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 112, fol. 221
7/08/1738	**Huparlac** • Chapelle rurale • Chapelle domestique du château de Cocural	**St Jean-Baptiste** **Ste Barbe**				G. 114, fol. 191 G. 114, fol. 190
8/08/1738	**St-Amans-des-Cots** • Chapelle rurale de Montézic	**St Amans** / Notre-Dame du Rosaire, St Joseph **St Roch** / Ste Famille	900 400		Chapitre de la cathédrale (archidiaconé de Conques)	G. 114, fol. 199 G. 114, fol. 204
7/08/1738	**St-Gervais-Bédène**	**St Gervais** / St Roch, St Antoine, Notre-Dame du Rosaire	400	Rosaire	Abbaye de Pibrac	G. 114, fol. 195
9/08/1738	**St-Juéry d'Authun**	**St Georges** / Notre-Dame du Rosaire, St Antoine, St Pierre	380	St Sacrement Rosaire	Chapitre de Pibrac	G. 114, fol. 210
7/08/1738	**St-Symphorien-Bédène** • Chapelle domestique au château de Ténières	**St Symphorien** / Notre-Dame du Rosaire, St Roch, St Sépulcre	500	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 192
9/08/1738	**Touluch**	**St Barthélémy** / St Blaise, Notre-Dame	130		Abbaye de La Chaise-Dieu	G. 114, fol. 208

• ***Beç-Bedena***

« Il y a trois renages pour l'achat de luminaire. Le curé s'en plaint qu'il y avoit quelques uns de ses paroissiens qui n'avoient pas encore fait leur devoir pascal et le jour du S[t] patron il se ferait bien des débauches. Nous avons fait appeler un de ceux qui n'ont pas fait leurs Pâques, nous l'avons exhorté à les faire au plutôt et il nous l'a promis, il y a lieu d'espérer que les autres rempliront la même obligation, l'éloignement de leur maison n'a pas permis de les envoyer chercher... »

• ***Camporiès***

« Le curé de Campouriez propose pour sa paroisse de supprimer l'offrande le jour du S[t] patron, car c'est une occasion de débauches et de querelles. »

• ***Casson***

« Le curé est seul décimateur. Son temporel consiste en 4 champs et 3 prés. Son revenu peut aller en tout à 450 livres. Il paye 42 livres de décimes ou autres impositions. Les obi[t]s sont très peu de chose. La maison presbytérale est éloignée de 300 pas de l'église, qui est champêtre. »

Sent-Juèri, 1760

« Voici ce que le curé de Saint-Juéry écrivait en 1760 à Mgr de Cicé, évêque de Rodez : "Il y a dans la paroisse de Saint-Symphorien une chapelle où l'on dit la messe tous les dimanches et fêtes de l'année, sauf les quatre grandes festivités. Cette chapelle est très commode pour quatre villages de ma paroisse dont les habitants y sont plus souvent qu'à leur paroisse".
Il s'agit là, évidemment, de la *gleisole* d'Huparlac, et des villages de la Boudoulie, Mayrignac, Capoulade et Teyssonnières.
Des documents authentiques, dus aux prêtres de Saint-Symphorien, nous apprennent qu'Huparlac était la plus grande agglomération de la paroisse et comptait 100 habitants en 1760. » (Th. Miquel. Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mai-juin 1930)

(1) Selon Affre, le mot "entorte" a trois significations 1 : quatre cierges réunis en guirlande que l'on offrait à la Vierge le 15 août ; 2 : torches déposées dans certaines églises, par les différentes localités de la paroisse ; 3 : gâteaux de cire provenant de la fusion dans un vase des différents présents de cire.

Tenièiras, sègles XVII-XVIII

« La baronie de Thénières, ai-je dit d'après Bonal, historien de la fin du XVIe siècle, était réputée une des plus anciennes du Rouergue ; j'ai ajouté qu'elle en était en même temps une des plus considérables, comprenant dans son ressort les paroisses de St-Symphorien, Graysac, St-Yves, Ste-Geneviève où se tenait la cour de justice qui, d'après les plus anciens titres, avait primitivement son siège à Cantoin (a), Orlhaguet, Vines, Cantoin, Sévérac-Bédène, Vitrac et une partie de la paroisse de St-Gervais. Trente seigneurs voisins, suivant Bosc, devaient hommage au baron qui, depuis les temps les plus reculés, jouissait des plus amples franchises et de redevances d'une grande valeur. En 1696, le sieur Baleste, d'Espalion, afferma les revenus de cette terre moyennant 4000 livres annuellement, demeurant en outre chargé d'en acquitter la taille. En 1767, ces revenus consistaient en six cent soixante setiers de grains (ceux du domaine de Thénières en dehors de cette évaluation), cent quarante-huit livres d'argent, cinquante-huit livres cinq onces trois quarts de cire, deux cent trente-quatre poules, soixante-seize poulets, quarante trousses de foin d'un quintal chacune, cent trente œufs.

Chaque paysan ayant des bœufs était redevable de quatre journées pour le compte du baron, savoir : deux avec lesdits bœufs, et deux à bras pour faucher le foin et le ramasser. Le propriétaire d'un seul bœuf devait deux journées, dont une avec ledit bœuf, et l'autre à bras, consacrée la moitié à faucher et l'autre moitié à ramasser. Enfin ceux qui n'avaient pas de bœuf faisaient trois journées à bras. Outre ces manœuvres, chaque paysan ne pouvait refuser son temps et son travail au baron toutes les fois qu'il était nécessaire de garder le château, de le réparer, ou encore lorsqu'il plaisait au seigneur d'élever quelque construction dans l'étendue de la baronie. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

(a) M. Prat juge de la baronie, crut pouvoir sans inconvénient transporter, en 1771, le siège de la justice à St-Symphorien ; le baron fit cesser cette innovation, et ordonna en même temps à son juge de tenir audience au moins une fois par quinzaine.

Banhars

« Le seigneur de Candèze, le comte d'Entraygues et M. de Malcor, baron de Roussi, en étaient les seigneurs, et à ce titre s'engraissaient annuellement des dépouilles opimés de sa riche campagne. Le premier des trois avait de plus que les autres le droit de confisquer, pendre et torturer, c'est-à-dire l'exercice de la justice. Ses revenus en gélines, grains et manœuvres étaient aussi plus considérables ; il avait également sur eux la prééminence à l'église, ou nul, par suite, ne songeait à lui disputer la primauté pour le coup d'encensoir et pour le pain bénit. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

• ***Florentinh***

« Il y a une confrérie du St Sacrement qui fait dire une grand messe tous les troisièmes dimanches du mois. Le St Sacrement y est exposé et on fait la procession autour de l'église. Cette confrérie n'a point de statuts ny d'autre revenu que celui des quêtes que font les Marguilleri. Il y a deux renages dont les enchères se font à la porte de l'église. Il y a cinq entortes, les quêteurs sont nommés pour faire la quête dans la paroisse, le revenu de ces quêtes est employé à acheter de gros flambeaux, que l'on allume depuis le canon jusqu'à la communion. L'entorte (1) du St Sacrement à treize gros flambeaux et les quatre autres cinq chacune. Le sieur curé nous a assuré que toutes ces quêtes se faisaient sans aucun abus. Le prieur est à la collation de l'évêché de Rodez, il s'afferme 1250 livres, sur quoy il a payé 50 livres à l'œuvre et 50 livres au curé. Le curé jouit du quart du bénéfice et paye le vicaire auquel il donne sa table, 40 livres d'argent et une partie du casuel qui vaut moins de 100 livres. On nous a dit que celle que se réserve le curé en vaut le double. La cure vaut 600 livres et en paye 40 livres de décimes. »

• ***Sent-Aforiás***

« Il y a une fort belle maison presbytérale. Le prieuré est à notre collation ; il demande qu'on soit prêtre pour en être pourvu. Le s[r] Julien, de Rodez, en est titulaire. Il l'afferme environ 1000 livres, y compris la moitié du temporel. Sur quoi il paye les 50 livres cy-dessus pour une messe matutinale et 250 livres ou environ pour les décimes et autres impositions. Le curé jouit de la moitié de la dixme, qu'il afferme 900 livres et 5 sacs d'avoine, et de la moitié du temporel qui consiste en trois prés qui rapportent environ 20 charretées de foin, un jardin, un chenivier et un bois. Son revenu peut aller, y compris les obits et le casuel, à 1100 livres. Sur quoi il paye 130 livres de décimes. Le curé est aussi à notre collation. »

• ***Sent-Amans***

« Le prieuré est uni à l'archidiaconé de Conques de notre église cathédrale. Le prieur prend les trois quarts des fruits qu'il afferme plus de deux mille livres. Il paye de décimes ou autres impositions [blanc]. La cure est à sa présentation. Le curé prend l'autre quart des fruits. Sur quoi il est obligé de payer le vicaire. Le revenu de la cure, y compris le casuel, la prémice et les novales, peut aller à 850 livres au moins. Le curé a, outre cela, sa portion des obits. Il paye pour les décimes et autres impositions. Il y a un maître d'école prêtre, nommé Pierre Cambon, fraternizant, âgé de trente-cinq ans. La régence est perpétuele, à la nomination du marguillier de St-Amans et du consul de Montézic, et, au cas ils ne s'accordent pas sur le choix, le père recteur des jésuites de Rodez en nomme un des deux qui ont été choisis. Le maître d'école doit être prêtre et il est chargé par le fondateur de dire deux messes par semaine. Le revenu de la fondation consiste en quelques prés ou rentes qui peuvent produire en tout 80 livres. Il n'y a pas d'autre fraternisant que le s[r] Cambon. Les obits, s'ils étoient payés, iroient à plus de 200 livres… »

• ***Sent-Girvasi***

« Le curé est seul décimateur. Le bénéfice est affermé 240 sacs de seigle. Le carnelage peut aller à 100 livres et le temporel, qui consiste en un beau jardin, un petit pré, un champ et un châtaignal, à 30 ou 40 livres. Il y a encore une pipe de vin de dixme. Le tout peut aller, années communes, à 2000 livres, y compris le casuel et les obits. »

• ***Toluch***

« Le prieur est seul décimateur. Il afferme son bénéfice 510 l., quitte de redevance qu'il doit à la Chaise-Dieu de 12 quartons de blé et d'une livre de cire par an. Il jouit, outre cella, d'un temporel consistant en un pré de 9 ou 10 charretées de foin et de quelques champs. Tout son revenu peut aller à 650 livres… »

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Beç-Bedena*, on précise : « Notre-Dame de Bès (1) » ; pour *Casson :* « St-Mamert de Cassou » ; pour *Sent-Aforiás :* « Saint-Symphorien-Bédène » ; pour *Sent-Girvasi :* « St-Gervais de Bédène » ; pour *Sent-Juèri :* « Saint-George nommé vulgairement Saint-Jouéry. »

Nom du Patron ou Collateur.

Banhars : Le chapitre d'Aurilhac en Auvernhe.

Beç-Bedena, Casson : M[r] l'abbé de Montsalvy.

Camporiès : M[r] l'abbé du chapitre de Conques.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Florentinh : Le prieur, présentateur ; et Monseigneur, collateur.

Sent-Aforiás : L'évêque.

Sent-Amans : M[r] l'abbé de Glandières.

Sent-Girvasi, Sent-Juèri : La communauté de Pebrac, chanoines réguliers de la congrégation de France, nomme au bénéfice. Cette communauté est dans le diocèse de St-Flour.

Toluch : Les messieurs de la Chaise-Dieu.

(1) La vie de saint Gaubert attribue à ce saint, qui vivait au XIe siècle, la fondation de l'église paroissiale de Notre-Dame de Bez.

Distance de Rodez.
Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Six lieues.
Casson, Sent-Aforiás, Sent-Amans, Toluch : Huit lieues.
Florentinh : Environ huit heures de marche.
Sent-Girvasi : Onze heures de marche.
Sent-Juèri : Distance, neuf heures de marche.



Sent-Girvasi.
(Coll. S. d. L.)

Si le Presbitère est bien bâti ?
Banhars : Bien mal logé.
Beç-Bedena : Médiocrement.
Camporiès : Le presbitère est asses bien batti, mais a besoin d'une grange n'y en ayant pas.
La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il tombe en ruine par vétusté.
Casson : Très mal.
Florentinh : Assés mal.
Sent-Aforiás : Passablement.
Sent-Amans : Le presbitère est bâti tout à neuf.
Sent-Girvasi : Assés.
Sent-Juèri : Antique. Une chambre, deux petit cabinets, une mauvaise cuisine, un grenier par-dessus à mettre le blé, une cave et un petit grenier à foin.
Toluch : Les 4 murailles maîtresses parroissent être assés bien bâties, mais tout le reste a besoin d'être réparé.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Banhars, Camporiès : L'air y est un peu crasse.
Beç-Bedena : Passablement.
La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : L'air vif et froid, étant sur la montagne.
Casson : Très bon.
Florentinh : Passablement sain.
Sent-Aforiás : Un peu crasse et marécageux.
Sent-Amans : L'air y est fort salubre et très sain.
Sent-Girvasi : Salubre.
Sent-Juèri : A peu près comme celui du Cantal, sombre, couvert, plein de brouillards pendant l'hyver.
Toluch : L'air y est très sain et assés vif.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès : Subdélégation du Mur-de-Barrès et présidial de Rodez.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Subdélégation du Mur-de-Barès, présidial de Villefranche. Il y a deux villages qui sont de la subdélégation d'Espalion et présidial de Rodez.

Casson, Sent-Aforiás, Sent-Amans, Sent-Girvasi, Sent-Juèri, Toluch : Subdélégation et présidial de Rodez.

Florentinh : Villefranche.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Banhars : Le porteur du Mur-de-Barrez.

Beç-Bedena, Casson : Par le porteur d'Entraigues.

Camporiès : Par Entraigues, le porteur du Mur-de-Barrès y passant le mardi matin pour aller coucher à Rodez, et repassant par Entraigues le mercredi à dix ou onze heures.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Florentinh, Sent-Girvasi : Par les porteurs d'Entraygues ou Estein.

Sent-Aforiás : La Guiole.

Sent-Amans : Par la voye du porteur du Mur-de-Barrés qui prend, en passant à Entraygues, les lettres et paquets qu'on y porte des environs.

Sent-Juèri : Par Expalion et Laguiole, ou par Extaing.

Toluch : Par la voye du porteur du Mur-de-Barrés ou de celuy d'Estaing qui prend les lettres et paquets pour Rodés.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Banhars : Il faut deux journée[s] entière[s] pour parcourir la parroisse.

Beç-Bedena : Deux lieues dans sa longueur et une lieue et demi de largeur, attendu qu'elle est divisée par la rivière de Selves.

Camporiès : Il faut une heure et demy de chemin du levant d'été au couchant d'hyver, et autant dans les autres aspects.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Un homme à pied peut parcourir la parroisse d'un village à autre dans six heures ou environ.

Casson : D'un quart d'heure et d'environ demi-heure.

Florentinh : D'environ trois et deux heures.

Sent-Aforiás : L'étendue de la parroisse forme une figure presque ellyptique dont le grand diamètre s'étend d'orient en occident environ une lieue et demie. Le petit diamètre va du septentrion au midi ; il est les deux tiers du grand. Le siège de l'église paroissiale est au foier de l'ellypse.

Sent-Amans : L'étendue de la paroisse est de deux lieues et demi, tant en long qu'en large, sur sept de diamètre (1) ; et un homme pourroit à paine la parcourir dans l'espace d'un jour à pied.

Sent-Girvasi : Deux heures en long et une heure et un quart dans son petit diamètre ou en largeur.

Sent-Juèri : La parroisse est un carré oblang. En passant dans le centre il faut sept quarts d'heure (2) du midi au septemtrion, et du levant au couchant cinq quarts d'heure de marche.

Toluch : L'étendue de la parroisse est d'une lieue, tant en long qu'en large, sur deux lieues de diamètre, et un homme à pied pourroit la parcourir dans quatre heures de temps.

(1) Ce diamètre est apparemment une circonférence.
(2) On lit en réalité dans le manuscrit « sept quarts deux ».

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Banhars : M^rs du chapitre dudit Aurilhac.

Beç-Bedena : Le collège royal de Rodés.

Camporiès : Mr Guion, prieur, M^r le chapitre de Conques, et Mr Delsol, curé.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Bernard Gransaigne, prieur-curé. Le prieur d'Estein prend la moitié de la dîme de deux villages, sans contribuer à aucune charge, et sans d'autre titre que l'uzage ; il tire de ces deux villages environ vingt septiers bled seigle.

Casson : Le curé de la parroisse est prieur curé et décimateur.

Florentinh : L'abbé de Cambolas.

Sent-Aforiás : Le curé et le soi-disant prieur ; M^rs les prieurs de St-Jouéry et de St-Gervais avec M^r le curé de Cassuéjouls.

Sent-Amans : Messieurs l'abbé de Glandières et Carrié sont les seuls décimateurs dans cette parroisse.

Sent-Girvasi : Le prieur curé primitif est M. Jean-Baptiste Brandhuy.

Sent-Juèri : Le curé, prieur curé, est principal décimateur de la parroisse ; est appellé curé. Monsieur le prieur d'Alcor, dans la parroisse de Laguiole, dîme une méterie du labourage d'une paire de boeuf. Cette méterie est travaillée par un habitant de la parroisse et attenante au reste de son domaine. Le même dîme quelques autres champs travaillés aussi par les habitants de la parroisse de St-Jouéry.

Toluch : Mr Carrier, prieur de Thouluch, et Mr Gransaigne, prieur de la Capele (1).

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Banhars : L'entière dîme se porte actuellement, suivant le bail à ferme, à mille quatre cens cinquante livres, en bled segle, vin et carnage.

Beç-Bedena : La dîme ou rentes ou assessat, environ onze charrettées bled et deux pipes vin ; et carnelage, environ cinquante livres.

Camporiès : Il y a environ cinquante sestiers blé segle, composant le sestier de quatre quartes, environ trente pipes de vin (2) dont le prieur en prend la moitié, le chapitre de Conques le quart, et le curé l'autre quart avec le carnelage en représentation de la congrue, évaluant le tout à treize cents livres.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Le prieur, communes années, en a environ cent cinquante septiers de quatre cartes au septier, mesure d'Antraygues.

Casson : Quainse setiers de quatre cartes le setier, la carte peisant de trente à trente-deux livres, deux setiers bled sarrazin, très peu d'avoine, cinq barriques de vin ou environ, la barrique peisant cinq quintaux.

Florentinh : Environ vingt charretées, années communes, ou pour lui ou pour le curé qui en a le quart en représentation de la portion congrue.

Sent-Aforiás : La portion du curé et du soi-disant prieur est de 90 setiers seigle pour chacun. Le produit peut être évalué à 720 l., années communes. Il y a très peu d'avene.

Sent-Amans : Monsieur l'abbé de Glandières, en qualité de gros descimateur, jouit des trois quarts des fruits qui peuvent produire, années communes, en grains la quantité de cent quatre-vints setiers secle, trois septiers avoine, et point de bled noir, attandu que le procès est pendant au parlement ; et la portion de Monsieur Carrié jouissant l'autre quart de dîme peut conséquament s'évaluer en la quanti[t]é de soixante septiers bled secle et un septier avoine.

Sent-Girvasi : Le prieur de Bénaven a trois villages de la parroisse se portant à environ... (3). Mr Glandières, archidiacre et prieur de St-Amans-des-Cops, a la dixme de certains champs qui se porte à... (3). La dixme totale, cent quatre-vingt sestiers saigle, cinq sestiers avoine ou bled sarrazin.

• *Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)

Altun

Les revenus de ce bénéfice sont considérables ; la dîme des grains va à 400 setiers seigle, trente de blé noir. Le carnelage est considérable. Le curé jouit encore d'une maison, jardin et un grand pré.

Banhars

Le curé est à la congrue.
Le temporel consiste dans un pré, jardin, un verger et une vigne. Obits.

Camporiès

Le revenu se partage : le prieur a la moitié du bénéfice, le chapitre de Conques prend le quart des grains et donne le quart au curé d'Orlhaguet, et paye le vicaire, avec le prieur, à proportion.
La portion du curé consiste dans le quart des grains tout le carnelage, maison, jardin et pré, une rente d'un setier seigle et quatre livres huile de noix.
Les obits ont 110 l. de revenu.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa

Le prieur curé lève plus de 150 setiers de blé de dîmes ; le carnelage est bon.
Le temporel consiste dans un bois de hêtre de vingt séterées en taillis, un pré de huit séterées, un champ de 40 séterées ; le tout paye la taille ; la séterée est de 320 toises.
Le prieur d'Estaing lève la dîme sur deux villages de la paroisse.
La fraternité jouit des prémices qu'elle a affermées 220 l.

Florentinh

Le curé a toujours été pensionné. Il avait vingt setiers seigle, dix setiers vin, six porcs, *jus vectis*, un pré, trois pièces de terre.
La pension du curé fut portée en 1319 à soixante setiers seigle, mesure d'Entraygues, vingt cinq setiers vin, six agneaux, trois cochons, trois pièces de terre, un pré, un jardin, *jus vectis*, les novales, les prémices et il était chargé de payer le synode.
Le curé jouit aujourd'hui du quart du bénéfice, d'une maison et d'un jardin.
Le temporel, qui est considérable, lui rend vingt trois setiers trois quartes une ledière seigle, trois setiers trois quartes une ledière avoine, 15 sols argent et trois gelines.

Sent-Aforiás

Le revenu de ce bénéfice est très considérable. La dîme du seigle va à 200 setiers. Il a encore celle de l'avoine, du blé noir, le carnelage.
Le temporel consiste dans le labourage d'une paire de bœufs, un bois, belle maison, jardin, grand pré et chenevier.
N. B. : On appelait *jus vectis*, « droit de verrou ou de *verroilh* » les offrandes perçues à l'église.

(1) La Capelle-Neuve-Eglise.
(2) Chaque pipe composée de 13 setiers.
(3) La quantité que le curé voulait indiquer est restée en blanc.

• *Lo dèime en 1787* **(d'après Touzery)**

Sent-Amans

Le revenu de ce bénéfice est fort considérable pour le prieur qui, depuis quelques années, le fait régir et en tire grand parti. Il a un champ et deux prés. Les paroissiens, mal conseillés, disputaient au prieur la dîme du blé noir. Ils ont été déboutés par arrêt du parlement de Toulouse.

Le revenu du curé consiste dans le quart du bénéfice, et paye les deux vicaires.

Sent-Girvasi

La cure est régulière. Elle est possédée aujourd'hui en commende.

La dîme des grains va à 240 setiers seigle ; le carnelage est bon.

Le temporel consiste dans une maison, jardin, pré, un champ, un chataignal et une vigne.

L'archidiacre de Conques et le prieur de Benaven lèvent quelques dîmes.

Toluch

Le titulaire paye une redevance de douze setiers ou quartons de blé et deux livres de cire à la Chaise-Dieu.

Le revenu du prieur consiste dans la dîme du seigle, avoine, blé noir. Le carnelage est peu de chose.

Le tout peut aller à 900 l. avec le temporel, qui consiste dans une belle maison, jardin, grand pré et pièces de terre.

(1) Belmon de Malcor. (voir de Barrau, t IV, p 32)

(2) Jacques-Joseph de Volonzac, seigneur marquis de Volonzac, Bansergues, Montézic, Vareilles, La Vigne, Barjac, Marceau et autres places, qui avait épousé en 1747 Marie-Elisabeth Caylus de Rouairoux, fille de M. de Caylux, lieutenant général et commandeur en la province de Roussillon. Il possédait la justice haute, moyenne et basse dans les communautés de Volonzac et de La Garrigue-Haute.

D'après M. de Barrau, la famille de Volonzac était originaire de Toscane et s'appela d'abord Malespina. Noble Etienne Malespina, s'étant réfugié en France, y fut nommé gouverneur de Cassagnes-Bégonhès et épousa en 1386 Anglésie de Naudan, dame de Volonzac, à condition que leurs enfants porteraient le nom et les armes de leur mère. La terre de Volonzac resta dans cette maison jusqu'à la Révolution.

(3) Le petit château de La Coste est situé près d'Entraygues. Il appartenait à cette époque à la famille de Vidal.

(4) Paroisse du diocèse de Vabres, aujourd'hui du canton de Saint-Affrique.

(5) Il s'agit sans doute de Scipion-Louis-Joseph de La Garde, marquis de Chambonas, brigadier d'armée, qui assista à la bataille de Fontenoy en 1745. Il avait épousé en premières noces Claire-Marie de Ligne et en secondes noces Louise-Victoire de Grimoard de Beauvoir du Roure. C'est sans doute de cette seconde alliance que vient le nom de M. de Roure qu'on lui donne ici.

Son père Henri-Joseph de La Garde avait acquis la baronnie de Thénières par suite de son mariage, en 1695, avec Marie-Charlotte de Fontanges d'Auberoques.

[suite page suivante]

Sent-Juèri : On dîme dans toute la parroisse le blé segle, avoine, blé sarrazin qu'on nomme blé noir, brebis, agneaux et cochons.

La portion du prieur curé de la parroisse est, autant qu'on peut le connoître, de cent quatre-vingts-dix ou de deux cents setiers, mesure du seigneur, de huit cartes, pensant la carte de vingt à [vingt]-une livre ; c'est pour le segle. L'avoine et le blé noir, qui sont une récolte casuele, peuvent se porter de vingt-cinq à trente setiers de la même mesure et de la même valeur ordinairement.

Le bénéfice est affermé depuis longtems sur le pied de six livres le setier de blé et de quatre pour les bleds sarrazins à différens particuliers. Il n'est pas bien aisé de faire des changements. Les curés qui ont voulu le faire ont occasionné des procès ruineux. Ces usages ne sont pas pour toute sorte de dîmes.

A la portion du curé de la parroisse il faut ajouter vingt-cinq [setiers] environ que perçoivent le prieur d'Alcor ou les messieurs de Bonneval, sans y comprendre les rentes de ceux-cy ; et c'est de leur mesure, pesant la carte vingt-cinq livres.

Toluch : La quotité de la dixme du prieur de Thouluch en grains peut produire, années communes, trente-deux ou trente-trois setiers bled seigle, deux setiers avoine et deux setiers trois quarts bled sarrasin. La quotité de la dixme du prieur de La Capelle en grains peut produire, annnées communes, six setiers bled seigle, six quartons avoine, point du bled noir, parce que l'usage n'est pas tel dans laditte parroisse.

Y a-t-il des Dîmes inféodées et en quoi consistent-elles ?

[Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.]

Les senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Banhars : Le seigneur du chef-lieu est Mr de Marcilhac pour la terre de Candèze, et M. le conte d'Antragues et Mr de Malcor (1) pour la terre de Roussy.

Beç-Bedena : Mr de Volonzac (2), M^r^ d'Entraigues, le prieur de Bés, Mr de Vailhan et le chapitre de Montsalvy.

Camporiès : Mr de Reillan, seigneur.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : M^r^ le comte d'Entraygues est le seigneur de la plus grande partie de la parroisse ; il y a plusieurs autres seigneurs directiers.

Casson : M^r^ d'Estaing, Mr de Poujol, Mr de Volonzac. Le principal est M^r^ d'Estaing.

Florentinh : Seigneur haut : M^r^ le conte d'Entragues. Cosseigneurs ou directiers : la fraternité, seigneur de la Coste (3), chapelains de St-Martin de Tournemire (4), de la Parra dudit Entragues.

Sent-Aforiás : M^rs^ les comtes de Roure (5) et d'Estaing.

Sent-Amans : Les seigneurs sont Messieurs de Volonzac, engagiste du roy de la conté [communauté] de Monthésic, Monsieur d'Estaing, de Veillan, de Candèze, de Mels, de Liaussac, Madame de Naucase.

Sent-Girvasi : Mr du Roure, M^r^ d'Estaing, Mr de Naucaze (6), Mr de Veillan, le chapelain d'Aurières.

Sent-Juèri : Le principal, Monsieur d'Estaing. Monsieur le commendeur du temple d'Espalion a la rente de trois ou quatre maisons de la parroisse et a la justice. Monsieur de Roquefeuil, du Bousquet, lève quelques rentes, qui sont peu de chose, sur certains particuliers de la parroisse. (...)

Les religieux de Bonneval ont aussi quelques rentes et la dîme de la plus grande partie de deux méteries du labourage de trois paires de bœufs en tout. Cette dîme et cette rente ont été données par Monsieur d'Estaing. Cette

dîme et rente peut aller à vingt setiers de huit cartes, pensant la carte vingt-cinq livres.

Toluch : Mr d'Estaing.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Banhars : Du segle, avoine, vin, huille, poules et argent.

Beç-Bedena : Bled, vin, avoine, argent et poules.

Camporiès : Censives en blé segle, avoine, vin, huille, argent, poules et manœuvres.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Leurs droits sont en censives et en grains, etc.

Casson : Bled seigle, argent, vin, poules, cire et manœuvres.

Florentinh : Le seigneur haut tout honnorifique, quelque petit lods près que percevoint les autres directiers de quelque directe.

Sent-Aforiás : Seigle, avene et argent.

Sent-Amans : Un chaqun des susdits seigneurs possède de rentes en bled, avoine, argent, poulles et poulets, sans savoir leurs droits particuliers.

Sent-Girvasi : Des censives en grains, argent, etc.

Sent-Juèri : (...) Les droits consistent en blé segle, froment quoyqu'il n'y en ait point dans la parroisse, avoine, argent, cire, poules, poulets, œufs, corvées, maneuvres.

Toluch : Ses droits consistent en bled seigle, froment, avoine, poivre, cire, argent, manuuvres, poules et poulets.

Les païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Banhars : Six cens cinquante-un.

Beç-Bedena : Trois cents cinquante.

Camporiès : Il y a cinq cents vingt-neuf habitans.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il y a actuelement en tout, compris les vieillards, les enfants et les absens qui sont en ressade (1), 314 personnes.

Casson : Cent vingt.

Florentinh : Mille à peu près, y compris ceux qui vont dehors gagner leur vie ou la chercher.

Sent-Aforiás : Cinq cens quatre-vingt-huit.

Sent-Amans : Il y a dans ladite parroisse mille six cens trante-deux habitans, y compris les veillards et les enfants.

Sent-Girvasi : Six cens cinquante pendant six mois de l'année et environ sept cens les autres six mois.

Sent-Juèri : Au plus juste qu'on puisse le faire, cinq cens quatre-vingts pendant six mois de l'année, et pendant les autres six mois, six cens vingt.

Toluch : Il y a deux cent quarante habitants, y compris les vieillards et les enfants.

[suite] Cette terre appartint notamment, du XIIIe siècle à la fin du XVIIe siècle, aux familles de Beaumont, d'Aurillac (XIIIe-XVe siècle), de Sermur et de Fontanges.
D'après la déclaration des biens nobles de Louise-Victoire de Grimoard de Beauvoir du Roure, faite en 1784, la baronnie de Thénières s'étendait dans la communauté de Graissac, Saint-Symphorien et Cantoin, dans celles de Beauregard, l'Albaret, Védrinettes, Cayrac, La Bastide, dans celle de Vines et Roqueplane et dans celle de Bénaven.
(6) Nous possédons une déclaration des biens nobles d'Antoine de Naucase de Roqueblanque, écuyer, seigneur de Resse, communauté de Peyrebesse, et des Rousses, communauté de Montézic, habitant de la Bouscarie, paroisse de Saint-Gervais, en date de 1786. C'est sans doute de ce personnage dont il est question dans notre texte. La famille de Naucase tirait son nom d'un château situé dans la paroisse de Saint-Julien-de-Toursac, en Carladez. On la trouve déjà à Saint-Gervais au XVIIe siècle.

Lo temps dels senhors
« A la crotz del sacrifice a Sent-Juèri, les senhors avián escartelat una persona per la punir de quicòm. Aquò s'èra apelat atanben la crotz roja. » (B. J.-F.)

« Les païsans, caliá qu'abandonèsson tot per anar servir lo senhor [de Tenièiras]. I aviá la fònt dels senhors, amont al cap del vilatge [Sentinhac]. Disián que caliá que les païsans montèsson l'ai(g)a al castèl amb d'ases, pareis. E, quand trabalhavan, que fasián de blat, lo senhor començava de se servir e donava aquò que demorava als païsans. » *(Sentinhac)*

• *Les estatjants en 1787* (d'après Touzery)
Altun
La paroisse contient près de 600 habitants.
Altun, Cambounil, Capoulade, Froterie, Hautebisse, La Borie du Lac, Les Baissières, Magdelie, Mairinhac, Nouglandes, Roque (la) et moulin, Saint-Jouéry, Salles-Pouget, Teissonières, Valines (les), La Boudalie, La Frétarie, Montilongues, Bories de Peirot, Picou, La Graillerie.

Banhars
La paroisse contient 680 habitants.
Villages dépendant de la seigneurie d'Entraygues.
Banhars, Fouganies ..... 8 maisons
Soulhols ..... 6 maisons
Cassagnes, Lanau, Moncan ..... 5 maisons
Pradels (les), Bounière, Puech (le) 2 maisons
Campredon, La Bessarie, Lacan, Moulinets, Noailhac, Moulin de Lardit, Mastinen, Boriete (la), Borie (la), Boissonade, Broussous, Caissac, Candesses, Cadourie, Costes (las), Le Mas, Moundète, Pradelles, Penouries, Rames, La Silie, Le Theil ..... 1 maison

(1) Etre « en ressade », scier de long en pays étranger. En patois, *ressar, ressegar,* signifie scier *(resecare).*

***Beç, 1762* (d'après Touzery)**

La paroisse contient 406 habitants, dénombrement du 4 septembre 1762.

Volonsac ..... 12 maisons
Combevisou ..... 11 maisons
La Combe, Saluejols ..... 5 maisons
La Trinicide ..... 4 maisons
Aissiols, La Banide, Busserie, Peirelades ..... 3 maisons
Bes, Conques ..... 2 maisons
Cassanerd, Cloupeirou, La Frusterie, La Gastonie, Le Gasiou, Mage Routeil, Moissan, Molinier, Maison neuve ..... 1 maison
Vidulagué, une maison ou Pont de la Banide.
Dourils, une maison, n'était point habitée en 1763. La Veinserie.

(1) Villages	Distance du chef-lieu (en lieue)	Habitants
Monthésic	1/2	441
Riaux	3/4	14
Legues	3/4	16
Courty	1/2	5
Seligon	1	6
La Fustairiérie	1	8
Legarejat	3/4	7
Le Crot	1	6
Malocourse	1	8
Caninos	1,5	84
Raygade	5/4	28
Trebuc	5/4	63
Lisagues	1,5	42
Fumat	1,5	21
Liaussac	5/4	63
Lelaux	5/4	21
Cabrières	1/4	13
La Bourégie	1/4	15
La Borie-Basse	1/4	7
Le Rescondut	1/4	14
Le Poujol-Haut	1/2	6
Le Poujol-Bas	1/2	15
La Menairie	3/4	14
Le Ver	1/2	15
La Gancheterie	1/2	6
Spalivet	1/4	7
Sangairac	tout proche	21
La Fage	1/4	56
Cassaignes	tout proche	42
La Masse	1/4	7
Les Ramondies	1/2	28
Belluoc	1/2	16
Monchauson	1/2	12
La Bastide	1/2	9
Le Bosc-Redon	1/2	5
Les Juttes	3/4	6
Le Batut	3/4	8
Besse	3/4	56
Le Bosc	3/4	7
Souls	1/2	28
Solassols	5/4	56
La Borie-Haute	5/4	9
Les Broussols	1,5	5
Vernhes	1	21
Lou Bouits	3/4	12
Cromières	3/4	16
Puech-Pouquiès	1/2	28
La Cabane	1/2	7
Servoles	1/2	14
Vesac	1/2	35
Colombès	1/2	93
Maury	1	7

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Banhars : Cent cinquante-cinq.

Beç-Bedena : La maison presbittéralle composée de trois personnes.

Camporiès : Il y a quatre-vingts-trois habitans dans le lieu de Campouriès.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : L'église et la maison curiale sont seules.

Casson : Cent.

Florentinh : Environ quatre-vingts, y comprenant les locataires.

Sent-Aforiás : Soixante-quatre.

Sent-Amans : Il y a dans le chef-lieu, qui est Saint-Amans, soixante-quatorse habitants.

Sent-Girvasi : Cinquante habitans dans le bourg.

Sent-Juèri : Le lieu où est le siège de l'église est composé de huit maison[s] et de cinquante-un habitant[s].

Toluch : Il y a dans le chef-lieu, qui est Thouluch, cent soixante-onse habitants.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Banhars : Il y a vingt-six villages ou hameaux. Les plus éloignés sont à une grosse lieue, les autres à demy-lieu et d'autres à un quart de lieu ; et il y a quatre cens quatre-vingts-seze habitants.

Beç-Bedena : Vingt villages ou hamaux. Une lieue de distance les villages le plus écartés.

Camporiès : Il y a vingt villages ou hameaus dont les uns éloignés d'une lieue, les autres de trois quarts, et les autres d'un quart de lieue.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Le gros village est séparé d'environ trois cens pas et contient 22 maisons et 107 habitans. Il y a en tout 17 villages dont dix sont maisons seules, et contiennent en tout 314 habitans.

Casson : Trois maisons séparées du chef-lieu d'un peu plus d'un quart d'heure ; vingt personnes.

Florentinh : Trente ou trente-cinq villages ou hamaux ; les plus éloignés une lieue, d'autres demi, et d'autres moins. Les plus considérables sont composés de dix, douze maisons, contenant soixante habitans ou environ.

Sent-Aforiás : Dix-neuf villages ou hameaux. Le village le plus considérable est Huparlac ; on y compte cent habitans. On a répondu au reste.

Sent-Amans : Il y a cinquante-trois vilages, y compris le chef-lieu, qui contienent 1632 habitants. On trouvera sur la feuille volante cy-jointe la distance des vilages du chef-lieu avec le nombre des habitants de chaque vilage (1).

Sent-Girvasi : Trente-trois villages ou hameaux. Quatre, composés de cent habitans, à deux heures de l'église ; les autres à un quart d'heure et demi-heure de l'église.

Sent-Juèri : Dix-sept villages ou hameaux, dont six sont à six quarts d'heure de distance de l'église ; il y a cent trois habitants. Autres trois villages à une heure de distance de l'église ; dans ces villages il y a soixante-dix habitants. Les autres villages ne sont qu'à demi-heure de distance de l'église.

Toluch : Il y a cinq villages qui en sont séparés, dont il y en a quatre qui sont à la distance de demi-lieue et l'autre est très proche ; et dans ces cinq villages il y a soixante-nœuf habitants.

Les paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Banhars : Il y a trois cens cinquante pauvres dont cent de valides. Deux cens qui ont besoin d'être soulagés en partie et cinquante sans secours.

Beç-Bedena : Vingt-cinq invalides : soixante qui ont besoin de quelque (?) secours ; quarante qui n'ont aucun secours.

Camporiès : Il y a dans la parroisse environ soixante pauvres, savoir douze invalides qui n'ont aucune espèce de secours, et les autres ayant grand besoin d'être soulagés.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : A la réserve de trois ou quatre paysans, tous les autres auroient besoin d'être secourus, les uns plus, les autres moins. Il y a près de la moitié de biens de la parroisse qui apartient à des étrangers, et par conséquent ils y tiennent des métayers qui vivent de leur travail.

Casson : Cinq valides, un invalide.

Florentinh : Aujourd'huy plus de cent. Une vingtaine d'invalides. Les autres pourroint absolument gagner leur vie, s'ils avoint ou un fonds ou un métier ; la pluspart n'en a d'autre que la charité de gens.

Sent-Aforiás : Il y a environ cent pauvres. Quatre invalides ; trente-deux mandiants. Les autres ont besoin d'être secourus en partie.

Sent-Amans : Il y a la moitié de la paroisse accaplée de misère. Les valides au nombre de sept cens, les invalides au nombre de cent ou environ. Quatre cens auroit besoin de quelque secours et les autres auroit besoin de tout.

Sent-Girvasi : Le quart des habitans, pauvres valides ; le quart de pauvres invalides, compris les enfans hors d'état de gagner leur vie. Trente habittans sans aucune espèce de secours.

Sent-Juèri : Il n'est pas facile de connoître le nombre des pauvres valides ; ce nombre augmente tous les jours. Il n'y en a pas d'invalides. Ceux qui sont dans le besoin en partie composent presque le tiers des habitants ; il n'y a que deux familles qui soient sans aucune expèce de secours.

Toluch : Il y a dans la parroisse cent quarante pauvres valides et quinse invalides. Les premiers auroint besoin d'être secoureus en partie et les autres sont dépourvus de tout.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Banhars : Les cinquante cy-dessus sont mandiants et de la parroisse.

Beç-Bedena : Vingt me[n]diants de la parroisse.

Camporiès : Il y a environ douze mandiants.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il y a quelques mandians qui sont de la parroisse, mais beaucoup plus d'étrangers et [des] parroisses voisines.

Casson : Les cinq valides, de la parroisse ; et des étrangers sans nombre.

Florentinh : Ces derniers temps et le présent, on pourroit en conter soixante ou environ à ma porte, tous de la parroisse ; mais, ordinairement, une trentaine.

Sent-Aforiás : [Voir réponse à la question précédente.]

Sent-Amans : Il y a dans la parroisse environ deux cens mandiants et autant de vagabons.

Sent-Girvasi : Impossible de compter les mandians qui passent.

Sent-Juèri : Les mandiants habitants de la parroisse sont au nombre de trente. Qui pourroit compter ceux qui ne sont pas de la parroisse mais qui passent tous les jours pour mandier ?

Toluch : Il y a des mandiants qui sont de la parroisse au nombre de quarante.



Pierronèl de Florentinh. (Coll. C. Yv.)

Les paures

« Aquò èra totjorn lo mème que passava. Coneissiá les ostaus. Li fasiam manjar la sopa e anava passar la nuèch a l'estable. Lo lendeman, li donàvem un cafè e un cassa-crosta e tornava partir. » (G. A.)

« N'i aviá que passavan. Òm les fasiá jaire mès pas tròp a la granja. N'aviam un que veniá las velhas de las fièiras d'a Cocural, e mème lo lendeman a seras. Quauques còps demorava tres o quatre jorns. Manjava un talhon de lard e de pan e la sopa amb naltres. » (V. Ch. / V. R.)

« La Catin èra amb sa sòrre, sa sòrre se maridèt e lo bèl-fraire la metèt defòra. Se metèt dejost un ròc. De còps cochava defòra e tot. Me rapèle quand mori(gu)èt. Quauques còps, trabalhava per manjar, veniá arrancar de tòpins, amassar de pomas, castanhar... La fasiam manjar e cochar. Cochava a l'estable. De còps veniá lo ser a tombada de nuèch, la fasiam sopar, la fasiam cochar. "Deman, vos anarai arrancar de tòpins !" Lo matin, quand nos levàvem, aviá fumat ! » (D. P.)

« Disián quand lor donàvem quicòm : "Lo Bon Diu lo vos tornarà !" » (V. P.)

• *Les estatjants en 1787* (d'après Touzery)

Camporiès

La paroisse contient 545 habitants.

Combal, Coste (la) ..... 3 maisons

Campouriès, Cassagnes, Bruel (le), Cassagne (la), Garrigue (la), Guibertie, Jouannie, Laparra ..... 2 maisons

Maurilie, Nigolès, Pradalès, Pradalie, Renaldie, Soutoul, Vaisse (la), Vernhe (la), Violète.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa

Il y avait avant la réunion des deux villages (Moussès et La Fabrie) 314 habitants, 17 villages.

Ouilhas ..... 5 maisons

La Capelle, Albusquiès, Bessades 4 maisons

Battut (le), Prat long ..... 2 maisons

Bessières, Engousse ..... 1 maison

Besse (la), Lougarde, Louonas, Lentin Neuf Eglises (château), Le Pont, Moulin de Maire Longairou, Lethomas, Le Roussel, Caumels, Mauri bas, Bouboulières, Sauri, Burguière, Coutenouse, Les Ternals, Les Cannebières.

Les paures

« Comte que je ay payé aux pobres de St Jervais pour leg de Joseph.

Donné à la Marianne de la Bouscarie et à la Béatrice de Laplanne des chatainier à ramacé pour neuf frans ..... 9 "

Doné à ramacé des chataignies a la Pilarousse pour trois frans ..... 3 "

La même chatanial à Louise Coudi pour sis frans ..... 6 "

De même à la Blanque pour quatre frans cinquante centimes ..... 4 " 50 c

Donné à la Marianne de la Bouscarie trois quartes chatagnier sèches ..... 3 " 15 c

Donné à ramacé an 1838 des chatagnies à Louise Coudi pour sept frans vengt cant. ..... 7 " 20

Donné à ramacé a la Pilarousse et à la veuve Gabriliarges pour quatorze frans trante centimes ..... 14 " 30

A la veuve Noyé pour trois frans vengt cenq centimes ..... 3 " 25

De plus donné an argan à la veuve Noyer pour cenq frans ..... 5 "

De plus donné à m^r^ le curé pour donner à la famme Recoules de Monclaus qui étet malade de cenq frans ..... 5 "

1844

Donné à Jaques Vazelle de Panis de pen pour un fran cenqante ..... 1 " 50

Donné à Margerite Pélicier une qarte de chatagnies sèches un fran vengt cenq ..... 1 " 25

Donné à Louise Coudi deus qartes blé pour sis frans soisante cantimes ..... 6 " 60

Donné à Jaques Vazelle cinq frans ..... 5 "

Donné à m^r^ le curé cenq frans pour donner à la veuve Labrases de fet qui étet malade . 5 "

Donné à Louise Coudi une qarte blé à trois frans soisante ..... 3 " 60

Idem donné un fran à Louise Coudi ..... 1 "

Donné à Caterine la Borie une qarte blé à trois frans soisante ..... 3 " 60

Donné à Marianne Barte de Fariboules douze livres de pen ..... 1 " 25 »

(Doc. P. C.)

Florentinh, 1787 **(d'après Touzery)**

On vient d'ôter les villages de Moussès et de la Fabrie qu'on a réunis à la Capelle, et ceux de Las Besseiretes, Cantagrel, Conquêtes qu'on a réunis au Neirac.

Florentin

Casals (les) ..... 11 maisons

Trabassac ..... 8 maisons

Costes (les) ..... 7 maisons

Bes (le), Ransergues ..... 6 maisons

Cabala, Let (le) ..... 4 maisons

Cairouses (les), Maurinie, Moncoussou, Recoursines ..... 3 maisons

Bousquet, Couvignou, Tours (les) 2 maisons

Barthas, Bories (les), Bastide (la), Camalières, Falguières, Fabreguetes, Garrigues, Garrigaric, Peiratonerie, Passellac, Raigasse, Saussergues, Valete (la) ..... 1 maison

Belmont, Bessaroques, Courbières, Liverlies, Pouget (le), Vaisse (la).

La Fabrie : 2 maisons, 11 habitants réunis à la Capelle-Neuf-Eglises.

Mousset : 2 maisons, 9 habitants réunis à la Capelle-Neuf-Eglises.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Sent-Amans, Sent-Girvasi, Sent-Juèri, Toluch : [Réponses négatives.]

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Un ancien prieur avoit nommé pour ses héritiers les pauvres de la parroisse ; cette héritage ne consiste qu'en quelques debtes ou obligations qui par négligence ont dépéri. Le prieur actuel en a liquidé et mis en ordre pour environ cent pistoles de capital dont les débiteurs payent la rente ; mais depuis quelques années, le tems étant si mauvais, on ne peut en rien tirer.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Sent-Girvasi, Toluch : [Réponses négatives.]

Sent-Amans : Il y a un maître d'école qui doit être prêtre, suivant la fondation, dont le revenu consiste en une maison, petit jardin, un pred affermé soixante livres et vint et huit livres argent. Sur quoy il faut payer taille et rante et aquiter une messe par semaine. L'entrée de cette école commense le premier novembre jusqu'au vint et quatrième juin.

Sent-Juèri : Il n'y a pas de maîtresse d'école qui ait d'honoraire. Quelques filles dans les villages pour l'instruction chrétienne des jeunes filles ; leur honoraire est fondé sur la libéralité de quelques personnes charitables. Les vicaires apprenent à lire aux garçons.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Sent-Amans, Sent-Girvasi, Sent-Juèri, Toluch : [Réponses négatives.]

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Sent-Girvasi, Sent-Juèri, Toluch : [Réponses négatives.]

Sent-Amans : Il y a un chirurgien de campagne.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Sent-Amans, Sent-Girvasi, Sent-Juèri : [Réponses négatives.]

Toluch : Il y a une sage-femme qui n'est ni entendue ni à titre.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Banhars : Du segle, peu d'avoine, et un peu de bled sarrazin.

Beç-Bedena : Seigle et blé noir.

Camporiès : Du blé segle, blé noir, en fort petitte quantitté, de châteignes et du vin aussy en fort médiocre quantitté, les vignes et arbres ayant péri par le gelée, grelles, et le terrain emporté par les ravines.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Le seigle est le seul grain qui se recueillit dans la parroisse ; quelque peu d'avoine, et bled sarazin.

Casson : Bled seigle, bled sarrazin, très peu d'avoine.

Florentinh : Du seigle et quelque peu de blé sarrasin.

Sent-Aforiás : Seigle, avene.

Sent-Amans : Les grains qu'on cuille dans la paroisse consi[s]tent en bled secle, bled noir et avoine en petite quantité.

Sent-Girvasi : Du saigle, de l'avoine, du bled sarrazin.

Sent-Juèri : Le blé segle, l'avoine et blé sarrazin ou blé noir.

Toluch : Les différends grains qu'on cueille dans la parroisse sont bled seigle, avoine et bled noir.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Banhars : Le setier froment pèze cent vingt livres.

Beç-Bedena : Néant.

Camporiès : Le sestier blé segle, n'y ayant pas de froment, pèze cent huit livres, poids de Montpellier.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Le septier de seigle pèze environ cent vingt livres, mesure d'Entraygues.

Casson : Point de froment, et le setier de seigle de quatre cartes peise de trente à trente-deux livres la quarte ; c'est la mesure usitée dans la parroisse.

Florentinh : Point de froment ; mais le seigle environ cent vingt livres, quand il est bon.

Sent-Aforiás : Le setier seigle pèse vingt-deux livres (1), mesure de Thénières.

Sent-Amans : Le septier bled secle est composé de huit cartons ; le carton pèse vint et deux livres, pois de Monpeiller.

Sent-Girvasi : Cent soixante livres.

Sent-Juèri : On ne sème pas du froment dans la parroisse. Le septier de segle est de huit cartes ; la carte pèse de vingt à vingt-une livre ; c'est la mesure du seigneur et la mesure usitée dans la parroisse.

Toluch : Le setier bled seigle est composé de huit quartons. Le quarton pèse, années communes, vingt livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Banhars, Beç-Bedena, Casson, Florentinh, Sent-Aforiás, Toluch : Fort peu de pâturages et peu de bestiaux.

Camporiès : Il n'y a point de pâturages, et une forte petitte quantitté de bestiaux.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Les bestiaux sont le plus considérable secours des habitans à cause du laitage ; ainsi les pâturages suffisent pour leur nourriture.

Sent-Amans : Il y a fort peu de pâturages, et ceux qui y sont ne sont pas bons. Il y a de bestieaux en petite quantité, eu égart à l'étandue de la parroisse.

Sent-Girvasi : Il n'y a que des marécages en petite quantité et peu de bestiaux.

• ***Les estatjants en 1787*** **(d'après Touzery)**

Sent-Aforiás

Uparlac vient d'être érigé en annexe avec vicaire résident. On y a joint 6 villages en 1784.

La paroisse contient 640 habitants.

Saint-Symphorien, Azinières, Bounes, Le Cayre, Les Cazèles, Les Clausades, Le Bonastor, La Brousse, Encises, La Maronie, Mas Delpuech, Mas de Rigal, Paulhac, Pessergues, Sentinæ, Thenières.

Uparlac (saint Jean-Baptiste) .... 21 maisons, 125 habitants.

Civadou ..... 2 maisons

Frabrègues ..... 3 maisons

Fonteilles, Pesseirols, Tauriac, Vaissière, Belair, La Picarie.

Sent-Amans

La paroisse contient 1652 habitants, dont 764 à l'annexe où l'on a attaché 24 villages, 64 familles, 764 habitants.

St-Amans

Boisredon, Bastide (la), Borie (la), Buis (le), Bourgie, Bellioc, Bolliont, Batut (le), Broussols, Besse (la), Calrières, Colombès, Cromières, Escassagnes, Fage (la), Gausit, Ganitarie, Molena, Moumiès, Monchauson, Puech d'Ourchier, Routanie, Ramondie, Sol ..... 1 maison

Jean de Coulrie, Maue, Mauri Haut, Bas, Solasols, Servoles, Sanguirac ..... 2 maisons

Vernhes, Ver ou Louber, Moulin de Vernhes.

Montasic (annexe)

Bessière (la), Borie Haute, Counti, Canines, Cablanques, Crot (le), Espalivet, Falip, Fromentie, Fumat, Garrigat ..... 1 maison

Fas turerie, Cassou, Combal, Issagues, Laugs (les), Liaussac, Leigue, Manarie, Malecourse, Poujol haut, bas, Pradelat, Reigade, Riols, Seligues, Trabuc, La Vaissière.

Sent-Girvasi

La paroisse contient 692 habitants.

St-Gervais

Bouldouires, Bouscarie, Bes (le), Caillule (la), Cayrouses (les), Cassandouliet, Crot (le), Encan, Estaque, Farigoule, 1 maison ; Faulers (les), Feyt (le), Jourdie (la), Montclus, Masquies, Minoterie, Montillaux, Missou, Montres, Mas (le), Neyrouse . 1 maison

Ortières, Ondes (les), Panis, Piconie, Puech la Rode, Prat (le), Puech redon, Le Poujol, Plane Reveillagues, Saubre 2 moulins près l'Estaque, Boubilingues, Boisredou.

Toluch

La paroisse contient 265 habitants.

Touluch ..... 70 maisons

Les Tours ..... 5 maisons

Barou, Le Mas ..... 2 maisons

Pont du Ga ..... 1 maison

Moulin d'Austrac.

(1) C'était le poids du quarton. Le setier pesait huit fois plus. Un autre document nous dit que le quarton de seigle pesait de vingt à vingt et une livres.

***Les parelhs en 1787* (d'après Touzery)**
Altun
La paroisse contient cent paires de bœufs ou vaches.

Banhars
La paroisse contient 66 paires de bœufs.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa
Il y avait avant la réunion des deux villages (Moussès et La Fabrie) 35 paires de bœufs.

Sent-Girvasi
La paroisse contient 52 paires de bœufs.

Y a-t-il des terres en friche ?
Banhars, Camporiès : [Réponses négatives.]
Beç-Bedena : Un quart de la parroisse, et qui n'est pas même d'un terain à porter aucune récolte.
La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il y a beaucoup de terres en friche qui servent au pâturage des bestiaux.
Casson : Un quart du terrain.
Florentinh : Il n'y reste que quelque païs perdu où on n'a eu aucun espérance d'aucune récolte.
Sent-Aforiás : Beaucoup.
Sent-Amans : Il y a beaucoub de terres en friche qui ne sont suceptiples d'auqune récolte.
Sent-Girvasi : Un tiers de la parroisse en friche et de mauvaise qualité.
Sent-Juèri : Il y a pour le moins la moitié du terrain de la parroisse qui ne produit que de bruyère ou de mauvaise herbe ; si on sème quelquefois dans la partie de ce terrain, la récolte est très casuele.
Toluch : Il y a baucoup des terres en friche et très infertiles.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?
Banhars, Beç-Bedena, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Casson, Sent-Aforiás, Sent-Girvasi : [Réponses négatives.]
Camporiès : Nous ne connaissons d'autres fruits que ceux qui se recuillent dans la parroisse dont le terrain soit sucectible, étant un païs tout en pente, escarpé de rochers et en grande partie impraticable.
Florentinh : La misère a fait inventer au cultivateur tout ce à quoi il l'a jugé propre.
Sent-Amans : Le terrain de ladite parroisse y est si mauvais que nous ne reconnaissons pas qu'il puisse s'y recuillir d'autres fruits que ceux qu'on y cuillit aujourd'huy.
Sent-Juèri : On sème beaucoup et on recueille peu. Selon le calcul des anciens, une carte de blé n'en produit que trois, années communes. Inutilement vaudroit-on introduire d'autres espèces de grains dans la parroisse après ceux dont nous avons parlé. Il y a dans la parroisse quelques endroits enfoncés qui parroissent propres pour planter des pommiers, des poiriés, des châtaignés. Il y en a, non pas une grande quantité, et les châtaignes ne viennent pas souvent à maturité.
Toluch : Ce terrain ne peut produire d'autres fruits que ceux que l'on y receuillit aujourd'huy.

Sent-Juèri : Point de terrain commun. Les pâturages sont des terres qui produisent des genêts et quelques endroits marécageux où il y a peu d'herbe et mauvaise. Les plus grands tenanciers de la parroisse ont de quinse à dix-huit bêtes à corne, de trente à quarante brebis ou moutons ; ceux-là sont au no[m]bre de dix. Autres dix peuvent en nourrir de dix à douse bêtes à corne et vingt ou vingt-cinq à laine, et proportion en diminuant jusques au nombre de dix qui n'en n'ont point.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Banhars : Dix paires.

Beç-Bedena : Quatorze peires.

Camporiès : Il y a six paires de bœufs qui servent autant pour charrier le bois ou le fumier pour les vignes que pour la culture des terres.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il y a environ 30 paires de bœufs pour le labour, dont il y en a la moitié qui sont à des étrangers.

Casson : Trois peires.

Florentinh : Une quarantaine. La calamité des temps en a fait et en fait tous les jours diminue[r] le nombre.

Sent-Aforiás : On en compte vingt-cinq.

Sent-Amans : Il y a dans ladite parroisse quarante-trois paires de bœufs de labour.

Sent-Girvasi : Vingt paires bœufs.

Sent-Juèri : Quarante-cinq paires et environ autant de paires de vaches.

Toluch : Il y a sept paires des bœufs de labour.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Banhars : La récolte n'est pas suffisante pour la moitié de l'année.

Beç-Bedena : Il en menque un tiers.

Camporiès : Il ne se recuillit pas dans la parroisse le huitième de blé nécessaire pour nourrir les habitans.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Comme presque la moitié de la parroisse apartient à des étrangers, une récolte commune ne peut pas suffire pour la nourriture des parroissiens... (...)

Casson : Elle ne peut pas suffire.

Florentinh : Il s'en faut toujours plus du quart.

Sent-Aforiás : Elle est très insuffisante.

Sent-Amans : Monsieur le curé estime qu'il manque dans sa paroisse presque la moitié des grains nécessaires pour la nouriture des habitants.

Sent-Girvasi : Il s'en faut d'un tiers.

Sent-Juèri : Depuis quatre ans il a manqué plus d'un tiers des grains nécessaires pour la nourriture des habitans. Annés communes, il doit y avoir des grains à vendre, non pas un[e] grande quantité ; il n'est pas possible de l'accuser au juste.

Toluch : M^{r} le prieur estime que la récolte d'une année commune peut avec peine nourrir ses parroissiens pendant six ou sept mois de l'année.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Banhars : On va vendre dans les villes voisines quelque peu de fruit ou jardinage.

Beç-Bedena : L'épargne.

Camporiès : La resource ordinaire est la montagne d'Austrac, le Mur-de-Barrés, et La Planèze dans le diocèse de St-Flour, en y allant emprunter du blé.

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : (...) On a recours aux pays voisins ; lorsque les fruits, les châtaignes ou le bled sarrazin réussissent, c'est un grand secours pour les parroissiens.

Casson : Le Mur-de-Barrés et Entraigues.

Florentinh : Pour plusieurs d'aller ailleurs, et pour certains le vin ou quelques châtaines qui prospèrent rarement.

Sent-Aforiás : Nulle ressource que de mandier.

Sent-Amans : Pandant l'hyver, une partie des habitans est obligée d'aller dans les provinces voisines, comme Languedoc, Sevenes, Roussillon, pour travailler.

Sent-Girvasi : Un peu de mauvais fruit et quelques châtaignes et des pommes de terre.

Sent-Juèri : La ressource de cette parroisse est Chaudesaigues en Auvergne et le Mur-de-Barrés.

Toluch : L'insuffisance de la récolte oblige une partie de ses parroissiens à aller passer tout l'hyver et une partie du printemps dans d'autres provinces.



Beç-Bedena. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Les mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, Florentinh, Sent-Aforiás : [Réponses négatives.]

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Il n'y a point de métiers dans la parroisse. La plupart des habitans vont pandant l'hyver travailler à la scie dans les provinces voisines.

Casson : Quelque sabatier, quelque tisserand, quelque tailleur ; le nombre n'en est pas fixe.

Sent-Amans : Il y a dans ladite parroisse des métiers, sçavoir : tisserands, sabautiers, muniers, charpantiers et masson ; sçavoir : 8 tisserands, 5 sabautiers, 4 muniers, un masson et un mauvais charpantier.

Sent-Girvasi : Il n'y a que les métiers nécessaires pour l'usage des parroissiens.

Sent-Juèri : Les gens de métiers dans cette parroisse sont quatre tisserants, trois tailleurs d'habits, trois forgerons, une dousaine environ de sabotiers.

Toluch : Il n'y a d'autres métiers dans la parroisse que deux misérables sabotiers et un meunier.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Banhars, Beç-Bedena, Camporiès, Florentinh, Sent-Aforiás : [Réponses négatives.]

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa : Ceux qui ont quelques bêtes à laine font filer leur laine, et c'est le seul travail que les fammes font pandant l'hyver.

Casson : La filature du coton y est inconnue ; celle de la laine suffit à peine pour le nécessaire des habitants.

Sent-Amans, Toluch : On ne fille ni laine ni coton, sinon de laine chaqun pour son usage.

Sent-Girvasi : On file du chamvre et de la laine pour l'usage des familles.

Sent-Juèri : On ne connoît point dans la parroisse la filature du coton ; on y file la laine et le chamvre pour l'usage des familles et on en vend peu.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Banhars, Beç-Bedena, La Capèla-Nò(v)a-Glèisa, Sent-Aforiás, Sent-Girvasi, Toluch : [Réponses négatives.]

Camporiès : Tout le monde s'occupe à cultiver le bien, et tout le commerce est d'aller vendre les fruits qu'ils peuvent recuillir à cinq à six lieues.

Casson : Tout le commerce de la parroisse consiste en quelques fruits que les habitants vendent dans différantes saisons de l'année.

Florentinh : Point autre que l'agriculture.

Sent-Amans : Il y a trois ou quatre petits commersans en bestiaux.

Sent-Juèri : Tous les habitants de la parroisse sont laboureurs ou brassiers. Tout leur commerce est de vendre quelques bêtes à corne ou à laine du produit de chaque année, qui peut être pour les plus considérables de quatre à cinq ou six pour les bêtes à corne et de douse à quinse pour les bêtes à laine, et en diminuant à proportion.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Les costovins de Viadena

« Le canton de la province qu'on appelle Viadène se trouve dans l'Election de Rodès et est bornée au midi par la rivière du Lot, au couchant et au nord par la rivière de Truyère et au levant par l'Auvergne et le Gevaudan.

Les habitans prétendent que le nom de Viadène a été donné à cette partie de la province à cause de la difficulté des chemins qu'on y trouve ; la plupart pratiqués dans des gorges et sur des pentes très roides sont fort étroits et extrèmement pierreux ; ils disent que ce mot est un composé de deux mots latins via asini, chemin des bêtes de charge.

Division de la Viadène par ses sols

Dans la Viadène on trouve des sols schisteux, d'autres graniteux, du terrein volcanisé et des montagnes.

On trouve le premier le long de la rivière de Truyère et de beaucoup d'autres ruisseaux dont ce païs est entrecoupé ; presque toutes les pentes sont de cette qualité.

Le païs graniteux est sur les pleines méridionales et occidentales, celui qui est volcanisé se trouve sur les pleines plus hautes du côté du Levant et les montagnes couvertes de pacages sont sur la partie du nord et vont confronter avec celles d'Auvergne et du Gévaudan.

Il n'y a presque pas de terrein de rivière parce que la rivière de Truyère coule phisiquement au pied des montagnes dont la plupart approchent si fort du point vertical qu'elles sont inaccessibles ; le valon du Lot est fort étroit et le terrein en est plutot calcaire que de rivière. On trouve cependant au dessus d'Estein dans la communauté du Causse La Teule quelque partie calcaire ; mais elle est fort peu étendue.

Génie des habitans

(...) Les habitans qui se trouvent dans les valons sont presque tous vignerons ; cette classe d'hommes dans cette partie de la province n'est pas peut-etre la plus industrieuse mais celle qui travaille le plus ; obligés de porter sur leur dos des fardeaux écrasants pour la culture de leurs vignes comme des bêtes de chaume (sic) ils demeurent bâtés toute l'année. Oui, on n'éxagère pas, ils sont si accoutumés à porter un espèce de coussin fait avec de la toille et de la paille qui leur couvre une partie de leur tête et leurs épaules et qui ressemble à un véritable bât de mulet, que souvent ils le gardent sur leurs épaules la moitié d'une journée en faisant d'autres ouvrages, même du ménage.

Tous les jours de l'an ils travaillent pour leurs vignes ; tantôt pour les travailler, tantot pour relever ou construire les murailles des terrasses dont elles sont soutenues ; pendant l'hiver ils retablissent les fermaitures, charrient le fumier et le divisent dans les vignes ; ils vont chercher toujours sur leur dos des feuilles des bruyères sur les montagnes et les font pourrir dans

Mases e vilatjons, 1779

« Le village des Broussols en est éloigné [du chef-lieu de paroisse] d'une grosse heure et demie, celui de Solassols qui renferme huit maisons et encore ceux de La Borie et de Vergnes se trouvent à un pareille distance à très peu de choses près et la plupart des autres en sont éloignés d'une grosse heure de chemin.

"Ces villages-là se trouvent situés dans des pays montagneux, très découverts et couverts de neige pendant bien près de quatre ou cinq mois de l'année. Il arrive qu'en temps d'hiver on ne peut se rendre à la messe les jours de dimanches et de fêtes qu'avec la plus grande difficulté. Les gens vieux, les femmes enceintes, les infirmes et généralement toutes les personnes qui n'ont pas un tempérament robuste se voient dans la dure nécessité de rester chez eux toutes les fois que les chemins se trouvent embarrassés par les neiges, les glaces, les eaux. On dit les eaux car on trouve sur la route deux ruisseaux dont le passage devient impossible à la moindre crue d'eau. Combien de fois les malades ne sont-ils pas morts sans le secours des sacrements à cause de cette grande distance. Par suite de ce même éloignement, les habitants de ces villages sont obligés de laisser leurs maisons toutes seules tous les dimanches et fêtes parce que, comme il n'y a que deux messes au chef-lieu, ceux qui se rendent à la messe du matin ne peuvent pas s'en retourner chez eux avant le départ de ceux qui assistent à la messe de onze heures. Cela n'est pas sans inconvénient, car il en résulte entre autres que les mères de famille se trouvent dans l'alternative ou de manquer la messe ou d'abandonner leurs enfants à leur propre faiblesse au berceau ; les maisons peuvent être pillées par les malfaiteurs pendant ces moments d'absence et les bestiaux peuvent prendre mal dans les écuries.

Ce n'est pas tout : les chefs-lieux des grandes paroisses sont ordinairement un centre d'ivrognerie, de licence, de débauche ; ce qui se rencontre rarement dans les petits arrondissements ; en sorte que si les habitants de ces villages sont assez heureux pour voir le culte rapproché de chez eux, tous ces abus-là cesseront. Le père de famille exercera sa vigilance plus immédiate et plus sévère sur ses enfants, le maître se rendra aux offices divins avec ses domestiques et en reviendra avec eux. En un mot, les petits rassemblements diminuent nécessairement les occasions de mal faire, l'expérience l'a prouvé depuis longtemps".

Signé : Cambon, Saurel, Castel, Saurel, Roquette, Pezet, Puech. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

les rues ; on diroit à les voir dans la saison la plus rude de l'année, des essains d'abeilles pendant les beaux jours du printemps.

Mais s'ils sont industrieux à faire venir du vin, ils le scavent aussi bien boire ; ils sont presque tous des ivrognes ; il n'est pas rare de trouver du moins cette année des familles entières ivres pendant des semaines entières. Du reste travailler la vigne c'est toute leur occupation ; ils ne connoissent presque pas d'autre genre d'industrie. (...)

Productions

Les productions de la Viadène consistent en vin, seigle, avoine, peu de froment, chataignerées, bois et revenu des bestiaux. Les vignes sont situées sur le midi du côté du Lot et le long des ruisseaux ; les meilleures sont sur les communautés de Campouriès, de Cassou ou Lagarrigue haute et basse et sur celle de Bagnars. Le vin est de bonne qualité et le transport dans les montagnes est facille parce que les chemins sont dans cette partie passablement beaux ; les habitans de ces communautés vendent leur vin 10, 12 livres de plus que dans les autres vignobles. Les plus mauvaises se trouvent du côté de Caprespines. Les vignes sont dans ce canton et dans les autres vignobles sur des pentes très rapides, soutenues par des terrasses dont l'entretien est fort couteux. Les frais de culture sont immenses. Les vignes produisent beaucoup quoique la qualité du vin ne soit pas supérieure ; on en tireroit un grand parti si les chemins etoient praticables ; on vient chercher le vin des Montagnes et de l'Auvergne et on y porte le blé qui manque dans les valons.

La Viadène fournit plus de seigle qu'il ne lui en faut. Le grain est beau et fort pesant. Le grain du païs graniteux est toujours préférable à ceux qui viennent dans le terrein schisteux. Les communautés les plus productives en grain soit seigle ou avoine sont Creyssac, Casuejouls et Séverac, les moins fertiles Saint Simphorien Nayrac et les environs. (...)

De toutes les communautés de la Viadene celle de Campouries et de Cassou ou Lestrade tirent le meilleur parti de leurs fruits et du plan d'oignons que les habitans vont vendre dans les montagnes jusqu'en Auvergne.

La petite paroisse de Cassou a fait cette année pour près de mille écus de ses fruits outre le vin qui suivant l'etat de la dixme se porte cette année où le vin est à bas prix à plus de cinq mille livres. Les fruits et le vin de Campouries valent encore plus.

Les bois de la Viadène autrefois considérables sont presque entierement détruits. Les habitans en ont à peine pour le chauffage. La facilité d'embarquer à Entraigues le merrain pour Bordeaux et plus encore la misère des dernières années ont été la cause de la dégradation des bois. Les seuls qui restent appartiennent à des seigneurs. »



Banhars.
(Coll. B. Z.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls (1)*, comme celui de *Bornasèl*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *vilhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

En 1793, l'assemblée électorale de *Sent-Amans* demanda la suppression du décret sur les testaments qui allait ruiner, croyait-on, la propriété. Le goût de la terre poussa les propriétaires les plus riches à acquérir à des prix dérisoires les biens nationaux et les attacha à la cause de la Révolution.

Les bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (2)*.

Valadier, curé de *Sent-Juèri* mourut en déportation, Pierre Delbès, curé de *Sant-Ramise* fut guillotiné tout comme l'autre Delbès, curé de *Sent-Urcisa*. Pierre Bosc, l'historien, échappa à la mort mais connut la détention...

• *Banhars*

« Jean Joseph Batut qui fut curé de notre paroisse en juin 1773, traversa, à Banhars, la période révolutionnaire et mourut en 1811. Pour échapper aux révolutionnaires, il se retira durant trois mois sur la paroisse de Nauviale, où la persécution était moins violente et où l'attirait, sans doute, la présence comme curé, d'un prêtre originaire de Banhars, l'abbé Marc de Pradelles.

Peu à peu, cependant, la persécution s'étendit à toutes les paroisses et d'ailleurs, poussé par le désir de revoir ses paroissiens, l'abbé Batut regagna Banhars en cachette. Il célébrait la sainte messe, à laquelle ses paroissiens assistaient, au péril de leur vie, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, pour échapper aux recherches.

La cave de Teil Gaillard vit célébrer dans son obscurité les saints mystères. La maison de Franc de Soulhols, dit l'usurier, reçut et cacha souvent le prêtre ainsi que le village d'En Broussous, au milieu des bois. A deux reprises, au moins, le curé Batut fut arrêté par les gendarmes, mais doué d'une force peu commune, il leur fit mordre la poussière et leur échappa ; une première fois, ce fut à Soulages, dans sa maison natale, paroisse de Cassuéjouls ; une autre fois, à Bès Bedène, où un de ses parents avait été curé, en 1750. Cette fois-là, il alla se cacher à la Parro, paroisse de Campouriez. » (Extr. de"Notes sur Banhars" de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

(1) *Lo castèl de Tenièiras*

« Lo senhor del castèl de Tenièiras èra pas estimat de tot. Arribèt la Revolucion, èra maridat, l'embestièron, li fa(gu)èron brutlar lo castèl, el sai pas se lo tuèron o de que fa(gu)èron, ne sabe pas res, e ela, per s'escapar, i aviá un sosterrenh que anava sortir devàs Sant-Jurvèva, e èra partida sus una èga blanca. E pareis que i aviá un altre sosterrenh que partiá devàs Sent-Aforiás o Montasic. O disián, aquò. » (B. Mri.)

« Al castèl de Tenièiras, mon arrièira-grand-maire me racontava que, al Molin d'Aval, ve(gu)èron tot en un còp la senhoressa vestida en païsana sus una mula grisa e partiá, que disián, en Espanha. » (C. Ax.)

(2) *Les bartassièrs*

Altun

« Joseph Valadier, vicaire, fut incarcéré pour la foi le 19 mars 1793, déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ. Il mourut, martyr de ses souffrances, à l'âge de 50 ans. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, d'après J. Touzery)

La Capèla-Nò(v)a-Glèisa

« Le 31 octobre 1792, Maurice Portalès fut reclus et bientôt eut à subir les horreurs de la déportation au fort du Hâ à Bordeaux. Il revint ensuite dans sa paroisse où il continuait à être curé en 1805. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, d'après J. Touzery)

Sent-Aforiás

« Jean-François Noël fut reclus à l'Annonciade et libéré le 6 juillet 1795. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, d'après J. Touzery)

« Pendent la Revolucion, dins un ostau de Solhòus [Camporiès], i aviá un curat que disiá la messa. Se rescondián les curats. E, a Solhòus, i auriá un "tunèl" que partiriá del costat de Candesa. De Candesa, seguiá aquel "tunèl" per se rescondre. » (M. G.)

« Se rescondiá a Moissant [de Florentinh], a costat del fornèl e i aviá un bojal que donava sul canton. Pareis que li fasián passar les pascajons amb una forca, per aquel bojal. » (L. A.)

« Disián ben que, pendent la Revolucion, al Ròc del Pompet, quauqu'un s'i èra rescondut, chai un curat... » (V. Z.)

• ***L'abat David : lo bartassièr de Pervinquièiras***

« Jusqu'alors attaché au service de la paroisse d'Entraygues et aux inscriptions des actes religieux : baptêmes, mariages et obsèques, sur les registres paroissiaux et, malgré son statut de prêtre jureur, il se résignera à vivre clandestinement.

Le régime de la Terreur, voté sous l'initiative du député Saint Just, puis son application à la fin de 1793, le confortera dans sa nouvelle position de prêtre *bartassièr,* au service de la population rurale.

Il se cachera fréquemment à Méjanasserre ou à Prévinquières d'Entraygues, à la limite de la paroisse de Florentin et des ravins du ruisseau des Tours. Son ministère marginal de prêtre insoumis et recherché pour la déportation, commencera, dès lors, dans ces villages et parfois à son domicile de la rue de l'Horloge, à Entraygues.

Puis son action s'étendra vers les paroisses de Florentin, le Nayrac, Banhars et Espeyrac. On le retrouvera en divers lieux célébrant l'office de la messe, mais aussi pratiquant les baptêmes, les bénédictions nuptiales. Les hameaux de Prévinquières, de l'Austrinie et de Méjanasserre seront ses lieux privilégiés, comme il en sera, postérieurement, de la vallée du Goul.

C'est au début de l'année 1794 qu'on lui attribuera le surnom de : *lo bartassièr de Pervinquièiras* (Pervinquières étant le vrai toponyme occitan).

Dès le premier trimestre de cette année, il entreprit de consigner, sur un premier cahier, de l'année 1794 à 1795, les sacrements de baptême et de mariage qu'il prodiguait. Il en transcrivit, ensuite, une autre partie sur un calepin ou des feuillets séparés. Mais ces inscriptions ne font pas toujours double emploi, soit pour Espeyrac en 1796 et, de 1797 à 1821, pour les autres lieux. Ces divers documents furent remis à la mairie d'Entraygues, lors de son décès, survenu en 1829. Il semblerait que toutes ses célébrations ne furent pas inscrites ou confiées à la commune, et en particulier celles concernant sa famille. (...)

Le 2 janvier 1796, David rejoignit l'Association des prêtres insoumis de Villecomtal. Egalement, le 12 de ce même mois, il confirmera clairement sa position d'insoumis et d'adhérent aux préceptes de cette assemblée de prêtres : aucun conseil humain ne saurait m'arrêter, déclarait-il à ses confrères. (...)

Son décès fut déclaré à la mairie d'Entraygues le 28 mars 1829. (...)

[On retrouva dans l'une de ses poches des documents] Ce fut un total de 51 inscriptions qu'il transcrivit sur un cahier de 1794 à 1795 et 55 autres annotations qu'il inscrivit, au fur et à mesure de ses célébrations, sur un calepin ou des feuilles séparées (dont une en 1791, 6 en 1800, 6 en 1802 et 1803, 2 en 1815, une en 1819 et une en 1821), qui ont été retrouvées aux archives communales d'Entraygues.

Ses obsèques se firent le lendemain, en présence de sa proche famille et du petit groupe d'*Enfarinats* de la localité, restés fidèles aux origines de la Petite Eglise. Précédé de la croix, d'une lanterne et, au chant du *requiem* et du *de profundis* le cortège funèbre passa devant l'église close de la ville d'Entraygues, où l'on déposa un instant son cercueil. Puis le défilé mortuaire, après avoir fait le Tour de ville, gravit le sentier de la Roussilhe pour atteindre Saint Georges et le cimetière.

Il fut inhumé derrière l'ancienne église Saint Georges, en terre non bénite. Il en avait été de même pour sa mère et l'une de ses sœurs Antoinette qui vécurent avec lui, rue de l'Horloge, mortes précédemment. » (Extr. de *L'abbé Guillaume David, prêtre anticoncordataire de la Petite Eglise dit lo Bartassièr ou l'Illuminé d'Entraygues,* d'après Zéfir Bosc)

Florentinh, 1785

« On assiste au déplacement du centre de gravité du territoire vers l'ouest. Florentin perd en 1785 les bourgs de La Fabrie et Mossès au profit de La Capelle qui les perdra à son tour au profit du Nayrac. Les lieux de la Bessièretes, Cantagrel, le Lus et Conquettes seront rattachés alors au Nayrac aux dépens de Florentin. La paroisse de La Capelle avant la Révolution s'étend sur les lieux des Albusquiès, les Bessades, Crozillac. » (Extr. de *Florentin-la-Capelle,* de Philippe Ajalbert)

Les paures, 1791

« Le canton de Saint-Amans qui regroupe les villages de Montézic, Volonzac, Florentin et Touluch comprend, en 1791, 3107 habitants. Près de 1500 d'entre eux selon les termes du curé de Saint-Amans sont "accablés de misère" et la moitié ne sont que des mendiants ou des vagabonds dont une part importante est infirme. Les modestes récoltes ne permettent pas, et de loin, de nourrir toute cette population et, malgré l'attachement à son clocher, une partie d'entre elle s'expatrie en hiver pour travailler dans le Languedoc, les Cévennes ou le Roussillon. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots,* d'Antoine Roquette)

Volonzac, 1791-1792

« Beaucoup de paysans, à ce moment-là, ne comprennent toujours pas que l'on doive racheter les droits féodaux réels, alors que leur abolition a été proclamée. Ils le comprennent d'autant moins que de nombreux seigneurs ont quitté leurs châteaux pour l'étranger. Déjà, en août 1791, le seigneur de Volonzac avait eu beaucoup de difficultés à se faire régler les échéances que lui devaient ses fermiers et métayers au titre du rachat de ses droits. Le district avait tancé la municipalité de Volonzac devant "ces progrès dangereux de la désobéissance".

On assiste, en avril 1792, à une résurgence des phénomènes constatés en février-mars 1790 : des bandes incontrôlées, pillent les châteaux, y compris ceux qui l'ont déjà été. Ceux de Privezac et Vaureilles sont victimes de ces bandes au sud du Lot. Des assassinats sont perpétrés. Une bande de brigands passe la Truyère et se dirige vers le château de Volonzac pour lui faire subir le même sort mais elle n'a pas le temps d'attendre les renforts qu'elle a demandés et se dirige ailleurs...

Dans le même temps, les royalistes fomentent des troubles dans le Gard qui se propagent en Lozère. Les autorités aveyronnaises s'inquiètent et demandent à chaque canton de former une garde nationale pour parer à toute éventualité : celui de Saint-Amans lève douze hommes en juillet 1792.

Il se développe un sentiment général d'anarchie et d'anxiété. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots,* d'Antoine Roquette)

Camporiès, 1792

« Dans sa séance du 25 novembre 1792, la municipalité adresse une pétition au Directoire du département, "la commune ayant plus de relations avec Saint-Amans qu'avec Entraygues, que tous les propriétaires passent par Saint-Amans pour aller vendre les produits de notre climat et que d'autre part, tous les citoyens de la commune sont obligés de passer la rivière de Selves sur un mauvais pont de bois, que bien des personnes ont peur de traverser dans les temps des crues d'eau, de manière que si l'on veut aller à Entraygues, à cheval, il faut nécessairement passer par Bès, etc. Elle est contrainte de demander sa désunion du canton d'Entraygues et sa réunion au canton de Saint-Amans. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

La Capèla e Sent-Amans, 24 de mai 1793

« Attendu l'incivisme des habitants de la Capelle et leurs divisions habituelles avec ceux de Florentin, la réunion des deux susdites paroisses en une seule commune sous la dénomination de Florentin-la-Capelle.
Dans la municipalité de Saint-Amans, attendu l'incivisme de Tarral et Fabre, officiers municipaux, leur suspension. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

Las comunas e les sents, 1793

« Les communes portant le nom des saints sont invitées à changer leur appellation, évoquant "le fanatisme" pour leur substituer une désignation conforme à l'idéologie nouvelle. Saint-Symphorien devient alors Symphorien-Marat ; Saint-Amans, commune plus modérée, ne change pas de nom. Le bel élan révolutionnaire perturbe d'ailleurs les communications postales. Labrejal est obligé de demander peu après aux communes qui ont modifié leur dénomination de mettre leur ancienne appellation dans les correspondances "afin que l'on soit à portée de savoir les lieux d'où partent les lettres et où doivent être adressés les paquets". » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

Las petegas, 1793

« L'année 1793 fut marquée par une épidémie de dysenterie et une grande disette de grains ; on souffrit de la famine. Le citoyen Pagès, agent national de Campouriez, invite la municipalité à "soulager l'humanité souffrante, dévorée par les horreurs de la famine". Il presse le maire d'enquêter sur la quantité de grains. Les cabaretiers n'ont plus de vin. Entraygues envoie 4 sestiers de blé à Campouriez. La municipalité jugeant cette quantité insuffisante, notifia son mécontentement au Directoire. Le 10 messidor, elle reçut une lettre l'informant de faire prendre à Entraygues 70 quintaux de riz et 3 quintaux de blé qui furent retirés le lendemain par Gastal, Imandou et la veuve Tarral de la Jouanie. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

• François Castanié

L'arrestation de François Castanié à Méjanassère, 29 janvier 1798

« Nous François Laurens et Jean-Baptiste Bourguignon, brigadier et gendarme du département de l'Aveiron en résidence d'Entraigues, soussignés certifions qu'étant instruit que ce jourd'hui Gaspard Puech de la commune d'Espeyrac devait épouser Anne Dounet, de Méjanassère, canton d'Entraigues, au dit Méjanassère, et présument que ce mariage serait célébré par quelque prêtre réfractaire, nous y sommes à cet effet, transportés, déguisés en chasseurs, pour n'être pas aperçus ni reconnus de personne. Et en effet, arrivés et entré dans la maison dudit Dounet, par une fausse porte (le portail d'entrée étant fermé), avons trouvé le nommé Castanié, prêtre réfractaire, porté sur la liste des émigrés, cy-devant vicaire de Saint-Félix, à table, dînant avec ledit Dounet ; lequel prêtre a été de suite par nous arrêté, comme porté sur la liste des émigrés et prévenu de coalition avec Poirié, Delon et autres émigrés, prêchant ouvertement la révolte et contre-révolution, et comme ledit Dounet lui a donné azile il se trouve avoir enfreint la loi du 25 brumaire an III. Par conséquent il a été également arrêté devant l'Administration d'Entraigues, avec led. Castanié... » (Extr. de *Martyrologe*, de Rigal et Verlaguet)

L'audition du garde national Augustin Mommaton

« Auditionné quinze jours après les faits [mort de François Castanié, le 30 janvier 1798], le garde national Augustin Mommaton, bridier à Entraygues, 24 ans, réquisitionnaire servant d'escorte fait "état d'un espion qui est venu s'enquérir sur le chemin que prendra le convoi et sa composition. L'inconnu lui a déclaré "Vous ne le ménerés pas bien loin !". De tout quoy il rendit-compte au brigadier, qu'ils partirent vers les sept heures d'Entraygues ; que chemin faisant, led. prêtre dit au déclarant qu'il aloit à la mort ; que le brigadier lui avoit déclaré : que si l'on tentoit de l'enlever, il lui tireroit dessus ; sur quoi le déclarant avoit cherché à le rassurer ; que lorsqu'ils approchèrent du village du Bès, le brigadier envoya à la découverte le citoyen Ladoux, gendarme, lequel se rendit au village du Bès et rapporta, à son retour, que Pierre Eché, dit Barbet, aubergiste, l'avoir informé qu'il avoit chez lui cinq ou six attroupés armés de fusils ; que sur ce rapport, le brigadier avoit d'abord résolu de revenir sur ses pas, et lorsqu'ils eurent fait sept ou huit pas en arrière, le déclarant et le citoyen Nayroles, s'étant pris à rire, led. Brigadier consulta Bourguignhon, s'ils avançaient ou s'ils continuroient à s'en retourner "Nous sommes cinq, dit-il, ils ne sont que cinq ou six, nous sommes en état de leur faire face". Bourguinhon répliqua "Nous ne savons pas quelles en seront les suites". Le prêtre vouloit qu'on s'en retournât et qu'on prit une autre route. Le brigadier se décida à avancer, et ils n'eurent pas fait plus de dix à douze pas, qu'un attroupement de quinze à seize personnes, presque toutes armées de fusils à deux coups se montra marchant vers eux, n'étant qu'à une quinzaine de pas d'éloignement et que le brouillard avoit empêché d'apercevoir plutôt. Le déclaran et le brigadier crièrent : "Qui vive ?". Les attroupés répondirent "Amis !" mirent leur fusil en joue et avancèrent. Le brigadier leur cria : "Au nom de la loy, retirés-vous". On n'écouta pas ses paroles et on avança. Alors le brigadier, voyant qu'ils avançoient, leur tira un coup de fusil. Le déclarant mis aussi son fusil en joue et pressa deux fois son fusil qui ne fit point feu. Ce qu'il jeta de désespoir par terre. Le déclarant observe, que les prisonniers enchaînés marchoient, dans ce moment-là, après le brigadier, qui les précédoit de trois pas, et que le coup de fusil qu'il tira, n'a peu, en aucune manière, atteindre Castanié, prêtre. Aussitôt après le coup de fusil, le brigadier tourne son cheval et prend la fuite. Les attroupés répondirent par un feu très vif et tirèrent au moins trente coups de fusils, desquels coups, le prêtre Castanié fut atteint à la tette et à la cuisse et tomba à la renverse. Dounet tomba aussi à la suite de quelques plombs qu'il reçut au visage et aux deux mains et d'une bale qui effleura sa peau en perçant tous ses habits. Le déclarant fut le seul qui resta sur le champ de bataille : les gendarmes s'enfuirent avec le brigadier, laissant deux manteaux. Le citoyen Nayroles pris aussi la fuite. Le déclarant couvert au milieu des blessés, se croyant perdu dit aux attroupés "Malheureux ! qu'avés-vous fait ? Vous avés tué celui que vous demandiés !" Un des attroupés répondit

"B. Pourquoi commenciés-vous à tirer ?". Ils rechargèrent tous leur fusil et trois s'approchèrent ensuite du présent, qui leur dit : "Vous êtes dans une mauvaise affaire, si vous êtes cognus". Ils lui recommandèrent d'avoir soin des deux blessés, de les détacher. Et comme de déclarant n'avoit pas les clefs du colier, un des attroupés mis entre ses mains une petite hache qu'il portoit et lui dit de briser la chaîne, ce qu'il exécuta en appuyant la chaîne sur une pierre...". » (Extr. de *Florentin-la-Capelle,* de Philippe Ajalbert)

• ***L'abat* Pierre Bosc**

« Pierre Bosc, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* naquit au Cassan le 9 avril 1753, de parents honnêtes mais peu fortunés. Il fit ses humanités au collège d'Aurillac, où il fut appelé par un de ses oncles paternels, prêtre et son parrain, qui occupait une prébende au chapitre St-Géraud de cette ville. Il fit sa philosophie et sa théologie au collège de Rodez, où il fut quelque temps maître de quartier au pensionnat établi audit collège. Il fut ensuite précepteur des enfants Gaston, de Rodez, petits-neveux de l'évêque chargé de l'éducation des trois princes qui devinrent plus tard Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Le 22 juin 1777 il fut nommé professeur de troisième au collège de Rodez ; et le 20 avril 1785, il obtint un bénéfice de chanoine de Conques. Honoré par la douceur de ses mœurs et l'aménité de son caractère de l'amitié de M. de Colbert, évêque de Rodez, ainsi que de la plupart des principaux établissements et des meilleures familles du Rouergue, il se mit avec ardeur en quête des matériaux nécessaires à son ouvrage. Privé de sa place de professeur et de son canonicat à l'époque de la Révolution, il se retira en 1792 au Cassan auprès de ses parents. Quoique fort tranquille chez lui où il vivait dans un complet isolement, le comité de surveillance du district du Mur-de-Barrez, dont sa commune de Florentin dépendait alors, délégua au commencement du règne de la terreur, le nommé Sasmayous, l'un de ses membres, avec douze hommes armés, dans le but de l'arrêter. Le hasard seul fit échouer ce projet d'arrestation ; mais on apposa les scellés sur les placards et les armoires de sa chambre après les avoir bien visités et en avoir emporté certains papiers et notamment une douzaine de doubles louis.

Ne pouvant vivre tranquille chez lui et se voyant en butte aux poursuites des terroristes de cette époque malheureuse, à cause de sa qualité de prêtre, et voulant éviter une seconde descente domiciliaire, il crut devoir se mettre à la disposition du directeur du district, et vivre sous ses yeux à l'abri de toute insulte. En arrivant à Mur-de-Barrez il fut incarcéré sans qu'on daignât lui exhiber ni ordre ni mandat. Il fut quelque temps après transféré dans les prisons de Rodez (1). Pendant sa détention, le sieur Salesses, avocat, membre du comité de surveillance d'Entraygues, fut délégué, on ignore par qui, pour opérer la levée des scellés apposés par Sasmayous. Salesses se rendit seul au Cassan, sans même être accompagné d'un garde national ou d'un gendarme, quoique fort communs à cette époque. Il emporta tous les papiers qui restaient, se retirant sans laisser aux parents du détenu ni copie ni décharge. Ces papiers furent adressés au tribunal révolutionnaire de Rodez. Le citoyen Arsaud, accusateur public, comprit notre prisonnier sur la liste de ceux qui devaient être envoyés au tribunal révolutionnaire à Paris pour y être jugés, c'est-à-dire guillotinés.

Les connaissances de Bosc à Rodez et notamment M. Panassié, son ancien élève et secrétaire alors de l'accusateur public lui rendirent le service de ne pas faire le fatal voyage.

Ces temps malheureux ayant perdu de leur rigueur, le détenu fut rendu à la liberté. Il demeura à Rodez, où il établit peu après un pensionnat dans un local particulier : mais voyant s'accroître tous les jours le nombre de ses élèves, il obtint de l'administration départementale celui de l'ancien pensionnat du collège. C'est alors que l'abbé Bosc mit la dernière main à son ouvrage, et le fit imprimer chez Devic en trois volumes. Il fit hommage du premier, le 6 messidor an V, à l'administration centrale, alors présidée par M. de Cabrières. Notre historien continua à diriger son établissement jusqu'à sa mort, qui arriva au commencement de janvier 1804, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Il avait alors 51 ans. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'Henri Affre)

(1) « Dans le temps des vexations atroces des diverses factions qui ont agité la France, nous avons vu presque toutes les maisons de ce genre [maisons de religion et d'éducation], dans le département, converties en cachots ou en maisons de réclusion, où les agens de la tyrannie ont enfermé des milliers de victimes, avec une fureur que nos neveux auront sans doute peine à concevoir. Dans la seule ville de Rodez, l'auteur de ces mémoires a été successivement compagnon d'infortune, de plus de douze cents honnêtes citoyens, la plupart connus de tout temps par leur probité et par toute sorte de vertus morales et civiques. Ces édifices presque tous d'une structure agréable et commode, ont été dégradés à différentes reprises par les cloisons, les grilles et les guichets qu'on y a pratiqués pour mieux s'assurer des prisonniers. Dans toutes, on retrouve les traces du triste usage auquel elles ont été employées. Ce n'est pas sans émotion que je me dis, quand j'y entre : c'est dans les ouvertures de cette poutre fendue en deux que j'ai vu enfoncer par une troupe furieuse, les jambes de mon infortuné compagnon de captivité. Cette planche m'a longtemps servi de lit, de table et de siège ; j'ai traîné cette chaîne ; ce fer m'a attaché avec mon voisin et je l'ai forcé par ce lien, à me suivre pour les fonctions les plus dégoûtantes de l'humanité ; j'ai vu dans ce coin, sur quelques brins de paille jusqu'à quarante malheureux entassés les uns sur les autres, mourant de maladie, de faim ou de chagrin, sans autre ressource, que les secours impuissants de leurs compagnons de misère, que la contagion n'avait pas encore atteints. Mille fois ces verrous s'ouvrirent avec fracas, pour engloutir dans notre cachot de nouvelles victimes ; cent fois ils se rouvrirent pour les en arracher et les traîner au supplice, au son des instrumens militaires. C'est à travers cette triple grille que tu nous offris du linge, jeune inconnue, et que nous te vîmes aussitôt saisir par une garde effrénée, qui te traîna impitoyablement dans une prison comme complice de nos prétendus crimes, quoique tu n'eusses fait qu'un acte d'humanité. C'est du seuil de cette porte fatale, que mes amis, mes compagnons d'étude, mes anciens élèves, mes collègues me firent en partant pour l'échafaud, leur dernier adieu avec plus de courage et de fermeté d'âme, que je n'en avois à le recevoir. C'est là que nous fut annoncée l'abolition éternelle des solennités des chrétiens, la proscription entière de leurs ministres, et l'anéantissement d'une religion qui nous fut si chère dès nos plus tendres années. C'est de là que nous entendîmes pour la dernière fois, le son de l'airain sacré de nos temples : depuis ce moment, la nature entière nous parut condamnée à un éternel silence ; et nous attendions avec une vive impatience que la mort, qui depuis longtemps étoit l'objet de nos vœux les plus sincères, vint enfin nous délivrer, du spectacle de tant de calamités, et de cette consternation générale dont nous étions les témoins. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

Les electors de Sent-Amans, 1793

« Sur les 400 électeurs de Saint-Amans appelés à approuver la constitution de 1793, il n'y eut que quinze présents. On dut renvoyer le vote au dimanche suivant pour permettre aux hommes politiques locaux de faire un peu de propagande ; on réussit à rassembler 44 personnes et 36 seulement approuvèrent le document. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

Les comunals de Montasic, 1793

« La situation est variable selon les communes du canton. Il n'y a pas de biens communaux à Volonzac, peu à Saint-Amans mais de vastes surfaces à Montézic.

Leur partage dans cette commune soulève des passions considérables, fait couler des flots d'encre et déployer de grandes manœuvres de procédure qui vont durer plus d'un an.

Le 18 août 1793, la population de Montézic décide à la majorité absolue le partage des biens communaux. Près de 400 personnes sont concernées, y compris les enfants. Des contestations éclatent immédiatement. La majorité écarte du partage ceux dont la résidence à Montézic est douteuse ou partielle, notamment les marchands forains que leur métier amène à se déplacer dans les environs mais qui jouissaient jusque-là d'une part des communaux. Ecoutons la requête de la majorité adressée au district et au département :

"Nous espérons que vous voudrez bien faire entendre raison à trois ou quatre citoyens de votre commune, gens aussi riches que sans raison qui, d'un ton de despote et en dépit des lois voudraient encore cette année nous priver de nos droits en voulant cultiver une portion des communaux qu'ils ont usurpés sur leurs pauvres voisins.

En vain, nous nous sommes épuisés pour leur expliquer les lois ; ils les entendent mieux que nous, ils ont des raisons qui ne sont qu'autant d'entorses à la loi. Ils veulent, disent-ils, continuer à jouir ce qui leur est échu en partage dans le temps mais ils ne montrent pas d'acte de partage, il n'y a même pas une seule borne de plantée. S'il y avait un acte, il leur ferait tort parce que ces trois ou quatre riches particuliers cultivent autant de terroir comme vingt de nous autres et cependant nous payons les impositions affectées aux communaux par égales portions. Citoyens, nous osons espérer que vous aurez pour vos frères républicains des entrailles de mère, nous qui, semblables à des orphelins, avons, et demandant nos droits, perdu le secours de ceux que nous regardions pour les pères de la commune..." » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

• ***Banhars, Sent-Aforiás, Uparlac, 1791-1792***

« En novembre 1791, les habitants de Banhars empêchent le curé constitutionnel de prendre ses fonctions. Il y est rétabli quelques jours plus tard par un détachement de la garde nationale. Le clergé de la paroisse de Huparlac est réfractaire en totalité et la population de Saint-Symphorien, annexe de la cure d'Huparlac, est particulièrement attachée à ses prêtres, Noël et son jeune vicaire, Layrac. Elle provoque à la fin 1791 la démission du curé constitutionnel et Layrac est l'âme de la résistance. La municipalité s'inquiète et demande audience au directoire du district qui dresse le procès-verbal suivant en date du 2 janvier 1792 :

"Le maire, officier municipal et citoyen de la municipalité de Saint-Symphorien ont déclaré que depuis que les injures et les mauvais procédés exercés par quelques malveillants contre le citoyen Chastan, curé constitutionnel de la paroisse, l'ont forcé à abandonner son poste et à donner sa démission, les désordres ont été toujours croissants :

que les différents particuliers qui étaient attachés à la constitution et qui se faisaient gloire d'en suivre les principes en assistant aux offices de la paroisse faits par le vicaire constitutionnel ont essuyé toute sorte de vexations ;

que pour mieux propager les principes de révolte, le citoyen Layrac, ci-devant vicaire à Huparlac, a affecté de venir remplir toutes les fonctions publiques dans l'église de Saint-Symphorien, qu'afin d'empêcher les paroissiens d'assister à la messe paroissiale du citoyen Besombes, vicaire, il a interverti l'heure où se dit la Grand-Messe ;

que sur les observations qui lui ont été faites par le citoyen maire que cette affectation était coupable et ne tendait qu'à susciter du trouble et du désordre, ledit Layrac a dit publiquement qu'il ne reconnaissait point le citoyen Laporte pour maire, quoiqu'il fût revêtu de son écharpe".

Ces incidents montrent qu'il n'y a pas loin de l'opposition religieuse à l'opposition politique et que certains ont déjà franchi le pas. Le même procès-verbal relate une autre manifestation caractéristique :

"Le jour de Noël dernier, au moment où certaines personnes de la paroisse récitaient le chapelet après les vêpres, conformément à l'usage constamment observé, la jeune épouse de Guillaume Cros du village de Paulhac, même paroisse, interrompit indécemment ceux qui récitaient le chapelet, qui furent obligés de cesser à cause de l'affluence de monde qui entra. La sus-nommée se permit les injures les plus atroces, les traitant de schismatiques et excommuniés". » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

Cloquièrs e campanas

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix mais, à *Camporiès*, les révolutionnaires brûlèrent le mobilier de l'église.

« Nous ne savons de l'époque révolutionnaire que ce qu'en a conservé la tradition orale. Un Vilong, de Campouriez, remplissait les fonctions de maire. C'était un esprit exalté puisque, d'après ce qu'on dit, il fit brûler sur la place publique le mobilier de l'église et même les autels qui furent enlevés de force. On brisa même, en partie, quelques pierres des nervures du chœur, pour enlever le rétable du grand autel. (...)

De tout le mobilier de l'église, on ne sauva guère que la petite statue de la Sainte Vierge qui sert à la procession du premier dimanche du mois et qui fut cachée à la Raynaldie. Quant aux calices, ils furent conservés au Parro (maison Lavergne-Tarral) dans un tonneau de vin. Dans cette dernière maison, il y avait une cachette pour les prêtres persécutés. On rapporte que deux abbés Battut, originaires de Soulages, s'y cachèrent. Un jour, même, ils ne purent se sauver qu'en escaladant la muraille de la basse-cour et en fuyant dans la campagne. Un de ces abbés fut, plus tard, curé de Banhars.

Après la Révolution, le culte fut rétabli et un concordat établi entre Napoléon et le pape. De nouveaux évêques furent nommés ; mais, dans certaines régions, il y eut des gens qui refusèrent de reconnaître l'autorité de ces

nouveaux évêques et des curés qu'ils envoyaient dans la paroisse. On appelait ces insoumis : les enfarinés. Ce n'était pas chez eux irréligion, puisqu'ils priaient beaucoup, mais ignorance, bonne foi et entêtement.

M. le curé Frayssinet administra la paroisse pendant la période révolutionnaire et prêta les divers serments qu'on lui demanda. A l'époque du Concordat, en 1801, il refusa de reconnaître l'autorité du nouvel évêque nommé par le pape et continua, quand même, à administrer la paroisse, même après avoir été destitué et interdit par ses supérieurs. Ainsi, il entretint dans le schisme des enfarinés un grand nombre de ses paroissiens jusqu'à sa mort, vers 1824. (...)

Le 1er ventôse an II [mercredi 19 février 1794], on travaille à la démolition du clocher et de la tour attenante, etc.

Après le départ du délégué, la destruction fut suspendue. Les commissaires ordonnèrent aux conseillers de descendre les cloches et vinrent s'assurer de cette opération le 20 octobre. Le 7 floréal an II [dimanche 27 avril 1794], l'église de Campouriez fut cambriolée, la porte fracturée, la cloche enlevée. Pagès [agent national] cherche les coupables. Les commissaires prennent chacun un détachement de la garde nationale, fouillent les maisons, jardins, champs et ne trouvent trace de rien... Enfin, le 9 floréal, on découvre la cloche au bout d'un précipice dans une châal (châtaigneraie), à 400 toises ou environ du haut du chef-lieu de la commune, cachée dans la terre... etc. Et nous, officiers municipaux, avons mis en réquisition 2 paires de bœufs les plus commodes pour la rapporter en la maison commune où elle restera jusqu'au 11 ou 12, jour auquel elle sera transportée au chef-lieu de canton. Viguier, off. m., Damour, off. m., Lucadou, maire, Vaissière, secrétaire. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Les volontaris

Pour défendre la Révolution aux frontières, la République organise des levées en masse. Le *Roergue* septentrional se distingue par le nombre de réfractaires et de déserteurs.

« Le 5 août 1792, les conseillers de Campouriez ouvrent un registre, portant que tout homme résidant ou voyageant en France est tenu de porter la cocarde nationale et pour inscription des volontaires. Le registre est resté ouvert, depuis le 1er mai sans que la municipalité ait eu la satisfaction "de voir aucun citoyen se présenter pour se faire inscrire et voller au secours de la patrie." » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

• *Las requisicions*

« Pour répondre à la levée en masse la municipalité de Campouriez délibéra de "former un sort" aux 14 soldats que doit fournir la commune d'après la répartition faite par le district. A chacun d'eux, on faisait le sort de 200 livres, y compris 70 livres 16 sols 8 deniers, qu'on avait déjà distribués à chacun d'eux. Pour parfaire la somme de 200 livres on dressa une liste de tous les citoyens, chefs de famille qui devaient selon leurs facultés contribuer à les fournir "pour aller maintenir notre liberté et égalité, affermir notre république naissante, défendre les propriétés, les parents et amis d'un chacun d'eux". Le même jour il est requis de faire remettre dans un lieu sûr les armes détenues par les citoyens consistant tant en fusils doubles et simples, qu'en pistolets, sabres et épées. Elles devaient être déposées dans le cabinet du citoyen Lavernhe, maire.

L'arrêté du 4 avril 1793 prescrit à tous les tailleurs de cesser tout ouvrage particulier jusqu'à ce qu'il aura été pourvu à l'habillement complet des soldats fixés à la présente commune ou désigne plusieurs citoyens pour la fabrication des habits. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Las campanas rescondudas

Un peu partout en *Roergue* des *campanas* résonnent encore au fond des *gorgs* où elles auraient été perdues lors des troubles révolutionnaires.

« Sai pas se avián pas metut una campana dins lo Gorg Negre. » (C. M.)

« N'i a una a Monnés [Sent-Aforiás], aquò's la Ravalhona qu'o contava, que dins sa devesa i aviá una campana qu'avián resconduda a la Revolucion e, quand èran tornats la quèrre, s'èra enfonçada, l'avián pas jamai po(g)ut tornar sortir. A Souassòu, Renguièr cònta que, dins son prat, i a atanben una campana negada. E Tarral d'a Sentinhac ditz atanben que dins sa devesa, dins un molenc i a atanben una campana. » (P. C.)

« A la Revolucion de 89, lo monde de Sentinhac volguèron sauvar una campana de la glèisa del castèl de Tenièiras e la rescondèron dins una vèrnha, darrèr Sentinhac. » (C. J.-P.)

« I aviá una campana que a disparetut a la glèisa de Toluch [Sent-Amans] pendent la Revolucion. N'i a que dison que l'aurián entarrada dins una vèrnha e n'i a que dison que l'an negada dins la gorga d'a Gamon, sul riu de la Sèlva. » (B. J.-F.)

« Seriá dins una vèrnha, pas luènh del cementèri de Toluch o alara al gorg de Gamon sus la Sèlva. L'avián resconduda aquí per que les revolucionaris la prenguèsson pas. » (V. A.)

« Es dins lo gorg de Gamon o dins la vèrnha de Pelamorgas. » (F. R.)

« La campana d'a Florentinh, l'aurián entarrada darrièr la glèisa, per la parrò. » (T. D.)

« Dins lo Gorg Negre, disián que i avián escampadas de campanas. Benlèu aquò èra las campanas del castèl d'Altun. Nos disián que caliá pas anar aquí, que èra un gorg que ne trobavan pas jamai lo fons. Aquò nos fasiá por, aquel Gorg Negre. Nos i laissavan pas anar. » (V. Z. / V. An.)

« Al Gorg Negre, pareis que i a un gorg que es talament priond, an pas jamai trobat lo fons, que dison, que las campanas d'a Sent-Juèri o d'a Toluch i serián, aquí dedins... » (G. M.)

« A la Revolucion, avián davalat las campanas e las avián metudas dins l'ai(g)a al gorg de Las Cubas [entre Camporiès e Florentinh] qu'es lo pus priond. » (V. Ad.)

Florentinh, 1794

« Le 24 mai 1794 l'arbre de la liberté de Florentin-la-Capelle est abattu dans la nuit. Jean-Jacques Roquette, juge de paix à Saint-Amans, est depêché sur les lieux pour enquêter. » (Extr. de *Florentin-la-Capelle,* de Philippe Ajalbert)

Les prètzes, 1794

« A Saint-Amans, la livre de pain de seigle est ramenée à 2 sols 6 deniers, la livre de veau gras à 6 sols et demi et la pauque de vin à 5 sols. Les prix sont diminués impérativement de près de trois fois. Le 1er janvier 1794, le Conseil général de Saint-Amans, sur les instructions du comité de surveillance, arrête le montant des salaires de la commune avec un luxe de détails qui enchanteraient les fonctionnaires du Ministère des Finances d'aujourd'hui :

Vignerons travaillant à la journée : 12 sols par jour.
Faucheurs : 1 livre 4 sols par jour.
Moissonneurs des blés : 15 sols par jour.
Moissonneurs des avoines : 10 sols par jour.
Dépiqueurs : 10 sols par jour.
Semeuses : 7 sols par jour.
Châtaigneuses : 6 sols par jour.
Maîtres valets : pour toute l'année 108 livres, pour l'été 72 livres.
Domestiques en second, outre la nourriture : pour toute l'année 90 livres, pour l'été 54 livres.
Maîtresses servantes : pour toute l'année 36 livres, pour l'été 24 livres.
Servantes en second : pour toute l'année 30 livres, pour l'été 18 livres. » (Extr. de *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots,* d'Antoine Roquette)

Les paures, 1794

« Le 29 messidor, an II [11 juin 1794], 2 commissaires sont nommés pour distribuer des secours dus aux familles des défenseurs de la patrie, et le 9 le citoyen Raynal est désigné pour aller retirer le contingent des secours qui doivent revenir aux pauvres de la commune suivant la répartition faite par l'administration du district.

La Société populaire de Saint-Amans-des-Cots, prit, en pleine famine générale, des arrêtés pour faire des approvisionnements, en particulier de vin. A cause de l'infime quantité elle refuse d'en céder aux communes voisines, même à celle de Campouriez. (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

• ***Les refractaris***

« Certains citoyens se dérobaient au service militaire en se cachant, en alléguant des maladies imaginaires, témoin le cas suivant : "Ce jourd'huy, 9 mai 1793, l'an second de la république, la municipalité de Campouriez, assemblée en la maison commune, s'est présenté le citoyen Pierre-Jean Tarral, à qui le sort échut, le 29 avril dernier, pour fournir le contingent de 14 hommes, lequel a requis la municipalité, de concert avec le procureur de la commune de l'entendre sur une maladie inconnue à ladite municipalité, qui le met, selon lui, hors d'état de pouvoir servir la patrie. Cette maladie, il nous a dit qu'il lui arrivait très souvent des "palmes", sans savoir d'où cela provenait, que lorsqu'il voyait son sang ou celui d'autrui, quand il serait d'une petite blessure, il tombe comme mort environ une demi-heure et de suite il nous a présenté quatre témoins pour être entendus devant nous. Ce que nous avons fait immédiatement, etc."

Les volontaires désignés par le sort se livraient avant leur départ à des quêtes à domicile suivies parfois d'exploits répréhensibles. Ainsi le 15 mai 1793 la municipalité est saisie d'une plainte du citoyen Gastal contre Besombes et Marc qui faisant leur tournée pour "lever l'omelette en leur qualité de volontaires nationaux" lui ont tué un coq ; de plus ils ont maltraité le citoyen Gastal et l'ont jeté par terre d'un coup de poing ; son cousin Damour reçut des pierres à la tête et un coup de poing sur le visage parce qu'il prenait la défense de Gastal qui avait fait des difficultés pour satisfaire les quêteurs.

Le 9 thermidor, an II, le citoyen Pagès, agent national arrête qu'il sera fait des recherches domiciliaires dans les maisons des soldats qui ont déserté et notamment dans celle de la Vve Tarral et Viguié de la Vaysse. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

• **Garde nationale de la mairie d'*Uparlac*** *(Doc. V. Ch.)*

« Capitaine	Jalabert	Jean Pierre	d'Huparlac
Lieutenant	Noël	Jean-François	id.
Sous-lieutenant	Delpuels	Antoine	Cambonie
Sous-lieutenant	Besombes	Jean Louis	Cocural
Sergent	Malaviolle	François	Fabrègues
id.	Sirven fils	ex militaire	Pigeirols
id.	Carrié	Jean	Cocural
id.	Besombes	Jean Louis	Mayrinhac
Caporal	Besombes	Jean Noël	Cocural
id.	Besombes	Pierre	Fabrègues
id.	Cayla	Pierre, aîné	Fonteilles
id.	Besombes	Pascal	Bessières
id.	Batut	Jean	Fabrègues
id.	Prat	Pierre Jean	Frétarie
id.	Raffy	Guillaume	Huparlac
id.	Gaillard (ex militaire)	Pierre Jean	id.
tambour	Cayrou	Pierre	Cocural
et remplacant	Pages Bousenac	Jean	Huparlac. »

La revòlta

Face aux réquisitions, l'instinct de survie l'emporte sur l'esprit civique. Les documents publiés par Philippe Ajalbert donnent une idée du climat de révolte qui règne en *Viadena*.

• *Florentinh*

« L'étincelle survient le 16 frimaire an II [6 décembre 1793]. Un convoi de blé prélevé sur La Capelle et à destination du marché d'Entraygues est enlevé par les habitants de Florentin aux environs de la Grange du Périé.

La municipalité doit fournir 65 quintaux de blé et seigle. Cinq agriculteurs sont requis, il s'agit de Fabre, Bezombes et Tauriac du village Douillas, Laurens dit Tourinas du village du Battut et Teissèdre d'Engouze. Le 4 frimaire, la municipalité d'Entraygues les requiert d'apporter le blé au marché. Ils refusent, arguant que la municipalité de Florentin leur a défendu d'accéder à cette demande.

Rapport du capitaine commandant l'escorte

"Ce jourd'hui seizième frimaire, 2e année Républicaine, nous Jean-Louis Agar, Capitaine et André Besombes sergent d'une compagnie de la garde nationale d'Entraigues soussignés, certifions nous être transporté dans la municipalité de Florentin-la-Capelle avec un détachement de dix hommes. (...)

Le blé ayant été chargé dans des charetés étoit déjà en chemain et parvenu sur le territoire de la municipalité de d'Entraigues toujours accompagné par ledit détachement. Lorsque nous avons aperçu un attroupement considérable d'hommes et de femmes munis de toute sorte d'armes qui nous attendois sur la grande route allant dudit Florantin-la-Capelle à Entraigues. Quoi vu, nous nous serions avancés vers cette troupe et leur parlant le langage de la raison, nous lui avons demandé quel étoit leur dessein et pour quelle raison ils venoient s'opposer à l'éxécution de la loi.

A quoi ils ont répondu d'un ton menaçant qu'ils étoient venu de la part du maire de leur commune pour s'opposer au passage dudit bled afin de le distribuer entre eux et que le premier d'entre nous qui feroient mine de vouloir s'opposer à leur entreprise n'avait pas longtemps à vivre. Nous leur avons expliqué qu'ils enfreignaient la loi concernant la libre circulation des subsistance. Leur démontrant d'ailleurs avec toute l'énergie possible, les dangers qu'ils encourroient en se comportant de la sorte et les sommaient au nom de la loi et de l'humanité de se retirer chès eux, ou du moins de venir au marché dudit Entraigues pour participer à la distribution desdits grains.

Mais au lieu d'écouter nos raisons ils nous ont répondu par une grêle de coup de pierres que nous avons évité avec toute la dextérité dont nous étions susceptibles et dont cependant deux de nos camarades ont été atteints et considérablement blessé. Alors voyant que nos raisons étoient inutiles et nous allions périr sous les coups d'un groupe de furieux qui se grandissoit à chaque minute au bruit du tocsin qu'on a sonné au lieu de Florentin pendant tout le jour, laquelle groupe nous cernoit de tout cotté. Nous avons sauté sur quelques uns qui avoient des armes à feu, lesquelles se sont en partie brisée entre nos mains, mais voyant que nous étions assaillis par plus de cent cinquante personnes.

Nous nous sommes battus en retraite en tirant de temps en temps quelques coups de fusil chargés à plomb menu afin de nous ménager une retraite assurée. Mais ils n'en sont devenus que plus furieux et la retraite la plus précipité nous a juste sauvé contre les coups des assaillants qui nous ont poursuivi en poussant des cris terribles, pendant plus d'un quart de lieue et ils n'ont cessé de nous poursuivre que pour se distribuer six charetés bled seigle que nous conduisions au marché dudit Entraigues.

Dans un attroupement composé de gens dudit Florentin et qui a grossi dans un moment jusqu'au nombre de plus de trois cent, nous avons reconnu le nommé *Pierounel del Barri* dudit Florentin armé d'un fusil double que nous lui avions déjà enlevé, mais qui nous a été repris par des forces supérieures. Le nommé Laurens Couderc dudit lieu, armé d'un fusil simple qui a été brisé entre nos mains en le désarmant et dont nous avons emporté la pla-

Emigrats e soldats, 1794-1795

« A la Révolution, le marquis de Volonzac était chargé de mission auprès des princes. Il s'enfuit parmi les émigrés. En 1795 le domaine de Volonzac, propriété de Malespine Volonzac, fut vendu en 22 lots.

En 1794, il est noté, comme morts à l'armée : Jean et Raymond Combi, du Moissan, Jean Delber, de Peyralade, Jean Pagès et Pierre Batéjat, de Volonzac, Pierre Carrière, de la Traynière et Antoine Delber, de Lacombe. » (Extr. de "Notes sur Bès-Bédène", dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Les brigands, 1795

Le *Roergue* septentrional est impliqué dans la chouannerie du Gévaudan tout proche.

« Antoine Roquette dans son livre *La Révolution à Saint-Amans-des-Cots,* nous relate le passage d'insurgés. Le 20 août 1795, les royalistes, après un raid, remontent sur l'Aubrac en traversant la vallée du Lot. Alors que cette bande est activement recherchée, elle traverse la commune de Florentin-la-Capelle sans qu'aucun habitant ne donne l'alerte. Labréjal, membre de la municipalité de Saint-Amans-des-Cots, écrit dépité :

"Il est affligeant pour nous, citoyens, de n'être instruits que par les municipalités voisines, d'une descente de brigands dans votre territoire. Les dévastations et les excès qu'ils y ont commis ne sont donc pas capables d'exciter votre attention et votre sollicitude. Faudra-t-il que vos têtes et vos biens soient directement menacés pour vous réveiller de la léthargie politique qui vous a déjà rayé de la liste des bons citoyens ? Pensez-vous que votre négligence pour ne rien dire puisse être excusable aux yeux des représentants du peuple et aux nôtres ? Citoyens, si elle pouvait être exempte de crimes, elle n'est pas à l'abri du blâme ! Qu'avez-vous fait pendant vingt-quatre heures que votre commune a été ravagée par les scélérats ! Nous vous laissons à vos réflexions en vous invitant de parer, s'il est possible, par votre vigilance future, le tort dont vous vous êtes rendus coupable par votre insouciance passée." » (Extr. de *Florentin-la-Capelle,* de Philippe Ajalbert)

Lo panaire d'a-z-Alpuèg

« Panava als riches per o tornar als paures. Escapava tot lo temps als gendarmas. Après-sa, se fa(gu)èt tuar d'un còp de caminal. » (V. Ch. / V. R.)

tine que nous avons déposé devers le greffe de la municipalité d'Entraigues. Le nommé *Toinou de Peyret* du village de Travassac armé aussi d'un fusil simple que nous lui avons aussi brisé entre nos mains. Le nommé Galan de Cavalac même commune tenant un poignard à la main. Le gendre de Jean-Pierre Viguié du village des Tours même commune armé d'une broche que nous lui avons arraché des mains et l'ayant emporté dans notre fuitte pour servir de pièce à conviction, nous l'avons déposé au susdit secrétariat. Louis Gouver dudit village des Tours armé d'un fessoir pointu. Le nommé Calvet Pierre du village de Travassac susdite commune de Florentin..."

Intervention de la gendarmerie d'Entraygues

Dès le lendemain, le brigadier François Laurens et le gendarme Joseph Ladoux arrivent à Florentin. Voilà ce qu'ils relatent : "Nous nous sommes rendus audit lieu de Florantin pour voir si l'attroupement existoit encore et les rappeler à leur devoirs. Arrivés à la distance de la portée du canon, dudit Florantin, nous avons apperçu sur une hauteur au levant dudit lieu de Florantin et qui commande sur le lieu, un atroupement avec armes de toute espèce très considérable, qui dès qu'ils nous ont aperçus ont jetté des hurlements horribles et de suite le tocsin a sonné. Ledit attroupement s'est porté sur le lieu de Florantin, lieu où ils voyaient que nous nous rendions. Et comme nous nous approchions dudit lieu, d'autres hommes armés d'un fusil chacun, parmi lesquels avons reconnu le fils de Goubert de Let armé d'un fusil à deux coups, sont venus nous arrêter et nous ont demandé ce que nous voulions. Leur avons répondu que nous venions faire notre devoir, et nous ont conduit sur la place dudit Florantin où nous avons trouvé l'attroupement composé de cent personnes tant hommes que femmes étant armé et leur ayant observé qu'il y avoit une loy qui deffendoit tout atroupement sous peine de mort. Je les ay requis en exécution de loy de se séparer et de se retirer chacun chez soy. Il nous ont répondu qu'il ne leur plaisoit pas et qu'il étoient là pour garder le bled en question et que si les jeanfoutres d'Entraigues venoient ils les recevroient à coups de fusils."

La municipalité d'Entraygues demande l'intervention de la force armée

La municipalité d'Entraygues ne veut pas en rester là. Le 17 frimaire, Rigal membre du comité de surveillance de la ville écrit au district de Mur-de-Barrez. : "Citoyens,

L'affaire de Florentin devient majeure, le curé de ce païs, la municipalité sont très coupables. Aujourd'hui même il y a eu deux cents hommes attroupés et munis d'armes de toutes espèces, les tocsin sonne depuis trois jours, vous en serez convaincu par le rapport de la Gendarmerie cy-joint.

L'intérêt général exige que vous frappiez un grand coup. Les communes voisines, d'après les jactances du curé, sont prêtes à s'insurger aussi. Un homme de Florentin qui a été arrêté aujourd'hui m'a fait l'aveu.

Le commandant de la Gendarmerie ainsi que les bons patriotes du païs ont été d'avis de suspendre l'exécution de ma commission jusqu'après vos dispositions ultérieures. Il serait à propos d'envoyer le plus d'hommes, armes et munitions qu'il vous sera possible, attendu que demain dimanche ils seront au moins 400 et que je ne puis leur opposer qu'environ cinquante hommes. Adjoignez moi un commissaire ne soit pas du païs.

Si vous vous décidez à demander des forces au département priez les de vous envoyer les soldats de la première réquisition, d'Espalion, ceux du Lot pillent partout où ils passent. Les preuves en sont à Bagnars, Golignac. Evitez le séjour des troupes à Entraigues car il n'y a pas de pain." (...)

Jugement le 20 floréal an II

L'affaire est jugée par le Tribunal criminel de l'Aveyron le 20 floréal an II [9 mai 1794]. Seuls Pargues [maire] et Glandières [curé] sont mis en accusation. Le jury constate qu'il y a bien eu une insurrection à Florentin le 16 frimaire. Mais il n'est pas constant que Guillaume Glandières soit l'auteur ou le complice de cette insurrection ou qu'il l'ait conseillée. Le même verdict favorable tombe pour Pargues Antoine... » (Extr. de *Florentin-la-Capelle*, d'après Philippe Ajalbert)

Florentinh, 1797, passa-pòrt

« Departement de l'Aveiron
Administration municipale du canton de St Amans des Côps
Au nom de la Loy
Faites librement passer le citoyen Pierre Jean Turlan natif du village de Libertés [Garruderie] y résidant, commune de Florentin Lacapelle, dans le ressort de cette administration municipale, âgé d'environ vingt un ans, taille, de cinq pieds, deux pouces, dix lignes, cheveux chatains, sourcils de même, yeux bleus, nes long, bouche moyenne, menton long, front ordinaire, visage long et maigre. Lequel nous a déclaré vouloir aller conduire des bœufs dans l'intérieur de la République française, prêtés lui aide et assistance en cas de besoin comme nous ferions en pareil.
Délibéré dans le lieu des séances de l'administration municipale du canton de St Amans des Côps ce premier vendémiaire an six [vendredi 22 septembre 1797] de la République française une et indivisible.
Le dit Turlan requis de signer a dit ne savoir. » *(Doc. S. F.)*

1798

« Un laisser-passer délivré exactement le 25 Thermidor an VII [lundi 12 août 1798], à Jean-Jacques Roquette (il avait 38 ans), nous le dépeint d'une façon précise en donnant son signalement : taille : un mètre quatre-vingt-deux ; cheveux : châtain ; sourcils : de même ; yeux : noirs ; nez : moyen ; bouche : ordinaire ; menton : rond ; front : large ; visage : long.
Ce laisser-passer devait permettre à Jean-Jacques d'aller "prendre les eaux thermales de Bagnoles-en-Lozère" » (Extr. de *La maison du Battut*, d'après R. et D. Roquette)

Les temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer.

Las guèrras de l'Empèri

Comme toutes les régions du Ier Empire, le *Roergue* septentrional est mis à contribution pour fournir en hommes et en deniers les armées de Napoléon.

Pierre Tarrisse de Covinhon, 1813

« En ce début d'année 1813, la Grande Armée a perdu 400 000 hommes et a laissé 100 000 prisonniers en Russie. Des troupes continuent à monter au front pour enrayer l'invasion de la France qui s'annonce. Madame Bou, originaire de Couvinhou, conserve deux lettres de Pierre Tarrisse. Celui-ci est canonnier à la 24e compagnie du 3e régiment d'artillerie à pied, attaché au parc d'artillerie de réserve de la 2e division du 1er corps de la Grande Armée. Il fait route pour la Russie. Sa première lettre est écrite depuis le département du Mont Tonnerre, Mayence le 28 avril 1813.

"Mon très cher oncle.

Je vous écrit ces deux mots de lettre pour vous faire savoir l'état de ma santé, laquelle est fort bonne. Je souhaite que la votre soit de même et celle de ma sœur et de ma mère. Sa vous surprendra quand vous verrez que nous avons fait tout ce chemin dans si peu de temps, mais je vous dirai que depuis hier on nous a fait poter en poste jusqu'à Strasbourg, nous faisons jusqu'à trente lieues par jours et à Strasbourg on nous a embarqué sur le Rhin jusqu'à Mayence. Nous y sommes arrivés le 24 à Mayence le 23 à Strasbourg. Je voullai bien vous écrire de Strasbourg mais je n'ai pas eu le temps, nous y avons fait que passer. Je vous dirai que allons partir au premier jour pour la Russie. Je finis en vous embrassant de tout mon cœur et je serai pour la vie votre neveu.

Je vais bien, le compliment à ma mère et à ma sœur et à tous mes parents et à monsieur Calmels et à tous ceux qui demanderont de mes nouvelles. Je vous embrasse de tout mon cœur."

Un Neiroles des Cazals se joint à la lettre et donne de ses nouvelles, il se porte bien. On y apprend que Pierre Cromières de Bansergues est à Strasbourg.

Le deuxième courrier est adressé depuis Dessau (ville d'Allemagne se trouvant sur la Mulde, affluent de l'Elbe) le 19 juillet 1813. Cette lettre n'a pas le beau papier à en-tête du 3e régiment. L'écriture a changé, l'orthographe aussi. Probablement Tarrisse faisait-il écrire ses lettres par ses compa-

L'escòla d'Uparlac, 1800

« Les abbés Bouges de Niergourg avaient rouvert à Huparlac, en 1800, une école prospère qui existait certainement avant la Révolution. Cette école, mi-primaire, mi-secondaire, devait occuper la place actuelle de la fontaine, où l'on voit au ras du sol des traces de fondations. Elle n'aurait duré, d'après M. Besombes, curé d'Huparlac, que jusqu'en 1820 ; mais elle aurait formé dans ce court espace de temps, plusieurs sujets d'élite. C'est l'un des frères Bouges, l'aîné, qui servait de vicaire au curé d'Huparlac, M. Noël. Celui-ci se démit de sa charge en 1805. Il eut pour successeur l'abbé Jean Maynier, de la Borie-Haute. Ce prêtre avait refusé d'accepter la constitution civile du clergé ; il s'était expatrié pendant la tourmente et avait exercé le saint ministère en Espagne. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, octobre-novembre 1930)

Lo conscrit de Beç, 1808

L'enlèvement d'un conscrit près de *Beç* en 1808 est à rapprocher de la résistance à la conscription qui caractérisa le *Roergue* septentrional pendant la période révolutionnaire et sous l'Empire.

« C'est le 9 avril 1808, vers les huit heures du matin, après le Bez, sur le chemin du Nayrac qu'eut lieu l'enlèvement d'un conscrit Pierre Fric, réfractaire de la classe 1806. Un attroupement composé de six personnes barbouillées de noir de suie et armées de fusils de chasse arrêtent les gendarmes d'Entraygues qui ont choisi de passer par le plateau de Florentin pour rejoindre Espalion. (...) Jean Fabre, dit Mourgues, cultivateur au village d'Oulias, âgé d'environ 60 ans, déclare "que 25 avril dernier se trouvant à la foire d'Entraygues et près du pont de la Truyère de cette ville il vit un groupe de cinq hommes réunis et qu'il entendit qu'ils disaient entre eux que n'ayant pas pu passer la barque au Rouquet ils étaient venus passer le pont à d'Entraigues qu'ils étaient montés par Banhars et qu'après avoir bu dix ou douze pauques de vin ils avaient eu plus de courage et avaient fait leur affaire fort cavalièrement, qu'ils s'étaient masqués avec la fumée de la lampe, qu'on ne les avait point reconnu, qu'il ne leur était rien arrivé de mal et qu'ils n'en avaient point fait aux autres qu'ils s'étaient contentés d'amener leur homme. Au'aureste il n'en reconnu aucun." » (Extr. de *Florentin-la-Capelle*, d'après Philippe Ajalbert)

Camporiès, 1821

« Mariage le 19 février 1821, de Jean Cassanhes du village de la Coste, paroisse de Campouriez et Anne Vialade du village de Pervinquières (Prévinquières) paroisse d'Entraygues. Présents : Jean-Baptiste David de Loustrinie (l'Austrinie), Jean Montvalat de l'Austrinie, François Froment de las Roques, paroisse de Saint Joueri (Saint Juéry d'Authun).

[Ce sera la dernière inscription retrouvée de David]. » (Extr. de *L'abbé Guillaume David, prêtre anticoncordataire de la Petite Eglise dit lo Bartassièr ou l'Illuminé d'Entraygues*, de Zéfir Bosc)

Sent-Aforiàs, 1832

« Né le 28 octobre 1752, Jean-Pierre Batut, vicaire, desservait encore sa paroisse à l'âge de 80 ans, lorsqu'il fut victime d'un monstrueux attentat. Des misérables, demeurés inconnus, s'introduisirent, le 24 avril 1832, vers les dix heures du soir, dans son presbytère et ils assassinèrent successivement le digne curé de Saint-Symphorien et sa domestique ; ensuite ils mirent le feu à son habitation. Entre onze heures et minuit les habitants aperçurent l'incendie ; aussitôt ils accoururent sur le lieu du sinistre et ils trouvèrent le corps horriblement mutilé de leur digne pasteur et les ossements carbonisés de sa servante. On crut que le vol avait été le mobile de ce crime. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, d'après J. Touzery)

Camin d'Antraigas a Banhars, 1858

« En été, peu de chemins sont aussi agréables que celui d'Entraygues à Banhars. (...)

Des noyers séculaires, d'énormes châtaigniers, véritables pères nourriciers des gens de l'endroit, des peupliers à la tête altière et un petit nombre de vergnes amis de Neptune, s'y montrent plus empressés, on dirait, que leurs congénères d'ailleurs d'épanouir leur verte couronne pour l'embellir de leurs beautés, et le protéger contre l'ardent Phébus ; tandis qu'on voit croître au pied de ces vivaces et constants protecteurs, moins prétentieuses mais non moins belles, la gentille paquerette, la digitale à la corolle de pourpre, et mille autres gracieuses petites fleurs que l'œil rassasié du vulgaire regarde, hélas ! avec une coupable indifférence. A droite en se dirigeant vers Banhars, le chemin est bordé de pentes raides d'une nature agreste, ou de prairies semées d'arbres fruitiers, dont les fleurs forment avec celles qu'elles ombragent des touffes multicolores du plus joli effet. Par-delà Trueyre, la vue se promène agréablement sur des versants plus profonds, peuplés de vergers, de vignes et de hameaux ; riants paysages que la fumée de l'âtre champêtre, le chant sonore du coq, le son de la clochette argentine suspendue au cou des animaux paissants, et la voix de l'homme livré aux pénibles travaux rustiques, remplissent de suave harmonie. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

gnons. On note que la réponse de la famille Tarrisse partie le 30 mai n'a mis qu'un mois et demi pour arriver à Magdebourg au cœur de l'Allemagne.

"Mon oncle,

Je répond à votre lettre daté du 30 mai que j'ai reçu avec beauboup de plaisir. Je suis très satifait que vous êtes tous dans une parfaite santé quand à la mienne elle est très bonne pour le momén (...)

J'ai reçu votre lettre à Magdebour [sur l'Elbe à l'Ouest de Berlin] le 14 de ce mois, je vous aurés fait réponce de suite mais je n'ai pas u le tems car nous et tions occupés à propir [probablement rendre propre, nettoyer ?] nos armes ainsi que nous autres comme nous avons passé la revu de lanpéreur [l'empereur] le 19 à dix eures du matin. Il a donné deux croix par Compagnie mais on lés a doné aux anciens militères.

Je voudrés bien vous doner de nouvèles de la guérre mais vous devés savoir autent pour le prézen comme moi. Iy i a u trèves jusqu'au vainte dex de de mois et on dit que sa tiendra jusqu'au 22 du mois prochain, mais sa net pas sur pour avoir la paix, pour moi gaime tan la guérre que la paix car je m'ennuis de me batre mais nous indons [attendons ?] l'ordre à tout moment et nous y serons bientot. Nous en sommes que 4 lieus dés Cazaques qon nomme dans les parcs, brégans [brigands ?].

J'ai trouvé le domestique de mon oncle de la Maurinie qui est de Toulouse ge ne sé pas son nom il est dans la cavalerie draon [dragon] il se porte bien.

A dieu mon oncle peut-être que sa sera la dérnière que j'ai loneur de vous doner de mes nouvèles mais que sa ne vous donne pas du chagrin peut-être que je viendrai avec mon congé et la croix donneur bien portant. Je fés biens des chozes a ma mère insi que ma seur et mes parens et amis et a seux qui démendéront de mes nouvèles. Vous me dirés bien des chozes à Monsieur le curé et Monsieur Calmel de la Gardèle et Pierre Aché du Bes qu'il me tarde bien de les revoirs tous.

Je finis en vous embrassant de cœur je suis pour la vie votre neveu.

Vous me férés réponce de suite et vous me marqueres tout se qui ce passe dans le péis. Vous doneres de nouvèles de Nairoles et Bouissou Gian de Béllioc de Saint Amans il se porte bien tous les deux. » (Extr. de *Florentin-la-Capelle*, d'après Philippe Ajalbert)

Uparlac, 1814

Le ravitaillement des armées impériales pèse sur tous les départements.

« Compte que rend le maire d'Huparlac des recettes et dépenses en denrées ou fournitures de toute espèce faites par les contribuables de sa mairie lesquelles doivent être précomptées en compensation des contributions extraordinaires de mil huit cents quatorze.

Le cinq mai 1814 il a été reparty sur la mairie d'Huparlac dix militaires du train d'équipages parmi lesquels un maréchal des logis chef, commandant le détachement envoyé dans le canton de St-Amans lesquels ont été nouris et logés jusqu'au dix juin suivant, ce qui fait trente six jours de vivres faisant trois cent soixante rations, ci 360

Le 20 mai il est arrivé quatre militaires du même corps lesquels ont été nourris et logés jusqu'au dix juin. Ce qui fait quatre vingts rations, cy 80

Plus un maréchal ferrant a logé pendant six jours dans la ditte mairie, cy 6

Total des rations des vivres, ci 446

Le cinq mai 1814 il est arrivé dans la ditte mairie dix chevaux du train d'équipages lesquels ont été nourris jusqu'au dix juin ce qui fait trois cents soixante rations, ci 360

Le 10 du même mois est arrivé a été envoyé dans la mairie le cheval du maréchal de logis chef lequel a resté jusqu'au dix juin ce qui fait trente rations, ci 30

[Report] 390

De plus il a été nourri pendant six jours un cheval d'un maréchal ferrant, ci 6

Total des rations complètes de fourrages 396

D'où il faut distraire pour les chevaux morts vingt six rations, ci 26

Ce qui réduit le nombre de rations à 370

La ditte mairie a encore fourni sçavoir vingt rations complètes de fourrages pour la 31ème Légion de gendarmerie auxilière stationnée a Espalion, ci 20

Plus vingt sept rations de pain pour la même troupe, ci 27

La ditte mairie a encore versé pour la fourniture du gite de Villecomtal dix rations complètes de fourrages, ci 10

Le maire a en conséquence fait réquisition d'autant de rations sur les contribuables solvables de sa mairie lesquelles ont été effectuées en nature et en conséquence il n'a aucun compte à rendre des versements en numéraire il n'a point été non plus établi de garde magasin.

Mr le maire observe que les répartitions ci-dessus soit en hommes ou en chevaux ont été faites d'après des ordres émanés de l'autorité supérieure et n'a d'autres pièces justificatives à produire que les récépicés de la fourniture de la 31ème Légion et de celle du gite de Villecomtal.

On observe encore que la commune d'Huparlac a fait des sacrifices pour la nourriture de mr le Commandant qu'on aurait pû porter à double ration et que son cheval fut soigné d'une manière particulière... » *(Doc. V. Ch.)*

La glèisa d'Uparlac, 1843

« Le premier souci de l'abbé Jean Besombes fut de s'occuper de la reconstruction de l'église. Au printemps de 1843, les matériaux étaient à pied d'œuvre. On dit que du temps du bienheureux François d'Estaing, quand on construisait le clocher de la cathédrale, les anges, mystérieux et invisibles, venaient y travailler pendant la nuit. Les anges ne travaillèrent pas à l'église d'Huparlac ; mais les paroissiens moins aériens sans doute, mais tout aussi dévoués, les remplacèrent.

Les jeunes gens coupaient les arbres et se faisaient scieurs de long pour les planches, la volige, les poutres, les chevrons, les madriers. Les hommes, avec leurs attelages, portaient la pierre ; ils aidaient les ouvriers à démolir la vieille église, dont les matériaux devaient à nouveau servir pour la nouvelle.

Les femmes elles-mêmes et les enfants transportaient l'eau nécessaire à la fabrication du mortier.

La pierre de bâtisse fut extraite du roc d'Huparlac ; on trouva la pierre de taille aux environs d'Anglarès et dans les propriétés de MM. Jalabert, Cambon, Pagès, Tarral, Rouquette des Pigieirols, ou encore dans les champs de la Pique. On alla quérir dans les bois d'Alpuech le fin basalte qui devait servir à la construction de la porte de l'église.

Il fallut pour cela dix-huit paires de bœufs, sortis des étables de Noël et de Jalabert d'Huparlac, ou d'autres habitants de Sibadou, de Barrez, de Galdun. Vingt-deux paires furent employées au transport de l'ardoise achetée aux Mazes, commune du Monastère Cabrespines... » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, octobre-novembre 1930)

L'aure de la Libertat de Camporiès, 1848

« En 1848, M. le curé bénit lui-même l'arbre de la Liberté planté sur la place publique en présence de toute la population. » (Extr. de "Notes sur Campouriez", de Louis Fournier, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*



(Coll. Arch. dép. A. / C. M.)

Uparlac, 1845

« Dé tout tens Huporlac s'ès pentchinat bien dur,
Et ço qué fosèn huei probo s'obèn dé cur ;
Presto ò sè dérrouca, mal coumpréso, mal faxio,
Entré nautrés sio dits, lo gleizo fosio raxio ;
Ar'ocouos altro caouso ; ò lo bouès del Postour,
Toutès lous parroukiens sé soun piquats d'hounour ;
Ol xiontiè s'ès rondut lou fouort coumo lou fèplé ;
Un o pourtat un roc, l'altré o pourtat un rèplé :
Géns d'éstat, médécis, noutaris, copélos,
Pès marguès au soubén bist émpoula lours mos,
On l'oubrié counfoundut, lès jours dé lo sémono,
Per distinga l'Obat, nous colio lo soutono.
Sons Moussu l'ou Curat et soun dinné nèbont
Dé fa ço qu'obèn fats jomaï bénion ò bout.
Iou souètté, per lous fa joui dé lour oubratgé,
Qu'un et l'altré, loun tens, réstou dins lou bilatgé.

Compliment prononcé par Jean Fromen le 16 juin 1845, jour de la bénédiction solennelle de l'église d'Uparlac. » (Extr. de *Souvenir de mil huit cent quarante cinq à Sainte-Geneviève*, de Jean Fromen)

Sent-Amans, 1858

« Saint-Amans occupe une de ces positions tenant le milieu entre le vallon et la montagne. En hiver, la bise du Cantal arrive jusqu'à lui sans rien perdre de son âpreté ; de même qu'il reçoit au printemps, du côté de Banhars et de Campouriès, les parfums enivrants d'une luxuriante végétation. L'air et l'eau y sont sans mélange d'impuretés ; aussi à la vue de ses frais et robustes habitants est-il facile de se convaincre que le type Gaulois s'est conservé là dans toute sa pureté. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

D'un Empèri a l'altre

De la Restauration au Second Empire, le *Roergue* est un pays très peuplé, rural et occitanophone.

Les estatjants en 1868

Légendes
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Camporiès		**66**
Lo Balhan	o	5
Banhars	†-v	70
La Banida	m	9
Beç (-Bedena)	†-v	7
Besomba	v	24
La Bòria-de-Banhars	o	3
Bòria-de-Camp	v	17
Lo Boscalhon	o	7
Lo Bruèlh	v	30
Cabossèl	o	3
Camp-Redond	o	3
Candesa	m	14
La Cassanha	v	16
Lo Cassanhard	m	6
Lo Celièr	o	5
La Cipièira	o	2
Lo Combal	m	8
La Comba	v	13
Combabison	v	56
La Còsta	v	32
Las Còstas	m	8
Corcas / En Corcas	v	19
Darratiòl / Dauradiòl	o	7
La Garriga	m	6
La Gastoniá	m	7
La Grangieiriá	v	21
La Guibertiá	m	18
La Joaniá	v	34
La Nau	v	21
Las Landas	m	9
Lardit / L'Ardit	m	7
L'Estrada	o	4
La Malvièlha /		
La Mauvièlha	m	15
Lo Mas	m	11
Mas-Rigal / Mas-Rigau	m	8
La Mauriliá	v	33
Molinièiras	o	5
Niorcas	m	10
L'Ostal-Nòu /		
L'Ostau-Nòu	o	5
Parraneta	o	4
La Parra	m	21
Pèiralada	m	8
Pomièrs	o	3
Lo Pradal	m	16
Pradalés	v	28
La Pradaliá	m	15
La Pradela	m	18
Lo Puèg	v	96
Puèg-Boquièrs	v	22
Quesac / Quinsac-Bas	o	6
Quesac / Quinsac-Naut	o	10
Ramas	v	43
La Rainaldiá	m	10
Sangairac	m	23
La Sanha	o	6
Solhòls / Solhòus	v	47
Lo Sotol	m	13
La Trenièira	m	18
La Vaissa	m	17
La Vaissièira	m	14
Lo Vernhàs	m	15
La Vèrnha	m	17
Lo Vèrs	m	5
Violelas / Violeuas	o	5
Volonzac	v	65

Florentinh		**160**
Andriu	m	8
Angossa	m	26
Aissiaus	m	22
Bansèrgas	v	30
La Bastida	m	11
Lo Batut	m	17
Lo Bernat	o	3
La Becièira	m	16
Lo Beç	v	35
La Bisa	m	12
Bòsc-de-Mont-Causson	v	21
La Borieta / La Bòria	o	4
Boièiras	m	9
Lo Bosquet	m	17
Les Cabaniòls	o	6
Cambalièiras	o	4
Lo Cantarèl	o	6
La Capèla		
(Nò(v)a-Glèisa)	†-v	163
Lo Cassanhard	m	9
Cavalac	v	37
Caironsas	m	17
Les Casaus	v	103
Citron	o	2
Lo Claus	o	3
Canta-Nose / Lo Caumèl	o	5
Las Còstas	v	57
Covinhon	m	13
Crotz-del-Gal	o	5
La Fabregueta	m	5
Lo Fabron	o	6
Falguièras /		
Las Faucièiras	m	6
Las Fontanelas	o	1
Folhac	m	5
La Garriga	o	6
Las Garriguesas	m	5
La Garrudariá /		
Lo Garrut	o	6
Lo Gascon	o	6
La Granja	o	3
La Grangita	o	2
Lo Joanàs	v	24
Lo Joanàs-Bas	o	3
L'Auriòl	m	9
Lo Lavador	o	5
Lentil / L'Intin	m	5
L'Estang	m	7
Leth / Lèt	v	31
Longairós	m	10
La Mauriniá	m	15
La Mauriniá-Bassa	o	5
Maurin-Bas	m	6
Mièja-Montèlh	o	1
Mont-Causson	v	54
Molin-de-Cambon	o	3
Nadafònt	o	1
Nò(v)a-Glèisa	m	9
Las Olas / Las Ouas	o	4
Olhars	m	17
L'Ostal-Nòu /		
L'Ostau-Nòu	o	6
Passalac	m	10
Pèira-Blanca	o	3
Las Plaças	o	5
La Planpaunhatariá /		
Planponhit	o	4
Lo Pogit	m	13
La Prada	o	3
Lo Prat-Long	o	4
Previnquièiras	m	27
Raigassa	o	4
Recorsinas	m	9
Sa(l)uèjols / Sa(l)uèjas	v	45
Saurin	m	6
Lo Sèrre	o	5
Las Sots	o	5
Lo Tartàs	m	7
Lo Tomàs	o	8
Les Tors	m	23
Traversac	v	44
Triador	o	4
Lo Trucador	o	5
La Valeta	o	9
Las Vèrnhas	o	3
La Vernhòla /		
La Vernhòua	o	5

Montasic		**333**
Aurièiras	m	13
Capblancas	o	6
Calcadís	o	4
Caninas	v	53
Las Clausadas	m	12
Cortin / En Cortin	o	4
Lo Cròt	o	3
Espalivet	m	12
La Fromentiá	o	4
Fumat	m	19
La Fustiá	o	4
Garrijat	o	4
Isagas	v	34
Lo Laus	m	29
Lèguas	o	3
Liaussac	v	69
Malacorsa	m	13
La Maneiriá	m	8
Molenat	m	6
Lo Molin	o	6
Falip	m	8
La Piconiá	o	6
Pompet	o	4
Lo Poget	m	12
Lo Pojòl	m	28
Pradalhac	o	4
Lo Prat	m	19
Les Quins	o	4
Las Ramondiás	m	19
Rials / Riaus	m	24
La Ròca	m	7
Las Rossas	m	13
Raigada	v	37
Lo Seligan	o	3
Seligas	o	5
Travèrses	o	3
Trebuc	v	59
Valadon	m	7
La Veissièira	o	6
Vaissièrs	o	6

Sent-Aforiás	**90**	*Las Casèlas*	m 11	*La Marconiá*	m 13	*Perpinhau*	o 4
Lo Beç	m 15	*Lo castèl de Tenièiras*	o 5	*Lo Mas*	o 6	*Pessèrgas*	o 4
Blancariá / Lo Blancon	o 1	*Las Clausadas*	m 16	*Mas-del-Puèg*	m 10	*La Piconiá*	m 8
Bonnés	m 18	*Lo Cròt / Lo Cròs*	o 5	*Mas-Quièrs*	m 6	*Lo Pojòu*	m 12
La Bòria-de-Fabre	o 3	*Denairosa*	o 7	*La Minòtariá*	m 4	*La Prada*	m 10
Boldoiras	m 13	*En Camp*	m 11	*Monastòrg*	m 5	*Puèg-Redon*	m 9
La Boscariá	m 17	*En Cisas*	v 69	*Monnés*	v 73	*Ri(g)als*	o 6
La Brossa	m 8	*L'Estacò*	m 7	*Montclaus*	v 46	*Sent-Girvasi*	†-v 66
La Caluliá	o 11	*Fari(g)olas*	o 6	*Molin-del-Prior*	o 3	*Sentinhac*	m 32
Cassandolit	m 11	*Fari(g)olís*	o 6	*Misson*	m 29	*Lo Saubre*	m 10
Lo Caire-Bas	m 28	*Faït / Fèt*	v 17	*Las Ondas*	m 1	*La Seleta*	m 5
Lo Caire-Nalt	m 10	*La Grangeta*	m 10	*Panís*	m 28	*Tredolat*	o 6
Las Caironsas	m 17	*La Landa*	o 2	*Paulhac*	m 38	*Zinièiras*	m 15

Sent-Amans	**222**	*En Cabrièiras*	m 23	*Mas-d'Aval*	m 7	*Sent-Juèri (d'Altun)*	†-v 55
(Nalta) Beça	m 11	*En Cassanhas*	v 29	*Maurin-Nalt*	o 6	*Sarçanada / Lo Manson*	m 21
Barraca-Negra	m 7	*Casson*	v 115	*Mont-Plaser*	o 5	*Servòlas*	m 17
Barron	v 25	*Colombés*	v 64	*Mont-Chausson*	m 12	*Lo Sòl*	o 4
La Bastida	m 4	*Lo Combal*	o	*Molin-de-La-Ròca*	o 5	*Solassòls*	v 52
Lo Batut	m 10	*Las Combas*	m 8	*Molin-de-Valens*	o 4	*Sols*	m 24
Bèl-Lièc	v 12	*En Cramièiras*	v 14	*Nonglanglas*	m 23	*Toluch*	†-v 22
La Beça	v 37	*La Faja*	m 19	*Ostrac*	m 10	*Las Tors*	m 25
Bòsc-Redond	m 6	*La Ganchatariá*	o 3	*Picon*	m 12	*Valens*	m 19
La Bòria (Nalta / Bassa)	m 13	*Gombal*	m 7	*La Plana*	v 33	*Lo Vern*	m 17
Lo Bòsc	m 12	*La Gosena*	o 4	*Pònt-del-Gas*	m 9	*La Vèrnha*	o 3
Lo Boïs	o 6	*La Gralhariá*	m 12	*Puèg-La-Ròda*	o 3	*Las Vèrnhas*	m 19
La Bonregiá	m 12	*Les Utas-Bassas*	m 8	*Rescondut*	m 9	*Vesac*	m 20
Brossòls	m 6	*Les Utas-Nautas*	m 4	*La Ròca*	m 9		
La Cabana	o 4	*Lo Mas*	m 19	*Revilièrgas*	m 13		

Uparlac	**120**	*Cocural*	v 115	*La Bòria-del-Lac*	o 11	*La Pica*	o 5
Autun / Altun	v 98	*Fabregas*	v 48	*Lèu*	o 3	*Recouas / Recolas*	m 30
Barrés	m 10	*Fabreguetas*	m 7	*Mairinhac / Meirinhac*	v 35	*La Rostaniá*	v 36
Las Becièiras	v 39	*Las Fontelhas /*		*Molin-de-Cotal /*		*Cibadon*	o 7
La Bodoliá	v 24	*Las Fontilhas*	m 9	*de-Borion ?*	o 4	*En Tauriac*	m 20
La Camboniá	m 22	*La Fretariá*	v 21	*Pigueiròls*	m 22	*Teissonièiras*	m 34
Capolada / En Caponada	m 10	*L'Ermitatge*	o 5	*La Pèça-Longa*	o 5	*La Vaissièiriá*	m 9

Lo filòxerà

La crise du phylloxéra va accélérer l'émigration de longue durée vers la capitale.

« Vers 1880, Banhars avait près de 700 habitants, mais ne les conserva pas longtemps, la vigne ayant beaucoup périclité. L'existence devenant difficile, une partie de la jeunesse, soucieuse de se créer une situation meilleure, commença à émigrer à Paris. » (Extr. de "Notes sur Banhars", de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

« A Florentin, le 29 août 1886, le Conseil municipal est amené à se prononcer sur l'introduction éventuelle de cépages américains. Voilà la délibération qui en résulte : "Le Conseil, après en avoir longuement délibéré, estime que la maladie qui ravage depuis quelque temps les vignes de la commune n'est pas le phylloxéra proprement dit, mais bien un autre fléau tout aussi terrible appelé le Mildiou (champignon qui s'attache au pied de vigne, s'en nourrit, l'épuise, le dessèche et fait tomber les feuilles, longtemps avant l'époque de la vendange, empêchant ainsi la maturité des raisins). Espérant que le mal, quoique très sérieux, n'est que passager, que les pieds de vigne ne sèchent que rarement, il ne croit pas qu'il y ait encore lieu de détruire les vignes atteintes et de les remplacer par des plants américains qui occasionneront si on est forcé d'y arriver vers des dépenses au-dessus de la plupart des vignerons de la commune.

Pour ces motifs et autres, le Conseil est d'avis de continuer à soigner les vignes en l'état où elles se trouvent, se réservant pour plus tard à donner son approbation à la mesure proposée ci-dessus." » (Extr. de *Florentin-la-Capelle*, de Philippe Ajalbert)

Les mestièrs de Montasic, 1892

« Etabli à partir de la liste électorale de 1892 comptant 256 inscrits âgés de 21 à 85 ans.
81 cultivateurs, 60 propriétaires, 16 soldats, 13 maçons, 12 domestiques, 11 menuisiers, 8 vignerons, 7 aubergistes, 5 couvreurs, 5 garçons charbonniers, 3 épiciers, 3 forgerons, 3 fermiers, 3 cordonniers, 3 rentiers, 2 meuniers, 2 scieurs de long, 2 tailleurs, 2 journaliers, 2 instituteurs, 2 prêtres (1 curé et 1 vicaire), 2 sabotiers, 1 mécanicien, 1 juge de paix, 1 puisatier, 1 facteur, 1 médecin, 1 garde-champêtre, 1 étudiant. » (Extr. de "Regard sur le passé", d'après Paul Tarral, dans *Les lauzes,* n° 11, janvier 1992)

Les foraniats

Le surpeuplement rural, la crise du phylloxéra, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie à *París*, et accessoirement aux Amériques (1) ou dans les colonies (2). Mais en *Roergue* septentrional, ce mouvement d'émigration prolonge l'ancienne émigration vers l'Espagne *(ressaires)* ou la capitale.

« Dins lo temps, lo monde podián pas viure aicí, partián siasca a París faire portaires d'ai(g)a, pas carbonièrs encara aquò venguèt aprèssa, siasca en Espanha far la rèssa, per donar un suplement per viure. E venián faire las sasons aprèssa, per fenar... » (C. B.)

Les ressaires

L'émigration des Rouergats est ancienne. Dès le XVIIe siècle, ils partaient pour l'Espagne comme palefreniers, *estivandièrs* ou *peirièrs*. Les *ressaires* de *Viadena* partent par groupes de trois après avoir signé un contrat devant notaire et parfois rédigé un testament. Avec une hache, une lame de scie et la chaîne sur les épaules, ils partent à pied pour mener une vie rude et frugale, couchant sur les copeaux des chantiers et se nourrissant d'oignons et de vin. L'émigration vers l'Espagne semble avoir précédé le grand mouvement d'émigration vers *París*. Ce courant migratoire est mentionné dès 1771 dans l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

« Lo grand-pèra Alacha [d'Altun d'Uparlac] anava en Espanha l'ivèrn per far lo ressaire de lòng e tornava la prima. Ieu l'ai pas cone(g)ut. Mori(gu)èt en 1919. Partiá amb la rèsse sus l'esquina. » (C. A.)

« N'i aviá bèlcòp que partián. Anavan pas en Espanha, anavan dins las Pirenèias. Disián qu'anavan en Espanha mès anavan sus la limita. E i partián a pè amb la pi(g)assa. Mon arrièire-grand-paire i èra anat. » (V. A.)

« Anavan ressar. Apelavan aquò una còla. I aviá un "chèf" e partián. Caliá èstre tres almensas. Un èra dessús e dos dejost. Fasián de fustas e de pòsses. Anavan aval en Espanha. » (B. M. / G. Ls.)

« N'i a que partián en Espanha per ressar lo boès amb la tora. » (C. G.)

« Demorava a Volonzac [d'a Camporiès], l'apelavan lo Merchand. S'apelava Carrièira, sai pas per de que l'apelavan lo Merchand. Aquò èra un òme carrat coma una pòrta. L'ivèrn, anava ressar dins las Corbièiras o en Espanha e l'estiu meissonava. A Camporiès, fasián una còla qu'apelavan e montavan dins La Planesa far de meissons. E l'autom, tornava davalar, anava far ressaire de lòng. En principe, aimava bien d'anar dins las Corbièiras per çò que lo vin i èra bon !

Un còp, amb mon grand-paire, èran assetats un de cada costat del fuòc sus un soquet. Mon grand-paire èra pron curiós e li disiá : "Siás pas anat veire la Parisientona ? – Si, si, i soi anat, l'i ai trobat l'altre de Sent-Girvasi, mès te pòde dire, Viguièr, qu'es encara lo pòrc d'al cap del nauc !" » (V. J.)

« D'a Casson, sus la comuna d'a Sent-Amans, n'i aviá un que partiá far ressaire de lòng, partiá en Espanha. L'ai cone(g)ut. » (D. E.)

« Èran a Sent-Amans, s'apelavan Bagit coma disián, e ieu crese que anavan en Espanha per ressar. Aquò èra de ressaires. » (B. P.)

« A Panís [d'a Sent-Girvasi], n'i aviá un qu'apelavan l'Espanhòl. Èra anat far ressaire sai pas end ont. Aprèssa, venguèt a Panís. S'apelava Brossa. Èra sortit d'a Montasic. S'èra maridat alà. Agèt un enfant e una filha. L'enfant mori(gu)èt per la França. » (B. Mar. / D. Ad.)

(1) *Las Americas*

Viadena a fourni quelques familles à l'émigration des Rouergats vers Pigüé. L'occitan fut la première langue des immigrants et l'espagnol est celle de leurs descendants.

« N'i a que parti(gu)èron en America mès per trabalhar. Aquò's pas tan vièlh, aquò. Aquò èra en mila uèch cent sai pas quant... I aviá un Combetas d'a Sent-Juèri, un Bòsc d'a Picon. Les prumièrs que parti(gu)èron, i èran demorats un moment, chai, èran mòrts en tornent, sul batèu, e les avián escampats a l'ai(g)a, èran pas tornats. » (C. A.)

« I aviá de cosins que èran del costat de Decasavila que èran partits. Èran parents amb les Rudèlas de Rodés. Amb un ase o una mula o sai pas de que, les tres enfants venguèron dire al reveire a ma grand-maire a Rials [Montasic], d'aval, davant de partir a Pigüé. » (A. G.)

(2) *L'Algeria*

« Mon grand-paire e ma grand-maire maternèls èran sortits del Malziu-Vila en Losera e n'i aviá qu'èran partits en Algeria, de lor generacion. Èran nascuts en 1870 e s'apelavan Bonald. » (C. Jea.)

« S'apelava Jan Salabèrt, Janon. Avián una genta bòria aicí mès el, per far lo desgordit, i aviá una femna a Sent-Amans que èra un pauc laugièira, li fa(gu)èt demandar l'argent de la bòria. Li bailèron 9000 en òr, a-n-aquel moment. Èra del temps de la grand-mèra que èra de 1855. Amb aquela femna, parti(gu)èron sul batèu e anèron en Algeria, "provença" de Constantina. Aquí, se fasián cirar las calçuras, crompèron de capèls haut de forme... *Enfin, fasián les desgordits. Mès que agèron lèu tot bandat ! Alara, ela, ne cerquèt maisses que avián d'argent, èra una coquinassa ! Ço ditz : "Me cal tornar partir d'aquí que me fotriá dins la mar, m'aurà la pèl !" Mès que aviá pas pus cap de sòu. Calguèt que s'arrestèsse en Espanha per far ressaire de lòng. I demorèt, sai pas, cinc ans en l'aval, sai pas quant... Quand agèt un bocin d'argent, tornèt aicí. O nos contava, el, aquò. Naltres aviam pas que tretze ans. Nos veniá adujar quauques còps. »* (C. Al. / C. Y.)

La ressada

« Pendant tout le Moyen Age et jusque à la création des voies ferrées, de nombreuses caravanes de muletiers transportaient dans la plupart des localités du Rouergue les produits des rivages méridionaux : le sel, l'huile d'olive, le froment, les "épiceries", les étoffes. Dans les passages suivis par les muletiers s'engageaient, à la fin de l'automne, de nombreux émigrants, venus d'un peu partout : du Ségala, de la Viadène, du Carladez. Ils allaient à la "ressade" dans le Languedoc, et jusqu'en Espagne. Aujourd'hui, encore il n'est pas rare de rencontrer en Catalogne des descendants de *ressayres*, de marchands de mulets, de sabotiers venus des plateaux du Rouergue il y a cinquante ou cent ans. Ce courant existe encore de nos jours. Ceux qui venaient jusqu'à Paris pour y exercer un des mille petits métiers humbles et pénibles étaient le petit nombre. Le trop plein de la population se déversait vers les centres locaux ou vers le Sud. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mai 1909)

« I aviá un Turlan que èra dels Casaus [d'a Florentinh]. Ressava. Ieu li disiái : "Mangèssetz pas defòra quand mème, venètz manjar chas naltres !" Ressava amb una "caufusa". Ressava sus un banc. Èra anat en Espanha mès s'èra pas carrat e èra tornat. » (M. J.)

« N'ai conegut un que, d'aicí [Sent-Girvasi], i anava. L'apelavan l'Espanhòu. Trabalhava la vinha aicí e après sa partiá far una sason en Espanha per ressar. Èra maridat en Espanha, aviá mème un filh, mès èra tornat aicí. Brossa s'apelava. » (B. Rm.)

« Sabe que ai d'"ancetres" que èran anats en Espanha far la sason del boès, ressaires. Avèm encara una destrau que ven d'Espanha. » (B. Rg.)

« Les fraires del miu arrièire-grand-paire d'a Bèça [Sent-Amans] èran ressaires. Anavan ressar en Espanha. Partián a pè jusca Tolosa per prene lo trenh, d'a Sent-Amans ! La miá mamà n'en parlava ben pron de sius oncles. » (B. Hn.)

« Dins lo vilatge [Volonzac], n'i aviá un, lo Merchand. Partiá amb Janon de Vesac que demorava a Casson [Sent-Amans]. Partián ressar l'ivèrn e l'estiu partián sus la montanha, dalhar o meissonar amont a La Planesa. Un còp, s'èran arrenjat per montar una pèça de vin d'en aval del costat de Perpinhan, chai, montavan d'aval. Aquela pèça, la po(gu)èron pas dintrar a la cava e calguèt que capusèsson la pòrta de la cava per la poire claure. Après sa, ieu crese que fa(g)èt pas long fuòc mès enfin... » (V. Ad. / D. R.)

« Janon de Vesac i èra partit per far scieur de long *en Espanha. Èra partit amb una femna, e li mangèt tot l'argent. L'ai conegut, ieu. Ço ditz que s'èra bien vestit, tot, aviá lo capèl* haut-de-forme, *una cana, fasiá lo mossur, mès qu'aquò durèt pas un briu, e ço ditz, t'escampèron tot aquò dins l'ai(g)a en tornent. »* (B. Pl.)

« Partián a tres. Mès un còp, s'èran disputats que n'i aviá un que voliá pas pus partir. I aviá abut un procès. *Anavan a un endrech e, aquí, aquò èra les Espanhòls que venián per les embauchar. Aquò èra o en Catalonha de França o en Catalonha d'Espanha. N'i aviá bèlcòp que i anavan. I anavan per ressar mès, un bèl jorn, arribèt la machina a vapor. En Espanha, lo mestièr se perdèt. E aquí i agèt la Revolucion a París, en 48, alara i aviá de plaças amont per portar l'ai(g)a.*

Quand l'òm passa a Beça, i a un garric, a la sortida, aquò èra Françoès que l'aviá menat d'Espanha. » (R. Rm.)

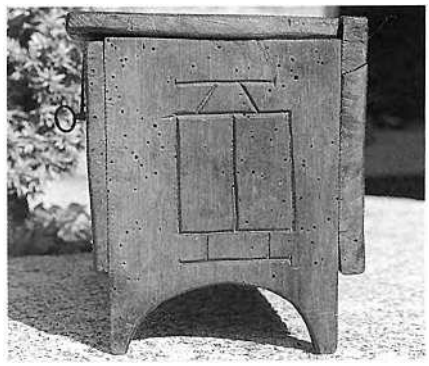
Les missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Le fait d'avoir eu l'occitan comme langue maternelle n'a pas été un obstacle à l'apprentissage des langues étrangères.

« Del costat de ma grand-maire, del costat de mon paire, un èra partit. Èra sortit d'Isagas [d'a Montasic]. » (V. M.)

• Ferdinand Prat *de La Fretariá* (1857-1938)

« Né à La Frétarie (Aveyron), le 10 février 1857, dans une famille profondément chrétienne, qui a donné un autre de ses fils à l'Eglise et une fille à la vie religieuse, après des études secondaires brillantes à Saint-Pierre de Rodez et à Saint-Geniez, il entra à 16 ans, au noviciat des Jésuites de la province de Toulouse. Remarquablement doué pour l'étude des langues, il fut, après quelques années d'enseignement, mis en mesure de s'y adonner avec toutes les facilités désirables. C'est ainsi qu'il séjourna durant plusieurs années à Beyrouth, où il apprit les langues orientales et qu'y ayant fait sa théologie il vint en terminer le cours à Rome, où il fut ensuite spécialement appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte ; un séjour en Angleterre et à Paris lui permit de perfectionner ses connaissances sémitiques. » (Extr. de "Le P. Ferdinand Prat, S. J.", d'après F. G. *(La Croix)*, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, n° 94, septembre-octobre 1938)



Cofret novial. (Cl. B. C.-P.)

Cançons de ressaires

« Y a pas d'métier plus brave,
Monica, chichon, lò, la, la, la...
Y a pas d'métier plus brave,
Que les scieurs de long. (ter)

Quand ils sont sur leur planche...
S'en vont d'une chanson. (ter)

Nous irons voir nos femmes...
Les ceux qui en avons. (ter)

Y a que le gars Jean-Pierre...
Qui est resté garçon. (ter)

Avec la Gabrielle...
Nous le marierons. (ter) » (C. J.)

« La bèla chom, vili, vili, chom, lalà, chom, vili, vili, chom, lalà, chom, vili, vili, chom, lalalèra, (bis)
Il n'est rien de si drôle,
Bougri de bougra,
Foustri de foustra,
Il n'est rien de chi drôle,
Que les chieurs de long,
Que les chieurs de long.
La bèla chom.
Ils montent sur la plate,
Et font de bons platons.
La bèla chom, vili, vili, chom.
Et pour chier plus drôle,
Il faut chier tout droit... » (G. V.)

Abat Rieu *de La Nau de Banhars,*
missionnaire en Birmanie.
(Coll. et id. B. G.)



1907
« Le chiffre total des immigrés à Paris (ou aux environs) originaires de l'Aveyron est de 41 400. La population de notre département étant de 370 000, la proportion d'émigrés est facile à établir. Il faut remarquer cependant qu'un bon tiers d'immigrés aveyronnais sont originaires de l'arrondissement d'Espalion, qui comptait 54 142 habitants lors du dernier recensement (1906). Dans l'ensemble du département, la proportion de l'émigration varie de 27 à 37 %. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mars 1910)

1908
« Dans l'arrondissement d'Espalion, sur 558 conscrits de la classe de 1908, 277 ont subi le sort à Paris, 281 au pays. Autre fait : la proportion de jeunes gens qui quittent le pays, le lendemain de leur mariage, atteint dans telle commune rurale la proportion de 10 sur 12, dans telle autre de 8 sur 8, etc. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, février 1910)

1912
« Il existe actuellement dans des pays agricoles, aux colonies ou à l'étranger, en Tunisie, en Algérie, au Canada, dans l'Amérique du Sud un certain nombre de compatriotes qui dirigent des exploitations importantes et comptent parmi les plus gros propriétaires. On trouve même, à Pigué, dans l'Argentine, un centre de 20 000 habitants environ, où le patois de chez nous est parlé concurremment avec l'espagnol et qui s'est formé autour d'un village du Rouergue qui émigra tout entier vers ces pays lointains, il y a environ une trentaine d'années. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mars-avril 1912)

1922
« Sur une population de 750 000 Rouergats, 330 000 à peine habitent leur pays d'origine, 420 000, enfants compris, vivent disséminés sur tous les points du globe ou groupés en colonies nombreuses constamment accrues des trois mille émigrants qui partent chaque année de l'Aveyron. C'est dire l'importance capitale du problème de l'émigration pour ce département. Il en a toujours été ainsi. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, juillet 1922)

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers, allumeurs de réverbères, nourrisseurs ou cochers…

« Aquò èra la mòda del païs. I anavan per coneissenças. Un fraire del paure pèra i èra montat atanben. E mème una sòrre atanben. » (V. A.)

« Dins ma familha, son pas partits en Espanha, son partits a París, e son partits a pè. E son pas tornats, pas un. Ma grand-maire èra la nouièma e aicí a Perpinhau [d'a Sent-Aforiás], i aviá una sauma e quauques motons. » (R. H.)

« Dins lo vilatge [La Capèla], totes, quand aviam arrancat les trefons, cap a París. E tornàvem enlai, la prima, per fenar. Fasiam la sason. Après, a dòtz-a-uèch ans, partissiam definitivament. Ieu, ère a Levallois *e aquò èra pas que d'Avaironeses. N'i aviá del Nairac, de La Guiòla… Parlàvem tot-jorn en patoès. Aquò cambiava pas. »* (R. Hr.)

• *Les fretaires*

« Lo grand-paire parti(gu)èt a París per far lo "cirur" de parquets. Avant lo regiment, aviá ben ganhat quauques sòus, aviá crompat un tarrenc al Champ de Mars *e lo vendèt quand parti(gu)èt al regiment. Se l'aviá gardat, sai pas quant valdriá ara… Èra nascut en 1863.*

Del costat de la grand-maire, Rainald, a l'epòca, fasián un bail *de nòu ans e ieu crese que n'avián fach dos. I avián fach 18 ans a París. Èran tornats aicí a Uparlac en 1910.*

M'avián abut contat que, a la guèrra de 70, n'i aviá que èran tornats a pè, mès pas elses. En 70 mon grand-paire èra tot jove, aviá sèt ans, èra pas encara partit a París. Mès n'aviá ausit parlar. » (G. M.)

• *Les avidaires*

« Èran a París, totes. Èran nourrisseurs *qu'apelavan. Avián de vacas dins París. Fasián lo lach. 'Mai un oncle miu l'aviá jusca la guèrra de 40, pendent la guèrra encara. Avián de vacas, de pòrcs, de polas, vendián d'uòus, de lach. Dins les* parcs, *anavan fenar. Pels pòrcs, anavan a la preson de la Santat. »* (B. P.)

« Crompavan de vacas e, quand èran taridas, las anavan vendre. Avián de comises e molzián. Èran a Alfortville. *Mès i demoravan pas un briu. Quand arribavan amont, a fòrça de mólzer, avián les ponhets que lor dolián. »* (B. J.)

1



2



1. - *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. C. B.)*



1



4



2

3



5



1. - *París* X^e^, rue Sambre et Meuse, 1927.
2e à gauche : Rosalie Venzac. A droite : Henriette Moisset. *(Coll. et id. M. Rg.)*
2. - *París* XIVe, rue Château, *1er de març de 1915*. Avec la jupe claire : Marie Pezet née Conquet *del Caire-Bas*, épouse d'Henri Pezet *de Sent-Aforiás*. *(Coll. et id. C. J.)*
3. - *(Coll. C. D.)*
4. - *París* XIXe, rue du Département, 1924. Honoré Maury, une employée, Augustine Maury née Pouget, la concierge. *(Coll. et id. R. S.)*
5. - *París*, avant 1914. Assis : des marchands de chaussures de luxe. Debout : Henriette et Emile Besombes, ?. *(Coll. et id. D. Em.)*

• *Les carrejaires d'aiga*

« Nous distinguerons, suivant leur importance, trois catégories de porteurs d'eau. D'abord, ceux qui possédaient un tonneau surélevé comme une voiture d'arrosage, attelé d'un cheval. Chacun de ces tonneaux avait à peu près une contenance de 800 à 1200 litres. Il y avait, pour le remplissage, des fontaines spéciales, à gros manchon, semblables aux postes d'eau pour les locomotives dans les gares. Suivant la capacité du tonneau, la ville appliquait un tarif de vente de 0 f. 75 à 1 franc.

Une autre catégorie de porteurs d'eau était ceux qui possédaient un tonneau monté sur chariot à brancards, tiré par l'homme. La contenance en eau était de 3 à 400 litres pour un prix de 0 f. 30 à 0 f. 40.

Enfin la catégorie la plus commune était celle des porteurs d'eau n'ayant pour tout matériel que deux seaux et un bâton appelé en patois *lo couorcho* qu'ils plaçaient sur l'épaule, équilibrant le fardeau. D'une contenance de 10 à 15 litres chacun, les seaux étaient remplis aux fontaines publiques. » (Extr. de "Les professions disparues ; le porteur d'eau", d'après Vieuchamp, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* n° 85, novembre-décembre 1935)

« Les parents èran partits per portar d'ai(g)a, amai portavan lo lach. I aviá una bòria al ras de París. » (C. Al. / C. Y.)

« Françoès montèt a París per portar d'ai(g)a e reüssi(gu)èt. Se di(gu)èt : "I a d'argent a ganhar aicí !" E fa(gu)èt montar son fraire Baptista. Baptista arribèt e crompèt quicòm. Mès, totes dos, volguèron far montar un altre fraire, Feliç. E avalisèron per Feliç. Mès que i agèt la guèrra de Crimée. *Lo Feliç, calguèt que parti(gu)èsse e mori(gu)èt al* siège de Sébastopol. *Les dos altres avián cadun lor comèrce e èran faches, èran en* faillite. *Alara Baptista di(gu)èt a son fraire : "Tu, prenes lo titre de faït e t'abandone totes les driches sus Beça." Alara venguèt a Beça. A París, sus vint-a-cinc ans, de portaires d'ai(g)a, n'i agèt una quinzena que fa(gu)èron* faillite *e i agèt lo Françoès. A causa de la guèrra de* Crimée.

Aquel Françoès, trobava pas per se maridar e metèt una sur de Sent-Amans "encenta". Aquò fa(gu)èt un "drôle" de bruch ! Alara nasquèt mon grand-paire a Sent-Cosme, al convent de Malet. Après i agèt maisses enfants. A l'escòla, sabètz que... L'enfant de la sur, aquò duviá pas èstre rigolo ! » (R. Rm.)

« Mon arrièire-grand-paire èra sortit d'a Beça [Sent-Amans], s'apelava Gotal, parti(gu)èt a París per faire portaire d'ai(g)a. I aviá pas que de fònt dins París. Dins les estatges, i aviá pas d'ai(g)a, i aviá pas la pression. Portavan l'ai(g)a al monde. Aquò èra tant lo siau e tant l'estatge. Aprèssa, arribèt lo carbon e, amb aquò, metèron la pression. » (B. Hn.)

« L'arrièire-arrièire-grand-paire èra portaire d'ai(g)a a París e aviá un afaire per portar l'ai(g)a sul cap amb un farrat. Les tipes pagavan un sòu, dos sòus... » (C. B.)

• *Les carbonièrs*

L'activité saisonnière des *carbonièrs* venait en complément de celle des porteurs d'eau, plus importante pendant l'été, mais surtout de celle des *montanhièrs* occupés sur l'*Aubrac* du 25 mai au 13 octobre.

« Mon paire, Leon Combetas, fasiá lo carbon. Èra nascut en 83 e i èra anat davant de far lo regiment. Èra tornat per partir far lo regiment. » (C. A.)

« Ma paura maire disiá que lo grand-paire èra bonhat e traversava la Marna amb les chavals e lo carreton sus la glaça. Aquò vòl dire que fasiá ben freg a-n-aquela epòca ! » (P. J.)

« Mon pèra èra nascut en 1887. Èra montat a París a 17 ans. Èra lo pus jove d'una familha de uèch enfants. Totes sos fraires èran partits a París e el gardava las vacas e, a 17 ans, volguèt partir a París. Fasiá carbonièr. » (R. L.)

« Fasiái lo carbonièr. Ai fach 25 ans a París. Montave lo mes d'octobre e tornave davalar a la fin del mes d'abriau. Aprèssa, la prima, fasiái de jornadas a drecha o gaucha e aprèssa m'anave lo(g)ar per la montanha per fenar.

Les carrejaires d'aiga

« Les porteurs d'eau dit "à bretelles" parcouraient les rues en poussant leur cri : "A l'eau ! Qui veut de belle eau ?" "Ils demandaient, note Jean Prasteau, six liards par "voie", c'est-à-dire pour deux seaux (10 à 15 litres). Il s'agissait de seaux en hêtre ou en fer blanc. Ils les portaient aux extrémités d'une sangle de cuir passant sur les épaules et maintenus à distance des mollets par un grand cerceau. Pour ne pas s'asperger à chaque pas, les porteurs mettaient une "nageoire" dans les récipients (un morceau de bois rond qui arrêtait les vagues provoquées par le balancement de la marche). Courbés par le poids, attentifs à ne pas faire un faux pas, ils accomplissaient jusqu'à trente voyages par jour. (...)
Certains, indique Paul Raynal, possédaient une tonne d'une contenance de 800 à 1200 litres, montée sur roues et attelée d'un cheval. D'autres n'avaient qu'un tonneau contenant de 300 à 400 litres, posé sur un chariot que tirait un homme dans les brancards » (Extr. de "Le porteur d'eau auvergnat", d'après Robert Giraud, dans *Revue de la Solidarité,* n° 96, février-avril 1977)

Vente d'un fonds de porteur d'eau, 1875

« Entre les soussignés
Monsieur Pierre Jean Cayla, et Dame Marie Saladié son épouse qu'il autorise, marchand de charbons et porteur d'eau, demeurant ensemble à Paris, rue St Laurent n° 18 d'une part,
et Monsieur Pierre Jean Rouquette, demeurant à Paris rue Geoffroy L'Asnier n° 27, d'autre part.
Il a été convenu et arretté ce qui suit savoir
Monsieur et Madame Cayla déclarent par ces présentes vendre et céder leur fonds de marchands de charbons et porteurs d'eau, exploité par eux à Paris rue St Laurent n° 18, maison apartenant à Messieurs Legrand frères, propriétaires de la dite maison, l'un d'eux demeurant à Paris, rue des Deux Gares, n° 9 en vertu d'un bail en date à Paris sept juillet mil huit cent soixante onze, enregistré le dix neuf janvier mil neuf cent soixante douze, M. Rouquette qu'il accepte aux conditions suivantes, qu'il se compose d'un tonneau à bras ayant pour n° de police 582 et de 1 paire de sceaux en fer blanc, de la clientelle et l'achalandage, du matériel et des ustensiles nécessaires à l'exploitation du dit fonds de commerce, du droit au bail, dont la durée est encore de douze années consécutives à partir du premier janvier mil huit cent soixante quatorze et que par conséquent deviennent la propriété de M' Rouquette, moyennant le prix et somme de quatre mille cent francs comptants, y compris les six mois d'avance de loyer.
Le vendeur devra faire connaître l'acquéreur dans le dit fonds de commerce par lui présentement acquis.
L'entrée en jouissance aura lieu le premier avril prochain l'acquéreur s'engage à prendre à prix des factures les marchandises qui se trouveront dans la boutique au moment de l'entrée en jouissance. Il est de plus convenu entre les parties, que M. et Madame Cayla ne pourront plus s'établir dans le même [quartier ?] à moins de mille mètres carrés de distance et ils s'interdisent à ne plus fournir ni faire fournir ni par qui que ce soit des bois et charbons et de l'eau. » *(Doc. P. C.)*



2



3


1

1. - *(Coll. F. M.)*
2. - Puteaux, 123 rue de la République, 1910.
3e : François Cassagnes, 4e : Rose Cassagnes-Ténégal. 6e : Blanche Cassagnes.
(Coll. et id. C. F.)
3. - 1904.
Debout, sur le pas de la porte : Pierre-Jean, Sylvie et Baptiste Delrieu. *(Coll. et id. L. A.)*
4. - *(Coll. D. Em.)*



4



1



1. - *(Coll. M. B.)* 2
2. - Charenton, vers 1924. Marie Panissier *del Bruèlh de Camporiès*, Albine Maury. *(Coll. et id. F. R.)*

La prumièira annada que montère a París, èrem sèt o uèch del vilatge dins lo vagon. A Levallois, *i èrem una quinzena de carbonièrs. Èrem amont coma al païs, nos trobàvem dins les cafès e parlàvem patoès coma aicí a La Capèla ! Aquò èra la bona vida ! Trimàvem mès aquò èra formidable ! Aviam pas d'ora per començar ni mai per arrestar. Aquò èra tant per sac e per estatge, dos sòus per sac e per estatge. Ara lo patron nos donava un bocin de fixe, e èrem noirits e lotjats. Aviam pas cap de fraisses. Aquò èra una bona epòca ! »* (T. R.)

« D'aicí, totes partián a París per trabalhar. I aviá pas pron trabalh aicí, sustot dins lo carbon e les cafès. Mès començavan totes dins lo carbon. » (T. J. / T. D.)

« Mon paire i anèt en 1906. I demorèt pas qu'un an. E ai una grand-maire que èra de Coescas que se fa(gu)èt agafar per un can enratjat e anèt veire Pasteur *per se far sonhar de la ratja a París. Aquò diu èstre en 1894 o 1895. Sai pas se* Pasteur *èra pas mòrt...*

Ieu, ère ches de cosins, ère un bocin en familha. Començàvem lo matin a uèch oras jusc'al ser a sèt oras, sèt-a-mièjas. "Livràvem" amb una "voetura" a braç. Arribàvem a metre jusca sièis cents quilòs dessús. Nos arrestàvem e montàvem les estatges. I aviá bèlcòp de sieisième, de vielhetas que èran al sieisième estatge. Èra en 1951. » (M. R.)

« Caliá far quicòm, caliá partir a París. Èra en 1959. Aquò èra pas las trenta-cinc oras, ne fasiam mème lo doble ! M'es estat arribat de montar dètz sacs al sieisième, un darrèr l'altre, caliá montar ! Aviam una carreta a braç, mès pas un briu. Aquò èra d'octobre jusc'al mes de març, aprèssa i aviá las provisions d'estiu. O fasiam l'estiu quand mèmes, mès fasiam pas un tropèl de "clients". Dintràvem una tona, doas tonas, jusc'a cinc tonas, aquò depend. Fasián la provision per l'ivèrn. N'i aviá qu'o fasián, aquò. I trabalhàvem tota l'annada. » (O. R.)

« Lo grand-paire, crese que fasiá lo carbon. Les parents de mon grand-paire èran a la bòria e les enfants montèron a París. Sovent, aquò èra atau que aquò se fasiá. » (B. Rg.)

« Quand ère jove, parti(gu)ère a París quand si(agu)ère maridat. Fa(gu)ère lo carbonièr. Aprèssas lo carbon marchava pas plus, dintrère dins lo bastiment, l'i demorère un moment aquí. » (L. J.)

• *Cafès*

« Les pus anciens, aquò's mos dos grands-paires. Davant, sabe pas. Tenián de cafès totes dos. » (C. Jea.)

« Lo grand-paire aviá un bistrò. Mès èra dejà tornat per far l'ostal aicí en 1914. E èra tròp vièlh per partir a la guèrra. » (B. Mc.)

Profession	Immigrés des départements	Aveyron
Débitants (restaurants, hôtels)	48 241	4 401 (1)
Cochers, charretiers	45 665	2 288 (2)
Produits chimiques (personnel masculin)	19 232	1 881 (3)
Servantes	115 583	2 278 (4)
Métaux et machines (personnel masculin)	58 477	845
Concierges	38 813	764
Employés de bureau	38 209	553
Alimentation (personnel masculin)	53 222	492
Vêtements, chaussure, ganterie	74 948	474
Couturières	69 202	438
Bois (industrie et commerce)	37 542	385 (5)
Employés (services publics)	29 918	383
Employés (chemins de fer)	27 016	312
Bâtiment	48 611	308
Enseignement, publicistes	20 722	239
Domestiques (personnel masculin)	19 773	235
Professions médicales	8 977	129

(1) L'Aveyron occupe le premier rang. Viennent ensuite : le Cantal, 2 796 : la Savoie 1 730.
(2) Corrèze, 1 955 (deuxième rang).
(3) Cantal, 915 (deuxième rang).
(4) Ce chiffre et les suivants sont des chiffres moyens.
(5) Ne sont pas compris dans ce nombre les débitants qui font le commerce de bois et charbons. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mars 1910)



1



2



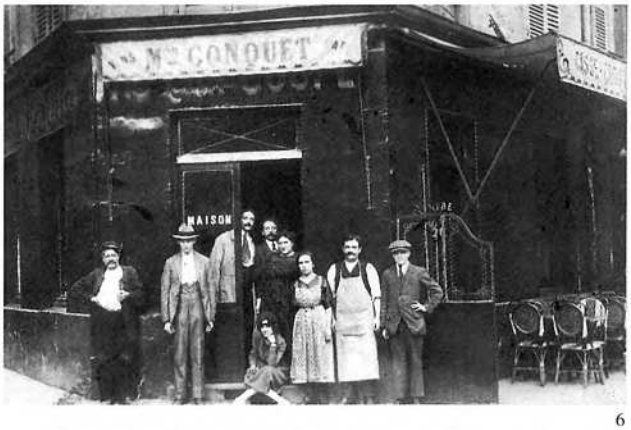
3



4



5



6



7

1. - *París*, vers 1930. Debout, sur le pas de la porte : M. Jalbert, Albertine Laporte. *(Coll. et id. F. J.)*

2. - *París* XIIIe, rue Clisson, vers 1935. Marcelle et Marinette Delrieu, ?, Mme et Hippolyte Delrieu... *(Coll. et id. B. Mc.)*

3. - *París*. Debout, sur le pas de la porte : François et Marie Delfau. *(Coll. et id. G. M.-L.)*

4. - *París* X[e], rue Sambre et Meuse, 1927. Derrière le bar : Victor Moisset. A droite, enfants : Roger et Eliane Moisset, assise : Henriette Moisset. *(Coll. et id. M. Rg.)*

5. - *París, 1910*. A droite, avec grand tablier blanc : Hippolyte Volpelier. *(Coll. et id. V. Ch.)*

6. - *París* IIIe, rue Dupetit Thouars, *29 d'(ag)òst de 1921*. Avant-derniers à droite : Marie Conquet-Bonnald d'*En Cisas*, Joseph Conquet *del Caire-Bas de Sent-Aforiàs*. *(Coll. et id. C. J.)*

7. - Levallois-Perret, place Collanges, 1912-1913. ? ; ? ; ? ; Virginie et Paul Chaliès ; Eugénie, Marcel, Henri et Henri (fils) Pezet... *(Coll. et id. M. Rg.)*



1



4



2



5



3



6

1. - *París.*
Commis, Joséphine et Pierre Goutal *d'a Beça,* Victorine Gineston *d'Uparlac. (Coll. et id. B. Mn.)*
2. - *París* VIe, rue des Chartreux, *julhit de 1958.* Mme et M. Delbouis. *« Aquel cafè èra estat montat en 1882 e naltres, lo quitèrem en 1992. » (Coll. et id. D. E.)*
3. - *París,* vers 1915.
Devant : Céline et Yvonne Cassagnes. Derrière : Jean Victor Galan ; Jean, Rosa et Marthe Cassagnes ; Marie Cassagnes-Galan ; *sirventa. (Coll. et id. A. P.)*

4. - *París* XVe, 47 rue Jeanne, 1923. Dans l'embrasure de la porte : Marie et Elie Laporte. *(Coll. et id. G. P.)*
5. - *(Coll. S. J.)*
6. - Famille Roudié *de La Guibertiá de Camporiès, annadas 30.*
Assis : Alfred, Elise épouse Brugel, Joseph. Debout : Marcel, Ludovine épouse Carmarans, Marie épouse Teil, Denis, Denise épouse Marty, Pierre. *(Coll. et id. R. S.)*

• ***La còrda***

« Cone(gu)ère una persona d'a Banhars qu'aviá un cafè darrièr Las Halles *e aquel cafè, quand barravan lo bistrò, lo ser, metián tres còrdas tiradas. I aviá de "mendiants" o de paures que venián aquí per durmir. Avián una cadièira e lo cap sus la còrda. E èran sarrats un contra l'autre. Alara, durmián sus la còrda tota la nuèch e lo matin, quand voliá durbir, a sièis oras, copava la còrda. »* (C. B.)

Retorn al païs

La grande force de l'émigration rouergate fut pendant longtemps la fidélité *al païs.*

« La grand-maire èra montada a París. Quand venián, venián, ieu crese, jusc'a Orlhac amb lo trenh e aprèssa i aviá de diligenças que arribavan jusc'aicí [Florentinh]. » (C. E.)

« Les parents e les grands-parents èran a París. Avián un pichòt cafè-tabat. Mès la guèrra de 14 arribèt e lo paire parti(gu)èt a la guèrra. Les grands-parents vendèron lo cafè e se trobèron amb pas grand causa alara tornèron trabalhar aicí. Avián una pichòta bòria d'una dotzena d'ectaras. » (T. Pr.)

« Aviái un oncle que èra partit. Venián un còp cada nòu o dètz ans, benlèu. Davalavan pas coma uèi. » (R. Lt.)

• ***Las noiriças***

Les enfants étaient envoyés au pays dès leur naissance pour y être élevés par leurs grands-parents ou mis en nourrice.

« Lo papà èra al païs en noirissa a costat de Florentinh, aquò èra de parents. » (V. L.)

« Les parents èran a París quand ieu nasquère. Se maridèron en 27 e i montèron aquela annada. I demorèron jusqu'en 38. Ieu nasquère en 30. Aquò èra lo grand-paire que me gardava aicí, amb una tanta. Les grands-parents ne tornèron en 1911. Lo grand-paire èra nascut en 1871 e i èra montat en 1895 apr'aquí, chai. Aviá un fraire siu que i èra montat pus lèu, aviá tres o quatre ans de mai. Quand montavan, i aviá d'ègas que les montavan a Orlhac, aquò èra de diligenças, benlèu apelavan pas aquò coma aquò...

Al debut, crese que portavan d'ai(g)a, portavan pas de carbon. Avián un jo que metián sus l'espatla e pinjavan aquò amb un cròc e montavan aquò en l'amont. » (L. A.)

« Lo paire èra originari d'Aissiaus [d'a Florentinh] e la maire d'Espaliu, e èran montats a París. Lo grand-pèra del miu òme èra montat a París avant la guèrra de 70 e portava l'ai(g)a a la plaça du Tertre *a* Montmartre. *Ieu, soi estada elevada amb mos parents jusca nòu ans e aprèssa soi venguda aicí a l'ostau de Latas. Lo patoès, l'ai totjorn sachut per çò que mos parents parlavan patoès quand èran entre elses e a París parlavan francés, ai totjorn sachut les dos. »* (A. J.)

« Aviái quinze jorns quand davalère aicí. Aquò's la grand-maire que me venguèt quèrre dins un boirèl. Soi anat en classa a Camporiès e a Sent-Amans. Montère a París aviái quatre ans, en 1936, quand nasquèt ma sòrre. Parlavan pas francés, parlavan coma parlavan aval.

Mon paire, èran nòu e montèron totes nòu. I agèt pas que lo pus pichon que tornèt davalar per gardar les parents. Lo pus vièlh, aquò's Alfred, èra de 1890. Ieu, les parents avián un comèrce de carbon. Lo crompèron. Quand ieu nasquère a París èran pas qu'emploiats totes dos. Ma maire èra coma filha de sala e mon paire fasiá lo carbonièr. Aprèssa, aviá trabalhat dins un òtèl. Crompèron en 1933 e davalèron al païs en 1968. » (R. R.)

« Soi nascuda a París, mes parents m'an gardada pendent tres meses e aprèssa m'an metuda en noiriça a En Cisas jusca l'atge de cinc ans a cò de

De París a Mont-Causson en 1930

« A l'heure où ces trains-là [trains des Petits Rouergats de Paris] étaient en partance, les verrières de Paris-Austerlitz bourdonnaient d'*Opopé* et d'*Adicias* et des *poutous* claquaient sur des joues roses.

On ne débarquait à Aurillac ou à Rodez que le lendemain matin et l'arrivée était dure aux muscles et aux articulations car on avait passé la nuit entière assis, collés les uns aux autres sur des banquettes de bois. La philantropie des Sociétés de Chemin de Fer avait un prix qui se payait aux derrières et aux côtes. Cela n'avait aucune importance, dès le départ on sortait le vin, le jambon et le saucisson puis la fourme et la fouace. On cassait la croûte et on buvait au *tassou*. Dans chaque wagon il y avait toujours un chanteur, un accordéon ou un *cabrettaïre* et, dans la nuit beauceronne puis solognote, passait, illuminé, un train entier qui hurlait *"la Yoyette"* ou *"l'aïlle de rose"* qui fait mourir les *pecaïre*. On y dansait aussi de furieuses bourrées immobiles en tapant dans les mains et en martelant de coups de pieds le sol des roulottes de notre transhumance. (...)

A Aurillac on avait les yeux glauques et des zombis pâles se croisaient à la recherche des bagages accompagnés. Il fallait faire vite, l'autocar pour Entraygues partait un quart d'heure plus tard. On mettait cinq heures pour faire cinquante kilomètres, on ne flânait pas sur la route mais on s'arrêtait souvent. Le tout petit Monsieur Lapleau, le conducteur, était serviable, on l'attendait à tous les carrefours, à tous les bouts de chemins et devant presque toutes les auberges. Il ramenait un morceau de viande, une lame de faux, un outil ou quelqu'ustensile de cuisine. Il prenait les lettres car il faisait aussi la poste. Pour regagner un peu de temps perdu il se lançait comme un fou dans la longue et dangereuse descente de Montsalvy à Entraygues. Le nez sur le volant, les yeux juste à la hauteur du pare-brise, il faisait déraper son gros car jaune à tous les virages en épingles à cheveux.

On arrivait à Entraygues vers une heure de l'après-midi. Ma grand-mère et l'oncle Urbain, qui habitait aussi Montcausson, m'attendaient. Il avait profité de mon voyage pour venir faire moudre ses sacs de blé au moulin d'Entraygues. Après avoir déjeuné tous ensemble chez ma tante Célestine Valette, on repartait au pas lent des bœufs. Ma malle, mes valises et ma grand-mère étaient arrimées sur les sacs de farine. Pour me dégourdir les jambes j'allais à pied à côté de mon oncle. (...)

On arrivait enfin à la maison vers six heures du soir. Tout le voyage avait duré 24 heures et ce long temps pris à cheminer accentuait encore mon sentiment d'exil lointain. Fatigué, j'avalais rapidement la soupe *coufide* que ma grand-mère avait laissé mijoter dans la cheminée depuis le matin, puis je faisais *chabrot* et, avant même que la nuit tombe car il n'y avait pas encore d'électricité, j'allais m'enfermer dans un lit clos. » (Extr. de "Paris à Montcausson en 1930", de Maurice Delbez, dans *Florentin se souvient)*

Les nenons

« Les plus récentes statistiques montrent que 80 % des enfants périssent en bas âge dans les ménages [parisiens] formés par nos compatriotes, tandis que la mortalité infantile n'est en moyenne que de 20 %. L'envoi des nourrissons au pays n'est point un remède bien efficace contre ce mal. Les fatigues du voyage, l'absence de l'allaitement maternel, déterminent le décès d'un bon nombre de ces petits. Il n'est pas nécessaire de faire dans nos campagnes un séjour bien prolongé pour avoir l'occasion d'assister à l'enterrement de quelqu'un de ces petits êtres qui n'a pu conserver la vie sur ce sol où cependant son père et sa mère étaient devenus très vigoureux.

Il en est malgré tout qui se conservent et grandissent en plein Paris et dans les conditions les plus défavorables. Mais ce qui reste alors en souffrance c'est leur éducation. Les parents sont trop absorbés par leur labeur quotidien. Ils les abandonnent sans méfiance à toutes les influences qui s'exercent sur un enfant laissé à lui-même dans une grande ville. Devenus grands, ces jeunes gens et ces jeunes filles n'ont presque plus rien d'aveyronnais. Ils ne comprennent plus rien aux souvenirs, aux goûts, aux enthousiasmes, parfois aux vertus les plus chères, de ceux que dans leur langage faubourien ils appellent familièrement leurs "vieux". » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, mars-avril 1912)

***L'Amicala de Florentinh-La Capèla* (extrait)**

« Tornarem te veire
Totes un bèl jorn
Levam nòstre veire
Uèi en ton onor. »

Oumatge al Douctour Ayrignac

« Es aqui lou boun biais de nostro poulitico ;
Gardà las Tradicious è lous cants des aujols
E rempli nostre cur als subrebels rajols
Del Rouergue cantent l'Aubrac è sos mountonhos
Per nous desengourgà de las pudentos sonhos,
Malgrat qu'ajos bicut dedins lou grand Paris
Sios toujour demourat un efont del Païs.
L'aimabos talament nostro Lengo Mairalo,
Quand auzissios lou grelh jougà de sa cimbalo,
Al païs del boun lach, de las fonts è des faus
E suls nalts pasturals bromà bacos è braus.
Que siagou de l'Aubrac, Carladez ou Viadeno
As sochut estocà d'uno forto cadeno
Lous efonts emigrats al clouquiè rouërgas ;
Ta generouso aciou lour benguèt fà soulas. (...)
I auro toujour qualqu'un per parlà nostro lengo,
Qualqu'un que luchoro per que la Rasso tengo.
Coumo lou gal galès pla quilhat sus un truc
Tant qu'aurem un bufal butarem nostre ahuc
Per aparà que mai nostre bèl éritatge
Que nous bé des aujols dempièi lou plus bièl atge !
Sios l'ome qu'a coumprés la forso de l'amour
Qu'un efont diou senti per soun fièr Terradour.
La "Solidaritat abairouneso" gardo
E nautres gardarem toun noum, Mountognol bardo.
Espaliou rond oumatge al Douctour Ayrignac,
Uèi, a glourificat lou sage de l'Aubrac ! » (Dich per l'inauguracion del 12 d'ost de 1956. Extr. de *"Oumatge al Douctour Ayrinhac"*, d'après Joseph Vaylet, dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise*, n° 21, août-octobre 1956)

vesins dels grands-parents. Ma grand-maire èra malauta e me podiá pas gardar. Aprèssa, a cinc ans, mes parents m'an presa per me metre a l'escòla amont. Les parents barravan lo cafè a doas oras de la nuèch e tornavan durbir a quatre oras del matin. Avián pas que doas oras per netejar lo cafè. » (C. Dn.)

« Soi nascut a París, les parents èran carbonièrs dins lo XIIIe. Soi davalat aicí a tres meses e aquò's les grands-parents, al cap del vilatge, que m'an elevat. » (D. R.)

« Mos parents tenián un cafè-carbon. Davalère la prumièira nuèch. Ma tanta me prenguèt suls braces, me portèt dins lo trenh e davalère aval, en bas de Montasic. Soi estada elevada amb mon oncle qu'aviam quatre jorns de diferença. Ma grand-maire noiriá son fils, Marius, e sa pichòta-filha, la Pauleta. » (G. P.)

1. - *Amicala de Sent-Aforías. (Coll. et id. C. J.)*
2. - *Amicala de Sent-Amans, banquet del 8 de novembre de 1953.* Rangée du fond : ? ; Alexandre Nadaule, président d'honneur de l'amicale ; Joseph Gauzit, maire et conseiller général de *Sent-Amans* ; Paul Baillot, président de l'amicale ; abbé Solinhac, curé de *Sent-Amans* ; Marie Lagriffoul, présidente du groupe folklorique *Pastres, Pastretas* ; Me Jaudon, représentant *L'Auvergnat de Paris. (Coll. et id. G. V.)*

1



2



La Solidaritat

Fondée par le docteur Joseph Ayrinhac d'*Uparlac,* la Solidarité aveyronnaise avec ses activités, son bulletin (1), son action en faveur des traditions comme le collectage et la publication des chants traditionnels rouergats, ou la règlementation et la promotion du jeu de quilles, illustre le profond attachement des Rouergats à l'antique cité des *Rutenas*.

« Il [le docteur Joseph Ayrinhac, père] était un bourreau de travail. Il se levait à 6 heures et se couchait à minuit. A 7 heures, il montait en voiture et allait voir des malades. A 8 heures, il était à l'hôpital. A 10 heures, il allait voir des malades. A 2 heures, il déjeunait en 10 minutes prenait 20 minutes de repos. De 2 h 30 à 7 heures, il voyait des malades dans son cabinet. Puis il allait aux réunions de la Solidarité ou présider des banquets d'Amicales ou voir d'autres malades.

Ou bien il montait en auto et toute la nuit il roulait vers l'Aveyron. Ceci, chaque 8 ou 15 jours jusqu'en 1940. Il restait le samedi et le dimanche dans l'Aveyron. Il s'occupait de ses fermes. Il montait à Aubrac. Comme il montait avec cœur à Aubrac ! Il allait à Rodez le samedi après-midi pour régler les questions posées par l'action syndicale. Le dimanche, il allait dans les villages parler aux paysans, créer et animer des syndicats. Le soir même il repartait pour Paris où dès le lundi il reprenait son activité professionnelle et, le soir, ses réunions.

De 1940 à 1945, puis à un rythme moins fréquent jusqu'à sa mort, il mena la même existence trépidante, mais en sens inverse, demeurant le plus clair de son temps dans l'Aveyron et passant un jour ou deux à Paris. » (Extr de "Mon père", d'après le Dr Joseph Ayrinhac, dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise,* n° 3, novembre 1951)

« Toujours prêt à s'effacer dans l'ordre des préséances il gardait pour soi les prérogatives du sacrifice et des combats où il y avait des coups à recevoir. Ainsi a-t-il servi avec passion et désintéressement avant tout sur le plan du Rouergue, ici et à Paris.

Indulgent pour les hommes, il était dur pour lui-même. Il était bon, mais énergique pour nous, ses enfants, qu'il regardait comme faisant partie de sa propre mission. Je lui suis reconnaissant de la vie rude qu'il nous imposait. Nous l'acceptions sans broncher, car la sienne était plus rude encore. Chaque dimanche il entendait que nous soyons avec lui à la messe de 6 heures – du matin – et quand nous lui avions particulièrement fait plaisir dans la semaine, il annonçait le samedi soir : "Demain, mes enfants, nous irons à Montmartre pour la messe de 5 h 1/2" ! » (Extr. de "Remerciement du Docteur Joseph Ayrignac fils", dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise,* n° 21, août-octobre 1956)

« Toutes sabèm que lou Douctour Ayrignac aimabo bèlcop ausi tintà la lengo nostro. Aquelo lengo del brès, l'aimabo per sa sabour, per sa bigour, per soun pintourèsec. Ambe quonte couratge, quonte fioc, quanto ardou l'a toutjour defendudo ! Nantres que l'abèm counegut cresèm pas que i aje jamai abut un pus arderous manteneire de la bouno causo que Josèp Ayrignac. Touto so bido es estado uno manifestaciou d'amour del païs natal è poudèm lou counsidérà coum'un des plus balhents felibres del terradour espaligot. Aquelo lengo nostro se regalabo de la parlà ambe lous païsants, bailets, cantaleses è mèmes ambe sous malautes. Quonces de cops dins sous noumbrouses desplossoments quitabo la grando routo – per tournà beire un d'aquelses fis countaires è bouns cantaires d'altres cops ! Ambe sa famouso memorio ne perdio pas res è repetabô à la Soulidaritat Abairouneso, que benio de crea, tout so qu'abio reculit. » (Extr. de *"Soubenirs sul Douctour Ayrignac"*, de Joseph Vaylet, dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise,* n° 21, août-octobre 1956)

(1) « La *Revue de la Solidarité* se situe aussi loin des tenants de la "Table rase" qui prennent pour imbécile et devant être détruit tout le passé de nos pères, que des nostalgiques de la marche en sabots, de la lampe à huile et de la marine à voile. Dans les deux cas, il s'agit d'inadaptés et de rêveurs. (...)
[Extrait d'une correspondance adressée à un ami de la Solidarité] "Une revalorisation méthodique du sol ayant jusqu'ici échoué, que restait-il ? Il serait vain de prêcher la fidélité à la terre, tant que des méthodes énergiques et une solidarité bien comprise ne l'auront pas rendue plus rentable et plus accueillants ses villages.
Et l'exode vers Paris a pris alors des proportions alarmantes Dorénavant, les jeunes mariés s'embarquent pour Paris au lendemain de leurs noces. Il ne manque pas de parents ou de compatriotes qui leur offrent toutes possibilités de travail immédiatement rémunérateur, sans connaissances spéciales exigées et, qui plus est, sans apport du moindre capital !
On débute comme garçon de café, bien nourri, logé, totalisant en fin de journée d'incroyables pourboires... Jusqu'au jour où on peut risquer une gérance qui, rapidement, conduit à l'achat d'un luxueux temple de la boisson.
Ce phénomène est d'ailleurs particulier à la capitale. On ne va pas s'établir à Toulouse, à Bordeaux, villes beaucoup plus proches. Seul Paris, tel un puissant aimant, de six cents kilomètres les absorbe. C'est que les villes de province ne connaissent pas ce brassage intensif d'êtres humains qui caractérise Paris où une clientèle toujours changeante et souvent anonyme assure de rapides profits.
Alors, là-bas, la terre s'appauvrit, les vignes se couvrent d'herbes, on conserve juste de quoi nourrir partiellement un nombre de plus en plus réduit d'habitants. Les maisons se vident et leurs pierres s'écroulent. Ceux qui restent sont trop peu nombreux pour couvrir les frais des travaux les plus urgents. Les sources, faute d'entretien, sont taries en été. Alors, chacun se débrouille de son mieux. Aux vacances, quelques luxueuses voitures étalent outrageusement leurs étincelants nickels auprès d'une fontaine aux trois-quarts vide. Leurs propriétaires sont pourtant des enfants du pays !
Mais le jour est proche, peut-être, où Paris sera saturé et l'existence y deviendra difficile. Sera-ce la décentralisation tant souhaitée ? Qu'adviendrait-il si, du jour au lendemain, Paris devenait irrespirable ? Où reflueraient-ils les ci-devant pastoureaux ! Pour la plupart, et dans la mesure où l'argent ne supplée pas aux aptitudes professionnelles requises de nos jours, ils seraient trop heureux de consacrer leurs capitaux à redonner vie à cette terre rouergate trop souvent dénigrée et qui, comme autrefois, saurait payer leur sueur du bon pain bis dont ils avaient perdu le goût. » (Extr. de "Regrettez-vous le temps des sabots ?", dans *Revue de la Solidarité,* n° 55, août-octobre 1965)


JULITO ET PIERROU,

OU

LOU COMI MAL ESPEIRAT

DEL MORIATGE.

PAR J. FROMEN.

ESPALION,

Imprimerie de Coninsaure-Arthaud.

10 Aout 1840.

(Coll. F. Js.)

Jean Froument

« Coussi haro tu Jonou dubes estre countent
Iou n'y sou fier per tu del bounhur que t'otend.
Qu'on tagio pas proubat unquos eïci moun zele
Sabes que t'aï aïmat coumo un omic fidèle
Mais se n'aï pas pouscut obere oquel bounhur
Ocouo es qu'es estat toujours couontro moun cur
Sous pas dona bloma ; pe léou serio de plongï
Se te faoû pas de be cependant per escougi
Dins lou founs de moun cur ten désire del mens
Et teu aï désirat cher omic de tout temps.
Disou qu'ocouos bertat que tous souhaits
[s'occoumplissou
Leï joïes, les ploses, qu'ol jour d'huei te
[romplissou
Béléou per mous désirs ! Oh non porlen pas ton
Que so que te procuro oquel bounhur to gron
Ocouo sou pas mous souhaits, car mous souhaits
[sou stériles
Per iou coumo per tu sou toujours inutiles
So que t'o procurat uno tallo bertat
Ocouos péléou Jonon toun esprit to bountat
Teï monièros aïmaplos ou bien to poulitesso
De bounos quolitats tu n'as de touto espeço
Oprès ocouo d'eiquï se cal pas estouna
Se o tu ome empressoment ses bouhido douna
Et que t'aïmaro bien oquelo bieillo drollo.
Disou que beléou maï que tu noun foras ello
O non tu l'aïmoras ten serios pas meïnat
Per poga encaro gaouch que te fasquo un aïnat
Oqouo disou Jonou risquo d'estre o grond peino
Mais que sabou les gins lo caouso es incerteno
Les fennos es lou dich que possat soixanto ons
Gaïros oou pas lou cap opieï o fa d'effons
Nyo touchour cependent Lora que s'oppelabo
Qu'ou fosquet Isaac disou que s'acababo
La tuo pourrio fa eïtal n'es pas encaro bien tollo
Per soun atchi ol countrari encaro es bouno drollo
Sou fo pas cependent cal éstre résignats
Les effonts d'allurs huèi son de desterminats
Ou desterminou tout, et sou toujours en guerro
D'ocoun nio dous ou tres s'aouch pas ni ciel
[ni terro
Dins oquel tocassen ley musos d'Hélicou
Te rebelorioou pas les secrets d'Apollon
Car ellos oou lour cour pes paisiples oumbrachis
S'enfuyou ol menre bruch detestou les tompachis. » (Ferdinand Prat, *doc. C. Ds.)*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. Avec Jean Fromen et Ferdinand Prat de *La Fretariá,* la commune d'*Uparlac* possède deux écrivains occitans précurseurs du Félibrige.

Jean Fromen (1809-1880)

On doit à Jean Fromen la célèbre pastourelle bilingue connue dans tout le *Roergue "Gentille pastourelle"* publiée en 1840.

« Fromen (Jean), fils de Pierre Fromen, vétérinaire très expérimenté, et d'Antoinette Rieutord, naquit à Huparlac le 15 avril 1809 et mourut à Orlhaguet le 9 juillet 1880. Il fut toute sa vie homme de bien dans la plus large acception du mot, et chrétien fervent. Après s'être livré à l'enseignement privé et avoir passé plusieurs années, comme précepteur, dans d'honorables familles du pays, il se retira à Sainte-Geneviève, où, pendant quarante ans, il ne cessa de s'employer dans l'intérêt de la chose publique ; les écoles surtout furent constamment l'objet de sa sollicitude. Sa charité était connue de tous, et son testament prouve comment il entendait la pratique de cette vertu sublime : les frères des écoles ont hérité de sa vaste maison, les sœurs de charité, de son beau jardin, et le bureau de bienfaisance a reçu un legs de 3000 f. M. Fromen publia, en 1840, dans le format in-12, un petit poème plein d'esprit et de naturel, digne de rivaliser avec les meilleures productions de Claude Peyrot, prieur de Pradinas. Cet ouvrage, écrit dans l'idiome de nos montagnes, a pour titre : *Julito et Pierrou, ou lou comi mal espeïrat del moriatge.* Il fut très goûté des connaisseurs et du public dès son apparition ; aussi l'édition fut vite épuisée. Notre compatriote a publié en outre : *Souvenir de l'an mil huit cent quarante-cinq,* broch. in-18, 1846 ; *Le Dimanche sanctifié,* in-18, 1879 ; petit manuel de piété émaillé de quatrains en vers français, qui prouvent, malgré leur régulière composition, que l'auteur avait beaucoup plus d'aptitude pour la poésie patoise. » (Extr. de *Biographies aveyronnaises,* de Henri Affre)

• *Julito et Pierrou ou lou Comi mal espeirat del moriatge*

« Julito et Pierrou ou lou Comi mal espeirat del moriatge n'est pas un roman sentimental mais une œuvre didactique en vers, de dix chants. Fromen connaissait l'œuvre de Claude Peyrot. Il décida de ne pas chanter les travaux des champs, que son prédécesseur avait suffisamment décrits. Il parlerait des personnes, en chrétien, c'est-à-dire qu'il ne se contenterait pas de décrire les mœurs mais de les corriger. L'œuvre est moralisatrice sans équivoque : "Je ne sacrifierai jamais la tranquillité de mon âme à la joie des libertins. Je ne prêterai jamais à rire au préjudice de la religion et de la morale. » *(Julito et Pierrou,* p. 11). *Julito et Pierrou,* c'est le récit des démarches de deux jeunes gens avant le mariage et pendant les premières années de leur union. Fromen proteste contre les peintures romantiques répandues par les romans. Dans les campagnes les choses sont plus prosaïques.

Les difficultés sont d'abord celles que la société secrète, normalement : le fiancé doit voir tour à tour le curé, le futur beau-père, le maire et même le juge de paix. Elles sont ensuite le fruit de la coutume : le mariage est resté une manifestation de prestige, que ne peuvent supporter des jeunes gens sans fortune et sans appui familial. On ne peut échapper aux premières, les secondes ne sont pas inévitables. Mais la coutume est forte. Fromen conseille les futurs mariés pour aborder les premières pour éviter les secondes. Enfin le mariage a eu lieu. Ce n'est pas la fin des peines. La vie commune connaît ses misères : les naissances s'accompagnent de dépenses nouvelles ; de maladies parfois. Les héritages arrivent, sources de procès. Les enfants grandissent, il faut les élever.

Rien d'idéal dans cette peinture. Les bons sentiments n'existent pas ;

mais la dure vie. Les héros n'existent pas. *Pierrou*, à court d'argent, entreprend des procès. L'éducation n'est pas conçue de la même façon par le père et la mère et les enfants profitent de leur opposition... » (Extr. de "Dins l'ort occitan", de Jean Delmas, dans *Revue du Rouergue)*

Ferdinand Prat (1810-1892)

« Le poète Prat avait fait d'excellentes études ; il vécut aux champs, à La Frétarie, paroisse de Saint-Juéry-d'Authun, commune d'Huparlac. Il cultiva la terre et la poésie. Il a composé des vers sur toutes sortes de sujets. En faisant un choix dans le tas, on aurait, je crois, un volume fort intéressant. Sa verve coulait comme ces sources qui ne tarissent jamais. Il aima la religion et les curés, la montagne et les vers, goûts à la vérité fort honorables.

La chanson de *Bounoparto* vise une sorte de bohème qui descendait du Gévaudan en Rouergue.

Le nom de *Bounoparto* avait été donné à une famille de ces mendiants, qui comptait autant d'enfants que la famille impériale. La plaisanterie réussit et la famille ne fut bientôt plus connue sous un autre nom. Joseph Vaylet » (Extr. de "Compte-rendu de l'excursion faite à Espalion le jeudi 5 octobre 1911", dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...)*

• *Lo consou de Bounoparto*

« Se n'oben fach'uno consou
L'oben pas facho sons rosou ;
Troubaben pas lo beno
Pel lo fa bien rima,
Mais bolio pas lo peno.
De tont s'ona 'scrima.

Obes eici coci n'y fau
Les braves gens del Givaudau :
Prenou un pal omb' uno caïsso
Coumo gens de trofic
Et piei s'en bau 'stendre lo plaïsso
O l'oumbro d'un gorric.

Mais quond lou merchond bol dina
Lo fenno ois efons bo crida :
Baï olaï on oquel ousta,
Te romplirau lo couireto,
Quond auras tout so que te cha
Tournaros a l'oumbreto.

Beleou se dounaben pas tont
Pourriau se metre o fa quicon ;
Oben prou remorquat
Omaï maï d'uno annado
Que pèr un sac de blat
Fauriau pa' uno journado.

Coumo dis nostre copelo
Lou que demondo besoun n'o.
Dounen grociousomen,
L'omorno es toujours bouno
Et per oquel que pren
Et per oquel que douno.

Mais se trobo toujours calcun
Que fo l'omorno ombe retrun
Et disou oco sou des gaillards :
Tiroriau be lo resso.
Ce que corio os bieillards
Se douno o lo junesso.

Couneissen oqueles oubriès
Que sou surtout truco-tauliès ;
Y obes Bernat lou Chombo Gros
Et Bounoparte et Bonovido
Et Pierres Foboros
Et Jean l'homme Villo.

Ol miech d'oqueles ombulants
Bounoparto es un des golants ;
Om lou fil tenio counferenço.
Un curious les entendio
Que gordet lo soubenenço
De ço que se disio.

Bounoparto disait ol grond :
"Tu te cha morida oquest' on
Y o Lisabau de Miejo Chabro ;
Ocos oquelo que nous cha,
N'es uno filhouno ton brabo
Et n'o uno brio d'ousta.

Paire, ço guo n'èro per bous,
"Ne prendrias pas oquel colous ;
So maïre n'es qu'uno baïro,
Es missonto, sobes ;
Et elo ne disou que flaïro ;
Prenès lo bous se lo boulès.

Mais, moun efon, cha bien trima,
Sons un oustal per s'estrema.
Fo de mau estre paure ;
You m'èro imogina
D'ober' uno brio d'ousta per me claure
Quond moridorio l'aina.

Paire, bal mai n'obere mens,
Et bioure toutes countens.
Y obes lo Moriouno
Brabo que jomaï plus
Se prene pa' oquelo fillouno
N'e prendrai pas cap plus.

Se lo Moriouno te bo
Te coro laissa Lisabeau.
Lo te cha ona beire,
Ou te cha mettre en tren
Et l'i te chorro dire
Que you sou plo counten.

Moun paire, onen z'y toutes doux
Vous l'y dires vostros rosous ;
L'y fores forço proumessos
Tont de char que de po
Et toutos sortos de coressos
– Enfin coumo se fo.

Moriouno, bous benen demonda
Se bous boulès pas morida ;
Nautres, sons bentotiou,
Oben suen de los fennos ;
Ol Rouergue hiber, istiou,
Bon leba nostros rendos.

Lo Moriouno respoundet :
Lou bostro einat n'es qu'un cotet,
L'y cha fa un obontagé
Qu'autromen foren res
Car opres un partage
Les oustas benou o res.

Certo oco'es be faïre un hosard
Se morida sons cap de liard ;
Mais l'ausselou se morido
Sons cap de perbisiou
Et conto tiroubido
L'hiber omaï l'istiou.

Se boules fa coumo l'aussel,
Efons, bous cal coumpta sul cel ;
Porloren maï d'oco
Quon seren o l'escuro
On lou sac ple de po,
Lous pes pel lo posturo. »

Truèira e Òlt

L'aigatge de 1888

« I agèt aquel grand auratge que durèt cinc oras, lo jorn de la Sent-Medard, lo 8 de junh, de grèla, de vent... Camporiès, sonèron amb Sent-Ipòli, de cada costat de Truèira. Al-dejost de Casson [d'a Sent-Amans], tot aquò partiá. Les aures escavelavan devàs Camporiès... A-n-aquel moment la mamà aviá cinc ans. Èra lo(g)ada un bocin pus nalt, la patrona èra fenhantassa. Aquò èra una carrièira coma de davant, que davalavan amb les carris. L'ai(g)a te passèt aquí, i aviá pas cap d'afaire en luòc. Aquò partiá d'a Casson e aquò anava jusc'aval. Mès que, aprèssa, i aviá una espèça de montador. Talament que la nòstra paura mamà a cinc ans, la patrona li aviá dich d'anar cercar una cloca qu'avián dejost una gèrla. L'ai(g)a arribèt, totas las barricas qu'èra "vidas" s'anèron metre darrèr la pòrta... Lo patron, se l'èra pas anada cercar, se negava aquí, dins la cava.

A costat de Montasic i aviá un estanh que èra d'un castèl, que el èra jutge aquel òme, l'avèm cone(g)ut, aquò venguèt d'en l'amont, aquò te fa(gu)èt partir la paret de l'estanh... Pareis que caliá veire aquelses ròcs que davalavan alai devàs En Cortin. Afrós ! » (C. Al. / C. Y.)

1. - *Mai de 1948, Izaguetas de Sent-Ipòli.* Marie Bosc-Lafon. *(Coll. et id. B. Mn.)*
2. - 1945, Emile Lafon *d'Izaguetas de Sent-Ipòli, saltava Truèira. (Coll. et id. B. Mn.)*
3. - *La nau de Banhars. (Coll. B. Z. / C. Yv.)*

1



2



Les principaux cours d'eau entourant le canton de *Sent-Amans* étaient autant de frontières que l'on franchissait à l'aide de *naus*. Une partie de *Truèira* semble avoir même été utilisée pour le flottage.

• *Lo flotatge*

« Davalavan de boès per flotatge sus Truèira. A la plaça del barratge d'a Coescas, aquò èra lo pus missant passatge. Apelavan aquò Lo Pè d'Andèl. Fasián una "pila" de boès, un òme darriès amb un gouvernail *e un òme davant amb un* gouvernail. *Davalavan coma aquò per grandas ai(g)as. Aquò èra un vesin que èra estat demorat tot lo temps lo lòng de Truèira que lo nos contava. Mès aquò èra pas navigable al-dessús d'Antrai(g)as. »* (V. J.)

• *La navigacion sus Òlt*

« Mon paire aviá ajut contat qu'a Antrai(g)as i aviá de gabarras que seguián lo Lòt. » (M. G.)

• *La nau*

« Passavan de l'altre costat amb la nau. Ieu, i passère un còp. » (C. T.)

« Quand anàvem a Golinhac [d'a Florentinh], passàvem la nau a Pradèl. Montàvem en l'amont. I aviá una granjita. Èran delai l'ai(g)a, lor fasiam signe. Venián amb lo batèu nos quèrre. Fasián pagar. Aprèssa, i agèt lo pònt. Mès ieu, ai passada d'ai(g)a amb lo batèu. » (M. J.)

« Saltavan a Izagas, chai. » (B. Pl.)

« I aviá un passaire a Truèira. Aquò èra una barca. Fasiá d'un costat a l'autre d'aicí al Carladés. S'apelava Batut. Lo sonavan. Nautres, quand èrem a la vinha, les ausiam parlar de l'autre costat e tot d'un còp les ausiam cridar : "L'ai(g)a !" Pagavan quicòm, quauques sòus, pas grand causa. Buvián un còp e montavan a pè. » (B. Rm.)

« A La Cassanha i aviá un batèu, passavan tot : las cabras, lo boès, las castanhas... Totes avián un batèu. Quand anavan castanhar de delai, passavan totas las castanhas amb lo batèu, fasián mai d'un viatge. » (B. D. / B. M.)

« Anavan crompar de pòrcs a Montsauvi mès l'ai(g)a de Truèira èra talament fòrta, volguèron passar mès la femna de mon grand-paire se neguèt. Quand elle a vu qu'elle partait dans l'eau, elle s'est plié la tête dans le tablier, surtout qu'elle était enceinte. Ils l'ont trouvée du côté d'Entraygues, à La Vinzelle. » (V. Mr.)

3



Las guèrras

Les guerres coloniales ont entraîné de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

« Quand anàvem a l'escòla a Beç-Bedena, i aviá un ancien qu'aviá facha la guèrra de 70. Aviá una barba, èra atjat. Li avián fach quauque bocin de pension. » (R. L.)

« Disián : "Ara lo monde son sadols, naltres les manjàvem ben les rats, a París !" Pareis que amassavan lo sang dels òmes e lo fasián còire coma aquò, e lo manjavan. Les parents ne parlavan. » (C. Al. / C. Y.)

« Me sovene pas quand lo grand-paire aviá fach de regiment, per çò que tiravan al sòrt a l'epòca. N'i aviá un que tirava al sòrt amb el que tirèt lo numerò 1, fa(gu)èt sèt ans e parti(gu)èt en Indochina, alai. El n'aviá pas fach tant. » (G. M.)

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

Adrien Daniau, né en 1896 à *La Boscariá d'a Sent-Girvasi*, était en 2000 un des tout derniers combattants de la guerre de 14-18 encore en vie.

« J'ai vécu deux guerres. La guerre de 14, papa y a fait les quatre ans. J'ai perdu maman en 1917 et papa était au front. Il a eu huit jours de congés et il est reparti, et je suis fille unique. » (V. H.)

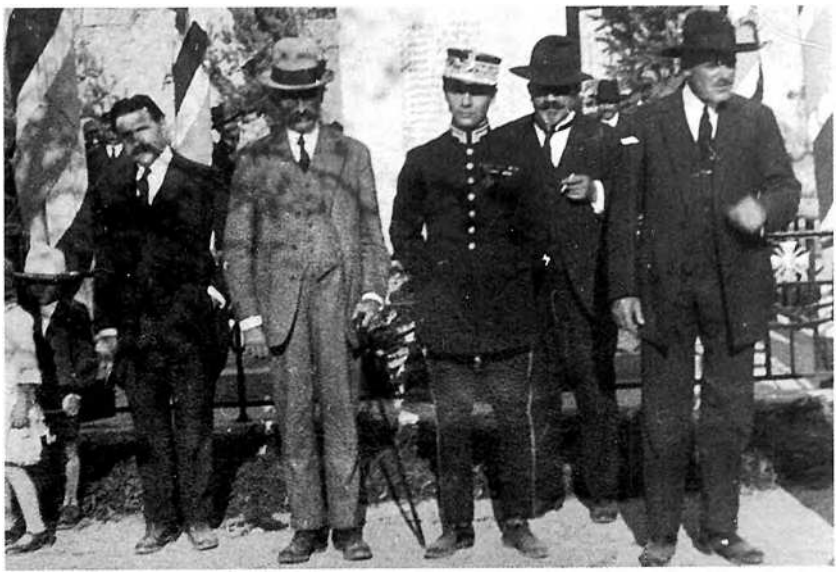
« Mon grand-paire èra montat a París avant la guèrra de 14. Après, davalèt al païs. Ma maire se maridèt, mon paire parti(gu)èt a la guèrra e dos meses après èra mòrt... L'ai pas cone(g)ut. » (D. A.)

« Ma mèra me contava que lo paire èra anat a la guèrra de 14-18. Èra a Verdun. Urosament que la tresièma filha nasquèt e que agèron lo telegrama, altrament, se èra tornat montar al front, i aviá pas plus degús, totes tombèron. Disiá : "La filha m'a sauvada la vida..." Quand èra tornat, èra plen de pius. Aviá una capa grisa – avián de capas grisas a-n-aqueste moment – èra plena de pius. Calguèt far bulhir tot aquò... Èra afrós, aquela guèrra ! » (T. M.)

« Mon paire èra mutilat de la guèrra de 14, aviá pas qu'una camba. Aviá una pension altrament auriá pas poscut viure amb aquò. » (T. J.)

• **Marius Tarral de *La Comba d'Uparlac***

« Quand à la guerre il partit / Il dit à sa famille, ses amis : *"Dé lo guerro tournoraï pas, / You bouollé pas tua..."* » (Extr. de *Les lauzes*, n° 21, janvier 1997)



La guèrra de 70

« Ma grand-mère avait un commerce, à l'époque, à Paris, rue Maître Albert. Pendant la guerre de 70 il y avait eu une famine terrible et elle avait vu des gens, à Paris, qui mangeaient des rats. Ma grand-mère racontait cela un jour à un rempailleur de chaises italien. Comme il parlait mal le français, elle lui disait : "On *trasait* le pain par la *paret* et il revenait tellement il était dur !" » (G. M.-L.)

« En 1870, Louis Roquette subit le siège de Paris comme tous les habitants de la ville. Les communications étaient plus difficiles et c'est par ballon que Louis envoya de ses nouvelles à son frère Denis.

"Paris, le 20 octobre 1870.

J'ai écrit à Louise il y a deux jours, mon bon ami, mais ce n'est pas par la voie des ballons qui ne m'inspirent pas une grande confiance. Le moyen auquel j'ai eu recours n'est pas non plus bien sûr, c'est pour cela que j'écris encore quelques mots aujourd'hui sans avoir rien de particulier à vous dire.

La situation n'est pas plus grave, elle serait plutôt meilleure, en ce sens que Paris continue à résister et qu'il se fortifie chaque jour davantage. Les agitations rouges qui s'étaient produites à l'intérieur se calment au moins pour le moment, ici du moins, et à Lyon aussi dit-on. Nous ne pouvons avoir des nouvelles du dehors que par des pigeons emportés d'ici par des ballons et qui reviennent à leurs pigeonniers en apportant attachés à l'une de leurs plumes les quelques nouvelles qu'on nous envoie. Quelques estafettes parviennent aussi à passer quelquefois, mais c'est rare. Je ne puis douter que sur le nombre des lettres que je vous ai écrites depuis le commencement du siège, il n'en soit passé quelques unes. Je ne puis espérer de vous le moindre signe de vie, et cette absence de toutes nouvelles est extrêmement pénible. Combien de temps, cela durera-t-il ? On ne peut rien dire. Paris résistera assez longtemps, mais si le siège se prolonge, on finira par nous prendre par famine.

Depuis plus d'un mois, il n'entre absolument plus rien dans Paris et, il y a tous les jours deux millions de personnes à nourrir. On compte cependant qu'il y aurait encore pour deux mois de vivres à peu près mais en se réduisant au plus strict nécessaire. Il y a encore de la viande fraîche pour une vingtaine de jours, à 100 grammes par personne et par jour. Il y aura ensuite une petite réserve de viande salée, chevaux, etc. La vie ne sera pas commode, mais si on pouvait chasser les Prussiens, on s'en arrangerait encore comme on pourrait, Si les Puissances ne finissent pas par s'en mêler, et elles ne paraissent pas s'en soucier, je ne sais pas comment nous pourrons nous en tirer. Mais la Providence est là. Ne vous inquiétez pas de moi. Jusqu'ici je ne vais pas trop mal, nous devrons un peu anticiper notre carême, le mal ne serait pas grand s'il se bornait là. Je compte toujours sur la Providence pour nous ouvrir une voie de salut. Humainement parlant, nous ne pouvons avoir d'espérance sérieuse que dans le concours de la Providence. Sans quoi, quelle que soit ici l'énergie de notre résistance, nous serons pris par famine, les Prussiens y comptent bien. L. R." » (Extr. de *La Maison du Battut*, d'après R. et D. Roquette)

Voir légende page suivante.



1



2



3

1. - *Sent-Amans.*
(Coll. C. Jn.-P. / C. Yc. / G. V.)
2. - *Sent-Aforiàs, 1927. (Coll. M. Rg.)*
3. - *Camporiès, aubèrja Viguièr.*
1er rang : Jean Delouvrier, Marius Pagès, Casimir Garric, Frédéric Ayral, Alfred Roudié. *(Coll. et id. R. S.)*

Légende de la page précédente.
Montasic, inauguration du monument aux morts, 1926.
Me Joseph Gauzit, *mèra de Sent-Amans ;* Henri Roquette, *deputat ;* le sous-préfet ; M. Cambournac ; M. Volte, *mèra de Montasic*. *(Coll. et id. G. V.)*

L'electricitat e l'òli de pèira

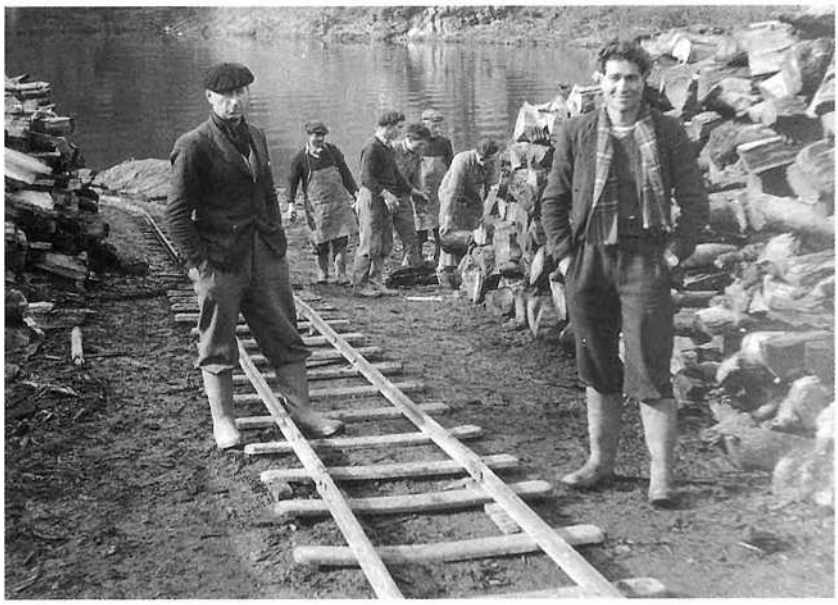
La fin du XIXe siècle annonce la seconde révolution énergétique avec l'avènement de l'électricité et du moteur à explosion.

Lo barratge

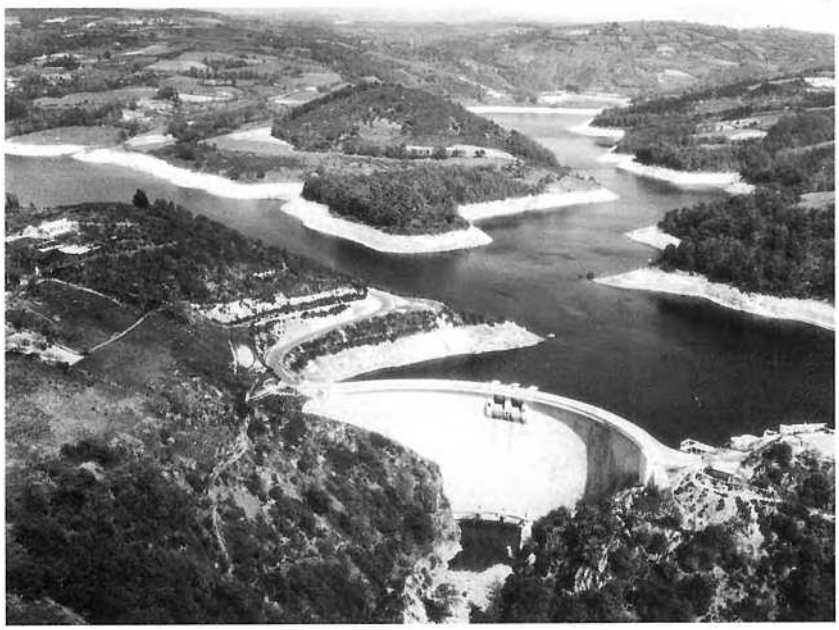
Le *Roergue* septentrional, et notamment le canton de *Sent-Amans* avec le réservoir de *Montasic*, les barrages de Maury et de Couesques et la centrale électrique de Lardit, possède un dispositif hydro-électrique conséquent. Si l'on ajoute l'aménagement des vallées du *Viaur* et du *Tarn*, le *Roergue* dispose d'un potentiel d'énergies renouvelables important.

« Ai trabalhat tres ans al barratge de Sent-Amans, per menar de vagonets dins la galariá. Aviam un "tractur" sus de rails. » (L. D.)

1



2



Montasic

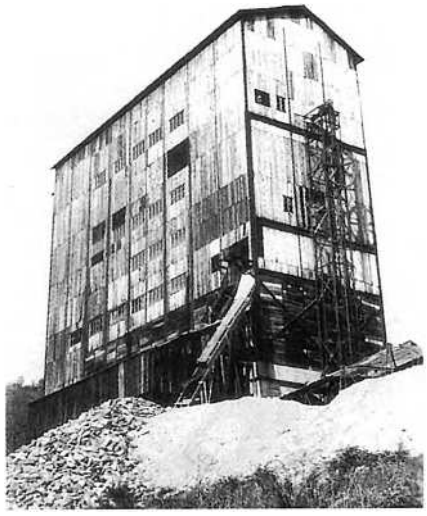
« C'est au droit de la retenue de Couesque que se trouve le site de Montézic dont les qualités se prêtent particulièrement au pompage : dénivellation importante entre les deux bassins séparés par une faible distance horizontale, possibilité de disposer de grands réservoirs dont l'un est existant et enfin, conditions géologiques favorables.

L'installation est prévue pour fonctionner en cycle hebdomadaire, c'est-à-dire que l'on accumule dans le réservoir supérieur, au cours des heures creuses de fin de semaine, un volume d'eau complémentaire qui est turbiné au fil des heures pleines des jours ouvrables de la semaine en plus du volume pompé chaque jour pendant les heures creuses. Elle utilisera, en outre, la force motrice des eaux provenant des apports gravitaires du ruisseau de la Plane dans le réservoir supérieur.

On dispose ainsi d'un aménagement possédant la souplesse de fonctionnement nécessaire pour fournir rapidement la puissance modulable demandée et, d'autre part, du fait de sa puissance installée et de son fonctionnement en cycle hebdomadaire, cet aménagement représente la possibilité de pallier occasionnellement l'indisponibilité d'une tranche nucléaire de 900 MW. » (Extr. de *Aménagement de Montézic*, E. D. F.)

1. - Construction du pont de *Falip*, sur le barrage de *Coescas, febrièr de 1951*.
Devant : Francis Colleuil, Stéphane Dendera (prisonnier allemand). *(Coll. et id. C. F.)*
2. - *Maurin de Sent-Amans.*
(Coll. Arch. dép. A.)
3. - *Falip de Montasic, annadas 50.*
Bâtiment construit pour le concassage des galets de la *Truièira* pour la construction du barrage de *Coescas. (Coll. et id. P. J.)*

3



1859

« Mon voyage a été heureux ; mais un peu coûteux. Je partis de Montézic, vous le savez lundi un peu matin : au Nayrac je ne connaissais pas le jour et je fus à Estaing avant le lever du soleil ; j'y dejeunais et j'alais dîner à Besones. J'arrivai à Rodez vers les trois heures pouvant à peine me tenir sur les pieds tant j'étais brisé, à huit heures du soir je pris la voiture de Saint-Afrique qui me coûta huit francs, m'en aurait-elle coûté dix je l'aurais prise la même chose ; j'arrivai à St-Affrique à huit heures du matin. Je pris la voiture pour Saint Sernin à neuf heures encore par la voiture elle me coûta 46 sous. La distance de St-Afrique à St Sernin et de 32 kilom. environ comme de Rodez à Espalion. J'arrivai à St-Sernin à deux heures. J'allai trouver mon ami Gauthier à Carrières environ une heure de St-Sernin ; il n'y était pas il était à St-Maurice où il fait la classe comme instituteur libre. J'allais l'y trouver. J'entre dans la maison où il fait la classe, je vais taper à sa porte, il vient m'ouvrir en me reconnaissant, il manque tomber de surprise ; enfin nous tombons dans les bras l'un de l'autre comme deux frères qui se rejoignent après une longue séparation. Nous étions heureux !

Il donna vacanse pour le lendemain et nous revinres coucher à Currières ; le lendemain il vint me conduire au pens[i]onnat de Farreyrolles où je fus reçu comme un prince. Monsieur Doumenge est un ancien frère (défourché) passez moi le terme d'environ 25 à 30 ans, petite taille, bien fourni, au visage gracieux plein de franchise et de bonté, en un mot il serait dommage qu'il fut dans un cloître. Le propriétaire de la classe est M. Jalby, M. Doumenge n'en est que le directeur. Je suis nourri comme un ministre, couche comme un nouveau marié (sans femme pourtant entendez bien) que voulez-vous de plus.

Le voyage m'a coûté environ 15 francs. Je vous prie de m'expédier la malle, le plus tôt possible. Vous m'y mettrez le chapeau, les bas, les chemises et l'habillement, etc. Vous me la ferez porter chez Maurel rue du Bal, n° 1 [?] à Rodez... » (Extr. de la correspondance adressée le 9 décembre 1859 depuis le pensionnat de Farreyroles de Saint-Sernin-sur-Rance par M. Terral à son oncle. *Doc. T. P.)*

Camporiès est la patrie de Jean-Charles Delouvrier, ingénieur civil, précurseur du plus lourd que l'air.

• *Las diligenças*

« Avián una èga, de còps doas. Davalavan lo matin e anava jusca a Antrai(g)as. Mès n'i aviá de dalai que anavan jusca Orlhac. Cambiavan les chavals de dalai Monjòus. » (Dl. J.)

• Charles Delouvrier (1821-1894)

« Charles de Louvrié est né le 3 juillet 1821 à Combebisou. (...)

C'est à l'occasion d'un voyage que le destin lui fait rencontrer celle qui deviendra la compagne de sa vie, une dame veuve, la baronne d'Orcet. La voyageuse, fort inquiète de la perte d'une malle, remarque cet employé [des Chemins de Fer], qui paraît au-dessus de son emploi, et le prie de l'aider à retrouver son bien. La peine qu'il se donne pour la servir les fait sympathiser ; quelques mois plus tard, ils s'épousent. (...)

A Saint-Marc, près de Clermont Ferrand, Charles de Louvrié devient ingénieur civil et se met aux affaires. Il installe et exploite une clouterie et une minoterie, tout en s'attachant à des travaux sur la propulsion des véhicules. (...)

Après le décès de son épouse en 1860, il part s'installer à Paris où il se met alors à étudier les appareils plus lourds que l'air. Il fait connaître à son ami Jean Babinet son projet d'un appareil d'aviation qui devait être tracté par un moteur à hélice. Par la suite, Charles de Louvrié ajoutera trois *Mémoires de perfectionnements* où il supprimera l'hélice par le moteur à réaction.

Mais la guerre de 1870 aura raison de ses plus ambitieux projets. En 1878, il vient se fixer définitivement à Combebisou. Du monde entier des savants lui écrivent. Dans les trois dernières années de sa vie, la sollicitude plus assidue lui vient d'Amérique, de la part du riche industriel Chanute de Chicago, le mécène de l'air par qui naîtra l'aviation avec les frères Wright. Il n'est pas impossible que ces derniers n'aient emprunté leur invention, ou tout au moins l'idée principale, à leur précurseur génial mais dépourvu de moyens matériels pour triompher. » (Extr. de *Un compatriote illustre : Charles de Louvrié, inventeur du moteur à réaction...*, d'après l'abbé Fabre)



(Coll. C. Yv.)



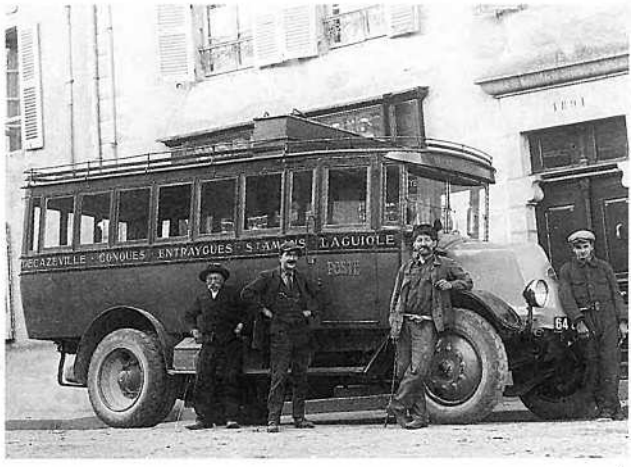
1



2



3



4



5

1. - *Sent-Amans, 1928-1929*. Autobus Magre (ligne Saint-Amans-Decazeville), *lo diable* de Baptiste Delouvrier. *(Coll. C.-G. J. / G. V ; id. G. V.)*
2. - 1930-1933. Louise Magre devant l'autobus Magre (ligne Laguiole-Decazeville). *(Coll. et id. V. Cl.)*
3. - *Camporiès* (ligne Laguiole-Decazeville). *Davant la cabana* : Mme Vve Poujade. Avant-dernière à droite : Louise Magre. *(Coll. et id. V. Cl.)*
4. - Ligne Laguiole-Decazeville. ?, M. Sirvain *fabre*, Maurice Marc. *(Coll. et id. V. Cl.)*
5. - *(Coll. C. Yv.)*



1



2

Las bicicletas

« Lo grand-paire me contava qu'un còp, a Sols [d'a Sent-Amans], i aviá una pastra que anava gardar lo lòng de la rota e vegèt passar una bicicleta. Pareis que la paur la prenguèt, dintrèt a l'ostau en di(gu)ent : "Ai vist passar lo Diables ! E n'anava ! E n'anava !" La po(gu)èron pas far tornar gardar a-n-aquel endrich ! Lo grand-paire s'apelava Francés Saurèl, èra nascut a Sols en 1867. » (S. F.)

Lo "tunèl" del Liorant

« Mon grand-paire anava trabalhar al "tunèl" del Liorant. I anava a pè d'a Montasic e i demorava dos meses. Talhavan totas las pèiras del "tunèl", amb maisses. » (P. J.)

Las autòmobilas

« La première voiture qui était venue à Saint-Amans avait fait peur aux chevaux de La Poste. » (V. L.)



3



4



5

1. - 1925-1926. *(Coll. M. Rg.)*
2. - *Caminada de Sent-Juèri, 1945. (Coll. et id. C. M.)*
3. - *Florentinh*, vers 1930. Philippe Palat, Urbain Noyé, Henri Cassagnes, Firmin Baudy, Rosa Galan, Mme Bessière, ?, M. Delbouis *de Recossinas*, ?, ?, Justin Lieutard *bochièr. (Coll. et id. A. P.)*
4. - *(Coll. C. Yv. / G. V.)*
5. - *Uparlac, avenguda de La Guiòla. (Coll. F. Js.)*

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostau*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sent-Amans*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, les mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *les jorns de fièira*.

En *Roergue*, on désigne fréquemment les habitants du *vilatge* en mettant tout simplement le nom de celui-ci, sans suffixe, précédé de l'article au pluriel : *Montasic : les Montasics*.

Parfois cependant les suffixes *-encs, -òls, -ats* sont employés.

Les barris

La plupart des *vilatges* ont conservé les noms occitans de rues, de quartiers ou de places qui remontent parfois au Moyen Age.

« A Florentinh, i a Lo Periè, Lo Renegat, Lo Barri... » (T. J.)

« A Volonzac, avèm Lo Peiròt, Lo Fraisse, Lo Codèrc e Lo Castèl. Quatre quartièrs. » (V. Ad.)

Diches

« La França : capitala En Cisas,
Sous-préfectures : *Misson, Casson, Breson, Falip e Valon. »* (D. J.)

« Misson, Casson, Falip e Valon son las quatre pus grandas vilas de França. » (P. C.)

« Qu'a pas vist Beç
A pas vist res. » (P. L.)



(Coll. C. Yv. / F. Js. / G. V.)

Escaisses de vilatges

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Aquò's una femna que sabiá ni ligir, ni escriure que fasiá aquò, s'apelava la Marsiana de Madalon.

Les Cassonencs ne son pas de grand monde,
N'in van vàs Antraigas trobar Mossur Calsat,
Respondèron un per l'autre e totes si(agu)èron roinats.

Deboriac amb Bernat n'in davalan pels bauces,
S'en van al Gorgiat manjar la micha tendra trempada dins lo lach,
En passent al mouin, di(gu)èron al Botge :
"Tu seràs mon cosin."
Deboriac la vòl pas,
La tròba tròp galharda,
A por de la mantiner pas."

Femnetas d'a Casson,
Metètz-vos al forn,
Lo Gròssi se marida,
N'in vene la Flor. » (C. Y.)

« Al Molin, escampam l'aiga e bevèm lo vin.
A Leth, lo Diable l'i caguèt... » (C. Hn.)

« Als Casaus se baton a còps de pau,
A Leth, lo Diables i caguèt,
A Traversac, se baton a còps de sac,
A Florentinh, pissan prim. » (S. F.)

« A Florentinh, pissan prim,
A Leth, lo Diables i caguèt,
A La Valeta, tot i peta,
A La Mauriniá, tot i va,
A La Mauriniá-Bassa, tot i passa,
A Cavalac, lo Diables l'i a cagat,
Venta-civadas d'a Sa(l)uèjas,
Les Renegats d'Aissiaus,
Caça-gusaràs d'al Cassanhard,
Trufaires d'al Moissant,
Nica-nhacas d'a La Banida,
A Camporiès, son de bons obrièrs,
A Sent-Amans, son de gormands... » (L. A.)

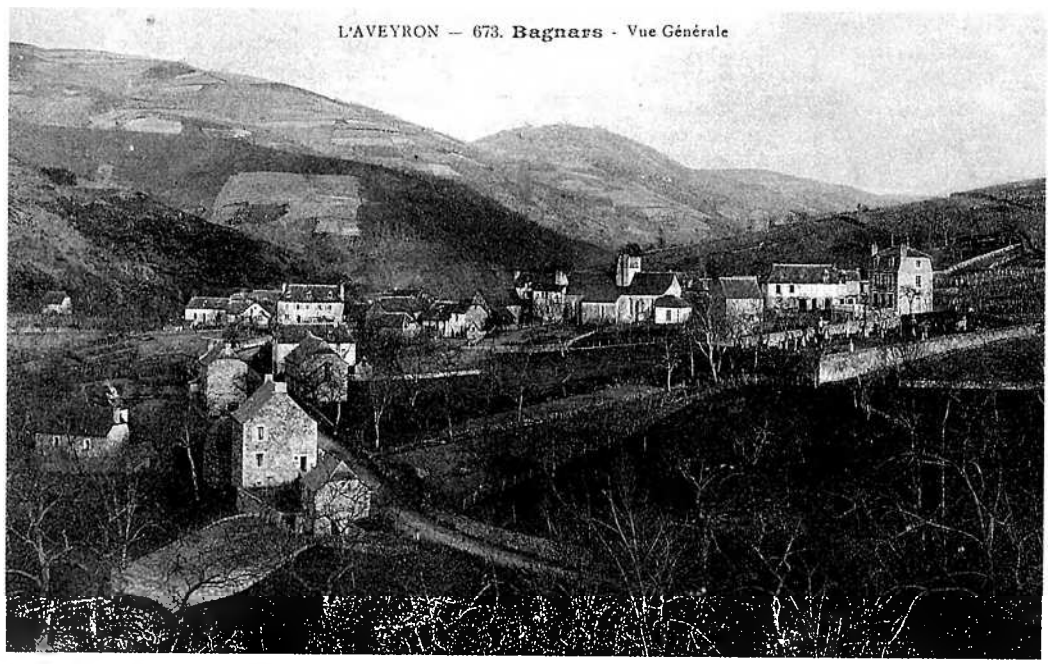
« Arriès Camporiès,
Que les Banhars son les prumièrs. » (B. D. / L. A.)

« Cròca-calhada d'a La Comba,
Quand un se leva, l'altre tomba,
Mònta-soquetas del Noelon,
O Caça-buscalitas del Noelon
Caça-lops d'En Corcas,
Miracle d'a Molinièr.
Quand a La Trenièira coeson,
Ne coeson sèt, ne duvon uèch,
E dison totjorn qu'an pas cuèch.
Les senhors d'al Castèl,
Ròcassalhas d'a Volonzac,
Nica-nhacas d'a La Banida,
Descoeta-trochas d'a Violelas,
Venta-civada d'a Sa(l)uèjas,
Gusaràs del Cassanhard,
Pissa-prim d'a Peiralada,
Brida-moscas de La Gastoniá,
Teta-truèja de Mèja-Montèlh... » (D. G.)

« Pissa-prim d'a Peiralada,
Senhors d'al Castèl,
Ròcassalhas d'a V(o)lonzac,
Brida-moscas d'a La Gastoniá,
Cròca-calhada d'a La Comba,
Quand un se leva, l'altre tomba,
Miracle d'a Mouinièrs.
Quand a La Trenièira coeson,
Ne coeson sèt, ne duvon uèch,
Dison totjorn qu'an pas cuèch,
Caça-lops d'En Corcas,
Nica-nhacas d'a La Banida,
Decoeta-trochas d'a Biu-l'Aiga,
Mònta-soquetas d'al Noelon,
Gusaràs del Cassanhard,
Venta-civada d'a Sa(l)uèjas... » (D. P.)

Les de Solassòu

« Quand Panhòu fa l'uòu,
Pèire lo fa cuèire,
E Puèg agacha s'es cuèch. » (F. S.)



(Coll. Arch. dép. A.)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *les comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *les codèrcs* ou *les pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

Les comunals

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. En général, les espaces communaux sont plus vastes sur les *montanhas* que dans les autres pays.

« I aviá un prat que disián que èra lo "prat del castèl". Quand l'avián fenat, après lo 15 d'a(g)ost, lo bailavan als paures. Totes les paures i podián anar. E aquò èra demorat coma aquò. » (C. M.)

« I fasián pasturar las fedas mès aquò èra pas que de burgasses, de burga. Pagavan una pichòta cotisacion a la comuna. Aquò èra de seccionals, aquò aparteniá al monde de Toluch [d'a Sent-Amans], que mème les del Mas i avián pas drich. » (V. A.)

« I a belcòp de comuns aquí, dessús. Aquò èra de comuns del Caire, pièi de comuns pel Caire [Sent-Aforiás], Paulhac e Sentinhac. I fasián manjar las fedas. » (C. Jea.)

• *Lo codèrc d'a Florentinh*

« Dins lo temps, cadun a torn de ròtle, fasiá pasturar pel codèrc. I menavan un bocin de tot. Dins lo temps, lo monde clausián lo bestiau e, lo ser, en passent, fasián manjar. N'i aviá que avián de fedas, maites d'ègas... E pièi tot lo monde anavan far biure lo bestiau al fons del codèrc. » (D. E.)

• *Lo codèrc d'a Volonzac*

« Avián un comun per metre les pòrcs, lo codèrc qu'apelavan aquò. I aviá doas pòrtas, una pels "abitents" de Volonzac [Camporiès] e una pels "abitents" de dejost e del castèl. Per que i metèsson pas de gròssas bèstias dedins, avián metuda una pèira sul passet. Se caliá "corbar". Les pòrcs podián passar mès pas una bèstia gròssa. E las pòrtas èran farradas que se barravan totas solas. Aquò fa que les pòrcs, un còp qu'avián l'abituda, butavan amb lo nas e dintravan dins lo comun. Las femnas avián pas besonh de les venir acompanhar. Les venián acompanhar un còp o dos al debut amb un panièr de castanhas. Saquijavan aquò, les pòrcs las seguián, vojavan aquò dins lo codèrc e, al cap de tres o quatre còps, les pòrcs sabián end caliá anar. I anavan juste per les quèrre, per durbir la pòrta. Quand durbián la pòrta, les pòrcs sabián que i aviá per manjar a l'ostau. Aquò lor permetiá de comparar lors bèstias e de contar lors "istoèras". I demoravan de braves moments, quand venián quèrre les pòrcs. Aquò èra especial al vilatge d'a Volonzac. » (V. J.)

« Avèm un codèrc amb quauques comunals mès son pas grands, de bocins de terrenhs. Al codèrc, l'i menavan les pòrcs del vilatge. Lo codèrc èra pel fons del vilatge de Volonzac. » (V. Ad. / D. R.)

• *L'estanh d'a Montasic*

« I aviá lo comun de l'estanh. Tot lo monde i podiá anar. » (G. P.)

« A Volonzac, aviam de comuns d'a Montasic, a l'estanh end an fach lo barratge ara. Lo monde d'a Volonzac i avián drich. Mès aquò fasiá luènh quand mème... sustot a pè a l'epòca. » (V. Ad. / D. R.)



Sent-Amans, 1941. (Coll. et id. B. Ln.)

Liadières
« Mesure de superficie usitée dans les seules communautés de Florentin, Campouriez et Montézic, où la sétérée de 640 cannes carrées, soit 25 ares 67 centiares, se divisait en 4 quartes, et celle-ci en 6 liadières. Ce mot peut provenir du mot patois *liodou*, qui signifie un bâton court et pointu servant à lier les gerbes. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, de Henri Affre)

Lo codèrc d'a Volonzac
« Situé près de l'ancienne école, ce Couderc servait de pâture aux porcs des fermes du fond du village, c'est-à-dire que les quartiers du Fraysse et du Peyrot n'y avaient pas accès et croyez moi les ayants-droit le faisaient savoir. » (Extr. de "Le Couderc de Volonzac", d'après Valentin Brugel et Adrienne Viguier, dans *Les lauzes*, n° 14, juillet 1993)

Las prestacions, las boadas
L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, appelées parfois *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins ou pour le curé.

« Aviam tantes de jorns a far, tantas de jornadas, aquò dependiá de la bòria qu'aviam. Les qu'avián de bestiau, lor comptavan doble o mai. » (B. Rm.)

« Quand lo monde avián de vacas, fasián una boada. Los vesins apr'aquí qu'avián de vacas venián portar un carri de boès o n'impòrta...
Las prestacions, quand pagàvem las talhas, lo mèra nos balhava çò que diviam far. » (B. D. / B. M.)

« Fasián de boadas pel curat, per ramassar lo boès, sustot. Partián amb les buòus o las vacas e un carri, anavan quèrre de boès. Cadun donava un bocin son boès, aquel que n'aviá. » (A. G.)

« Aquò se fasiá sovent lo diminge matin per anar bièissar un òrt, per anar fòire la vinha, per anar sortir de boès, d'afaires coma aquò... Entre vesins. E a mièjgjorn, evidament, manjàvem bien. Èra de boadas, que lo monde apelavan aquò. » (A. Mc.)

Montasic*, décalogue municipal, *1860

« La Loi comme l'Eglise a ses commandements.
Pour un maire, apprenez quels sont les règlements.
A la maison commune être journellement,
Lire tous les placets attentivement,
Y répondre bon style et surtout promptement.
A Monsieur le Préfet écrire exactement,
Avec le sous-préfet procéder mêmement.
Recevoir le public toujours courtoisement,
Même alors qu'il se plaint du maire, justement.
Puis surveiller l'école, et paternellement
Parler à chaque enfant qui le trouve assommant.
Chose plus grave encore, unir les cœurs aimants,
Qui bientôt maudiront le maire et ses serments.
Au chef-lieu du canton mener une fois l'an
Les conscrits, que l'Etat tient à voir comme Adam.
Agir aux élections impartialement,
Car c'est ce qu'avant tout il fera sûrement.
Présider le conseil et subir bravement
Les stériles débats sans découragement.
Ne recevoir jamais le moindre traitement,
Et souvent du pays aucun remerciement.
Tel est le sort d'un maire habituellement.
Parfois il peut avoir un dédommagement,
Mais il faut pour cela, mourir subitement.
Le peuple, alors ému, dira très tristement :
"C'était un maire habile", et pour remerciement,
En pleurant sur son corps avec recueillement.
"Le plus beau jour de sa vie, est son enterrement". » (Recueilli par Paul Tarral. Extr. de *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

Os counsiliers d'Huporlac

« Sons bourieiro cat on aze pendent quaranto ons
Aï maridats les païres et même les effons
Lo mirio sul bast les hameaux et les mases
Con yo pas de chobals forioou creba les azes
Nabioou oroudrit un que ni poudio pas plus
Et encaro quatre ou cinq li mountabou dessus
Coutal et Besoumbet deque bous o fatch matre
Estieinou, Peïrot bieil et tout lou diaples et quatre
Countro l'aze ofouats coumo un troupel de cos
Con tout y siet dessus l'aze fosio lou dos
Encaro per d'extra benguet lo segoundino
Ou segoundi ol croupié per tira lo bardino
Per se deborossa l'aze imagino en tour
De gogna lo sibado acouo siet soun miliour
Escompo cargo et bast et lour cridet de luen
Onas serqua un antre aze ozias ni bien souen. »
(Ferdinand Prat, *doc. C. Ds.)*

1. - *Les elegits d'a Camporiès, 1935.*
Assis : Emile Brouzes, Fleuret Tarral *mèra*, Théodore Madamours *adjunt*, Paulin Carmarans. Debout : Honoré Louvrié, André Mazard, Pierre Gastal, Victor Laporte, René Tarral, Joseph Teil, Joseph Andrieu, Amédée Régis. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - *(Coll. T. Pt.)*
3. - *Sent-Aforiás, 1940.*
Roger Moisset. *(Coll. et id. M. Rg.)*

3



« I aviá un comunal a Montasic qu'apelàvem l'estanh. Aquò seriá Enric IV que lo fa(gu)èt assecar e que lo donèt coma comunal a totes les "abitents" d'a Montasic. I anàvem gardar las vacas l'estiu. Aquò èra la montanha d'a Montasic. » (G. A.)

« Lo senhor d'a Montasic s'èra rescondut per pas se "rendre" e aquò's lo curat d'a Montasic que lo vendèt. Alara, en preson, donèt tot son tarrenc pels paures de la comuna. Lo donèt pas per un o per l'autre, pels paures de la comuna. E, a causa que lo curat aviá vendut lo senhor, lo monde brutlèron la glèisa d'a Montasic. E Montasic, jusca en 1890 agèt pas cap de glèisa. » (C. B.)

Cuols blancs e cuols roges

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *les cossols, les conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« Mon grand-paire votava a Sent-Amans. I aviá lo suissa. Parlavan patoès, totes. "I a qualqu'un de mòrt !" Coma lo suissa èra roge e mon grand-paire blanc, l'altre disiá : "Son les cuols blancs que son mòrts !" » (V. Mr.)

1



2



• ***Lo portaire***

« Mon paire èra "factur". Marchava a bicicleta per çò que aviá una tornada lònga. Fasiá quaranta-dos quilòmestres per jorn. L'ivèrn, quand i aviá de nèu, o fasiá a pè. Aquò èra penible. Aprèssa, agèt una mòtò mès èra siá, l'aviá pagada. » (P. J.)

« I aviá un "factur" que metiá les solièrs sus l'esquina per les estauviar. Portava les solièrs pinjats al còl. E legiá totas las cartas, totas las letras. Quand arribava, disiá : "Aquò's un tal que t'escriu !" E se o sabiá pas, esperava que li di(gu)èssetz... Alara, a l'ostau d'après, disiá : "Ten, un tal a escrich a-n-acò de Gaston !" » (Camporiès)

« Cada nuèch, lo portur anava cercar lo corrièr a Antraigas e lo montava a Sent-Amans. Montava devàs Florentinh, per Banhars en ç'amont, tornava passar per Beç. Portava pas cap de sòus d'aquel moment... Aviá una cana amb una pica. » (M. D.)

• ***Lo garda e lo cridaire***

Depuis le Moyen Age, la plupart des villages avaient *una crida* pour annoncer les avis et les nouvelles.

« Mon paire èra lo garda [Sent-Girvasi], quand i aviá quicòm a dire, a la sortida de la messa, o anonçava. Aviá pas de tambor. O fasiá en patoès, presque sur... Tot lo monde parlava patoès. » (B. Rm.)

« Mon paire èra emploiat de la comuna a Sent-Amans e fasiá garda en mème temps. Cridava las novèlas mès arrestèt de o far après, aquò èra naltres que o fasiam, les enfants.

Mès, a Sent-Amans, i aviá Pipet. Aviá una trompeta que fasiá : "Tu-tu-tu-tut, tu-tut, tu-tut !" E cridava : "Avis à la population !" *Cridava les enterraments o atau, las messas qu'i aviá. Aquò s'arrestèt en 40 o quicòm atau. E cridava en patoès. »* (B. Ln.)

1. - *Sent-Amans, 1949.*
Devant : Louis Flaujac. Debout : Céleste Lavergne, ? Lacombe, Marcel Arnaud, Pierre Pouget. *(Coll. et id. P. J.)*
2. - *Camporiès.*
M. et Mme Jean. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
3. - *Camporiès.*
Mme Raynal, Odette Amat, *la postièira*, Mme Jean, ?. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
4. - *Camporiès, ivèrn de 1960.*
Jean-Pierre et Josiane Viguier, Marquise. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
5. - *(Coll. R. C.)*

1



3



2



4

5





La parròquia

La glèisa d'a Beç
Le thème du déplacement nocturne et mystérieux de pierres ou de statues pour indiquer le lieu de construction d'une chapelle ou d'une église revient souvent dans le légendaire sacré.

« Ai ausit dire que la glèisa d'a Beç duviá èstre bastida a Volonzac. Avián metut quauquas pèiras e, pendent la nuèch, las pèiras se serián desplaçadas a Beç. » (D. G.)

Lo sacrament de l'òrdre
« De qu'es aquò lo sacrament de l'òrdre ?
Aquò's un sacrament que las femnas i pòdon pas mòrdre.
Aquò's pas que les curats. » (D. J.)

Las marguilhièiras
« Avián metut un cat al castèl d'a Tenièiras e pareis que venguèt miaunar a la pòrta de la sacrestiá de la glèisa d'a Sent-Aforiás. Aquí, i avián metut una pèira blanca. Disián que quand las marguilhièiras i portavan las candelas pendent la procession e que passavan aquí dessús, se maridavan dins l'annada. » (D. J.)
« Fasiái tres quilòmestres a pè per anar florir la glèisa, e cantave la messa. O ai pas jamai regretat. La vos pòde cantar en francés e en latin. » (V. H.)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre celle-ci, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, les Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

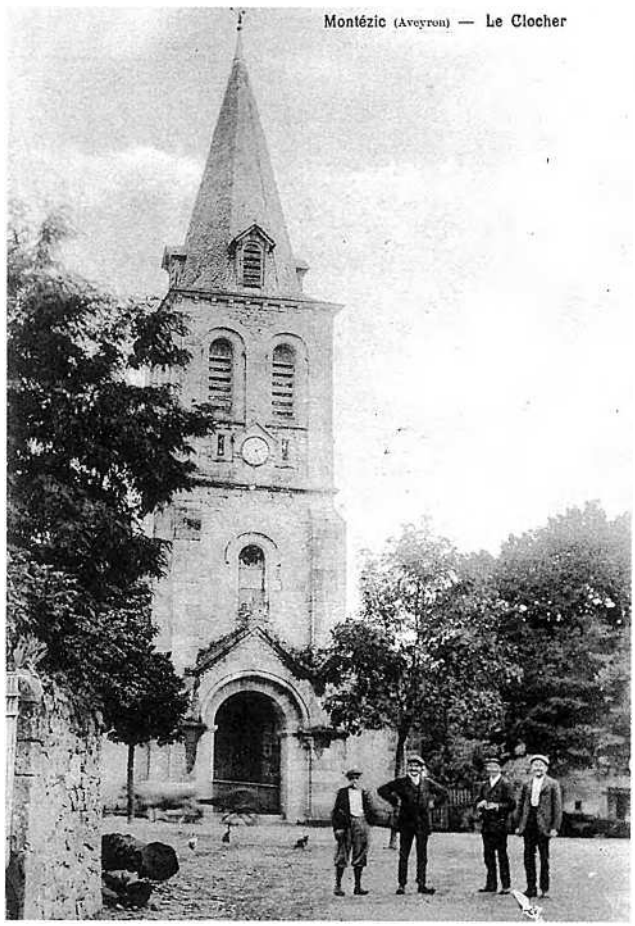
« I a doas parròquias : Sent-Aforiás e Sent-Girvasi. » (Sent-Aforiás)

« I a Florentinh e La Capèla. » (Florentinh)

« Dins lo temps, Uparlac èra pas parròquia, èra parròquia de Sent-Aforiás. Alara, totes les vilatges alentorn, n'i a que èran parròquia de Sent-Juèri, maisses èran de Sent-Aforiás. » (Uparlac)

1. - *(Coll. Arch. dép. A. / C. F.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J. / C. Yv.)*

1



2



La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient souvent en occitan jusqu'au XIXe siècle. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs (1).

« Per anar a la messa, esperavan que les bèlses tornèsson per metre les abilhaments als altres. » (G. R.)

• *Lo pan sinhat*

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« A la fin de la messa, benesissián un pan, lo copavan, lo distribuavan e, aquel que aviá lo darnièr morcèl, aquò's aquel que, lo diminge d'après, deviá fornir lo pan. » (Beç)

• *Las pregàrias*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Lo ser, aquò èra : la pregària, lo pisson e al lièch ! » (G. M.)

« Ère al Nairac e aviái pas que dotze o tretze ans quand l'aprenguère. Èra una dama del Garriguet del Nairac que la m'aviá apresa. La dise cada ser :

"Quand ieu me vau jaire / Prene Dius per paire / La Senta-Vièrja per ma maire / Les anges per mos fraires / Adissiatz, mon protectur / Lo filh de Maria / A pres la Senta Ostia / Mon Diu me coche ieu / Cinc anges lai tròbe ieu / Dos als pès, tres al cabeç / Nòstre Sénher m'a dich / Que m'endormiguèsse / Ni por n'aguèsse / Que me gardariá de fuòc e de flamas / Me fariá bona garda / E de mon còrs e de mon ama." » (D. M.)

• *La cadièiraira*

A *Sent-Amans,* il y avait une *cadièiraira* chargée de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Aviam una cadièiraira. Passava, lo temps de la messa per totes les bancs. N'i a que èran abonats. » (Sent-Amans)



(1) **Parodies du sacré**

« Quand mon paire nasquèt,
Ieu ère aval, aval, al fons del camp, que laurave,
Pingère l'alaire a la botonièira,
E m'en anère de daval solelh levant,
E aquí me lo(gu)ère per gardar d'abilhes,
Un ser, quand anère claure,
Me trachère que m'en mancava una,
L'anère cercar, trobère sèt lops
Que me la manjavan.
I rebaussère lo pi(g)asson
E lor davalère sèt quintaus de borra,
La borra prenguèt fuòc,
E me brutlèt lo pi(g)asson jusc'al margue.
Anère chas lo fabron
Li di(gu)ère que me fa(gu)èsse un pi(g)asson.
Al luòc de me far un pi(g)asson,
Me fa(gu)èt una pescadoira
Anère pescar,
Trobère una èga blanca,
I montère dessús,
E quand si(agu)ère dessús,
Me trachère que garrelejava,
Davalère e agachère de qu'aviá,
E l'i trobère un plen bòl de favas cuèchas,
Mensa una qu'èra cruona,
La plantère al ras una pibola,
I m'endurmi(gu)ère,
E quand me desrevelhère,
La fava sia(gu)èt tan nauta,
Coma la pibola. » (C. E.)

« L'epitre de la Nacion :
Aquò dels autres es pas miu !
E de sus la fava sus la pibola,
De sus la pibola sus la fava,
E de sus la fava sus la pibola,
E de sus la pibola sus la fava.
La pibola es montada sus la fava,
La fava es montada sus la pibola... » (C. Hn.)

« Una cabra banèla passava per un camin,
Lo lop la seguiá darrièr e li disiá :
"Espera, espera, que te vòle confessar !
– Non paura bestiassa que me voldriás manjar !
– Ieu manje pas la carn lo vendres." » (G. V.)

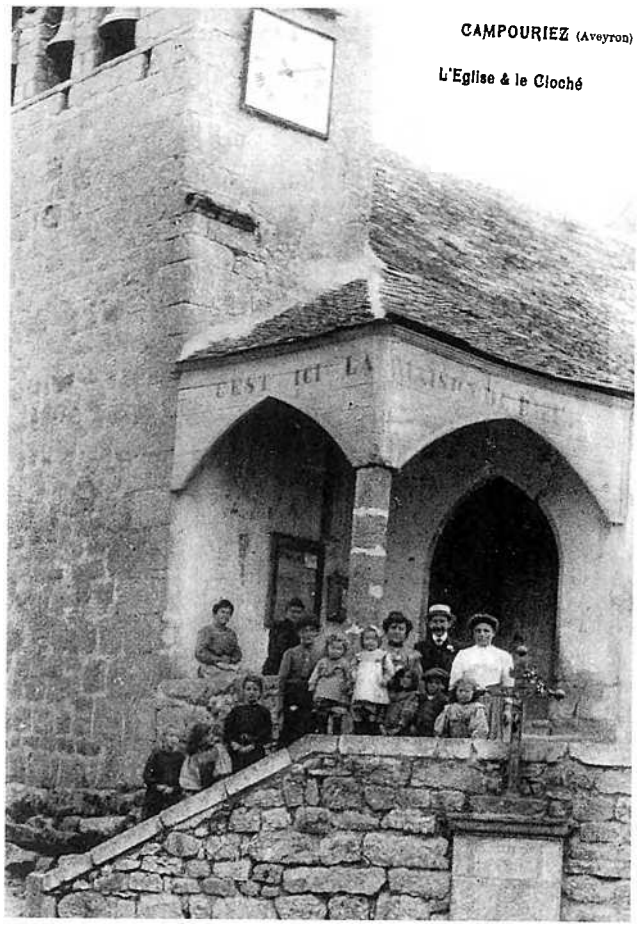
« Pater noster,
Las cabras mòntan al castèl,
Las fan davalar a còps de capèl. » (Sent-Aforiás)

« Pater Noster
Las cabras son montadas al castèl,
Lo boc a la torre,
E lo curat i corre. »
(M. Rg.)

« Pater Noster
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm. »
(T. J.)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm. » (Uparlac)

(Coll. G. V.)



1



2

1. - 1910-1912. Enfants des familles Tarral et Madaule. *Amb lo capèl :* Justin Cassagnes Viguier. *Darrièr en negre :* Mme Benjamin Tarral (?). *(Coll. G. V. / V. J.-P. ; id. G. V.)*
2. - Vers 1910. Devant : Benoît Vic, greffier de justice de paix. *Amb lo capèl blanc :* Charles Vic. *(Coll. C. Yv. / G. V. ; id. G. V.)*

Las campanas

« Dans nos villages, ce sont trois ou quatre cloches qui occupent nos clochers. Le sonneur les lançait à la corde, et quand elles étaient bien équilibrées, il en tirait une de chaque main et, même lâchait les grosses pour lancer les petites. Pour carillonner, on tirait rapidement les cordelettes attachées aux battants des cloches... Le glas était sonné à la main en passant d'une cloche à l'autre. Ce travail demandait de monter plusieurs fois par jour les nombreuses marches de l'escalier, et en haut, en l'hiver, c'était le froid et le vent. Pour un décès on sonnait le glas, toutes les cloches, puis le glas plusieurs fois jusqu'aux obsèques.

La grande sonnerie de l'année était les calendes avant Noël avec carillon et toutes les cloches à la volée. Les jeunes du village pour cette occasion venaient aider le sonneur. » (Extr. de "lou camponier (le sonneur de cloches)", de Marcel Gineston, dans *Les lauzes*, n° 21, janvier 1997)

« Campanas traucadas,
Capèl bigarrat,
Las filhas d'Antrai(g)as,
N'an pas ges de lach. » (P. C. / T. P.)

Lo campanièr, lo campanaire

Selon *las parròquias, lo campanièr, campanaire* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons.

« Amassava de gran, d'uòus, aquò que li donàvem. Fasiá aquò un còp per an. » (Sent-Aforiás)

« Quistava de blat, enfin... aquò èra de sega, naltres aviam pas de blat, o d'uòus. Passava pas qu'un còp. » (Uparlac)

« Quistava un quarton de blat, la prima, per Pascas... » (Florentinh)

• *Lo vin*

A *Sent-Amans, Camporiès* et les *parròquias vinhaironas,* il quêtait également du vin dans *l'ivèrn.*

« Passava dins l'ivèrn per quistar de vin. » (Camporiès)

« Quistava les uòus, la prima. Mès amassava de gran atanben. E lo vin... Mès lo li caliá montar al cloquièr. Quand i aviá un "baptème" o un entarrament, mai aviá de botilhas, mai tintava ! » (Sent-Amans)

• *La grèla*

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« A Beç-Bedena, sonavan las campanas. » (Montasic)

« Quand tronava, sonavan las campanas. » (Florentinh)

• *Lo relòtge de la glèisa*

« I aviá aquel que montava la "pendula", lo pèra Marc, que passava per quistar. La "pendula" teniá uèch jorns. » (Sent-Amans)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. Tel était le cas de *Sent-Floret* à *Estanh* que fréquentaient les *Viadenaires* du canton de *Sent-Amans.*

« Anavan a Estanh a pè, cada parròquia aviá sa benediccion. E aicí i aviá sent Clar pels uèlhs, per la vista. Fasián benesir d'ai(g)a e lavavan les uèlhs amb aquela ai(g)a. Per Sent-Clar, benesissián la fo(g)assa, mès aquò's pas tan vièlh, aquò. » (Camporiès)

« Anavan a la Sent-Floret a Estanh per far benesir lo pan e la sau per las bèstias. » (Florentinh)

« Anavan a Sent-Floret, aquò èra un pelerinatge. Avián l'anhèl. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

Les Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candalor,* on faisait parfois *les pascajons.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candalor fasiam la pascada. Benesissián la candela que portàvem a l'ostal. » (Montasic)

« Nòstra-Dama Candelièira. Aquel jorn, fasián benesir de pan. Fasiam de pascadas e de farçons. Aquela candela, la preniam a l'ostal que, quand tronava, l'alucàvem. Èra benesida. » (Camporiès)

« Per la Candelor fasiam de borriòls, naltres, apelàvem aquò de pascajons, amb de farina de blat negre. » (Sent-Aforiás)

« Nòstra-Dama dels Candelons o Nòstra-Dama de febrièr. » (Uparlac)

« Per Nòstra-Dama de febrièr, fasiam benesir la candela. » (Florentinh)



1



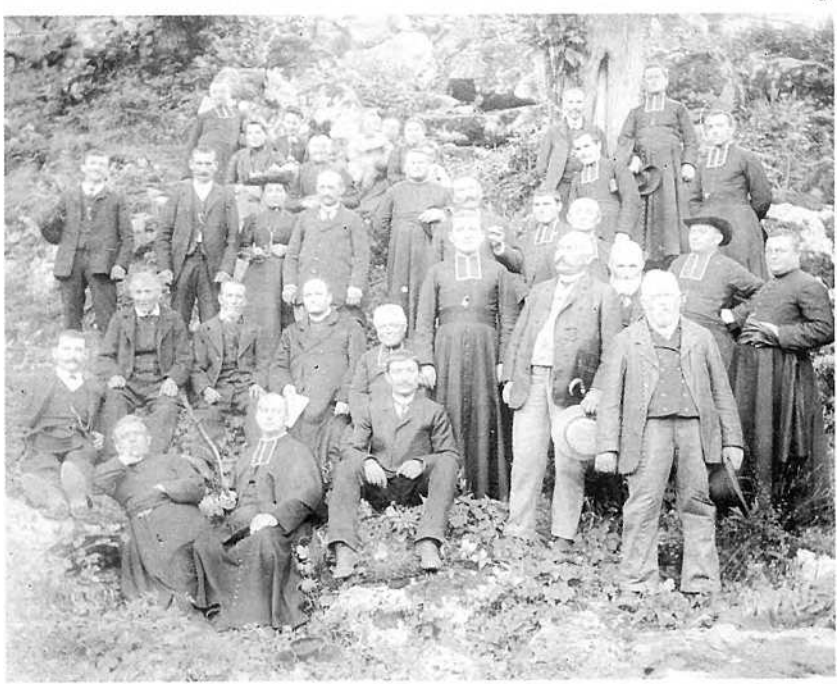
« Nòstra-Dama de febrièr,
Mièja mota, mièg granièr,
E lo bacon entièr. » (Uparlac) 2

L'evesque a Beç

« L'evesque venguèt veire lo curat de Beç. Caliá que lo cochèsse. Aviá pas qu'un lièch per lo cochar. Alara li diguèt : "E ben, cocharetz amb ieu !" L'evesque cochèt amb mossur lo curat. Lo lendeman matin, quand se desrevelhèt a cinc oras per sonar l'Angèlus, lo tustèt pel ventre : "Maria, leva-te, leva-te que cal anar sonar l'Angèlus !" Alors l'évêque lui a dit : "Ah mais maintenant, je sais avec qui vous couchez ! Vous couchez avec la bonne !" » (C. Ma)

Lo tafanari

« Les anciens contavan que Servòlas, aquò èra un ostau que i aviá ajut de nòbles. Aquelas domaisèlas avián la crinolina e lo grand capèl. Lo cocher *las portava a la messa granda a Sent-Amans. Un jorn, davant la pòrta de la glèisa, lo vent d'altan se leva e se confla dejost aquelas raubas e aquelas domaisèlas òi, iai, iai...* "Ma virginité !" *E lo* cocher *n'aviá un sadol de las suportar, que duvián pas èstre bien agreablas, lor di(gu)èt : "Ches nautres, o apelèm lo tafanari !" Aquò d'aquí aquò's vertat ! »* (B. Mn.)



3

1. - *Sent-Floret, 1948. En bas :* Geneviève Sabrazès, Marie Rouquet, Odette Roche, Alice Vialle, Hélène Sabrazès, Alice Bessière, ?, Henriette Gauzit, Victoria Raynal, *sòrre* Saint-Charles *de Sent-Girvasi... En nalt :* Yvonne Vialle, Alice Dagneau, Thérèse Aldebert, Yvette Sabrazès, Marie-Louise Messine, Odette et Simone Dages, Denise Dagneau... *(Coll. et id. B. H.)*

2. - Sœur Mathieu de Nanterre *e de cosins. (Coll. et id. V. Js.)*

3. - *Aurièiras de Montasic, 6 de julhit de 1905,* fête sacerdotale de l'abbé Madaule. *(Coll. et id. L. R.)*

Adiu paure Carnaval
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli. » (Uparlac)

Totjorn la vièlha crida
Cette chanson est souvent donnée par les ethnomusicologues comme une chanson de fin de noces. Ce peut être aussi bien une chanson de *carvalin*, une chanson de fin de bal... Les paroles et le rythme de farandole l'apparentent également aux chansons carnavalesques telles que *La roina*. En *Roergue* méridional et en *Auvèrnha*, le temps carnavalesque est également associé à des rites concernant *les nòvis*.
« Totjorn la vièlha crida :
"Acabarem tot ! Acabarem tot !
Les quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton.
E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat." » (Montasic)

« Totjorn la vièlha plora :
"'Cabarem tot ! 'Cabarem tot !
Lo carreton e l'ase,
E l'ase e lo carreton.
E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat." » (C. Jt.)

« Totjorn la vièlha crida :
"Achabarem tot, achabarem tot !"
Totjorn la vièlha crida :
"Achabarem tot,
Les buòus amai tot.
Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat."
Totjorn la vièlha crida... »
(B. Ma. / B. Mar. / G. Ma. / D. Ad.)

« Topina traucada,
Capèl bigarzat,
Las filhas d'Antrai(g)as,
Crompèron un rainald,
Gardèron la coeta,
Per far Carnaval. » (V. Ad.)

« Campanas traucadas,
Capèl bigarzat,
Las filhas d'Antrai(g)as,
N'an pas ges de lach. » (T. P.)

« Las filhas d'Antrai(g)as,
An tuat lo rainald,
Gardèron la coeta,
Per far Carnaval. » (L. F.)

Retorn de la messa
« Les grands-paires anavan a la messa, sovent tornavan tard e avián begut un bon còp... Lo miu grand-paire, amb lo grand-paire de la femna, s'acompanhavan de La Joaniá a La Vaissa [de Camporiès]. Quand èran a La Vaissa, aquel de La Vaissa, lo miu grand-paire, disiá : "Lo pòde pas laissar tornar partir coma aquò..." E lo tornava acompanhar jusca La Joaniá. E buvián un altre còp... E, de La Joaniá, tornavan partir a La Vaissa... Un còp, aquò aviá durat tota una nuèch ! » (M. R.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

• *Les mascats*

« Se mascaravan e passavan los sers pels ostaus. » (Sent-Aforiás)

« Se mascavan e anavan als endrechs que i aviá de filhas. E n'i aviá que jo(g)avan de l'acòrdeòn. » (Uparlac)

« Carnaval, aimave pas aquò, ieu. Dempièi que avián fotuda una filha a l'aiga, aimave pas de veire aquelses masques. Sabètz que, les vesiái de luènh, ieu me rescondiái. E una pora, una pora que degús lo sabiá pas ! Pendent un parelh de còps, n'i a un o dos que venguèron, ieu ère en trenh de mólzer las vacas, atapère una forca e lor diguère que se sortián pas lo masque ieu les enforcave. » (C. Ma.)

« Les òmes se metián en femnas. Aquò fasiá por, de còps. » (Sent-Amans)

« Metián de vièlhs abilhaments. » (Florentinh)

« A Florentinh, las filhas se mascavan en òme e los òmes se metián en femna. Metián la rauba per se far pas conéisser. » (C. Ma.)

• *Las mervelhas*

« Fasiam de mervelhas per Carnaval. » (Florentinh)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al plancat* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli*.

« Fasián la sopa a l'òli tot lo temps del Carème. Lavavan bien la "marmita", que i agèssa pas de graissa. Es vièlh aquò. » (Sent-Amans)

« Fretavan l'ola per pas manjar res de gras jusca Pascas. » (Florentinh)

« A cette époque là, on faisait le Carême au complet. Pendant quarante jours, on ne mangeait ni viande, ni graisse. On n'employait que de l'huile et du poisson quand on en avait, de la morue sèche. C'était ça le repas ! » (C. Cl.)



Uparlac, 1953-1954, confirmations et réception de Mgr Dubois par Louis Delpuech, *mèra*. *(Coll. et id. F. Js.)*

Rampalms e la Setmana-Santa

Les rameaux de laurier ou de *boïs* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *pompetas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts. On en mettait aussi parfois dans les vignes.

« Fasiam amb de laurièr o de boïs. I metiam de chaudèls de tres banas e de bonbons. Ne metiam sus la chiminèia e a l'estable. » (Montasic)

« Se aviam de laurièr, preniam de laurièr mès de còps aviam pas que de boïs. E fasiam de pompetas pels enfants. Après, al cap de la vinha, s'en metiá un bocin de rampalm. » (Camporiès)

« Fasiam amb de boïs mès i pinjàvem pas res. Ne metiam a l'ostau, a l'estable e, lo mes de mai, per las Rogacions, ne portàvem pels camps de blat. » (Uparlac)

« Fasiam amb d'aurièr e de boïs atanben. Mès les qu'avián d'aurièr, fasián amb d'aurièr. Mès n'i aviá pas qu'en l'aval en bas, a cò dels costovins. I metiam d'oranges, de "gatèus". N'i aviá que avián un brave rampalm !

Lo metiam a l'ostal e pièi sus la pòrta de l'estable. Ne metiam dins las sauças, de còps. Mès, quand èra vièlh, lo caliá brutlar que èra benesit, lo caliá pas escampar, lo caliá metre al fuòc. » (Sent-Amans)

« Amb de laurièr, o de boïs s'avián pas de laurièr. I metián de chaudèls e, les qu'èran pus riches, d'afaires en chòcòlat e d'oranges. Après, gardavan aquò per parar lo tròn e per metre dins lo civet. Ne metiam atanben al cementèri, sus las tombas. » (Florentinh)

• *Lo Jòus-Sant*

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets (1).

« Quand las campanas èran estacadas, que partián a Roma, nos fasián passar una réne, a Florentinh. » (C. Je.)

« Les clergues fasián lo torn del vilatge amb les esquilons. Avián de còrnas amb de rusca dels pesals de castanhièr. » (Montasic)

« Aviam d'esquilons, de rénes, de banas amb la rusca dels castanhièrs, d'estiflòls... » (Camporiès)

« Se passejavan pel camin amb de tustets, de ranes, d'esquilons, de còrnas amb de rusca... Èra per remplaçar las campanas. » (Sent-Aforiás / Sent-Girvasi)

« Passavan amb las esquilas de las vacas tot lo torn del vilatge, e amb de renas... » (Uparlac)

« Passàvem amb una réne, fasiam tornejar. Aquò fasiá un bruch ! » (Sent-Amans)

« Aviam de rénes, d'esquilons... » (Florentinh)

Pascas e Pasquetas

• *La messa*

Très suivie, la messe pascale était aussi l'occasion d'étrenner un vêtement neuf.

« Metián d'abilhaments nòus, e lo capèl. Estrenavan. E, la velha, les òmes anavan confessar. » (Montasic)

« Estrenàvem lo capèl de palha o lo costume. » (Sent-Aforiás)

« Las femnas avián pas lo drech d'i anar. E se i aviá quauquas femnas que i anavan, aquò èra per çò que èran curiosas, que volián saber quau es aquò que anava far Pascas. » (Camporiès)

La culhièira

« Un curat, qu'èra pas riche, aviá invitat maisses curats per dinnar. Aviá pas cap de salon, aviá fach lo repais dins sa cambra. Lo temps qu'anava cercar l'aiga e quicòm per manjar, les curats li rescondon la culhièira dins lo lièch. Acaban de manjar, tot aquò, aquò anava bien... Mès que, quand si(agu)èt lo moment, trobava pas la culhièira. Lo lendeman, trobèt pas la culhièira. Lo lend'aprèpdeman, encara trobèt pas la culhièira. Alara escrivèt a-n-aqueles curats que les aviá invitats per dinnar, que cresiá de les abure bien reçauputs, que les aviá reçauputs tan bien qu'aviá pogut mès que, dempièi aquel jorn, disiá : "Je ne trouve pas ma louche." *Aqueles curats li tòrnan respondre :* "On trouve bien ça louche, mais si vous aviez couché dans votre lit vous auriez trouvé votre louche !" » (P. L.)

La Setmana-Santa

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Santa*.

« Enterravan pas les mòrts lo Vendres-Sant. » (Montasic)

« Caliá pas jónger lo Vendres-Sant. » (Camporiès)

« Caliá pas jónger lo Vendres matin. E pièi caliá pas tocar la mamà ! » (Sent-Aforiás)

« Fasiam pas trabalhar les buòus, lo Vendres. » (Florentinh)

« Se jongiá pas quand lo Sent-Sacrament èra espausat, del Jòus a seras al Vendres a seras. » (Uparlac)

(1) ***Les estiflòls e les tustets***

« Fasiam d'estiflòls quand la saba montava. Fasiam un bocin de trauquet, caliá enlevar un bocin la rusca en nalt. E bufàvem aquí dedins. » (A. H.)

« Caliá un bocin de castanhièr quand èra en saba, tustàvem un pauc sul torn e après, lo caliá bien afinar, lo metre en poncha. Fasiam amb de beç atanben. E bufàvem dedins. Fasiam de tustets atanben, amb una pòsse, un margue e d'esquilons o un tustet coma un martèl. Aquò tustava d'un costat e pièi de l'autre. Fasiam lo torn de Sent-Girvasi, que las campanas èran partidas. » (B. Rm.)

Sent-Girvasi, Pascas de 1782

« J'ay l'honneur d'assurer de nouveau de mes respects M[r] le prieur de St Gervais, et luy certifier qu'Antoine Touluc a satisfait à son devoir paschal en foy de ce. A Murci ce 10 juin 1782. » *(Doc. P. C.)*

Florentinh, 1965-1970. (Coll. et id. B. Mc.)





1. - *(Coll. G. M.)*
2. - *Sent-Amans*, vers 1929.
M. Mathieu, Jean Mathieu, *Margaridon cabretaire de Colombés*, François Cassagnes *dich Lo Revelon*, Bernard Cassagnes...
(Coll. et id. C. Jn.-P.)
3. - *Sent-Amans, buòus de Pascas, annadas 40. (Coll. et id. V. Cl.)*



2



3

Lo Batut, 1866

« Je pense que tu vas à la messe le dimanche en voiture. Tu peux te préserver ainsi du froid et de l'humidité. Garde tes sabots pour ne pas t'exposer à aller dans la boue à St-Amans. Ne te retarde pas le dimanche et pars toujours de bonne heure pour ne pas avoir à te presser en route, avec un cocher peu expérimenté. (...)
M. le Curé a-t-il fait faire sa sacristie ? Pourrais-tu me dire à quelle époque précise les maçons sont partis ? Ont-ils exprimé le désir d'être payés ? Je leur ai donné un acompte, mais rien n'a été réglé. » (Louis Roquette à son frère Denis le 11 décembre 1866. Extr. de *La Maison du Battut*, d'après R. et D. Roquette)

Las menetas de Camporiès

« [Las menetas disián :] "Senta-Vièrja, donatz-me un òme." Las autras respondián : "Un per caduna."
Lo clergue qu'èra darrièr l'altar, quand entendèt l'autra que passava : "N'i a pas cap per tu !
– Cala-te tu, Petit-Jésus, *que ton paire ne sap mai que non pas tu !" »* (I. C. / B. B.)

Lo culte

« Un còp, l'i aviá un curat que passava per amassar lo culte, que dins lo temps lo fasián. Aquel paure monde, pardí – èran pas riches – per lo convidar, li donèron un uòu. El, lo faguèt còire per las cendres. Escupiguèt. L'i aviá un "gòsse" empr'aquí e li diguèt : "E mès, çò ditz, per de que escupissètz aquí, per aquel uòu ?" E lo curat li diguèt : "Aquò es per que pete pas." Alara aquel "gòsse" li diguèt : "Podriái ben escupir pel cuol de la nòstra mamà !" » (C. Ma.)

• ***Lo buòu gras***

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Sent-Amans*, comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras.

« Aquel jorn, manjàvem lo buòu de Pascas. A Sent-Amans, lo passejavan, pas aicí. » (Montasic)

« Les bochièrs les passejavan mès pas que dins les borgs : Sent-Amans, La Guiòla... Èra a-n-aquel que tuava lo pus polit buòu. » (Uparlac)

« Les passejavan lo diminge dels Rampalms. Lor metián de flors, aquò èra polit aquò ! E un tambor davant ! Aquel jorn, manjàvem lo buòu de Pascas, lo bulhit. » (Sent-Amans)

« Sabe que lo papà disiá : "Per Pascas, vau anar cercar un bon "pòt-au-fuòc". Aquò nos arribava pas sovent d'anar al bochièr ! » (G. A.)

« D'aicí, anàvem a La Guiòla, per la fièira dels Rampalms, que i aviá de bochièrs. » (Florentinh)

« Naltres, lo passejàvem lo jorn dels Rampalms [a Sent-Amans]. E, lo ser-mème, ne tuàvem un. Aquò èra de buòus d'Aubrac. Lor metiam de rampalms de laurièr e de rubans. Sovent i aviá Margaridon [lo cabretaire]. Èra de Colombés. » (C. H.)

• *Pastre, tanons, brondèls e grelons*

La grande tradition pascale des *montanhas* d'*Aubrac* et surtout de *Viadena* consistait à manger *lo pastre* ou *sac d'òsses* avec les *tanons*, *grelons* ou *brondèls* des choux fourragers (1).

« Manjavan lo pastre a la sortida de la messa prumièira, la messa dels òmes, a l'ostau, dins cada ostau. » (Sent-Amans)

« Lo jorn de Pascas, manjàvem lo pastre amb de grelons. » (Montasic)

« Manjàvem lo pastre amb de gravèls, de grelons. » (Sent-Aforiás)

« Se manjava lo pastre amb de grelons o de brondèls. » (Uparlac)

« La pastre, amb de tanons o de grelons. » (Camporiès / Florentinh)

« En principe, de davant, se manjava lo pastre lo jorn de Pascas amb de grelons, les cauls novèls. N'i a que apelavan aquò de tanons. » (G. Ar.)

« Per Pascas, manjàvem lo pastre, tot lo monde. Aquò èra un gròs saucissòt de pòrc amb de pichons òsses dedins e de carn. » (A. J.)

« Per Pascas, fasiam la sopa del pastre. Metiam lo pastre a l'oua amb de saucissa bastarda, de carròtas, de trefons e de grelons. » (B. R.)

« Un pastre es bon pas qu'amb lo cabrit. Aquò se coneis, a pas lo mème gost ! » (F. H.)

• *La fogassa*

« A Pascas, nautres fasiam totjorn una fogassa. Lo monde anavan a la messa, aprèssa anavan dins les cafès e òm lor donava de vin blanc e de fogassa. » (A. Jn.)

• *Lo vin bon e lo mièg-vin*

« Après la messa, anavan biure un còp, pas mai. Mès aquel jorn, lo jorn de Pascas, buvián de vin bon, parce que *disián que l'òm reçaupiá pas lo Bon Dius amb de mièg-vin, qu'apelèm aicí. » (Camporiès)*

Luns de Pascas e Pasquetas

Dans certaines *parròquias* ou familles, le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler. En général on faisait une omelette ou une *pascada*.

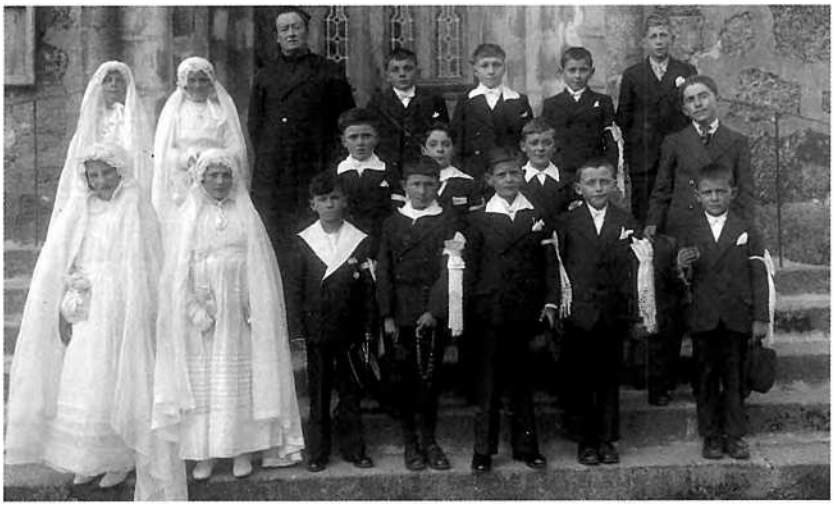
« Lo luns de Pascas, crese que i aviá la messa dels mòrts. » (Camporiès)

« Per Pasquetas, manjàvem l'aumeleta. » (Montasic)

« Les uòus, aquò èra per Pasquetas. Les caliá pintrar a l'escòla, amb de palalhas de cebas e d'ortics. E fasiam l'aumeleta. » (Sent-Amans)

« Per Pasquetas i a quicòm amb d'uòus, una aumeleta, una pascada... » (Florentinh)

1



(1) ***Lo pastre***

« Pour le jour de Pâques, on faisait cuire l'*ase*. L'estomac du cochon, quand on tuait le cochon, on le bourrait avec de la chair à saucisse, de l'ail, poivré, salé, bien épicé. On le cousait et on le pendait pour le faire sécher comme on fait sécher les saucissons. Le jour de Pâques, les hommes allaient communier et il fallait leur faire un bon repas. Alors, avant de partir à la messe, on mettait la marmite sur le feu avec de l'eau, des choux, des pommes de terre, des raves, de la saucisse sèche, le *pastre*... On faisait cuire ça à petit feu pendant une heure et demie, deux heures... On y mettait après des pommes de terre coupées en morceaux et ça faisait une soupe très épaisse. Quand les hommes revenaient de la messe, c'était leur repas. C'était le grand plat de viande, 2 à 3 kgs. » (d'après C. Cl.)

« On mangeait *lo pastre*. C'est l'estomac du cochon qu'on farcit d'échine. On le mettait à sécher, et après un peu à la cheminée. Il faut dire que nos aïeuls avaient passé quarante jours sans viande, et alors, ils accueillaient *lo pastre* avec plaisir. Le jour de Pâques, on le mangeait avec des choux verts, des brocolis. » (V. H.)

Cançon de Pasquetas

« C'est pas des œufs que nous voulons,
Mais c'est la fille de la maison,
S'il y en a deux nous choisirons,
Alléluia !

Dormez, dormez, vilains ingrats,
La peau du cul vous colle aux draps,
Un jour le Diable la décollera,
Alléluia ! » (G. V.)

« Iste confessa,
Lo curat d'a Beça,
Aviá una pola,
La metèt a l'ola,
La pola cantava,
Lo curat dançava,
E la sirventa se visiá »(G. V.)

« Lo curat d'a Beça,
Aviá una pola,
La metèt a l'oua,
La pola trotava,
Lo curat dançava,
E la sirventa l'agachava. » (V. Ad.)

« Barra la pòrta
Que fa de vent,
Amen. » (V. A.)

1. - *(Coll. P. A.)*
2. - *(Coll. D. Rn.)*

2



Les bens de la tèrra e las Rogacions



1

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius (1), Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...* En *Viadena,* il pouvait y avoir des bénédictions pour *Sent-Vincens* chez les *costovins* et avant la *montada* chez les *montanhòls.* Mais, en général, c'est pour *Sent-Blase* que l'on allait faire bénir le pain et le sel dans les *parròquias montanhòlas.*

« Davant lo 25 de mai, davant de montar las vacas a la montanha, lo curat passava e benesissiá las bèstias. » (Sent-Aforiás)

« Lo curat passava ches aquelses que montavan las vacas per benesir lo bestiau. Passava un pauc dins totas las bòrias. » (L. Ad.)

« Lo curat passava pel vilatge e anava benesir las bèstias, lo mes de mai. » (Uparlac)

« Lo curat passava per benesir lo bestial. » (Florentinh)

• ***Sent-Blase***

« Per Sent-Blase, fasiam benesir lo pan e la sau, a la glèisa. » (Montasic)

« Per Sent-Blase benesissián de sau, de gran... per donar, après, al bestiau, aquò èra benesit. Aquò se fasiá a la glèisa. » (Camporiès)

« Per Sent-Blase, a la messa, portavan de pan e de sau, lo ser, donavan la sau a las bèstias. E òm manjava lo pan qu'èra benesit a miègjorn, tota la familha. » (Uparlac)

« A Sent-Juèri, anavan a la messa e benesissián de pan e de sau. Aquò s'es fach jusc'après 50. Lo lendeman, donavan aquela sau a las bèstias. » (C. M.)

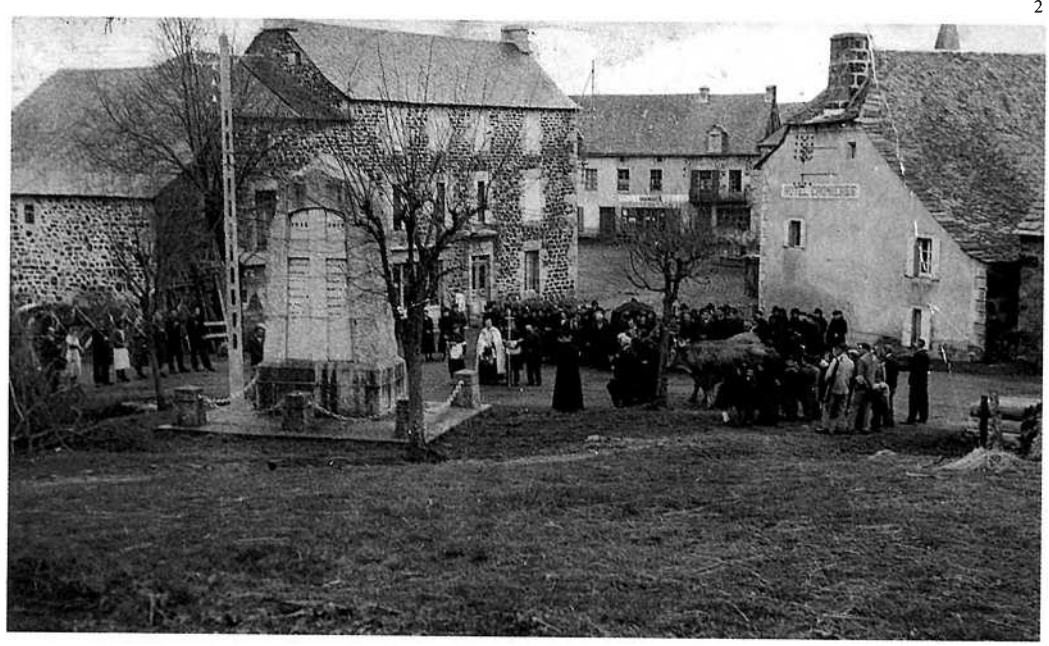
Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge.*

« Dins lo temps lo monde se maridavan pas del temps de las Rogacions. » (Camporiès)

« Las Rogacions, aquò èra tres jorns davant l'Ascencion que veniam a la messa cada matin. Aquò èra pels bens de la tèrra. N'i a que fasián la procession. » (V. Z.)

2



« Per Sent-Blase,
De nèu jusc'a la coa de l'ase. » (Camporiès)

(1) *La Fèsta-Dius*

« Fasiam de capèlas amb de lençòls e escampàvem de flors. » (Florentinh)

Las falças litaniás

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audinos,
Te rabalas amb un bigòs. » (Uparlac)

« Te rogamus audinos,
Te rabale lo bigòs. » (C. M.)

« I aviá un bochièr de La Guiòla que s'apelava Capdet e n'i a un que, quand passèt, cridèt :
"Garda-me la mèlsa, Capdet,
Que la prendrai en davalent,
Te rogamus audinos". » *(Uparlac)*

« "Fai-me passar una rama,
– Ten una rama se ne vòls !
Te rogamus audinos. »
(G. V.)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas quau me voldrà... » (Uparlac)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas se me voldrà...
Atque semper Virgo,
Sai pas se me voldrà. »
(T. J.)

1. - *Camporiès, 1936,* mission prêchée par les pères Labro et Alcouffe. *(Coll. et id. D. O. / V. Js.)*
2. - *Uparlac, 1949, fèsta del trabalh. (Coll. et id. F. Js.)*

Lo radal, lo radau de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Fasiam lo radal, dançàvem e lo saltàvem. » (Montasic)

« Fasiam lo radau e les vièlhs cantavan. Fasián una ronda e cantavan, les vièlhs. N'i a que saltavan lo fuòc. E fasián passar las fedas o las vacas pel fuòc, dins las cendres frijas, lo lendeman, per que perdèsson pas les fèrres. » (Camporiès)

« Caliá metre las cendres pels cauls per empachar las canilhas. La mamà lo fasiá. » (Sent-Aforiás)

« Caliá far passar las bèstias sul radau, venián pas garrèlas. E les joves que saltavan lo radau se maridavan dins l'annada. » (Uparlac)

« Quand fasián lo radau, lo bestiau i passava, aquò parava las malautiás. » (Sent-Amans)

« La velha de la lòga, i aviá lo radau [a Sent-Amans]. Aquò èra l'obertura de la fèsta. Aquò èra lo curat que veniá alucar lo fuòc. Aprèssa, les joves, quand lo brasièr èra un pauc bas, saltavan lo fuòc. » (P. J.)

« Lo radau se fasiá dins cada vilatge. I fasián passar las fedas e las vacas aprèssa, lo lendeman, per que si(agu)èsson pas garrèlas. » (Florentinh)

« Fasiam lo fuòc de Sent-Jan e lo fuòc de Jana d'Arc, les dos, aicí a Volonzac. » (V. Ad.)

« Dins mon vilatge [Combabison d'a Camporiès] se fasiá lo fuòc de la Sent-Jan. Èra la fèsta. Les joves, nos regalàvem jusca mièjanuèch o una ora del matin. Dins les ostaus i aviá totjorn una pompa per manjar. Dançàvem al torn del fuòc. Les junes saltavan lo fuòc sans se brutlar. » (T. Pt.)

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*. *L'encant de las armas*, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, semble avoir existé à *Florentinh, per Totsants*.

« Me sembla que ai ausit dire que amassavan de castanhas per las amas mès... » (Florentinh)

Vièrja de Massavièla
« O Vièrja de Massavièla,
L'Avairon, que sabètz t'aima,
Aicí, familha fidèla,
Ven pregar la siuna Mamà. » (R. L.)

1. - *Les Sent-Amans a Lordas, 1939.*
Assises : Victorine Pouget, Henriette Gaston, Mlle Giscard, Simone Brouzes.
Debout : Jeannette et Anna Combettes, M. Froment, *abat* Falcq, Mélanie Brouzes, Marie-Thérèse Combettes. *(Coll. et id. G. J.)*
2. - *Uparlac, 1949, fèsta del trabalh.*
On reconnaîtra : *l'abat* Marcilhac, M. et Mme Rives *mèstres d'escòla*, dom Martin *monge*. *(Coll. et id. F. Js.)*
3. - *Lo Sotol de Camporiès, 1934*, départ pour Lourdes.
Alexandre Viguier, Marie Moisset-Brassac, Louise Moisset-Daysiol, Emile Brassac, ?, Alphonse Moisset, ?, ?, ?, Léa Teil-Lavaur, René et Alexandre Lavaur, Elise Lavaur-Tarral. *(Coll. et id. R. S.)*

1



2



3



Nadal, Nadau

« Aquò èra a Nadau, totas las femnas se confesson a Nadau, per anar comuniar. Èra un ivèrn que fasiá tan frig, jauava, fasiá de nèu. N'i aviá una que s'apelava Marinon, una femna que rendiá service a tot lo monde, fasiá d'un ostau a l'altre, e rendiá service mème als òmes, las femnas n'èran un pauc jalosas. Alara se confessava. Dins lo temps, portavan pas que dels escòps, metián pas de debasses. Al confessional, i aviá lo Pierron, a costat, qu'agachava e vegèt que aviá una fendalhe per un talon, s'èra jauat lo talon e aviá una fendalhe. Se di(gu)èt : "La Marie a una fendalhe per un talon..." La Marinon se confessava, aicí, alà, disiá les pecats al curat... Mès lo curat li di(gu)èt : "Parla un pauc pus fòrt, sabes ben que soi sord coma una cavèca !" E la Marinon cridèt pus fòrt : "Ai pecat amb aquel... – E quantes de còps ?" La Marinon o di(gu)èt e amb un altre atanben... E lo Pierron qu'escotava tot, çò ditz : "Mès conta tot al curat !" Alara arranquèt una palhita de per una cadièira e li fosicava la fendalhe... La Mariaton fasiá atau : "Fffffff..." E lo curat : "Mès di(g)a-lo aquel pecat ! De que as a rescondre ?" E l'altra : "Fffffff..." Lo curat : "E perque fas aquò Mariaton ? – O... Dise pas... La fendalhe... – De que ? Vòls que te tòque la fendalhe mème a la glèisa ?" » (L. J.)

Las calendas
« Calendas jaladas,
Espigas granadas. » (Montasic / Uparlac)

Lo Nadau de las bèstias
« – Jésus Christ est né ! *(lo gal)*
– Ont ? (la vaca)
– A Betleèèèèèm ! (la cabra)
– I cal anar ! I cal anar ! (l'ase). » (C. Jt.)

Cantatz cloquièrs
« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont per aval,
Dins les valons, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadau.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (V. A.)

Enfants, revelhatz-vos
« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Les pastres alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

Vos es nascut un Dius,
Anatz lo reconéisser... » (C. J.)

« Enfants, revilhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Les pastres d'alentorn,
Enfants, revilhatz-vos.

Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha... » (C. Jt.)

Montasic.
(Coll. C.-G. J. / C. Yv. / D. Em.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca.*

« Metiam los escòps per que lo Pichon Jèsus passèsse e, a la cima, i aviá un carbon. » (Sent-Amans)

« Amassàvem una soca que brutlàvem la nuèch de Nadau. » (Florentinh)

« Manjàvem lo piòt, que n'i aviá pas fòrça, d'aquel moment ! O alara se reservavan un polet, quicòm de bon, quand mèmes, per manjar aquel jorn. » (Camporiès)

• Calendas e calendons

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant près d'une heure. *Calendas* et *calendons* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Sonavan las calendas. Totes, anàvem adujar al cloquièr per anar sonar. Lo prumièr jorn, aquò èra pas gaire e, a la fin, aquò èra una mièja-ora e de còps una ora. Dotze jorns avans, se començava, jusc'al jorn de Nadal. Sonàvem a la volada un còp e un altre còp trilhonàvem. Sonàvem de cantiques. E cada jorn correspondiá a un mes de temps. » (Montasic)

« Sonàvem las calendas, tretze jorns davant Nadal. Las avèm sonadas ! Èran per apelar Nadal. » (Camporiès)

« Sonavan las calendas dotze jorns davant Nadal. Èra per empachar que les blats jalan. » (Sent-Aforiás)

« Las calendas se fan totjorn. Les calendons, cada còp, aquò èra dos meses mès me rapèle pas se aquò partiá d'(ag)òst e julhit o junh e julhit o decembre e janvièr. » (Uparlac)

« Las calendas, aquò èra polit, aquò ! Sortiam sus la pòrta, avián un ginte son... Dotze jorns davant Nadau. E après i aviá les calendons. Tot aquò i anava, anavan sonar. E lo campanaire, quauques còps, se fasiá barrar dins lo cloquièr ! » (Sent-Amans)

« Las calendas èran per agachar lo temps. Cada jorn son mes. » (Florentinh)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

« I aviá "Enfants revelhatz-vos", "Cantatz cloquièrs"... » (C. M.)



L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès (1)*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Fasián tres o quatre quilòmestres per venir a l'escòla, amb les esclòps, e lo ser tornavan partir. E avián lo cantinon. La cosinièira de l'escòla lo lor metiá sul poèla. Per téner lo cantinon, avián las mans totas jaladas, l'ivèrn. N'i aviá un, lo frig li aviá revirat les dets. » (L. D. / L. M.)

« Parlàvem lo patoès a l'ostal, 'mai dins lo vilatge, pertot. Mès a l'escòla volián pas per çò que disián que aquò atardivava per aprene lo francés. La mèstra nos disiá que se nos entendiá parlar lo patoès nos puniriá. Ieu, quand arribère a l'escòla, coneissiái lo francés, mès i aviá quauquas familhas que lo sabián pas. Èra en 1946 apr'aquí. » (S. J.)

« Quand ieu anère a l'escòla, qu'aviái sièis, sèt ans, parlave pas lo francés. » (G. M.-L.)

« Quand anère en classa, sabiái pas parlar lo francés, parlave pas que lo patoès. Aquò sia(gu)èt un pauc dur a aprene mès... Lo mèstre nos punissiá quand parlàvem patoès pendent la recreacion. » (A. M.-T.)

« Quand anère a l'escòla a Florentinh, n'i aviá un que parlava pas que patoès quand arribèt a l'escòla. Quand fasiam de toboggan, *nos disiá : "Perque me tòcas quand davale ?" »* (B. Dn.)

• *Lo sinhal*

« Quand anave a l'escòla a Estanh, i aviá un pichòt sinhal, un pichòt afaire de boès, redond. Un l'aviá e, quand aquel d'aquí l'aviá e qu'entendiá un altre que parlava patoès, lo li bailava, de còps sens tròp se far veire per que les altres se mefisèsson pas d'aquel. Quand sortiam a onze oras o lo ser, i aviá una pichòta penitença. Aquò èra defendut de parlar patoès. » (L. Ad.)

« A l'escòla, aviam pas lo drich de parlar patoès. Aviam un pichòt tròç de boès, aquel que entendiá l'altre parlar, lo li bailava, lo darnièr que aviá lo tròç de boès, lo ser... » (B. Mc.)



(Coll. M. Rg.)

Uparlac

« Les abbés Bouges de Niergourg avaient rouvert à Huparlac, en 1800, une école prospère qui existait certainement avant la Révolution.

Cette école, mi-primaire, mi-secondaire, devait occuper la place actuelle de la fontaine, où l'on voit au ras du sol des traces de fondations. Elle n'aurait duré, d'après M. Besombes, curé d'Huparlac, que jusqu'en 1820 ; mais elle aurait formé dans ce court espace de temps, plusieurs sujets d'élite. » (Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, octobre-novembre 1930)

(1) *Lo patoès*

« "M. Rozet [préfet de l'Aveyron en 1835], Parisien de naissance, n'aimait pas la langue d'oc ; le patois de l'Aveyron qu'il ne comprenait pas, l'horripilait, et il eût été bien aise de l'extirper du pays. En ce temps-là, l'Inspecteur des écoles primaires de notre département était un Monsieur Caucanas, venu nous ne savons d'où, et qui n'aimait pas non plus le patois ; il tomba tout de suite d'accord avec le Préfet pour faire la guerre à notre idiome local, et ordonna aux instituteurs de veiller rigoureusement à ce que les élèves, même pendant les récréations, ne se servissent jamais de cet idiome. M. Caucanas adjurait aussi les pères et mères de famille de ne pas permettre à leurs enfants de s'exprimer, devant eux, en langue vulgaire !" (Extr. de *La galerie des Préfets*, de de Barrau)

Dans sa circulaire, Caucanas traitait l'occitan de jargon barbare et d'idiome grossier !... Passons. (...)

Une centaine d'années plus tard, à la Toussaint de 1931, mon grand-père paternel *Odouér Rouquétto do Bésso* (Edouard Rouquette de Besse), me conduisit avec un attelage de bœufs et *éno corruo* (un tombereau) auprès de M. Gimalac à la pension de l'Ecole libre de St-Amans. Moi futur pensionnaire assis sur ma malle chargée sur ce tombereau, je venais d'avoir 6 ans... Gastal, maître d'école, écrivait le 22 novembre 1931 à mes parents à Paris : "Voici le bulletin de votre cher petit Raymond. Il se porte bien. Il commence à parler français". » (Extr. de "Les agressions à notre langue au cours des siècles", d'après Raymond Rouquette, dans *Les lauzes*, n° 4, juillet 1988)

Les escolans



1909. Jean Tarral. *(Coll. T. P.)*

Les montreurs d'ours

« Les montreurs d'ours, ils venaient de l'Ariège, ils avaient un accordéon. Ils jouaient de l'accordéon, ils faisaient danser l'ours et après on leur donnait des sous. Ils venaient dans les écoles... Ça a duré jusqu'en 14 et puis ça a disparu. » (G. An.)

A, B, C, D...

« A, B, C, D,
Mèstre foitatz-me.
Per la bona rason,
Qu'ai pas sachudas mas leiçons. » (L. F.)

Lo mèstre de Florentinh

« I aviá un òme d'a Florentinh, èra mèstre d'escòla e s'assadolava tot lo temps. L'apelàvem Galòpa-pitança. Fasiá de pòrta en pòrta per biure un còp. » (Montasic)

Un "i", un "ò"...

« Quand èrem en classa, per sabere aquelses qu'anavan partir les prumièrs fasiam : "Un "i", un "ò", carabin, carabò, còc !" » (D. J.)

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la truèja* ou *las quilhas*.

« Anave a l'escòla per Totsants, acabave al prumièr d'abriau e partiái al mèstre. » (T. Jl.)

« Anavan a l'escòla pas que sièis meses per an. » (B. H.)

« Mon pèra disiá que d'aicí, del vilatge [Altun d'Uparlac], i aviá trenta enfants que anavan a l'escòla a Sent-Juèri. » (C. M.)

« La maire de mon paire nos fasiá cuèire de castanhas a mièjorn e la sopa, e partiam en classa amb aquò. E tot lo monde èra content ! » (T. M.)

• *Las quilhas*

La pratique du jeu de quilles à l'école était relativement fréquente en *Roergue* septentrional malgré son interdiction pour raisons de sécurité.

« En classa [a Camporiès], jo(g)àvem a las quilhas, amai a Sent-Amans. Las quilhas, aquò fasiá partida dels jòcs. » (R. R.)

• *La candela*

« Fasiam una ronda e metiam, chai, quicòm darriès un, un fasiá tot lo torn e pausava quicòm darriès e caliá que l'altre partiguèsse. Apelàvem aquò "la candela". » (C. Ad.)

• *La truèja*

Jeu de crosse comparable au golf ou au hockey, *la truèja* était anciennement pratiquée un peu partout en *Roergue* comme dans d'autres régions du monde.

« Mon paire ne parlava pron de la truèja ! Fasián aquò amb las bolas que i a pels castanhièrs. Aquò èra un pauc coma lo golf. *Tustavan aquò amb un pal e envoiavan aquò dins un trauc. Mès o ai pas jamai vist far. »* (B. Rm.)

« Sabe que jo(g)avan un jòc amb un baston. » (L. D.)



(Coll. C.-G. J.)



1



2

3



1. - *Sent-Aforiás. (Coll. D. Em.)*
2. - *Sent-Amans, 1898.*
On reconnaîtra le frère Itacien né Gimalac et le frère Isaac né Gastal. *(Coll. et id. G. V.)*
3. - *Florentinh, 1898.*
Marcat d'una crotz : Henri Antoine Prosper Bosc, M. Carbonel *mèstre*.
(Coll. et id. B. Mn.)

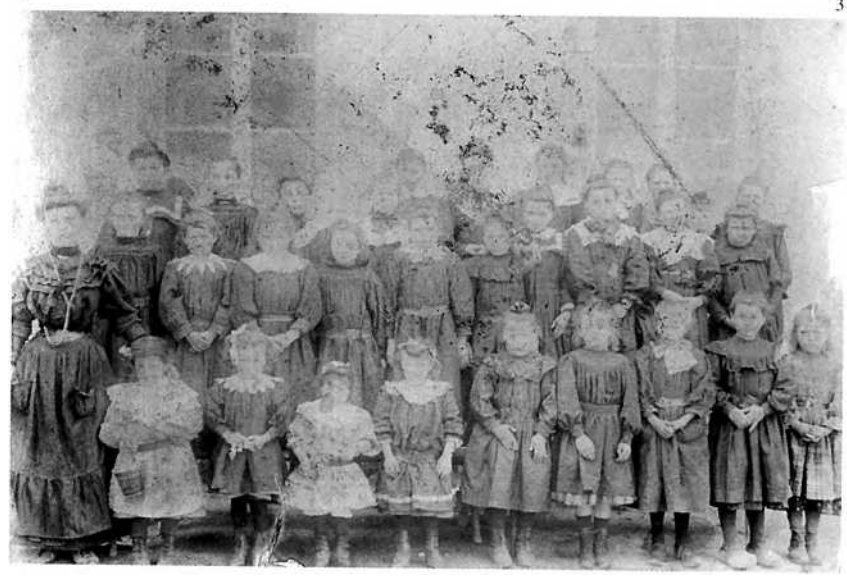


1



2

3



1. - *Sent-Aforiás. (Coll. C. J.)*
2. - Marcellin Fromen *e sos escolans. (Coll. F. Js. / M. Rg.)*
3. - *(Coll. F. Js.)*



1



2



3

4



1. - *Montasic, 1904,* ancienne maison Verdier. *(Coll. T. P.)*
2. - *1915-1920.* Maria Pons, Jeanne et Rosa Goutal, Marcelle Ferrié, Hélène Bouscarat, Pierre et Louis Lacombe, Victor Goutal, Victor Carrière, Marcel Bouscarat, Louis Moisset, Albert Pons, Louis Carrière. *(Coll. et id. M. Rg.)*
3. - *Sent-Amans, 1920, escòla dels fraires. (Coll. C. P.)*
4. - *Florentinh, 1922.* 1er rang, 1er, 5e et 6e : Jeanne Aygalenc, Simone et Louise Pascal. 2e rang, 4e, 5e, 6e, 11e, 12e : Marcelle Delrieu, Marie Carrié, Céline Cassagnes, Juliette Souton, Marie Saint-Beauzel. 3e rang, 1ère, 5e, 6e, 7e, 9e, 11e : Rosette Carpe, Marcelle Terrisse, Rosette Carrié, Yvonne Cassagnes, Justine Aygalenc, Berthe Peyrat. 4e rang, 7e : Mlle Rabat. *(Coll. et id. L. A.)*

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton d'a Sent-Amans*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Prodèrbis

• *Lo temps*

« Bèl [l'arc-en-ciel] *del matin,*
Plèja al despartin.
Bèl de la serada,
Lo boièr va a la laurada. » (P. J. / P. H.)

« Per Sent-Blase,
De nèu jusca la coeta de l'ase. »
(F. S. / G. G.)

« Per Sent-Blase,
La nèu jusca la coa de l'ase. » (G. An.)

« I a pas de sabte sens solelh,
Ni de vièlha sens conselh. » (A. Mc.)

« Annada de botarèls,
Annada de nèu. » (G. V.)

« Per Totsants,
La nèu pels camps.
Per Sent-Andriu,
La nèu pel riu. » (F. S. / G. V.)

« De Sent-Laurenç a Nòstra-Dama,
La plèja n'aflija pas l'ama. » (B. Lc.)

« Qunt temps que fa,
Quand la lèbre sèg lo can ! » (V. P.)

« Quand lo fum mònta per Òlt,
Pren la lata, vai al sòl ;
Quand davala per Truièira,
Pausa la lata e vai te sièire. » (G. An.)

« Dius nous préserbe dé fournels de maï
Et de los fongos d'aoust. »
(C. J. / G. M. dans *Les lauzes*, n° 20)

« Mountognos claro et causse obscur,
Dé plégio presqué sur. »
(C. J. / G. M. dans *Les lauzes*, n° 20)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. »
(C. Hn. / F. S. / G. V.)

« Quand la luna ven en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. »
(G. G. / G. Jea.)

• *Lo vent*

« L'altan del jorn,
Dura nòu jorns. » (P. J.)

« L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg.
L'altan del jorn,
Dura uèch jorns. » (G. V.)

« L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg. » (J. O. / G. An.)

• *Divers*

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (A. Mc.)

« Luna mecruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pron amb una. »
(G. V. / A. Mc. / Dl. J. / G. An.)

« Luna mecruda,
Femna barbuda,
Prat mossut,
Levan pas un fòrt revengut. » (A. Mc.)

« Femna barbuda, prat mossut,
Pas de fòrt revengut. » (B. Mc.)

« Verd e blu,
Me fote de tu. » (F. S.)

« Novembre,
Es lo pus bèl o lo pus mendre. » (A. Mc.)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin. » (J. O. / C. Ma.)

« Per Senta-Catarina,
L'auca a la topina. » (G. G. / G. Jea.)

« Per Nadal,
Les jorns alòngan d'un pè de gal. »
(G. G. / G. Jea.)

« Que pòrta son pan
Pòt anar decont voldrà. » (G. An.)

« Quand l'òm es a son ostau,
Òm met lo pè sus cada caminau. »
(G. An.)

« O soun oustal,
L'on met un pé sur cado caminaou,
O l'oustal dès altrés,
Un ginoul toco l'altré. »
(C. J. / G. M. dans *Les lauzes*, n° 20)

« Les bioous sé prenon pel leis bonos,
Et les homés pel los paraoulos. »
(C. J. / G. M. dans *Les lauzes*, n° 20)

Diches

« Quand avián lo solelh dins les uèlhs disián : "Aquò me fa patòrlha !" » (P. J.)

« Cada cent ans la vaca negra torna bramar a l'estable. » (G. V.)

« Quand quauqu'un aviá totjorn mau endacòm disiam : "Quan miserere !" » (P. J. / P. H.)

« Aquò's coma lo rainald, l'a de l'ase [estomac]. Se dit en parlant de l'innéité d'une personne. » (G. V.)

« I a un temps per l'ase
E un altre pel molinièr. » (F. S.)

« Quand i aviá de parents que èran pas bien polits e qu'avián un enfant qu'èra polit, el, disián : "Leda faissèla, ginte fromatge." » (F. S.)

« Un idoua [idola], aquò èra quauqu'un qu'èra pas desgordit. » (P. J. / P. H.)

« "Far coma Jan d'a Nivèla, quand plòu afornela." Un cosin de ma maire, a La Massa [Sent-Amans], lo Jan-Pière, fenava lo mes de novembre e arrancava les trefons la prima, a Pascas presque. Es vertat. Viviá tot sol e o fasiá quand aquò li agradava, pas mai. Alara lo monde li disián aquò. » (G. M.-R.)

« Jan d'a Nivèla,
Quand plòu afornela,
E quand fa bèl temps,
S'estend. » (F. S.)

« Quand quauqu'un embarrasava disián : "Quan ipotèca !" » (P. J.)

« Per quauqu'un que sabiá pas de que far : "Sap pas end pinjar son lum !" » (P. J. / P. H.)

« Aquel qu'aviá d'idèias un pauc... aquò èra un temaire. » (P. J.)

« Al reveire, cuol de veire,
Adissiatz, cuol de palhàs ! » (Dl. J.)

• *Les vacairòus*

« Aquò èra tot a fèt a la fin de març e al debut d'abriau que lo temps cambiava. Alara disián : "Atencion, se i a pas tròp de fen a la granja, avèm pas passat les vacairòus encara !" Se caliá mefisar, a la granja, d'abere totjorn un pauc de fen per bailar a las bèstias. Aquò fasiá : "Març di(gu)èt a-z-abriau : "Presta-m'en tu tres que ieu n'ai quatre e las vacas de la vièlha farem batre !" »
(V. Ad. / D. R.)

« Març di(gu)èt a-z-abriau : "Dona-m'en tres que ieu n'ai quatre e las patas de la vièlha farem batre !" »
(Sent-Aforiás)

« Les vacairòus : "Març di(gu)èt a-z-abriau, presta-m'en tres que n'ai quatre e las patas de la vièlha farem batre !" Aquò fa sèt jorns de missant temps. »
(L. A.)

« Lo mes de març di(gu)èt al mes d'abriau : "Presta-m'en quatre, ieu n'ai tres, amb lo pauc de la vièlha, les farem batre !" Aquò's lo missant temps d'aquela passa. Cau abere totjorn quicòm. La paura vièlha, sans lo fen qu'aviá dins les escòps, las siás vacas crebavan de fam. » (B. Hn.)

« Abriau a dich a març : "Presta-m'en dos que t'en tornarai tres e la quincalha de la vièlha farem batre !" » (Dl. J.)



1



2

3



Devinhòlas

« Femna, vèni al lièch, farem lo trabalh de cada nuèch, borrut contra borrut, rescodrem lo pus menut. Qu'es aquò ? Les uèlhs. » (B. R.)

« Son fraires e vesins, sans poder èstre mai e se veson pas jamai. Quau son ? Les uèlhs. » (B. Z.)

« Ont vas tu Longàs ? Pus luènh que tu, Borrudàs ! Qu'es aquò ? Lo riu e la rome. » (B. R.)

« Soi una dama de prat, quau soi ? La sèrp. » (B. Z.)

« Fiale sans fuse e cordure sans agulha. Quau soi ? L'iranhe. » (B. Z.)

« De qu'es aquò qu'es tot en ventre, sans cap, ni braces, ni cambas ? La saca. » (B. Z.)

« Domaisèla dins un convent, coneisse ni pluèja, ni vent, mès soi trempa tot lo temps. Quau soi ? La lenga. » (B. Z.)

« De qu'es aquò qu'a l'esquina davant e lo ventre darrièr ? La camba. » (B. Z.)

« Soi un aure qu'a dotze brancas, cada branca a quatre nius, cada niu a sèt bessons, cada jorn n'i a un que s'en va. Quau soi ? L'annada, les meses, las setmanas e las jornadas. » (B. Z.)

« En prumièr s'esclaira las banas, en segond s'esclaira la cara, en tresième s'esclaira lo darrièr e en quatrième s'escura tota. Qu'es aquò ? La luna. » (B. Z.)

« Lo matin, marcha de pautas, a miègjorn marcha amb dos pès e lo ser amb tres cambas. Qu'es aquò ? L'òme. » (B. Z.)

1. - *Sent-Girvasi, 1923.*
On reconnaîtra : Roger Roche, Henri Teyssèdre, Louis Prat, Léon Pagès, Edouard Roche, M. Viarouge *mèstre.*
(Coll. et id. B. R.)

2. - *Camporiès.*
On reconnaîtra : Emilie et Marie Laporte, Elise Tarral, Lucie Délouvrié, Elise et Ludovine Roudié, Marie Pagès, Madeleine Tarral, Marie Laporte, Marie Mathieu, Célina Madaule, Marie et Germaine Gimalac, Marie Maynier, ? Laporte, Germaine Bouissou, Marcelle Pradel, Emilienne Tarral, Rosa et Maria Viguier, Marie Marcillac, Honorine Laporte, Denise Cassagnes, Céline Goutal, Alice Tarral, Mme Ladieuse *mèstra. (Coll. et id. V. Js.)*

3. - *Sent-Aforiàs, 1925.*
1er rang : Louis Moisset, ?, Henri Lagarde, Marius et Marcel Faunières, Hélène Bouscarat, Marie Ferrières, Maria Baldit, Marcelle Gaillac, Darie Ferrières, Augusta Baldit. 2e rang : Louis Carrière, Pierre Chaliès, Emile Besombes, Louis Puechmaille, Henri Baldit, Jeanne Goutal, Jeanne Gaillac, Julie Rouquier, Léontine Ferrières, Marie Faunières. 3e rang : Alexandre Ferrières, Victor Goutal, Alexandre Jany, Casimir Lagarde, Ernest Pons, Marcel Bouscarat, Angèle Lagarde, Clotilde Rouquier, Germaine Catays, Marcelle Ferrié. 4e rang : Victor Carrière, Gaston Girbal, Paul Chaliès, Eugène Ferrières, Albert Pons, Alexandre Brager, Augustine Puechmaille, Marie-Louise Rieu, Euphrasie Besombes, Maria Pons, Germaine Gaillac. 5e rang : Pierre Lacombe *mèstre.*
(Coll. et id. M. Rg.)



1

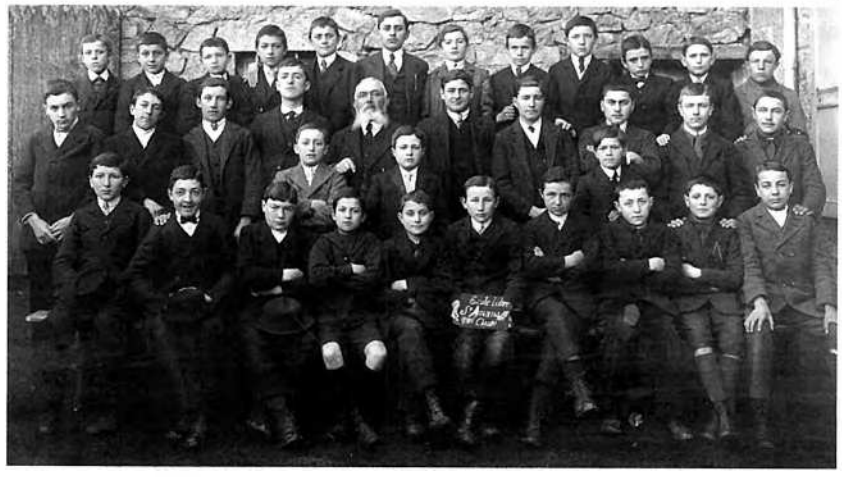


2



3

4

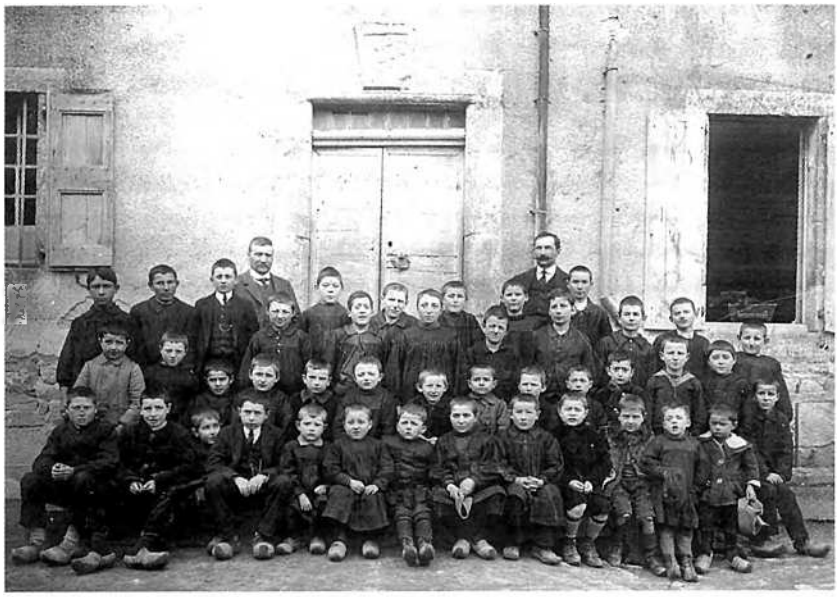


1. - *Sent-Amans.*
1er rang : Jeannette Touluch, Paulette Mathieu, Jeanne Viguier, Georgette Magre, Hélène Oustry-Orsal, Berthe Manhaval-Puech, Lucienne Cassagnes, Henriette Biron, Marie Pégorier, Marie Marines. 2e rang : ? Latreille *d'a Casson*, ?, ? Brenguier *de Solassòls*, L. Pélissier *de Solassòls*, ? Combres *del Molenat*, Léontine Delrieu, H. Bessières, L. Amat, J. Marines, Irène Bessières, Albertine Vieillescazes-Marc... 3e rang : ?, ? Fabre *de La Sanheta*, ?, ? Lala, ? Fabre, ?, Louise Latreille, Odette Cassagnes, Emilie Castan, Henriette Sabrazès-Molinié, Maria Roucous, Louise Orsal. 4e rang : ?, ? Combres *del Molenat*, ? Montjaux, ? Panissier, ? Gauzit *del Boïs*, Angèle Ruc, ? Biron, ?, ? Pégourier, Germaine Batut, ? Cassagnes... 5e rang : Hélène Brandhui, ? Delbort, ? Touluch, ?, ? Gayral, ? Rouquette, Alice Bessières, Jeanne Saurel, Angèle Beauzels, Juliette Cassagnes, Jeanne Panissier. *(Coll. M. A.-M. / P. M. ; id. P. M.* et Extr. de *Jadis, mon village*, de Chantal Souyris-Bijakowski et la commune de Saint-Amans)

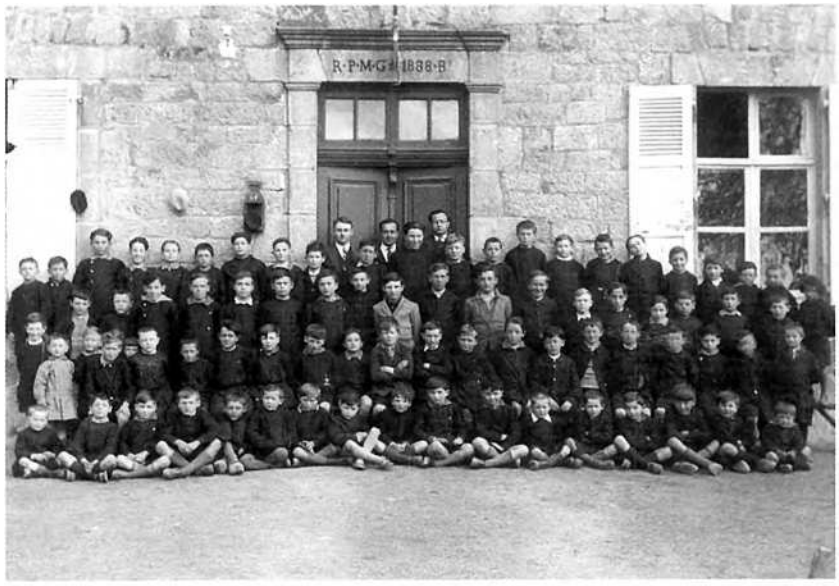
2. - *Sent-Juèri.*
2e rang : 7e : Léontine Batut, 9e : Jeannette Cassagnes. 3e rang : 5e : Henriette Batut. *(Coll. et id. Ch. J.)*

3. - *Sent-Amans, escòla publica, annadas 20.*
Assis : 1e à 3e : Honoré Marc, Jean Goutal, Jean Gondal, 7e : René Ruc. 2e rang : 5e : Raymond Raynal. 3e rang : 4e : Henri Raynal, 7e : Léon Delbouis. 4e rang : 2e : Joseph Cambon. Derrière : MM. Pélissier et Gaillac *mèstres. (Coll. et id. M. A.-M.)*

4. - *Sent-Amans. (Coll. B. Mri.)*



1



2 3



1. - *Sent-Amans, escòla publica, annadas 20.* Assis devant : 4e à 6e : ? Combres, Honoré Marc, Jean Gondal. 2e rang : 4e et 5e : ? Bouyssou *de Las Ramondiás*, Maurice Marc, 13e : Léon Delbouis. Derrière : MM. Pélissier et Gaillac *mèstres. (Coll. et id. M. A.-M.)*
2. - *Escòla privada, 1932. (Coll. C. P.)*
3. - *Sent-Girvasi, 1926.*
On reconnaîtra : Antoinette Roche, Léontine Dagneau, Marie Prat, Lucienne Pégorier, Alice Sabrazès, Henriette Cassagnes, Marthe Vialle, Marie Besombes, Léa Valat, Marie Pagès, Irma Coudy, Henriette Sabrazès. *(Coll. et id. B. R.)*
4. - *Altun, 1945, escolans de Sent-Amans. (Coll. et id. G. J.)*

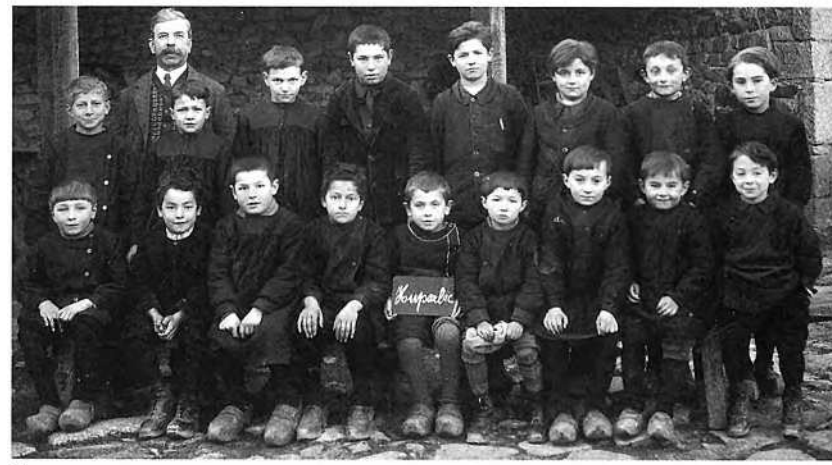
4



1. - *1940. (Coll. R. C.)*
2. - *1931-1932. (Coll. P. A.)*
3. - *Sent-Amans, 1933, escòla dels fraires.* M. Gimalac directeur ; *a sa drecha :* M. Mousse *mèstre. (Coll. et id. C. P.)*
4. - *Banhars.* Devant : Joseph Bruel, ? Lacroix, Henri Rouquette, Robert Lafont, Gabriel Lavon, Marius Delbert. Derrière : Mme Malpel *mèstra*, Denis Grandroque, Julien Viguier, Lucien Prat, Roger Brouze, Justin Pascal, André Delbert. *(Coll. et id. A. A.)*
5. - *(Coll. G. J.)*
6. - *Toluch de Sent-Amans, 1937-1938.* Odette Alanche, Odette Gaston. Louise Montarnal, Emilie Fabre, Henri Besombes, Adrien Vayssière, Georges Jalbert, Marcel Pelaprat, Jeanne Alanche, Denise Barthélémy, Louis Viguié, Lucien Barthélémy, Yvette Besson, Yvonne Jalbert, Edouard et Alexandre Liautard, Robert Panissier, Jean Barthélémy, Paul Alanche, Roger Jalbert, Théophile Fabre. *(Coll. et id. V. A.)*
7. - *Sent-Amans. (Coll. B. Ln.)*
8. - *Uparlac, ivèrn de 1939. (Coll. C. P.)*
9. - *Sent-Amans, 1941. (Coll. P. J. / B. Ln.)*
10. - *Sent-Aforiás. 1948-1949.* 1er rang : Michel Lagarde, Henri Trocellier, Jean Angles, Thérèse Layral, Fernande Foucault, Henriette Girbal, Pierre et Maria Nayrolles, Raymond et Ginette Bonnet, Christiane Desmons, Albert Brévier, André Molyn. 2e rang : Louis Pons, Yvonne Angles, Paul et Maurice Girbal, Marcel Nayrolles, Roger Delouvrier, Emile Desmons, Adrien Fabre, Jean Bringuier, Jean Pelissier, Jean Molyn. 3e rang : Marinette Lagarde, Jean Cros, Eliane Veyre, Germaine Angle, Marinette et Marguerite Desmons, Emilien Fabre, Maurice Brévier, André Bouissou, Roger Tarral. 5e rang : Georgette et Gaston Bonnet *mèstres.* *(Coll. et id. D. Em.)*
11. - *Montasic. (Coll. G. A.)*
12. - *Sent-Amans, 1938.* 1er rang : Suzanne, Marie-Françoise et Jeanne Gauzit. 2e rang : Elise Latreille, Augustine Goutal, Alice Fabre, Maria Delbouis, Lucienne Madaule, Jeanne Laurens, Germaine Combres, Louise Carmarans. 3e rang : Monique Bardon, Germaine Marcastel, Alice Puechmaille, Paulette Bessière, Louise Delbouis. *(Coll. et id. G. V.)*
13. - *(Coll. B. Ln.)*



1



2

3



4

5







6



7



8



9



10



11 12 13





Les conscrits

L'armada

« Dins lo temps, i aviá a Florentinh un acòrdeònista que jo(g)ava cada diminge. S'apelava Cadrance e racontava ses torns de fòrça. Aviá fach son regiment dins la cavalariá qu'apelavan los Dragons. Èran armats d'un sabre pas bien long. Un jorn, lo sergent li comendèt d'anar passijar lo chaval del capitani mès el lo montèt, lo fasquèt córrer, e, quand dintrèt, èra tot en susor. Alara lo sergent lo prenguèt, lo fasquèt metre a ginolhs sus un modon de pèiras. Lo sergent, tot en faguent far las manòbras als blus al torn de la cor de la casèrna, lo survelhava. Mès cada còp que passava davant el entendiá : "Aquò te gastarà, sergent !" Quand la paciença li escapèt, se levèt e sorti(gu)èt son sabre. Alara lo sergent se salvèt a l'escorsa e anèt se barricadar. Mès l'autre li plantava lo sabre dins las fentas de la pòrta. A partir d'aquel jorn, si(agu)èt exemptat de corvadas. » (S. F.)

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. C'était l'occasion de quelques tours de force, mais la quête des œufs pour la *pascada* n'était guère pratiquée en *Viadena*.

« Fasián de "farças". Anavan tampar les fornèls. Èran arribats, mème, a montar un carri e a plantar lo timon dins lo fornèl. Per lo tornar sortir, lo caliá ressar… » (G. M.)

1



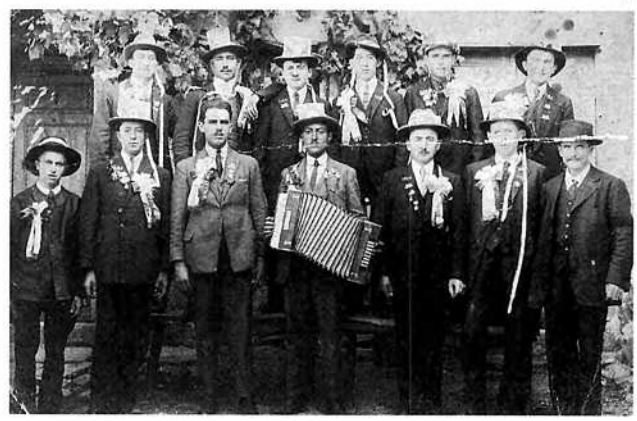
2



3



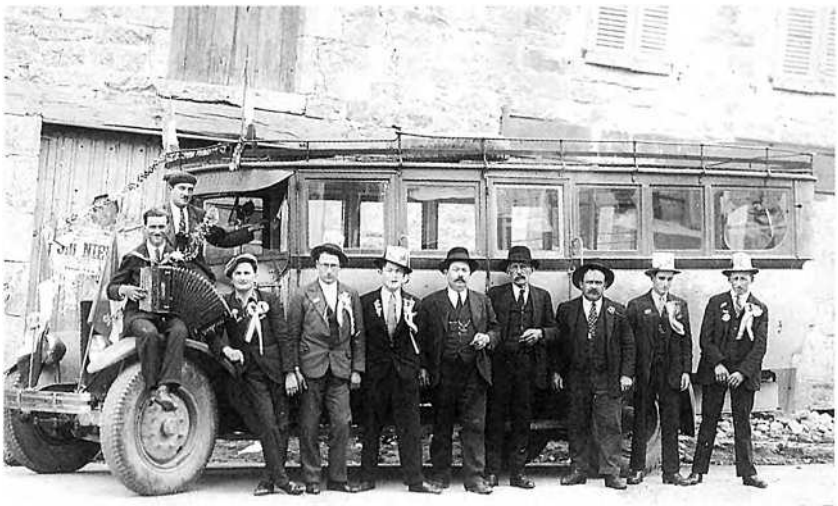
4



1. - *Camporiès, 1905. (Coll. F. M.)*
2. - *Banhars, 28 de febrièr de 1917. (Coll. A. A.)*
3. - *1918.* 2e rang, 4e et 5e : Antoine et Baptiste Delpuech, *bessons. (Coll. et id. B. P.)*
4. - *Sent-Aforiás, classa 1924.* Devant : Gabriel Pégorier, Hippolyte Venzac, ?, Casimir Coudy *musicaire*, Alexandre Chaliès, Joseph Saurel, Adrien Dagneau *mèra*. Derrière, 5e : Joseph Bouissou. *(Coll. et id. M. Rg.)*



1



2



3



4



5

Sent-Amans, 1892

« Le 28 octobre 1892, pendant que Urbain Maynier, cordonnier à Saint-Amans accomplissait ses 13 jours, on a volé dans sa boutique divers objets de cordonnerie d'une valeur de 120 F. » (Extr. de *L'Union catholique*, dans *Jadis, mon village*, de Chantal Souyris-Bijakowski et la commune de Saint-Amans)

1. - *Florentinh, 1924.*
Assis, 1er et 3e : Sylvain Raygasse, Fernand Carpes. Debout, 1er et 5e : Philippe Palat, Alexandre Recoussines. *(Coll. et id. A. Ph.)*
2. - *Florentinh, 1931.*
Per tèrra : Célestin Froment, ? Bout, Alfred Brunerie, ? Bout, ? Noyé, Baptiste Brunerie, Alexandre Bosc, ? Neyrolles. Sur le car : Fleuret Tarral *musicaire*, André Palat chauffeur. *(Coll. et id. L. A.)*
3. - *Classa 1931.*
Alexandre Chaliès (1904-1969) *musicaire*. 2e et 5e conscrits : Gabriel Cayla, Célestin Banide. *(Coll. et id. M. Rg.)*
4. - *Uparlac, classa 1926.*
A gauche : Célestin Raynal *adjunt del mèra*. A droite : Joseph Cassagnes.
(Coll. et id. C. P.)
5. - *La Cavalariá, 1937.*
1er rang : Justin et Albert Delbouis *de Recossinas*. 2e rang : ? Alary *de devàs Antraigas*, Jacques Carrié *del Nairac*, ? Amat *de Florentinh*. *(Coll. et id. D. M.)*



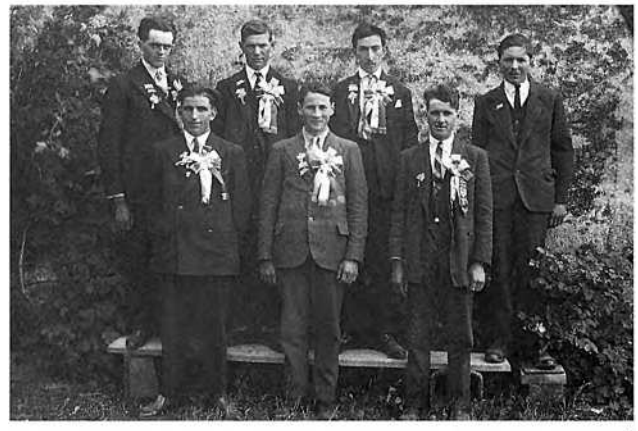
1



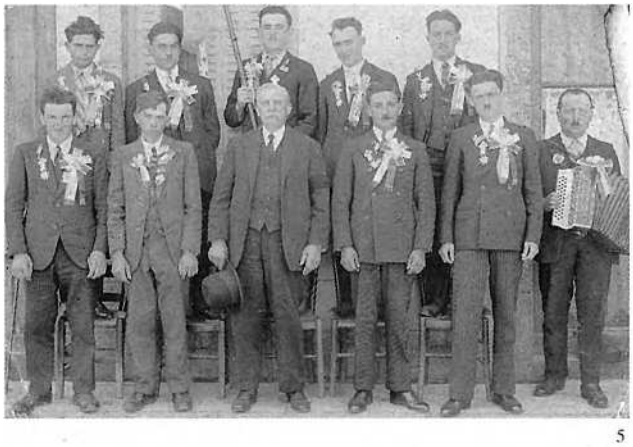
2



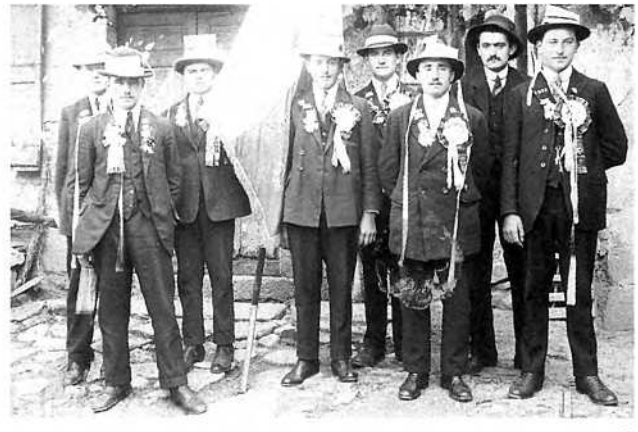
3



4



5



6



7

1. - *Montasic, 1931.* 1er rang : Jean Goutal, ? Valat, ?, Emile Bessière. 2e rang : ?, Marius ou Maurice Carabit, Fleuret Hermet, Raymond Chauche, ?, ?.
(Coll. et id. C. F. / G. M.-L.)

2. - *Montasic, 1933.* Marius Lucadou, Marcel Raynaldi, Hilaire Goutal, M. Volte *mèra,* Henry Raynaldi, Jean Rigal, Fernand Fabre, Adrien Servière. *(Coll. et id. G. M.-L.)*

3. - *Uparlac, 1934.* 3e rang, 2e : André Boulet. *(Coll. et id. B. P.)*

4. - *Uparlac, 1934.* 1er rang : Auguste Cluzel et Léon Volpelier *de Recolas,* ?.
(Coll. et id. V. Ch.)

5. - *Sent-Aforiás, classas 1934-1935.* Devant : Marcel Cayla, Jean Faunières, Victor Besombes *mèra,* ?, ?, Alexandre Chaliès *musicaire.* Derrière : Marius Faunières, Jean Cazal, Emile Besombes, Henri Lagarde, Alphonse Noyé.
(Coll. M. Rg. / P. A. ; id. M. Rg.)

6. - *(Coll. G. M.)*

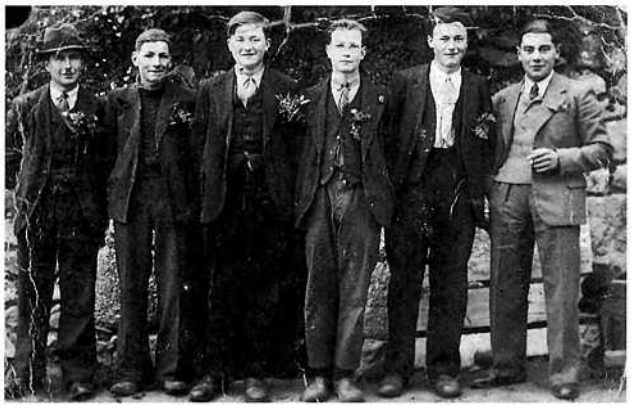
7. - *Camporiès, classa 37.* 1er rang : Eugène Panissié *musicaire del Pradal,* Fleuret Tarral *mèra,* Firmin Gastal *de La Maureliá.* 2e rang : Pierre Raynal, Pierre Laporte, Auguste Liabastre, ? Tarral.
(Coll. et id. A. A. / M. B. / T. Pt.)



1



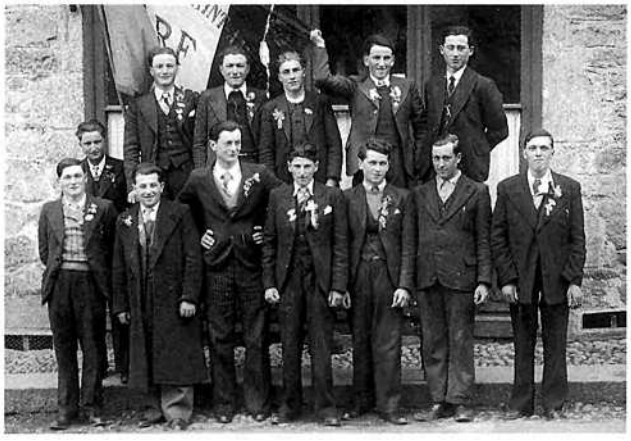
2



3



4



5



6

1. - 1939. On reconnaîtra : ? Raynaldi *de Servòlas (Sent-Amans)*, Frédéric Marcilhac *musicaire de Peiralada (Camporiès). (Coll. et id. B. Mn.)*

2. - *Sent-Aforiás, 1945.* Assis : Maurice Cottier, Claude Venzac. Debout : Jean Bessière, Roger Moisset, Emile Venzac. *(Coll. et id. C. Mr.)*

3. - *Sent-Amans, 1942.*
Jean Laporte, Marius Brassac ou Alexandre Rieu, Maurice Gastal, Eugène ou Joseph Panissier, Jean-Marie Gastal, Zéphirin Viguier. *(Coll. et id. G. P.)*

4. - *(Coll. L. P.)*

5. - *(Coll. C. Jn.-P.)*

6. - Lucien Prat *musicaire*, Roger Brouze, Marius Delbert, Denis ?, Jean Casses, Robert Lafont *musicaire*. *(Coll. et id. A. A.)*

7. - *Camporiès, 1940.* Maurice Laporte, Eugène Panissié, Fleuret Tarral *mèra*, Jean ?. *(Coll. et id. M. B.)*



7

La fèsta

Montave la marmita (borrèia)
« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Montave la marmita,
La podiái pas montar,
La podiái pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar,
La laissère per l'ostal.

Pière, mon amic Pière,
Pière me la montèt,
Pière, mon amic Pière,
Pière me la montèt,
Pière me la montèt,
La marmita, la marmita,
Pière me la montèt,
Aprèssas m'embracèt.

Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Va caressar lo gal.

Montava, davalava,
Fasiá coma podiá,
Montava, davalava,
Fasiá coma podiá,
Fasiá coma podiá,
Montava sus las altras,
Fasiá coma podiá,
Per esparnhar la siá.

Quand Pieronèl dançava,
La Jana retorciá,
Quand Pieronèl dançava,
La Jana retorciá,
La Jana retorciá,
La lana que fialava,
E Pieron li disiá :
"Atrapa-me la man !" » (T. P.)

« Montava la marmita,
La podiá pas montar,
Montava la marmita,
La podiá pas montar,
La podiá pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiá pas montar,
La marmita del curat.

Tant que farem aitau,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aitau,
Cromparem pas d'ostau.

E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas la luna,
E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas lo lum. » (G. P.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Montave la marmita,
La podiái pas montar,
La podiái pas montar,
Soleta sans fringaire,
La podiái pas montar,
Se caldrà maridar. » (L. F.)

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu parfois à plusieurs journées de manifestations. Mais le plus souvent elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, et d'un bal dans une *granja* ou dans les *aubèrjas*, avec force *borrèias*...

« Èra per Sent-Roc al mes d'(ag)òst. Dançavan dins las aubèrjas. » (Montasic)

« Lo monde dançavan dins las aubèrjas. Las familhas s'invitavan, aquel jorn. » (Camporiès)

« La fèsta tombava per Sent-Clar [a Camporiès], lo prumièr diminge de junh. I aviá de monde ! Fasián de fo(g)assa. Dançavan a la granja de las aubèrjas. Vendiam una barrica de vin ! » (D. O.)

« Èra lo 22 d'(ag)òst. La cambiavan pas. » (Sent-Aforiás)

« La vièlha fèsta èra per Sent-Jan. » (Sent-Amans)

« Èra per Sent-Laurenç. Dançavan dins les cafès. » (Florentinh)

• *Las batèstas*

Souvent les *fèstas* étaient l'occasion de rixes entre jeunes de *vilatges* voisins et rivaux.

« De l'altre costat de Truièira, aquò èra lo Carladés, Valon. Quand anavan en l'aval, aquò castanhava ! Les tiulasses, en l'aval, aquò plòviá ! » (V. M.)

« Pels anciens, aquò èra lo "Riaume" qu'apelavan. Aquò èra la fèsta del vilatge, la fèsta d'Altun [d'Uparlac], lo diminge après lo 15 d'(ag)òst. Dançavan dins les ostaus. Totas las familhas invitavan de monde, de parents. Aicí, i aviá pas cap d'aubèrja mès lo vesin donava a biure, e un altre de d'alai. Totes les joves e tot aquò que se lo(g)avan, qu'èran plaçats d'un costat o de l'altre, aquel jorn venián. Mès i aviá sovent de "bagarras". Aprèssa, aquò se fa(gu)èt a Sent-Juèri. Aicí, aquò se perdèt davant la guèrra de 14. A Sent-Juèri, dançavan dins las aubèrjas, n'i aviá doas. » (C. M.)

15 d'(ag)òst a Sent-Amans. (Coll. B. H.)



Les musicaires

Païs de cabretaires, le canton de *Sent-Amans* fut et reste un canton de *musicaires* dont la relève semble assurée avec les élèves de l'école de musique traditionnelle.

« Aicí, aviam les Chaliès, e i aviá lo Fabre. A Colombés de Sent-Amans, i aviá Margaridon, a l'epòca. » (Montasic)

« A Sent-Aforiás, i aviá un nommat Brand'Huy *que jo(g)ava l'acòrdeòn diatonica e pièi petaçava les acòrdeòns atanben. Pièi i aviá mes oncles, Sandron e Josèp Chaliès e maisses que èran de mon atge : Emila Venzac, Jan Bessièiras qu'es totjorn en vida, el. I aviá lo Taluret atanben, e Marcèl Fabre que jo(g)ava lo diatonica o la cabreta, es a Sent-Aforiás encara, el. »* (M. Rg.)

« I aviá les Talurs. Jo(g)avan l'acòrdeòn e la cabreta. Jo(g)avan d'aurilha. I aviá la Talureta atanben que jo(g)ava, de la cabreta e de l'acòrdeòn. » (B. R.)

« I aviá de cabretaires del païs. I aviá Turlan *a La Garrudariá,* Sirvain *e Moisset a la cabreta, e Issarnin, lo petaçaire, a l'acòrdeòn. » (Florentinh)*

« Sirvain *èra nascut a Sent-Amans, èra cabretaire. Fasiá las nòças. Quand anàvem vilhar, preniá la cabreta. Quand tornàvem, al fons de Florentinh, me jo(g)ava la cabreta. Èra bolangièr, aviá lo forn ches Froment alà. Lo lendeman, las femnas sabètz que... "Aquela puta ! La te coparai la cabra !"*

Al-dejost dels Cassaus i aviá Turlan, *a La Garrudariá. Jo(g)avan bien. E pièi i aviá Moisset del Moisset, èra vièlh que jo(g)ava. E jo(g)ava bien... »* (M. J.)

« Delòn de Mont-Peirós montava [a Sent-Amans], jo(g)ava la cabreta. » (R. Lt.)

« Aviái una cabreta mès la vendère que la femna voliá pas que li joguèsse. La tornère vendre. Ieu partiái a l'estable jogar de la cabreta que ela podiá pas veire aquò. » (L. E.)

« I aviá Marcel Volte *e* Petrucci *de Montasic.* Georges Bonal *jo(g)ava de l'acòrdeòn e* Petrucci *èra a la batariá. »* (B. Ln.)

• *Alard*

« Les fraires Chaliès jo(g)avan la cabreta e l'acòrdeòn, e Alard, que èra lo premièr cabretaire de Martin Cailar, èra sortit de Monnés [Sent-Aforiás]. A Sent-Amans, l'i aviá Margaridon tanben. Alard, l'ai ajut vist, veniá en bicicleta, la cabreta estacada sul pòrta-bagatges per jo(g)ar la cabreta aicí [Sent-Girvasi] pendent las vacanças, quand èra pas a París amb Martin Cailar. Aquò èra dins las annadas 34-35. » (C. B.)

• Roger Aldebert

« Pendant la guerre, il y avait un *cabretaire* à côté de chez nous, à Lacalm, Vernhet qu'il s'appelait ou plus exactement Vigouroux. Je l'ai écouté jouer de la cabrette et ça m'a plu. Quand je suis arrivé à Paris, on a été voir Martin Cayla. Mon père a acheté une cabrette à Cayla et après ça a été le parcours du combattant parce que, à cette époque-là, personne ne vous apprenait à jouer. Non seulement on ne vous apprenait pas à jouer mais on essayait même de vous pousser à ne pas le faire. Il y a le père Lagalie qui était un homme sympathique, qui était 129 quai de la gare, qui me donnait des cours de cabrette de temps en temps. Pas souvent, mais de temps en temps il me prenait une heure avec lui. » (A. R.)

• *Ricon Bòsc*

« Anave a totes les conselhs de revision, amb l'acòrdeòn. A Sent-Amans, pas mau. Jo(g)ave de còps que i a un jorn, un jorn a mièg. Fasiam totes les bistròs. Un còp, lo temps de mon pèra, amb lo Sirvain *lo suissa,*

Montave la Maurèla
La Maurèla est la côte d'*En Canina* qui va de *Falip* à *Montasic.*
« Montave la Maurèla
La podiái pas montar (bis)
La podiái pas montar
La Maurèla, la Maurèla,
La podiái pas montar
La Maurèla per sopar. » (I. C.)

La calhe (borrèia)
« – La calhe de la calhe,
End as ton niu ? » (V. R.)

« – La calhe de la calhe,
End as tu ton niu ? (bis)
– Amont, amont sus la montanha,
Jos un píbol,
Amont, amont sus la montanha,
La lòng del riu. » (C. E.)

« – La calhe de la calhe,
End as ton niu ? (bis)
– Amont sus la montanha,
Lo lòng d'un riu. (bis)
– E calhe de la calhe,
De que i a dedins ? (bis)
– D'uòus coma les altres,
Encara pus polits. (bis) » (M. J.)

« – Calhe de la calhe,
End as ton niu ? (bis)
– Amont sus la montanha,
Lo lòng d'un riu. (bis)
– Calhe de la calhe,
De que i a dedins ? (bis)
– Cinc uòus coma les altres,
Mès encara pus polits. (bis) » (F. S.)

« La calhe, la calhe,
End as ton niu ?
End as tu niu ?
Qu'amont sus la montanha,
End as tu niu ?
Qu'amont lo long del riu.
Filhas de delai l'aiga,
Dançatz deçai,
Vos 'n pagaretz
Del vin de la barrica
D'aquel vin blanc
Las filhas que l'aimatz tant.
Aquela borrèia sabèm la dançar,
Aquela borrèia fasem-la dançar,
[Tapement des mains]
Ta la la, la la la la, la la
Ta la la, la la la la, la la
[Aüc]. » (D. Ma.)

Lo Merchand
« Filipa de Còstas veniá de far una fèsta a Sent-Amans e s'èra fotut dins un nauc que es al crosament del camin de Volonzac [de Camporiès]. Èra aquí e... impossible de tornar sortir... Cada còp que lo Merchand [Carrièira] se pinjava per lo sortir, becava vas avant, e li cachava un pauc mai... L'altre li disiá : "'Mai me caldrà crebar aquí ?" E lo Merchand : "Riscas pas res tant que trempas pas que del cuol !" » (V. J.)

La Morrilhada (borrèia)

« Pren de sablon Morrilhada,
Pren de sablon vai al riu.
Quand tornaràs, bien lavada,
Quand tornarà, dançaràs. » (M. J.)

« "Vai te lavar Morralhada,
Pren de sablon e vai al riu,
Quand tornaràs, Morralhada,
Te farem un poton. "

Una altra version, de mamà, aquela d'aquí :

"Vai, vai, vai, vai Morralhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar,
Quand tornaràs, Morralhada,
Quand tornaràs, dançaràs. » (F. S.)

« Vai, vai, vai, vai Morrilhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar.
Vai, vai, vai, vai Morrilhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar.
Quand tornaràs, Morrilhada,
Quand tornaràs, dançaràs.
Quand tornaràs, Morrilhada,
Quand tornaràs, dançaràs. » (L. F.)

« Vai, vai, vai, vai Morrilhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar.
Quand tornaràs, Morrilhada,
Quand tornaràs, dançaràs.

Per dançar la borrèia,
Cal abere pè lusent,
Plan ginta livrada,
E visatge plasent.

Vai, vai, vai, vai Morrilhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar.
Quand tornaràs, Morrilhada,
Quand tornaràs, dançaràs.

De que fas filhòta,
D'aquel morre burrèl ?
N'es pas vergonjosa,
De ton esclòp traucat ?

Vai, vai, vai, vai Morrilhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar.
Quand tornaràs, Morrilhada,
Quand tornaràs, dançaràs.

De que fas pelharòta,
D'aquel saile esquiçat ?... » (S. F.)

Borrèias

« Dintratz, venetz biure un còp,
L'ase cròtarà, cassarem la crosta,
Dintratz, venetz biure un còp,
L'ase cròtarà, tirarem un còp.

De mai lo penchinavan,
De pus borrut veniá.

Marinon, ton pucelatge,
Perirà pel cotilhon,
Farà pas coma lo fromatge,
En venguent vièlh se farà pas bon. » (R. S.)

« Lo cuol es miu,
Las bragas son pagadas,
Lo cuol es miu,
Cagarai tot l'estiu.
E quau m'empacharà,
De cagar dins las bragas ?
E quau m'empacharà ?
Quant plaser me farà ! » (L. A. / L. F.)

Sent-Aforiás, cafè Chaliès, 1954.
Joseph et Alexandre Chaliès, André Dubuis, Madeleine Mauvétu, Françoise et Eliane Dubuis. (*Coll. et id. M. Rg.*)

mon pèra èra nascut en 88, se batèron les Florentinhs. A Florentinh, avián un musicaire qu'aviá fach la Legion, jo(g)ava lo tambor, e pièi sabiá se batre. E a Sent-Amans avián pas cap d'acòrdeòn ni de tambor. Paura puta, aquel d'aquí les fotèt totes a tèrra. Sabiá se batre. Les Florentinhs ganhèron les Sent-Amans.

Ai apresa la musica d'aurilha. A quinze ans, jo(g)ave l'acòrdeòn. I aviá Becièira Margaridon. Jo(g)ava lo diatonica e la cabreta. Jo(g)ava lo diatonica a tres rengadas, e èra fòrt a la cabreta ! Mès lo cròmatica, jo(g)ava pas mau, atanben. Èra d'a Colombés [Sent-Amans]. Partiá jo(g)ar las nòças jusca Sent-Urcisa amb la mòtò. Mès aquel Becièira, aquel paure òme mori(gu)èt a 35 ans. Èra pas riche, pecaire, e se po(gu)èt pas far sonhar dels paumons. Aquò èra el que m'aprenguèt a jo(g)ar. Après, i agèt un tipe del barratge de Sent-Amans, pendent la guèrra. Se rescondiá, que i aviá les Alemands. A la cantina, me fa(gu)èt jo(g)ar e me di(gu)èt : "Jo(g)as mau, las bassas, tot aquò, te cau aprene coma cau !" Aquel tipe aviá besonh d'argent alara me di(gu)èt : "Te donarai lo don de jo(g)ar las bassas e anaràs jo(g)ar las nòças !" E m'a donat lo don. Aprenguère amb aquel tipe que se rescondiá. » (B. Hn.)

• *Loïs Carmarans*

« Comencère amb l'armònica, mon fraire atanben. Aviái un vesin que s'apelava Léon Maury, *li crompère una cabreta. La vesina aviá totjorn dich : "Sustot, garda-me la cabreta !" Mori(gu)èt en 1947. Aviái aprés tot sol, coma aquò. Aquela cabreta èra vièlha, sustot lo conflet. El aviá aprés coma aquò, chai, èra pas anat a París. Aquò èra un domestique que anava dins las bòrias, se lo(g)ava. L'ivèrn, quand aviá pas de trabalh, fasiá les esclops, fasiá esclopièr. Pièi mon fraire crompèt un acòrdeòn diatonica e aprèssa un cromatica e me metère a ne jo(g)ar un bocin. Anàvem jo(g)ar a la Granja del Perièr. Aprèssa, mon fraire parti(gu)èt a París e aquò s'arrestèt un pauc. Pièi, ieu, jo(gu)ère amb les costovins d'Antrai(g)as. I aviá lo pichon Viguièr mès aviá tretze o catòrze ans. Jò(gu)e de la cabreta dempièi 47 e l'acòrdeòn dempièi 67.* J'avais un oncle qui jouait mais qui est mort jeune, Frédéric Marcillac, c'était un frère à ma mère, de Campouriès, mais je ne l'ai pas connu. » (C. L.)

• *Sandron e Josèp Chaliès*

« Èran nascuts a Sent-Aforiás totes dos. Lo grand-paire, èra talur mès el jo(g)ava pas. Josèp jo(g)ava de la cabreta e Sandron l'acòrdeòn. Josèp, quand èra jove, èra a l'escòla a-z-Espaliu, al colègi, aviá estudiat e aviá apresa la musica, sabiá legir la musica. Aprèssa, apreniá las cançons a son fraire, a l'acòrdeòn. Mès jo(g)ava les dos, Josèp, l'acòrdeòn e la cabreta. Jo(g)avan lo cromatica mès Sandron aviá començat un bocin lo diatonica. » (M. Rg.)



• ***Francés Gineston***

« Ieu lo grand-paire n'aviá una cabreta mès n'aviá pas jamai gaire jo(g)at. Aquò èra son fraire que n'en jo(g)ava a Sent-Aforiás. S'apelava Francés Gineston. Es mòrt en 1915, aquò data pas de uèi. Sai pas se aquò èra una cabra a boca. La cabra a boca, sabe que lo grand-paire l'aviá aicí, encara l'avèm. Lo grand-paire jo(g)ava quauque bocin mès pas grand causa. E pièi n'i aviá que jo(g)avan del diatonica. » (G. M.)

« I aviá Turlan de La Capèla atanben, fasiá las nòças. E i aviá lo pèra Gineston que jo(g)ava la cabra a boca, èra a Sent-Aforiás. » (B. Hn.)

• ***Margaridon***

« I aviá Margaridon de Colombés que veniá jo(g)ar l'acòrdeòn e la cabreta. » (Camporiès)

« Margaridon jo(g)ava l'acòrdeòn. » (Sent-Amans)

• **Yvonne Palat, née Cassagnes**

Née en 1905, Yvonne Palat, *del Cardaire*, était la fille de Jean Cassagnes, lui-même aubergiste et accordéoniste. Sa mère, enceinte, dançait la bourrée avec une bouteille *sul cap*. Yvonne commença à l'harmonica puis se mit à l'accordéon diatonique, un Luigi, et dès l'âge de 15 ans elle faisait danser la *practica* avec les *esquilons al pè*, jouant parfois jusqu'à dix heures dans la journée : *las borrèias, lo Pimpadelon, "T'en tirarai cinc sòus"...*

« A Florentinh aviam aquela que fa lo restaurant, la paura Yvonne. *Jo(g)ava bien l'acòrdeòn. »* (C. Je.)

« Al Cardaire, la filha jo(g)ava, la paura Yvonne, *jo(g)ava de l'acòrdeòn. Un còp, parti(gu)èrem de Florentinh, passèrem a Banhars, amb l'acòrdeòn. Cre(gu)èron qu'aquò èra una nòça ! Tot aquò sorti(gu)èt ! »* (M. J.)

• ***Josèp Rodièr***

« S'apelava Rodièr Josèp [d'a Camporiès]. Aviá la bicicleta e l'acòrdeòn sus l'esquina. Fasiá dançar tot lo monde. » (R. R.)

• ***Sandron de Savi e Angles dels Masucs***

Les *cabretaires* du canton voisin de *Sant-Jurvèva*, comme *Sandron de Savi...*, participaient à l'animation du canton de *Sent-Amans*. M. Angles, qui habite aujourd'hui *Sent-Amans*, est issu de la famille *Angles dels Masucs*.

« Sandron de Savi èra un oncle. Èra cabretaire. Angles dels Masucs li aviá aprés a jo(g)ar la cabreta. Mon grand-paire, l'aviái vist jo(g)ar la cabreta a boca, Jan Delriu s'apelava. » (V. R.)

• ***Francés Turlan***

« L'òme èra cabretaire. L'apelavan Francés de Garrut. Lo siu papà la jo(g)ava, aviá aprés coma aquò, tot pichon, de son grat. Mès el fasiá pas las nòças, ne jo(g)ava juste per far amusar lo monde. Jamai aviá pas fach cap de nòça. Son paire, el, jo(g)ava las nòças. S'apelava Francés atanben. Èra pas jamai montat a París. Èra nascut en 1883 apr'aquí. » (T. Jl.)

• ***Milon Venzac e Jan Bessièiras***

« Pendent la guèrra, i aviá dos joves que avián aprés a jo(g)ar de musica atanben : Milon Venzac e Jan Bessièiras. Èran de Sent-Aforiás. Milon Venzac èra molinièr, jo(g)ava la cabreta, e Jan jo(g)ava l'acòrdeòn. Jo(g)avan un bocin totas las nòças, pendent la guèrra. Aprèssa, Josèp se metèt a jo(g)ar amb Milon Venzac. An jo(g)ada sai pas quantas de nòças. Anavan al Nairac, a Sant-Jurvèva... » (M. Rg.)



1



2

1. - *Florentinh, 1980.*
Yvonne Palat. *(Coll. et id. A. Ph.)*
2. - *Sent-Aforiás, 11 de julhit de 1943.*
Assis : Marcel Cayla et Emile Venzac. Debout : Henri Boy, ? Decurey, Roger Moisset, Jean Conquet, Jean Bessières, Henri Tarral, René Besombes, Armand Laural.
Derrière : Pierre Goutal. *(Coll. et id. M. Rg.)*

Borrèias

« Lo trauc del cuol de nòstr'ainada,
S'es tot virat sus un costat,
Aquel d'a la nòstra capdeta,
Fariá virar un molin a vent. » (D. Mc.)

« No'n vam, no'n vam pas,
Nos esperan, nos esperan,
No'n vam, no'n vam pas,
Nos esperan per sopar.

Quand Jan dançava sans las calças,
La Margoton sans cotilhon, (bis)

Quand Jan dançava tot tremblava,
La Margoton disiá : "Pas pron !" » (L. A.)

« Quand Jan dançava sans las calças,
La Margoton sans cotilhon,
Quand Jan dançava tot tremblava,
La Margoton fasiá : "Pas pron !" » (A. J.)

Las dançaș

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la calhe, l'esclopeta, lo torniquet, la Sent-Girvàsia* ou *montanharda, lo salta l'ase*. François Cayla d'*Uparlac* faisait danser la jeunesse au son d'une flûte ou à la voix.

Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottichs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

Toutefois, en *Roergue* septentrional, peut-être sous l'influence de l'émigration parisienne, les danses mixtes semblent avoir été pratiquées plus tôt qu'ailleurs

« La borrèia, la valsa, la tornijaira, la Sent-Girvàsia, lo Taïton la poleta... » (Sent-Aforiás)

« La borrèia, la crosada, la tornijaira, la valsa, la Sent-Girvàsia qu'es la montanharda, lo salta-l'ase... » (Uparlac)

« La borrèia, la valsa, la crosada, la Sent-Girvàsia... N'i a que fasián la borrèia amb una botilha sul cap. » (Sent-Amans)

« La borrèia, la valsa, la giga... » (C. Je.)

« La pòlcà, la crosada, lo torniquet qu'apelavan la tornijaira... L'escòticha, ieu, la te sabiái pas bien far, non. E pièi la te sabián pas jo(g)ar, la te cantavan ben quauque bocin mès... La masurcà, òm la dançava pas pariu pertot. Lo salta-l'ase se fasiá, aquò èra les òmes qu'o fasián. La Sent-Girvàsia se fasiá pas gaire a Florentinh. Dançàvem totjorn aquò vièlh. Se i a quauqu'un qu'a dançat, aquò's ben ieu ! Encara las tornariái far ! Quauques còps acabàvem per un poton, mès pas totjorn. Lo patron jo(g)ava la cabra. Sirvain, *s'apelava. »* (M. J.)

• *Lo brisa-pè*

« La borrèia, la crosada, l'esclopeta, lo salta-l'ase, lo brisa-pè, la valsa, lo Taïton... » (Montasic)

« La borrèia, la valsa, la crosada, l'escòticha, la tornijaira, la pòlcà del baston, lo salta-l'ase, lo brisa-pè mès en coples... » (Camporiès)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà, lo brisa-pè, la marcha, la tornijaira... » (T. Pt.)

• *Lo pas de lop*

« La borrèia, la crosada, l'esclopeta, la valsa, la Sent-Girvàsia, lo pas de lop... » (Florentinh)

« La borrèia, la masurcà, la pòlcà, la crosada, la giga, la pòlcà piquée, *la valsa, lo brisa-pè, lo pas de lop... »* (B. M. / G. Ls.)

• *La Sent-Girvàsia*

« La Sent-Girvàsia, aquò's la montanharda. A París apelan aquò la montanharda mès aicí, aquò's la Sent-Girvàsia. » (G. M. / G. O.)

« Se tenián e marchavan pendent que les altres se crosavan entremièg. E tustavan del pè. Èra la Sent-Girvàsia. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma. / D. Ad.)

« La Sent-Girvàsia, ara l'apelan la montanharda. » (V. Ch. / V. R.)

« La Sent-Girvàsia, se metián dos per dos, arribavan a la cima, se metián a valsar e aprèssa se crosavan amb les autres e, a la fin, se tornavan donar la man e tornavan sègre. » (B. R.)

• *La pòlcà del baston*

« La pòlcà, la crosada, la valsa-Vièna... La pòlcà del baston, n'i aviá un que aviá un baston, aviá pas de cavalièira, preniá una cavalièira e donava lo baston a un altre. » (R. L.)

Borrèias

« Lo maridèm Capdet,
Lo maridèm sans pena,
Lo maridèm Capdet,
Sans cap de pensament,
Lo maridèm sans pena,
Sans cap de pensament,
L'amor que lo remena,
Lo fa virar coma un molin de vent. » (C. M.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atapar. » (C. M.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans jamai s'atapar. » (B. J.-F.)

« Lo cocut canta mía,
Canta pas lònh d'aicí, (bis)
Mès canta dins l'Auvèrnha,
Respond dins la quartièr.

L'ai vist lo lop, la lèbre
E lo rainald dançar, (bis)
Fasián lo torn de l'aure
Sans jamai s'atrapar... » (L. E.)

« Janeta pòrta l'esquilon,
Lo pastre plora,
Tròbe qu'a rason,
Janeta pòrta l'esquilon,
Lo pastre plora,
Tròbe qu'a rason,
Que plore o que plore pas,
L'esquilon, lo li tornèt pas. » (C. J.)

« Malurós qu'a una femna,
Malurós que n'a pas. (bis)

Que n'a cap ne vòl una,
Que n'a una ne vòl pas,
Que n'a cap ne vòl una,
Que n'a una ne vòl cap.

Es urosa la femna,
Qu'a l'òme que li cal. (bis)

Es encara pus urosa,
Aquela que n'a cap,
Es encara pus urosa,
Aquela que n'a cap ! » (T. P.)

« De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre, i a una lèbre,
De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre que se perd. » (F. S.)

« Del costat del ribatèl,
I a una lèbre,
I a una lèbre,
Del costat del ribatèl,
I a una lèbre que duèrm. » (B. J.-F.)

« De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre,
I a una lèbre,
De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre que se duèrm.

Marinon, vèni vilhar,
Farem còire de castanhas,
Marinon, vèni vilhar,
Las farem grasilhar. » (G. P.)

« E la cabreta de mon paire,
Fasiá dançar ma maire al lièch,
E la coquina de ma maire,
Auriá dançat tota la nuèch. » (L. E.)

• *La tornijaira, lo torniquet*

Lo torniquet, appelé aussi *cena* à *Valon* ou *tornijaira* vers *Sent-Ginièis*, est une ronde très populaire en *Viadena*, *Barrés* et *Aubrac*.

« Al torniquet, fasiam una ronda. Las femnas, anàvem al mièg e tornijàvem un bocin, e les òmes contunhavan, viravan solets. Après, aquò èra :

"La man, la man,
Pichona, pichonèla,
La man, la man,
La man, la man presta-la."
E pièi :
"Lo torn, lo torn,
D'aquela ginta sala,
Lo torn, lo torn,
Encara es pas mièjorn." » (M. J.)

« Se fasiá la borrèia a quatre e se fasiá bèlcòp la tornijaira, d'aquel moment. Caliá far una ronda, se tenián per la man, a la musica las filhas dançavan al mièg e les òmes tot lo torn e pièi se tornavan metre en ronda e dançavan la valsa, pièi se donavan la man tot en tornijent, fasián la cadena, e pièi se tornavan metre en ronda. Aquò's una dança pron dificila a far. Mès aquò èra talament polit, aquò ! Les anciens, la tornijaira, aquò èra sacrat ! Mès caliá pas que se trompèsson... E caliá pas qu'un "musicien" se trompèsse... Li aücavan ! Sabètz que les vièlhs i èran al pas ! Caliá veire dançar aquò ! E la montanharda, naltres l'apelàvem la Sent-Girvàsia. » (C. L.)

« La tornijaira se dança en rond, coma una ronda, un òme, una femna, e pièi passa un moment que las femnas passan al mièg e les òmes al torn. Aprèssa s'entrecrosan. La Sent-Girvàsia, èran dos per dos e s'entrecrosan après. » (C. G.)

« La tornijaira, ils se donnaient la main, tous ensemble, en rond. *La crosada, i aviá pas que dos coples.* » (V. H.)

• *L'esclopeta*

« Fasián l'esclopeta atanben, fasián la borrèia e, quand arribavan a la cima tustavan dels pès e pièi dins las mans. » (B. R.)

« L'esclopeta se fasiá, sai pas bien cossí la dançavan... La crosada, la pòlcà piquée, *la valsa-Vièna...* » (T. J. / T. D.)

• *Lo salta-l'ase*

« La pòlcà, la valsa totjorn l'ai vista far. Lo salta-l'ase se fasiá pas gaire dins lo temps. Jamai l'aviam pas vist far. Ara se fa. I aviá la Sent-Girvàsia que se fasiá. » (C. M.)

« Lo salta-l'ase se fasiá : "Vira-li lo davant, vira-li lo darrès e salta..." » (A. Jn.)

• *Lo vicari*

« I aviá sustot la borrèia, las escòtichas, lo pas de lop, lo vicari... de causas coma aquò. Lo pas de lop se dançava a dos, en coples. Lo vicari atanben. » (C. L.)

• *La galinaira*

« I aviá la masurcà, l'escòticha. La galinaira èra un afaire complicat, una borrèia complicada. Se fasiá aquí mès l'ai pas bien cone(g)uda. Aprèssa, jo(g)àvem lo torniquet de Sent-Flor, la tornijaira. La Sent-Girvàsia, aquò's una autra, aquò, aquò's la montanharda, un davant l'autre. L'esclopeta atanben se fasiá, e lo salta-l'ase. » (B. Hn.)

• *Les pasta-bart*

« Les que dançavan pas talament bien, les apelavan les "pasta-bart". » (T. Pt.)

Borrèias

« E lo papà,
Totjorn pica, totjorn pica,
E lo papà,
Totjorn pica la mamà... » (D. Mc.)

« Ma maire n'aviá pas qu'una dent,
Que li tremblava quand fasiá vent.
E mon paire, per la li plombar,
La li tustava amb lo martelon. » (L. E.)

« La borrèia d'Auvèrnha,
La borrèia va plan... » (L. E.)

« Se n'aviái una mía,
Que m'aimèssa pas,
La fotriái dins l'aiga,
La fariái nadar. » (L. E.)

« Dison que l'an tan bèl
Las filhas d'En Canina,
Dison que l'an tan bèl
Borrut coma un anhèl.

Dison que l'an vendut...
[?]

Aquò's es pas vertat...
L'an pas sonca prestat. » (I. C. / B. B.)

« Naltres avèm un gal,
Ni galha bien las polas,
Naltres avèm un gal,
Las galha per l'ostau,
Lor monta sus l'esquina,
Amai lo fa coma cau.
Lor monta sus l'esquina,
Amai lo fa coma cau.

La vòle bicar, bicar la molinièira,
La vòle bicar, bicar, bicar,
I montava dessús, tombava per tèrra,
I tornava montar, se laissava bien far.

Janeta, te bolegas pas,
Lo pastre quilha,
Te fariás mancar,
Janeta, n'aviá lo cuol cald,
Un còp de coeta,
Te fariá pas de mau.

L'an pas tot nòu,
Las filhas d'En Canina,
L'an pas tot nòu,
Lo prestan coma l'an. » (D. R.)

« Naltres avèm un gal,
Que nos galha bien las polas,
Naltres avèm un gal,
Que las galha per l'ostau,
Lor monta sus la coeta,
O lor fa coma cau. » (B. D.)

« Quand ère pichonèla,
Gardave les motons,
E ara que soi bèla,
Carresse les garçons. » (F. S.)

« Lo voliá, lo voliá pas,
Lo pichòt òme,
Lo voliá, lo voliá pas,
Lo desirava pas. » (C. Jt.)

« Ieu pipe, ieu fume,
Ieu fau lo garçon,
Caresse las filhas,
Lor fau un poton. » (V. H.)

« Ieu ai cinc sòus,
Ma mía n'a que quatre,
Cossí farem,
Quand nos maridarem ? » (T. P.)

Son davalats… (borrèia)
« Son davalats,
Les garçons de la montanha,
Son davalats,
Quand an abut tot acabat.
Regretan pas lo païs de la ginçana,
Regretarián una mía se l'avián. » (T. P.)

« Son davalats,
Les garçons de la montanha,
Son davalats,
'Mai tornaràn pas montar.
Regretan pas lo païs de la ginçana,
Regretarián una mía se l'avián. » (C. Jt.)

« Son davalats,
Les garçons de la montanha,
Son davalats,
Aqueste ser après sopar.
– De que venètz far aicí,
Garçons de la montanha ?
– De que venètz far aicí,
Se n'aimatz pas lo vin ?
– De que venètz cercar,
Garçons de la montanha ?
– De que venètz cercar,
Se sabètz pas dançar ? » (M. J.)

La Gretla
« La Gretla,
Cosinava un pet,
Ne tombèt la sauça,
S'escaldèt un det.

La Duranta,
Per l'anar parar,
Ne tombèt una ancra,
Ne podiá pas pus cagar. » (B. Rg.)

Lo salta-l'ase (borrèia)
« Vira-li lo davant,
Vira-li lo darriès,
Salta l'ase a quatre pès. »
(T. Pr. / B. Gg. / M. J.)

Varsovièna
« T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai,
Cinc sòus.
T'en tirarai, t'en tirarai, t'en tirarai,
Pas mai. » (M. J.)

Pòlcà
« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta e baissa lo cap. »
(F. S. / G. V. / T. D.)

« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, baissa lo cap.

Quand se tròban totes dos,
Quitan las calças, quitan las calças,
Quand se tròban totes dos,
Quitan las calças e se fan un poton. » (R. P.)

Sibroli, sibrola *(polcà picada)*
« "Sibroli, sibrola,
On dit qu'elle est malade.
Sibroli, sibrola,
On dit qu'elle en mourra."

Aquò se dançava coma una pòlcà piquée.
Mossur Sirvain *la jo(g)ava. »* (M. J.)

Taïton (pòlcà picada)
« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.
T'ai crompat, te vòle pas vendre,
T'ai crompat te vòle gardar. »
(R. H. / F. S. / T. P.)

« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.
L'ai crompat lo moton banat,
L'ai crompat lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton banat,
L'ai crompat lo vòle pas gardar. » (M. J.)

« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.
L'ai crompat lo moton garrèl,
L'ai crompat lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton garrèl,
L'ai crompat lo vòle pas gardar. » (B. R.)

« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.
T'ai crompat, te vòle pas vendre,
T'ai crompat te vòle gardar.
L'ai crompat lo moton banat,
Lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton banat,
L'ai crompat lo vòle gardar. » (V. J.)

« L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòle pas vendre,
L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòle gardar.
Taïton la poleta,
Taïton lo galhon. » (V. H. / V. Ad. / D. R.)

« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon.
Taïton, coeta de cabra,
Taïton, coeta de boc. » (B. Hn.)

Sent-Amans. (Coll. P. M.)



Escòticha

« Chas la mèra Antoèna,
I a bon vin blanc, (bis)

I a de bon vin blanc,
De bon vin blanc,
De gintas filhas,
I a de bon vin blanc,
De bon vin blanc,
De polits enfants !

Ieu soi pichoneta,
Lo Bon Dius z'o vòu !
Soi desgordineta,
Coma un parpalhòu !

Quau m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Quau m'empacharà
De l'agachar quand passarà ?

Chas la mèra Antoèna,
I a bon vin blanc,
I a de bon vin blanc,
De bon vin blanc,
De gintas filhas,
I a de bon vin blanc,
De bon vin blanc,
De polits enfants !

Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
La Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

E quau m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Quau m'empacharà
De l'agachar quand passarà ? » (L. F.)

« Quand lo corrièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Quau m'empacharà de l'agachar de la fenèstra ?
Quau m'empacharà de l'agachar quand passarà ? » (D. J.)

« Lo Pierron que passa,
Fa petar lo foet,
La Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

Quau l'empacharà de l'agachar per la fenèstra ?
Quau l'empacharà de l'agachar quand passarà ? »
(F. R.)

« Quand lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
E qual m'empacharà de l'agachar de la fenèstra ?
E qual m'empacharà de l'agachar quand me plairà ? »
(T. P.)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
La Marie l'agacha,
Li quilha lo det.

E quau m'empacharà de l'agachar per la fenèstra ?
E quau m'empacharà, quant plaser me farà ? »
(L. A.)

Dança

« Pierron de Pompet,
Leva la camba, leva la camba,
Pierron de Pompet,
Leva la camba e fot un pet.

Lo rainald es viscarlet,
Manja pola, manja pola,
Lo rainald es viscarlet,
Manja pola e cròca gal.

Mossur Jan de Braçadèl,
Tant se confla, tant se confla,
Mossur Jan de Braçadèl,
Tant se confla que n'i peta lo capèl. » (Sent-Amans)



Sent-Amans, 15 d'(ag)òst.
(Coll. V. Cl.)

Jòcs de fèsta

« I aviá pas grand causa, las "boetas", copar las botilhas… » (F. H.)



(Coll. C. Yv. / G. V.)

Les mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils (1), ferrait et soignait les bêtes (2) et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire. A *Sent-Amans,* il y avait des *fabres* très renommés, spécialisés dans la fabrication de charrues "brabants" : MM. Sirvain, Cancelier et Artus. Une partie de la production était exportée.

« I aviá pas de fabre aicí [Montasic], mès i aviá doas o tres personas que sabián farrar. Naltres anàvem ches lo vesin, el aviá un trabalh. Aquò's el que farrava las vacas, Mossur Gui. Mès n'i aviá maisses que o sabián far. I aviá pas de fabre aicí. » (T. P.)

« Aprenguère lo mestièr amb lo paire, e lo grand-paire èra fabre atanben. Me metère al trabalh en 39. Lo grand-paire aviá fach un bocin lo torn de França, el. Lo grand-paire fasiá pas mal la machina agricòla, las "dalhusas" e tot aquò.

Ieu, aquò èra sustot lo marechal, de farrar les buòus e les chavals e, a la farga, de ceuclar las ròdas, metre d'acièr sus las rilhes dels brabants... E pièi les fessors, las èrsas, caliá aponchar las dents, las rilhes, caliá tornar acièirar... Aquò èra lo grand trabalh del fabre. » (C. R.)

• *Les brabants*

« Al debut, del temps del grand-paire, n'i aviá mai d'un, fabre [a Sent-Amans]. I aviá Sirvain *que fasiá les brabants e aicí, naltres, atanben. I aviá* Artus *que n'en fasiá quauqu'unses mès pas gaire. Aquò èra de brabants que èran fabricats aicí. Aquò es estat certenament un pauc copiat. Enfin, sabe pas, ère pas nascut, ieu...* Sirvain, *aquò's el que n'en fasiá lo mai. Lo fèrre veniá de Rodés. Pareis que n'en partiá en Espanha, d'aquelses brabants.*

(1) *Fessors, talhaprats e bigòsses*

« Les fessors, les fasiam. Preniam un bocin de bandatge de ròda e l'òm fasiá lo fessor. Après̀sa, l'òm ajustava un bocin d'acièr. Aquí i aviá lo fessor ordinari e lo talhaprat per far las levadas, que i aviá una cresta. E pièi i aviá de fessors que partián en poncha, tot a fèt coma un bigòs, mès pas qu'amb una poncha. E, per desrabar les ginèsses, caliá de bons fessors. Les talhaprats èran pus laugièrs.

Fasiam les bigòsses atanben. Montasic o coma aquò, i aviá pas de fabre. Davant que lo grand-paire s'installèsse a Sent-Amans, i aviá un fabre a Montasic. El aviá trabalhat un pauc a Montasic e après̀sa venguèt aicí. Aval, ne fasiá bèlcòp de bigòsses pels costovins, per las vinhas. Les bigòsses èran a doas dents. » (C. R.)

(2) *Lo bestiau*

« Farràvem de tot : vacas, buòus, chavals e muòls. Après̀sa, n'en venguèt un altre, Capolada, farrava atanben mès pas que las vacas e les buòus. Mès ère lo sol de Sent-Amans a farrar de chavals. Pels muòls, lo fèrre es pas lo mème, lo pè es pus pichon. Als chavals, òm virava un bocin lo fèrre dessús. Les muòls, aquò èra un fèrre que èra un bocin relevat mès pas mai. Al debut, les fasiam, les fèrres, mès après̀, aquò èra de fèrres que crompàvem prèstes. Mès les caliá adaptar quand mème al pè de la bèstia. Al debut, caliá prene un bocin de fèrre, prene la mesura i aviá un afaire espres que fasiá les emplaçaments dels clavèls.

Sonhàvem sustot les pès, quand avián un mau blanc entre les batons o coma aquò. Aquí òm i metiá de graissa de pòrc o de gresilh amb de vitriòl. La graissa èra per far téner lo vitriòl dessús.» (C. R.)

« Anàvem far farrar las vacas a Uparlac. » (V. Z.)



(Coll. C. Yv. / C.-G. J. / P. Y. / S. d. L. / T. Pt. / V. J.-P.)



1



2

Aquò èra totjorn de brabants "reversibles". I aviá mai d'un modèle, n'i aviá de pus pesucs que maisses, l'aure èra pus fòrt. Lo pus pichon, aquò èra sustot per las vacas, entre 120-140 quilòs. Les altres fasián de 180 a 200 quilòs. Sirvain *comencèt davant 1900, pense.* » (C. R.)

« *Aquò èra una pichòta usina* [Sirvain], *fasián de charru(g)as pels païsans. Aviá d'obrièrs. De pus lèu, ai ausit dire, del temps de mon paire, que sortián una charru(g)a cada jorn. Mès ne fasiá partir pus luènh, èra mai que per Sent-Amans.* » (L. D.)

« *I aviá* Sirvain *lo suissa, Cancelièr e Artús. Ieu n'ai una encara, una charru(g)a de* Sirvain. *I aviá una quinzena d'obrièrs ches* Sirvain, *davant 14. Expediava en Espanha, expediava pertot. Aquel òme aviá crompat un camion a bendatge a vapor. Quand veniatz a Sent-Amans, entendiatz aqueles enclutges ! I aviá tres "fòrjas". Lo miu papà aviá fach* Verdun *e un jorn, dins la* Somme, *un diminge après-miègjorn, te vegèt una charru(g)a :* "Sirvain à Saint-Amans-des-Cots" ! *Se trobèt ches el...* » (B. Hn.)

• *La trempa*

« *Per trempar, caliá un nauc en pèira.* » (N. J.)

« *Caliá metre a caufar la pèça a una certena calor, blanca, e aprèssa òm la trempava dins l'ai(g)a e l'òm agachava la color que veniá, cambiava de color, començava de venir un bocin blua e pièi un bocin jaune, quand aquò èra la color volguda, òm tornava trempar dins l'ai(g)a. La caliá laissar revenir.* » (C. R.)

• *Sòudar*

« *Se sòudava a la farga. L'òm preparava lo fèrre e l'òm i metiá una placa. Quand aquò èra a la temperatura volguda, que aquò començava de venir blanc, l'òm sortiá aquò e l'òm tustava. Aquò se sòudava. Dins lo temps, pilavan de bricas. L'escampavan dins lo fuòc per que les costats del fèrre brutlèsson pas e, qu'al mièg caufèsse en mème temps.* » (C. R.)

« *Per sòudar, caufavan lo fèrre presque a blanc, metián una plaqueta e tustavan aquò, caliá que lo fèrre si(agu)èsse presque a fondre, e aquò se sòudava.* » (N. J.)



3

1. - *(Coll. N. J.)*
2. - Bouyssou, *fabre de Banhars. (Coll. A. A.)*
3 - « *Victor Gauzit me contava que, quand s'èra maridat, aviá fach son viatge de nòça en Catalonha e aviá vist* "Charrue Sirvain, Saint-Amans-des-Cots". » (R. Rm.) *(Coll. J. J.-J.)*

la farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet, lo bufador*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Les mestièrs de Florentinh

« Les commerçants (en partant du bas du village)

- chez Teyssèdre (cordonnier) : café, épicerie, mercerie, vente et réparation chaussures. (Le café ouvre en 1931, lors de la fermeture du café Liautard).
- chez Liautard (tailleur) : café (ferme en 1931 pour cause décès).
- chez Cassagnes-Palat : café, hôtel, épicerie, mercerie, quincaillerie.
- chez Félicie Molinier (modiste) : chapellerie.
- chez Froment : hôtel, auberge, café, coiffeur.
- chez Sirvain : boulangerie (au-dessous de chez Froment).
- chez Albouze : café.
- chez Nayrolles : café.
- chez Amat Gabriel (plâtrier)-Mouret (plus tard) : café, épicerie.
- chez Liautard (boucher) : boucherie (magasin ouvert principalement le dimanche).
- chez Delbouis : café.

Les artisans

- 1 boucher : M. Justin Liautard (également saigneur de cochons).
- 1 cordonnier : M. Philippe Teyssèdre.
- 1 tailleur : M. Liautard (frère du boucher) jusqu'en 1931.
- 1 coiffeur (à la place du tailleur) : M. Delbouis Léon (sa femme, Yvonne, vend des chapeaux).
- 2 forgerons : M. Henri Rouquette et M. Emile Noyé.
- 1 boulanger : M. Victor Sirvain (au-dessous de chez Froment).
- 2 maçons : M. Baptiste Brunerie et M. Adrien Meissonnier.
- 1 plâtrier : M. Gabriel Amat.
- 2 menuisiers : M. Jean-Marie Previnquière et M. Henri Carpe.
- 2 sabotiers : M. Emile Lutran et M. Turlan (de La Garruderie).
- 3 couvreurs : M. François Turlan, M. Delouvrier et M. Justin Delbouis (saigneur de cochons l'hiver, habite au Cardaire).
- entreprise de battage : M. Turlan des Cazals (également scieur).
- 1 couturière : Mme Maria Carpe (femme de menuisier).
- 2 cuisinières à domicile : Mme Célestine Turlan (femme du couvreur) et Mlle Rosalie Marcillac dit "la Faroutine" (prépare les noces et fait la fouace). » (Extr. de "Florentin autrefois, ses commerces et son artisanat", de Valérie Veyre, dans *Florentin se souvient)*

• Lo cafè

Très souvent, la femme du *fabre* tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« E pièi aviam lo cafè en mème temps que la farga. Al debut, aquò èra la grand-maire, après la maire e... » (C. R.)

• La paga

Traditionnellement, *lo fabre* faisait crédit et n'était payé qu'une fois l'an, *pel prumièr de l'an.*

« A l'epòca, benlèu lo monde pagavan un bocin en natura, atanben. Après̀sa, aquò èra en argent. Enfin, lo fabre fasiá un bocin banquièr. Les païsans pagavan cada tres meses o coma aquò, o a una dintrada d'argent. » (C. R.)

« Lo monde pagavan quand dintravan l'argent. Quand vendián lo bestiau a la fièira, disián : "Te vendrai pagar !" Fasián far un parelh de ròdas e pagavan quand dintravan d'argent, quand avián vendut de borrets. » (N. J.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Aquò que fasiam lo mai, aquò èra de ceuclar las ròdas, l'estiu, e de farrar lo bestiau. Lo paire aviá un obrièr que fasiá pas qu'aquò. L'estiu, lo boès secava, lo ceucle èra pas sarrat e la ròda èra pas solida. Òm fasiá aquò cada quinze jorns a pus près, l'estiu. S'en fasiá benlèu una vintena, dòtz-auèch a vint parelhs de ròdas cada quinze jorns. De nòvas o de vièlhas que òm tornava sarrar. Aicí, i aviá pas qu'un modèle de ròdas, après̀sa i aviá las ròdas de las "voeturas" a chaval qu'èran pus pichonas. Las ròdas dels carris o de las carru(g)as, i aviá pas de diferença.

L'òm reçaupiá lo fèrre plate alara aviam una machina que lo plegava en rond. Après̀sa, lo caliá sòudar e lo metre a la mesura. Alara i aviá una machina que, s'èran un bocin bèlses, les "refolava", aquò èra una "refolusa" qu'apelavan. Fasiam caufar lo fèrre e aquò lo sarrava. Quand lo fèrre èra prèste, al-dejost del camin i aviá una levada d'ai(g)a, òm fasiá caufar, òm metiá uèch o dètz ceucles un sus l'altre. Naltres aicí fasiam amb d'escodens de pibol, aquò èra pas espés, quand aquò èra sec aquò brutlava viste, caliá qu'aquò caufèsse viste. Les dernièrs ceucles èran presque roges. Metiam aquò sus la ròda e, se èran bien calds, dintravan presque totes sols. Après̀sa, caliá metre aquò dins la levada per qu'aquò se sarrèsse. » (C. R.)

1



1. - *(Coll. T. Pt.)*
2. - *Uparlac*, scierie Cassagnes. *(Coll. C. P.)*
3. - *Lo Puèg de Banhars, 1970.* Maurice Albouze. *(Coll. et id. B. G.)*
4. - *L'esclopièr. (Coll. T. Pt.)*

Lo fust

Même si les *montanhòls* passaient une partie de l'hiver à fabriquer ou à réparer eux-mêmes les outils ou le mobilier en bois, il y avait des artisans du bois dans les *vilatges*.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« I aviá de ressaires de lòng que capusavan las fustas. Mès o ai pas vist talament, aquò, ieu. Aquò èra de pus lèu. » (R. L.)

« Ressavan las fustas amb una rèsse. Un montava e l'altre davalava, un èra en naut e l'altre en bas, per far las fustas carradas. » (D. M.)

« Ieu seguiái, preniam la tora e anàvem copar de no(gu)ièrs. Copavan pas que de no(gu)ièrs per far de mòbles. Aprèssa, les portàvem a la rèssa. Fasiam de panèus de 15, aprèssa de pòsses de 30 e, al mièg, dos "platèus" de 70. » (M. Rg.)

« Caliá tombar les aures a la luna vièlha e quand la saba davalava, e amb la bisa. » (D. E.)

« Mon paire èra ressaire. Aviá una rèssa volenta, una rèssa circulària amb una machina a vapor. Ressava una granja aicí, una granja alà... » (B. R. / B. Rm.)

« Mon paire èra ressaire e escodiá. Ressava pel monde, fasiá les batatges. Aquò li demandava de temps. Ma maire aviá una pichòta bòria amb quatre o cinc vacas. Ieu adujave al paire e a ma maire. » (L. J.)

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« La prumièira annada, quand èrem en aprentissatge, caliá tot far a la man. » (M. Rg.)

« Ieu, dins lo temps, amb mon paire, aquò èra dins las annadas 50, aviam pas de machinas, aviam abut fach de fenèstras a la man. Èrem pas menusièrs mès èrem de bons bricolaires. » (G. M.)

« A catòrze ans fasiái l'aprentissatge de menusariá a cò de Marc. Fasiam de tombarèls, de caissas per las pendulas, pels mòrts, de charpentas... Anàvem sus plaça, e tot sus l'esquina, amb la museta e vai-z-i ! Quantes de quilòmestres matin e ser !

Les carris, les fasiam amb de garric. » (G. Ls.)

« Victor Gauzit, lo notari de Sent-Amans qu'es mòrt ara, me disiá que Castèl, que èra menusièr, aviá facha sa "bièra" e, l'estiu, cada après-miègjorn, s'anava jaire dedins per "meditar". » (R. Rm.)

• *L'esclopièr*

« Aquò's mos grands-parents maternèls que avián crompat aquel ostau [a Montasic] quand tornèron de París. Aquò èra a-n-acò de Marquet. Aquò èra un fraire e una sòrre, el èra esclopièr e sa sòrre èra mèstra d'escòla. Èran pas maridats ni un, ni l'altre. » (G. A.)

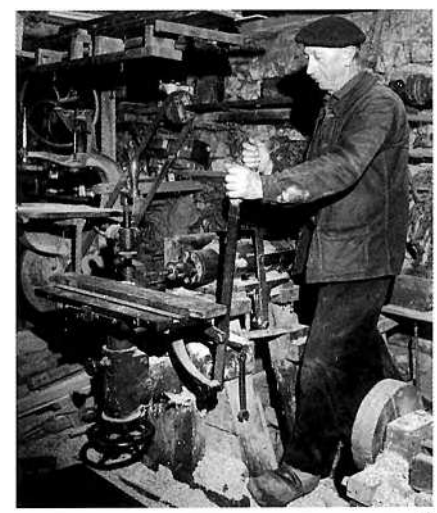
« Léon Maury *èra esclopièr [Combabison de Camporiès], l'ivèrn. »* (C. L.)

« Mon òme èra esclopièr [a Florentinh]. Fasiá les esclòps a la man mès aprèssa, crompèt de machinas. S'apelava Francés. » (T. Jl.)

« S'apelava Tarral Enric, fa(gu)èt esclopièr a Camporiès sustot pendent la guèrra. Son paire, Tarral Francés, èra esclopièr e son grand-paire maternèl, Boisson Enric, èra fabre. » (T. Pt.)



2



3



4

Devinhòlas

« Ai lo cap al solelh e les pès dins l'ai(g)a. Quau soi ? Lo píbol. » (B. Z.)

« De qu'es aquò qu'es plen lo jorn e vojat la nuèch ? L'esclòp. » (B. Z.)

Lo jogtièr

« Autrefois, on voyait le jougtier sur les champs de foire, le manche de la hache dépassant de la musette. Les paysans profitaient de ce jour pour lui commander le joug dont ils avaient besoin. Le jougtier se rendait dans les fermes, et son travail commençait par une observation des bêtes, surtout de leurs cornes : forme, implantation et surtout départ sur lequel est fixé le joug. Le jougtier devait tenir compte de tous ces éléments pour exécuter son travail, certains essayaient aux animaux un vieux joug pour avoir une idée plus précise. Dans cette profession, il n'y avait pas pour ainsi dire de gabarit, c'était du travail au coup d'œil et celui-ci devait être infaillible. (...)

Un billot de bouleau ou de hêtre servait à la fabrication du joug. Certains paysans l'avaient préparé à l'avance et l'avaient mis dans l'eau d'un vivier pour éviter qu'il se fende. D'autres par contre attendaient le jougtier pour couper l'arbre qui conviendrait le mieux. A grands coups de hache ces hommes sculptaient le bois posé à terre avec une précision étonnante, et quand ils posaient la hache pour prendre l'herminette le joug avait déjà pris toute sa forme. Après un dernier affinage avec cet outil, on procédait au premier essayage. D'abord lier la vache ou le bœuf du premier las (celui de gauche), puis le deuxième dont la corne passe en principe derrière celle du premier, un joug doit porter sur la tête des bêtes sans les gêner, les cornes doivent se croiser sans se toucher, le nez des bêtes devant être d'aplomb. Il faut également prévoir le passage de la *tocouo* (cheville qui sert à l'attelage du char). Quelques retouches étaient effectuées si nécessaire et après un dernier affinage le travail était terminé.

Un joug bien fait devait donner une certaine élégance à une paire de bœufs, pour la plus grande fierté de leur propriétaire. Certains faisaient faire un joug pour amener de jeunes bœufs à la foire ce qui valorisait ceux-ci par une meilleure présentation.

Si certains jougtiers faisaient un joug en quatre heures, habituellement ils restaient plutôt une journée chez chaque propriétaire. Ils étaient nourris et parfois logés s'ils travaillaient plusieurs jours dans le même village. » (Extr. de "Le jougtier", de Marcel Gineston, dans *Les lauzes*, n° 11, janvier 1992)

Sent-Amans, 1967. Philippe Latreille. *(Coll. et id. B. Ln.)*



« Mon paire èra esclopièr a Sent-Amans. Vendiá d'esclòps. N'anava portar un parelh de sacadas quand èra fièira a La Guiòla e les vendiá amont sus la plaça del Grifol. Les fasiá a la man, aviá d'utisses a la man per les curar, un soc. Les fasiá amb de no(gu)ièr. N'i aviá pas bien a l'epòca mès crompava de no(gu)ièrs. Ieu, quand ère pichon, qu'anave pas a l'escòla, lo jòus, li adujave a torar les socs de la longor de l'esclòp. » (L. D.)

• *Lo barricaire*

« Pière-Jan del Guilhaumet èra barricaire. Fasiá caufar la doèla per la plegar. S'apelava Vialada, èra d'a Traversac [de Florentinh]. Las fasiá bien las barricas, amb de castanhièr. » (T. Pr.)

« Las fasiá aquí dins una granja [Sent-Amans], Viargas, de barricas. Aprèssa mori(gu)èt e s'en fa(gu)èt pas pus. » (L. D.)

« Lo fustièr fasiá las barricas, las gèrlas... I aviá Fabre e Marc. » (B. M.)

Les mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pilhaire...*

« Lo merchand de cuèr passava pels ostals e fasiá : "Bonjorn, volètz pas crompar de cuèr per ressemelar las grolas ?" » (Uparlac)

« [A Sent-Girvasi], i aviá un cordonièr, un fustièr, tres taluras, tres cafès... » (B. Rm. / B. R.)

• *La talura*

« Aquò veniá d'una Juiva que èra aicí a Sent-Amans pendent la guèrra e aviá pres doas o tres filhas per apréner. Aquela Juiva parti(gu)èt aprèssa e ieu aprenguère amb una d'aquelas qu'avián aprés amb ela. Ère a Sent-Amans.

Mès, quand ère pichona, que èrem quatre filhas, la talura passava dins les ostaus. Aquò èra una boçudeta. Veniá e demorava una setmana o quinze jorns. Aviam una machina a cóser alara nos fasiá de damantaus, de raubas, petaçava les òmes, fasiá un bocin de tot. Mès, de talurs, aquí a Sent-Amans n'i aviá dos o tres. » (R. L.)

• *Les cadièiraires*

« Il y avait des rempailleurs de chaises italiens qui passaient dans les maisons pour savoir si on avait du travail. » (G. M.-L.)

« Aquò èra d'Italiens. Avián fach las cadièiras en cerisièr o en fau. Copavan l'aure, fasián tot. » (C. A. / C. M.-T.)

• *Las matalassièiras*

« N'i aviá que venián de La Guiòla. Doas o tres matalassièiras venián, jasián, fasián les matalasses e tornavan partir. » (C. M.-T.)

• *Lo pilhaire*

« Gardàvem las pèls dels lapins. Las caliá far secar amb una bròca per las estirar un bocin. » (T. J. / T. D.)

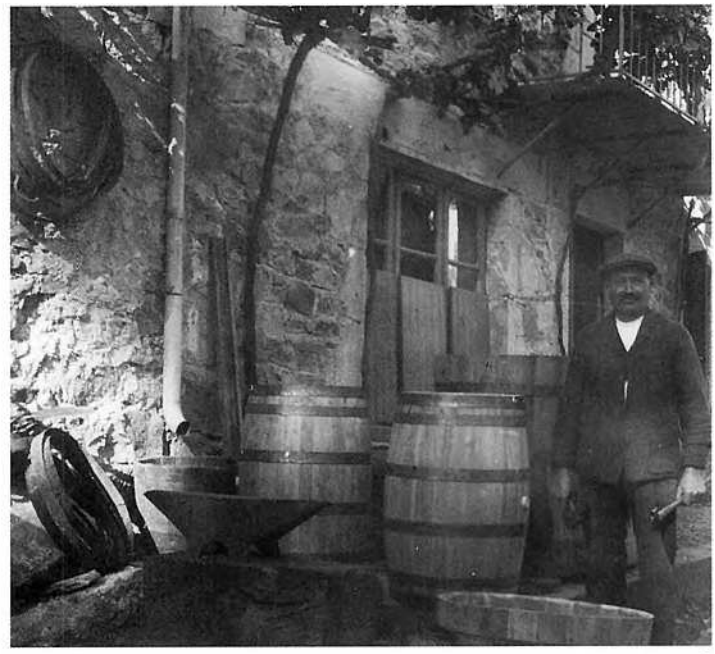
« Amassàvem totas las pèls dels lapins, las pèls de cabrits, les petaces... Òm triava. Sovent, amb l'argent d'aquò, fasiam l'escambi amb un bocin de vaissèla. Veniá sus la plaça del vilatge [Sent-Girvasi]. » (R. H. / R. C.)

• *Lo perruquièr*

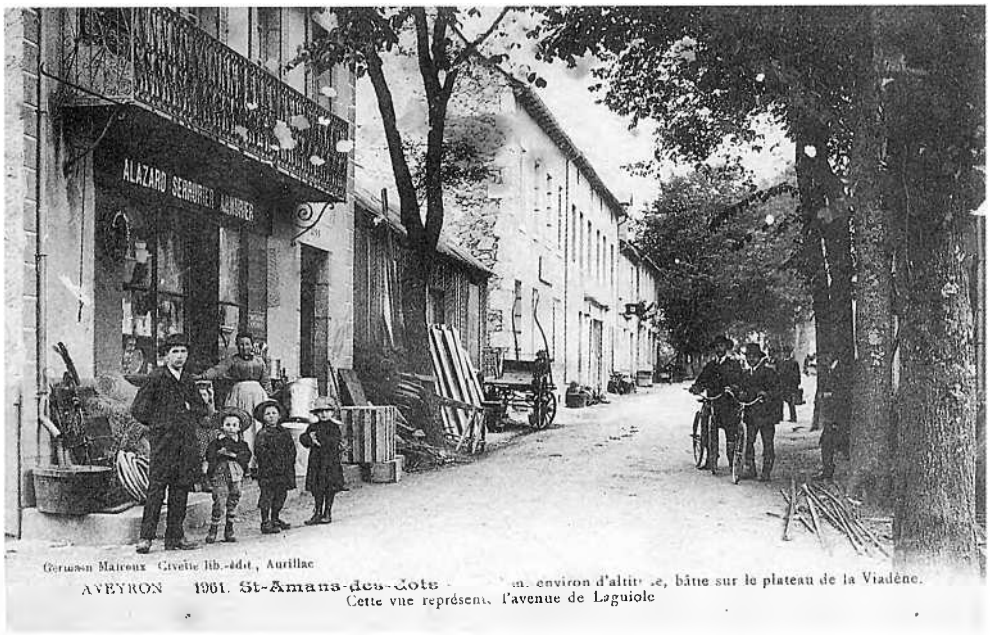
« Aquò èra Filipa Latrelha a Sent-Amans que fasiá les esclòps. Sonava las campanas atanben e fasiá "coifur" en mème temps. » (B. Ln.)



1



2



3

1. - *Camporiès, 1906.* La fabrication d'un foudre nécessitait 30 journées de travail menuisier, les cercles étant fournis par le propriétaire. *Per tèrra :* M. Barbance *de Banhars,* M. Barbance *de Camporiès. En nalt :* Pierre, Eugène et Fleuret Tarral. *(Coll. et id. F. M.)*
2. - *Banhars.* M. Barbance. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
3. - A gauche : Paul Alazard, André, Pierre et Paul Grèzes, Mme Alazard. *(Coll. C. Yv. / G. V. ; id. G. V.)*

• *Petaçaires e estamaires*

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta*.

« N'i aviá un que petaçava las caçairòlas, las assiètas, les paraplèjas... Passava cada an. Aviá un ase e un carreton. Demorava tant qu'aviá de trabalh, dos o tres jorns de còps. Fasiá estamaire atanben. L'apelavan Madameta. » (C. M.)

« I aviá Issarnin, l'apelavan Madameta, petaçava las assiètas amb d'agrafas. Aquò èra avant o lo temps de la guèrra. » (C. A. / C. M.-T.)

« N'i aviá un que petaçava, lo fasián venir. » (R. L.)

Madameta, lo petaçaire

« On en voyait un qui arrivait, tirant sa charrette depuis qu'il n'avait plus son âne. Il s'installait souvent au four communal que possédaient tous les villages, c'était sa résidence, lui servant à la fois d'atelier et de chambre à coucher. Il installait là son matériel, son couchage, et partait chercher du travail.

Il passait dans les maisons et les fermes du voisinage et récupérait cuillères à rétamer, parapluies aux baleines cassées, bassines percées, ciseaux à affûter... Après avoir rapporté tous ces objets à raccommoder, il se mettait à l'ouvrage. On le voyait refaire l'œillet d'une baleine de parapluie avec un fil de fer et un morceau de tôle récupéré sur une boîte à sardines. Pour la vaisselle on ne trouvait pas à cette époque de colle spéciale faïence et porcelaine ; le *petaçaire* rassemblait les morceaux avec des agrafes qu'il confectionnait à l'aide des épingles que les dames mettaient dans leurs cheveux. Il faisait un petit trou de chaque côté et l'agrafe serrait le tout. Vous parlez d'un bricolage ! (...)

Son travail fini, il allait livrer et ramenait quelques sous qui lui permettaient, avant son départ de faire marcher le commerce local. Pendant ces quelques jours de repos il jouait un petit air d'accordéon. Les personnes qui lui donnaient du travail le faisaient manger, il appelait les dames *"Madameta"*, et certains lui donnaient ce surnom. Etant friand de crêpes il disait à ces dames : *"Madameta fasetz-me una pascadeta"*. » (Extr. de "Le petassaire", d'après Marcel Gineston, dans *Les lauzes*, n° 13, janvier 1993)

Commerçants et artisans en 1910 (par Jean-Jacques Jouffreau)

Campouriez : 1 091 habitants.
1 receveur-buraliste : Palat (à Banhars).
6 auberges et remises : Cassagnes, Damours, Jouclard, Palat, Tarral (à Campouriez), Meyrinhac (à Banhars).
2 cafés : Veuve Palat, Raynaldy.
3 épiceries : Cassagnes, Tarral, Palat (à Banhars).
2 forgerons : Bouissou, Bouissou (à Banhars).
1 magasin de nouveautés : Reynes (à Banhars).
2 sabotiers : Tarral, Gastal (à Banhars).

Florentin : 1 113 habitants.
10 auberges et remises : Albouze, Chevalier, Neyrolles, Lieutard, Sirvain, Marcastel (au Lavadou), Molinari (au pont de Prévinquières), Lieutard (à La Capelle), Carrié (à La Cambuse), Gabrillargues (au Fabrou).
1 couturière : Mme Couderc.
1 magasin d'épiceries : Cassagnes.
2 hôtels : Froment, Raynaldy.
1 quincaillerie et fers : Teyssèdre.
1 tailleur d'habits : Liautard.

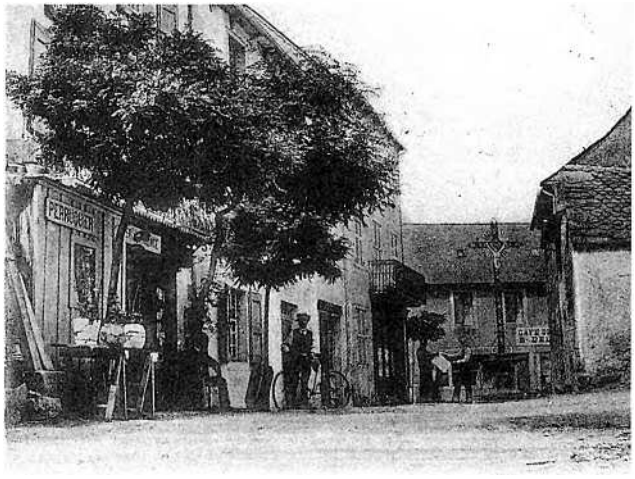
Huparlac : 577 habitants.
1 receveur-buraliste : Jean-Baptiste Fromen.
4 auberges et affenages : Alanche, Carrière, Duranton, Raynal.
1 boucherie : Cromières.
1 charpentier-menuisier : Carrière.
1 couturière : Mme Cassagnes.
3 magasins d'épiceries : Cassagnes, Veuve Cayla, Chevalier.
2 hôtels : Bannes, Cromières.
1 entreprise de maçonnerie : Pouchard.
2 maréchaux-ferrants : Alanche, Chevalier.
2 mécaniciens : Cassagnes, Liautard.
2 magasins de merceries : Cassagnes, Chevalier.
1 magasin de quincailleries : Cassagnes.
1 tailleur d'habits : Duranton.
3 négociants en vins : Bannes, Nayrolles, Lamothe (à Luc).
1 loueur de voitures : Cromières.

Montézic : 640 habitants.
1 receveur-buraliste : Delfau.
4 auberges et affenages : Delfau, Rives, Rouquette, Volte.
1 couturière : Mme Delmas.
4 magasins d'épiceries : Jean Delfau, Carrière, Veuve Cassagnes, Salabert.
1 menuisier-ébéniste : Delmas (à Fumat).

Saint-Amans-des-Cots : 1 207 habitants.
2 boucheries : Cassagnes, Fabre.
2 boulangeries : Delouvrier, Teyssèdre.
15 cafés-auberges : Besombes, Cancelier, Castel, Cassan, Combes, Delouvrier, Escarpit, Gaillac, Galan, Lagarde, Liautard, Malaviale, Meynier, Planchon, Vidal.
1 cordonnier : Marc.
2 hôtels : Delbouis, Gondal.
3 fabricants installations agricoles : Artus, Cancelier, Sirvain fils.
1 maréchal-ferrant : Cancelier.
1 menuisier-ébéniste : Calmels.
1 mercerie-bonneterie : Carrière.
3 scieries, marchands de bois : Baumel, Fabre, Liautard.
1 serrurier-mécanicien : Alazard.
7 tissus-nouveautés : Veuve Bourrillon, Carmarans, Couderc, Gaston, Goutal, Oustry, Lissorgues.
+ 2 médecins, 1 notaire, 1 huissier, 1 juge de paix.
6 foires annuelles : 8 janvier, 1er mars, 1er avril, 1er mai, 1er juin, 28 octobre.
2 lignes de courrier en voiture :
1 quotidien de Entraygues à Saint-Amans (15 km), 3 h 20 à l'aller / 2 h 15 au retour.
1 quotidien de Saint-Amans à Laguiole (25 km), par Huparlac et Cassuéjouls, environ 3 h.
Une seule automobile, celle d'Henri Roquette, du château du Batut, achetée en 1909.

Saint-Symphorien : 650 habitants.
1 receveur-buraliste : Gineston.
4 auberges et affenages : Alexandre Chaliès, François Gineston, Joseph Pezet, François Valat.
1 camionneur / transports : Gineston.
1 chapelier : Chaliès.
2 charpentiers : Victor Cassagnes, Léopold Ouvrier.
3 cordonniers : Calvet, Delouvrier, Recoulès.
1 coiffeur, parfumeur : Chaliès.
1 couturière : Mme Cassagnes.
2 magasins d'épiceries : François Gineston, Joseph Pezet.
2 hôtels : Gineston, Pezet.
1 magasin merceries-nouveautés : Chaliès.
1 modiste : Mlle Goutal.
1 tailleur d'habits : Chaliès.

Sent-Amans. (Coll. C. Yv. / T. Pt.)



(Coll. M. Rg.)



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

La bochariá e l'espiçariá

« Les parents èran bochièrs a Sent-Amans, totes dos. Naltres, l'avèm tenguda pendent trenta ans. Aquò èra lo paire que l'aviá montada. Crompàvem las bèstias dins las fièiras o a l'estable. Se vendiá sustot de vaca e de vedèl. Se vendiá mai de "pòt-au-fuòc" que uèi. Lo monde fasián la sopa de campanha. E i aviá les tripons, la pança... Naltres n'en fasiam pas per çò que aviam pas lo temps mès n'i aviá que les fasián les tripons.

Les parents avián una bòria e fasián un pauc de lach mès naltres, aprèssa, metiam de bèstias per engraissar, per la bochariá. Crompàvem de bèstias magras, de doblonas magras o de treçonas e, quand èran prèstas, al mes d'(ag)òst o julhit, las tuàvem.

I aviá un merchand de cuèr que veniá cada mes o cada dos meses. Nos portava de sal, salàvem las pèls e las plegàvem. Veniá d'Espaliu. E pièi aquò s'envoiava sai pas end ont.

Las banas, las prenián per faire sai pas de que, de margues de cotèls o un o l'altre... D'aquel moment i aviá de gintas banas. I aviá d'Aubracs e de Salèrs que avián de gintas banas.

E fasiam las tornadas tres còps per setmana. Aviam un camion. Dins lo temps, fasián amb una èga, una caissa e la romana. » (C. H.)

« Les parents èran bochièrs [a Sent-Amans]. Se vendiá mens de carn que ara per çò que tot lo monde tuava de pòrcs. Les païsans crompavan de carn pas que a Pascas o a Nadau, o a las fèstas. » (C. B.)

« Les parents avián l'espiçariá. I aviá de tot, fasián tota la quincalhariá, l'espiçariá, les engrais, les trefons de semença a la sason... Crompavan de blat negre, de noses per o tornar vendre. Mon paire amassava lo blat negre dins la region e quauqu'un d'Aurilhac lo li crompava. Aicí, n'en fasián de farina per far de pascajons. Tot lo naut de l'espiçariá, i aviá de galòchas encrocadas. Vendián d'eram atanben. I aviá bravament de vinhas alara fasián tot aquò que caliá per "tretar" la vinha, lo sofre, la sulfata, tot aquò. E de fèrres per farrar las vacas. Lo paire fasiá lo vitrièr atanben. » (T. P.)

Las tripas

« "A ce moment-là, les bouchers tuaient eux-mêmes, ils donnaient la panse entière avec tous les excréments. Il fallait la prendre immédiatement parce qu'il faut la vider tout de suite, commencer à la laver puis après l'échauder pour la blanchir.

On mettait pour le blanchir du gros sel, du vinaigre, des poireaux et du citron. Tu laves tout pour enlever les mauvaises odeurs à plusieurs eaux, froides, tièdes que ça devienne très, très blanc." (C. B. / *Sent-Girvasi)*

Une fois les opérations de nettoyage terminées, on coupe la panse en carré et on y met des boyaux lavés et diverses farces selon les recettes propres à chacun.

"On y mettait des boyaux lavés, de la viande à saucisse (ou du porc, il faut acheter de la bonne viande à saucisse, la mettre dedans), mettre de la ventrèche, coupée en petit carré, un peu de carotte, de l'assaisonnement, que ce soit très, très relevé et on coud avec de la ficelle, de la ficelle à saucisse. Si tu n'y mets que de la panse roulée, tu peux l'attacher avec des boyaux." (C. B.)

La cuisson se fait très lentement ; pour cuire un bon tripou, il faut au moins vingt-quatre heures. Cela n'est possible que sur un feu de bois qui brûle doucement ou encore sur les anciens fourneaux à bois, et cuisinières à charbon.

"A peine si ça bout, il faut que le tripou cuise dans du bon vin blanc ; il ne faut pas qu'il cuise à l'eau. Pas du vin blanc sucré, du sec. Il faut qu'il trempe largement. On met ça dans une marmite. On met du vin blanc jusqu'à ce que le vin blanc fasse surface de deux à trois centimètres au-dessus des tripoux. Moi, je ne mets que du vin blanc, des oignons, des échalotes, des petits lardons pas trop gros et beaucoup d'assaisonnement, du poivre, de l'ail, du thym, un bouquet garni, tous les assaisonnements que l'on peut se procurer, mais dans le tripou pas trop de laurier, ça rend fou..." (C. B.) » (Extr. de "Les tripoux", d'après Jean-Pierre Cassagnes et Guy Pouget, dans *Occitans,* n° 4, *julh de 1982)*



(Coll. T. Pt.)

Las fièiras

Les foires étaient particulièrement nombreuses et fréquentées sur le canton de *Sent-Amans*, puisqu'il y en avait jusque dans des petits villages comme *Cocural*.

« N'i a que fasián lo camin d'aicí [Uparlac] a Rodés a pè amb de vedèls. Prenián de vedèls a la fièira de Sent-Andriu, lo 1er de decembre, ieu crese. » (G. Ar.)

« Aprèssa Cocural, aquò èra Las Beçadas, La Vitarèla, La Guiòla e La Calm. » (C. Jea.)

« La Guiòla, La Calm, Cocural, Las Beçadas... » (D. Mr. / D. L.)

« I aviá la fièira de La Calm del 29 d'a(g)òst pels borruts. E pièi lo 13 de cada mes, sustot la prima, a Las Beçadas. » (M. H.)

« Pas qu'un trace vilatge coma Sent-Girvasi aviá una fièira o doas. Cocural, ne parlèm pas... Uparlac... N'i aviá dins totes les vilatges. Vos parle d'après 50. » (L. Ad.)

« Mon arrièire-grand-paire d'a Beça [Sent-Amans] anava crompar de fedas en Losera e davalava a pè, metiá una setmana. La siá paura femna que èra Borguinhòna se languiá. » (B. Hn.)

Camporiès

« N'i aviá una lo mes de decembre e una lo mes de mai. Lo mes de mai se vendiá lo bestiau e lo mes de decembre se crompava de pòrcs e se vendiá de vin. » (A. P.)

Cocural

Les *fièiras* de *Cocural*, popularisées par la chanson *"Per la fièira de las cebas"*, étaient très fréquentées et permettaient à la jeunesse de se rencontrer, d'où les surnoms qui leur étaient attribués.

« A Cocural i aviá la passijaira, l'espincaira e la maridaira. Il y avait une foire terrible, c'était le 6 décembre. C'était la foire où tous les gens de Saint-Gervais, Montézic amenaient leurs bêtes qu'ils n'avaient pas évacuées sur le pays l'été. Ils les amenaient le 6 décembre à Cocural pour les liquider parce que les étables étaient petites, il n'y avait pas trop de foin à l'époque, il fallait vendre les bêtes. On disait : *"Cal far passar tant de bèstias a l'estable l'ivèrn."* » (G. V.)

« I aviá sièis fièiras a Cocural. La fièira de las cebas èra a Cocural. » (Uparlac)

« I aviá sièis fièiras dins l'annada. Lo seras, les joves, anàvem i dançar, après abere sonhat las bèstias, a-n-aquelas de l'ivèrn, la de decembre, lo 15 de janvièr e lo 15 de febrièr. L'espincaira, aquò èra la de decembre. Après-sa, n'i aviá una lo 29 d'abriau. La fièira de las cebas, o avèm demandat a mai d'un, sabon pas bien... Lo 29 d'abriau benlèu. N'i aviá una, aprèssa, lo mes de julhit, que aquò èra la fièira dels peròts. » (V. Ch. / V. R.)

« Las gròssas fièiras aicí, tot a fèt al ras, aquò èra Cocural. Aquò èra pus importent encara que Sent-Amans. » (C. Jea.)

« Èra lo 6 d'octobre a Cocural. » (M. H.)

« Aquò èra de bonas fièiras : lo 15 de janvièr, lo 15 de febrièr, lo 29 d'abriau, lo 25 de julhit, lo 25 d'a(g)òst, lo 6 de decembre. » (P. Js.)

« I aviá l'espincaira, la passijaira lo 15 de janvièr, la maridaira lo 29 d'abriau, e la ploraira lo 25 de julhet, per Senta-Anna. N'i aviá quatre, me sembla. » (F. S. / F. H.)

« I aviá l'espincaira, la vistalhaira e la maridaira. » (V. Z. / V. An.)

« Lo 29 d'abriau èra una gròssa fièira. » (F. H.)

Asegaires, sanaires e lenguijaires

« Asegaire e sanaire, aquò èra pas tot a fèt la mèma causa. Lo sanaire sanava. » (B. G.)

« N'en parlavan del lenguijaire mès jamai l'aviái pas vist. » (V. Z.)

Les chaudèls

« Quand lo pepè anava a la fièira, quand tornava, me portava totjorn de chaudèls a tres banas. Aquò èra la recompença. Jamai me doblidava pas. Dins la museta i aviá tot-jorn les chaudèls a tres bròcas. » (F. R.)

La pacha

« Se tustavan dins la man. » (B. Rm. / B. R.)

« La pacha, aquò's pas bien un mot d'aicí, aquò's pus nalt, sus Sent-Urcise. Aicí, per far lo mercat, se tustavan dins la man mès pas mai. » (F. H.)

« Quand èran d'acòrdi se tustavan sus la man e anavan biure un còp. » (N. J.)

Lo cocut de Las Beçadas

« Cada 13 d'abriau, quand lo cocut èra pas arribat aicí [Sent-Aforiás], l'anavan quèrre a Las Beçadas. I aviá una fièira a Las Beçadas aquel jorn. » (R. H.)

« Lo cocut, quand es pas arribat, lo vam quèrre lo 13 d'abriau a la fièira d'a Las Beçadas. » (P. C.)

« Lo 13 d'abriau, èra la fièira de las aucas. Anavan quèrre lo cocut. » (F. H.)

Les brigands

« Nòstra mamà èra lo(g)ada al ras d'a Sent-Aforiás dins una bòria. Un còp, veniá del cap de l'an de son pèra a pè, vegèt qualqu'un que veniá vas ela. Ela, portava un panièiron, que la grand-mèra bailava totjorn quicòm. Aquel òme li demandèt s'èra soueta. Li ditz : "Non pas que lo papà ven de s'arrestar..." Ela que veniá del cap de l'an... Agèt talament por, presque a perdre la "voes"... Lo cone(gu)èt pas, mès quand mème, li tornèt bailar lo panièr. » (C. Al. / C. Y.)

« Un còp, una bona e una pastra d'una bòria èran anadas dins un altre païs, luènh, anavan vilhar e i aviá un june òme que las seguiá darrièr. Mas que elas, lo seguèron jusca l'afenador e li tirèron talament que lo "cas-trèron". Ne mori(gu)èt quauques temps après mès sia(gu)èron condamnadas, elas, après. Mès aquò d'aquí aquò's vièlh. » (D. J.)

« "Entre Volonzac e Lo Bruèl, Granièr fo(gu)èt assassinat..." Èra un tipe de Mont-sauvin que veniá de vendre un parelh de buòus a Sent-Amans. I metèron una crotz. » (G. V.)

« Quand tornavan de la fièira, caliá que se mefisèsson. N'i a que les anavan arrestar pels caminses per lor amassar l'argent. Marchavan a pè, alara s'amassavan lo ser tard. » (L. D.)

« Mon paire quand veniá d'Espaliu e qu'anava a La Camboniá al ras d'Uparlac, a pè, aviá por quand passava dins lo bòsc d'Auet, entre Solatges e Sent-Remèsi. I s'èra estat passat d'afaires dins aquel bòsc. » (L. M. / L. D.)

Florentinh

« N'i aviá una lo 11 de març e una lo 11 d'abriau. La del 11 de març èra la pus importenta. » (Florentinh)

« I aviá de fièiras formidables, tres per an, un monde ! 11 març, 11 abrial e 11 mai, mès la melhora èra la prumièira. » (A. Jn.)

« Èra sustot de vacivalha, davant de montar a la montanha, de vacas dondas, de buòus... » (A. Mr.)

« I aviá quaranta cobèrts a l'epòca, lo jorn de fièira. » (L. A.)

Montasic

« I aviá una fièira cada mes. » (Montasic)

Sent-Aforiás

« I aviá doas fièiras : una dels pòrcs, una de las vacas. » (C. J.-P.)

« I aviá de fièiras, mès totas pichinetas, pas bien bèlas. » (C. Jea.)

Sent-Amans

Outre la grande *fièira de la lòga, Sent-Amans* avait plusieurs *fièiras* dans l'année.

« Lo mes de març, aquò èra plen de bestiau, de doblons, de borretas... Lo monde venián de pertot de Losera, del Cantau, del fons de l'Avairon... » (C. H.)

« Lo 18 de decembre vendiam les piòts, aquò èra la fièira dels piòts. » (C. M.)

Sent-Girvasi

A *Sent-Girvasi,* les *fièiras* des *pòrcs* étaient importantes.

« I aviá doas fièiras a Sent-Girvasi, lo 22 de novembre e lo 22 de decembre. Podiam pas metre un pè davant l'altre, talament que i aviá de monde. Lo mes de novembre, i aviá pas mau de vedèls, de pichòts vedèls, mès sustot aquò èra lo pòrc gras, e les lachins, les porcèls que tornavan crompar lo monde per remplaçar les vièlhses. Lo mes de decembre, aquò èra la fièira dels pòrcs grasses, avián manjat de castanhas. Venián de Cassuèjols, de La Calm, de La Guiòla, de pertot... » (R. H. / R. C.)

« N'i aviá doas per an, lo 22 de novembre e lo 22 de decembre. Èran pels pòrcs grasses. Aquò èra a-n-aquel que l'aviá lo pus gras, lo qu'aviá mai de lard ! » (B. Rm. / B. R.)

• *Les lachins*

« I aviá sustot doas gròssas fièiras de pòrcs al mes de novembre e decembre. I aviá mème de porcatièrs per vendre les lachins per l'annada d'après que venián de Montsauvi o d'empr'aquí del Cantau. Cada fièira, venián vendre cent lachins. E i aviá d'aquel moment lo Mercièr que montava, que veniá vendre las tarralhas e amassar las pèls de lapins. » (C. B.)

Uparlac

« Lo mes de decembre, aquò èra la fièira dels pòrcs grasses. » (P. Js.)

« Avián enregistrat 160 pòrcs a Uparlac. Lo paire Duranton les pesava : 160 pòrcs lo 27 de decembre. » (F. H.)

« La fièira dels pòrcs èra lo 27 de decembre, me sembla. » (V. Z. / V. An.)

Lo costovin

« Quand un matin, nous sortions à peine des grands froids de l'hiver, les feuilles toutes menues pointaient sur les arbres, le garde-champêtre annonçait dans son porte-voix : "Avis à la population, le *coustoubi* est attendu vers 11 heures sur la place du *griffou*".

Pas un seul n'aurait voulu manquer le spectacle ; quand il n'y avait pas classe ; et nous allions à l'entrée du village, attendre.

On devinait au loin le petit équipage, le bruit des sabots au milieu de la route ; la mule menait le convoi, encadrée d'un brancard tirant la charrette en bois, à deux roues recouverte d'une bâche retenue à peine par des arceaux. L'hom me, on l'apercevait tout juste dans son habitacle, encore un peu endormi, son chapeau sur la figure.

Telle une nuée de moineaux, nous faisions l'escorte, sautant de joie, accompagnés des grincements chaotiques de cet équipage. La mule, fière, en accélérait le pas.

Tout ce folklore ne passait pas inaperçu dans le village. Les mamans savaient qu'elles avaient le temps de préparer le porte-monnaie avant de se rendre à leurs achats.

L'installation se déroulait toujours dans le même ordre : l'homme allait vers sa mule, lui donnait un petit tapotement, ainsi libérée de ses harnais elle allait boire, recevait un petit croûton de pain, elle hochait la tête et c'était la descente dans le couderc.

Nous ne manquions aucun geste du *coustoubi* qui revenait à la charrette, impatients que nous étions de découvrir ces trésors cachés sous la bâche qu'il rabattait délicatement.

Des paniers bien rangés recouverts de feuilles encore fraîches, et, vous vous rendez compte ! des cerises à la Saint-Clair ! Que c'était beau ! La providence pour nous les enfants, un père Noël que cet homme.

Il se tenait debout, attendant les clientes. Un quignon de pain et un *cabécou* d'une main et le couteau de l'autre, le *tassou* n'était pas loin, il allait le remplir au *barricou* accroché au montant de la charrette.

Au cours des saisons c'étaient toujours de nouvelles merveilles, des fraises, des *pérous,* quelle saveur ! Les plants de salades, choux, poireaux bien empaquetés dans leur motte de terre. Les pêches mûries dans ces côteaux ensoleillés au-dessus de la Truyère, avaient un goût... de paradis.

"Des raisins, s'il vous plaît."

Et en automne : les noix, les noisettes et les châtaignes cuites en *tétés* enfilées en colliers, là nous savions que nous ne partirions pas sans en avoir un pour quelques sous.

Il y avait très peu de paroles, mais une grande histoire dans cet événement, le plaisir des yeux.

Cet homme qui manipulait la romaine en se penchant en avant et un seul mot : *"Aco fo boun pès".* » (Extr. de "Le coustoubi", d'après Marie-Thérèse Bruel, dans *Les lauzes,* n° 21, janvier 1997)

Tant val mai èstre pòrc...

« Quand arribavan pas a far lors afars, tornavan prene tot e disián : "Ten, tant val mai èstre pòrc coma porcatièr !" » (P. H.)

Las aubèrjas



1

L'aure que n'a la camba tòrça

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça, (bis)

'Mai sans aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit lo còrs. (bis)

L'auratge que fasquèt l'altr'an,
Me prenguèt totas las castanhas, (bis)

Las castanhas, lo canabal,
E lo vin blanc qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa, (bis)

Mès anatz drich al cabaret,
M'i trobaretz coma un piquet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava, (bis)

Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejost lo robinet. (bis) » (S. F.)

(1) *Las petitas*
Sur l'air de *La Paimpolaise*.
Auteur : Raymond Rouquette.
« A Sent-Amans après la messa
Lo diminge cal dejunar,
De por d'abere una feblessa
Quand l'estomac vòl rondinar
S'avètz pas la dent, un bon atau(l)ent,
L'apetit vendrà tot de suita
S'al galòp vos fasètz servir
Una deliciosa petita
Quand sòrt caldeta del topin.

Qunt bon bocin qu'una petita
Quand i mesclatz tot çò que cal
Alh e persilh, pebre qu'es redde,
Vièlh cambajon, espeçut de sau
Tripas de moton e de vedelon
Salsifis, trefons e carròtas
Dins la salça de buòu confit
Que vos lecaretz las pòtas
Quand n'auretz tastat un bocin. »

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe (1) et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Toutefois, en *Roergue* septentrional, *la practica* amenait son casse-croûte *lo jorn de fièira*.

• *La pauqueta*

« Comandavan la pauqueta mès sovent menavan lo cassa-crosta. Lor laissavan manjar aquò que portavan. » (P. J.)

« Lo matin, buvián un còp d'ai(g)ardent, al luòc de biure lo cafè, ten ! E un còp de roge et les voilà partis ! *Sovent, lo monde portavan per manjar una bocada, coma disián, e partián après. Comendavan lo roge a la pauqueta o al litre. »* (R. Lt.)

• *Lo cafè*

« I aviá de "repartiturs d'impòts". Mossur S. d'a Leth [de Florentinh] n'en fasiá partida. Un jorn, quand sorti(gu)èron de la meria, fasián d'un bistrò a l'autre, quand arribèron al fons de Florentinh, n'i a un que s'apelava Casson, s'apelava Marc mès l'apelava Casson per çò que èra nascut a Casson d'a Sent-Amans, di(gu)èt : "Se buviam un cafè, aquò's novèl !" La femna di(gu)èt : "O... Te sabe pas far aquela tisana, ieu ! Val mai que bu(gu)èssetz un còp de vin blanc que n'ai de bon pel moment !" » (S. F. / S. L.)

• *La* Mélanie *de Faucon*

« Sus la pòrta de la Mélanie *de Faucon i aviá una placa en coire amb escrich :* "Mélanie Faucon. Ici on loge à pied et à cheval". *Disián que rendiá service als òmes. Lo Merchand [Carrièira] apelava la Françoesa* "la mère aux oiseaux". *Coma tengudas vestimentarias, n'avián pas de quantitats e la Françoesa aviá facha una camisa de nuèch amb de teua qu'aviá trobada. davant la camisa, i aviá marcat* "1 franc le coup" *e darriès* "Bon". *E la Puèlha o aviá fach amb un sac de farina* "Grand moulin de Corbeil, fine fleur". *Aquò èra Lo Merchand que contava aquò. Ai pas cone(g)udas las femnas mès Lo Merchand, l'ai bien cone(g)ut. »* (V. J.)

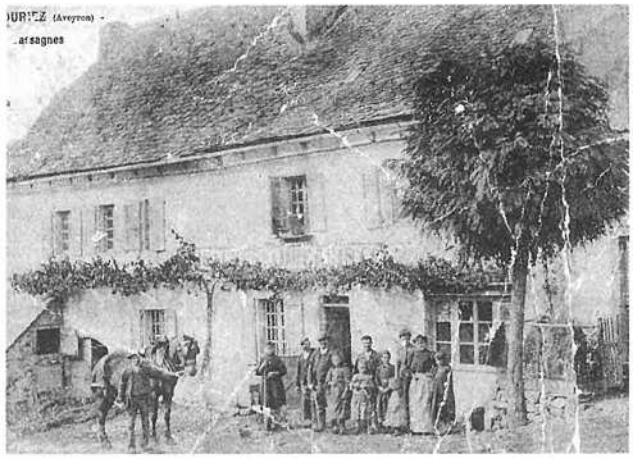
2



1. - *Camporiès, aubèrja Viguièr,* Jean Laporte. *(Coll. et id. L. Jn.)*
2. - *Uparlac, 1910.* Enfants assis à droite : Noëllie Cromières, Anna Bannes, Jean-Baptiste Fromen. Assis autour de la table, 1er et 2e : Désiré Bannes, Adolphe Fromen. Debout, 3e et 7e : Flavie Bannes-Fromen, Marie Cassagnes. *(Coll. et id. F. Js.)*
3. - *Banhars. (Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *Camporiès, 1913, aubèrja Cassanha.* Justin Cassagne, Rosa Cassagne-Barbance, Edouard Marc, Frédéric Tarral, Denise Cassagne..., Louise Marc, Mme Glandière. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
5. - *(Coll. C. M. / G. J. / S. d. L. / V. J.-P.)*
6. - *Uparlac. (Coll. S. d. L.)*


L'AVEYRON — 667. Bagnars - Avenue d'Entraygues
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
5c
POSTE

3



4


Hupariac (Aveyron)

5 6


1093

L'aure de la camba tòrça

L'aure de la camba tòrça est une valse très populaire sur la *montanha* et dans presque tout le *Roergue*. Dans les partitions publiées par les maisons d'édition musicales de *París*, le titre français est "Le pied de vigne".

« Aquela cançon s'apela "Lo "pièd" de vinha". » (L. Jn.)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrça,
Que sans aquel ieu seriá mòrt,
L'ai(g)a n'auriá poirit mon còrs. (bis)

Las bisas que fasquèt antan,
N'anèron totas las castanhas,
Las castanhas, lo canabon,
E lo paure vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava,
Les pès virats vas las parets,
Lo cap plaçat jos lo robinet. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa,
Mès anatz drich al cabaret,
Redde serai coma un piquet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
N'entendretz plorar las otessas,
Que cridaràn, a braços duberts,
Aquel brave òme que s'es perdut. (bis) »
(L. Jn.)

« Que Dieu conserva aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrta, (bis)
Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá perit mon còrs. (bis)

La bisa que fasquèt antan,
M'anèron totas las castanhas, (bis)
Las castanhas e lo canabon,
Mon pauc de vin qu'èra tant bon. (bis)

Aimarai mai a mon costat
Una botilha qu'una filha, (bis)
Una botilha la biuriai
Aprèssas, plan filhetas, t'aimariai. (bis)

Ma maire, quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa, (bis)
Anetz tot drech al cabaret,
Aquí serai coma un piquet. (bis)

Ma maire, quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz dins una cava, (bis)
Les pès virats vas la paret,
E lo cap dejós lo robinet. (bis) » (M. O.)

« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrça, (bis)
Que sans aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit mon còrs. (bis)

Aimariái a mon costat,
Una botelha qu'una filha, (bis)
Una botilha, la biuriái,
Aprèssa ma mía aimariá. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anèssetz pas cercar a la glèisa, (bis)
Anatz tot drich al cabaret,
M'i trobaretz coma un piquet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz dins una cava, (bis)
Les pès virats vas la paret,
Lo cap dejost lo robinet. (bis) » (V. J.)



1

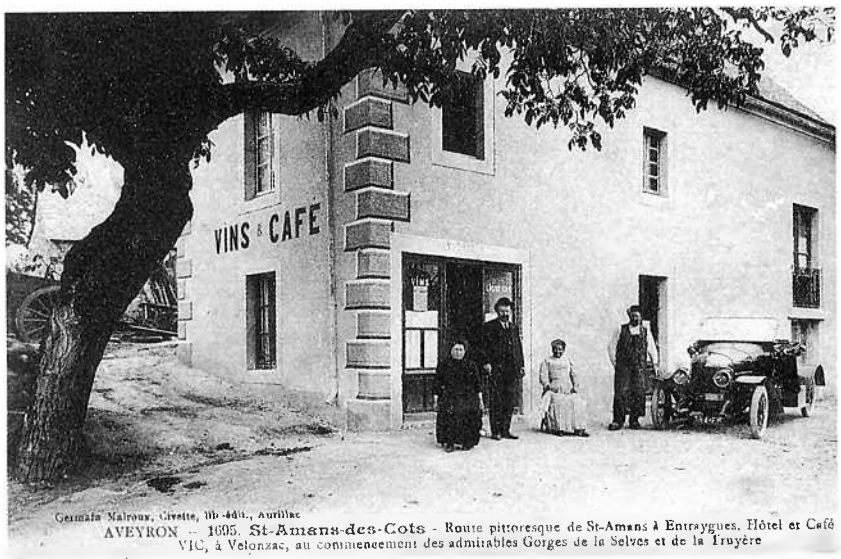


2 3

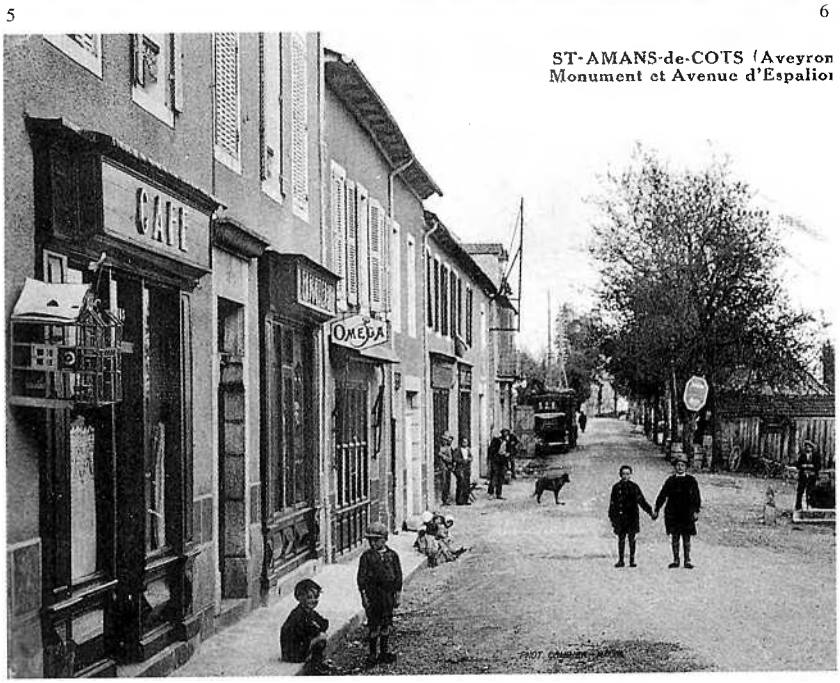




4



5 6



Montasic, 1859

« L'an mil huit cent cinquante neuf et le vingt quatre du mois de juillet vers les six heures du soir. Nous Jean Fréderic Tarral, maire de la commune de Montézic, canton de St Amans (Aveyron), nous promenant dans la rue, avons été appelé par Madame Lucadou, épouse de sieur Jean Antoine Lucadou aubergiste, qui nous a prié de rentrer chez eux afin de mettre terme à une querelle que les nommés T. père et fils venaient de chercher à trois jeunes gens d'une commune voisine. Je me suis transporté immédiatement afin d'y rétablir l'ordre mettant hors de l'auberge les agresseurs, y étant j'ai dit à ceux qui étaient étrangers à la localité que cela ne leur convenaient pas de venir ce querreler de la sorte dans une auberge. Il m'ont répondu que c'était les T. qui étaient venus leur chercher dispute à la table lorsqu'ils étaient bien tranquilles. Je les ai priés de se retirer et il m'ont dit qu'ils allaient s'en aller et ils ont en effet appelés pour compter pendant ce temps. Je me suis adressé toujours en ma qualité de maire aux dits T. et au nommé C. François fils qui était avec eux et je leur ai faite la même sommation de se retirer afin de mettre terme au bruit qu'ils faisaient et ils m'ont répondu qu'ils étaient à l'auberge et que je ne les ferai pas sortir, qu'ils ne se foutai[en]t pas plus de moi que de l'aubergiste et, qu'en payant, ils resteraient malgré nous. Halors j'ai pris le susdit C. par la main et je lui ai dit de sortir. De ce moment là, les dis T. sont venus vers moi en vociférant des injures et me menaçant, ils allaient même me donner des coups sans l'interdiction de l'aubergiste et de sieur C. père qui me priait de lui faire sortir son fils, que les sus nommés T. engageaient toujours à rester là malgré l'aubergiste, malgré son père et malgré moi. Ayant ensuite, en voyant qu'ils voulaient me faire un mauvais parti, <je> mis mon écharpe et je leur renouvellez au nom de la loi l'invitation de se retirer, ils m'ont répondu qu'ils se moquai[en]t de la loi comme de moi. Alors j'ai requis quatre hommes et je les ai faits mettre dehors de force. Ils n'ont pas cessé de vociférer des menaces et des injures contre moi et même le père voulait de nouveau se porter à des voies de fait mès les témoins l'en ont empêché. Je voulais dans ce moment les faire conduire à la gendarmerie pour vous les envoyer avec la présente plainte, ils se sont évadés des mains de ceux que j'avais requis pour les mettre hors de l'auberge et je leur ai dit de les laisser courir afin de m'en rapporter à votre juste et loyale décision.

Tels sont les faits que j'ai à vous exposer Monsieur le procureur impérial. » *(Doc. T. P.)*

1. - *(Coll. F. Js. / M. Rg.)*
2. - *Uparlac, 1930,* autobus David assurant la ligne *Espaliu-Sant-Jurvèva.*
? Batut *portur,* M. Cassagnes, M. Salanson (?) chauffeur.
(Coll. C.-G. J. / F. Js. ; id. F. Js.)
3. - *Aubèrja Palat. (Coll. V. J.-P.)*
4. - *(Coll. C. Yv.)*
5. - *Volonzac de Camporiès.* Assise : Mme Vic. A sa gauche : M. Vic. *(Coll. et id. R. L.)*
6. - *(Coll. C. J.-P. / C. Yv. / G. V.)*

(Coll. G. V.)



Sent-Amans, 1901

« Samedi 9 janvier 1901, la gendarmerie a arrêté le dénommé X, sabotier à Saint-Amans qui est accusé d'avoir frappé à coups de couteau le nommé Y, domestique au même lieu, au moment où celui-ci sortait d'une auberge et de lui avoir fait ainsi deux blessures dont l'une paraît assez grave. » (Extr. du *Bulletin d'Espalion*, dans *Jadis, mon village*, de Chantal Souyris-Bijakowski et la commune de Saint-Amans)

Partirem pas d'aicí...

Cette chanson de fin de soirée était également chantée à la fin du repas de noces.

« E partèm pas d'aicí,
Çai que la luna leve,
E partèm pas d'aicí,
Çai deman lo matins.

E n'i a totjorn qualqu'un,
Que aima pas la vida,
E n'i a totjorn qualqu'un,
Que aima pas lo lum.

Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostau.

Totjorn la vièlha crida :
"'Chabarem tot, 'chabarem tot !"
Totjorn la vièlha crida :
"'Chabarem tot, 'chabarem tot !
Les quatre fèrs de l'ase
Amai lo carreton !"

E n'i a totjorn qualqu'un,
Que aima pas la vida,
E n'i a totjorn qualqu'un,
Que aima pas lo lum. » (V. R.)

« Partirem pas d'aicí
Çai que la luna leve
E partirem pas d'aicí
Çai deman matin.

E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas la luna,
E n'i a totjorn qualqu'un
Que n'aima pas lo lum. » (G. P.)

« Partirem pas d'aicí,
Sans que la luna leve,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin.

E i a totjorn quauqu'un,
Que aima pas la vida,
E i a totjorn quauqu'un,
Que aima pas lo lum.

Tant que farem atau,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atau,
Cromparem pas d'ostau.

Totjorn la vièlha crida :
"'Chabarem tot, 'chabarem tot !
'Chabarem tot, tot, tot, tot !" » (G. V.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Avant la codification des concours, il en existait de nombreuses variantes. La vitalité de ce sport doit beaucoup au docteur Joseph Ayrinhac d'*Uparlac*, fondateur de la Solidarité aveyronnaise.

« Dins totes les vilatges se jo(g)ava a las quilhas. Jo(g)avan lo diminge, coma aquò. » (T. J. / T. D.)

« A Florentinh, jo(g)avan bèlcòp. I aviá lo curat Pagés que i jo(g)ava. » (D. M.)

« A Uparlac i a abut totjorn de grands jo(g)aires. I jo(g)avan sus la plaça. I aviá una fòtò de l'ancien mèra que jo(g)ava amb lo medecin Airinhac qu'anèt a Sent-Ginièis. Èran quatre sus aquela fòtò. Aquò èra de monde nascuts apr'aquí en 1900-1905. » (V. Ch. / V. R.)

« Quand èrem joves, sabe que i jo(g)àvem aicí [Altun d'Uparlac], amai a Sent-Juèri. A Uparlac, o an mantengut. » (C. M.)

« I aviá una altra familha a costat, que èran nombroses, jo(g)àvem entre naltres. » (C. Je.)

« Cada diminge i aviá dos o tres jòcs [La Capèla]. Mème de còps lo ser... Aquò èra las quilhas de nòu amb lo quilhon, totjorn. I aviá de jo(g)aires a La Capèla ! » (R. Hr.)

• Las pensas

« A las quilhas de uèch, l'i aviá las brulhas, las pensas... Las brulhas, quand tombavan, caliá pas sia(gu)èsson dins lo jòc. Las pensas, caliá dire : "Pensi a cinc quilhas !". Se n'i aviá pas que quatre o se n'i aviá sièis, aquò comptava pas. Lo qu'aviá ganhat decidava lo jòc d'après. » (d'après C. Hn.)

« I aviá "Quantas ni pensas" atanben. Caliá dire : "Quantas ni fas ?" E caliá tombar juste. Se las fasiam pas, aquò comptava pas. » (M. Rg.)

• Pausa-bola

« I aviá lo rampèu a cinc mèstres o a dètz mèstres, e lo jòc normal apièi. Fasián a pausa-bola atanben. Se tombàvetz pas una quilha, caliá pausar la bola e esperar. » (Camporiès)

• *Lo torn de quilhièr*

« Lo torn de quilhièr se fasiá mès se fa pas pus. » (Sent-Aforiás)

« Al torn de quilhièr, i aviá uèch quilhas e juste un còp de bola. Aquò èra un jòc, lo torn de quilhièr e pièi un còp a cinc mèstres, mès pas qu'amb la bola. » (M. Rg.)

« Lo prumièr torn, se fasiá lo torn de quilhièr, aprèssa, partiam a cinc mèstres, dètz, quinze e vint, ieu crese. » (D. E.)

« Al torn de quilhièr, aquò's a un mèstre, al pè del quilhièr. Jo(g)àvem pas amb la jo(g)aira, jo(g)àvem pas amb lo quilhon, jo(g)àvem pas qu'amb la bola. Aprèssa, jo(g)àvem a cinc mèstres, dètz, quinze e vint mèstres. Quand aviam atapat un bocin lo vielhum, jo(g)àvem pas qu'a quinze mèstres. La "bona", a cinc mèstre la cal totjorn. Es totjorn la mèma, la d'al mièg de las prumièiras. A dètz mèstres, amb lo quilhon ne cal far doas. A quinze mèstres pas qu'una e a vint mèstres doas atanben. Per que la bola marque. » (R. R.)

• *Lo nòu sec*

« Sus la plaça, a Sent-Aforiás, quilhàvem nòu quilhas, tres, tres e tres, nos metiam a dètz mèstres, o dotze, o uèch, e amb la bola caliá sortir aquela del mièg. Mès n'en caliá pas tombar una altra, pas qu'aquela. Apelavan aquò lo "nòu sec". Caliá que la bola sorti(gu)èssa del jòc. Aprèssa, se jo(g)ava a las quilhas coma ara, amb uèch quilhas e lo quilhon. » (M. Rg.)

• *Rebatre*

« Le jeu de quilles est bien une tradition de notre Rouergue, car il semble que depuis longtemps ce jeu a été pratiqué dans notre région. Suivant les villages, on jouait avec la boule, la boule et la quille, on "rabattait" (rejouer quand on avait tombé certaines quilles), etc. » (Extr. "Les quilles" de Marcel Gineston, dans *Les lauzes*, n° 4, juillet 1988)

« Rebatián, aquò aviá pas res a veire amb lo jòc de ara. Cadun fasiá son reglament a sa faiçon. Disián : "Las tres darnièiras rebatan." D'afaires coma aquò. Aviam lo drech de tornar jogar e comptàvem las quilhas. » (Uparlac)

« Metián una bona que caliá tombar. E i aviá "las tres darnièiras", que ne caliá tombar doas, una a costat de l'altra, o las tres e rebatián. » (Florentinh)

Las quilhas

« En janvier 1912, la Solidarité aveyronnaise décida de créer un championnat de quilles entre les différents groupements du département et les amicales parisiennes. A la demande du Dr Ayrinhac, président de la Solidarité aveyronnaise, la jeune Solidarité aveyronnaise fut chargée d'élaborer un règlement. Une commission composée de Garric (Rodez), Quintard (Espalion), Plagnard A. (Prades) fut chargée de ce soin après consultation des joueurs de différentes régions d'Auvergne. (...)

Règlement :

Le poids du jeu sera de 23 à 24 kg., c'est-à-dire une moyenne de 2 kg. par quille et 6 kg. par boule. La hauteur des quilles sera environ de 50 cm.

Distances :

1° Une fois à un mètre pas de *buffo* à faire.

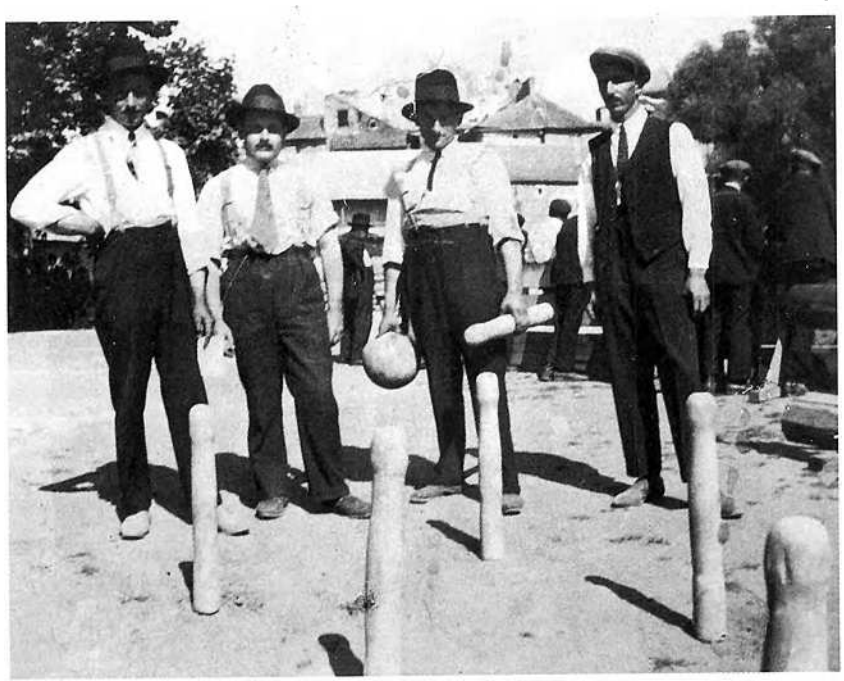
2° Deux fois à 5 m. Toujours *buffo*.

3° Trois fois à 10 m. Deux quilles tombées avec la quille main dispense de la *buffo*. *"Qué ni fa dous pas de buffo"*.

4° Deux fois à 15 m. Une quille tombée avec la quille main dispense de la *buffo*.

5° Une fois à 20 m. Même règle que la précédente. » (Extr. de "Historique des championnats de quilles à la Solidarité aveyronnaise de 1912 à 1922", d'après François Dujols, dans *Revue de la Solidarité*, n° 30, janvier-mars 1959)

1



1. - *Uparlac.*
Emile Valenq, Louis Ayrignac, Joseph Raffy, Henri Cassagnes.
(Coll. C. J. / G. M. ; id. C. J.)

2. - *Recolas d'Uparlac, (ag)òst de 1939.*
Jean Franc, Maurice Richard, Auguste Volpelier, Albert Richard.
(Coll. et id. V. Ch.)

2





1



2

1. - *Cocural, annadas 40.*
On reconnaîtra : Marcel Bouyssou, Alexandre Courtois, Henri Clergue. *(Coll. et id. C. P.)*
2. - *En Cisas de Sent-Aforiás, 1937-1938.*
André Cazal, Henri Goutal, Emile Dalle, Gaston Girbal, Gabriel Cayla, Alexandre Chaliès. *(Coll. et id. M. Rg.)*

Lo jòc del pichon Jèsus

« Un ser que la mameta èra anada jaire l'enfant pichon, aquel dròlle, Francés, que teniá los cinc ans e èra degordit coma un plen panièr d'aucèls, faguèt una remarca que manca pas de sal.
La memè l'aviá acaptat plan coma cal e li aviá fach lo poton, après aver cridat un bocinon de pregària, de genolhons amb el.
Defòra ploviá e lo tròn redolava, desencadenat, d'un puèg a l'altre. La pluèja tiplava pels carrèls e lo lum, a cada pet del tròn, s'escantissiá per tornar, tanlèu acabat aquel rotlament de tambor celèste. Lo liuç que li fasiá prodèl esclairava los ostals e las carrièras del vilatjòt, e la grand-maire, lèu, lèu, se senhava sul còp.
Lo paure Francés arribava pas a trobar lo sòm, amb aquel bruch.
Tot en un còp s'assetèt sul lièch e, agachant per la fenèstra, los uèlhs quistaires : "Diga, mameta meuna, de qu'es aquel bolegadís que ven del cèl ? – Ajas pas paur, Franceson ! Veses, aquò's lo pichon Jèsus que jòga a las quilhas, coma ton paire, a z'Uparlac davant la glèisa. – Saique, podriá ben jogar a las cartas, aquò fariá mens de rambalh, e ieu podriái dormir, aital !" çò faguèt aquel coquinòt. » (Extr. de "Lo jòc del pichon Jèsus", d'après *Rogièr Griffuèlh*, dans *Revue de la Solidarité*, n° 100, mars-mai 1978)

Devinhòla

« De qu'es aquò que se bota sus la taula, se mescla, se copa mès non se manja ? Lo jòc de cartas. » (B. Z.)

« Caliá prene "lo chaudèl", o las doas prumièiras rebatan, las tres darnièiras rebatan alara caliá assajar de tombar pas que las tres darnièiras o las doas prumièiras per rebatre, tornar jo(g)ar. » (T. Pr. / B. Gg.)

• Curar l'uòu

« I aviá "curar l'uòu", a "a pausa" atanben. » (Florentinh)

« E "curar l'uòu" atanben i aviá, caliá sortir aquela del mièg amb la bola. » (T. Pr. / B. Gg.)

• La bola e lo quilhon

« I jo(g)avan aquí pel plan [a Altun d'Uparlac]. I aviá uèch quilhas e lo quilhon qu'escampàven. » (C. A. / C. M.-T.)

« La bola èra bèla amb una ponhada, èra pas totjorn bien redonda mès... De còps tenián lo quilhon, lo quilhavan e lo tustavan coma aquò. Apelavan aquò "pausa-picalhàs". » (T. Pr. / B. Gg.)

• La bona, lo caul

« Se tombavan pas "la bona", fasián un caul. Marcavan pas res. I aviá uèch quilhas. Aquò èra cada diminge. » (B. R.)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent.

« Se jo(g)ava a la borra. » (D. A.)

« Jo(g)avan a las "enchèras". Aquò èra sovent la manilhe e caliá dire : "Ieu pòde far vint-a-cinc !" Se les fasiái pas, aquò èra l'altre que les marcava. Mès, davant, l'altre podiá dire : "Ieu, ne fau trenta !" Aquò se jo(g)ava a quatre. » (D. E.)

« Jo(g)àvem a las cartas, a la "coençada", tustàvem sus la taula, a la manilhe parlenta... Pièi, jo(g)àvem al despolhat. Lo qu'aviá una carta que valiá mai que l'altra, l'amassava. Aquel que acabava lo prumièr, de pilhar l'altre, aviá ganhat. » (L. Ad.)

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentaient au braconnage, mais elles étaient relativement tolérées.

« I aviá la lèbre, les singlièrs, de perdises... » (V. A.)

« Se braconava mai que uèi ! » (T. J. / T. D.)

Las lèbres e les lapins

« Braconavan les lapins e las lèbres. » (B. M. / G. Ls.)

• *Les liçons*

« Fasiam de liçons amb d'eram. » (T. R.)

« Metiam de "colets" per atapar las lèbres. » (C. G.)

• *La pista*

« L'ivèrn, i aviá maisse de nèu que uèi. Seguián las lèbres e las bandavan. » (V. Ch.)

• *Lo civet*

En *Roergue* septentrional comme en *Roergue* occidental, le mode traditionnel de préparation de *la lèbre* était le civet. Toutefois, la durée de préparation était relativement brève par rapport à d'autres régions : demi-journée environ.

« La lèbre se fasiá tot lo temps en civet. Ieu, aquò's la bèla-maire que m'a aprés, ches naltres, èrem pas de caçaires. Ela, la fasiá pas marinar, pas res. Lo bèl-paire disiá que aquò enlevava lo gost del gibièr. I metiá de vin, un bocin de serpolet, un boquet de persilh e pièi de cebas. Fasiá ben revenir sa lèbre e pièi laissava mijotar aquò un brave moment, tota la matinada. Caliá que la carn confi(gu)èssa. » (V. A. / V. M.-T.)

« Aquò se fasiá en civet, fasián tot en civet de davant. Metiam de graisson del pòrc e de lard. Metiam aquò dins la clòcha. Fasiam revenir las cebas a part. Aprèssa, fasiam caufar lo vin e lo metiam dedins. Fasiam còire aquò d'aquí amb de thym, *o alara de serpolet i metiam, e de laurièr. O caliá laissar cuèire un briu, mès mijotar, aprèssa. Se lo montàvem lo matin a uèch oras, a miègjorn lo podiam manjar. »* (D. M.)

« La lèbre èra en civet, aicí. Caliá far marinar amb bèlcòp de vin roge e de cebas. D'ont melhor èra lo vin, d'ont melhor èra lo civet. Lo lendeman, fasiam revenir la lèbre a la padena e fasiam lo civet, amb un pauc de farina per la sauça. » (C. L.)

« Aicí, aquò èra la mòda en civet. Cal far revenir la lèbre, aprèssa, i metiam un pauc de farina per la far rossir e un pauc d'ai(g)ardent, aprèssa, lo vin e de cebas. Cau comptar doas oras. » (C. G.)

« La fasián en civet. » (R. Hr.)



En Cortin de Montasic.
André Lavayssière. *(Coll. et id. L. R.)*

Devinhòlas

« De qu'es aquò que camina mai qu'una cavala e que mònta melhor que non davala ? Una lèbre. » (B. Z.)

« Soi un salta-besal, quau soi ? La lèbre. » (B. Z.)

la caça

le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can nifla*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo liçon*
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièira*
l'écureuil : *l'esquiròl, l'esquiròu*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainald*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlièr, lo sanglièr, lo singlar*

Istòrias de caça

Les histoires de chasse, souvent bien réelles et vécues mais aussi arrangées, appartiennent à un fonds commun de tradition orale que l'on appelle récits d'expérience et que l'on retrouve un peu partout en *Roergue* et bien au-delà.

« L'Escuret demorava amb Mélanie Faucon. *Aquel Escuret panava quauque bocin mès panava pas que per manjar. Lo metián en preson mès, per lo metre en preson, caliá que l'anèsson menar a-z-Espaliu, les gendarmas... Passavan per Beç, montavan pel Cassanhard, Lo Nairac... En montent de l'altre costat de Beç, l'Escuret di(gu)èt als gendarmas : "Ten ! Al cap d'aquel caminòu i bandariái una lèbre !" Les gendarmas perdon un bocin l'atencion, l'altre... vèni me quèrre ! Se venguèt far copar las menòtas jos l'ostau dels Carmarans e las envoièt a la gendarmariá d'Espaliu.*

Un altre còp, lo volián tornar prene a-z-Espaliu. Lor di(gu)èt : "Soi tot nud, me vau vestir..." A la plaça de se vestir, se despolhèt e se gongi(gu)èt amb d'òli. Quand durbi(gu)èt la pòrta, lo po(gu)èron pas atapar ! S'en tirèt coma aquò, aquel còp... Après̀sa, venguèt avugle.

Un altre còp, lo tornavan portar d'en preson amb la "voetura" a chaval. S'apelava Janon, aquel que fasiá lo corrièr d'Antrai(g)as. Menava mon Escuret que i vesiá pas res. Caliá que lo pausèsse ches Mélanie Faucon. "Mélanie, *lèva-te que i a un* colis ! *– Fot-lo davant la pòrta ! – Mès que plòu, lo pòde pas metre..." La* Mélanie *se levèt, quand durbi(gu)èt la pòrta, l'altre li buta l'Escuret dedins e sia(gu)èt oblijada de lo ramassar... »* (V. J.)

« M. Cromièiras, Sautèlas del Bruèlh, nos tuava les pòrcs e totjorn n'en contava una. Un còp, èra en trenh de li(g)ar las garbas amb lo li(g)ador, virava, coma aquò e tot un còp, las perdises, n'i aviá maissas que ara, se pausèron aquí pas luènh. T'atapèt lo li(g)ador, lo fa virar un còp e lo lor trai alai. Sèt que tombèron ! » (R. R.)

La ploma

« Les aucèls aicí, aquò valiá pas lo còp... Si, n'i aviá que s'amusavan a atapar quauque mèrle jos un cade o un afaire coma aquò. » (B. M. / G. Ls.)

« I aviá d'alausetas en pagalha. Al mes de març apr'aquí, d'un còp de fusilh, quand i aviá bèlcòp de nèu... Un n'en tuèt trenta-sèt d'un còp de fusilh crese. » (A. Mr.)

• *Les liçons*

« De còps fasián les liçons amb de crin d'èga, pels aucèls. Atapavan de gaches. » (T. R.)

« I aviá de perdises. Fasián de "colets" amb de crin de chaval. » (L. A.)

Les singlars

On raconte que les sangliers sont apparus en *Roergue* après la guerre de 1870, chassés des Ardennes par la guerre et que leur arrivée aurait fait disparaître les loups. A moins que la disparition des loups n'ait favorisé la prolifération des sangliers ? En général, les guerres avec la mobilisation des hommes et la réquisition des armes ont été favorables à la reconstitution du cheptel cynégétique.

« De qu'avèm pas manjat coma singlièr quand èrem joves ! Al jorn de uèi, sabètz que i a pas de singlièrs coma de davant. » (D. M.)

« Pareis que anavan batre lo tambor o de caçairòlas a las trefonièiras per que les singlièrs venguèsson pas manjar las trufas. L'ai ausit contar quantes de còps ! Quand una arda passava la trefonièira èra tota dessús-dejost. » (G. R.)

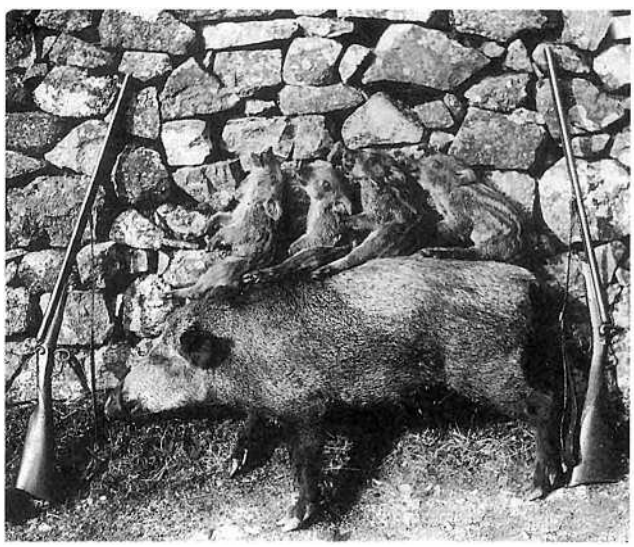
« Aquò èra mon grand-pèra. Ma grand-mèra, lo jorn de l'an, anava a la messa, i aviá un pauc de nèu, trobèt un singlièr de passat. Començava de n'i abure quauqu'uns dins lo païs. Di(gu)èt als òmes : "I a un pòrc qu'es passat amont..." Aquelses òmes i anèron, me rapèle pas bien cossí aquò se passèt mès lo tuèron. Aquò's un vesin que lo tuèt, un gròs singlièr. S'en parlèt, sabètz. Aquò èra en 15 o 18. Aquelses singlièrs arribèron juste après la guèrra de 70. » (L. Ad.)

« Lo grand-pèra m'aviá dich que, un còp, i aviá de nèu en pagalha, les singlièrs montèron e, a la sortida de la messa de mièjanucèh, tota la plaça [d'a Sent-Girvasi] èra plena de singlièrs ! Que n'i a que se fa(gu)èron gafar per les faire partir. » (C. B.)

« Pendent la guèrra de 14, anavan per parar las recòltas al moment que lo blat s'amadurava. » (B. Pl.)

1. - *Banhars. (Coll. A. A.)*
2. - *(Coll. T. Pt.)*

1



2



La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« I aviá de rainalds, de taisses, de martras atanben, ieu crese. Espelavan aquò e vendián la pèl a la fièira de Mièja-Carèma de Rodés. Amai las taupas, las espelavan. » (C. A. / C. M.-T.)

« Quand tuavan un rainald, caliá totjorn gardar la pèl. Se laissava pas perdre res. » (T. J. / T. D.)

« Lo grais de tais fasiá pels solièrs. » (D. L.)

« Amb l'argent d'un "lotra" crompèron lo fusilh. » (L. A.)

« Quand les gens tuaient un lapin, attrapaient un écureuil, une martre une fouine ou une taupe, ils gardaient la peau de l'animal, la tendaient sur un cadre en bois puis la faisaient sécher. Pour ce qui est des lapins, ils écorchaient l'animal puis introduisaient à l'intérieur un morceau de bois en forme de V pour préserver une certaine forme. La saison venue, les ramasseurs de peaux faisaient leur tournée et écoulaient les produits vers Rodez. » (F. T.)

« Las pèls de rainalds, las pèls de taupas, metián aquò amb de "poentas" sus una placa e las anavan vendre, las estiravan bien. I aviá de taupaires.

Vendián las pèls dels esquiròus atanben. Aquò èra cercat. Mès totas las pèls se vendián, amai las pèls dels lapins. Amassavan tot, dins lo temps. » (F. H.)

• *Les taupaires*

« *A Cassuèjols i aviá Viguièr, èra taupaire. Aquò èra son mestièr. Les païsans lo prenián per atapar las taupas per las pèças. E vendiá las pèls. »* (F. H.)

« A La Vaissièira [de Solatge-Bonaval] i aviá un taupaire, las espelava e las estirava sus una pòsse, aprèssa las vendiá. Disián que se pagava amb las pèls. Fasiá pas qu'aquò. E pareis que a Redolés, al-dessús de La Guiòla, per las montanhas, ne fasián un centenat cada an. » (C. A. / C. M.-T.)



1



2



3

1. - *En Cortin de Montasic.*
André Lavayssière.
(Coll. et id. L. R.)
2. - *Florentinh, 1959.*
Philippe Palat, Raymond Delbouis *de La Sanha*, Jean Molinarie et Jean Cammas *de Covinhon*, Pierre Teyssèdre *de Cavalac.*
(Coll. et id. A. Ph.)
3. - Devant : Germain Marc *de Sent-Amans*, Maurice Carrière *del Peiròt*. Derrière : M. Vic *d'En Cabrièiras dich "Pam per tèrra"*, M. Marc *pegòt de Sent-Amans*, M. Puechmaille *del Sòl*, ?, M. Pelamourgue *del Batut.*
(Coll. et id. C. J.-P.)

La pesca

La pesca
« Quand on se baigne au confluent, la différence de température entre l'eau de Selves et l'onde de la Truyère est frappante, la première étant bien plus froide que la seconde. La Selves, très poissonneuse, est fréquentée par la truite succulente, le seul poisson consommé et recherché par les gourmets de la région. » (Extr. de "Notes sur Banhars", de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

La bracona
« Lo Souelhon pescava e les gendarmas arribèron : "Vous savez bien que la pêche est fermée ! – *En caròmha ! Ai pas vist de cleda !* – Vous préférez qu'on vous prenne l'épervier ou le poisson ? – *En caròmha ! Les peissons, ne taparai maisses !" »* (S. F.)

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« Tot lo monde braconava. De còps preniam vint o trenta trochas. » (B. M. / G. Ls.)

« Anàvem a Sèlvas, les pichòts rius, apr'aquí, n'i aviá pas [a-z-Aissiaus de Florentinh]. » (L. A.)

« Avián de "resèrvas" de peissons a Truièira. » (B. M. / G. Ls.)

Les peissons

Autrefois les saumons remontaient *Òlt* et *Truièira* jusqu'aux *rius* de *Gol* et de *Sèlvas*. C'était avant la construction des premiers barrages en basse vallée d'Olt en 1904. Et, avant la construction des barrages de *Truèira*, on y pêchait du *peisson blanc*.

« I aviá de trochas, de sièjis, de peissons blancs... » (V. J.)

« Al debut, i aviá pas que de peissons blancs a Truièira. I aviá lo cabòt, la siège lo mes de mai, lo barbèu, lo tro(g)an e la flandarina. Après lo barratge de Sarrans, l'ai(g)a venguèt plus frija e i venguèt pas que de trochas. » (L. An.)

• *Las trochas*

« Sautèlas del Bruèlh contava que un còp, èra anat a la pesca a Sèlvas, sai pas se aquò èra amb l'esparvièr o cossí o aviá fach, aviá atapadas doas trochas. Dos fotrals de trochas ! Mès n'i aviá una que èra pus gròssa que l'altra, la tornèt metre per l'ai(g)a amb un liçon. La laissèt per l'ai(g)a e di(gu)èt : "L'annada que ven serà pus gròssa !" » (R. R.)

« De tot temps, las trochas li avián crompat lo blat al Lauradiòu. Mès de tot temps avèm braconat. Preniam la padena e las fasiam còire sus plaça.

Pareis que, dins lo temps i aviá pas que de peissons blancs a Truièira. Las trochas venguèron après lo barratge de Sarrans. Un vesin qu'aviá totjorn pescat o disiá a mon paire. » (V. J.)

« Las fasiam rostidas a la padena amb d'alh e de persilh e d'òui de nose. » (L. An.)

• *Les barbèus*

« A Truièira i aviá bèlcòp de barbèus, aqueles peissons qu'an lo nas ponchut e de barba. » (A. M.)

• *Les saumons*

« On pêchait le saumon autrefois jusqu'en dessous Volonzac, avant les barrages. On avait de grands tridents en fer forgé, les fouënes, forgés par le forgeron, grands comme la main, avec un manche grand. On y allait la nuit, on faisait des lumières sur l'eau avec des brulôts de paille. Ils attachaient de la paille bien serrée, une longueur. A l'époque où ça frayait, un faisait lumière et l'autre... Le saumon remontait pour frayer. » (V. P.)

« Francés de Bertrand me disiá que, quand metián lo fems al Petre, al mes de mai, anavan atapar les saumons amb la forca del fems. E chas Barbança a La Guibertiá [d'a Camporiès] qu'èran estats de pescaires a la luminada e tot, i aviá de cròcs a saumon. » (V. J.)

« Les saumons son montats jusca Antrai(g)as. Aquò's vièlh. Les pescaires o contavan. » (B. Hn.)

« Les saumons montavan jusc'al gorg de Las Cubas. Mès montavan pas pus nalt. Aquò se crosava amb las trochas e aquò fasiá las trochas saumonées, *aquò se disiá ! »* (V. Ad. / D. R.)

• *Las vernhòlas, las vernhòuas*

« Manjàvem las vernhòuas sans durbir, res, coma aquò, a la padena. » (F. R.)

Las pescas

Les techniques prohibées étaient d'usage courant et certaines *aisinas* étaient tolérées, voire autorisées avec permis. Traditionnellement on allait braconner à la fin de la fenaison ou à l'occasion d'un mariage.

« N'i aviá que anavan plaçar de cròcs, lo seras, o de "filets". O alara, quand les rius èran basses, arrestavan l'ai(g)a, fasián una tarida. » (V. Ch.)

« Pescàvem a l'esparvièr e a la man, e avián de "filets". » (L. A.)

« Pescavan a l'esparvièr o als "filets". » (A. M.)

« Quand voliam de trochas, anàvem al riu amb un "filet", o a la man. » (C. G.)

« Pescavan a la forchita, a l'esparvièr, a las gandolas... » (B. M. / G. Ls.)

« L'esparvièr, las còrdas... » (L. An.)

• *La saca*

« Quand èrem joves, anàvem pescar las vernhòuas. Metiam una saca, un la teniá duberta e l'altre montava dins lo riu amb una bròca, fasiá pron de bruch e l'altre ensacava. Aquò durava un moment. Aprèssa, las fasiam cuèire e manjàvem aquò. Èrem contents de tornar menar aquò a l'ostau. » (F. R.)

• *Las gandolas*

« I metiam pas res. Aquò montava après Totsants. N'i aviá en vim, ieu n'aviái facha una, un jorn. » (B. M. / G. Ls.)

« Fasián las gandolas amb de castanhièr. Lo peisson dintrava d'un costat mès un còp qu'èra dedins, i aviá un afaire espres qu'arrestava, podiá pas tornar sortir. » (L. An. / L. R.)

• *Esparvièr, tramalh e cinglons*

« Al Lòt, i anavan amb l'esparvièr. » (T. J. / T. D.)

« Aicí [Camporiès], aviam un vièlh garçon, Antonin, que trasiá bien l'esparvièr. I aviá un tautèl e caliá avançar dins l'ai(g)a jusc'al còl e traire l'esparvièr. I aviá pas qu'aquel vièlh garçon que lo podiá traire. Pescàvem amb un trace de tramalh. Barràvem la ribièira en rond e, coma lo tramalh pescava pas bien, metiam un "filet" de biais. S'engulhavan aquí. A cada còp d'esparvièr, ne sortiam dos o tres quilòs. Un còp, n'agèrem 27 al mème "filet", que fasián 900 gramas o 1 quilò, de trochas. Un matin de Pascas, al tramalh, ne fa(gu)èrem 66 quilòs, al-dejost de Coescas.

Las sièjis s'atapavan amb de "filets", amb lo tramalh. » (V. J.)

« Avián drich a la malha 27, mès quauques còps metián una malha de 20 per n'atapar de pus pichons. » (L. A.)

« Caliá de "filets" de la malha 27. » (B. M. / G. Ls.)

« Pescàvem amb de cinglons lo mes de mai o lo mes de junh. » (L. An.)

« Tapavan de trochas, n'i aviá a l'epòca ! Atapavan aquò al cinglon qu'apelavan, o a l'esparvièr. Aquò èra de braconièrs aquò ! » (R. Hr.)

• *Las còrdas e las enguilas*

« Las còrdas, aquò èra per las enguilas. » (A. M.)

« Un matin, i anèron e n'i aviá trenta-doas enguilas. » (B. M. / G. Ls.)

« I metiam de cròcs gròsses amb un vèrm. Metiam aquò lo ser e, lo lendeman anàvem levar aquò. I aviá d'enguilas. Las còrdas èran per las enguilas o pels peissons gròsses que fasián una liura o un quilò, jusca tres liuras. » (L. An. / L. R.)



(Coll. A. Ph.)

lo peisson
il a pris un poisson : *a atapat un peisson*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le vairon : *la vernhòla, la vernhòua*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merlucha*
une écrevisse : *una escarabiça*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
l'épervier : *l'esparvièr*

lo riu
la gravière : *la gravièira*
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
la rivière est profonde : *lo riu es pri(g)ond*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg, una iga*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
de l'eau trouble : *d'ai(g)a trebla, d'ai(g)a madebla*



1



2

Pesca d'escarabiças
1. - *Camporiès*, vers 1960. *(Coll. et id. L. Jn.)*
2. - *Molin de Maurin (Florentinh)*, vers 1949. ?, Jeanine, Andrée et Philippe Palat, Lucien Raynaldy, ?, ?. *(Coll. et id. A. Ph.)*
3. - *Sent-Aforiás*. *(Coll. M. M.)*

• Traire la còca

« Traire la còca, aquò èra una pesca. La còca, aquò's la coque du Levant, *crese qu'en francés aquò s'apela* la noix vomique.

Picavan aquò amb de vèrms, fasián una pastada e anavan metre aquò dins un remous *al-dejost del barratge de Coescas. Al cap d'un moment les peissons sortián totes sols de l'ai(g)a. Mès, les jorns que aquò èra trebla, tot lo monde i èra, aquò èra bon. »* (V. J.)

• La forca, la luminada

« I aviá de forcas per pescar les barbèus a la luminada. Aquò èra de forcas fachas pels fabres. » (V. J.)

• A la man, las taridas

« La nuèch, pescavan a la man, dins les rius. » (T. J. / T. D.)

« D'aquel moment, lo braconatge, aquò èra sustot a la man. » (L. A.)

« I aviá una levada. Quand las trochas montavan, metián pas l'ai(g)a dins la levada, e quand davalavan, metián l'ai(g)a dins la levada, i aviá un bèl molin, aquò tombava dins un prat amb una paret. Aquò se fasiá tot sol. N'en portavan una plena museta. » (V. J.)

« Copavan l'ai(g)a e amassavan las trochas. » (C. G.)

Las escarabiças

Les écrevisses abondaient.

« Al Gorg de Las Cubas, i a totjorn d'escarbiças aquí dedins. » (B. M.)

« Tuàvem un lapin e i metiam las tripas. » (L. A.)

« Las escarabiças, las donavan als pòrcs. Èran pas de missant atapar ! Escorgàvem una granolhe e metiam aquò a la cima d'una bròca. » (C. Al. / C. Y.)

« D'escarabiças, n'i aviá, amai de trochas. I aviá d'escarabiças pertot, las pescàvem. N'avián abut amassat de plens sacs, las fasián cuèire e las donavan a las polas !

Ne manjavan un bocin e aquò èra talament lòng a "descorticar" que n'avián un pete e fotián aquò a las polas. » (F. H.)

3



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi sur le canton de *Sent-Amans,* les *ribièiròls* qui exploitaient les *travèrs* d'*Òlt* et de *Truièira* étaient des *costo-vins,* c'est-à-dire des maraîchers et des *vinhairons* qui écoulaient leur jardinage, leurs fruits et leur vin sur la *montanha.* A la limite supérieure de la *castanhal,* on produisait des *trufas* et des céréales, et on élevait des *pòrcs* et quelques *fedas.* Enfin, sur la *montanha,* on pratiquait surtout l'élevage bovin pour la viande ou le fromage. Les *bòrias* des *puèges montanhòls* avaient parfois une vigne dans les *travèrs ribièiròls.*

Les grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

la bòria
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *lo cortial, lo cortiau*
le propriétaire : *lo patron, lo coarro*
le locataire : *lo boriaire*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
le hangar : *la remesa*
la grange : *la granja*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la gricha*



Servòlas de Sent-Amans, 1952. Eugénie Bosc-Goutal *portava als pòrcs. (Coll. et id. B. Mn.)*

Bòrias e borietas

La typologie des structures agraires est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, assez fréquents sur la *montanha,* il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées autour des *borgs* et en *ribièira.* Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la granja pel fen e per la palha ; lo granièr pel gran ; l'estable per las vacas, les buoùs e les vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo solaud (1)* ou *solièr* pour le matériel ; *lo cortial, codèrc,* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial, lo secador* et *lo cilièr.* Beaucoup de *mases* ou *vilatges montanhòls* ont conservé *la fornial comuna.*

« De que crompàvem ? Fasiam lo pan, aviam lo burre, les uòus, la farina, les pòrcs, la volalha... Amassàvem d'alhands e de castanhas... » (V. Z.)

« Èran tretze de familha, e dins una pichòta bòria, encara. Aquò èra una bòria que l'ostau, amb la granja, se tocavan, e un bocin de ben, mès lo ben èra luènh, una pèça aquí, una pèça alà... Me demande cossí podián arribar a passar ! Sabètz que, les enfants, tanlèu que podián trabalhar, les lo(g)avan. Anavan pas bien a l'escòla. » (L. D.)

On évaluait la taille d'une *bòria* selon l'importance de ses *vinhas* en pays *costovin,* de son potentiel de trait en zone intermédiaire, ou de son troupeau bovin en pays *montanhòl.* Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses en *ribièira* autour des *mases* ou des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Al mes de març-abrial, caliá amassar la fuèlha, las brancas mòrtas que èran tombadas, far las levadas amb un talhaprat, atapar las taupas amb les taupièrs. » (F. T.)

« N'i aviá que avián ni buòu ni èga, trabalhavan amb lo volam e lo bigòs. » (B. T.)

« Aquò que fasiá lo revengut, aquò èra l'elevatge. » (G. Ar.)

« Aviam tretze ectaras, fasiam l'elevatge, aviam de bestiau e pièi l'òme trabalhava defòra. » (C. G.)

« Avián una vintena d'ectaras. Fasián l'elevatge e pièi de pòrcs. E avián de fedas atanben. » (V. A.)

« Aviam una pichòta bòria que èra bien polida d'aquel moment, vint-a-sèt ectaras. Fasián l'elevatge del bestiau, montavan de vacas a la montanha. Aquò se fasiá dins lo temps. E pièi fasián un bocin de tot, de trefons, de topinambors, amassavan las castanhas... » (R. L.)

« A l'epòca, i aviá trenta-cinc ectaras. Fasián l'elevatge de dotze a quinze vacas e fasián les parelhs de buòus. » (C. M.)

« Èrem costovins mès fasiam un bocin de tot quand mème, fasiam un bocin de blat, aviam de bestiau, e aprèssa la frucha, la castanha e un bocin de vinha. » (C. Jt.)

(1) *Lo solaud*

« Apelavan aquò lo solaud. Aquò's un abric. I metián lo boès. I aviá mème un nauc en pèira amb l'ai(g)a. » (M. P. / M. E.)

L'estima de las tèrras, Cocural, 1835 *(Doc. V. Ch.)*

« Nous soussignés Jean Fleuret Prat, Guillaume Courtois, Jean Cayron et Amans Mousses, propriétaires demeurant et domiciliés au village de Cocural, experts estimateurs aimablement nommés le vingt huit octobre mil huit cent trente cinq par Georges Bélières, propriétaire demeurant et domicilié à Recoules, et par Mr Jean Fleuret Denayrouze, avocat demeurant à Espalion à l'effet de fixer le véritable prix des objets vendus par le dit Bélières au dit Denayrouze et en écarter au choix de ce dernier pour une valeur de vingt mille francs avons procédé au fait de notre commission ainsi qui suit :

1° nous avons estimé les batiments de toute nature jardins et paccages attenants y compris le droit aux communaux à la somme de cinq mille francs, cy ..... 5000 f

2° le pré attenant à la maison dit derrière la maison la somme de trois mille francs, cy..... ..... 3000 f

3° le pré dit la prade la somme de quatre mille francs, cy ..... 4000 f

4° une deveze ditte des bœufs dans toute sa contenance estimée quinze cents francs, cy .. ..1500 f

5° un champ appellé Puech Migié estimé mille francs, cy ..... 1000 f

6° un moulin et bois au-dessus dans toute sa contenance estimé douze cents francs, cy..... ..... 1200 f

7° le pré appellé du moulin estimé mille francs, cy .....1000 f

8° un champ dit le Fau Nalt et le Fau Bas aussi dans toute sa contenance estimé quatre mille francs, cy ..... 4000 f

9° un champ appellé Roque Courbe et une autre terre appelée Le Foudre [?] estimé tous deux en tout mille francs, cy..... 1000 f

Revenant la susditte estimation au total des vingt un mille sept cents francs ... 21700 f. »

Lo cabal, Cocural *(Doc. V. Ch.)*

« Inventaire des cabaux, meubles et outils que remet Gabriel Belières, propt[re] de Cocural, à Jean Antraygues et Toinette Bouniol mariés de Boissounouze à suitte l'afferme de sa métairie size au lieu de Cocural au prix de cinq cents livres chaque année pour le tems de six années à se reconnoître à sa volonté

1 - une paire bœufs de Recoules évalués 210

2 - une paire tauraux de l'âge de trois ans 180

3 - une paire tauraux de deux ans 105

4 - deux vaches, une de deux ans, une de un an, et un veau d'un an 69

5 - trois vaches dont une bourrièse [?] avec son suivant de l'âge de 5 ans, une de huit ans, et l'autre de trois ans pleine évalué 90 ll pièce 270

849 ll»

« Èrem al ras del Puèg d'a Montabeç. Aviam de vinhas mès dins lo bas-fond. Mès a Mièja-Montèlh mèmes [d'a Florentinh], aquí i aviá pas plussa de vinha. La bòria èra pron importenta per l'epòca. I aviá una cinquantena d'ectaras. Fasiam sustot de bestiau e de blat, de sega, que lo froment arribèt un bocin après. » (D. E.)

« Èran sus la penta de Truièira. I aviá de castanhièrses pas mau e fasián un bocin de cadun : un bocin de "segle", un bocin de blat negre, de castanhas, de trefons, elevavan dos o tres pòrcs, avián quatre o cinc vacas, avián un ase atanben. » (B. Rg.)

« Les parents èran païsans. Avián una pichòta bòria, avián dètz vacas e un parelh de buòus quand mèmes. Fasián lo vedèl. » (R. Hr.)

L'aferme

« Avèm fach "gerents" de bòrias. I aviá de monde que crompavan de bòrias qu'i coneissián pas res, que sabián pas de qu'èra aquò, alara vos balhavan la bòria, la caliá trabalhar coma se aquò èra siu, "gerar" lor argent, coma se èra nòstre. Avèm fach un traballh un pauc delicat. Aicí, sèm anats a Saurin [d'a Florentinh] e pièi una pichòta bòria sus la comuna d'a Mont-Peirós, e pièi al castèl d'a Bossac, a Vaquièiras... » (S. Hl.)

« Quand cambièrem de bòria per venir aicí [Uparlac], i aviá tretze oras de camin amb un parelh de buòus. » (P. Js.)

« Les parents èran boriaires a Olhars [Florentinh]. Lo fermatge, aquò èra del 25 de març al 25 de març. » (B. Ln.)

• *Lo cabal*

« Quand lo fermièr sortiá, caliá pesar lo bestiau. Aquò èra a la liura, o al quilò tot au mens, al quilò. Avián una bascula, d'aquel moment la menavan amb sai pas de que... Pesava cinc cents quilòs o una tona. N'i aviá un, quand sorti(gu)èt, laissèt un buòu que valiá lo doble del cabal. Lo bestiau èra evaluat a tant. Una vaca, de 100 francs èra passada a 1000... Alara laissèt un buòu. » (B. L. / C. Jn.)

• *L'inventari*

« Fasián un inventari quand dintràvem e pièi pagàvem en natura. Cambiàvem lo 25 de març, tres ans per tres ans. Del temps dels grands-parents, cambiavan cada tres ans, pas mai. » (D. Mr. / D. L.)



(Coll. G. A.)

Inventari, Lo Prat de Montasic, 1878

« Se donne pour inventaire le sieur Guillaume Romain Millau du Prat au sieur Victor Nayroles demeurant à Mounais : huit couples de brebis à dix neuf francs le couple, sept autres à treize francs la pièce, un cochon soixante francs, un âne quatre vingt dix francs, douze charretées de fumier moitié d'écurie et moitié de basse cour, le fumier des brebis est marqué dans l'étable, six poules, vingt une carte é demi de pommes de terre à vingt kilos la carte, vingt sinq pauques d'huile, dix quintaux de foin sept kilos moins un ecto, un *ajo* [?], un tridan et *bigos* avec leurs manches, un cha[u]dron neuf livres moins un demi ecto, une pendule en bon état, sinq quintaux de paille, un pendant de feu, trois cartes de grin de chambre, sinq kilos de lard, le tout sera remis à sortie.
Le donneur ne s'engage de ne rien faire dans ses biens. Le preneur donne pour inventaire une chèvre trente deux francs, un cochon trente francs, sept poules qu'il devra prendre à sa sortie.
Le donneur donne six doubles déka littres de blé à la récolte qui lui sera remis à sortie, une barrique.
Fait double au Prat le vingt sinq mars mil huit cent soixante dix huit. [Signatures] »
(Doc. P. C.)

Aferme, Lo Prat de Montasic, 1878

« Entre nous soussignés Millau Guillaume Romain propriétaire au Prat commune de Montézic et Victor Nayroles demeurant à Mounais d'une part on[t] faites les conventions suivantes savoir :
Le sieur Millau donne à titre de bail afferme au sieur Nayroles un petit domaine situé au Prat, tout commune de Montézic, maison, pré, jardin, chateignerée, champs, bois, pastures, le tout sera en partage autan pour profit que pertes. Il rentre en jouissance le vingt cinq mars mil huit cent soissante dix huit fait pour deux ans quatre et six dans le cas où l'un ou l'autre au bout des deux ans voudraient changer on devra se prévenir trois mois d'avance : le preneur s'engage de planter et greffer les arbres nécessaires comme un père des famille, il ne devra pas coupper d'arbres sans l'otorisation du bailleur ; le preneur sèmera tous les ans six cartes de grin de chambre. Le bailleur se réserve la chambre qui se trouve à côté de la grange sur la passade et la pièce qui se trouve au-dessous du chemin de la fontaine de Mourgues qui confronte avec Rouquier Henri. Le bailleur se réserve de ramasser du broussier où bon lui semblera dans son domaine, il se réserve de récurer la chateignée qui se trouve sur le chemin de la fontaine de Mourgues pour faire du fumier.
Fait double au Prat le vingt cinq mars mil huit cent soissante dix huit. [Signatures] »
(Doc. P. C.)

Les veilets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait parfois une domesticité relativement spécialisée. *Lo batièr, boièr* ou *pensaire* s'occupait des bœufs et *lo pastre* gardait les troupeaux. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes. Cependant, sur le canton de *Sent-Amans*, l'exploitation familiale sans recours à une main-d'œuvre extérieure permanente semble avoir été le cas le plus fréquent (1).

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan (2)*.

La *lòga de Sent-Amans*, le 24 juin, était renommée pour le recrutement des *dalhaires* et *fenaires costovins* qui allaient faire campagne pendant une saison sur la *montanha*.

« Pense que, lo luns de Pascas o a Pasquestas, i aviá la lòga dels pastres a Cassuèjols. N'i a un tropèl qu'arrestavan a Pascas. » (Uparlac)

• *La lòga d'a Sent-Amans*

« Per Sent-Jan, aquò èra una granda fèsta a Sent-Amans. Èra la lòga. S'anavan lo(g)ar. » (Camporiès)

« Lo 24 de junh, i aviá una fòrta lòga a Sent-Amans, per la Sent-Jan. I aviá de monde d'a Sant-Urcise, d'a Lasbinals... Se lo(g)avan per dos meses per fenar. Mès n'i a que fasián un mes, un mes-a-mièg, dos meses. » (V. Ch.)

« Per Sent-Jan, les costovins se lo(g)avan a la montanha. » (Florentinh)

« Montavan a Sent-Amans, les patrons venián de la montanha e lo(g)avan lo veilet per fenar. Avián acabat de fenar al Païs bas e anavan fenar a la montanha. Mès aquò èra una fèsta, i aviá dos bals... S'amusavan avant de prene lo trabalh ! Totes aquelses que se volián lo(g)ar se tenián davant l'Òtèl del Nòrd, èran alinhats. » (P. J.)

« Èra lo 24 de junh, per Sent-Jan. I aviá un monde fòl ! I aviá les costovins que avián acabat de fenar ches elses e venián se lo(g)ar a Sent-Jan per partir a la montanha. A-n-aquel moment, totes embauchavan de veilets per dalhar amb la dalha. Se lo(g)avan per un mes o un mes-a-mièg, aquò dependiá las bòrias. Se coneissián d'una annada a l'altra. Se aquò èra un bon veilet, lo tornavan prene. » (C. H.)

« En 1947, parti(gu)ère me lo(g)ar a la lòga d'a Sent-Amans, per Sent-Jan. Parti(gu)ère lo matin a bicicleta amb mon fraire besson per m'anar lo(g)ar per dalhar, per l'estiu, per aumens dos meses. Montère a Sent-Amans, aquel jorn. I aviá fòrça monde. Totes los costovins, un pauc, d'a la ribièira d'Òlt montavan, e aicí d'a Camporiès n'i aviá atanben. Nos lo(g)àvem. Per saupre que nos voliam lo(g)ar, nos caliá relevar la marga del gilet e esperar qu'un coarro, un patron de la montanha, nos venguèsse veire : "Te vòls lo(g)ar june òme ? – Òc ben ! – De que vòls faire, cargaire o carrejaire ?" I aviá dos emplècs, cargaire o carrejaire, mès dalhaire atanben. "Farai cargaire." Per cargar lo fen sul carri quand avián fenat. » (B. Z.)

« Les òmes venián se lo(g)ar. N'i aviá una plena plaça. Aquò èra les costovins que venián d'a Nauviala, Sent-Cebrian... quand avián acabat de fenar. Lo monde d'a Sant-Jurvèva, La Guiòla, de la montanha, les venián lo(g)ar

Veilet e sirventa

« O ai entendut dire per d'anciens. Ieu aviái una bèla-maire que aquò èra una fòrta galharda. Fasiá 1,75 m. e benlèu 80 quilòs apr'aquí. Amb de pès bèlses, se portava bien, fasiá un trabalh d'òme. Quand venguèt a la Sent-Jan una annada, aviá 18 ans apr'aquí, i aviá Manhaval e un Cassanhas e un la prenguèt coma domestica. L'altre li disiá : "O as pres la Gustina de Pogit. A mès que aquí, sabes que t'apromete que te farà de trabalh, aquela !" L'altre li ditz : "Sabes que la pague coma un veilet ! Me fa lo trabalh d'un òme coma d'una femna." E l'altre : "T'apromete que, quand passa a la gricha, sabes que manja !" » (R. R.)

(1) *1862*

« La statistique de 1862 nous fait connaître, pour le canton de Saint-Amans, le nombre de propriétaires et de journaliers ou domestiques : propriétaires 1197 ; journaliers 130. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, d'après Gabriel Boscary)

(2) *La cançon de Sent-Jan*

« Lo grand-paire la cantava, la cançon de Sent-Jan. Pière Madaula s'apelava. » (B. Mr.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Per una altra vilòta, iè, iè,
Cal anar demorar.

S'ère una irondèla,
Que posquèssa volar,
Al près de vos la bèla, iè, iè,
Ieu m'anariái pausar.

Tinta, tinta relòtge,
Souelh, abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha, iè, iè,
De mèstre cambiarem.

Prega tu la tiá mèstra,
Que te torna gardar,
Ieu pregarai la miuna, iè, iè,
Que m'en laisse m'en anar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu m'amaginave, iè, iè,
Que lo mes de mai veniá.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
M'en an ben tròpas fachas, iè, iè,
L'i tornarai pas plus.

La, lalèra, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, lèra, la,
La, lalera, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, lèra, la,
La, lalèra, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, la, la,
La, lalèra, lèra, la, la, la...
[Aüc]. » (V. R.)

aicí. Pus naut, començavan a fenar pas qu'al mes de julhit. Se lo(g)avan per Sent-Jan, tocavan quicòm, lo buvián, e tornavan uèch jorns pus tard, pel prumièr de julhit per trabalhar, per dalhar. » *(Sent-Amans)*

« *Aquò èra lo jorn que i aviá lo mai de monde dins Sent-Amans, lo 24 de junh. Totes les costovins, en aval, montavan, les joves e tot aquò, per se lo(g)ar. Dins la montanha, las bòrias dalhavan amb la dalha, alara davalavan lo 24 de junh aicí, per venir lo(g)ar aquelses que montavan, les costovins. Se vos disiái, ieu, que quand ère bolangièr, aquò començava de baissar un bocin, lo jorn de Sent-Jan vendiam una fornada entièira de fo(g)assas. E de pan e de tot. E encara aquò començava de baissar, lo materièl començava d'arribar. Madama Carcanaga me disiá que, aquel jorn, vendián una barrica de vin. A-n-aquel moment lo vendián a litres o a paucas que disián. Per vendre 250 litres de vin dins un jorn, caliá quand mème de monde !* » (L. D.)

« *I aviá un monde sus la plaça, podiatz pas passar ! Lo ser, montavan del costat d'Antrai(g)as en l'aval amb lo "car". Lo "car" èra plen, èran amont dessús, sus l'imperiala ! Èra per se lo(g)ar per partir a la montanha. Anavan cochar dins las granjas, èran totes bandats, chai ! Se tustavan la man per dire qu'aquò èra fach.* » (R. Lt. / C. D.)

« *Trabalhave a l'Òtèl del Nòrd. A sièis oras, aviatz tot lo monde sus la plaça. Auriatz pas poscut passar talament i aviá de monde. Alara i aviá les lo(g)aires, totes les païsans de la montanha que venián lo(g)ar de dalhaires, e fasián lo mercat aquí sus la plaça. N'i a que tornavan a la mèma plaça, n'i a de novèls qu'arribavan... Quand lo mercat èra fach, anavan "cassar la crosta", per començar, lo matin. Sovent i aviá de sopa o de tripons, d'afaires atau, e un pauc de fromatge. Mès fasián totes les cafès. E, a l'epòca, lo vin se vendiá pas al veire, aquò èra la pauca o lo litre.*

A mièjgjorn, les païsans qu'avián lo(g)ats, lor pagavan la sopa. Après-sa, les patrons dintravan ches elses mès les dalhaires anavan crompar las dalhas a la quincalha. I ai trabalhat, ieu. Las atapavan e las fasián tintar sul "trotoèr". Aquela que tintava clar, aquò èra una bona lama. Aquò veniá del Tarn. Quand avián crompat la dalha, caliá crompar lo fauç-margue, aquò èra un autre afaire... Un còp èra tròp dubèrt, un autre còp èra tròp barrat... Aquò èra un "retretat" a Banhars que les nos fasiá amb de boès. Après-sa, i aviá la cot. Atanben, aquò èra quicòm mai, aquò. Aquò èra de lombardas que fasián venir d'Italia. Èran bien afinadas sul bòrd mès aquò fasiá un pauc coma de tiulas mau egalisadas dessús. Alara les laissàvem pas far per las assajar sus las lamas per çò que las cots se relhavan se quauqu'un s'i preniá pas bien. Enfin, aquò èra un cirque que... Après-sa, i aviá "l'enclume" mès aquí i aviá pas de dificultat. Plantavan aquò dins la tèrra. Pièi i aviá les rastèls atanben, en boès. Aquò's aquel que fasiá les margues que fasiá les rastèls.

Après-sa, tot aquò contunhava a far la fièira e se bandavan. E anavan dançar. I aviá un monde ! E pièi totes les vièlhs, totas las vielhetas, tot lo monde sortiá per Sent-Jan. » (G. M.-R.)

***La cançon de Sent-Jan* (suite)**

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una altra vilòta,
Cal anar demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete que la chambrièira,
La veirai pas plus.

La mèstra es missanta,
Coma un chaval de guèrra,
Que se laissa pas bridar,
Vèni, vèni mon paure,
Vèni me remplaçar. » (S. Hl. / S. H.)

« Tinta, tinta relòtge,
Solelh, abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha, iè, iè,
De mèstre cambiarem.

Lo ser quand m'en vau claure,
Lo mèstre es sul portal,
M'en còmpta las fedetas, iè, iè,
De mèstre cambiarem.

Avèm la mèstra malauta,
Sai pas de que li farem,
Un bon bolhon de taupa, iè, iè,
De mèstre cambiarem. » (B. D.)

« Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Regrete pas mon mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Pas que ma paura mía,
Que la veirai pas pus. » (V. Ad. / D. R.)

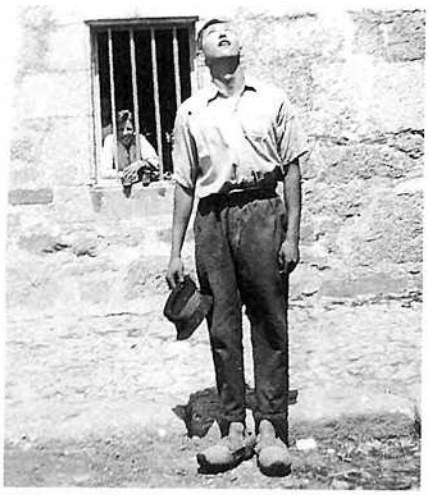
« Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan s'apròcha, iè, iè,
De mèstres cambiarem.

Lo matin quand me leve,
Delargue mos motons,
Les mene al prat pàisser, iè, iè,
A l'ombra d'un boisson.

Avèm la mèstra malauta,
Sai pas de que li donarem,
Un bon bolhon de taupa, iè, iè,
D'ai(g)a d'al femorièr. » (T. Pt.)



Sent-Amans, lò(g)a de Sent-Jan, 1935-1940. (Coll. et id. V. Cl.)



1



1. - *La Bòria d'Uparlac, 1940.* Robert Mourgues. *(Coll. et id. G. J.)*
2. - *1936. (Coll. C. D.)*

2

Cançon de pastras

« I aviá una bòria un bocin pus luènh e, amb la filha, aviam fach una cançon :
"I anarem pas gardar al Cardaire,
Lo fringaire vendrà pas..." » (M. J.)

Las devinhòuas del veilet vièlh

« Aquò èra un vesin [als Casaus d'a Florentinh], s'apelava Turlan, pareis que un còp, laurava e, al cap del camp, i aviá una embaura. I anèt e vegèt un boton que èra preste a tombar e i aviá una pèça d'òr. Gratèt les altres botons e dins cada boton i aviá una pèça d'òr, a la plaça de la rondèla de boïs que i aviá a l'epòca, que metián l'estòfa dessús a l'epòca. Aprèssa, se rapelèt que aquò èra un vièlh veilet qu'èra mòrt chas el, que s'èra donat aquí, totes se donavan per un ostau, que disiá totjorn : "De que devendràn mas pauras devinhòuas après ieu ?" Lo monde i fasián pas cas. Disián que repapiá. Sustot que "devinhòua" aquò voliá dire coccinelle *que devinava lo temps. Aquò voliá dire que aviá rescondut de pèças d'òr mès o voliá pas dire ! »* (S. F. / S. L.)

« Èrem dotze o tretze a taula. Aviam de pastres, de pastras, un per las fedas, un altre per las vacas, doas serventas, dos veilets e un vinhairon, e lo patron. » (S. F. / S. L.)

• Veiletons, pastrons e pastretas

« I aviá bèlcòp d'ostaus que avián pas res, avián pas que quauquas fedas. Alara, tanlèu que les enfants avián nòu o dètz ans, les plaçavan per far pastre, per la sopa. » (C. M.)

« De lo(g)ar les "gòsses" per gardar, aquò èra pertot, a part las bòrias pron importentas que les gardavan a l'ostau... » (V. A.)

« A nòu ans, anère al patron. Ai fach dòtz-a-nòu ans de patron. » (P. Js.)

« Les parents avián pas que un parelh de vacas alara me lo(g)avan per gardar las vacas. Lo matin, per partir, plorave darrièr las vacas. Me venián acompanhar amb de chòcòlat o coma aquò, quicòm de brave, e aprèssa, plorave pas plus. Quand ère al ras del camin, passava sovent de monde a pè. Un còp, un frèra del Nairac, Rainaldin d'a Conquetas, me di(gu)èt : "De que fas aquí ?" Parlàvem pas que patoès, parlàvem pas lo francés que lo sabiam mème pas... Li fau : "Garde las vacas. – E as pas res ?" Lo lendeman, passèt e me portèt un libre d'a Lordas. M'amusère a lo legir e aquò me solatgèt, plorave pas pus aprèssa, per anar gardar las vacas.

Lo matin, partiái, menave las vacas a-z-un endrech que podián i demorar, anave manjar e aprèssa, tornave partir mès de l'altre costat, las anave quèrre de l'altre costat, las anave esperar. » (D. M.)

« Me lo(gu)èron a catòrze ans a Mont-Causson [d'a Florentinh]. L'estiu aquò èra las vacas e l'ivèrn, aquò èra las cabras. Quauques còps saltavan per las vinhas... » (M. J.)

« Lo veilet que s'ocupava dels buòus èra lo pensaire. » (B. Hn.)

« Per manjar avián un farç, mès èra talament sec que lor disián : "Se volètz pas metre de graissa, metetz d'ai(g)a !" Disián que aquel farç auriá redolat del cap del camp al fons ! » (B. Mn.)

• La sirventa

La *sirventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait des cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Quand parti(gu)ère al mèstre, lo prumièr còp, aviái dètz ans. Jusca que me maridère, soi demorada al mèstre. Al debut, aquò èra per gardar les enfants. Les patrons anavan trabalhar defòra e me fasián gardar les enfants. Ai fach la bu(g)ada atanben, a la man, al pisquièr. » (T. Jl.)

« Me languiái e, lo ser, quauques còps me plorave un bocin. Aviái uèch o nòu ans. I me metián pendent las vacanças. E alara la mameta, per assajar de me distraire me cantava una pichòta cançon :

"Ivrogne, pilier du cabaret,
Tu manges tout ton bien,
Et tes enfants n'auront rien !"

Me preniá per la man e m'anava passejar. » (L. D.)

« Lo matin, nos levàvem a cinc oras. L'estiu, començàvem d'anar a l'òrt un pauc. Aprèssa, a sèt oras, caliá far l'endejunh, sovent de pascadas. Quand trabalhavan defòra, caliá portar l'endejunh : preniam la sopa dins una coireta de fèrre, avián doas siètas de fèrre, preniam de fromatge, de còps lor balhàvem un bocin de salcissòt e un bocin de vin. E après tornàvem. Quand arribàvem a l'ostal, donàvem als pòrcs, a las polas, fasiam la vaissèla e tornàvem partir al prat per bolegar lo fen, per que lo bolegàvem tot al rastèl. Aprèssa venir a l'ostal per cercar lo manjar, tornar partir al prat lor portar... Lor adujàvem a cargar lo fen, rastelàvem, fenàvem jusca quatre oras. A

quatre oras, anave quèrre lo despartin, lo portave al prat e aprèssa afenàvem jusc'al ser, jusca la nuèch. Aprèssa, quand avián acabat – sopàvem pas de bona ora, dètz-a-mièja, onze oras – les òmes partián e ieu fasiái la vaissèla e aprèssa partiái al lièch. Anave al lièch a mièja-nuèch a pus près per se tornar levar a cinc oras del matins. Aquò èra l'estiu quand fenavan.

L'ivèrn nos levàvem pas que vas las sièis-a-mièja. E caliá donar als pòrcs, a las polas e parelh : far l'endejunh e aprèssa adujave a far lo manjar apr'aquí, petaçave, tot a la man. E aprèssa, l'aprèp-miègjorn, aquò èra parelh : la vaissèla o la lessiva, o petaçar... E i aviá la volalha, les pòrcs, caliá far la coirassa... Aquò èra lo trabalh de la sirventa. » (C. Mr.)

Les grans

Sur la *montanha* de *Viadena*, pays de *barena*, le *blat negre* avait sa place aux côtés de la *sega* comme céréale principale.

« *Fasián de sega e de blat negre. Lo blat, lo froment, aquò èra pas tròp lo païs.* » (G. Ar.)

« *La sega fasiá melhor que lo blat. Mès naltres [a Florentinh] fasiam ben de blat atanben, o mesclàvem.* » (T. J.)

« *Naltres [a Mont-Causson d'a Florentinh], fasiam pas que de sega.* » (T. D.)

« *Fasián de sega e un bocin de blat de prima, e de blat negre que donavan a la volalha o alara n'en fasián mòldre un bocin per far de pascajons qu'apelàvem.* » (C. M.)

« *Aquò èra pas de sega coma uèi, la palha èra pus fina. Se lo fasián amb la luna novèla, se teniá pas, tombava. Caliá semenar amb la luna vièlha.* » (C. L.)

« *Se fasiá bèlcòp de sega, de blat negre per la volalha e per far les pascajons, e de civada. Se fasiá pas de froment, encara. Ne fa(gu)èrem aprèssa, sus las bonas tèrras. Aprèssa, nos metèrem a far d'òrdi, de froment...* » (L. Ad. / L. V.)

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« *Fasián de blat dos o tres ans de fila... Non, de sega ! Per çò que lo blat, n'en fasián pas fòrça, n'en fasián pas que a la plaça dels trefons, una annada. Fasián de sega dos o tres ans de fila, aprèssa laissavan butar de ginèsses o de salopariás pendent un altre dos o tres ans, i metián las bèstias, aprèssa copavan les ginèsses quand fasián cinquanta centimèstres, aquò fasiá fems. O entarravan. Entarravan las bartas joves.* » (L. A.)

« *Fasiam de blat e pièi, de mon temps dejà començava de se far de "foratge artificièl", aquò tornava donar tres o quatre ans, o cinc, e tornavan laurar. Mès, del temps dels parents, laissavan butar la barta. Aquò laissava repausar la tèrra.* » (D. E.)

« *Lauràvem aquí al mes de mai e fasiam de blat negre per preparar la tèrra. L'autom fotiam pas qu'un còp d'estripaira e fasiam de "segle".* » (B. Hn.)

Lo terrador

« *Aquò èra de tèrra negra, de tèrra fina. Aicí, deval vilatge [Altun d'Uparlac], aquò's pus sablós, aquò's de tèrra de barena. Las recòltas i fasián melhor de davans, amai lo gran èra pus ginte, èra pus polit. Coma de davant, quand fasián lo pan amb de sega, lo gran èra pus negre sus la tèrra negra. La tèrra de barena èra pus blancosa, pus sablosa e lo gran èran pus ginte.* » (C. M.)

Lo cotèl

« *Dins las gròssas bòrias, quand avián bèlcòp de veilets, a la fin del repais, lo mèstre se levava e fasiá petar lo cotèl. Aquò èra lo sinhal per anar trabalhar.* » (F. R.)

Les grans

« Sur le plateau on cultive le blé noir, le seigle, l'avoine et, sur les pentes de la Selves, en dessous de Volonzac, un peu de vigne. On ramasse les châtaignes. Le dimanche et les jours de fête, pour ceux qui le peuvent, on mange de la viande de mouton ; l'élevage des "bêtes à laine" est assez répandu pour la viande et pour leur toison, matière première de l'habillement. Quelques porcs et quelques bêtes à cornes utilisées surtout pour travailler la terre ou tirer des chargements complètent ces maigres ressources. » (Extr. de *J.-J. Roquette ou la Révolution à Saint-Amans-des-Cots*, d'Antoine Roquette)

Devinhòla

« *De qu'es aquò que creba per brolhar e brolha per crebar ? Lo gran del blat.* » (B. Z.)

les veilets

le patron : *lo patron, lo coarro*
le valet : *lo veilet, lo vailet*
le bouvier : *lo boièr, lo batièr, lo pensaire*
le métayer : *lo boriaire*
le berger : *lo pastre, lo pastorèl*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un veilet*
la loue : *la lòga*

lo gran

le blé : *lo blat, lo froment*
le seigle : *la sega*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *lo rau*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
le semoir : *lo semenaire*
un sillon : *una rega*
le blé a bien germé : *lo blat a bien levat, lo blat a bien brolhat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es ajaçat*
il va épier : *va espi(g)ar*
un épi vide : *una espi(g)a cufèla, una espi(g)a bufarèla*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

les apleches

la pelle : *la pala, la paua*
la bêche plane : *la bièissa*
la bêche à dents : *lo forcat*
bêcher : *bièissar, fòire*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat, lo dalhon*
la houe simple : *lo fessor*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *lo bigòs*

Las bartas e les fornèls

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle. Les jeunes genêts ou les ajoncs étaient enfouis pour former une sorte d'engrais vert et les plus hauts étaient arrachés et brûlés sur place pour nettoyer le terrain et enrichir la terre en potasse.

« Comme on manquait d'eau, tout le haut de Saint-Amans, ce n'était que des bruyères, des genêts, des ronces, des genévriers… » (G. V.)

« Dins lo temps, i aviá de ginèsses que butavan pels camps. I aviá de bartas pertot. Meissonavan e l'annada d'après i aviá de ginèsses ! Las arrancavan aquelas bartas. Fasián d'empr(ig)onds. Arrancavan aquelas bartas, metián les ginèsses dessús, les fasián cremar e aquò fumava la tèrra. Podètz pensar lo trabalh qu'aquò èra ! » (R. L.)

« Arrancavan las bartas e o tornavan trabalhar. » (C. Hr.)

« Las bartas, arribava sovent que las fasián brutlar e lauravan per far de blat negre. Se la barta èra pas tròp nalta, aquò se plegava amb la charru(g)a. Metián un fèrre al mièg de la charru(g)a per qu'aquò acaptèsse les ginèsses dins la rega. Aquí s'atapava un bon blat negre ! Aquò èra pas totjorn bien de bon laurar mès… Aquò preparava la tèrra, lo blat negre, aquò adociá la tèrra, bèlcòp. » (C. L.)

« Tornavan arrancar aquò quand la barta fasiá a pus près dos mèstres. Arrancavan aquò e tornavan laurar. » (D. E.)

« N'i a que, pareis, avián semenat la grana de ginèst. Les arrancavan aprèssa per far de blat, quand èran bèls, amb lo fessor, les fasián brutlar e, las cendres, las escampilhavan lo mai possible, per tot lo camp, per poire far de blat. Prenián de jornalièrs per les adujar. Naltres, aviam abut arrancat una ectara, mièja-ectara. Al fessor, n'ai arrancat quauqu'unses, aquò's ieu que vos o dise ! De còps, mème lo proprietari bailava una barta d'una ectara o mièja-ectara, l'arrancavan, i fasián una recòlta e aprèssa lo proprietari la tornava prene. » (R. H. / R. C.)

« Quand volián faire de "segle", copavan una barta e la fasián brutlar, e las cendres servián d'engrais. Ai vist far mon paire, ieu, pendent la guèrra de 40. Un còp n'arranquèrem una mièja-ectara, qu'aviam pas d'engrais. » (B. Hn.)

« Las fasián brutlar, las arrengavan que sequèsson bien. Disián que aquò èra de tèrras que èran bonas per far de blat negre. Que n'i aviá de ginèsses ! Apelavan aquò de bartas. » (V. Z.)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr*, des *fauvièiras*… Le fumier de brebis, appelé *miga* ou *mígon*, était recherché *per femar las vinhas*.

« Dison que lo fems se descomposa pas amb la luna novèla. Lo podètz tornar sortir coma l'avètz metut. Lo cal espandir amb la luna vièlha. Aquò s'agacha, aicí. » (C. L.)

« Apalhavan las vacas. A l'epòca, tot lo monde apalhava, aicí, amb de palha de sega. » (D. E.)

« Avèm un camp, lo Camp Grand, que fa sèt ectaras o uèch, les fermièrs que avián la bòria davant la guèrra de 14, fasián pas que de blat amb lo fems de feda. Avián pas benlèu dètz vacas. Disián que Servòlas èra lo granièr de Sent-Amans, de tant que fasián de blat. E lo paire Bòsc, quand crompèt la bòria, jamai podiá tirar una recòlta. Èra estat "epuisat" pel fems de feda, totjorn de fems de feda, de fems de feda… Aprèssa, arranquèt lo puèg d'al Vèrn amont e aquí comencèt a abere de recòltas. O laissèrem pausar benlèu quaranta ans. » (B. Hn.)

Las banas de boc
« Pareis que la grana de ginèst seriá venguda d'Espanha, l'aurián menada d'Espanha. Mès, lo ginèst, quand floriá, que fasián lo blat negre, aquò amelhorava la tèrra. Lauravan per far lo blat negre lo mes de mai, quand lo ginèst èra en flor, viravan tot dins la tèrra en laurent. Avián de banas especialas sus la charru(g)a que fasián dintrar lo ginèst dins la tèrra. Apelavan aquò las "banas de boc". Fasián lo blat negre e pièi l'autom, i tornavan far de sega. » (R. H. / R. C.)

Lo carri garrèl
« I aviá una bòria que ara es negada, aquò pinjava bèlcòp. Per menar lo fems, quand arribavan al camp, metián una ròda bassa, cambiavan de ròda per abere lo tombarèl drech. L'ai vist. » (C. R.)

La calç, la cauç
L'usage systématique et à grande échelle du chaulage s'est répandu à partir de la fin du XIXe siècle.

« Martin, al ras d'Estanh, èra un calcièr que i anavan amb les buòus. Aprèssa, i agèt Bertolena e aprèssa Lo Mur que venguèt davant la guèrra de 39. Mès lo calcièr de Martin, aquò èra après la guèrra de 14 apr'aquí. » (B. Hn.)

« Anavan a L'Abròa al ras d'Espaliu sus la rota de La Guiòla. » (D. R.)

« Lo paire anava quèrre de cauç a Lunèl amb lo muòl, un mèstre-cube de cauç. Un còp atapèt un grand auratge a Banhars e fotèt fuòc al tombarèl. » (L. Jn.)

lo fems
un tas de fumier à la ferme : *un fomarièr, un femorièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomaron*
fumer : *femar*
le croc à fumier : *lo bigòs, la forca revirada, lo cròc*

1939. *Oranja, Cardina* et Pierre Teyssèdre. *(Coll. et id. T. Jn.)*



« Amassavan tot, las fauvièiras, la mossa... O metián dins lo cortiau, o laissavan un bocin poirir e aprèssa, o metián darrièr, a l'estable, darrièr lo jaç, aquò fasiá de fems. Mès, quand anavan portar aquel fems pel camp, tornavan portar de fauvièiras o de fuèlhas per far mai fems, desjongián pas las vacas. » (V. Z.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar les trefons*.

« I aviá les araires. Aquò èra un timon en boès, amb una esteva, la rilheta de fèrre carrada e dos afaires de boès. Lauravan amb aquò. Ieu me rapèle que òm s'en èra estat servit per tornar laurar una trefonièira. » (V. Ch.)

« L'araire aviá pas qu'una esteva. » (A. P.)

« Tirave davant e mon pèra teniá l'araire en boès, amb pas qu'una esteva. » (C. L.)

« I aviá un timon, l'araire èra darrièr e, entremièg i aviá una rilha de fèrre, aquò èra aquela rilha de fèrre que fasiá la rega. Aprèssa, semenàvem lo blat amb l'èrsa. La femna tirava davant, sonava las vacas amb un baston, una gulhada, e l'òme teniá l'araire. » (L. An.)



1

laurar
l'araire : *l'araire, l'alaire*
la charrue : *la charru(g)a, la carru(g)a*
charruer : *laurar, charru(g)ar, carru(g)ar*
le soc : *la rilha, la relha*
la chaîne : *la cadena*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es pri(g)onda*
une raie mal tracée : *una trujada*
un drain : *un toat, una levada*
un champ : *un camp*

2

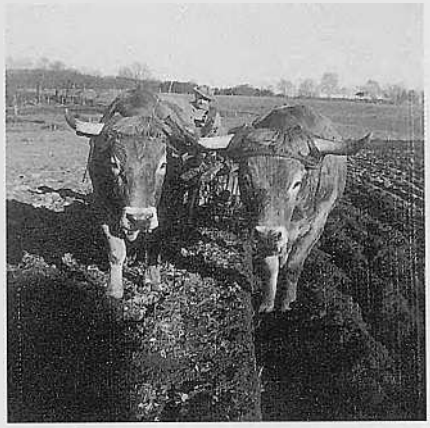


3



1. - *Novembre de 1944. (Coll. G. M.)*
2. - *Clemens de Florentinh.* Emile Tarral. *(Coll. et id. R. Rm.)*
3. - *Olhars de Florentinh, avant 1934.* Sylvain Bras. *(Coll. et id. B. Ln.)*
4. - *(Coll. M. Ls.)*
5. - *La Capèla de Florentinh, 1945-1947.* Famille Rouquette. *(Coll. et id. C. M.)*

4



5



Les selhons

« Al mes de mai, aquò èra lo moment de semenar. Estripavan amb l'estripaira. Caliá sortir lo fems del femorièr amb la carru(g)a e les buòus. Après fasián de bordèirons qu'escampilhavan davant de charru(g)ar. Charru(g)avan, passavan l'èrsa, silhonavan amb de ginèsts per far drech, semenavan amb la palhassa, tornavan passar l'èrsa per cubrir lo gran e, a la fin, passavan lo rotlèu.

Semenavan de froment, d'òrdi, de blat e la civada. Aquò èra lo moment de plantar les trefons, amb les buòus e la charru(g)a, e de far les òrts. » (F. T.)

« Quand semenàvem, aviam una palhassa o un palhàs. Metiam lo gran dedins. » (L. An. / L. R.)

« Passavan lo rotlèu de boès per aplanar quand avián semenat. O la prima, atanben, passavan sul blat, per qu'aquò sia(gu)èsse pus planièr, per meissonar après. » (R. Hr.)

Las meissons

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas* de *meissonaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« A la meisson, lo dalhaire copava amb la dalha e atal fasiá de rengs. Darrièr, i aviá una persona que fasiá la gavela amb las mans. La gavela èra una braçada de palha. L'après-miègjorn, li(g)avan. Las garbas èran de braçadas de palha estacada amb lo li(g)am. Amassavan las garbas per far de garbairons. Les garbairons aquò èra las garbas l'una sus l'autra. Normalament, n'i aviá dètz. Laissavan aquò quauques jorns al camp e, un còp que aquò èra sec, menavan lo tot al sòl per far un plonjon. Las garbas èran metudas en poncha. » (F. T.)

« I agèt la "dalhusa" e pièi l'escavèl. I a pas tant de temps qu'aquò, l'escavèl. Aprèssa, crompèron una "liusa". E encara i a de camps que pinjavan que fasián tot al volam. » (T. J. / T. D.)

« Ieu ai meissonat e pièi estacàvem amb la palha e lo li(g)ador. Començàvem a far les torns amb una dalhe. Un, darriès, amassava las espi(g)as e o estacàvem amb una palha. Atapàvem una palha, la torciam e, amb un li(g)ador, una cavilha ponchuda a la cima, tornijàvem, aquò fasiá coma un noet, passàvem dejost. Mès caliá estirar la palha per que lo noet s'en anèsse quand passava dins la "batusa". Sus la "batusa", aquel que copava les li(g)ams, caliá que lo passèsse a l'altre per defar lo noet qu'èra tròp gròs. Quand enfornavan, aquò fasiá escartar les "baturs" e "l'entreprenur" voliá pas d'aquò. Fasiam de crosèls : quatre, uèch, dotze, setze garbas. Apièi atanben fasián coma de "tunèls" e aquí n'en metián una vintena. Quilhavan las garbas una contra l'altra, pas en crosèl, en longor. Aquò se fasiá amb de sega o amb d'òrdi, amai amb de civada. Les crosèls, aquò èra puslèu per la sega. Aprèssa, fasiam de plonjons atanben pels camps, de pichòts plonjons que portavan al sòu per far un pus gròs plonjon per escodre, quand passava la "batusa". Aquí aquò èra pron importent, de còps, aquelses plonjons. Mès, les pichòts plonjons fasián dètz, dotze crosèls, aquò dependiá de la susfàcia del camp. » (D. R.)

« Aprèssa, arribèt la machina, la gavelaire, l'escavèl e, quand l'escavèl arribèt a Sent-Amans, aquò èra un nommat Lagarda que n'aviá crompat un, èra un bocin temaire aquel paure òme, la nuèch, caliá que montèsse la garda a la machina. Les tipes li'n volián, les meissonaires, l'aurián tuat. Avètz compres, aquel monde ganhavan la crosta coma aquò... » (B. Hn.)

Meissonar, segar
« Les moissonneurs, faucille en main coupent une large bande autour du champ pour permettre à l'attelage qui va conduire la javeleuse de couper sur une largeur d'un mètre cette belle paille dorée. Tous les quatre à cinq mètres environ ces javelles qu'on appelle *lo gobèle* sont rangées sur le côté en attendant d'être attachées. *Lia lo gobèle. »* (Extr. de "Semailles, moissons et battages d'autrefois", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 18, juillet 1995)
« Faire "le tour du champ", cela consiste à couper le blé tout le tour du champ pour laisser passer la javeleuse qui, tirée par une paire de bœufs, coupera le blé en laissant choir à intervalles réguliers une *gobèle* (grosse brassée de blé) qu'il va falloir attacher à la main. » (Extr. de "La vie du blé", d'après Yvonne Pélamourgues, dans *Florentin se souvient)*

Ligar
« On choisit une belle poignée de paille que l'on tord au bout, on sépare alors la paille en deux pour faire un lien plus grand. On entoure la *gobèle* en la serrant et en faisant une sorte de nœud à l'aide du *liadou* (morceau de bois d'environ 40 cm pointu d'un côté)...
Les gerbes sont disposées en croisillons, par 8 ou 12, pendant quelques jours pour être rassemblées ensuite en 2 ou 3 *plongious* (gros tas de gerbes disposées en rond, les épis de blé à l'intérieur et finissant en pointe). On consolide l'édifice en enfilant à son sommet un grand cercle de fer. Là le grain va finir de mûrir. » (Extr. de "La vie du blé", d'après Yvonne Pélamourgues, dans *Florentin se souvient)*

Les garbairons
« Une fois attachées ces gerbes sont mises par huit ou douze en croisillons *lous garbeïrous* pendant quelques jours. Ensuite elles sont rassemblées par centaine environ pour faire *lou plongiou* (meule ou gerbier). Là le grain grossit et finit de mûrir.
En août ces gerbiers vont être ramenés au village pour le dépiquage. Dans chaque ferme ou hameau est prévu un terrain plat appelé *lou soual* pour permettre de faire les gros *plongious* qui mesurent jusqu'à sept ou huit mètres de hauteur, alignés sur deux rangs pour laisser le passage du matériel de battage, ceci s'appelle *garbigia. »* (Extr. de "Semailles, moissons et battages d'autrefois", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 18, juillet 1995)

1. - *La Gralhariá de Sent-Amans, 1940.*
Léon Froment. *(Coll. et id. G. J.)*
2. - *Sent-Aforiás, 1938.*
Alexandre Chaliès (1904-1969), Henri Pezet (1887-1968). *(Coll. et id. M. Rg.)*
3. - *La Gralhariá de Sent-Amans, 1939.*
(Coll. G. J.)
4. - *(Coll. G. J.)*
5. - *La Gralhariá de Sent-Amans*, 1940. Adrien Combettes, Léon Froment. *(Coll. et id. G. J.)*
6. - *La Gralhariá de Sent-Amans, 1939.* Léon Froment, Adrien Combettes. *(Coll. et id. G. J.)*
7. - *(Coll. R. C.)*
8. - A droite : Denise Cassagnes, Marcelle Mathieu. René Liaubet. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
9. - *Camporiès.* Marcelle Mathieu.
(Coll. et id. V. J.-P.)

« Fasián de crosèls e de plonjons pels camps, amb un centenat de garbas. Amassavan aquò amb de buòus e amassavan tot aquò al sòu per escodre. Aquí metián tot sul mème plonjon. » (Sentinhac)

• *Las còlas de meissonaires*

« Ieu lo pèra èra partit meissonar al volam dins lo Cantau, dins lo mes de julhit. » (M. R.)

« Partián l'estiu a la montanha per meissonar. Copavan aquò amb un fotral de volam. Après̀sa, amb la luna, la nuèch, estacavan, li(g)avan amb lo li(g)ador. » (B. M. / G. Ls.)

« Mon arrièire-grand-paire èra "chèf" de còla, èra colièr. Me sovene que disiá qu'avián de volams coma de ruèstas [pòssas que l'òm met sus la ròda del carri per dintrar lo fen]. Lo monde d'aicí partián anar far de còlas. Anavan meissonar dins la Planesa. » (C. L.)

« Aquò èra de tipes que montavan de Grand-Vabre, aval, amb un podàs. La miá mamà, son pèra èra boriaire a Sols [Sent-Amans] e avián de còlas de dotze personas. E donavan lo blat a copar al volam. » (B. Hn.)

La set

« Lo pepè de l'òme machucava de morcelons de sèrp que gardavan per far de tisana pel bestiau. Disiá que aquò li copava la set. » (F. R.)

Voir légendes page précédente.

1



2



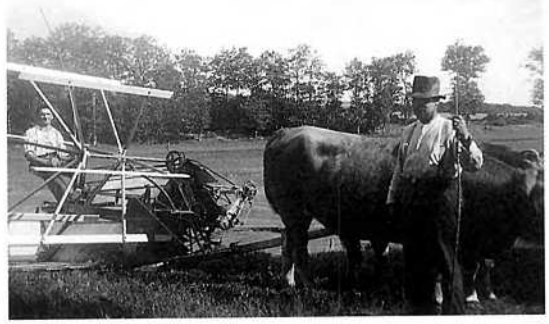
3



4



5



6



7

8

9









1



2



3



4



5

« Les *plongious* (gerbiers) sont disposés sur un terrain plat pour que la batteuse et sa locomotive puissent s'installer.
Le jour du battage, c'est un peu la fête, malgré tout le travail que cela représente. Les hommes ont tout préparé et nettoyé (coffres à blé, sacs, etc.). » (Extr. de "La vie du blé", d'après Yvonne Pélamourgues, dans *Florentin se souvient)*

1. - *La Pradaliá de Camporiès. Sul plonjon :* Denise Cassagne, Casimir Viguier. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
2. - *24 d'(ag)òst de 1952.* Louis Ténézet, ?, M. Maraval. *(Coll. et id. J. Jn.)*
3. - *(Coll. T. Jn.)*
4. - *Casson de Sent-Amans.* Yvonne Calvet, *grand-maire, neboda,* Alice Calvet. *(Coll. et id. C. Al. Y.)*
5. - *Ugonet de Sent-Amans, (ag)òst de 1952. (Coll. et id. D. E.)*

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou à la *lata*. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Les sers d'escodre cantavan de vièlhas cançons. Se disputavan un pauc, totes volián escodre les prumièrs. Avián rason per çò que lo qu'escodiá lo dernièr, n'i aviá de malautes. » (Dl. J.)

La lata e lo sòu

Pour le battage du grain, sur le canton de *Sent-Amans*, la *lata*, qui serait d'origine celtique, semble avoir été préférée au *flagèl*, qui serait d'origine latine.

« Aicí, apelavan aquò la lata, aquò èra un afaire que se teniá tot entièr, que èra rèdde. Non pas que lo flagèl, aquò tornijava. N'i aviá pas aicí de flagèls, puslèu en Losera. » (L. A.)

« Fasiam las latas per escodre lo blat amb de grífol. Aquelas latas fasián tres o quatre mèstres. Quand lo blat èra madur, lo portàvem al sòu e n'en fasiam un plonjon. Sèt o uèch vesins venián e nos metiam quatre de cada costat amb la lata, tota la jornada. Escodiam lo blat coma aquò. Nos crosàvem. Al cap d'un moment una bona femna virava la souada. Quand aviam acabat d'escodre, amassàvem lo gran e lo ventàvem amb lo ventador. » (L. An.)

« Fasián amb la lata. Lo blat èra per tèrra. Per bien far, caliá que totes tombèsson ensemble. Èran quatre o cinc personas e se metián totes en alinhament. » (S. A.)

« Davant, i aviá la lata, tustavan sus una postada o alara sus un endrech qu'èra bien pavat. Apelavan aquò lo sòu. » (V. Ch. / V. R.)

« N'ai pron entendut parlar, 'mai dins les granièrs n'i aviá de latas. Tustavan. » (R. L.)

« Metián una marribèla que fasiá quatre mèstres-carrats, tombavan las garbas aquí dessús, se metián tres, quatre òmes de cada costat e escodián a la lata. La lata, aquò èra de vergas de grífol qu'èran drichas, fasián de li(g)ams amb de vim e las adondavan. Apelavan aquò la lata. O ai ajut vist mès ère jove. Aquò èra de sega sustot, de froment atanben. Sovent, aquò èra una femna que virava la souada. Aprèssa, ventavan amb un ventador. » (C. L.)

« Avián un sòu pavat amb de pèiras platas. Ai vist escodre a l'ostau de ma mèra. Estendián las garbas de sega e tres o quatre òmes o quatre o cinc, totes marchavan ensemble. Cadun levava la lata al còp. E pam... pam... Avançavan doçament e tornavan començar.

Quand aquò èra bien tustat, levavan aquela palha e tornavan començar. Amassavan lo gran e lo ventavan. Pièi, lo metián dins un còfre per l'annada. O ai fach ieu-mème, mèmes. Dins una bòria, i aviá una vièlha que li fasiam un carrat de blat que i aviá un plonjon e ela, o qualqu'un que li adujava, escodiá coma aquò. Un còp li adujèri bien a tustar. » (L. Ad.)

« Aviam lo sòu per escodre a la lata, al flagèl. Aquò èra pas que de tiulassas. » (B. Hn.)

« Aviam un sòu comun, al Fraisse [Volonzac], tot lo monde i anava. » (D. R.)

Lo manetge e lo cròca-palha

« Caliá èsser uèch òmes : un que fasiá passar las garbas e enlevava lo li(g)am, un qu'enfornava, quatre que menavan la "machina" a braç – dos de cada costat –, un que tirava la palha davant la "machina" e n'i aviá encara un autre que tornava far las garbas per far lo plonjon o las metre a la granja. Las pausavan sus lo fen en rengadas.

Après, amassavan lo gran e lo menavan a la granja. Lo lendeman, lo ventavan amb lo ventador. Quand èra pròpre, lo metián dins de còfres, al plancat. » (F. T.)

« Fasián amb lo manetge. Fasián virar un parelh de buòus o una èga. E un cròca-palha que marchava amb lo manetge. » (V. Ch.)

« Ieu, ai vist lo cròca-palha. » (T. R.)

« Fasián amb lo manetge e lo cròca-palha. » (C. L.)

« Al cròca-palha, caliá amassar la palha e pièi ventar lo blat. » (T. J.)

« Metiam lo blat al granièr. Quand escodiam caliá montar lo blat amont. » (R. Hr.)

Escodre

« Un ou deux hommes sur le *plongiou* envoient les gerbes sur la plate-forme de la batteuse, le lien est coupé à la serpette, la paille et les épis sont dirigés sur le batteur puis sur le secoueur, le grain arrive sur les grilles, puis vers le ventilateur *bentadou*. Ce grain est ensuite pris par des remontoirs pour être ensaché dans des sacs en toile de chanvre. Un homme très attentif est au remplissage de ces sacs. Dès qu'un de ces sacs est plein il ferme la trappe, enlève ce dernier et en remet un autre.

Chargés sur le tombereau ils sont transportés vers le grenier où le grain est vidé dans les coffres. Sur le chantier du battage la paille tombe sur *lo clédo*, claie en bois à la hauteur d'un homme, qui, le lien à la main, l'enserre dans ses bras et s'écarte sur le côté pour attacher le *cluech* (gerbe de paille), cinq à six ouvriers sont nécessaires pour effectuer ce travail. Ces *cluechs* sont souvent portés par les enfants pour faire des meules *pallières* et les brisures de paille chargées sur des charrettes serviront de litière au bétail... » (Extr. de "Semailles, moissons et battages d'autrefois", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 18, juillet 1995)

Lo Batut, 187...

« "J'ai écrit pour qu'on t'envoie une batteuse. Je la fais adresser à Bastide, à Rodez, pour te donner le temps de la faire prendre. Je pense qu'elle arrivera à Rodez dans une quinzaine de jours. Bastide t'écrira et il faudrait que tu fusses en mesure de la faire prendre à Rodez. Le tout pèsera vingt quintaux, gros poids. Si on la laissait en gare, au chemin de fer, il faudrait payer tant par jour. Il faudrait s'entendre avec quelqu'un de Laguiolle pour la faire prendre à Rodez. Je pense que le tout irait sur une charrette ordinaire." (Louis Roquette à son frère Denis le 3 juillet [187?] » (Extr. de *La Maison du Battut*, d'après R. et D. Roquette)

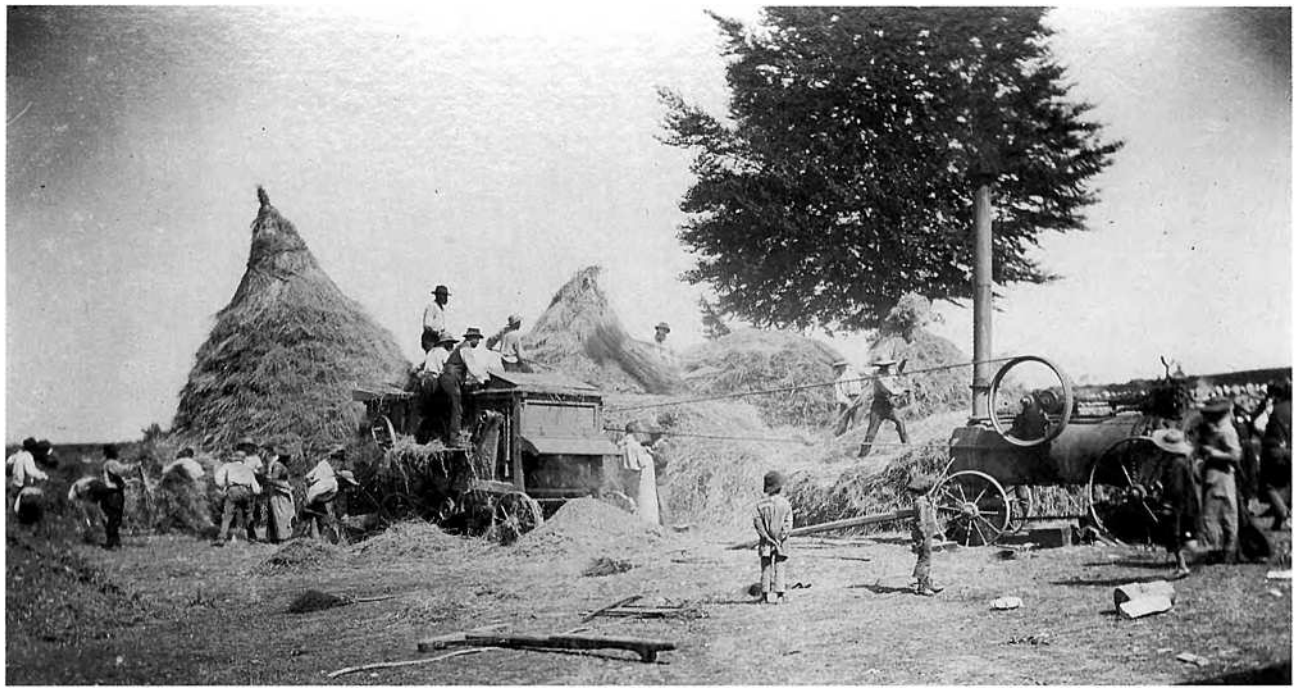


1

1. - *Misson de Sent-Aforiás, 1952-1954. (Coll. et id. C. Eg.)*
2. - *Montasic, ostau Tarral. (Coll. et id. T. P.)*



2



1



2



3



4



5

1. - *Sent-Girvasi*, vers 1900. *(Coll. et id. B. H.)*
2. - *Entrepresa* Cassagnes *d'Uparlac, 1938. (Coll. et id. C. P.)*
3. - *Setembre de 1949. (Coll. G. M.)*
4. - *(Coll. G. J.)*
5. - *Las Bòrias de Florentinh, estiu de 1948. (Coll. C. Ad.)*

Las pausas e la solenca

« La journée commencée très tôt oblige tout ce monde à prendre un petit (?) casse-croûte vers 9 h (saucisson, jambon, fromage), arrosé d'un petit coup de rouge.

Après cette pause, le travail reprend jusqu'à midi. Trois coups de sifflet de la locomobile annoncent l'heure du repas avec au menu : jambe de cochon, tête de veau, poules farcies et bien entendu tartes aux prunes maison.

Vers 13 h 30 reprise du travail et aux environs de 17 h petite collation *lou despartis* (goûter), puis le battage reprend jusqu'à la nuit.

Après le repas du soir et malgré la fatigue jeunes et moins jeunes retrouvent leurs jambes de 20 ans et esquissent quelques pas de bourrées, de polka ou de valse et chacun de dire ce proverbe : *"Touchion ton et jiamai mens."* » (Extr. de "Semailles, moissons et battages d'autrefois", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 18, juillet 1995)

Lo molin

Les *molins* du canton étaient principalement situés sur les affluents de *Truièira* et d'*Òlt*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

Dans son ouvrage *Florentin-la-Capelle*, Philippe Ajalbert a recensé 18 moulins en 1882 contre 15 en 1834 (ne sont pas mentionnés les moulins situés sur l'Amarou et le ruisseau des Tours).

« Lo grand-paire, Adrien Lieutard, *aviá lo molin d'Ostrac [d'a Sent-Amans]. Après, son filh venguèt aicí a Colombés. »* (V. A.)

« Al molin de Biu-l'Aiga, chas Latas-Delobrièr, sia(gu)èron expropriats quand metèron lo barratge en ai(g)a. L'ai vist virar, ieu. Aquò èra de mòlas que viravan a l'ai(g)a. Fasián de farina pel pan. » (G. Jn.)

« Partiam lo matin per anar far mòlre lo blat e tornàvem lo ser. Ieu ère jove e i anave amb mon paire, que aviá pas qu'una camba. Pels pòrcs, [d'a Florentinh] anàvem mòlre a Ostrac en anent a Sent-Amans, enlevavan pas lo bren. Al Molin d'Òlt, fasián de farina blanca, aval. Aquò èra renommat. » (T. J.)

« Al molin d'En Cortin, fasián l'òui e la farina. » (L. An. / L. R.)

« En principe, la mòla de dejós, en "granit", la "talhavan" pas polida. Las trobavan dins lo riu ont fasián lo molin. » (A. Mr.)

• *Lo molin de La Brossa de Sent-Aforiás*

« Le moulin du haut faisait la farine pour les animaux et le moulin du bas avait des soies pour la farine panifiable. Les gens arrivaient d'en haut et repartaient par le bas. C'était un sens unique parce que les chars ne pouvaient pas se croiser. » (M. M.)

La moldura

Autrefois les *molinièrs* étaient payés en nature. Ils prélevaient soit le son, soit une part de la mouture : *la moldura*.

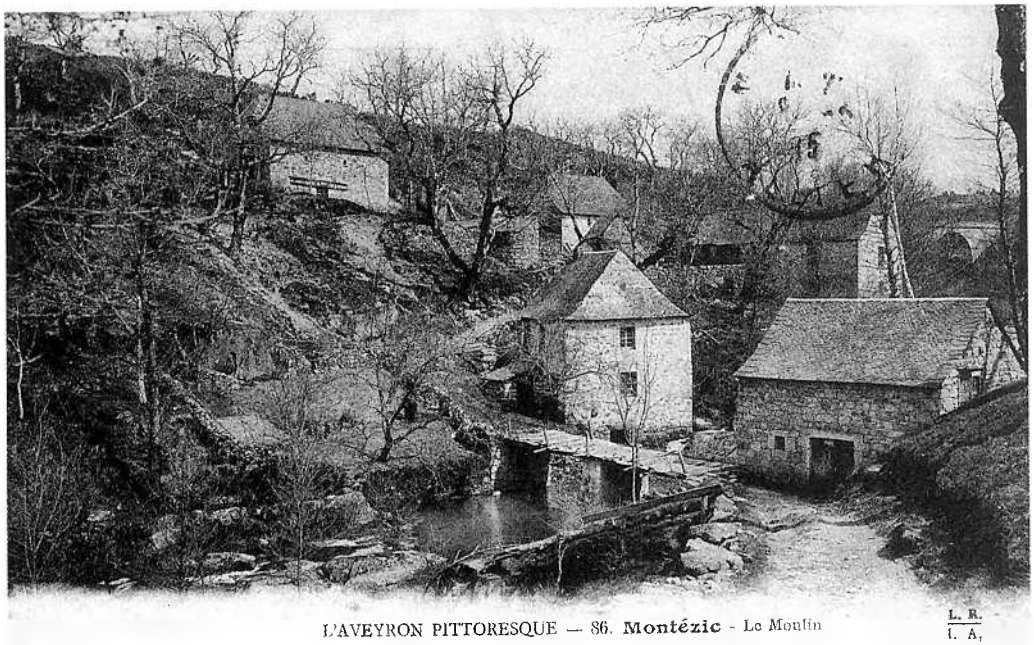
« Les molinièrs molduravan. » (V. A.)



1

Lo molin
« Les sacs emplis de blé sont entassés sur le char à bœufs. On part le matin de bonne heure, et, avec les bêtes lourdement chargées, on marche à environ 3 kms à l'heure. Si l'on habite loin du moulin, il faut bien une bonne journée pour ramener la farine à la maison. » (Extr. de "La vie du blé", d'après Yvonne Pélamourgues, dans *Florentin se souvient*)

lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin, lo mouin*
moudre du grain : *mòldre de gran*
le grain moulu : *lo gran molgut, la farina*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo resset*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla, la mòua*
la trémie : *la tremièja*



1. - *La Bòria d'Uparlac, 1940*, G. Glandières *anava al molin. (Coll. et id. G. J.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

Molin d'Ostrac, Sent-Amans, avant 1939. Dins l'òrt : M. et Mme Lieutard *e lors enfants. (Coll. et id. V. A. / V. G.)*

Lo molin

« Le bon grain qui était entreposé dans les grands coffres au grenier va maintenant être porté au moulin pour être transformé en farine qui servira à obtenir un excellent pain. De longs sacs dit "fariniers" sont remplis et entassés sur des tombereaux. Arrivés au moulin, ces sacs sont vidés dans la trémie et ce grain est dirigé vers de grandes meules de pierre qui l'écrasent sans pitié et le réduisent en un mélange envoyé sur des tamis qui le secouent et séparent farine et son. La farine tombe dans des caissons et le son dans d'autres caisses réservées à cet effet. Les "fariniers" qui ont servi au transport du grain, sont remplis de cette belle poudre blanche et repris pour être mis en lieu sec à la ferme. Le son de son côté servira à l'engraissement des cochons ou aux pâtées de la volaille. » (Extr. de "Du moulin au four" d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel dans *Les lauzes,* n° 19, janvier 1996)

Pastar

« Le levain conservé depuis la dernière cuisson dans une terrine en grès est repétri deux jours avant, pour être à point. Puis il est délayé dans de l'eau tiède pour obtenir le pâton, *lo froumintade,* qui va lever pendant toute la nuit. Le lendemain ce pâton est vidé dans la maie et suivant la quantité de pain à faire on mesure la quantité d'eau tiède nécessaire on y mélange une grosse poignée de sel. Cette eau, vidée dans la moitié de la maie, est bien battue, agitée et petit à petit, le pâton est vigoureusement délayé. Alors on ajoute la farine. Il faut pétrir cette pâte qui devient consistante, là il faut de gros bras car elle doit être bien travaillée, battue, tournée, retournée, pour y incorporer un maximum d'air, ceci est indispensable pour obtenir un pain levé et aéré. » (Extr. de "Du moulin au four" d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel dans *Les lauzes,* n° 19, janvier 1996)

Lo palhàs

« Nous avons préparé des panetons [dans les] *pollia* fabriqués en paille de seigle et écorce de ronce. Ceux-ci sont alignés, garnis d'un torchon enfariné et vont recevoir la boule de pâte, une pincée de farine étendue dessus et le torchon rabattu. Suivant la famille nous préparons sept, huit ou neuf pièces de pain, "des tourtes".
Cette pâte emmitouflée est recouverte de couvertures et doit lever pendant six heures environ et parfois d'avantage selon la température de la pièce. L'hiver dans certaines fermes on entreposait les panetons dans le lit en alcôve et le tout était recouvert d'un édredon. » (Extr. de "Du moulin au four" d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel dans *Les lauzes,* n° 19, janvier 1996)

Devinhòla

« L'òme o a lòng, la femna o a redond. Caldet, caldet, la femna o i dona, l'òme o i met, devinatz de qu'es aquò sans pensar mal ? Quand meton lo pan al forn. » (C. Hn.)



Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* En fin de cuisson, on ajoutait *un caul farcit, un farç, un pica-aucèl* ou *un pastís* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons, des prunes ou des plumes.

Lo pan

« Ara lo pan negre còsta pus car que lo blanc mès d'aquel moment aquò èra pas atau ! A l'epòca, manjàvem pas que de pan de sega.

Ieu, ai caufat lo forn, ai pastat, ai tot fach. Fasiam lo pan cada quinze jorns, quauques còps mai. Manjàvem pas lo pan tendre. Quauques còps començava de mosir, a la fin. » (T. J.)

« Aviái una tanta al Nairac, manjavan pas que de pan blanc. Naltres aicí [Sent-Aforiás], manjàvem pas que de pan negre. » (C. Jea.)

« N'i aviá que lo fasián amb de sega, maites amb de froment. Après̀sa, lo froment arribèt e se metèron a far amb de froment. » (D. E.)

• Lo levam, l'eriçon

« Gardavan lo levam d'un còp a l'altre e, cada tres setmanas a pus près, tornavan pastar amb lo pichon levam. Aquel pichon levam fasiá un gròs levam, la velha. Lo lendeman, amb aquel levam, tornavan pastar, fasián la pastada per la fornada. Per levar, aquò èra "suivent" lo temps, la calor... De còps, òm preniá de cobèrta del lièch per lo far levar. » (D. E.)

« Gardavan lo levam d'una fornada a l'autra dins un topin, un bocin de sal dessús, amb de vinagre. Dins la mag, i metián de levam bien pastat, amb d'ai(g)a, dos o tres planponhs de sal. Òm pastava amb la farina. Òm acaptava la pasta amb un "torchon" e una cobèrta per o ténir cald jusc'al lendeman. Alara fasián lo pan : de farina e d'ai(g)a calda, bien pastat, pas tròp mòl. Un còp la pasta prèsta, lo metián dins un palhàs amb un "torchon" e de farina dessús. Tornavan acapatar amb de cobèrtas... Lo metián al forn. » (F. T.)

« Per conservar lo levam, i metián un pauc de vinagre dessús. » (F. H.)

« Quand on n'avait plus de levain pour faire lever le pain, on allait chez le voisin et on lui disait : *"Presta-me lo tiu eriçon per me far eriçar lo miu !" »* (Dl. J.)



1



2

1. - *Peiralada de Volonzac. (Coll. M. Ls.)*
2. - *Montasic, 1929.*
Marcelle Fabre, François Cassagnes, ?, ?, ?, Rose et Jeanne Cassagnes. *(Coll. et id. C. F.)*

Lo forn

« Fasián lor pan, i aviá un forn dins cada bòria. » (V. A.)

« Caufàvem lo forn amb de bròcas, amassàvem las bròcas, tot lo boès menut. » (T. J.)

« Naltres [a Mont-Causson d'a Florentinh], aviam la vinha, les sarments. Les gardàvem per caufar lo forn. » (T. D.)

« Caliá un parelh d'oras per caufar lo forn. Fasián amb de bròcas de un bocin de tot. I a d'endriches que fan amb de cades o d'afaires coma aquò mès, naltres, n'i aviá pas tròp, caufàvem amb de bròcas de garric o quicòm mai. » (D. E.)

• *Las tortas*

« I a d'endriches que avián una pèça pel pan, mès pertot n'i aviá pas. De còps, avián un afaire pinjat a la travada, amb de compartiments e metián lo pan dedins. Aicí, n'i aviá. » (D. E.)

Farces, pastisses...

« Fasiam de ris, un caul farcit, de pastisses... Quand sortiam lo pan, un pastís podiá còire encara. » (T. J. / T. D.)

« Quand òm fasiá lo pan, òm fasiá sovent un caul farcit, o un farç altrament, un pastís amb de prunas o de pomas. Cada còp aquò èra la fèsta. » (D. E.)

« Quand caufavan lo forn, i metián la clòcha amb de farc, de ris... Lo ris, crese que i metián una "trancha" de lard dessús. Me sembla. » (R. H.)

« Prenián un pauc de pasta de pan e i metián de peras dedins. Aquò èra acaptat de cada costat. » (B. Rm.)

• *Lo caul farcit*

« De bledes, de persilh, d'alh, de carn, de lard, d'uòus, de lach, de farina... Fasiam una sisa de farç, una sisa de fuèlhas de caul... Fasiam lo caul farcit coma aquò. » (B. D.)

« Lo caul farcit, lo fasiam sans carn, amb de bledes, de persilh, de farina, d'uòus, de lach, de sal e de pebre. E pièi metiam de lardons, de carn grassa. Lo fasiam cuèire al forn quand fasiam lo pan. Cada còp que fasiam lo pan, fasiam un caul farcit. » (C. G.)

Caufar e còire

« Le maître de maison va procéder au chauffage du four. Pendant l'hiver de gros fagots de genêts, de sarments de vigne, de branches de chêne ou de hêtre avaient été préparés. Un genêt est allumé et placé dans le four qui crépite et dégage une grosse fumée. Le foyer est alimenté pendant une heure ou une heure et demi. Il faut que les briques soient chauffées à blanc pour une bonne cuisson.

Le four est à point, les *bouquets* (briques de la porte) sont auréolés de blanc, avec un long et bon manche ajusté à une raclette *lou bruech*, on tourne et retourne les braises pour répartir la chaleur dans tout le four. Ces braises sont ramenées vers la porte puis repoussées vers l'intérieur *soubrosa*. Cette braise, une fois bien remuée, est sortie et tombe dans le cendrier incorporé sous la porte et éteinte à mesure. Le four est alors nettoyé de ses cendres avec un grand balai de genêts. La porte est refermée quelques minutes pour égaliser la chaleur de la sole et de la voûte.

Le moment est venu d'enfourner, la pâte est à point, bien levée et remplit les *pallias*. Ces derniers sont transportés dans le fournil, le maître pose la pelle sur la porte du four et une personne habile retourne chaque pain sur la pelle en incisant en croix le dessus. Il faut un coup de main sûr pour ranger chaque pain côte à côte de ceux déjà enfournés. Au bout d'une demi-heure on fait tourner et glisser chaque pain pour égaliser la cuisson. Encore une demi-heure ou trois quarts d'heure et le pain sera cuit. A l'ouverture de la porte une agréable odeur flatte les narines. » (Extr. de "Du moulin au four", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 19, janvier 1996)



Març de 1957. Mme Laporte.
(Coll. et id. L. Jn.)

Les forns de Florentinh

« Dans le village de Florentin, il y a plusieurs fours à pain : chez Sirvain (boulanger), Bourdiol, Cassagnes, Albouze, Liautard...Chaque hameau possède un ou plusieurs fours. Ayssiols, par exemple, en possède trois (chez Lattes, Carrière et Turlan). Chaque ferme a son four et cuit son pain confectionné avec la farine issue du travail de la terre. » (Extr. de "La vie du blé", d'après Yvonne Pélamourgues, dans *Florentin se souvient)*

Farces e pastisses

« Pendant la cuisson la maîtresse de maison a préparé de la pâte à fouace, des choux farcis sans oublier quelques terrines de riz mijotées avec de la saucisse des cousins *(courado)*, un peu de pied de porc et une barde de lard qui le rendra plus croustillant. Quel plaisir pour le palais ce soir au souper.

Le pain est cuit, très rapidement il faut le sortir et remettre chacun d'eux dans les panetons. La fouace est aussitôt enfournée, sa cuisson durera une demi-heure environ, c'est ensuite choux farcis, terrines de riz, tartes qui prendront place. Un coq au vin mijoté *o lo clochio négro*, la cocotte en fonte, pendant plusieurs heures est un plat digne d'un ministre.

Le pain, un peu refroidi était ensuite goûté avec un bon saucisson ou un cabécou *coufit*, un petit coup de vin vieux, une tartine de *burado*, crème de lait fermier. Tout cela valait toutes les vitamines de certains *opouticaïres* (apothicaires).

Campouriez possédait un four communal et une grande *fourniol*. C'était une petite fête quand quelques grands-pères se réunissaient dans la *fourniol*, une chopine sur la table et dégustaient soit une pompe à l'huile, soit un peu de pain frais avec quelques noix ou pommes, même les enfants au sortir de l'école accouraient pour participer à ce petit casse-croûte. » (Extr. de "Du moulin au four" d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel dans *Les lauzes*, n° 19, janvier 1996)

• Lo pica-aucèl

« Fasián de farç amb de prunas. Lo pica-aucèl apelavan aquò. » (V. A. / V. M.-T.)

« Lo jorn que fasiam lo pan, fasiam lo farç de prunas. » (G. Ar.)

« Lo farç de prunas, n'i a que apelan aquò lo pica-aucèl. Fasiam la sopa amb lo lard a l'epòca e, se ne demorava un bocin, mesclàvem aquela carn amb de persilh e de bledes, d'uòus, de farina e de prunas. Fasiam cuèire aquò al forn. » (F. Y.)

• Lo pompet

« Quand èrem "gòsses", nos fasián nòstre pompet. Aquò èra lo mème pan que l'altre, mès èra melhor. » (D. E.)

• Les chaudèls banèls

« La memè, quand fasián lo pan, ela fasiá de chaudèls banèls, de chaudèls a tres banas. Sabe que les fasiá còire a l'ai(g)a un bocin, davant, e aprèssa les metiá al forn. » (C. E.)

« Les bolangièrs fasián de tres banas. Aquò aviá tres banas, vertat. Trobàvem aquò bon, chai aquò èra pas que de pan amb benlèu quicòm mai dedins... » (C. Jea.)

• Las tripas

« Matiu, lo bochièr, nos menava una topina de tripas per metre dins lo forn, lo ser, quand lo forn èra caud. Nos portava una topina, pas de las pus naltas, que seriá pas passada per la pòrta del forn, e les fasiá coma cau ! I metiá quauquas carròtas. Mès aquò èra pas rotlat, aquò èra copat. Aquò èra de tripas qu'aviá rascladas, netijadas e tot. Lo matin, davant d'alucar per la prumièira fornada, vas las tres o quatre oras del matin, sortiam la topina. El, quand se levava, veniá cercar la topina. Alara me disiá : "Vai quèrre una assièta !" Aquò èra bon. » (L. D. / L. M.)

Las prunas, la pluma

Après la cuisson du pain et des pâtisseries, le four était utilisé pour terminer le séchage des fruits, des champignons ou du duvet.

« I passàvem las prumas e la pluma o lo duvet per far de coissins. » (T. Pr. / B. Gg.)

Lo bolangièr

Dans les *borgs*, les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs*. On pratiquait *l'escambi*, système révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr*.

« Parti(gu)ère a l'aprentissatge de bolangièr a Gajas chas Maurèl e après anère chas Vigorós pendent tres ans a Sent-Urcise. Aprèssa, ai pres una bolanjariá al fons de Sent-Amans, aquò èra un tipe que, lo forn aviá besonh de refar, i aviá bèlcòp de reparacions, un vièlh pétrin *e tot aquò.*

Fasiái las tornadas amb la camioneta.

Mesclave lo levam amb un bocin de levura de bièra. Ai totjorn fach coma aquò. Las tortas fasián dos, tres quilòs, mès fasiam bèlcòp de "flutas". Fasiam mème, de temps en temps, una fornada de pan de sega, mès pas bien. Secava pas tant. Las tortas èran un bocin pus gròssas, quatre o cinc quilòs.

Ai totjorn vist de bolangièrs a Sent-Amans, mème n'i aviá tres, que ara n'i a pas que dos. » (L. D. / L. M.)

Les tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Lo ser-mème de la fièira del 29 d'abriau [d'a Cocural], lo paure paire laurava un òrt e començàvem d'i far quauques trefons e de cauls forratgièrs. » (V. Ch. / V. R.)

« Se plantatz de cauls forratgièrs, les cal semenar amb la luna vièlha, atal mòntan pas. Aquò que mai i fa, aquò's de semenar amb la luna vièlha. » (C. L.)

« Fasián de carlòtas, tot aquò... » (N. J.)

Les trefons

Toutes les *bòrias* cultivaient des pommes de terre dans les champs et, dans les *vilatges*, on en avait un gros carré à l'*òrt*.

« Al mes de setembre, caliá arrancar e amassar les trefons amb lo bigòs, un boirèl, la carru(g)a e les buòus. » (F. T.)

Lo milh

En *ribièira*, on cultivait un peu de maïs en grain pour le gavage des oies.

« Fasiam de milh per las aucas e pièi n'en fasiam atanben pel bestiau. » (G. A.)

« N'en fasiam totjorn quauque bocin. Quand avián sortit lo pan, lo passàvem al forn. S'en servián pas que per embucar las aucas. » (T. Pr. / B. Gg.)

les trefons
les pommes de terre : *les trefons, las trufas*
un champ de pommes de terre : *una trefonièira, una trufièira*
les germes : *les brolhs*
dégermer : *de(s)brolhar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
biner : *bicar, binar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *les uèlhs*
arracher les pommes de terre : *arrancar les trefons*
peler : *palar, pauar*
les pelures : *las palalhas, las paualhas, las palalhes, las paualhes*

1



3



2



4 5





1. - *La Bòria d'Uparlac, 1942. (Coll. G. J.)*
2. - *La Bòria d'Uparlac, 1943.*
Debout : E. Laporte, M., M. et A. Glandières.
(Coll. et id. G. J.)
3. - *Lo Mas de Sent-Aforiás, 1970. (Coll. C. Mr.)*
4. - 1942, secours national. Henri Maynier, Raymond Rouquette. *(Coll. et id. R. Rm.)*
5. - *Las Bòrias de Florentinh, 1950.*
(Coll. C. Ad.)

(1) ***Les pisquièrses***

« I aviá de pisquièrses qu'apelavan, de pichòts estanhs. Quauques còps i portavan quauques tombarèls de fems e aquò partiá pel prat. L'ai vist far quauque bocin lo temps de la guèrra, mès pas gaire. » (C. M.)

« Fasiam de levadas quand mème per far partir l'ai(g)a mès de pus vièlh i aviá bravament de pisquièrses. Amassavan l'ai(g)a. Sai pas se n'i aviá pas una cinquantena. Lo paire disiá que i aviá un jove que partiá lo matin per durbir totes aqueles pisquièrses. Fasiá lo torn. Aprèssa, tornava passar per les barrar. L'ai ausit dire mès l'ai pas jamai vist. » (M. H.)

Uparlac, 1801

« [Le partage du 3 octobre 1768] attribue les eaux qui découlent de La Vernhe dites de Galtier audit Cazimir Capoulade d'Huparlac depuis le vendredi soir, au coucher du soleil, jusques au lundi matin au levé du soleil de chaque semaine pour arroser son dit pré, et audit Pierre Glandières de Mayrinhac depuis le lundi matin au levé du soleil jusques au vendredi soir au coucher du soleil pour arroser son dit pré.

Capoulade prétend avoir quelques autres droits sur certaines eaux provenant de la dite Vernhe découlant du pré de Cromières que Glandières lui conteste étant à la veille de plaider pour éviter tout procès et toute contestation pour l'avenir, il a été arrêté à l'amiable que pour l'avenir, que le dit Capoulade utiliserait les dites eaux depuis le [feuille déchirée] à midi de chaque semaine jusques au lundi matin au levé du soleil pour arroser son pré et le reste du temps elles seront à la disposition de Glandières pour arroser son pré dit Rieu fanel.

Il est convenu que Glandières, dit le juge à propos, appelera Capoulade pour faire les rigoles dans La Vernhe destinées à conduire les eaux au pré de ce dernier et celui-ci sera tenu de lui prêter son concours. Les rigoles doivent avoir la même largeur et la même profondeur que celles qui sont ou seront faites dans le pré de Capoulade pour conduire les eaux au pré du dit Glandières.

Il est encore convenu que Capoulade ne poura entrer dans La Vernhe que pour faire arriver les eaux à son pré en fermant les petites rigoles qui servent à arroser les deux rigoles qui conduisent les eaux aux deux premiers aqueducs venant de Mayrinhac, lesquelles eaux découlent du pré de Cramières et cela seulement les jours plus haut désignés et prendre les mêmes jours par l'autre aqueduc toutes les eaux qui découlent naturellement de la dite Vernhe, sans pouvoir aller les chercher, ni faire de son autorité, ni fouilles, ni rigoles nouvelles. Les parties se réservant le droit d'ultiliser dans leurs propriétés réciproques et à leur convenance les dites eaux les jours quelles leur appartiennent.

Fait double à Huparlac le six juillet mil huit cents quatre vingts un. » *(Doc. M. Pr.)*

1. - *Camporiès, 1935.* Jean-Antoine et Euphrasie Latreille. *(Coll. et id. B. Ln.)*
2. - *Prat de La Fònt, Sent-Aforiás, 1932.* Joseph Bouissou, Alexandre Chaliès, Lucien Ferrié. *(Coll. et id. M. Rg.)*
3. - *(Coll. T. Jn.)*

Lo fen e la pastura

Le fourrage constituait la principale production de la *montanha*, pays d'élevage. Les *dalhaires* de la vallée d'Olt allaient faire la saison sur la *montanha*.

Les prats

L'irrigation des prairies à l'aide de *levadas* et de *besals* jouait un rôle important car l'eau était considérée comme un engrais, surtout lorsque l'on versait du fumier dans les *pisquièrses* d'alimentation (1).

« Quelque chose qui a disparu, il y avait des rigoles. Le canton de Saint-Amans est un canton un peu exceptionnel dans le département de l'Aveyron, c'était le manque d'eau. On était sur le granit, entre la vallée de la Truyère et la vallée du Lot. C'était un pays sec. Sous Napoléon III, il y a eu des travaux énormes qui ont été faits pour l'irrigation. » (G. V.)

• Levadas e dreches d'ai(g)a

« Las levadas, aquò èra las "rigòlas" per menar l'ai(g)a. Se disputavan l'ai(g)a. Un l'aviá tal jorn, l'altre l'aviá un altre jorn. La se partajavan e quauques còps aquò se disputava ! Aquò èra l'ai(g)a que engraissava la tèrra, un bocin, fasiá butar l'èrba. D'ont i aviá d'ai(g)a i aviá d'èrba. » (R. L.)

« Aviam un brave levadàs e cadun aviá drech de tirar d'ai(g)a pendent dos jorns, cada setmana. Aquò partiá del mes de març jusc'al mes de mai. » (C. M.)

« I aviá una fònt e sovent aquò èra un afaire de disputas per çò que, cada setmana, caliá virar l'ai(g)a. Una setmana aquò èra pel vesin, la setmana d'après aquò èra per un altre. E caliá pas doblidar de venir per canjar l'ai(g)a, altrament aquò fasiá pas ! Tres jorns ches un, tres jorns ches l'altre. Aquò èra l'ai(g)a que anava al pisquièr e qu'anava pel prat. Fasián a mièjas mès se caliá pas trompar...

A la fònt i aviá de naucs per far biure lo bestiau e, dos còps per setmana, viravan l'ai(g)a, un còp ches un vesin, un còp ches l'altre, per alevadar. » (F. R.)

Lo fen

« Per Sent-Jan, lo monde començavan de fenar. A quatre oras del matin, les dalhaires anavan al prat per copar l'èrba. Après agèron una dalhusa que las vacas o las ègas menavan.

Après lo desramavan amb les rastèls, lo viravan amb les rastèls e, un còp sec, l'enruèissavan. Amb lo carri e les buòus, l'amassavan. Lo cargaire, lo que èra sul carri, l'arrenjava per braçadas, mès per téner lo tot l'i aviá una pèrga e un cadèç davant e darrièr. Aquel de darrièr s'enlevava pas – i aviá un trauc esprès dins lo timon – e aquel de davant èra encrocat a la pèrga coma l'autre. Serviá a cachar lo fen mès nos cal dire que l'i aviá un pergador que permetiá de sarrar encara mai.

Lo menavan a la granja, lo descargavan amb la forca e lo laissavan en vrac. » (F. T.)

« Començàvem de dalhar, viràvem lo fen, aprèssa, caliá l'enruèissar e lo cargar per lo portar a la granja quand èra sec. Aviam de carris amb de paus e cargàvem braçada per braçada. I aviá lo cadèç darrièr, la pèrga, lo cadèç de davant e lo pergador per cachar. Aprèssa, venguèron las cledas, en 50. » (F. H.)

« Encara aicí [La Capèla], aquò èra pron planièr mès del costat d'Antrai(g)as portavan lo fen sus l'esquina dins un borràs qu'apelavan aquò, o una marribèla. Aicí a l'ostal, crompèron la "dalhusa" en 1928. Començavan de dalhar, aprèssa, lo caliá virar, lo fen, amb lo rastèl. Lo viràvem dos còps. Aprèssa, lo caliá amassar, e totjorn amb lo rastèl. Cargavan aquò a la forca. Les carris avián pas de cledas aicí. N'i aviá un que cargava, amont. Cachava. E i aviá una pèrga e un pergor que cachavan aquò. » (R. Hr.)

« I aviá de prats que èran de travèrs, i podián pas anar amb lo bestiau alara fasián un fais e lo montavan al camin. Les carris avián de las ruèissas qu'apelavan, sus las ròdas. Aprèssa, i aviá de palses. Caliá montar sul carri per anar arrengar aquel fen. Quand n'i aviá pron, l'estacavan amb una cadena darriès e una barra que veniá al timon davant. » (R. Lt.)

« Quauques còps, per fenar, metián dos parelhs de vacas, per montar les travèrses. » (V. Z.)

• *Las còlas de dalhaires*

« Les vièlhs montavan a la Planesa per dalhar lo fen, e carrejar. » (B. M. / G. Ls.)

« A la debuta fasiái quatre meses a la montanha e aprèssa, quand se modernisèron, fasiái pas que dos meses. » (T. R.)

« Me lo(gu)ère pel 1er de julhet chas Antrai(g)as d'Anglarés que disián Clavelon, entre Uparlac e Cassuèjols. Me lo(gu)ère per un mes-a-mièg, del 1er de julhet al 15 d'(ag)òst. Lo patron me voliá lo(g)ar jusc'al 1er de setembre. Per aquel mes-a-mièg me donavan 17 000 francs d'aquel temps. E ganhave pas que 7 000 francs en trabalhent al barratge. Aquò èra mai interessent. Mès, çà que là, d'aquel temps, agachàvem pas las oras que fasiam.

Montère amb lo "car" que fa Antrai(g)as-Sent-Amans. Aviái la bicicleta, la metère sul "car" amb la dalha replegada, lo codièr, la cot, quicòm per me cambiar. Aquel "car", aquò èra tota una expedicion. Començava a s'arrestar a Banhars per cargar maites tipes que se lo(g)avan atanben. Après, a la "stacion", lo "car" s'arrestava, caliá biure un còp, tot lo monde davalava per biure. E tornàvem partir per Volonzac. Après, arribàvem a Sent-Amans, lo "car" s'arrestava aquí alara d'aquí prenguère la bicicleta e anère jusca Uparlac.

Començàvem lo matin a poncha de jorn per anar dalhar. Dalhàvem jusc'al solelh levant. Buviam un cafè freg lo matin, aquò's tot, amb lo patron que nos veniá tustar sus las cambas amb sa cana, que èra blessat de la guèrra de 14, se caliá levar. Ère lo(g)at amb quauqu'un aicí d'a Camporiès. El, èra lo(g)at per carrejar lo fen, menar les buòus a la granja. Ieu i ère per cargar lo fen sul carri. D'aquel temps, aviam de carris a cledas. Èra pus facile que de replegar la mota cada còp. Mès tot còp, lo temps que l'altre boièr carrejava lo carri, ieu ne cargave un altre. » (B. Z.)

3



Dalhar e fenar

« "On partait faucher à la pointe du jour. On ramassait le foin au râteau en le rassemblant en longues rangées *(rueïsse / ruèisse)* suffisament éloignées pour permettre la passage du char".

"A l'époque on n'attachait pas le foin. On le chargeait en vrac en le tassant avec une perche qui était acrochée par une chaîne de chaque côté du char. Un enfant passait toujours devant les bœufs pour les faire avancer et leur chasser les mouches avec un genêt pour qu'ils soient plus calmes... Dans la grange, on l'étalait sur toute la surface et le tas montait petit à petit. Au bout d'un certain temps, on faisait passer le troupeau de vaches dessus pour tasser le foin au maximun. On montait le plus haut possible". » (Extr. de "Avant... Comment vivaient-ils ?", d'après Mireille Peret et les témoignages de Rosa Paquier et Jean Teyssèdre, dans *Florentin se souvient)*

Voir légendes page précédente.

1



2



1. - *Florentinh, junh de 1987.*
Marcel Ajalbert. *(Coll. et id. A. Ph.)*
2. - *Barrés d'Uparlac.*
Louis et Baptiste Delpuech. *(Coll. et id. B. P.)*
3. - *Mièja-Montèlh de Florentinh, julhit de 1956.* MM. Albouze et Delbouis. *(Coll. et id. D. E.)*
4. - *(Coll. M. Ls.)*
5. - *La Bòria d'Uparlac, 1941. (Coll. G. J.)*
6. - *Ugonet de Sent-Amans, julhit de 1952.*
MM. Delbouis et Naudet. *(Coll. et id. D. E.)*
7. - On reconnaîtra : Odette Amat, Zéphir ?, Lisette Fournier, André Canitrot, Marie-Jeanne Fournier, Jean Viguier. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
8. - *La Crotz del Fraisse, Camporiès.*
Mme Jean, Denise Cassagnes, M. Jean *amb lo barricon. (Coll. et id. V. J.-P.)*
9. - *Julhit de 1954.* Fernande et Nicole Leduc. *(Coll. et id. T. Jn.)*
10. - *Recolas d'Uparlac, 1930.*
Hippolyte, Geneviève, Auguste et Andrée Volpelier. *(Coll. et id. V. Ch.)*
11. - *(Coll. R. Rm.)*
12. - *Florentinh.* Casimir Carrier.
(Coll. et id. N. J.)

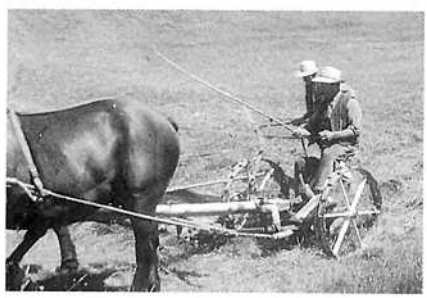
1



2



3



« Quand fasiá pas brave temps, n'i a que tornavan ches elses mès n'i a que demoravan e fasián lo boès, fasián un, fasián l'altre, fasián un altre trabalh, se podián pas fenar... Començavan lo 1er de julhit e, de còps, encara lo 15 avián pas començat de fenar. Alara fasián un altre trabalh. » (C. H.)

« Lo papà partiá a la montanha. Davalava lo sabte a ser e tornava partir lo diminge après-miègjorn. D'a Camporiès partiá a La Boissonada, jos La Guiòla, per anar dalhar tota la setmana. A-n-aquel moment i aviá encara lo grand-paire a l'ostau e i aviá quatre filhas, caliá trabalhar ! » (B. Mr.)

« I anèrem en 1956, n'en fasiam encara un tròç a la dalha. I aviá las dalhusas mès n'en fasiam un tròç a la dalha, aquò que pinjava. Encara avián pas de "tractur" avián pas que de buòus e l'èga. Anàvem al-dessús de La Guiòla e i demoràvem un mes, un mes-a-mièg. Aviam un bon salari, mès començàvem tanlèu que fasiá jorn e jusc'al ser que fasiá nuèch. Fasiam de jornadas de quinze o setze oras. Les qu'èrem lo(g)ats, dalhàvem. Elses, amont a la montanha, son pas de fòrts dalhaires a la dalha. Dalhàvem lo matin e l'après-miègjorn fenàvem. Lo patron passava davant amb l'èga, aviá un rastèl qu'amassava lo fen. Arribàvem darriès amb les buòus e un carri amb de cledas. I aviá un cargaire que nos portava lo fen dedins e cachàvem lo fen dins las cledas. » (M. R.)

« N'i aviá que anavan fenar amont vas Curièiras, al-dessús de La Guiòla... Aquí, aquò èra a la dalha, a l'epòca, la dalha e lo rastèl. » (R. Hr.)

• *Picar la dalhe*

« I a lo pichòt banc qu'apelavan, aquò's un ase e i a l'egreta. L'egreta que metiam la dalha dessobre e après la tustaviam. Caliá que totjorn la dalha boleguèsse e jamai tustar a la mèma plaça. Fasiam coma se tremblasiam. Se fasiá dos còps per jorn. Lo matin d'aiça miègjorn e a miègjorn d'aiçal sèra. Lo martèl èra margat en biais, *coma aquò teniam lo margue* en biais *mès lo martèl tustava drech. Cal pas un martèl plat, cal un martèl redond per picar coma cal. »* (A. Mr.)

• *La cot e lo codièr*

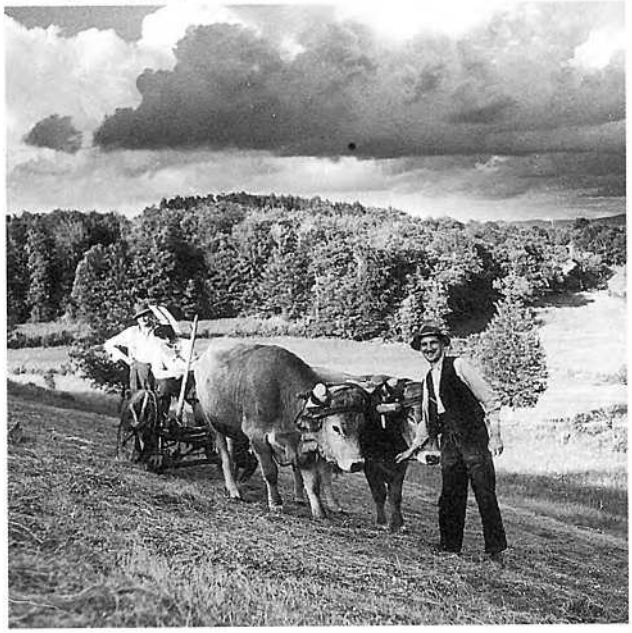
« Fasiam tot a la dalhe. Aviam un codièr amb d'ai(g)a e la cot dedins, pinjat a la cincha. » (G. R.)

« I aviá de cots qu'èran bèlcòp melhoras que d'altras. Aquelas qu'avián una "vena" blanca èran las melhoras. Aquelas que l'òm metiá dins l'ai(g)a e qu'avián la color d'una "truita" èran bonas, mès èran tròp finas. Venián d'Italia. Las fasián margar amb un fèrre per ce que i tenián. » (A. Mr.)

4



Voir légendes page précédente. 5





6 7



8 9 10







11 12







1



2



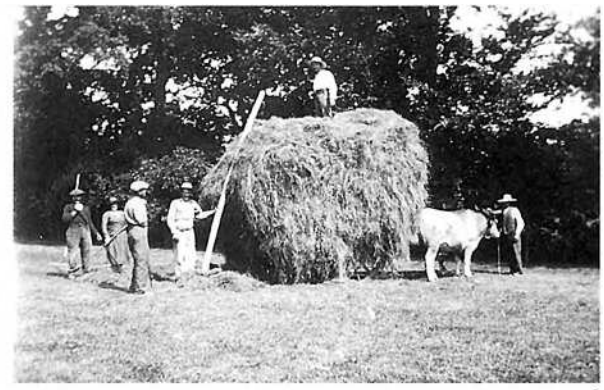
3



4



5



6



7



8

1. - *Camporiès. Sul carri :* M. Jean. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
2. - *La Bòria d'Uparlac, 1941.* André, Robert, Mme et Marguerite Glandières. *(Coll. et id. G. J.)*
3. - *(Ag)òst de 1969. (Coll. G. A.)*
4. - *Las Bòrias de Florentinh, 1937. (Coll. C. Ad.)*
5. - *La Bòria d'Uparlac, 1941. (Coll. G. J.)*
6. - *Prat de La Fònt, Sent-Aforiás, 1932. (Coll. M. Rg.)*
7. - *Barrés d'Uparlac. (Coll. B. P.)*
8. - *(Ag)òst de 1952. (Coll. G. M.)*



1



2



3



4

1. - *Barrés d'Uparlac, despartin. (Coll. B. P.)*
2. - *Lo Mas de Sent-Aforiás, 1970. Les buòus Daurat e Damet. (Coll. et id. C. Mr.)*
3. - *Prat de La Fònt, Sent-Aforiás, 1932.* Alexandre Chaliès, Roger Moisset, Joseph Bouissou, Lucien Ferrié. *(Coll. et id. M. Rg.)*
4. - *La Joaniá de Camporiès, 1950.* Devant : Christiane, Odette, Yolande. Derrière : Bernadette, Josette, Roger, Maria, Pierre. *(Coll. et id. M. B.)*

• La cargaira e lo carrejaire

« Lo paire lo disiá pron, que caliá crompar les peròts per pagar aquela que cargava lo fen. Lo carrejaire, aquel que anava vojar lo fen a la granja amb la forca, pagava les peròts a la cargaira se li aviá bien cargat lo fen. Un carri de fen, quand èra bien cargat, èra de melhor menar amb de buòus. Se pinjava sus un costat, riscava de se versar. Aprèssa, aquò èra aquel que menava les buòus que se fasiá "engular". Sus un carri, cada forcada de fen aviá sa plaça. Caliá començar de far les cornièrs del carri. Caliá far lo carri carrat. » (V. Ch. / V. R.)

• Cachar la mota

« Lo seras, atapavan un parelh de buòus, fasián passar lo fen e fasián la granja. A mesura que les buòus marchavan, òm descargava dins la granja. Cada carri de fen, caliá aplanar la mota amb la forca, e les buòus viravan al cap de la granja, montavan sus la mota jusc'al cap. E caliá pas descargar tot al mème endrech que les buòus po(gu)èsson montar per bien aplanar. Aprèssa, òm fasiá passar de bèstias joves. » (V. Ch. / V. R.)

« Lo pus dur, aquò èra a la granja. Al debut les buòus o las vacas dintravan jusc'al cap de la granja, fasiam tombar lo fen un pauc de cada costat. Aprèssa, quand aquò èra un pauc naut, dins lo vilatge [La Capèla] n'i aviá un qu'aviá de fedas, lor fasiam cachar lo fen. Aprèssa, pardí, lo caliá tirar a la cima. Aquò èra de pichòtas granjas, aquò èra dur. » (R. Hr.)

• Las trochas

Un peu partout en *Roergue*, pendant la saison des foins on allait braconner un plat de truites.

« Anavan al riu atapar quauquas trochas quand avián acabat de fenar. » (C. Mc.)

Lo fauç-margue de la dalhe

« Lo fauç-margue, lo fau amb de fraisse. » (A. H.)

Les rastèls

« I a dos boès. Lo jog, çò que ten las puas, lo fau en no(gu)ièr, en fraisse o en fau, e las puas amb de vaissa, lo margue de vaissa atanben, de pesòts bien drichs, les cau cercar. Sustot quand òm ne pòt trobar de la blanca, qu'es pus sopla. » (A. H.)

La rastelaira

« I aviá una femna que nos veniá adujar a fenar, a rastelar. L'auriam fachada se l'aviam pas presa. Trabalhava tot l'après-miègjorn sans res biure. Chucava doas pèiras blancas de la grossor d'una castanha. Las aviá a la pòcha e ne metiá una a la boca. Buviá pas res de tot lo jorn. E fenava tot l'après-miègjorn a la raja de la calor amb aquelses dos roquets dins la pòcha. » (V. J.)

La pastura e les fuèlhs

Devinhòla
« L'ai vista viure, l'ai vista mòrta, l'ai vista córrer après sa mòrt. Qu'es aquò ? La fuèlha de l'aure. » (B. Z.)

les aures
le sureau : *lo s(a)üc*
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *la grifolada*
le genièvre : *lo cade*
le buis : *lo boïs*
le laurier : *lo laurièr, l'aurièr*
la bruyère : *la burga*
une étendue de bruyères : *una barta, un burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
rameau de genêt : *una blesta*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un auret*
mettre la souche en morceaux : *estelar*
l'enfourchure : *la forca*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
les maîtresses branches : *las brancassas*
les petites branches : *las branquetas*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borre*
plumer la feuille : *escafulhar*
l'arbre est creux : *l'aure es cabanat*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscalhon, un boscatèl*
un sapin : *un avet, un sapin*
une forêt de pins : *la sapinièira*
le peuplier : *lo píbol, lo pibole, la pibola*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'agland, l'alhand*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo telh*
l'aulne : *lo vernhàs*
le frêne : *lo fraisse*
l'érable : *l'auseral*
le bouleau : *lo beç*
l'osier : *lo vim*
l'alisier : *lo drelhièr, lo drilhièr*

Lo fen était mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« Lo mes de novembre dintravan las bèstias. Cada matin, pensavan e la pastura que donavan èra facha de la velha. Aquela pastura, aquò èra de mesclar de bon fen amb de màuves e de palha, fasián una sisa de cadun. Tot aquò se passava a la granja, après òm fasiá davalar per l'afenador – òm entrapava – e aquí preniam una braçada de fen per donar a las vacas, aquò repetat dos còps.

Quand avián acabat, las destacavan e las menavan a la fònt per las far beure. Après, a l'estable, tornavan trobar lo fen dins la gricha. Dins la matinada, a quatre oras, fasián la pastura del ser. D'aquel moment, las bèstias avián pel lièch de fal(gu)ièira e de palha. Lo monde curavan lo matin e portavan tot aquò al femorièr. Atanben, les païsans, de davant, estrilhavan las bèstias amb una estrilha per far davalar las calòtas e, sus l'esquina, te passavan una bròssa, quicòm d'un bocin mens rèdde. » (F. T.)

L'afenador

En *Roergue* septentrional, on faisait d'abord descendre le foin et éventuellement la paille dans l'*afenador* pour distribuer ensuite la *pastura* dans la *gricha*.

« Caliá tant de braçadas per tant de vacas. Fasiam la pastura a la man amb la palha e de fen, e tornar de palha. Après, caliá far davalar aquò dins l'afenador. » (D. Ad. / B. Mar.)

« Amb lo cròc, tiràvem lo fen dins la granja e après, a braçadas, lo fasiam davalar dins l'afenador. De l'afenador, l'atapavan a braç per lo metre dins la gricha. » (F. R.)

« La pastura se fasiá puslèu amb de palha de civada o de blat de prima. » (D. E.)

Les fuèlhs

Les feuilles des *fraisses* ou des *garrics* plantés dans les haies permettaient de réaliser la soudure à l'automne et de nourrir les ovins pendant l'hiver.

« L'ivèrn, donàvem de fuèlha de fraisse a las fedas o a las cabras, quand trobavan pas a manjar defòra, que i aviá de nèu. Recuravan lo garric atanben. » (L. An. / L. R.)

« Papà lo fasiá. Quand i aviá una secada, recuràvem les fraisses per far de pastura. Una sisa de palha de civada e una sisa de fraisse. Mès la fasiam secar, la fuèlha de fraisse. Mès fasiam de faisses atanben e après, caliá espampelar la fuèlha de fraisse. Aquel còp, amb lo papà, las aviam espampeladas e n'aviam fach una pastura. Mès n'i a que bailavan lo fais coma aquò, per las fedas sustot. » (B. Hn.)

1. - 1930. *(Coll. G. J.)*
2. - *(Coll. R. C.)*

1



2



Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del païs*. En *Viadena*, l'élevage bovin constituait l'essentiel de la production des *bòrias montanhòlas*.

Les borruts e les parelhs

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait *borrets* ou *borretas*, à deux ans *doblons* ou *doblonas*, et enfin à trois ans, les *treçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

• *Les parelhs de vacas*

« Aicí [Montasic], i aviá pas bien de buòus, aquò èra pas que de pichòtas proprietats. » (T. P.)

« Lo grand-pèra aviá pas que de vacas. Lo pèra aviá de buòus, el, aprèssa, que s'èra agrandit un bocinon. De pus vièlh, avián pas que de vacas. » (V. A.)

« Dins las bòrias coma aicí [Monnés d'a Sent-Aforiás] i aviá de vacas e de vedèls e, se podián, un parelh de buòus. Las bravas bòrias adondavan un parelh de buòus, aquò fa que les gardavan, que sia(gu)èsson un pauc pariu. Jusca dos ans, tres ans, les adondavan, les fasián trabalhar. Mès dins les pichòtas bòrias trabalhavan amb de vacas. Adondavan de vacas, gardavan de vacas joves. » (L. Ad.)

• *Les treçons*

« Aviam vint-a-cinc vacas e enlevàvem totes les mascles per far de buòus que vendiam prestes a trabalhar. Les gardàvem jusca tres ans. » (M. H.)

« Aviam un parelh de quatre ans e un altre de treçons que dondàvem. Fasiam les treçons que vendiam, aprèssa, a tres ans. N'en fasiam tres o quatre parelhs per an, e gardàvem la seguèla, de borrets, de doblons e aprèssa, a tres ans, les vendiam. N'en gardàvem un parelh per renovelar e aprèssa, les altres, les fasiam partir a quatre ans. Les de quatre ans anavan sustot a La Guiòla lo 23 de setembre, o alara a La Vitarèla. Las annadas que èran un bocin secas, que i aviá pas tròpa d'èrba, anavan a La Vitarèla que èra un bocin pus lèu, al 5 de setembre. Les fasián laurar, davant de partir, per tornar semenar. » (C. M.)

« Òm aviá pas tansas de vacas, òm fasiá les buòus de tres ans que òm dondava e que òm vendiá dòndes. Quand davalavan de la montanha, demoravan a l'estable. Les fasiam sanar a dos ans o de còps a dòtz-a-uèch meses. Mèmes lo fasiam naltres a las "pinças". Aquò remplaçava lo sanaire que les veniá sanar a l'estable. Aicí, aquò èra lo grand-paire de Valadièr de La Tarrissa qu'o fasiá. Aprèssa, aquò èra un oncle que s'apelava Valadièr atanben. » (V. Ch.)



1

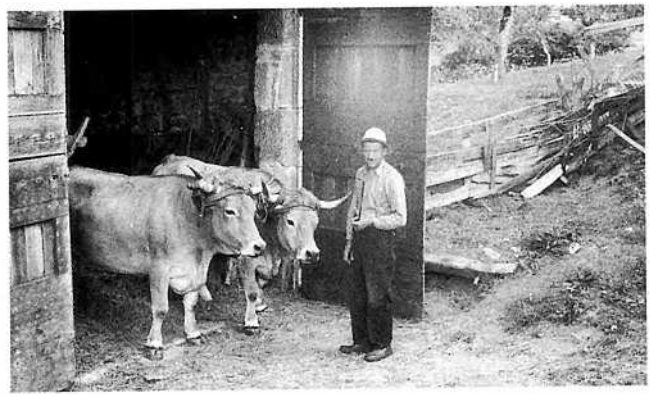


2

1. - *La Pradaliá de Camporiès.* Casimir Viguier. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
2. - *Volonzac*, vers 1930. Paulin Milhau. *(Coll. et id. V. Ad.)*
3. - *La Pradaliá de Camporiès. Davant les buòus :* Jean Viguier. *Sul carri :* Louisette Fournié, Denise Cassagnes, Odette Amat... *(Coll. et id. V. J.-P.)*
4. - Emile. *(Coll. G. M.)*



3



4

Remèdis

« I aviá de potingaires, i aviá pas cap de veterinari. » (B. J.)

« Per se parar les endèrbis, pinjàvem de bragas de lops, e de grífol sec. » (Montasic)

« N'i a que pinjavan de grífol dins les estables pels endèrbis. » (D. L.)

« Disián, dins lo temps, que lo grífol serviá a garir les endèrbis de las bèstias. Lo copavan amb la luna vièlha, a la darrièira ora qu'anava cambiar. A mesura que lo grífol seca, l'endèrbi s'en va. » (B. J.-F.)

« Sai pas se metián pas de còps una broqueta de grífol a l'estable per garir les endèrbis dels vedèls. » (L. Ad.)

« Ieu, a l'estable, i a lo vesin que pinja de grífol pels endèrbis dels vedèls. Sai pas se aquò i fa o se aquò i fa pas. Les cal copar a sai pas quana luna... Dins lo temps parlavan de tot aquò. Quand podián pas ronhar, lor fasián de tisana de tanarida. Per las vacas que s'escuravan pas, lor fasián de tisana de gui. *» (Florentinh)*

« La tanarida èra pel bestiau, la menta atanben per las bèstias que se conflavan. » (V. A.)

« N'i aviá que metián de cardusses. Aquò sembla un bocin las cardabèlas. » (Sent-Amans)

« Una bèstia que se levava pas pus, pareis que i metián de fornises. L'ai ausit surament de quauqu'un mai. Las plegavan dins un sac, las fasián caufar o quicòm atau e metián aquò sus l'esquina de la bèstia. » (G. Ar.)

« Amassavan de mauva pel bestiau. Lor fasián de tisanas, i aviá pas de veterinaris d'aquel temps ! I aviá Boisson d'a Las Ramondiás [d'a Montasic], pareis que s'i coneissiá talament pel bestiau. Quand avián una bèstia malauta, l'anavan quèrre. » (R. L.)

« Lor metián de civada calda. Dins un sac, plegavan la bèstia atau. » (C. A.)

« Per las congestions, fasiam caufar de civada e i fotiam de vinagre, o de granas de fen. Metiam aquò dins una saca e lor metiam aquò dessús. » (C. Je. / C. Ad.)

« La segonda rusca del garric gariá las bèstias de l'anterita, qu'aquò's una foira correnta. La caliá far caufar dins d'ai(g)a. Aquò laissa la tisana negra. » (B. J.-F.)

« Ai vist lo miu vesin, l'estiu, atapar una sèrp pel camin, l'escorgar, e quand li demandère de que n'en voliá far, aquò èra per far una tisana per bailar a las vacas quand avián mau al ventre. Mès fasiá pas amb la pèl, fasiá amb aquò que i aviá dedins, amb la carn. » (F. R.)

« Quand podián atapar una sèrp, la tuavan, l'espelavan e la pinjavan amont. Quand lo bestiau aviá mau al ventre, l'oncle o la tanta fasiá un bolhon amb aquelas sèrps e lor balhava a biure. » (C. Jea.)

« Fasián de tisana de menta pels pès o pel mau-blanc, m'en sovene pas, o quand se conflavan atanben. » (A. M.)

« Per desconflar una vaca, òm li fa chucar de tabat. » (B. Dn.)

« Quand una bèstia se conflava, fasián una tisana amb de menta sauvatja mesclada amb de tabat a presar. N'i aviá qu'o metián amb de lach o atanben amb d'ai(g)ardent. » (B. J.-F.)

« Fasiam secar lo fenon de per las parets per far de tisana per la foira dels vedèls. » (F. R.)



Florentinh, (ag)òst de 1939. Davant lo parelh : Jean Cassagnes (1887-1952). *(Coll. S. d. L.)*

• *Les parelhs de buòus*

« L'autom, n'en fasiam de buòus. Les apariàvem, agachàvem que se semblèsson lo mai. Ne gardàvem sièis totjorn. N'en vendiam dins l'ivèrn dos parelhs atau. Aviam de païsans, de merchands devàs Senèrgas o atau que les venián crompar. O alara les menàvem a las fièiras d'a La Calm de la prima, lo 3 de mai o lo 3 d'abriau. Avián 3 ans, del moment que tenián bien lo jo... L'ivèrn, les fasiam trabalhar amb un buòu altrament que gardàvem. Les caliá dondar. Un parelh de buòus se vendiá cent quatre-vints o dos cents mila, fasián vint o vint-a-cinc mila de mai, dòndes. 'Mai quauques còps mai. Ara, pesavan pas talament per raport a uèi. Ieu vese que les pus braves buòus de quatre ans fasián, disián trenta quintaus mès comptavan lo quintau de cinquanta quilòs. Es a dire lo pus brave parelh fasiá quinze cents quilòs e n'i aviá pas biensas sul fièirau d'a La Calm que i aviá tres o quatre cents parelhs de buòus. » (V. Ch.)

« Quand èrem joves, adondàvem les buòus. Aviam de buòus e de braus e les adondàvem. Ne metiam un vièlh de sèt o uèch ans amb un jove. Metiam aquò a l'estripaira, a còps de gulha pel cuol, èran lèu dòndes. Quand èran dòndes, anàvem a la fièira, lo jo sul cap, e les vendiam. Partián en l'amont dins la Planesa, en aval dins lo causse... » (B. J.)

Las Aubracs e les vedèls

Avec une robe grise ou *borra de tais*, des yeux très entourés de noir et des cornes bien ouvertes, la race d'*Aubrac* semble être restée assez proche en *Viadena* de celle que l'on peut voir sur les anciennes cartes postales. Alors que les *vacadas del causse*, avec leur robe froment, semblent avoir davantage évolué.

« I aviá pas que la raça d'Aubrac, mès èran pas bravas. An cambiat. N'i a trenta ans, èran destrechas, cuol-ponchudas qu'apelàvem. Avián de davant mès pas ges de darriès. Fasián de trabalh. » (B. J.)

« Mon père, quel temps qu'il fasse, c'était sacré, qu'il fasse beau ou mauvais, on rentrait les vaches à l'étable le 6 décembre, le jour de la foire à Cocural. » (G. V.)

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de louage, les *vacadas* montaient sur l'*Aubrac* pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud. Il n'y avait pas de *montanha* sur le canton de *Sent-Amans*, toutefois quelques gros propriétaires avaient des *montanhas* sur les cantons ou départements voisins. En général, les nombreux petits exploitants de la zone intermédiaire mettaient quelques couples en pension mais la transhumance ne donnait pas lieu à des festivités particulières.

Las montanhas

« Les montagnes commençaient à peu près à l'altitude de 1000 mètres. Je vois, les montagnes qu'on appelait "les montagnes basses", au-dessus de Cassuéjouls, Lacalm, Vitrac, c'était 1000 mètres. Il n'y en a pas sur le canton de Saint-Amans. » (G. V.)

« Mon arrièire-grand-paire èra del Bosquet de Mont-Peirós. Tot lo païs apartenià al castèl e totas las bòrias d'apr'aquí, las an crompat a-n-aquel òme que sa femna l'aviá roinat. Alara mon arrièire-grand-paire crompèt la bòria de Barrés [d'Uparlac]. Aprèssa, aquò èra mon oncle que l'agèt. Mon oncle i gardava sas vacas que i aviá prossa tèrra e fasiá lo fromatge sus la bòria. » (B. P.)

« Avèm 80 ectaras que l'òm pòt trabalhar e pièi quauques bòsces, e una montanha del costat de Sent-Urcise. » (M. H.)

L'estiva

Lorsque la traite était encore pratiquée sur les *montanhas*, les propriétaires des vaches ne payaient pas de loyer et recevaient quelques kilos de *forma* par vache en rémunération du lait fourni par celles-ci. Lorsque la traite cessa au profit de l'élevage des veaux, l'estive devint payante.

« On se faisait plumer par les gens de la montagne. Les vaches revenaient aussi maigres que quand elles étaient parties. Le seul moment où elles produisaient le bénéfice était pour les gens de la montagne. Quand elles partaient, les prés, ici, étaient raclés. » (G. V.)

« Quand avián pas de montanha, n'en plaçavan. Plaçavan un cople, una vaca e un vedèl, o mème una mana, una vaca que aviá pas de vedèl, o una doblona qu'aviá pas encara vedelat, a-n-aquelses qu'avián una montanha. Plaçàvem las vacas a de montanhas que molzián. Aquí pagàvem pas. Mèmes, al debut, nos bailavan dos o tres quilòs de fromatge per vaca. Aquò èra la pichòta paga. Mèmes mai. I aviá de montanhas que bailavan quatre o cinc quilòs. Un bon jorn bailèron pas res a aprèssa nos demandèron de pagar. » (G. Ar.)



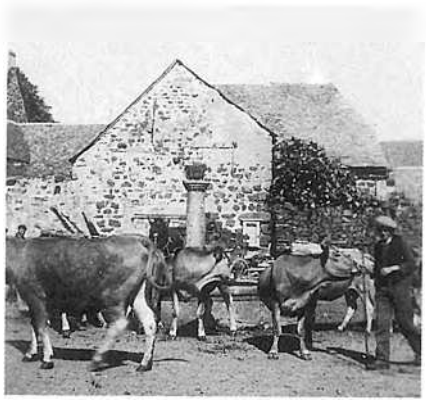
La Soca de Sent-Urcise, 1943.
Allongés : Pierre Goutal, Raymond Rouquette, Louis Combres, Auguste Gamel.
Debout : Henri Maynier, Maurice Delbouis, Alfred Gros. *(Coll. et id. M. F.)*

Lo boc
« N'i a que crompavan un boc per metre a l'estable de las vacas. Disián que aquò empachava las vacas de s'afolar, o pels vedèls quand avián la foira. » (Sent-Amans)

Las Aubracs
« En 1892, était reconnue la race Aubrac. Déjà en 1841, la Société d'agriculture de Laguiole avait organisé un concours pour l'amélioration de la race. En 1904, le concours s'étend aux veaux. A Saint-Amans-des-Cots, Maître Joseph Gauzit, en 1910, poursuit la même démarche. Le premier concours du Comice agricole des cantons de Saint-Amans-Entraygues se déroulera le 12 juin 1912. Depuis cela s'est poursuivi chaque année sans interruption. (...)
Le concours cantonal annuel se déroule au mois d'octobre, sur le foirail de Saint-Amans où plus de vingt éleveurs, dont certains d'Entraygues et d'Estaing, présentent environ 150 bêtes, choisies parmi les plus belles. La robe luisante, le regard vif et portant haut leurs cornes magnifiques, les belles Aubrac reviennent de cinq mois de liberté sur les montagnes.
Ces dernières années, le concours avait lieu le 1er mai, il est remplacé par une foire où comme son nom l'indique les animaux sont vendus. » (Extr. de "Bêtes à concours, syndicat cantonal de la race Aubrac", d'après Christian Bessière, dans *Les lauzes*, n° 12, juillet 1992)

Las marcas
« Las vacas se marcavan al fèrre roge. Ieu me rapèle abere vist de vacas marcadas a l'ostau. » (D. E.)

las vacas e les braus
le cheptel : *lo cabal, lo cabau, la vacada*
une ferme bien cheptelée : *una bòria bien encabalada, una bòria bien encabauada*
une vache : *una vaca*
le taureau : *lo brau, lo taurèl*
le jeune taureau : *lo borret*
la génisse : *la borreta, la vedèla*
dresser : *adondar, dondar*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavaleja*
une vache stérile : *una mana*
beugler : *bramar*
ruminer : *ronhar, romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
mettre à l'herbage : *aserbar*
sortir les bêtes : *gitar las bèstias*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *pensar*
la trappe : *la trapèla*
le croc à foin : *lo bicat, lo picafen*
le coupe-foin : *lo copafen*
abreuver : *abiurar*
l'abreuvoir : *l'abiurador, lo nauc*



Uparlac, montada de M. Marcillac. *(Coll. M. Ls.)*

Noms de vacas

« Adourado, Afriquo, Amériquo, Amourouso, Amiralo ;
Baïsso/Baïssouno, Balso, Banèlo, Bayouno, Belgiquo, Belloso, Bélouno, Bergèro, Bertho, Bibino, Bioletto, Biouletto, Bipèro, Birouno, Biso, Bloundo, Bolonço, Botaillo, Boronno, Bourreïo, Brebiso, Bruno, Buffo / Buffièro ;
Cabro, Cailho, Castagno, Castillo, Ceriejio, Chiormanto, Cigougno, Cobrèlo, Codèlo, Colomèlo, Colonèlo, Coloumbo, Cometto, Conardo, Copitaino, Copouralo, Coquetto, Corado, Cordino, Corillio, Corobino, Cossaïro, Cougnillio, Countesso, Couquino, Coussardo, Crousado ;
Damo, Demoisèlo, Dorado, Dragouno, Duquesso ;
Espagno, Estéorio ;
Faletto, Fanfaro, Fidèlo, Fièro, Filhoto, Flotto, Flouretto, Flourido, Foïenço, Foraino, Foubetto, Fountaino, Fourcado, Fourco, Francio, Frésado, Frico, Froumento, Fumado, Furetto ;
Gentillo, Gibrado, Giénéralo, Girondo, Gitano, Golhardo, Golonto, Goscouno, Goulado, Gozèlo, Gribo, Griso, Grouseillo / Rouseyio ;
Hiroundèlo ;
Jioligo, Junesso, Juresso ;
Lanço, Lébro(é), Limousino, Limouso, Linetto, Liouno, Lioureillo, Lisetto, Lorisetto, Loubetto, Loousetto ;
Maigro, Mario, Marqueretto, Marquiso, Marseillo, Martino, Ménetto, Merlaso, Merbeillo, Mignardo, Mignouno, Miraillo, Morguièlo, Morueillo, Mountagno, Mouraillo, Mourouso, Mouscaillo, Moutodo, Muscado, Musetto ;
Nacro, Naino, Nanto, Naplo, Narbouna, Négro, Niço, Nino ;
O(r)mèlo, Orgento, Ormado, Ourangio ;
Panthèro, Patte, Pensado, Perdiso, Perlo, Pijouno/Pijounèlo, Pimporèlo, Pobillo, Polka, Ponsudo, Poriso, Postouro/Postourèlo, Poulino, Poulissouno, Poulo, Poumèlo, Poupeyo, Poupouno, Pourasso, Pribado, Prinço ;
Rambaillo, Ramèlo, Rebeillo, Redoundo, Reino, Resquillo, Robinetto, Rougetto, Rouillo, Rousetto, Rousillio, Roussèlo, Rusado ;
Samba, Signouro, Sorcèlo, Sorièlo, Sounardo, Soursado, Suisso, Superbo ;
Taïsso, Targuo, Taupo, Tigro, Toulouso, Trappo, Teino, Turco. » (Extr. de *Sons et musiques autour de l'animal*, d'après Jacques Coget)

« Plaçàvem de bèstias a l'estiva coma l'enfant contunha de far. Mès, altres còps, plaçàvem las vacas per mólzer e pagàvem pas d'estiva. En principe, bailavan tres quilòs de fromatge per vaca quand las davalàvem. » (V. Ch.)

« Bailavan un bocin de fromatge mès caliá que sia(gu)èsson bien bonas. Caliá montar aquelas que avián bravament de lach. Sai pas, bailavan quatre quilòs per vaca, crese. » (B. A.)

« Aviam quauquas vacas e ne montàvem totjorn una a la montanha, a l'estiva, al Drilhièr, i anava tota sola. Quand la sason arribava, caliá que parti(gu)èssa, lo coneissiá lo camin ! » (B. Mr.)

La montada e la davalada

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Parfois, quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

• *La montada*

« Quand las montàvem a l'estiva, fasiam pas de fèsta, ne montàvem pas que uèch o dètz. Las montàvem de còps amb un vesin d'a Cocural. Mès i aviá gaire que doas o tres bòrias que fasián bèlcòp d'Aubracs que fasián aquò. » (V. Ch.)

« Lo 25 de mai, caliá partir, a pè. I aviá pas que naltres. » (D. Mr. / D. L.)

« Montàvem lo 25 de mai, coma tot lo monde. Montàvem a pè. Metiam a pus près sièis oras, sièis oras e mièjas per montar a la montanha. Naltres, las decoràvem pas. » (M. H.)

« De còps anàvem cercar las vacas de quatre o cinc proprietaris que montavan a l'estiva a Sent-Cosme. » (P. Js.)

« Èrem joves, i partiam, a pè. D'aicí [Sent-Amans], montàvem en l'amont a Malbosam. Mès las decoràvem pas, fasiam pas tant de manièiras ! Ara, i aviá ben quauque musicaire ! Al Trap de Curièiras, preniam lo despartin, i aviá un òme que teniá un bistrò e dançàvem. » (B. J.)

• *La davalada*

« On les redescendait le 13 octobre, qu'il fasse beau ou mauvais, et d'ailleurs, le 12 octobre, elles étaient toutes au *pas* à attendre qu'on aille les chercher. » (G. V.)

Les masucs

Les *montanhièrs* étaient parfois recrutés sur le canton de *Sent-Amans* et certains restaient attachés à la *vacada* pendant l'hiver.

« Disián que, dins las montanhas, cambiavan lo masuc de plaça. Lo masuc, fasián un trauc d'un mèstre e lo fasián amb quauquas pèiras e de bròcas, aquò èra una cabana. Dins lo temps, fasián lo pargue per fumar la montanha, clausián les vedèls. Quand lo pargue èra d'un costat, fasián lo masuc pas luènh del pargue per dire de susvelhar las bèstias la nuèch, per dire que les lops venguèsson pas. Èra estat arribat que un vedèl fa(gu)èsse passar un pè jos la cleda e lo lop l'atapava pel pè. Aquò's per aquò que, quand la pargada èra d'un costat de la montanha, fasián lo masuc aquí, l'annada d'après èra un pauc pus luènh, e la trosièma annada cambiavan encara. » (B. L. / C. Jn.)

« Caliá montar tot. I aviá la gèrla per far calhar lo lach, les farrats per mólzer. La sela demorava amont. En nalt i aviá lo trave. » (M. H.)

Les montanhièrs

« Èrem tres o quatre. I aviá lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr e lo rol. Ieu, les rols, totjorn les defendiái un bocin. Sovent, aquò èra un "gòsse". » (B. L.)

« Fasiam lo fromatge, amont. Aviam un cantalés.

Fasián pas que la sason a la montanha. Pièi n'i aviá maisses que fasián la sason aicí [La Bòria-Nalta d'a Sent-Amans], l'ivèrn. Lo cantalés, aquò èra sovent per relacion, lo coneissiam. O alara, se aquel d'aquí

podiá pas far, òm nos 'n ensenhava un altre. Amont, aviam lo cantalés, lo vedelièr e lo rol. Aviam pas de pastre per çò que i aviá pas un tropèl de vacas, una cinquantena. » (M. H.)

• *Lo rol*

« *Ai començat al fons de l'escala, coma rol. Lo rol començava de se levar lo prumièr per anar amassar las vacas qu'èran per la montanha. La nuèch, les vedèls èran barrats al pargue mès las vacas se passejavan. Aprèssa, lo vedelièr sortiá les vedèls per far amairar la vaca, les estacavan a la camba de la vaca amb un cordèl. Lo pastre e lo cantalés molzián. Quand se levavan de jos la vaca, tiravan lo cordèl. Lo rol arrestava las vacas, èran pas barradas. A dètz oras, lo rol anava manjar un bocin de sopa e partiá amb las vacas per anar far l'asegada. Fasiá tot lo torn de la montanha. Coma èran pas barradas, las montanhas, coma aquò, la nuèch sortián pas, demoravan al mièg. Aviam pas de can, aviam la trica. Èra guèrlha. A cinquanta mèstra, la ramassavan !*

Partiam lo matin pès-nuds, quauques còps levàvem la coeta de las vacas per metre les pès dejost, per les rescaufar... Tot l'estiu èrem descalces per las montanhas. Al masuc aviam les esclops mès defòra... Per estacar les vedèls, de còps, les artelhs... Per la pluèja, aviam pas cap de saile, èrem trempes coma de pòrcs. Las "bòtas", aviái vint ans quand n'en crompère un parelh.

Al debut, caliá carrejar la gèrla sus l'esquina. Aviái pas quinze ans. E caliá copar de ramadas per far un abric als vedèls, amb de fau. Las caliá tri(g)ossar. Aquò èra naltres que las fasiam. A la montanha, se pargava cada tres ans. Per far la fumada.

Lo pastre, el, s'ocupava de mólzer al pargue e pièi aquò èra el que s'ocupava del lach. Lo cantalés, aquò's el que cambiava lo pargue, e fasiá la forma. » (P. Js.)

« *Ieu ai tres fraires que i son estats. Anavan far la sason amont. Partián a 14 ans, començavan a far lo rol.* » (R. Hr.)

• *La cuècha*

La vie des hommes du *masuc* était très rude. De temps en temps, *una cuècha*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« *Les montanhièrs disián : "Quand vendretz veire las vacas, farem la cuècha !"* » (G. Ar.)

« *La cuècha, disián que caliá metre tant de toma coma de trufas, e metiam un pauc de lard per donar de gost, fasiam fondre un pauc de lard dins la padena, de burre e caliá metre bèlcòp de crosta. Mès la cuècha èra bona ! Mès s'invitàvetz de monde, que volguèssetz que mangèsson pas tròp, caliá que la graissa nadèssa sus la cuècha. Aquí ne manjavan pas bien...* » (B. L.)

« *Fasiam una cuècha per Sent-Jan.* » (P. Js.)

L'aüc

« *Dins lo temps aücavan. Aimave bien d'aücar.* » (S. F. / S. L.)

Lo drelhièr

« *Caliá de drelhièr o de fau. Caliá cercar un pesòt guèrlhe.* » (P. Js.)

Lo rol e la caça al Tamarron

« *Sovent fasián córrer lo rol per atapar lo Tamarron. Les altres li disián : "Demòra aquí." E fotián lo camp. L'altre demorava aquí amb la saca.* » (B. L.)

Les cantaleses

« Le canton de St-Amans a donné un second auteur [avec Pierre Bosc] dans la personne de M. Maynier, curé d'Huparlac, natif du hameau de la Borie. Il publia au commencement de ce siècle [XIXe] un *Traité sur l'art et les devoirs du Cantalès*. Il ne faut point chercher dans ce petit ouvrage, sorti des presses de M. Carrère, la beauté du style et le charme de la diction ; mais bien une foule de renseignements utiles, puisés à bonne source, sur tout ce qui se rattache à la préparation du fromage, principale industrie de nos montagnes. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

Devinhòlas

« *Quatre domaisèlas que se passijan nuèch e jorn, que plò(gu)e o que vente, son totjorn a l'abric. De qu'es aquò ? Lo pièch de las vacas.* » (F. S.)

« *Quatre pican la cadança, quatre pòrtan la pitança, doas se quilhan sul davant, una balaja per darrièr, dos fan lum e tot aquò ne fa pas qu'un. Qu'es aquò ? La vaca.* » (B. Z.)

« *De qu'es aquò que ten una fònt blanca al mièg d'un prat ? La vaca.* » (B. Z.)

« *De qu'es aquò que va biure en cantent, que tòrna en cantent 'mai s'a pas begut ? L'esquila de la vaca.* » (B. Z.)



Masuc del Pas de Matiu (Sent-Urcise), 1949, cuècha.
Devant : *nebot del pastre ; sòrre del pastre ;* Georges Prunières *de La Guiòla, rol.*
Derrière : Lucien Bouldoires, *cantalés ;* Pierre Rouseyre, *pastre. Lo vedelièr,* Jean Raynal *de Recolas d'Aubrac, gardava les vedèls. (Coll. et id. B. L.)*



1



1. - 1950. *(Coll. G. M.)* 2
2. - *Barrés d'Uparlac, 1945-1955.*
Louis Delpuech. *(Coll. et id. B. P.)*

La forma, Lo Batut, 28 de novembre de 1823

« C'est hier au soir 28 de ce mois que j'ai reçu votre lettre du 4 novembre adressée au Battut. Les marchands de notre pays qui sont venus à la foire [de Rodez] me l'ont apportée. (...)
Martin me dit que vous vouliez une fourme. Je l'ai faite apporter au Battut et l'ai faite porter à Laguiole la veille de mon départ, chez Moullac, et lui ai fait dire de la garder jusqu'au moment où je lui enverrai votre adresse par le retour de l'exprès qui est venu reprendre les chevaux. J'ai envoyé à Martin, que j'avais laissé exprès au Battut, la même adresse pour aller faire partir de chez Moullac la fourme tout de suite, parce que Moullac m'envoya dire par Margoutou qui fit porter la fourme que, si le lui envoyais l'adresse le 25, le même jour il la feroit partir par un voyturier fidelle. Ainsi la fourme voyage sur l'adresse d'Hanricou, voyez si vous pouvez la découvrir. Elle pesait 12 et 88 avec la quesse [sic pour caisse]. Je ne l'ai pas affranchie parce qu'on m'a dit qu'elle arriverait ainsi plus tôt. Voilà un détail bien ennuyeux, surtout si vous n'avez pas la fourme. » (Extr. de *La maison du Battut*, de R. et D. Roquette)

La forma

« Dins la sason, fasiam cinquanta, cinquanta-cinc quilòs de fromatge per vaca. Vendiam lo fromatge a un merchand de fromatge a La Guiòla. Fasiam de formas de vint-a-cinc o de quaranta quilòs. » (M. H.)

« Èra pas dificile de mancar lo fromatge ! Lo temps... Aquò's un mestièr ! S'en vendiá mès s'en gardava bravament al masuc. En moièna una vaca fasiá cinquanta quilòs de fromatge. A quicòm près caliá comptar dètz litres de lach per un quilò de fromatge. Mès, la prima, benlèu n'en caliá onze e l'autom nòu. » (P. Js.)

• Les pòrcs

« Montàvem sèt o uèch pòrcs per la gaspa. Profitavan. Mès lor bailàvem un pauc de farina, naltres. Ai ausit dire que, de pus vièlh, montavan a pè. » (M. H.)

Lo lach

Quelques petits exploitants profitaient de la proximité du *borg* pour écouler une petite production laitière.

« Les parents avián de lach e lo vendián dins la comuna d'a Sent-Amans. Portavan lo cantinon : un mièg-litre, l'altre un quart, l'altre un litre... Mès avián pas que sèt, uèch vacas e totas avián pas de lach... E pièi èran pas sonhadas per abere de lach. S'en servián per trabalhar. » (C. H.)

« Mon paire èra "factur" e ma maire aviá tres vacas e vendiá de lach a Sent-Amans. Lo monde venián cercar de lach, lo seras, quand aviá mólz. » (P. J.)

« Les parents avián la bòria al Peiròt d'a Sent-Amans. Fasián lo lach pel vilatge. Vendián de lach al monde de Sent-Amans. Al debut, lo venián quèrre e pièi, quand naltres sia(gu)èrem pus bèls, l'anèrem portar. A la fin, aviam un carreton que lo papà aviá fach. Davant l'escòla, caliá tornar menar lo carreton. » (V. L.)

Cabecons, tèunes e formetas

Outre les traditionnels *cabecons* de vache, il y avait des petites *formas* d'arrière-saison que l'on fabriquait sur la *bòria* lorsque les vaches redescendaient de l'estive.

• Les cabecons

« Fasiam de fromatge de vaca. Aviam de vacas, las molziam e fasiam de fromatge. Èran bien bons, èran pichòts, de cabecons. » (A. J.)

• Les tèunes

« Les tèunes, aquò's de fromatges de sièis quilòs que fasiam l'autom. Èran pas nalts. Molziam las vacas matin e ser e metiam calhar lo lach amb de presura. Un còp qu'èra calhat òm lo copava e, amb una culhièira, òm lo tornava metre en bola e aprèssa òm lo cachava per far sortir la gaspa. I aviá una barra, i pinjàvem un ròc per cachar, aquò se cachava solet. Amb dos o tres encops, òm arribava a far un fromatge. Aprèssa, passàvem aquò a la machina per lo "fresar", tornàvem metre aquò dins lo mòtle e tornàvem cachar. Aquí èra lo tèune. Lo caliá laissar a la cava un parelh de meses, qu'amassèsse la crosta. E lo caliá virar de temps en temps. » (B. A. / B. Lc.)

• Las formetas

« L'automne, quand elles revenaient, s'il faisait pas trop mauvais, on faisait quelques *formetas*, on faisait un petit peu de fromage, avec le regain. » (G. V.)

« Fasiam de fromatge quand las vacas davalavan de la montanha, pendent un mes a pus près, davant que las vacas se tarisson. Metiam a calhar lo lach tot de suita dins una gèrla pendent una ora o doas e aprèssa fasiam lo fromatge coma a la montanha. Aviam tot. Fasiam de pichòtas formas que fasián nòu quilòs. Quand montava las vacas a la montanha, lo papà se podiá rensenhar cossí fasián lo fromatge. Èra per naltres e n'en vendiam un bocin apr'aquí als vesins. » (F. Y.)

« Quand las vacas davalavan, fasiam lo fromatge aicí, l'autom, la "resèrva" per l'annada. Molziam matin e ser, fasiam nòstre formatge, de pichòtas formetas de sèt, uèch quilòs que conservàvem. Fasiam pariu que dins las montanhas. Aviam la gèrla en boès, tot. Estacàvem les vedèls a la camba de la vaca, coma a la montanha. » (V. Ch.)

« La burrada levada, amb lo lach, fasián lo formatge. Lo lach de la palhassa lo metián dins una silha e aquel d'aquí dins lo peiron d'ai(g)a calda. Lo lach un bocin cald, i metián quauquas "gotas" de presura "selon" la quantitat. L'enlevavan del fuòc e lo laissavan al ras de la chiminèia. Un còp calhat, amb la culhièira, brisavan tot aquò per far sortir la gaspa que metián dins lo siau dels pòrcs. Quand la calhada èra bien seca, la metián dins la faissèla e, amb la man, la cachavan per que la gaspa que demorava sorti(gu)èssa. Après, i metián una pòsse facha per la faissèla e un pes dessús per lo cachar encara mai. Dins l'aprèp-miègjorn lo viravan e, lo lendeman matin, lo metián a la casièira – un cajòt amb de palha – salat de cada costat. Un còp aquel trabalh fach, caliá lo virar de temps en temps. Quand èran un bocin secs, les metián dins un armari esprès per que se fason e, de temps en temps, caliá les "brossar" per enlevar les cussons o alara n'en metián quauqu'uns dins una topina en tèrra amb de fuèlhas de cauls o de no(gu)ièrs e un pauc e serpolet per les far confir. » (F. T.)

Lo burre e la burrada

Le beurre était fabriqué à la main, sans baratte, essentiellement pour la consommation familiale. Pour récupérer *la crosta del lach,* on utilisait en *Roergue* septentrional une *gauda* en cuivre que l'on posait sur le *potatgièr.*

« De burre, degús n'en vendiá pas. Caliá conéisser un païsan qu'aviá un tropèl de vacas e que fasiá de burre. » (A. J.)

« Fasiam lo burre a la man. Naltres, l'avèm totjorn fach a la man. Caliá laissar pausar lo lach, levar la burrada e far lo burre. Lo bolegàvem a la culhièira o a la forcheta, jusca que se triava, que la gaspa sortiá. Aprèssa, lo caliá lavar e lo salar un bocin, de còps. Mès ne fasiam pas gaire. Per manjar la burrada, òm fasiá caufar lo lach e, lo lendeman matin, levàvem la burrada espessa per far de tòstas. » (T. J. / T. D.)

« Aquela femna, la Flor d'a Casson, aviá una mula e un parelh de vacas, e aviá de burrada tot lo temps. Fasiá vedelar una vaca la prima e l'altra l'autom. Aviá totjorn de burrada, d'aquelses bòls de burrada espessa ! Fasiá de burre. » (C. Al. / C. Y.)

« Après l'endejunh, anavan mólzer. Lo lach lo couavan dins una palhassa en tèrra, lo metián dins lo garda-manjar que se trobava a la cava. Lo lendeman, levavan la burrada, la metián dins una pichona palhassa, amb la man la tornijavan, aquò veniá pus espés e la gaspa aparessiá. Tiravan la gaspa per la metre dins lo siau dels pòrcs, lavavan lo burre amb d'ai(g)a tres o quatre còps per far sortir la gaspa que demorava. Pastavan bien lo burre dins la palhassa. Après, avián una pòsse esprès amb una coeta, metián lo burre aquí dessús, lo viravan d'un costat e de l'autre per far un cunhau. A la fin, lo paravan sus una sièta e, amb una forchita o la poncha del cotèl, fasián un "dessenh" per far polit. Podèm dire que, quauques còps, n'i a que avián una pòsse esprès amb un "dessenh" dessús : una flor... » (F. T.)

La rebulhida

« La rebulhida,
Sauva la vida,
Passa pel ventre,
E res n'i fa. » (B. Lc.)

« Fasián caufar la gaspa e, quand èra prèsta a bulhir, montava una pèl e l'amassavan. Èra la rebulhida. La manjavan amb un bocin de sucre. » (B. A.)

« La rebulhida, fasián aquò amb lo lach que tornavan far caufar per tirar la burrada. La manjavan, la burrada. Mès, amb quatre o cinc vacas, avián lèu fach lo burre, aquò èra pas coma ara ! » (F. H.)

les vedèls

un veau : *un vedèl*
vêler : *vedelar*
le délivre : *l'escuralha*
se délivrer : *s'escurar*
avorter : *afolar*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl capeja, lo vedèl capija*
il boude : *cuca*
il cabriole : *rebordela*
sevrer le veau : *atarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *lo coetejar, lo coetijar*
le pelage : *la pèl, la rauba*
le mufle : *lo nas*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièch*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *lo banilhon*
donner des coups de corne : *trucar, capejar, capijar*
donner des coups de pieds : *petnar*
le sabot : *la bata*

lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
le couloir à lait : *lo colador, lo couador*
la crème : *la crosta, la burrada*
écrémer le lait : *levar la burrada*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo fromatge*
la cave à fromage : *la cava*
il pisse le petit lait : *gaspeja, gaspija*



1

Les vedèls, les borrets

« Les podiam pas vendre l'autom, quand davalavan, èran tròp magres. Aquò se gardava l'ivèrn, pièi se vendián la prima. Lor bailàvem de bon fen, aquò's tot. Aquò partiá a l'elevatge, a las fièiras d'aicí, d'a Cocural, d'a Las Beçadas, d'a La Guiòla, d'a La Calm, d'a-z-Alpuèg... Mès pesavan pas bien... dos cents quilòs benlèu. Èran borrets. Aquò partiá dins la Losera, lo Cantau, la Haute-Loire. *I aviá de merchands de* Haute-Loire *que venián, aicí. »* (G. Ar.)

« Lo vedèl tetava la vaca e molziam la vaca quand lo vedèl aviá tetat. Mès anavan defòra, demoravan pas dins l'estable. » (T. D.)

« De còps, les vedèls, quand davalavan, pesavan pas mai que quand èran montats. » (P. Js.)



2

1. - *Misson de Sent-Aforiás.* M. Gondal. *(Coll. et id. C. Eg.)*
2. - *La Bòria d'Uparlac, 1941. (Coll. G. J.)*
3. - *Servòlas de Sent-Amans.* Henri Bosc *e les vesins* Raynaldy. *(Coll. et id. B. Mn.)*
4. - *Camporiès, 1959.* Josiane, Josette, Marie-Françoise, Héloïse, Jean-Pierre et Casimir Viguier *s'en van a La Pradaliá. (Coll. et id. V. J.-P.)*

lo cavalin
le cheval : *lo chaval*
la jument : *l'èga*
avorter : *s'afolar, s'espoltrar*
hennir : *refenir*
le harnais : *lo cabestre*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un anon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una mula*

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

En *païs costovin*, on utilisait aussi les *ases* pour le transport à *bast* ou les *muòls* pour le travail des *travèrs* ou le transport de la production vers les marchés.

« Naltres, avèm totjorn trabalhat amb d'ègas. Aviam tres ègas, lauràvem amb las ègas, fenàvem amb las ègas... Fasiam tot amb las ègas. Les buòus fasián pas que carrejar lo fen. Aquò èra sustot las ègas que fasián lo trabalh de la tèrra. » (M. H.)

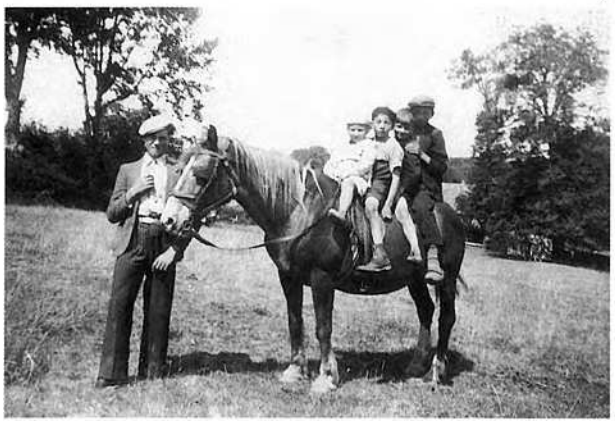
« I aviá quauqu'ases mès pas gaire, de muòls mès pas bien d'ases. Sus Montasic, aviam quauques muòls, mème sus Camporiès. I a de pèças que pinjan, les muòls anavan bien. » (C. R.)

« Trabalhavan amb dels ases. Aprèssa, trobèron melhor, crompèron de muòls. Aquí, comencèron de trabalhar. Mès, a-n-aquela epòca, aquò èra dels ases e de saumas. E encara, les ases èran pus fòrts que las saumas. » (L. Jn.)

« Lo darnièr ase qu'agèron, lo tuèron qu'aviá 45 ans apr'aquí. Degús lo voliá pas tuar... Mès lo cargavan, avián de banastas, de descas de cada costat. S'en servián per anar vendre las cirièsas. » (B. Rg.)

« Totes aviam una mula. Naltres prumièrs n'aviam una. Dins lo vilatge [Camporiés], n'i aviá quatre. Èra per anar a la montanha. Fasiam les costovins. » (B. D. / B. M.)

3



4





1



2



3



4



5



6



7

1. - *Recolas d'Uparlac, 1940.* Hippolyte Volpelier. *(Coll. et id. V. Ch.)*
2. - *La Pradaliá de Camporiès. Cotona e Marquisa. (Coll. et id. V. J.-P.)*
3. - *Camila. (Coll. M. O.)*
4. - *(Coll. R. C.)*
5. - *Camporiès,* vers 1900. Mouton *davant l'aubèrja de* Justin Cassagnes. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
6. - *La Bòria d'Uparlac, 1942. (Coll. et id. G. J.)*
7. - *La Pradaliá de Camporiès.* Héloïse Viguier *tòrna de la fièira. (Coll. et id. V. J.-P.)*

Las fedas e las cabras



(Coll. T. Pt.)

Las petitas
« Las petitas, las fasián amb de tripas de fedas, las rotlavan. » (L. A.)

las fedas
un joli toupeau : *un polit tropèl, un gente tropèl, un ginte tropèl*
le bélier : *l'aret*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
les moutons chôment : *las fedas cauman*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*
la laine : *la lana*
les fromages : *les cabecons*

En *Viadena*, presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl*, et une *cabra pel lach*. Mais anciennement il semble qu'il y ait eu des troupeaux relativement importants.

« Davant las bartas, i aviá pas res. I aviá pas que de motons. Pareis que i aviá pas de romes, ni de ginèsses. Mès aquò's vièlh, en 70 benlèu ! Aprèssa, arribèt la guèrra de 14, chai que, e i aviá pas pusses pastres, alara las fedas parti(gu)èron e "possèt" pas que de bartasses. L'ai entendut dire per mos parents. Disián que les vièlhs agachavan se i aviá de romes, que disián que jos las romes o las fauvièiras i aviá de tèrra. E aquelas fedas rasclavan tot, pareis. E, aprèssa, quand la feda "disparetèt", "possèt" pas que de pi(b)ouadas, de sapinièiras o de bartas. Dins trenta ans, totas aquelas pi(b)ouadas o aquelas bartas "possèron". » (B. Hn.)

Las fedas

Un còp èra, la race locale était élevée pour la viande et certaines *bòrias* avaient un *tropèl* relativement important.

« Aquò èra una raça del païs, n'i aviá bèlcòp d'aquelas negras... » (L. An. / L. R.)

Lo tropèl

« Avián de fedas aicí [Toluch d'a Sent-Amans], mès ieu m'en rapèle pas. » (V. A.)

« I aviá bèlcòp de fedas dins lo païs [Les Casaus d'a Florentinh] mès las molzián pas. » (S. F. / S. L.)

« N'i aviá dins lo temps, quauqu'unas. Molzián pas, s'es pas jamai molzut aicí. » (D. E.)

« Èran per l'anhèl e la lana, las molzián pas. I aviá bèlcòp d'aquelas tantas que se maridavan pas, qu'avián de fedas. » (L. An. / L. R.)

« La bèla-maire aviá una quinzena de fedas. Caliá amassar de fen, mès l'ivèrn, quand i aviá pas de nèu, sortián defòra per manjar un bocin. Aquò pagava pas gaire... » (T. M.)

« L'arrièire-grand-paire [d'a Perpinhau d'a Sent-Aforiás] aviá quauques motons e n'en fasiá un bocin lo comèrce. » (R. H.)

« Avián, crese, un ginte tropèl de fedas [al Caire-Nalt d'a Sent-Aforiás]. Avián una centena de fedas. » (C. Jea.)

« N'i aviá un parelh de bòrias que n'i aviá mès aquò "disparetèt" de suita. » (R. Hr.)

Les cabecons de feda

« Coma aviam de fedas [a-z-Aissiaus d'a Florentinh], fasiam de cabecons de feda. La prima, quand avián les anhèls, nos fasián mólzer las fedas lo matins e fasiam de cabecons de feda. » (A. J.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdu de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« Tondiam las fedas, lavàvem la lana e aprèssa la fasiam cardar. Les molinièrs cardavan la lana. » (A. J.)



1



2



3



4

Las cabras

Les chèvres, nombreuses en *païs costovin*, permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas*, ni *fedas*, mais aussi dans les *bòrias*.

« Aviam quauquas cabras. Aquò èra de cabras ordinàrias, aquò èra pas las grisas de ara. » (C. Jt.)

« N'avèm abut mai de cent-cinquanta al còp. Las gardàvem alai en fàça [de Beç-Bedena], pels travèrses. » (G. Jn. / D. P.)

« Las menàvem al boc, fasián de pichons, les manjàvem e aprèssa molziam las cabras per far de cabecons. » (L. An.)

« Aquò èra sustot las viusas o coma aquò que avián doas o tres cabras. » (S. F. / S. L.)

• *Les cabrits*

En vallée d'Olt, les chevreaux étaient en général abattus pour être consommés sur place, accommodés avec de la *vineta*.

« Cabridavan al mes de febrièr-març. Lo cabrit, lo vendiam, n'en manjàvem un benlèu, amb de vineta, mès les vendiam les cabrits. » (C. Jt.)

« Les manjàvem, les cabrits, la prima, amb la vineta. » (G. Jn. / D. P.)

« Les fasiam al vin blanc o amb de vineta. » (L. An. / L. R.)

• *Les cabecons*

Les *cabecons* étaient en général de petits fromages de chèvre, mais on en faisait également avec du lait de vache, voire avec du lait de brebis.

« De cabras, n'i aviá dins totes les ostals, fasián lo cabecon. » (R. Hr.)

1. - *Las Bòrias de Florentinh, (ag)òst de 1950. (Coll. C. Ad.)*
2. - *(Coll. T. Pt.)*
3. - *La Vaissa de Camporiès, 1933.* Yolande Pagès-Aubriot, Raymond Roudié, Juliette Aubriot-Andrieu, *lo canh* Brisac. *(Coll. et id. R. S.)*
4. - *La Joaniá de Camporiès, 1950. (Coll. M. B.)*

las cabras
la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a boquit la cabra, lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*

Sèm pas riches...
« Sèm pas riches, mès vam bien,
Avèm tres cabras, las molzèm,
Las fasèm boquir,
E totes tirèm d'aquí. » (C. Jt.)

« Sèm pas riches, mès sèm contents,
Avèm una cabra, la molzèm,
Quand es tarida la fasèm boquir,
E totjorn tirèm d'aquí. » (F. R.)

Lo boc

« Dins lo temps, presque dins cada ostau, devàs Camporiès o mème jusca Sent-Amans, i aviá una cabra e de còps mai d'una. Alara, per Totsants, las menavan al boc. Al ras de Beç-Bedena, tenián lo boc. Las menavan aquí. N'i aviá de còps cent, cent vint, un tropèl. Un diminge, les parents dison al filh : "Ten, no'n vam a la messa, me donaràs un còp d'uèlh a las cabras e al boc. Aprèssa, quand tornarem, las anarem passijar dins la montanha." Lo filh las va veire, les parents èran partits a la messa. Aquel boc èra madòrne. Èra pas normal. Torna a l'ostau, espera un bocin, i torna... Lo boc èra ajaçat, baticolava... "Pffff, pòde pas laissar aquela bèstia coma aquò ! Me cau anar trobar lo paire." Arriba a la glèisa, cresiava qu'èran sortits de la messa, tornija un bocin al torn de la glèisa e dintra. "Papà ! Papà !" ço ditz. Lo curat èra en trenh de prechar : "E... chut, chut, aval ! – I a pas de chut, chut que tenga, ço ditz, se lo boc nos creba, aquò's pas tu que nos vendrà aboquir las cabras !" » (D. R.)

madòrne : endormi

baticolar : avoir chaud et avoir le cœur qui bat rapidement.

1. - *La Pradaliá de Camporiès.* Andrée Canitrot. *(Coll. et id. V. J.-P.)*

2. - *La Pradaliá de Camporiès.* Héloïse Viguier. *(Coll. et id. V. J.-P.)*

1



2



« Fasiam de cabecons e un vesin les veniá quèrre e les anava vendre a Estanh, el. Les fasiam mitat cabra e mitat vaca, aqueles cabecons. Metiam a calhar lo lach tanlèu qu'aviam molz, i metiam un bocin de presura e un bocin de gaspa de la velha, e esperàvem lo lendeman a lo far. Lo lendeman, lo metiam a "egotar" e pièi lo metiam dins nòstras faissèlas. Aprèssa, al cap d'un moment, les caliá virar e les salar d'un costat. Après, les vojàvem dins un vièlh panièr sus de palha amb un "torchon" dessús e tornàvem salar l'altre costat. Lo lendeman o lo suslendeman, les lavàvem a l'ai(g)a salada, les tornàvem metre sul "torchon", acaptats aquí jusca la venta. Partián un còp o dos per setmana. » (C. Jt.)

« Fasiam de cabecons de cabra. L'òm metiá a calhar lo lach dins una topina e après l'òm fasiá de pichòts cabecons. Les anàvem vendre a Antrai(g)as, lo vendres. » (M. J.)

« Les fasiam secar sus de palha. Quauques còps i aviá d'asticòts que nos tombavan dins la sièta ! » (B. Rm. / B. R.)

• Les fromatges de topina

Dans tout le *Roergue*, les *cabecons* secs étaient mis à macérer dans une *topina*. Mais selon les familles ou les régions, on utilisait du vin blanc, de l'*aigardent* ou du vinaigre, et on les pliait parfois dans des feuilles de *noguièr*, de *castanhièr*, de *ciriès* ou de *vinha*.

« Caliá laissar secar les cabecons e aprèssa les fasiam trempar dins l'ai(g)ardent, dins una topina. E sovent les plegàvem dins una fuèlha de vinha o una fuèlha de no(gu)ièr. Les fretàvem bien amb l'ai(g)ardent, les metiam dins las fuèlhas e aprèssa dins lo vin blanc. » (B. Mc. / B. Lo.)

« Les metián dins una topina, amb de vin blanc o d'ai(g)ardent. Èran totes negres. Mès, aquelses d'aquí, per les fabricar, atencion... caliá la botilha a costat ! Les plegavan dins una fuèlha de no(gu)ièr. » (R. Hr.)

• Lo boc

« Lo boc èra ches aquel que nos crompava lo fromatge plan sovent. » (C. Jt.)

« Aicí [Bec-Bedena], quand al molin i èran, aviam dos bocs cadun e tot lo monde menava las cabras al boc. Tot l'autom, passàvem mai de tres cents cabras. N'i a que las menavan, las tornavan prene, maisses ne menavan... » (G. Jn. / D. P.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« Aquò èra de craoneses. » (G. Jn.)

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Engraissàvem quatre pòrcs. Les anàvem vendre lo 6 de decembre a Cocural. Aquò èra de pòrcs que fasián 180 o 200 quilòs. E n'en tuàvem un per naltres. » (G. A.)

« Metiam una truèjada e n'en vendiam quauqu'unses a Sent-Amans lo 8 de janvièr. » (V. A.)

Lo biure

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'alhands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« A nòstra sòrre, la grand-maire fasiá amassar les escargòls per les far còire als pòrcs. » (C. Al. / C. Y.)

« Aviam un torn per montar la marmita del biure. I metiam de trefons, de carròtas, anàvem amassar de calci(gu)es, d'otrics, de cauls... E per les engraissar, après sa, lor fasiam de levam, de pasta, amb de bren. La metiam a levar, fasiam de bolas de levam. E augmentàvem lo nombre de bolas un bocin cada jorn. » (T. Pr. / B. Gg. / T. Jn.)

« Aviam las fuèlhas dels topins e me fasián anar cercar, al torn de las fònts, de calci(gu)es. La memè les fasiá cuèire pels pòrcs. I caliá anar dos o tres còps dins la jornada que, quand aquò èra cuèch, aquò fasiá pas grand causa. E mesclavan aquò amb de trefons. » (F. R.)

« Amassàvem de calci(gu)es per lor far cuèire. » (C. G.)

« Les fasiam venir amb de trefons, de sega e de castanhas. Les deslargàvem per las castanhaus. Òm amassava las castanhas e pièi òm i metiá les pòrcs. Les "gòsses", les nos fasián gardar. Les caliá dintrar cada ser, quauques còps s'amassavan totes sols. » (V. A.)

« Naltres las aviam luènh, las castanhaus, alara les metiam apr'aquí. L'estiu, lor donàvem de cauls forratgièrs, lor capfuelhàvem aquò o lor fasiam còire. L'autom, les metiam als trefons e a las carròtas amb un bocin mai de farina per acabar de les engraissar. » (A. M.)

« Engraissàvem sai pas quantes de pòrcs amb de farina de sega, de trefons e de castanhas. E aviam de gintes pòrcs. Èran renommats, les pòrcs, per la montanha que n'engraissavan pas totes, les venián crompar aquí. Disián : "Les pòrcs de Sent-Girvasi an manjat de castanhas e de trefons !" » (L. Ad.)

« Lo fasiam venir amb de trefons e de bren, amassàvem de castanhas atanben. Sabètz que lo jòus anàvem amassar las castanhas. » (R. Hr.)

« Nautres aviam de castanhals per elevar les pòrcs. La prima, quand sortiái de l'escòla, la grand-mèra me donava una saca de calci(gu)es per far cuèire als pòrcs. Avián pas res, l'estiu, per lor donar. » (C. B.)

« Amassàvem d'alhands pels pòrcs. Per les conservar, aviam un afaire que i metiam de palha e les metiam aquí. Èra coma una granja, sus la passada. I aviá una postada sus la passada e aquò èra aerat. » (V. Z. / V. An.)



Les porcelons

« Les porcelets, un ou deux par maison étaient achetés à Saint-Amans ou dans les environs sur les foires de printemps. Après quelques jours d'acclimatation chez leurs nouveaux maîtres où ils étaient muselés, on les menait à la pâture au Couderc. Ils y étaient conduits vers 10 h, et rentrés vers 17 h. Les premiers jours toute la famille était mobilisée. La patronne passait devant et leur jetait des *auriols*, châtaignes séchées, pour les attirer. Derrière on les poussait avec une branche mais doucement pour ne pas les effaroucher. Les fermières restaient un moment au portillon pour surveiller les bagarres, et les premiers jours il y en avait, les porcelets ne venant pas du même élevage. Certains parfois poussaient des cris de douleur car la plaie où passait l'anneau de muselage n'était pas encore cicatrisée. Nous traversions souvent le Couderc car c'était un raccourci pour aller vers les prés de la Selve. Tous ces porcs venaient nous flairer et repartaient en gambadant. On recommandait et défendait aux enfants de ne pas s'amuser dans le Couderc car ensuite les porcs ne mangeaient plus l'herbe.

Au fil des jours les petits cochons grandissaient et prenaient de l'embonpoint. L'été ils n'étaient sortis que le soir car il faisait trop chaud pour eux dans la journée. Vers 17 h les fermières venaient les chercher, et faisaient un bon brin de causette. Celles qui avaient les plus beaux porcs en étaient très fières, elles parlaient avec fierté de l'endroit où on les achetait, de la façon dont ils étaient nourris. Je me rappelle entre autres le grand-père Casses qui partait le printemps tous les deux ou trois jours chercher dans les prés humides des chardons *calcies*. Il en amenait un plein sac de jute pour faire cuire aux cochons. Il y avait même quelques propos aigres doux au sujet d'un cochon mal muselé et qui abîmait la pâture avec son nez, mais ce n'était pas méchant, on était voisins et amis.

Tous les cochons étaient rentrés pratiquement en même temps et dès que le portillon était ouvert on voyait les porcs se diriger en courant chacun vers leur *sout* où la pâtée était déjà dans l'auge. Leurs maîtresses les suivaient de loin en se racontant les dernières nouvelles de la journée.

Vers la Toussaint, l'herbe se faisait plus rare et le temps se rafraîchissant, les porcs n'étaient plus menés au Couderc. D'ailleurs ils avaient pris déjà du poids et avaient du mal à courir. Ils étaient alors finis d'engraisser avec les pommes de terre et les châtaignes que l'on venait de récolter. Pour juger de leur état d'engraissement on entourait leur corps derrière les pattes de devant avec les bras, et si les mains se joignaient ils n'étaient pas encore prêts pour le sacrifice. Les porcs achetés tard dans le printemps restaient un peu plus longtemps à la pâture, mais très peu car l'hiver arrivait, et alors le Couderc redevenait triste et sans vie jusqu'aux beaux jours. » (Extr. de "Le Couderc de Volonzac", d'après Valentin Brugel et Adrienne Viguier, dans *Les lauzes*, n° 14, juillet 1993)

Servòlas de Sent-Amans, 1958. Sylvie Brugel, Marie Bosc. *(Coll. et id. B. Mn.)*

Lo lenguejaire

« Il était courant au début du siècle de trouver des cochons ladres. Les embryons du ténia étaient enkystés dans le muscle. Sous la langue se trouvait un de ces kystes, visible à l'œil nu. Pour voir si la bête était atteinte, on faisait appel au langueyeur, car il n'est pas facile de visiter la bouche d'un porc. A cette époque, sur toutes les foires de cochons gras on voyait cet homme qui se promenait avec son gros bâton.

Contacté par le vendeur ou l'acheteur, le langueyeur procédait à la visite de l'animal. Avec l'aide des intéressés, il couchait le cochon sur le dos, ensuite à cheval sur la bête il lui mettait le bâton dans la gueule pour qu'elle reste ouverte, puis il lui tirait la langue afin de l'examiner. S'il voyait un kyste, l'animal était contaminé, si non il était sain. » (Extr. de "Le langueyeur", d'après Marcel Gineston, dans *Les lauzes*, n° 19, janvier 1996)

Per sonar les pòrcs

« Vei-te, vèni ! Vei-te ! Vei-te ! Vèni, vèni, vèni ! Vei-te !» (R. R.)

« Troci, troci, troci, vei ! Troci, tèr, tèr, tèr, tèr ! » (R. R.)

Las sedas

« I aviá de tuaires de pòrcs que amassavan la borra e l'anavan vendre a la fièira d'a Mièja-Carèma a Rodés. » (C. A.)

(1) *La masilièira*

« La masilièira començava de prene lo sang. Lo tuaire començava de desfar lo ventre e lo donava a la masilièira. Alara la masilièira sortiá la graissa de per las tripas e pièi caliá anar lavar lo ventre. Fasián caufar un bocin d'ai(g)a. Caliá triar les budèls : les gròsses e les pichons. Les pichons èran per far la saucissa. Les gròsses èran per far les saucissòts. » (A. M.)

1. - *(Coll. M. Rg.)*
2. - *(Coll. G. M.)*

1



2



Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *masilièira (1)*.

« Metèm las tripas dins d'ai(g)a amb de sablon, de cebas, après̀sa, las passèm al vinagre un bocin, e de sal fina. Per las desdoblar cal doas gulhas a tricotar. » (C. Lc.)

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Aquò se començava apr'aquí per Nadau, lo mes de decembre. » (A. M.)

« I a de païses que lo brutlavan mès naltres lo rasclàvem amb d'ai(g)a bolhenta, sus una escala que pausàvem sus una barrica copada pel mièg. Dos rasclavan e dos fasián pissar l'ai(g)a. » (G. R.)

« Metiam lo timon d'un carri per tèrra e lo tuàvem aquí. Tuavan totes les pòrcs aquí. E, per li flambar la borra, aquò èra amb de palha. Fasián d'apalhons, alucavan aquò e fretavan. Naltres, agachàvem, aimàvem de veire fumar lo pòrc ! » (G. Ar.)

« Dins lo temps, fasiam amb un banc qu'avèm a la cosina. Les tuàvem davant la pòrta. Amb de pinças, arrancavan la seda, davant de lo brutlar, la vendián, après̀sa. Al debut, lo brutlavan amb de palha e pièi lo passavan a l'ai(g)a calda après̀sa e lo rasclavan amb lo cotèl. » (C. L.)

• *Lo vent*

« Amb lo vent d'altan, caliá pas tuar lo pòrc. Aquò ranciá. » (C. L.)

• *Lo bodin e la sangueta*

« Aval, fasián la sangueta e naltres [a Montasic] fasiam lo bodin. Caliá amassar lo sang e après̀sa i metiam d'èrbas, de lard, sai pas de que, de burrada sai que... » (T. P.)

« Fasèm revenir dins una clòcha, tot doçament, de cebas, de blancs de pòrri, lo lapi se n'avèm, un bocin de carn magra, après̀sa o mesclèm al sang amb de miula de pan e de "crèma" fresca se l'òm vòl. N'i a que i meton d'uòus. » (C. Lc.)

« Dins lo temps, fasián pas que de sangueta que manjavan amb de pan amb de vinagre. Metián a trempar de pan de sega dins de vinagre. Quand la sangueta èra cuècha, la copavan en "lamèlas" e la metián dessús. La sangueta se fasiá amb de persilh, de ventresca o de lard. » (C. Jea.)

« Al bodin, i meton de cebas e un bocin de bona carn. » (C. Al. / C. Y.)

• *La graissa doça*

« La graissa doça, dins lo temps, n'en fasián cuèire les trefons, n'en fasián las pascadas, s'en servián en cosina. La metián dins la vessiga del pòrc e la penjavan a la travada amb una "cintura". » (C. Mr.)

• *La trocha seca*

« La bèla-mèra fasiá una "còpà", metiá la trocha del pòrc dins una tripa sans la copar. Aquò se manja sec coma de cambajon, sustot lo calòç de la trocha del pòrc qu'es pas tròp magre. Fotiá aquò dins lo pastre. Lo metiá a la sal un pauc e pièi lo fasiá secar. » (M. E.)

• *Las cambas de pòrc*

« Las cambas, las cosiam. Metiam aquò pendent una vintena de jorns o trenta e après̀sa las pinjàvem per las far secar. Après̀sa, ne copàvem un morcèl e fasiam la sopa amb aquò. » (B. D.)



1



2



3

• ***Les grautons e las bolas de fetge***

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Fasiam de pastet, de farç de fetge, de farçons... Metiam aquò dins de "terrinas". » (B. D.)

« Als grautons, i meton tota la graissa e de bocinses de carn que i a per la graissa e, quauque còp, les metián dins de topinas amb un bocin de graissa dessús coma metián las aucas. » (N. J.)

« Fasiam les grautons, les metiam dins de topinas. » (B. M. / B. D.)

• ***Saucissa, saucissòts e cambajons***

Il y avait *la saucissa, les saucissòts, la saucissa dels cosins* ou *la saucissa de corada*.

« Fasèm la saucissa dels cosins amb les lèusses e un pauc de carn roja. Es bien bona, quand es seca mès la podèm metre a la sopa. » (C. Al. / C. Y.)

« L'apelàvem la saucissa de la corada, la fasiam còire a la sopa, èra bien bona. I metián ben de carn atanben. » (R. Lt.)

Lo cambajon et *les saucissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Curvelavan las cendres per conservar les saucissòts e les cambajons quand èran secs. » (T. Pr. / B. Gg.)

• ***Lo pastre***

Spécialité du *Roergue* septentrional, l'estomac du cochon, *l'ase*, garni des petits os salés pour faire *lo pastre*, se conservait accroché à la *travada* jusqu'à *Pascas*.

« Caliá ben far un pastre per gardar la saucissa sus la pèrga ! Èra l'ase del pòrc. Copavan las còstas, i metián aquò e un pauc de carn de saucissa. » (T. P.)

« Cal metre les òsses del cabrit, de sal, de pebre, d'ai(g)ardent e un bocin d'alh. E copavan una fuèlha del laurièr de Rampalms, aquò èra una tradicion. » (C. Lc. / C. L.)

« Fasiam lo pastre amb lo cabrit. » (B. R.)

• ***Las iòlas, las iòuas***

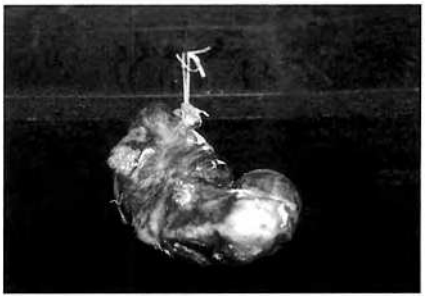
Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*. Sur le canton de *Sent-Amans*, les *petitas* étaient faites avec les grosses tripes ou l'*ase del pòrc*.

« Fasiam amb lo rèsta de las tripas. N'i a que i metián de carn a saucissa dedins, coma de saucissòts. O fasiam secar e lo manjàvem cuèch a l'ai(g)a. » (G. Jn. / D. P.)

« Las iòuas, quand avèm finit totes les pastres, les saucissòts, l'òm o còpa e òm i met un bocin de carn altrament. Aquò's pas que d'afaires de tripas, se volètz. » (C. Al. / C. Y.)



4



5

1. - *Camporiès.* René Lafon, Louis Alaux, Jean-Pierre Viguier, Henri Delbouis *tuaire.* *(Coll. et id. V. J.-P.)*

2. - *Mont-Chausson de Sent-Amans*, vers 1980. Alexandre Cancelier, Henri Delbouis. *(Coll. et id. G. R.)*

3. - *Lo Sotol de Camporiès, 1970.* Mme Laporte *de La Maureliá*, Mme Laporte *del Sotol*. *(Coll. et id. F. J.)*

4. - *En Cisas de Sent-Aforiás, 1969.* Albert Brévier, ?, Albert Veyres, Adrien Brévier. *(Coll. et id. M. Rg.)*

5. - *Pastre. (Cl. B. C.-P.)*

Devinhòla

« Pindolin pindolava,
Rondinon rondinava,
Pindolin tombèt,
Rondinon l'amassèt.
De qu'èra aquò ? L'agland e lo pòrc. » (G. J)

« Rondinon rondinava,
Pendilhon pendilhava,
Pendilhon tombèt,
Rondinon l'amassèt. » (F. S.)

« Pendilhon pendilhada,
Rondinon rondinava,
Pendilhon tombèt,
Rondinon l'amassèt. Qu'es aquò ? L'agland e lo pòrc. » (G. G. / G. Jea.)

Lo rodet

« Lo papà disiá que, a Rials, quand tuavan lo pòrc, anavan totjorn portar lo present al curat amb un bocin de rodet. Disián : "Anam portar lo rodet." I aviá una femna vièlha aicí [Montasic], la Mélanie *qu'apelavan, viviá de pas res, aviá pas res. Quand tuavan lo pòrc, li anavan portar un bocin de rodet, un bocin de sang. Quand tuavan las aucas, li anavan portar quauques abatisses... »* (A. G.)

Lo pòrc

« Représentant autrefois l'essentiel de l'alimentation carnée, le porc était présent dans chaque exploitation. Mis bas le plus souvent à la ferme et sevré au bout d'un mois, il bénéficiait ensuite d'une nourriture abondante (pommes de terre, châtaignes, etc.) à laquelle s'ajoutait le petit-lait pour ceux qui passaient l'été sur la montagne dans une loge proche du buron. Vivant dans peu d'espace (exception faite de ceux élevés en semi-liberté dans les châtaigneraies ou à la glandée), ils ne quittaient leur parc et leur loge qu'au bout de douze à dix huit mois, une fois suffisamment gras pour être transformés en saucisses, boudin, côtelettes et autres pâtés. » (Extr. de *Sons et musiques autour de l'animal*, de Jacques Coget)

lo pòrc

la truie : *la truèja*
une jeune truie : *una porcèla*
une vieille truie : *una maura, una sobranha*
mettre bas : *porcelar, gonhonar*
une portée de cochons : *una tru(è)jada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrri l'a porcada*
un cochon de lait : *un porcèl, un gonhon*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *la porquièira*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar, lenguijar*
le langueyeur : *lo lenguejaire, lo lenguijaire*
le groin : *lo nas*
saigner le porc : *sagnar, sangar, tuar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire, lo sagnaire, lo sangaire*
la torche de paille : *l'espalhon*
ébouillanter : *escaldar*
l'épine dorsale : *la plaissa*
les boyaux : *les budèls*
le boudin : *lo sang, lo bodin*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge, lo fitge*
le fiel : *lo fèl, lo fèu*
les poumons : *la corada, les lèusses*
la vessie : *la petega*
la saucisse : *la salcissa, la saucissa*
le saucisson : *lo salcissòt, lo saucissòt*
l'estomac : *l'ase*
les rillons : *les grautons*
le saindoux : *lo grais*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)la*
la mâchoire inférieure : *lo cais, la maissa*
la tête de porc : *lo cap del pòrc, la suca*
les onglons : *les arpions*
la saumure : *la saumoira*

« Fasián de petitas amb de budèls de pòrc, quand tuavan lo pòrc. Un pauc coma las iòuas, quicòm atau. » (R. Lt.)

« Fasián las petitas amb l'ase, quand tuavan lo pòrc. Aquò se fasiá a la clòcha, doçament, doçament coma les grautons. Èra gròs coma un uòu. » (F. H.)

• La plaissa

« La plaissa, aquò's l'esquina, lo rastèl de l'esquina, tota l'esquina. La metiam a salar. » (B. D.)

« N'i a que meton de plaissa a la sopa per la manjar tota fresca coma aquò. Aquò èra una tradicion, aquel jorn. Un òsse per cadun. » (C. Lc.)

• Lo lard

« Quand tuavan un pòrc, fasián a-n-aquel que aviá lo pus ginte lard, s'aviá pas de lard aviá pas res. » (T. Pr. / B. Gg.)

• La graissa, lo saïn

« Gardàvem lo graisson del pòrc, la graissa, la pinjàvem e la fasiam salar. Mès la graissa se salava pas quand mème tròp. » (D. M.)

« Metiam la graissa del pòrc dins la "vessi(g)a". Lo tuaire aviá un bocin d'òsse per aquò, conflavan la "vessi(g)a" e l'estacavan per la far secar, per i metre la graissa aprèssa. » (B. Rg.)

Lo pòrc a la sau

Pour saler le cochon, on utilisait soit une sorte de caisse, *lo madièr*, soit une claie posée sur des tréteaux et placée au grenier.

• L'ai(g)a-sau

Les petits os qui n'étaient pas employés pour le *pastre* étaient conservés dans une *topina de salmoira*.

« Dins una topina, metiam d'ai(g)a e metiam nòstras costèlas, o un morcèl de plaissa, o un morcèl de carn de pòrc, un morcèl de camba, la mèma causa, o un bocin d'òsse plate... Metiam aquò dins la topina amb un parelh de planponhs de sau e i metiam un sacon de sau a la cima. Quand aquel d'aquí èra fondut, ne metiam un altre... Aprèssa, ne preniá pas gaire plus. Fasiam la sopa amb aquò, aprèssa. » (B. D.)

• Lo madièr, lo barquet

« Apelam aquò lo "madièr". Aquò's barrat, de cada costat i a una posseta e i a un trauquet per daissar davalar la saumoira, l'ai(g)a, que la sau fond. Alara metèm les quartièrs, las cambas, la plaissa, las costèlas, les òsses apr'aquí qu'avèm curat per far la saucissa, lo bacon... sus aquelas pòsses, dins lo madièr. Aquò's coma una taula, a la cava, al fresc. » (B. D.)

« Metián a la sal dins un barquet o sus una taula que avián pas jamai de salmoira. La salmoira tombava per tèrra. » (L. A.)

• Las cledas, lo cledàs

« O fasián aicí. Metián de ress(eg)um per tèrra, o de palha e metián lo pòrc sus de cledas, coma lo madièr. Mès aquò d'aquí o metián al plancat o dins una cambreta. » (B. D.)

« Dins lo temps, aquò èra un cledàs per metre a sauar lo pòrc. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

Far ramelet

« Quand avián tuat lo pòrc, fasián ramelet qu'apelavan. Invitavan les vesins. » (C. Hn.)

La castanha

En *Roergue*, les terrains cristallins de moyenne altitude, comme les *segalars* de *barena* ou de *sistre* et les *rogièrs* étaient propices au *castanhièr*, arbre à pain du pauvre. Les *evèrs* des *travèrs* des vallées d'*Òlt* et de *Truièira* étaient complantés de *castanhaus* exploitées par les *costovins*. *Lo castanhièr* montait relativement haut puisqu'on en trouve au-dessus de *Sent-Amans* et autour de *Sent-Aforiás*.

« Tota la riba de Truièira, aquò èra pas que de castanhièrs. » (B. Rm.)

« Les castanhièrs les pus nalts èran aquí a La Bòria-Nalta [Sent-Amans]. » (L. D.)

« I aviá de castanhièrs sul planièr [Uparlac]. Vos fariái veire las socas ! Aquò's pas lo païs de las castanhas mès i aviá de castanhas. » (F. H.)

« Tot lo monde n'aviá pas. Naltres [d'a Merinhac d'Uparlac], anàvem a Altun, que les grands-parents Casse èran d'Altun. » (V. Z.)

• *Les castanhièrs*

« Per lo "grefar" lo castanhièr, caliá enlevar un pichòt afaire amb un borre e o caliá pas far perir, e lo tornar plaçar sus un altre. » (A. H.)

• *Les castanhaires*

« Quand las castanhas tombavan, davant d'endejunar lo matin, caliá anar far les caminses per çò que lo bestiau e les carris i passavan e las esclafavan. Aviam una burgalhe per levar las fuèlhas. Mès caliá amassar a bèl-talh, aprèssa, quand anàvem amassar pel bòsc, quand èran totas tombadas, caliá amassar a bèl-talh e mon paire passava darriès per veire se ni laissàvem pas ! » (T. D.)

« Amassàvem totes les vesins, fasiam un empronh, anàvem tot un jorn per castanhar. » (B. Rm. / B. R.)

• *La burgalhe*

« Trobàvem de bròcas per far de burgalhes bien, amb de banas e un margue. »

• *Lo nauc*

On pouvait conserver les châtaignes dans l'eau.

« Ieu aviái abut vist que la grand-mèra las metiá, quand las amassava dins la castanhal, dins un nauc, dins l'ai(g)a correnta, sai pas quant de temps. Aquesta annada, las avèm metudas dins un siau e se son pas ges poiridas. Lor cambiave l'ai(g)a cada jorn. » (C. M.-T.)

• *Las castanhas frescas*

« Per las conservar, las metiam a la cambra dejost lo lièch. » (V. Z.)

• *Las grasilhadas, las bresigadas*

« Las fasiam cuèire a l'ai(g)a o las fasiam grasilhar. Naltres encara n'en manjam. I a dos meses que n'en manjam cada matin. » (C. A. / C. M.-T.)

« Fasiam la grasilhada amb una padena traucada. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

« Fasiam de bresigadas amb les vesins. Manjàvem un bocin de saucissa se aviam tuat lo pòrc. Traucàvem las castanhas, que petavan ! Metiam la padena sul fuòc, sus las endilhièiras, e las castanhas aquí. Aprèssa, metiam un palhàs e, quand èran prèstas, las metiam dins lo palhàs. Las acaptàvem amb una saca o un petaç. Se carpavan aquí dedins. Aprèssa, metiam aquò sus la taula e totes al torn buviam un veire de vin roge o alara aviam facha de citra e beviam de citra, las femnas. » (T. M.)

Devinhòlas

« Mon paire es bèl, ma maire es fissanta, ma noiriça es negra e ieu l'enfant, soi blanc. Qu'es aquò ? La castanha. » (B. Z.)

« Qu'es aquò qu'a son paire grand, sa maire borruda e l'enfant polit ? La castanha. » (B. Z.)

Lo nenon

« Ma maire m'aviá contat qu'un còp anavan castanhar a La Nogareda, ieu ère pichon, m'avián pres dins un carreton. m'avián assetat per la castanhau, ère gròs coma una bola e pareis que ère partit, aviái redolat presqu'al fons de la castanhau ! » (T. J.)

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *grasilhadas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

« I aviá las paquetas, las peirièiras, de las vèrnhas atanben parlavan. Las paquetas èran las melhoras per manjar. » (C. A. / C. M.-T.)

« Aquò èra de paquetas, un pauc, las melhoras. N'i aviá quauqu'unas que èran sauvatjas mès... » (R. L.)

« I aviá las paquetas, las peirièiras, las delòrtas... Las peirièiras èran platas. La paqueta, aquò èra la melhora. La peirièira e la delòrta èra puslèu per secar al secador. Aquelas, las fasián mai secar. » (T. Pr. / B. Gg.)

« Aquò èra la paqueta e la mialeta. I aviá la vilafrancata atanben mès... La mialeta, aquò èra la prumièira qu'arribava mès èra pas bona, aquela, èra pels pòrcs, aquela. La paqueta, aquò èra la gròssa. » (R. Hr.)

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le bâton fourchu : *la burgalhe*
ouvrir la bogue : *despelonar*
la châtaigneraie : *la castanhal, la castanhau*
peler : *palar, pauar*
la pelure : *la palalha, la paualha*
une grillade de châtaignes : *una grasilhada, una bresigada*
le séchoir : *lo secador*
une châtaigne bouillie : *una castanha teta*
une châtaigne séchée : *un auriòl, un auriòu*
la bogue de la châtaigne : *lo pelòt*
une châtaigne avortée : *una castanha bufarèla*

Les secadors

Las tétes
« Crese que aquò èra lo 6 de novembre, a-z-Alpuèg. Enfilàvem las castanhas amb una gulha dins un fiau. Aquò èra "chapelet de tétes" qu'òm disiá. Les preparàvem la velha e aprèssa partiái amb lo papà per les anar vendre. » (M. B.)

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial* ou à *la sot*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Dins lo temps s'amassava de castanhas que fasián secar al secador per engraissar les pòrcs après l'ivèrn. » (G. Jn.)

« Fasián de fuòc dins lo secador e, dessús, aquò secava. » (R. L.)

« Dessús, aquò èra una postada traucada. » (T. J.)

« Partiam a Mas-Quièrs [Sent-Aforiás]. I aviá un secador mès que èra "cloisonat", d'un costat aquò èra per secar e de l'autre costat l'abitacion. Demoràvem uèch jorns aval a amassar de castanhas e las far secar. Aprèssa, montàvem aquò, les auriòus, amb lo chaval, mès coma lo chaval podiá pas anar sus plaça, fasián de biaças qu'apelavan, sus l'esquina del chaval. » (C. B.)

• *Les secadors-sot*

Alors qu'en *Segalar*, le *secador* est surtout associé à la *fornial*, sur le canton de *Sent-Amans* c'est souvent la *sot* qui est convertie en *secador* au moment du ramassage des *castanhas*.

« Les secadors èran dins la sot dels pòrcs. Sortián les pòrcs pendent sai pas quant de temps, un mes o dos, les metián a l'estable tant que avián pas claus, e metián de socas. Fasián secar las castanhas. Cada ser, anavan bolegar aquel fuòc e i metián maisses socas, qu'aquò fumèsse. » (C. A. / C. M.-T.)

« Al-dessús de aquò que metiam les pòrcs, mès aquí caliá pas metre les pòrcs, pardí, a-n-aquel moment, fasián un fuòc dejost, metián de gròsses socs que fumavan. Dessús, aquò èra de cistèls, de pòsses que se tocavan pas. Aquí, vojàvem las castanhas. Fasián fumar aquò pendent sai pas quant de temps. De temps en temps las caliá bolegar. » (T. D.)

« Les grands-parents, end ont metián lo pòrc, tot lo dessús èra garnit amb de bròcas e metián las castanhas aquí. Mès lo pòrc èra pas aquí d'aquel moment ! Fotián un fuòc dejost, aquò fumava e aquò secava las castanhas. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

• *Les auriòus*

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòus* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Manjavan de castanhas de Totsants jusca sai pas quora... Las fasián secar al secador, apelavan aquò d'auriòus. » (L. An. / L. R.)

« Ne fasiam secar pels pòrcs, l'estiu. Apelavan aquò d'auriòus. Quand èran secas, coma aquò, se conservavan, se gastavan pas. » (R. L.)

« Anavan amassar de castanhas e fasiá d'auriòus. Las fasián secar dins un cabanon, un secador. De còps i demoravan un jorn, dos jorns, tres jorns... Las fasián secar per abere aquò pels pòrcs. » (C. H.)

« Las tustàvem dins un sac per enlevar la pèl, pels pòrcs, mès ne manjàvem atanben, secas. » (T. D.)

« Les fasián còire a l'ai(g)a. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

• *Lo bargador, lo saquijador*

« Passavan les auriòus al bargador. Celesta de Guilhaumet n'aviá un, èra fach coma un espèça de bornhon que fasián dins lo temps, amb un pal. » (B. Gg.)

« Aviam un saquijador, metiam las castanhas secas aquí dedins e, amb un barrol, batiam bien e la paualha de la castanha s'enlevava. » (B. D.)

La vinha

Cultivées sur des *coltadas* ou *paredaus* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais surtout avec les *bòrias montanhòlas*.

Les vinhaus

Toutes les communes riveraines de *Truièira* et d'*Òlt*, mais aussi *Sent-Amans* sur *Sèrres*, avaient des vignes dans les *travèrs*, parfois jusqu'à 600 mètres d'altitude, vers *Volonzac* par exemple. On replante aujourd'hui le vignoble sous l'appelation Entraygues-Le Fel, ainsi à *La Vaissa de Camporiès*.

« Lo lòng de Tuièira i aviá de vinhas. A l'ostau [Montasic] aviam una vinha, fasiam nòstre vin. Èra al pònt de Falip. » (G. A.)

« Naltres sèm tròp nalts [a Florentinh]. La vinha èra bien plaçada mès èra tota sola, totas las vinhas al torn èran abandonadas e, se o laissàvem tròp amadurar les mèrles o manjavan tot. » (T. J.)

• *Las coltadas, les paredaus*

Les *coltadas* étaient exploitées à bras et on remontait la terre à dos d'homme. Certains *jornalièrs* venaient construire ou réparer les *parets* pour gagner un repas.

« Al "printemps", anavan cercar la tèrra qu'èra davalada al fons de la coltada amb lo panièr, sus l'esquina. La tornavan portar a la cima. » (B. T.)

« Arribavan pas tot a fèt al riu mès pas luènh. Apelavan aquò de paredaus, de parets. Pareis que i aviá de jornalièrs que venián les far pas que per la noiritura. Avián pas qu'una vaca o doas e la femna sonhava las vacas. Mès i aviá de paredaus que èran pas pus larges qu'una rengada de socas, quand aquò pinjava bien... » (S. F. / S. L.)

« Fasián de coltadas mès aquò pinjava pas tròp alara las coltadas èran bèlas, amb un camin al mièg, quand aquò èra tròp lòng, per passar amb les carris e las cubas. » (C. T.)

« Mon paire èra vinhairon. D'aicí [Sent-Girvasi], aquò davala jusca Truièira. I aviá de vinhas amb de coltadas. » (B. Rm.)

Lo trabalh de la vinha

« Las vinhas donavan pas tant de trabalh coma ara. Sulfatavan pas. » (M. G.)

« Caliá començar de las podar, aprèssa cachavan les paissèls o alara remplaçavan les vièlhs, l'espampelar atanben, la caliá sofrar, sulfatar, la fòire e vendinhar. » (D. R.)

Plantar

Quand on plantait la vigne, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Les pierres récupérées servaient à la construction des *coltadas*.

« Per plantar fasián de valats amb la pala. » (C. T.)

« Per plantar una vinha, començavan de desfonçar a quatre-vints centimèstres amb la piòcha o la pala, aprèssa "borravan" aquò amb de burgàs, de ginèsses, de fauvièiras, de tot... de faisses. Rabalavan aquò sus l'esquina. Aprèssa, plantavan dessús. Metián un bocin de tarrada a cada pè per far prene. Fasián una provaina o un plant, carrament. Provainavan. » (B. Rm.)

Lo vinhau de Sent-Aforiás, 1864

« Le dit Boutié [Pierre, domicilié au Mas] vend purement et simplement avec toutes les garanties de fait et de droit au dit Valat [Pierre-Jean, domicilié à Panis] qui accepte, une sienne vigne dite la vigne de Mèze et un cellier bâti dans le haut de la dite vigne sans en rien excepter ni réserver et telle qu'elle est actuellement jouie par le vendeur et qu'il l'avait acquise lui même du sieur Messine de Monclaux par acte sous signature privée en date du premier octobre mil huit cent quarante trois, enregistré à Sainte-Geneviève le deux janvier mil huit cent quarante quatre, les dits immeubles vendus situés aux appartenances du dit village de Panis et confrontant par manière de Corps, du levant avec chemin de service de Valat et Bouges de la Bouscar [?], du midi avec Bouges ou dit vigne du dit Bouges, du couchant avec verger et vigne de Sabrazès de la Bouscar [?], et du nord avec le même Sabrazès et autres meilleures confrontations s'il en existe. Dans la présente vente se trouvent aussi comprises les feuilles d'une châtaigneraie appelée le Mauvet, appartenenant aujourd'hui aux héritiers Pélissier de La Prade, les quelles feuilles sont aussi la propriété du vendeur pour les avoir acquises par l'acte précité. (...)
Fait double à Saint-Gervais le dix février mil huit cent soixante quatre. » *(Doc. B. Rg.)*

Les plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo negret, lo saumancés* et *lo Moissalés* ou *Moissagués* mais il y avait aussi le *fèr servador*.

« Après lo filòxerà, i aviá de tot : de Portugués blu, de saumancés, de Jurançon, de gamet blanc e de gamet roge. Lo plant d'a Sent-Laurenç l'apelavan lo gamet roge. De ramon n'en fasián pas fòrça aicí, doas o tres socas. Ni mai de chasselàs i aviá pas grand causa. Lo pinòt que fasiá lo vin negre, n'i aviá ben un pauc. Aquò èra lo Portugués blu principalament, fasián tres o quatre barricas, aquò èra pus aboriu. Aprèssa, plantèron d'ibrides, quauque bocin quand mèmes. » (S. F. / S. L.)

« I aviá de Moissalés, de blanc de prunèl, un bocin de chasselàs, de negret e pièi i aviá d'ibrides. » (B. Mr.)

« Parlavan sustot del saumancés. » (T. Jl. / F. M.)

« De Portugués, n'i aviá pas bien. I aviá de saumancés, de Moissalés, de la pança, quauque bocin de negret, de gamet atanben benlèu... » (C. T.)

« De Moissalés, de saumancés... Mès n'i aviá maites. » (B. Rm.)

« Lo saumancés e lo Moissalés. » (D. R.)

Devinhòla

« A fringat amb una genta fringarèla, an fringat tota l'annada. La fringaira agèt d'enfants e lo fringor di(gu)èt qu'èran pas sius. Qu'es aquò ? La soca de vitz e son paissèl. » (B. Z.)

la vinha e lo vin

la vigne : *la vinha*
les terrasses : *las coltadas*
le cep : *la soca*
les sarments : *les sirments*
les bourgeons : *les borres*
épamprer, ébourgeonner : *espampelar*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
la comporte : *la gèrla*
la cuve : *la cuba*
fermenter : *bulhir*
le pressoir : *lo truèlh*
la pressée : *la cachada*
le cidre : *la citra*
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendinhaire*
la lie : *la maire*
le vin : *lo vin*
l'eau-de-vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
les cercles du tonneau : *les ceucles*
le tonneau s'est disjoint : *la barrica s'es adelida*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
une outre : *un oire*



Banhars.
(Coll. A. A.)

Podar, ligar

Le mode de taille variait selon le type de plant. Ainsi le *saumancés* et le *Moissalés* se taillaient en une *corrija* que l'on liait.

« La podavan amb de corrijas o amb de tetanèls, dos o tres borres. I aviá lo cilièr, al cap de la vinha, amb lo tastavin. » (B. Rm.)

« Lo saumancés e lo Moissalés, se podava pas parelh, l'avitz. Les rasims se tròban sovent a la cima de las bròcas, alara fasián de corrijas, plegavan. Al luòc de copar a dos o tres borres, plegavan aquelas corrijas e las estacavan amb de vims quand se li(g)ava. » (D. R.)

Seligas de Montasic.
Avec la barbe : Philippe Tarral.
(Coll. et id. T. P.)



Paisselar

« Aquò èra paisselat. N'i aviá qu'èran amb una corrija e maitas sans corrija. Quand avián la corrija, la caliá plegar e l'estacar amb de vims, aquò èra tot un travail. *Les paissèls èran de castanhièr. L'ivèrn fasián aquò. »* (B. Rm.)

Femar

Pour transporter le panier de fumier à dos d'homme, on le chargeait à l'aide d'une sorte de trépied appelé *cabra* ou *ase* qui servait également pour les vendanges. Dans les vignes plantées dans les pentes, on remontait la terre lorsqu'on mettait le fumier.

« Amassàvem las fuèlhas de per las castanhaus per mesclar amb lo fems de l'estable per femar la vinha. » (C. Mc.)

« Per femar fasiam un valat entre las socas. » (C. T.)

« Anàvem femar la vinha. Preniam lo fems sus una cabra. Metiam lo fems dins un panièr e partiam amb lo coissin per anar vojar aquò dins lo valat. Èra de fems de vaca. » (M. G.)

Fòire, bièissar

En vallée d'Olt, on faisait des *còlas* entre voisins pour piocher la vigne et on n'oubliait pas le *barral*. Le plat de saison à la fin des travaux était en général *lo cabrit a la vineta*.

« Fasián amb la "piòcha" de doas banas e i aviá lo fessor ponchut atanben per pas copar las "racinas". Mès èran margats que... per çò que aquò's pas planièr... alara quand "piochavan", la tèrra davalava totjorn, mès la caliá laissar sus plaça. S'adujavan entre vesins e buvián un bon còp. Lo barral èra totjorn prèste. » (B. Rm.)

• *Lo gal*

La tradition voulait que la vigne ait été piochée au plus tard pour *Pentacosta*, sinon le mauvais *vinhairon* était mis à l'amende.

« Lo qu'aviá pas acabat de fòire per Pentacosta, li caliá anar portar lo gal al curat. » (Camporiès)

Espampelar

« Espampelar, aquò èra far saltar aquò que i aviá en tròp, que les rasims serián pas gròsses e aquò amadurariá mau. » (D. R.)

Sofrar e sulfatar

« De còps caliá sulfatar dos, tres còps, suivant *lo temps un bocin, en esperent de vendinhar. »* (D. R.)

Vendinhar

« [A Casson d'a Sent-Amans] portàvem un panièr sus l'esquina e aprèssa o vojàvem dins la cuba. E de la cuba dins la tina. » (C. T.)

« Aviam un coissin e metiam lo panièr dessús amb les rasims aquí dedins per les vojar dins la cuba. » (M. J.)

« I aviá de vinhas, anàvem vendinhar a Malacorsa o al Cròt [d'a Montasic]. Manjàvem bien e trabalhàvem bien. Caliá amassar les rasims amb de boirèls. Versàvem dins una gèrla qu'apelavan e prenián aquò a la cava amb las vacas. » (V. M.)

« Avián un panièr que metián sus l'esquina. Ne portavan lo fems atanben. Per lo cargar avián un ase qu'apelavan. Èra doas barras de castanhièr ponchudas amb un pè en arrièr e dos pès davant. Metián lo panièr aquí dessús, lo cargavan e passavan dejost. » (B. Rm.)

« Aicí se vendinhava pas gaire davant la fin de setembre. A Camporiès, en aval, aquò èra un bocin pus lèu, que aquò èra pus bas. Mès aicí [Volonzac], aquò's tot a fèt la fin de la vinha. Aquò's las darrièiras vinhas, aprèssa, n'i a pas pussas. » (D. R.)

Lo farç de civada

« Sur chaque versant de la Truyère, il y avait des vignes et on se criait à midi quand on piochait la vigne. Finalement la vallée était assez étroite, alors on leur disait en patois : *"Vas manjar lo farç de civada !"* – des choses un peu moqueuses – parce qu'on disait que les gens du Carladez faisaient leur farci avec de l'avoine.

Il y avait des équipes pour piocher la vigne. On était quelquefois 10 ou 15 dans la même vigne et puis, en face, autant. » (V. P.)

Sofrar, La Vèrnha de Montasic, 1869

« M. le comte de La Vergne, de Montézic, canton de Saint-Amans-des-Côts, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de la Société générale des viticulteurs de France, président de la Commission viticole de la Gironde, propriétaire de vignes très considérables dans le Médoc, inventeur du soufrage qui a sauvé, il y a plus de vingt ans, les vignobles bordelais, ceux de la Corrèze et d'autres départements, se trouve en ce moment dans une de ses terres, à La Vergne-Montézic.

Sur l'invitation de plusieurs de ses amis, membres du comice d'Espalion, dont il fait lui-même partie, M. de La Vergne donnera, mardi, 7 septembre, dans une des salles de notre hôtel de ville, à deux heures, une conférence sur la manière la plus avantageuse, la plus commode et la plus économique de cultiver la vigne, de faire du vin, de le rendre meilleur, de le conserver et de détruire l'oïdium, ce parasite terrible qui gâte le raisin, et le puceron qui ronge la racine.

On ne saurait trop engager les membres du comice et les vignerons, en général, à assister à cette conférence qui sera certainement très intéressante et d'une grande utilité pour le pays. » (Extr. de l'article de P.-J. Fromen paru dans le *Bulletin d'Espalion*, du 4 septembre 1869)

1. - *La Vaissa de Camporiès, 1933.*
Robert Aubriot, Marie Andrieu-Moisset, Raymond Roudié, Yolande Pagès-Aubriot. *(Coll. et id. R. S.)*
2. - *(Coll. A. A.)*

1



2





1



2



3

1. et 3. - *(Coll. M. E.)*
2. - *Lo Fajòl de Camporiès*. Mme Jean, Odette Amat, Rosa Tarral, Mme Raynal *de Pradalés. (Coll. et id. V. J.-P.)*

La treca de Florentinh

« Au XIIIe siècle, le traitement du recteur de Florentin consistait en vingt setiers de seigle, mesure d'Entraygues, dix de vin, six pourceaux, l'entier droit des prémices, trois pièces de terre, un pré et une portion des amendes. Le titre qui m'a fourni ces renseignements ajoute que le recteur percevait de plus *omnes trecas post colaturam vini*. Ce mot *trecas* crée pour moi une difficulté, et faute d'avoir un *glossarium* du savant du Cange, je vous laisse le soin, à mon grand regret, de traduire ce vrai latin de cuisine. [H. Affre semble ignorer que le terme *treca* est le mot occitan pour désigner le marc de raisin.] » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Florentinh

« Aujourd'hui, il reste quelques pressoirs çà et là, dont l'un des plus beaux se trouve à Leth. Des foudres sont à l'abandon dans les caves. Il n'y a plus que deux ou trois carrés de vignes. Il est, paraît-il, un redoutable vin aux Cazals. Les mauvaises langues disent que les taches qu'il provoque sont indélébiles... » (Extr. de *Florentin-la-Capelle*, de Philippe Ajalbert)

Lo cilièr

En pays *costovin* comme dans la plupart des *ribièiras* du *Roergue*, il y avait de véritables *ostalons de vinha*, appelés *cilièrs*, où les *vinhairons* venus des *puègs* ou de *la montanha* pouvaient s'abriter, se restaurer ou se reposer mais aussi faire et conserver le vin.

« Naltres, quand vendinhàvem, vojàvem lo rasim directament dins la tina, qu'aviam la tina, lo cilièr, contra la vinha. Cada matin, caliá anar cachar la vendinha. Tiràvem lo vin sus plaça e aquò èra lo frig de l'ivèrn que fasiá de bon vin. Quauques còps, grepava, lo vin. Après̀sa, lo montàvem la prima, a mesura que n'aviam besonh. La prima, lo matin, anàvem davalar de fems de Casson a la vinha, preniam de fen pels buòus, e tornàvem montar amb una barrica de vin. Lo vin se fasiá al cilièr. » (C. Mc.)

« Fasiam lo vin sus plaça, a la vinha, dins lo cilièr. Encara l'avèm, i a la tina. Mès, dins lo temps, i demoravan, i aviá un ostal. Lo grand-paire i èra. » (B. Rm.)

La cava

• *Cachar*

La vinification avait lieu soit dans une *tina* où l'on foulait la vendange, soit dans un *vaissèl*.

« La tina, quand èra plena, fasiá 11 barricas de 250 litres. Mon paire l'aviá abut romplida. Quand prenguère la vinha, ieu, la tina èra ceuclada amb de boès, amb de ceucles de boès estacats amb de vims. Ieu, la trabalhère quatre o cinc ans après mon paire mès aquò èra pas pus rentable.

Metiam lo rasim dins la tina. Una annada que la tina èra plena completament, vojèrem per en nalt, aviam dubèrt de per-dessús per poire i anar. Mès èra pas comòde per i anar que la pòrta èra destricha. Cachàvem amb les pès, dintràvem dins la tina. Alara fasiam un gravèl qu'apelavan, amb de palha un pauc "tressada". Metiam lo gravèl davant lo trauc e un ròc per lo téner. Quand cachàvem sabián end aquò èra e fasiam atencion al gravèl. Après, caliá comptar mai de uèch jorns, jusca temps que fermentava. E cada jorn lo fasiam trempar, amb un bigòs. » (B. Rm.)

• *Colar*

« Colàvem per la canèla, en bas, amb un badinhon dejost, e lo farrat. E aviam un embut en boès. Aquò èra plen de barricas ! » (B. Rm.)

• *Lo truèlh*

« Metián lo rasim dins la tina e lo cachavan amb les pès, dintravan dedins. Après̀sa, lo metián sul truèlh, trolhavan qu'o apelavan. Lo vin de truèlh èra pas benlèu tot a fèt tan bon mès enfin... » (S. F. / S. L.)

« Metián de "platèus" sus la triaca, la vitz en boès, una barra e sarravan. » (L. J.)

Lo vin

Un còp èra, lo vin était un véritable aliment et les *ribièiras* approvisionnaient le marché *montanhòl*.

La venda

Le transport était assuré soit par le vendeur, soit par l'acheteur avec des chars à bœufs ou bien *a bast* avec des *oires*.

« Aviam bèlcòp de vinha. De la montanha, venián crompar lo vin aicí [Camporiès]. Lo venián quèrre sus plaça, a la cava. » (B. Mr.)

• *Les carris*

« Mon arrièire-grand-paire fasiá cinquanta carris en moièna. Una annada, arribèt a quatre-vints carris. Un carri, aquò èra cinc cents litres. Anava portar aquò tota la nuèch amont a Curièiras, dins la montanha. Avián una cava, amont, fasián un cambiament de cava qu'apelavan, un passa-vin. Pareis que les veilets que trabalhavan las vinhas – i aviá de vinhairons que fasián pas qu'aquò e pièi i aviá de veilets – quand venián de fòire la vinha, lor fasián cargar las barricas e partián tota la nuèch. E lo matin èran tornats ! El partiá al lièch e les veilets prenián les buòus per anar laurar... Avián de buòus de tretze o catòrze ans, èran madurs.

L'arrièire-grand-paire veniá cercar lo vin a Leth [d'a Florentinh] chas son boriaire. Les buòus, quand arribavan al cap de la montada, sus la plana, susavan, cada pè fasiá sa "gota" de susor. E les laissavan pausar. Aprèssa, passavan per la crotz d'a Leth, Treversac, Bansèrgas, la granja del Perièr, Lo Beç, arribavan a Sols al-dessús de Sent-Amans. » (S. F. / S. L.)

• *Les oires*

« Mon arrièire-grand-paire anava quèrre de vin en aval, sai pas end ont, benlèu anava pas jusca-z-Estanh, disián qu'aquò èra luènh a l'epòca, amb d'oires e una sauma. Lo tornava vendre e n'en bailava un bocin als enfants. » (R. H.)

« Les oires, aquò èra una pèl de cabra. I metián lo vin. » (L. An. / L. R.)

« L'arrièire-grand-paire contava atanben que trobavan sovent pels camins un patron que menava cinc o sièis chavals amb d'oires sus l'esquina, que les se prestavan entre vesins. » (S. F. / S. L.)



Camporiès

« Campouriès est le pays du bon vin (1600 barriques vers 1850) et des bons fruits que les paysans allaient vendre naguère à dos de mulet ; aujourd'hui avec des jardinières ou des automobiles. » (Extr. de "Itinéraires de l'Aubrac : Saint-Amans-des-Cots", d'après le chanoine A. Calmels, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, n° 80, décembre 1934-janvier 1935)

Lo vin d'a Camporiès

« Au bout de six ou sept jours, le vin était prêt à être tiré et c'est dans une chaleureuse ambiance que chacun allait goûter le vin du voisin... Et souvent en abuser un peu ! Quelques cerneaux de noix et un odorant cabécou plié dans des feuilles de vigne lavées à l'eau de vie, jalousement préparé par la maîtresse de maison et sorti de la toupine pour cette occasion, accompagnaient cette dégustation et une phrase revenait souvent aux lèvres : *"Es pas missant !"* Une fois ce petit vin tiré, c'était l'afflux des gens de la montagne qui venaient "faire le plein". Chaque auberge du village servait ce bon vin de pays et beaucoup se rappellent encore le fameux vin du Pêtre, qui donnait du courage pour achever de monter la côte ! » (Extr. de "Vendanges d'antan", d'après Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 9, janvier 1991)

Lo Batut, octobre de 1870

« Vous avez dû avoir de belles récoltes d'automne, de bonnes vendanges. Je te conseille de vendre une partie de ton vin et d'en acheter comme l'an passé à M. d'Hauterive, si celui qu'il t'a donné a bien réussi. La différence n'est pas considérable pour le prix, et elle est très sensible pour la qualité. Louise aura pris des arrangements avec le meunier d'Oustrac, ou elle en aura fait chercher un autre. Il ne faudrait pas tarder davantage à prendre un avantage, il faudrait rattraper l'ancien prix. Je crois que le bail de Rieu doit expirer au mois de mars, il faudrait encore s'entendre avec lui. Ce n'est pas un mauvais homme, il s'en faut, mais il ne donne pas assez la main à la mise en rapport des travaux exécutés à Beauregard. Il faudrait que l'année prochaine on s'occupe de cette irrigation abandonnée depuis trois ou quatre ans.

Tu n'auras pas manqué de faire défaire la cuve et de faire ranger tout ce qui la compose en lieu sûr pour que la dissécation du bois puisse s'opérer dans de bonnes conditions. Si on avait tardé à faire cette opération, les planches se gondoleraient et ne pourraient plus servir. Je te recommande particulièrement ce soin. Je te donnerai plus tard des instructions pour débiter les arbres restés à Oustrac dont il ne faut pas que le fermier s'empare. Je me figure que vous laissez dépérir la Blanche qui n'est plus rationnée et qui n'est pas poussée ? Cette dernière opération est aussi nécessaire que la première. On avait pu ne pas l'omettre jusqu'à cette année, pourquoi ne pas continuer ? (...) L. R. » (Extr. de *La Maison du Battut*, d'après R. et D. Roquette)

(Coll. C. Yv.)

Lo vin de Camporiès, 1858

« Campouriès est une paroisse où Bacchus et Cérès sont l'objet d'un culte à peu près égal. Le joyeux enfant de Sémélé se trouve, il paraît, tout à l'aise sur ces pentes auxquelles le blond Phébus prodigue ses plus bénignes caresses ; aussi, quand vient octobre, si cher aux buveurs ! on le voit, divinité propice, remplir les tonneaux de ses fidèles, toujours généreux à leur égard sous le double rapport de l'abondance et de la qualité. J'ai goûté le vin du crû chez le bon curé de l'endroit ; et j'ai vite compris que pour guérir un ivrogne de son vice on ne peut plus dégradant, il fallait bien se garder de lui ménager un séjour dans cette paroisse, où un Diogène moderne chercherait vainement à découvrir un abstème.

La dîme du vin, c'est-à-dire la onzième partie de toute la récolte, donnait en moyenne trente pipes, soit 145 hectolitres, mesure actuelle, que le recteur serrait dans sa cave, la plus spacieuse comme la mieux tenue du village. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

Lo vin de Banhars

« Banhars est avant tout un pays de vin, et de bon vin, qui est réputé par son goût et sa finesse. Les acheteurs le préfèrent à celui du Midi. Lorsque dans un coin d'une bonne cave il a vieilli, son bouquet lui confère une supériorité incontestable. Jadis, dans les bonnes années, au dire des anciens, il se récoltait cinq à six cents charretées ou 1200 pièces de 250 litres environ. » (Extr. de "Notes sur Banhars" de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès*)

Costovins e montanhòus

« Costovin, costovin,
Cacha pruna, biu lo vin.
Montanhòu,
Teta cabra e teta muòl. » (V. P.)

« Les montanhòus reprochavan als costovins que las canas del vin les estranglavan. Les costovins lor respondián que aquò èra pas las canas del vin mès les "aligòts" que les estranglavan. » (C. Cl.)

Las fresas

« Au fond, c'est la plantation de fraisiers : fraises communes, Mme Moutot, fraises tomates si nombreuses et si rouges qu'elles en cachent les feuilles. En pensant aux bonnes salades ou aux tartes, cela vous met l'eau à la bouche. » (Extr. de "Les jardins des coustoubis", d'après Paulette Tarral dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

(1) *Les pèrsecs*

« Aquò èra de pichòts pèrsecs, pas gròsses, que tenián al clòsc. Aquò èra bon... N'i a pas pus ara. » (M. R. / R. R.)

« I aviá lo pèrsec de vinha. » (B. M.)

« Et voici les pêchers, la savoureuse pêche de vigne *pobillas*, Pavie blanche ou jaune, tout près des grands cognassiers et des noisetiers. » (Extr. de "Les jardins des coustoubis", d'après Paulette Tarral dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

• Lo vin e lo mièg-vin

« Començavan de tirar lo vin e, quand vesián que s'abaissava, que n'i aviá pas fòrça, vojavan d'ai(g)a e laissavan bulhir encara tres o quatre jorns per far lo mièg-vin. Vendián lo bon vin e gardavan aquel. » (C. T.)

« Quand avián tirat lo vin a la canèla, tornavan metre d'ai(g)a sus la triaca e tornavan tirar. Aquò èra de mièg-vin mès nautres lo fasiam pas. N'i a que lo fasián amb de citra. O l'ai(g)a o la citra. » (B. Rm.)

« Per tastar lo fromatge, manjavan un bocin de fromatge davant, trobavan lo vin plus bon aprèssa. » (S. F. / S. L.)

La frucha e les òrts

Lo païs costovin était le pays de *la frucha*. Les productions des vallées d'*Òlt* et de *Truièira* étaient écoulées sur les *montanhas* jusqu'en *Auvèrnha*.

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés (1). On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *cirièis* ou des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*. Il y avait également des *pomaredas* et des *nogaredas*.

« Aicí sèm a l'abric al Caire [d'a Sent-Aforiás], avèm bèlcòp de frucha : de pomas e de prunas, bèlcòp. » (C. Jea.)

Les costovins

Outre *lo vin, la castanha* et les autres productions fruitières, le maraîchage destiné à la commercialisation constituait une part importante de l'activité des *costovins*.

« A Las Còstas [d'a Florentinh], n'i aviá de costovins mès a Mont-Causson, non. Montavan a La Guiòla amb un chaval. » (T. J. / T. D.)

« Les costovins èran pas tròp maleroses. Avián las vinhas, avián quauquas vacas e aprèssa, la prima, fasián lo plant : les cauls, les pòrris, las saladas... Aprèssa, avián de frucha : de pèrsecs, de cirièisas, de prunas, de pomas, de las castanhas, de las noses... Aicí, les prumièrs que crompèron de "voeturas", aquò èra les costovins, dins las annadas 35 o 36. Èran pus uroses que les altres. Tocavan quand mèmes un bocin d'argent. Les pus vièlhs, mèmes ieu lo miu pèra, anavan vendre amb las mulas o las ègas. Anavan vendre a Caldas-Ai(g)as, a La Guiòla, a Sant-Urcise. Anavan jusca Liutadés. » (M. R.)

« Lo Mas [de Sent-Girvasi], aquò's lo començament dels costovins. » (B. Rg.)

« Ici [Volonzac], c'est la montagne, mais à Campouriez, c'est les *costovins*. » (V. H.)

« La Brosseta montava de Truièira amb l'ase. Anava vendre las cirièsas jusca La Calm en l'amont. » (B. R.)

• Las rèssas de cebas

« Mon pèra anava bèlcòp a La Guiòla e fasiá las fièiras. I aviá lo 29 d'(ag)òst a La Calm... Aquí i aviá pas pussas de fresas, anava vendre las cebas, ressavan las cebas. Las cebas per quilòs èran ressadas. Anava vendre las cebas, las echalòtas, de peras, de còps de rasim, de chasselàs... A-z-Alpuèg, anava vendre de tétes, de castanhas cuèchas a l'ai(g)a. Vendiá de castanhas e vendiá de tétes. La miá femna i anava. Enfilavan aquò dins un fiau e apelavan aquò les "chapelets de tétes". » (M. R.)

• ***Les boirelons de fresas***

« Mon paire fasiá bèlcòp de fresas. L'ivèrn, fasiá de boirelons amb de bridoletas de castanhièr, e vendiá las fresas dins les boirelons mès les boirelons partián amb las fresas. Mès el montava pas qu'a Sent-Amans per çò que aviá pas qu'un ase. Las montava cada vendres. Tres oras per montar a Sent-Amans, e tres oras per tornar davalar. Partiam a poncha de jorn. » (R. R.)

« Aviam de fresas, d'aquelas de Sent-Ginièis, e i aviá de mièja-sauvatjas de per las vinhas... » (B. D. / B. M.)

« Fasiam bèlcòp de fresas. Aquò èra pas la fresa de Sent-Ginièis, aquò èra una altra fresa que fasiá bèlcòp, que èra gròssa e bona. S'en vendiá bèlcòp a La Guiòla. » (M. R.)

• ***Las mulas***

« Mos parents èran costovins, coma les apelavan [a Banhars]. Vendián de cauls, de pès de tomatas... Aviam bèlcòp de vinha e aviam quatre vacas. Ara lo nòstre ostau es ne(g)at. Anavan vendre a Sant-Jurvèva, La Guiòla, Sant-Urcise, a Caldas-Ai(g)as sustot. Aprèssa, lo pèra crompèt una "voetura". Mès la nòstra grand-mèra fasiá amb las mulas. N'avián doas alara fasián prodèu quand ne prenián de viatges. Mès, laissavan pas pèrdre una poma ! Prenián de bastas de pomas, de bastas dels prumièrs rasims. Avián de carretas amb un arcèu. » (A. M.)

• ***Bastas e bastilhons***

« Les parents èran estats a París dos ans, èran tornats aicí e avián crompada la bòria. Aprèssa, partián a la montanha vendre la frucha, las peras, las pomas, les legumes, de cerièisas, de noses, d'auglanas, de prunas... La frucha, las pomas o las peras, ne remplián de bastas, de grandas panièiras. E las cerièisas, las metián dins de bastilhons, pus pichons. » (F. P. / L. H.)

• ***La jardinièira***

« De còps s'endormián sus la jardinièira. N'i aviá un qu'anava vendre pas mal nalt. S'arrestèt a Volonzac, la mula èra arrestada, lo tipe dormiá tot-jorn, lo pèra Vic se levèt, li diguèt : "De que fasètz aquí ? – Ò, çò ditz, debriái èstre en l'amont, dejà presque arribat."

S'èra endormit en partiguent de Camporiès, l'èga manjava lo long de la banqueta. S'arrestava dins totes les bistròs. Avián lors bistròs aquel monde e la bèstia s'arrestava. » (Dl. J.)

Lous guindous

« Bricomau de Bonhars, qu'est un bouci bestuolo,
Un dimenge de jun, s'en onèt à Loyolo
Bendre une cargo de guindous :
Ocouo sou de grouossos célièios.
Moùrelas, un gulèmo, obal de Mounpeyrous,
Que per soun bentre es ple d'idèios,
L'otopet sulo Plaço en tren de descorga.
"Ossa ! sou li diguèt, quont me forios poga
Per ne fa un orribal, un boun couop dins mo bido ?
– Douxe sòus ! Bricomau li crido.
– Tusto oqui, lou mercat est fach !"
Et sus guindous Mòurel se fout coumo ol perfach.
Dous per dous, tres per tres, sons lou clouos, lous obrigo,
Et s'en lèco lous pouots et li fòu pas entrigo
En bejent fa nouostre goulard,
Lou paure Bricomau s'en penèt, mès trouop tard.
Lo bonasto lo pus cououlo
Es deja defelsido et, sus l'altro ofougat,
Lou guloù, sons poulsa, n'o treigit lo mitat,
Quond se plonto piquet. "Lou fricouot lou refoulo,
Se penso Bricomau, sero tont de sòubat !"
O l'entour i o uno grondo foulo,
Et toutes de crida : "Lous ocoboro pas !
Sibé ! Mès nou ! Ordit !" Et rire que riras !
Mès el quilho lou det, per impòusa silence,
Et dis ò Bricomau : "Me semblo que coumence
Os i trouba boun goust, mès m'en colrio tont mai
Per fa possa mos embejetos ;
S'ocouo te fo pas res, laisso-me, d'aro-en-lai,
Monja lous clouosses et los couetos !" »
(Extr. de *Poèmes et chansons*, d'Arthémon Durand-Picoral)

Les costovins de Banhars

« Dans cette contrée, surtout dans le vallon, le climat est doux, tempéré et l'air très salubre. Les primeurs, les beaux fruits à peu près de toutes les espèces, les légumes très hâtifs, les jeunes plants de jardinage y sont cultivés et procurent au pays des ressources abondantes. Quelques habitants, autrefois avec mules ou juments, aujourd'hui avec des camionnettes, vont vendre leurs produits dans les localités de la montagne ; on les appelle les *"coustoubis"*. » (Extr. de "Notes sur Banhars", de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*





(Coll. Arch. dép. A. / C. Mr. / G. V. / R. C.)

Las noses e las auglanas

Devinhòlas

« Qu'es aquò qu'es nalt coma sant Guirald, bas coma sant Tomàs, verd coma una poma, amar coma de suja, dur coma de boès, blanc coma de nèu e doç coma de lach ? La nose. » (B. Z.)

« Soi pas tan gròssa qu'un uòu, ni mai tant pichona qu'un favon, pòrte un vestit l'estiu, l'ivèrn vau nuda, auglana es pas mon nom, ni mai castanha encara mens, soi pas tanpauc favau mès soi bona a manjar crusa. Quau soi ? La nose. » (B. Z.)

« Bèl, bèl coma un ostal, pichon, pichon coma un dedal, amar, amar coma lo fèu, doç, doç coma de mèu. Qual sèm ? Lo no(gu)ièr, la nose, la calona e lo no(g)alh. » (B. Z.)

« Quatre domaisèlas sarradas dins una "boeta", an la clau e pòdon pas badar o durbir. Qu'es aquò ? Les no(g)alhs de la nose. » (B. Z.)

« De qu'es aquò qu'a quatre cuèissas dins un lièch e lo riu-chiu-chiu al mièg ? La nose amb sos quatre quartièrs de no(g)alhs. » (B. Z.)

L'òli de nose

« En principe le travail de "dénouailler" est fait par deux hommes entourés de quinze à vingt personnes qui les décortiquent avec un couteau pointu, afin de séparer proprement les cerneaux des coquilles. Ceux-ci sont mis dans des solides sacs de toile en attendant d'être portés au pressoir. (...)
Vers le mois de février, les sacs de cerneaux sont transportés au moulin. (...)
Les propriétaires qui donnaient leur bien en fermage se réservaient la moitié de la quantité d'huile récoltée. Des extraits de fermage notariés en font foi, l'un en date du 25 mars 1878 Pour 25 *paouques* d'huile, le second de 12 litres et demi en date du 17 avril 1883. Voici un aperçu de la quantité de noix qui est nécessaire à la fabrication de l'huile : 2 kg de noix vertes donnent 1 kg de noix sèches, 1 kg de noix sèches donne 0,500 kg de cerneaux, 0,500 kg de cerneaux donne 0,250 kg d'huile. » (Extr. de "La cueillette des noix fabrication de l'huile", d'après Paulette Tarral et Valentin Brugel, dans *Les lauzes*, n° 11, janvier 1992)

Dorca. (Cl. B. C.-P.)



Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

L'òli de nose

• *Desnogalhar*

« Crocàvem de noses amb un martèl sus una pòsse, sus la taula. Mès de còps aviam de taulas vièlhas, alara i metiam pas de pòsse. L'òm desno(g)alhava. Aprèssa, "cassàvem la crosta". O caliá laissar bien secar e aprèssa caliá anar far l'òli. » (C. Je.)

« Desno(g)alhàvem e pièi, quand avián desno(g)alhats, aprèssa, dançavan. Coma l'òme jo(g)ava de la cabreta, atapava la cabra. Aprèssa, anavan a Antrai(g)as, al Molin d'Òlt, o al Molin de Carrièr. » (T. Jl.)

« Lo ser, a la vilhada, les vesins venián, desno(g)alhàvem sus una pòsse. Quand aviam acabat, manjàvem de noses amb de pan fresque. Aprèssa, aquò s'èra modernisat, manjàvem un piòt. » (A. G.)

« Quand desno(g)alhàvem, i aviá lo "cassa-crosta" aprèssa e, amb l'acòrdeòn e la cabreta, dançàvem. Se dançava pas pertot mès... Fasiam cada ostau, aquò durava quinze jorns, tres setmanas. » (C. L.)

• *Esclafar e cachar*

« Per anar far l'òli lai anàvem sus l'esquina. Anàvem al Carrièr. Las caliá passar jos una ròda de pèira, las caliá virar. Quand aquò èra bien esclafat, las caliá passar a la padena per o far caufar, e caliá bolegar tot lo temps. La padena èra en coire. Dins de padenas en fonta, aquò rabinava pus lèu, caliá far atencion. Aprèssa, caliá metre aquò al truèlh e cachar. Mès o tornàvem passar a la padena e al truèlh dos còps. Ne tornava sortir un altre bocin. » (C. Je.)

« [D'Uparlac] anàvem far l'òli a Camporiès. » (C. A. / C. M.-T.)

« Anavan a Espeirac. Caliá desno(g)alhar e las laissàvem secar. De còps las passàvem al forn. Aprèssa, anàvem far l'òli amb les no(g)alhs. I aviá una mòla per esclafar aquò, las passavan dins una padena e pièi cachavan. I aviá una fusta e una vitz en boès per cachar. » (T. Pr. / B. Gg.)

« Desno(g)alhavan e, amb les no(g)alhs, anavan al molin [d'En Cortin d'a Montasic]. Esclafavan aquò amb la mòua e passavan aquò a la padena. Aprèssa, les metián al truèlh e l'òui sortiá. Aquò se conservava un parelh d'ans. Dins lo temps avián de barrals en boès per l'òui. » (L. An. / L. R.)

« Autres còps n'i aviá, fasián l'òui de nose. L'anavan far en l'aval a Corbièiras-Bas, dejost Lo Nairac. I ère estat, de còps, amb una èga. » (R. Hr.)

• *La dorca*

« Metiam l'òli de nose dins una dorca. » (T. Pt.)

L'òli d'auglana

« Avèm la caissa de l'òli de nose. I a de zinc *dedins, amb dos compartiments. Un compartiment bèl per l'òli de nose e un compartiment pichon per l'òli d'auglana que èra pus fin. E n'i aviá per tota l'annada. Aicí [Servòlas d'a Sent-Amans], i a bèlcòp d'auglanièrs. Fasián l'òli d'auglana. »* (B. Mn.)

L'òli de feina

« N'i aviá que fasián d'òli amb d'auglanas o de feinas. » (V. Z.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*, mais aussi de véritables *pomaredas* jusqu'autour de *Montasic* ou de *Sent-Aforiás* par exemple.

• *Las menas*

Il y avait les variétés à couteau, les variétés de longue conservation, les variétés à cidre... Les variétés les plus connues étaient la *ri(g)alhe d'Antraigas, la fustièira, la caramila, la mauveta...*

« I a pas que les pomièrs dels bartasses de las vièlhas vinhas que fan de pomas. L'òme les sabiá ensartir alara les ensartiá amb de bonas menas : las renetas, las violelas, las fustièiras, las ri(g)alhes... » (T. M.)

« I aviá la fustièira, la reneta, una altra qu'apelàvem la renetilha, aquò èra de pichonas renetas, e la ri(g)alhe. Las ri(g)alhes èran gròssas aquelas d'aquí, se conservavan jusca l'estiu, èran pron gròssas e un bocin alongadas. Aquò èra la specialitat d'Antrai(g)as, aquò. Quand èra madura, èra un bocin jauna. Èra dura e la conservàvem jusc'al mes de junh. Se manjava dins la prima. Amai aviá un gost que n'i a pas ges plus que l'age aquel gost ! La fustièira es tota roja e doça, sucrada. Aquò's una Calvila mai o mens. La manjàvem al mes de setembre, octobre. Mès se conservava pas talament. Après, se rafís. E pièi n'aviam una raça qu'apelàvem la mauveta, aquò èra una poma que èra pas pus gròssa qu'aquò, qu'èra acida, aquò's aquela que fasiá la melhora citra. » (C. Hr. / C. Jt.)

« I aviá la maugançona, n'ai per l'òrt, lo papà les me aviá "grefats", la poma-pera, aquò èra una poma grisa, la fustièira... » (G. A.)

« I a la caramila, la fustièira. La caramila es roja. La fustièira se conserva pas, n'i aviá que l'apelavan la morre de lèbre. La rigalhe a un bocin la fòrma de la golden, *aquò's una poma dura qu'es bona pas qu'al mes de març o abriau, cal daissar passar l'ivèrn, es jauna. »* (M. Rg. / D. E.)

« Aviam de fustièiras, lo mai. E pièi mon grand-paire n'aviá plantat. N'i a dins totes les camps, presque, de pomièrs. » (C. Jea.)

« La ri(g)ala, la poma de l'èstra. La Senta-Germana èra verdosa. » (L. H.)

« La fustièira èra tota roja e sucrada. N'ai de maugançona atanben, es pus blanca e acida. » (G. P.)

« Aquò èra pas de pomièrs a citra, aquò èra de pomas de cotèl, de fustièiras, de mauvetas... » (R. Hr.)

« I aviá de caramilas, de fustièiras... » (F. H. / F. S.)

La citra

« Las fasiam passar al truèlh per far de "cidre". Coma les pichons proprietaris avián una vinha, avián un truèlh. » (G. A.)

« Las esclafavan al truèlh. Metián aquò dins de barricas e la caliá laissar trabalhar. E la caliá colar, aquò se fasiá. » (V. A.)

« N'en fasiam presque tot l'ivèrn. » (C. Hr.)

« Fasián de citra, pense ben ! L'anavan far a Las Becièiras [Uparlac]. Avián un truçador amb un "motur electrique". Sul rol del mièg i aviá de "poentas" pertot, aquò sortiá coma de ress(eg)um. Aquò rajava, aquò marchava bien. E pièi avián lo truèlh. » (F. H. / F. S.)

• *Lo citraire*

« Fasiam la citra chas Mossur Puegmalha [Lo Caire d'a Sent-Aforiás]. Aviá un truèlh bèl mès carrat, de 1,30 mèstre sus 1,30 mèstre, brisàvem las pomas e aprèssa las metiam en sisas amb de palha. Aquò èra una vitz amb de pòsses dessús. Aprèssa, cachàvem. Quand aviam bien cachat, copàvem tot aquò que èra pas bien esclafat amb un copafen, metiam aquò tornar dessús e tornàvem cachar. Aquò durava mai d'una jornada. » (C. Jea.)

Devinhòla

« Qu'es aquò qu'a cinc alas, cinc òsses e que redòla pels bòsces ? La mespola. » (B. Z.)

« De que a cinc alas e cinc òsses e que nais pels bòsces ? [La mespola]. » (C. Hn.)

Lo codomiat

« Aquò se fasiá amb la citra. Pareis que i se metiá tota la frucha : de "coenhs", de pomas, de peras, mème de carròtas... Sai pas cossí apelavan aquò. » (C. T.)

« Mesclavan totas las fruchas : de peras amb de pomas e amb de citra, de chuc de pomas. E fasián còire tot aquò. » (L. A.)

Les pomièrs

« Regardons à présent du côté des pommiers. Il y a la délicieuse *fustière* rouge, introduite dans la ferme de la Fustièrerie par un abbé. Aussi *lo caravillo*, Calville rouge ou blanche, *lo riaillo*, Réale d'Entraygues, la pomme-noire, la reinette, la pomme du hêtre, Sainte Germaine, *lo mouchoune*, pomme à cidre qui fera une eau de vie exquise. » (Extr. de "Les jardins des coustoubis", d'après Paulette Tarral, dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

la frucha

la cerise : *la cerièsa*
le cerisier : *lo cerisièr*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo pèrsec*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *ensartir*
greffon : *l'empèut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir, esposcar, saquijar lo prunièr*
la nèfle : *la mespola, la mespoua*
le néflier : *lo mespolièr, lo mespouièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es gastada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *batre las noses*
la gaule : *la pèrga*
le lieu planté de noyers : *la nogareda*
la coque : *la calona*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc, lo clòsi*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, lo nogalh*
extraire l'amande : *de(s)no(g)alhar, de(s)nogalhar*
le noisetier : *l'auglanièr*
la noisette : *l'auglana*



2



3

1. - *Lo Balhant.*
Loison Combres, *Guston* Gamel, Albert Southoul, Henri Maynier, ?, Roger Cancelier, Raymond Rouquette. *(Coll. et id. R. Rm.)*
2. et 3. - *Lo Rascle de Camporiès.*
On reconnaîtra : Mme Jean, M. Amat, Justin Cassagnes, Marie et Rosa Barbance…
(Coll. et id. V. J.-P.)



1

Las cerièsas

« I aviá de bonas cerièsas. I aviá de blancauda qu'apelàvem, la carmaranda, la coeta-longa… » (B. D. / B. M.)

Las peras

Les perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Las peras, aquò èra la duchessa. » (L. H.)

Las prunas

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta d'a Sent-Jan et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'ai(g)ardent*.

« Las prunas èran de Reine-Claude. » (L. H.)

« La Sent-Antonina se fasiá secar. Las metián al solelh e aprèssa las passavan al forn. » (T. Pr. / B. Gg.)

« Fasián pas que de prunas per far d'ai(g)ardent. » (C. Jea.)

L'ai(g)ardent e la menta

En vallée d'Olt, outre la production traditionnelle d'eau-de-vie de marc de raisin ou de pomme et de prune, on faisait aussi de l'alcool de menthe.

« Fasiam d'ai(g)ardent amb la triaca de rasim o amb de prunas, amb las pomas atanben. Mès aquò mai que se fasiá, aquò èra amb de triaca. » (C. L.)

« Fasián d'ai(g)ardent amb la triaca del vin. » (R. Lt.)

« Mon paire aviá una "marmita" en coire pels pòrcs e aviá fach un trauc per far d'ai(g)ardent. Fasiam d'ai(g)ardent amb las pomas, la citra. » (C. Jea.)

« Aviam de menta per l'òrt. Quand avián fach la citra o amb la poltra del vin, romplián e metián la menta. Tot ensemble, al luòc d'i metre d'ai(g)a, i metián de poltra de vin, aquò èra pus fòrt. Se i metètz pas que d'ai(g)a, aquò's pas la mèma causa. I aviá una "marmita" esprès. » (C. T.)

Las cerièsas, las peras e las prunas
« [Parmi les cerises :] la grosse Reine Hortense, rose bigarrée de blanc; courte de queue et si délicieuse, *lo conquezo*, superbe bigarreau rouge écarlate, et j'en passe…
Tout proches encore, de beaux poiriers, *lou muscatel*, petite noire mûre à la Saint-Jean, les délicieuses Duchesse, la William, la Louise Bonne et la poire Curé qui se conserve bien l'hiver.
Puis viennent les pruniers chargés d'un belle récolte : Reine-Claude dorée, prunes blanches, la grosse prune abricot, les prunes noires et l'incomparable Sainte-Antonine, qui, séchée au soleil ou au four à pain tiède, est utilisée pour tartes ou farcis aux prunes (distillée elle fait une eau-de-vie très appréciée). Nos grands-mères nous régalent souvent de fars aux pruneaux. » (Extr. de "Les jardins des coustoubis", d'après Paulette Tarral dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

Ai(g)a de nose e ratafià
« L'ai(g)a de nose, cau amassar las noses mièg-verdas e las quichar. E metre aquò dins d'ai(g)ardent. Ieu n'ai pas jamai fach. » (C. Lc.)

« Naltres n'en fasèm pas aicí. Prenián de chus del vin blanc al truèlh, metián d'ai(g)ardent, un veire-a-mièg per litre, e fasián de ratafià. » (C. L. / C. Lc.)

L'ostal, l'ostau

L'ostau c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostauada, la familha*, cellule de base de *la comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del lum* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba*.

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait soit le nom de celle-ci, *lo canton*, soit en *Barrés* et en *Viadena* le nom de *salon*. Sur la *montanha* de *Viadena*, comme pour la plupart des *ostals montanhòls* du *Roergue* septentrional, beaucoup de maisons de dimensions relativement modestes étaient construites selon le même principe : on entre dans l'*ostau* par une porte centrale qui donne sur un vestibule permettant d'accéder au *salon*, situé en général sur la gauche, et, face à la porte d'entrée, un escalier mène à de petites chambres, à un grenier ou bien à la grange. Sur la droite, une porte donne sur l'étable ou sur une *remesa*. *Lo salon* comprend *l'i(gu)ièira* dans l'embrasure de la fenêtre munie de barreaux, située à gauche de l'entrée ; face à la porte du *salon*, *lo canton* ; et des lits d'alcôve enchâssés dans des boiseries formant placards tout autour de la pièce. Mais il existe aussi des *bòrias* ou des *ostaus* plus importants ayant une cour fermée dont l'entrée est constituée d'une *passada* ou d'un simple *portal* couvert.

« Totes les ostals èran coma aquò. L'escalièr èra en fàça la pòrta e i aviá una pèça de cada costat. I aviá la chiminèia, lo lièch, la pendula e après i aviá coma un armari que l'òm i dintrava dedins per metre la vaissèla sus d'estatgièiras. L'òm passava jos l'escalièr per anar a la solharda que èra darriès, amb l'i(gu)ièira e un fenestron. » (T. P.)

Lo vièlh casau
« Aval, al fons de la prada,
Se troba un vièlh casau,
Que n'es estat dins lo temps,
Un bon ostau.
Lo vièlh fornèl que,
Dins lo temps, a tant fumat,
Es totjorn encara quilhat.
Resista aquí a tot : a la bisa,
Als vents, a totes les vents,
Demòra aquí, es lo "temoènh",
Als uèlhs del monde,
Que dins lo temps i aviá un bon ostau.
Les enfantons pichonèls,
I jo(g)avan davant la pòrta,
Lo vièlh pepin, tot amagat,
S'assetava sul banc de davant la pòrta,
Per caufar al solelh sas "tenaças" dolors,
Tot en fument sa pipa... » (B. L.)

1. - *En Cisas de Sent-Aforiás.*
Honoré et Marie Tarral *amb lors enfants* Victor, Marius et Henri.
(Coll. et id. M. Rg.)
2. - *La Becièira de Florentinh, junh de 1973.*
(Coll. C. E.)

1



2





1



2



3



4



5

La pèira e lo fust

La barena ou *pèira-grisa* sur la *montanha* et le schiste ou *pèira tiulassenca* dans la vallée étaient exploités par les *peirièrs*.

« Lo grand-paire fa(gu)èt far l'ostau en 1913, li costèt tres mila francs, la bastissa. » (L. A.)

« Mon paire èra peirièr. Anava traire lo "granit" a Benavent. Fasiá petar las pèiras e, quand n'aviá pron, preniá les buòus del vesin Baptista, amb lo fardièr e tornava amb la pèira. Aquò èra de "granit". I a un ostau al Lucador, aquò's el qu'a "talhada" tota la pèira. Aviá una pèira d'òli qu'apelava. » (G. M.-R.)

« Ma grand-maire èra nascuda a Caninas [Montasic]. Lo grand-paire aviá portat la pèira per far lo vièlh pònt d'a Falip e per far la glèisa d'a Montasic, amb les buòus. E la grand-maire lor anava portar la sopa. » (C. B.)

Lo curat

« Quand quauqu'un fasiá un ostau, lo curat veniá e benesissiá l'ostau. » (Sent-Amans)

Les peirièrs

« "Talhava" la pèira darrièr l'ostau. La trabalhava al ponchon e al cisèu. Mès i aviá pas que el que les sabiá fargar. Aviá una "fòrja", aquò's ieu que virave la manivèla. Les ponchons, aquò anava, mès les cisèus, les passava dos còps, aquò n'acabava pas... Ne fasiái d'aquelses sadols de virar la "fòrja" ! Alara, fasiá d'entoratges pels cementèris e "talhava" de pèiras pels ostaus. » (G. M.-R.)

« Les parents èran "maçons" e païsans. Lo paure papà anava debitar la pèira e aprèssa fasiá d'afaires pels mòrts, per tot aquò. Aviá de minas. El, aviá aprés sus plaça, les grands-parents èran "maçons" atanben, un pauc. » (M. O.)



6

1. - *Montasic. (Coll. C. F.)*
2. - *Mièja-Montèlh de Florentinh, ivèrn de 1954. (Coll. D. E.)*
3. - *Sent-Aforiás, 1970. (Coll. M. Rg.)*
4. - *La Devesa, 1936.* M. Glandières. *(Coll. et id. G. J.)*
5. - *Misson de Sent-Aforiás, 1950.* Famille Gondal. *(Coll. et id. C. Eg.)*
6. - *(Coll. C. Jn.-P.)*
7. - *La Parra de Florentinh, 1925.* Assis : Adrien Meissonnier, Jean-Pierre ?. Debout : ?, Jules Bourdiol, ?, ? Trébuchon, Mme Meissonnier, ?, ?, Anaïs et Cyprien Barnier. Derrière : M. Hèche "*portur*", Henri Cassagnes *proprietari. (Coll. et id. L. A.)*

7



Francés, lo peirièr

« Il fallait d'abord extraire la pierre. C'est vers Benavent que se trouvaient les carrières. Le tailleur partait sur sa vieille moto et je l'accompagnais pour profiter d'une occasion de me promener.

François emportait deux musettes, la première contenait son matériel : poinçons, coins, dynamite, détonateurs, plus une grosse masse. La deuxième était réservée au casse-croûte.

Une fois sur le terrain, François devait choisir le granit qui convenait le mieux à son projet. Choix difficile lorsqu'il fallait obtenir un énorme bloc pour un caveau ou une pierre tombale. Commençait alors la préparation du "minage". Il posait les coins pour faciliter la coupe, creusait avec un poinçon les trous pour l'explosif, mettait la dynamite en place. Lorsque tout était prêt, il empilait des fagots de genêts pour contenir les éclats de pierre. Dès que la mèche était allumée nous nous précipitions vers un abri.

Après l'explosion il laissait passer quelques minutes, puis armé d'une grosse barre à mine, il commençait à ébranler le bloc. Cela prenait beaucoup de temps...

A midi, c'était enfin le casse-croûte bien mérité. J'aimais ce moment de pose.

François se remettait au travail : il fallait déblayer les pierres les moins grosses qui serviraient à faire des angles.

Au bout de quelques jours, il s'occupait de ramener les blocs vers l'atelier. Pas question de camions bien entendu. François louait les bœufs de Baptiste ainsi que le fardier, c'était un long et solide timon, monté sur roues.

Evidemment, j'étais du voyage ! Il ne fallait pas être pressés. Le trajet aller et retour prenait la journée.

A la carrière, quelques paysans costauds et serviables venaient l'aider. La pierre était suspendue sous le timon par de grosses chaînes et nous rentrions au pas lent des bœufs qui avaient droit à quelques pauses.

Une fois la pierre installée dans le hangar, la taille pouvait commencer. A l'aide d'un crayon spécial, François traçait les grandes lignes, puis prenait ses outils. Il me semble entendre encore le bruit des poinçons et des ciseaux. Il tenait à les forger lui-même. J'étais de corvée pour tourner la manivelle de la forge pendant que mes copains et mes copines jouaient dehors. C'était un travail long et fastidieux car il passait deux fois les ciseaux.

Restait la mise en place de la pierre et ce n'était certes pas le moins pénible. En ce temps là, pour bâtir les maisons, le maçon ne disposait pas d'échafaudages métalliques, il utilisait des troncs de sapin et des traverses de bois, reliés entre eux par de grosses cordes, pas davantage de grues, mais une simple poulie pour hisser les seaux de mortier. A mesure que les murs montaient, c'est une bonne échelle qui permettait aux hommes de se passer les pierres à bout de bras.

Bien sûr, le chantier durait longtemps mais le résultat en valait la peine. Les maisons étaient belles et solides, semblables au sol dont elles étaient issues, faites de ce granit qui est l'âme de notre pays.

Ce métier de maçon-tailleur de pierre était pénible mais François l'aimait, et surtout il aimait la pierre.

Marie des Pierres » (Extr. de "Le tailleur de pierre", d'après Marie-Rose Gimazane, dans *Les lauzes*, n° 13, janvier 1993)

(1) [En marge :] « Le pignon du fond de la grange sera monté à demi-toit. Le sieur Lascaux fournira 4 cannes de planche pour les échafaudages, le sieur Clergue fournira le reste. Le moëllon de la façade extérieure de la maison sera posé par rangs. Chaque rang portera sa hauteur sans que le sieur Lascaux soit tenu de lui donner la même hauteur. »

Cocural, lo 21 de febrièr de 1892 *(Doc. C. P.)*

« Le sieur [Adrien] Clergue [de Cocural] donne à faire au sieur [Jean] Lascaux [de Sainte-Geneviève], maître-maçon, tous les travaux de maçonnerie :

1° – d'une maison qu'il se propose de construire à Cocural, composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage plus le galetas,

2° – d'une écurie attenant à la maison avec grange au dessus.

La longueur totale de la façade extérieure ainsi que du derrière sera de 34 mètres sur une largeur intérieure de 7 mètres tant à la maison qu'à l'écurie. Les murs auront une épaisseur de 0,80 cent. Du sol au plancher haut du rez-de-chaussée 0,70 et 0,65 pour le reste de la hauteur de la construction qui sera facultative au sieur Clergue pourvu qu'elle ne dépasse pas 5 mètres 30 à partir du seuil de la porte qui sera au niveau de la route et qui sera pris pour base du nivellement. Les fondations sont aussi à la charge de M. Lascaux. Les fenêtres auront une hauteur de 1,50 sur 0,90, elles seront toutes en pierre de taille sans saillie ainsi que tous les angles de la construction et toutes les ouvertures. Pour les fenêtres, le sieur Clergue se réserve d'en placer où bon lui semblera sans que pour cela il en résulte aucune modification dans la somme convenue et sans que toutefois le nombre de grandes fenêtres soit au-dessus de 15. Les petites fenêtres d'écuries et de la grange seront facultatives au sieur Clergue. Toute la façade extérieure de la maison qui comprendra une longueur d'environ 13 mètres sera en moëllon passé au ciseau et à l'équerre et broché sur la façade. Tous les angles des ouvertures intérieures (ou *encousounados)* seront en pierre brochée. Le dessus de la porte d'écurie sera formé avec 1, 2 ou 3 pierres de taille au plus et cintrées, celui de la porte de la grange sera en bois. La largeur des portes et hauteur sera facultative au sieur Clergue. La porte de la maison sera à pilastres et à corniche formant saillie. Il sera fait 2 éviers, 1 à la cuisine avec 2 porte seaux et l'autre placé à une autre fenêtre. La maison comprendra 4 cheminées, 1 à la cuisine, 1 au salon et 1 à chaque chambre correspondante. Les tuyaux de sortie au-dessus de la couverture seront en pierre de taille. La cheminée de la cuisine sera placardée en pierre de taille jusqu'à hauteur de la poutre du dessus qui sera en bois et les jambages en pierre de taille. De chaque côté de ladite cheminée, il y aura une porte dont l'une donnera accès à l'écurie et l'autre à une pièce où probablement sera placée une fenêtre avec évier. En face la porte d'entrée de la maison, sur le mur de derrière, il sera construit, en contre-bas, 1 porte de cave et, au-dessus, une porte de grenier. La cheminée du salon aura 1,30 sur 1,30, celles des chambres 1,10 sur 1,10 mais elles seront toutes les trois en pierre de taille. 1 porte de la chambre donnant sur accès à la grange sera en bois.

Les matériaux seront portés à pied d'œuvre par le sieur Clergue. Les travaux seront suffisamment avancés pour pouvoir engranger les fourrages au commencement de juillet et toute la construction devra être terminée au 20 septembre. Dommages et intérêts pourront être réclamés par le sieur Clergue pour retard dans l'exécution des travaux. Le sieur Clergue s'engage à tenir les matériaux aux ouvriers en quantité suffisante pour que le travail ne souffre pas de retard par sa faute. Tous les travaux seront faits à la chaux et au sable en maçonnerie ordinaire dans les meilleures conditions de solidité possible à l'usage du pays. La chaux et le sable seront fournis par le sieur Clergue. La pierre de taille sera extraite de la carrière par le sieur Lascaux et transportée par le sieur Clergue. Elle sera extraite aux frais du sieur Lascaux mais le sieur Clergue fournira les droits de carrière. Le sieur Lascaux s'engage à exécuter les clauses ci-dessus à forfait moyennant la somme de Trois mille deux cents francs payables au fur et à mesure des travaux, à ses risques et périls et sans qu'il est le droit de faire estimer la valeur de son travail. Si par hasard le sieur Clergue voulait faire quelques modifications augmentant le travail du sieur Lascaux elles seront traitées amiablement entre eux ou faites par des ouvriers au compte du sieur Clergue. Il reste bien convenu qu'au prix de 3200 francs la nourriture des ouvriers ainsi que les outils, leur entretien et instruments servant à la construction sont à la charge du sieur Lascaux. Le sieur Clergue se réserve en outre le droit de vérifier quand bon lui semblera les travaux et si quelque ouvrier ne travaillait pas à son gré de le faire remplacer. Le sieur Clergue ne demeure nullement responsable des accidents qui pourraient survenir aux ouvriers du sieur Lascaux. Les travaux commenceront le 15 avril (1).

Fait double entre nous et de bonne foi pour être exécuté. »



1



2

1. - *Uparlac, (ag)òst de 1936.*
Louis Albouze, Mme Albouze *e sas tres filhas. (Coll. et id. B. G.)*
2. - *Raigada de Montasic, 1926.*
Julien, Adrien et Marie Servières, Paulette Laporte, Jeannette Servières.
(Coll. et id. G. P.)

La tiulada

Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* de schiste ou de chaume. Les *lausas* étaient posées ou chevillées sur la *doèla* enduite de *mofa*, de *bart* ou de *fems*.

« *Lo paire èra un bocin tiulaire, fasiá un bocin de cadun. Trabalhava amb la lausa del païs, ne fasiá bèlcòp venir, a l'epòca, de Corèsa. Altrament, la tiula del Cairòl se metiá bèlcòp.* » (O. R.)

« *Lo mestièr a pas cambiat.* Ce qui a changé, c'est pour monter l'ardoise. *Autres còps, aquò èra amb l'espatla.* Les ardoises se plaçaient sur de la mousse, sur de l'argile ou du fumier. Sur la mousse, je l'ai vu ici à Florentin, la terre, je l'ai vu sur Laguiole, et le fumier ce doit être plutôt du côté de Rodez. Ils "badigeonnaient" sur la volige et après ils couvraient par dessus à la cheville. » (P. P.)

Lo tròn

L'ostau était presque toujours mis sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier ou le *boïs* bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. Mais en *Roergue* septentrional, la tradition la plus répandue consistait à suspendre un *pairòu d'ai(g)a al cramalh per negar lo tròn.*

« *Fasiam brutlar la candela e metiam la pairòla dins la chiminèia amb un picafuòc dins la pairòla, penjat al cramalh. E fasiam brutlar lo boïs que fasiam benesir lo jorn dels Rampalms.* » *(Montasic)*

« *Fasián cramar de laurièr benesit e metián un pairòu amb d'ai(g)a dins lo fornèl, negavan lo tròn.* » *(Camporiès)*

« *Metiam una pairòla d'ai(g)a sul fuòc, dins la chiminèia, e fasiam cramar de laurièr o de boïs benesit.* » *(Sent-Aforiás)*

« *Alucàvem la candela benesida.* » *(Uparlac)*

« *Alucavan la candela, e fasián brutlar lo rampalm e metián un pairòu amb d'ai(g)a sul fuòc per negar lo tròn, que d'abituda, lo tròn tombava sus la chiminèia.* » *(Sent-Amans)*

« *Fasiam cramar de laurièr benesit, alucàvem la candela benesida e metiam d'ai(g)a benesida dins lo fuòc. N'i a que montavan lo pairòu d'ai(g)a sul fuòc.* » *(Florentinh)*

« *Quand tronava bien fòrt la mameta metiá un pairòu d'ai(g)a sul fuòc per que lo tròn i tombèsse dedins. E pièi fasiá brutlar una candela sus la taula amb un veire d'ai(g)a benesida e un bocin de boïs.* » (A. J.)

« *Disiam : "Signa-te que liuça !"* » (C. Hn.)

Devinhòla
« *De qu'es aquò qu'es tot enregat e que l'araire i es pas jamai passada ? La tiulada.* » (B. Z.)

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es postat*
l'évier : *l'(a)i(gu)ièira, l'a(igu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo badinhon, lo vojard*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cloison : *lo colond(r)at*
la cave : *la cava*

les mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc, la banca*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo (d)reiçador*
l'horloge : *lo relòtge*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *una platada*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embut, l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
lle tranchant : *lo talh*

Tronquet, tomba-me sul det
« *Quand tronava, per nos far biscar, mon paire nos disiá : "Tronquet, tomba-me sul det !"* » (C. Jt.)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'ola*, que séchaient les *cambajons*, les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, les fuses de cambi*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins. En *Roergue* septentrional, ce terme désigne aussi, parfois, *la banca* ou *banqueta*, souvent dotée d'un dossier abattable formant table, et placée sous le manteau de la cheminée, près du foyer.

Lo fuòc e la lenha

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement (1).

« Amb aquelas chiminèias nos brutlàvem lo davant e nos jalàvem lo darrièr. » (B. L.)

« Al mes d'octobre, copavan lo boès. Per copar l'aure, lo caliá talhar del costat que pinjava s'aquò èra possible. Amb la tora, lo ressavan. Un còp per tèrra, amb la destrau, tiravan las brancas, lo toravan. Amb la destrau, fasián una talha per plantar lo cunh ; per arribar a lo far dintrar avián un malh. Lo boès se durbiá e aquò donava d'estèlas. » (F. T.)

(1) *Les aluquetaires*

« Dins lo temps n'i aviá un que fasiá las "alumetas" a Florentinh. Èra dins un ostau perdut dins les travèrses. Sus Sent-Amans, n'i aviá un altre que anava vendre d'"alumetas" coma aquò pels ostaus, amb la femna, avián un sac cadun sus l'espatla. Arribats a un òstau, l'òme di(gu)èt : "Vau anar veire se n'en vòlon, espera-me defòra." Quand sorti(gu)èt, vegèt les gindarmas que prenián la femna. Cossí far ? Davalèt cap al riu, anèt rescondre son sac dins un galhamàs e montèt al camin. Aquí les esperèt. "N'avètz trobada una galharda !" Fa(gu)èt semblant de pas la conèisser... "O mas qu'es cargada, la podèm pas daissar atau..." Prenguèt lo sac de la femna sus l'espatla e lo prumièr camin que davalava al riu... en l'aval ! Les gindarmas, caliá ben que gardèsson la femna... Lo seguèron ben un bocin mès... Arribèron a Sent-Amans amb la femna mès l'objet du délit *èra partit ! Alara la tornèron daissar partir. »* (S. F.)

1



2



3



1. - *(Coll. G. A.)*
2. - *Camporiès.*
On reconnaîtra : Mme et Denise Ayral, Andrée Canitrot... *(Coll. et id. V. J.-P.)*
3. - *(Coll. C.-G. J. / C. Yv. / G. J. / G. V.)*

Lo lum

Les anciens s'éclairaient à l'aide d'un *lum* ou lampe à becs alimentée par les résidus de l'huile de noix.

« S'esclairavan amb d'òli. Metián una meca dins l'afaire. » (C. Je.)

« Avián de quincons amb una meca, amb de petròl. Aquò se pinjava. » (C. T.)

« Les enfants avián d'aluquets per far les devers. » (F. R.)

La banqueta

Sous le manteau des grandes cheminées de granit caractéristiques du *Roergue* septentrional, il y avait un banc, appelé parfois *canton*, qui servait de coffre à sel et de siège pour les anciens qui pouvaient y prendre leur repas près du feu grâce à un abattant amovible.

« Dessús, i a una tauleta, n'i a que surament i duvián manjar, aquí benlèu, les anciens... Òc a ben. Dedins, disián que i metián la sau. Aquí èra al sec. » (C. E.)

« Aquelas banquetas, aquò's mon grand-paire que las a fachas. N'i a una que i a un tirador per metre la sau, per la far secar, e l'altra i a una taula per dinnar lo ser, al fuòc. » (C. Jea.)

« Metiam la sau al canton dins una banca. Aquí èra al sec. » (L. An.)

« Aviam de banquetas de cada costat, nos caufàvem, mas que de còps nos brutlàvem les esclòps ! » (R. Hr.)

Les repaisses

Les repas, simples et frugaux, étaient préparés à même le feu, sans cuisinière.

« Lo matin, a sièis oras a mièja, sèt oras, aquò primièr que fasiam aquò èra d'alucar lo fuòc amb de talhàs, de ginèsts e d'estèlas. Un còp que tot aquò aviá pres, metiam lo cafè dins un topin en tèrra davant lo fuòc. A uèch oras, aquò èra l'endejunh : la sopa, de pascajons o de pascadas, d'uòus amb un bocin de lard e de formatge, tot aquò acompanhat d'un bon veire de vin.

A miègjorn, aquò èra lo dinnar : la sopa amb de pan, de lard, de trefons, de carròtas, de cauls, de formatges de l'ostal e per acabar una frucha. E de vin.

A sèt oras, aquò èra lo sopar : la sopa trempada amb de pan, una clòcha de trefons cosinats amb de lard e de formatge. E de lach.

L'estiu, a nòu oras : de cambajon, de saucissòts – l'un o l'autre –, de pastís, formatge, lo tot acompanhat de pan e d'un bocin de vin.

A quatre oras, l'i aviá lo despartin : d'uòus durs amb d'ensalada, de farç, formatge e quauques còps un pastís cuèch al forn quand fasián lo pan, lo tot amb de pan e de vin. » (F. T.)

lo lum
la lampe à huile : *un lum*
la torche de paille : *l'espalhon*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida, lo lum s'es tuat*
il faut la rallumer : *la cau tornar alucar*
la lanterne : *la lantèrna*
un lumignon : *lo luminòt, lo lumnet*

Devinhòlas
« De qu'es aquò que trabalha lo jorn per s'acaptar la nuèch ? Lo fuòc de chiminèia. » (F. S.)

« De qu'es aquò que manja tota la jornada e que, lo ser, s'acapta amb sa mèrda ? Lo fuòc. » (B. R.)

« De qu'es aquò que manja sa carn e biu son sang ? La lampa a petròl. » (F. S.)

« De que biu son sang e manja sas tripas ? La lampa a òli. » (B. R.)

Les mòbles
« La maison meublé en bon état :
une courmatrire, deux landiers, deux poiles a frire dont petite très usée, une marmittes avec sa cuilhire en letoun, un sceau avec son bassinouze, un chauderon gran, un chauderon petit, une conque, estein : trois plats, dix assietes, six leudes, 6 culhirs, une pinte de micart, une pauque et demy, une pauque pesent entout quarante livres 40ll
un petit poix romain pezent vingt huit livres,
un chandelier letoun,
deux lampes de letoun,
deux marmittes de terre,
porc salé 43ll
[?] porc lart salé 12ll
deux jambes cochon salé ..... 5ll »
(Doc. V. Ch.)

1. - *Volonzac. (Coll. V. Ad.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*

1



2





2



1



3

1. - *La Maureliá, 1957.*
Louis Maraval, Félix Castagnier.
(Coll. et id. L. Jn.)
2. - *La Maureliá, 1957.*
Mme Laporte *e les farçons.*
(Coll. et id. L. Jn.)
3. - *Servòlas de Sent-Amans, 1958.*
Emile Lafon, Gilles Sabatier, Paulette Sabatier-Lafon. *(Coll. et id. B. Mn.)*

Les repaisses

« Dès leur arrivée, le maître de maison servait à tous ses invités un petit ratafia de sa fabrication. Déjà dans la cheminée un beau feu de bois réchauffait la grande pièce. Une excellente odeur se dégageait des *clochios* (cocottes en fonte)

Tout le monde s'installait autour de la table, et le repas commençait : en premier, une bonne soupe cuite dans l'*oulo* (grande marmite en fonte accrochée à la crémaillère), place ensuite aux bons fritons, pâtés de tête, pâtés de foie, suivis d'une saucisse préparée avec des haricots blancs, quel régal ! Le rôti de porc, bien souvent le *roudet* (bout de l'épaule) mijoté avec des petits oignons accompagnait une belle salade d'hiver.

Tous ces bons plats étaient arrosés d'un agréable vin de pays. Arrivaient cabécous ou fourme de Laguiole.

La maîtresse de maison, bonne cuisinière avait préparé de délicieuses tartes aux prunes ou aux pommes.

Un café, un bon coup de gnole clôturaient ce plantureux repas. » (Extr. de "Une veillée au coin du feu", d'après Paulette Tarral, dans *Les lauzes*, n° 22, juillet 1997)

Benedicite

« Mon Dius,
Vos remercièm d'aqueste repais,
Aquel que ven,
Se se retarda, que se perde pas ! » (Uparlac)

« Fasiam tot sul fuòc. Aviam las endilhièiras, la cremalhièira que l'òm pinjava. » (R. H.)

« Las mamàs fasián amb de grandas ouas de fonta, de potins. » (B. D.)

« Avián de potins en fonta. » (C. L.)

« Manjavan aquò qu'avián : de trefons, lo pòrc qu'engraissavan, un pauc de volalha de còps... » (C. G.)

« Dins lo Carladés, quand òm reçaupiá qualqu'un, se òm li donava a manjar, òm i disiá : "Sabètz ! Fasètz coma lo nòstre òme : lo nòstre òme se sert bien lo prumièr còp e i torna pas !"

O alara, quand lo tipe èra demorat un briu, la patrona disiá al "gòsse" : "Ten, fanton ! Passa lo paure òme, aquò's pas que lo vòle metre a la pòrta mès al siu ostau languisson de lo veire !" » (d'après C. Cl.)

« Manjàvem de castanhas al "cassa-crosta" del ser, amb la sopa e una ensalada fresada. » (R. Hr.)

• *La sopa*

L'élément de base du repas rural occitan traditionnel était la *sopa d'ola*, suivie du *sabròt*. En *païs montanhòl*, la soupe du soir était en général une soupe au lait.

« C'est la soupe qui m'a sauvée. En arrivant de Paris, le lard, j'en avais jamais vu... On faisait de la soupe dans une *oua* qu'ils appelaient. Je n'avais jamais vu une *oua*... Alors j'ai vu grand-mère qui mettait un machin blanc dedans, c'était un morceau de lard, je n'en avais jamais vu... Mais la soupe était bonne, il y avait beaucoup de légumes, des choux, des pommes de terre, et j'aimais cette soupe. Alors quand il n'y avait pas autre chose, ou que je ne pouvais pas manger, je mangeais deux soupes. » (V. H.)

« I metiam un bocin de ventresca o de camba de pòrc. E quauques còps juste un bocin de lard, quand i aviá pas pus de carn altrament, un bocin de lard per donar gost. E pièi metiam pas que de trefons e de pòrris, sovent, una carròta se n'aviam, o de favons de còps. » (T. J. / T. D.)

« Fasiam la sopa amb de camba de pòrc, la plaissa, de ventresca, de costèlas e prosses legumes. La mamà fasiá de grandas ouadas de sopa, n'i aviá per dos o tres jorns. » (B. D.)

« I metiam de trufes, de carròtas, de pòrris e una poma de caul, e la ventresca. » (B. A.)

• *Las ensaladas*

« Amassàvem de dolceta pels camps. I aviá de "cresson" atanben, n'en trobàvem dins les pisquièrses. » (C. Hr. / C. Jt.)

« I aviá les gravèls, lo "cresson", les morrelons per las levadas... Les morrelons, amb d'uòus durs, èra pas missant. I aviá la dolceta de fònt, butava dins l'ai(g)a. Lo monde o amassavan. » (C. G.)

• *Lo cap de vedèl*

« Fasián lo cap de vedèl dins l'ola. Aquò se manjava amb una sauça verda amb de vinagre. » (C. L. / C. Lc.)

• *Farç e farçons*

« D'uòus, de farina, de bledes, de persilh, de lach e de carn, un bocin, d'alh, de sau, de pebre, de lard dins la clòcha o dessús. N'i a que i metián de prunas. E quand aquò èra lo caul farcit, metiam de caul, mès quand aquò èra lo farç tot sol, òm metiá pas res. » (C. Ad.)

« Lo fasiam amb de lard, de ventresca, d'uòus, de farina, de bledes e de persilh. Mès n'i a que lo fasián amb de pan trempat dins de lach, puslèu qu'amb la farina. » (C. Jt.)

« I mete pas de carn. Aquò's un plat tradicional de la montanha. Fasètz una pasta un pauc pus espessa que la pasta de las pascadas e i metètz dedins de las èrbas. La prima, n'i a pas tròpas, cal metre de fuèlhas de bledes, mès quauques còps i metèm un bocin de roèrga qu'aquò's la lenga de buòu, de persilh e quauques còps un bocin de ceba. Quauques còps i metiam d'orti(gu)es, que aquò's bon per la circulacion. Aquò se fa dins la padena amb de graissa de pòrc e un bocin d'òli que crompavan. » (B. Mn.)

• *La faldeta*

« Fasián una farça amb de blede, de persilh e un bocin de carn, d'uòus, e garnián la faldeta. La fasián bulhir, la fasián cuèire a la sopa. » (C. Ad.)

« Fasián aquò amb la pèl del ventre, jos las còstas, d'un moton o d'un vedèl, e fasián un farç. » (C. Jt.)

• *Les escargòls*

« Daissàvem trempar aquò dins una "marmita" amb d'orti(gu)es e de sau gròssa. Degorjavan. Les trempàvem dins una "marmita" d'ai(g)a bolhenta cinc a dètz minutas, aprèssa les sortiam e fasiam bulhir las cauquilhas per las lavar. Aprèssa fasiam còire al cort-bolhon pendent tres oras. Fasiam una salça amb d'alh, d'echalòtas, persilh, pebre e burre.

Les enfants de l'escòla les amassavan e les nos vendián. » (A. Jn.)

• *Las trufas a la chicharada*

« Fasián las trufas a la chicharada. Aquò's de trufas copadas en quatre, las metètz dins la clòcha amb un bocin de graissa, una ceba e una fuèlha de laurièr. Fasiam confir aquò d'aquí sus la brasa e aquò èra famós. » (B. Mn.)

• *Pascajons e borriòus*

Dans les pays de *montanha* et de *barena*, la fabrication de *pascajons* ou de *borriòus* de *blat negre* était une tradition très répandue. L'utilisation du *levam del pan* permettait de relever le goût tout en donnant de l'épaisseur à une pâte qui n'était parfois qu'un simple mélange de farine et d'eau.

« Les fasián levar al fuòc, a la calor, sul canton que l'òm s'assetava. Al cap de tant de jorns, fasián les pascajons de blat negre. Aquò èra de pascajons levats qu'apelavan. Aquò èra de farina de blat negre al luòc de la farina de froment. E i metián d'uòus. Aquò èra coma de pascadas mès aquò èra de farina de blat negre. E les fasián levar, les tenián totjorn a la calor. » (S. A.)

« Aviam pas de cosinièira, aviam pas res dins lo temps, pas que lo fuòc de chiminèia. Metiam las endilhièiras, una granda padena amb una coeta lònga, fasiam una pasta coma se voliam faire de pascadas mès un pauc pus espessa, amb de blat negre, quauques uòus e d'ai(g)a o alara un pauc de lach. Aviam doas o tres vaquetas, metiam un bocin de lach, mès pas bien, que lo blat negre aima pas bien lo lach... Alara fasiam de platadas de borriòus. A poncha d'una forqueta, metiam un lardon e graissàvem la padena amb aquò. » (T. M.)

« Fasiam de pascajons amb lo blat negre. Les fasián levar, crese, fasián un levam. » (G. Ar. / G. J.)

Les repaisses

« A l'époque, les gens se nourissaient de ce qu'ils récoltaient. Ils achetaient seulement le sel, le poivre, les nouilles, le café. Ils fabriquaient le vin, le cidre, l'huile de noix, la farine, le fromage et le beurre. Ils tuaient le cochon.

"On travaillait la vigne et on faisait son vin. On ramassait les pommes pour faire le cidre, les noix pour l'huile de noix. On faisait moudre le grain pour avoir de la farine et faire son pain..."

"Pour faire la farine, de Cavalac, on allait au Moulin d'Olt à Entraygues. On partait vers 4 h du matin avec le char à bœufs et l'on passait par Montcausson. Il nous fallait bien toute la journée !... Pour les cochons, on "écrasait" le blé au Moulin de Carié à l'Amarou. Avec les vaches et le char, on passait par Récoussines. On y écrasait aussi les noix pour faire l'huile de noix".

"Tous les jours on trayait les vaches. Avec le lait, on fabriquait le fromage et le beurre".

"On faisait la soupe dans la grosse marmite en fonte suspendue à la crémaillère dans la cheminée. Là on la faisait "coufir", agrémentée d'un morceau de ventrèche ou de saucisse "des cousins". On faisait cuire les patates à la poêle au-dessus du feu. Lorsqu'on allumait le four pour cuire le pain, on en profitait pour y faire des choux farcis, du riz ou des pâtisseries".

"Nous, on avait la chance de posséder une cuisinière à bois, ça chauffait bien et pour la cuisine c'était bien plus pratique ! Quand je devais cuisiner sur le feu de cheminée c'était une véritable corvée". » (Extr. de "Avant... Comment vivaient-ils ?", d'après Mireille Peret à partir des témoignages de Rosa Paquier et Jean Teyssèdre, dans *Florentin se souvient)*

Les pascajons

« Pour un bol de farine on ajoutait :

3 œufs, une pincée de sel, un peu de lait afin d'obtenir en mélangeant une pâte molle et coulante, un peu de levain (celui dont on fait le pain) ou de la levure de bière.

On laissait lever toute la nuit dans le *bougiaou*, petite niche existant dans la grande cheminée. La pâte restait là, presque en permanence, parfois elle débordait s'il faisait trop chaud. On pouvait ainsi faire sauter quelques *pascagious* à la poêle à tout moment, lorsque nous rentrions de l'école, quand mon frère rentrait de la pêche, ou le soir quand le dîner était un peu léger, ils servaient de complément. » (Extr. de "Les pascajous", de Madeleine et Bernard Mauvetu, dans *Les lauzes*, n° 21, janvier 1997)

les botarèls

un champignon : *un botarèl, un bochigon*
la coulemelle : *la cocarèla*
la vesse de loup : *la vessina de lop*
la langue de bœuf : *la lenga de buòu*

Devinhòla

« Mai que passèsse lo rei, tiriá pas son capèl. Qu'es aquò ? Lo botarèl. » (B. Z.)

lo canton
il s'est éteint : *s'es escantit, s'es tuat*
attiser le feu : *empusar lo fuòc*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cramar, te vas brutlar*
le soufflet : *l'escaufet*
souffler sur le feu : *bufar al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumaire*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo picafuòc*
les pincettes : *las espincetas*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia, lo canton* (âtre), *lo fornèl* (conduit)
le coupe-fumée : *lo copafum*
le "boujal" : *lo bojal*
les chenêts : *les caminals, les caminaus*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cramalh*

lo còire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola, l'oua*
une marmitée : *una olada, una ouada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl, lo pairòu*
la "pairola" : *la pairòla, la pairòua*
le petit chaudron : *lo pairolet, lo pairouet*
une chaudronnée : *una pairolada, una pairouada*

Las vilhadas
« Les veillées entre voisins étaient très fréquentes. On bavardait, on bricolait, parfois on dansait. C'était une ambiance que l'on ne trouve plus aujourd'hui. (A l'époque, on n'avait pas la télé...)
"Pour casser les noix, à la veillée, on s'invitait entre voisins à tour de rôle. On travaillait en bavardant et en racontant des histoires ; parfois la soirée se terminait en musique... Souvent on bricolait : on faisait des paniers, on rempaillait les chaises, on cassait les noix..." » (Extr. de "Avant... Comment vivaient-ils ?", d'après Mireille Peret à partir des témoignages de Rosa Paquier et Jean Teyssèdre, dans *Florentin se souvient)*

« On enlevait les cerneaux des noix jusque vers 10 h 30-11 h, puis après on faisait ou un vin chaud, ou du café, on cassait une petite croûte et on dansait. Il y avait toujours quelque jeunesse qui jouait de l'accordéon... Il y avait un Chaliès d'Encan qui venait dans les veillées. Il jouait de l'accordéon et de la cabrette ; il avait un fils... Armand de Monnés et Alard aussi... Ils chantaient et on dansait parfois rien qu'en chantant quand il n'y avait pas d'instrument. Les contes ne se racontaient pas beaucoup à la veillée. » (C. Cl.)

« Les ai pas jamai vist far amb de levam, ieu. Mès n'i a que les metián a levar. Les fasián lo lendeman. » (C. Hr. / C. Jt.)

« Normalament, les fasiam levar. Dins la chiminèia, i aviá coma una "nicha". Quand ne fasiam, ne tornàvem metre aquí per les far levar. E, a l'epòca, i metián pas d'uòus. Aquò èra pas que de levam, de farina de blat negre e de lach. » (C. G.)

« Amb lo blat negre, fasián les pascajons. Aquò se fasiá un bocin coma una pascada mès amb de farina de blat negre. De farina, de lach e d'uòus. Les borriòus èran levats, elses. » (M. Rg. / D. E.)

« Fasiam de pascajons l'ivèrn, pas l'estiu. Les fasiam levar. » (V. Z.)

« Aviam un pascajonièr per virar les pascajons de blat negre. » (Sent-Amans)

« Il y a une fermière de la montagne, les domestiques lui ont dit : "Quand il manquera une tuile chez vous, vous n'aurez qu'à y mettre un *pascajon !*" » (V. H.)

• *Las pàpas*

« Aquò's de farina amb de lach. La mameta o fasiá, ma grand-maire. Apelava aquò de pàpas. Fasiá caufar aquò sul fuòc, te sabe pas bien... » (R. H.)

« Quand soi tota sola, ieu me fau de pàpas, sabètz que me regale ! Amb de farina de froment amb un bocin de lach. Fau còire aquò doçament dins una caçairòla, aquò fa una bouillie. *Dins lo temps, s'èrem pus riches, i metiam de sucre, e s'èrem pas riches i metiam pas qu'un bocin de sau. E quauques còps i metiam pas que d'ai(g)a, que la vaca aviá pas donat pron lach... »* (B. Mn.)

• *La pompa*

« Fasián de pompa dins la clòcha. Caliá de farina, pas bien, bien de sucre, quauqu'uòus e de levam. Las fasián còire sus la brasa, amb l'acaptador, davant lo fuòc. » (C. L. / C. Lc.)

• *Lo pastís*

« Metián las pomas dejost e o acaptavan de pasta. O fasián cuèire dins una clòcha. Aquel qu'aviá pas de cosinièira metiá de brasa sus la clòcha alara aquò cosiá dessús e dejost. Lo pastís qu'apelam. Aprèssa, quauques còps, brisavan aquela pasta e la mesclavan amb las pomas. Aquò èra bon. » (S. A.)

Vilhadas al canton

Las vilhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La vilhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

Panièrs e palhassas

« Aquò's de castanhièr, la quèrba atanben. Aprèssa, comence de passar una rome, e pièi una bridole de castanhièr, e pièi de vim per la quèrba. E pièi i a aquela bediça negra. Lo vim, lo cal fendre, lo desruscar e lo metre bien plat, regulièr. Aquò se "tressa". Lo vim, l'anam totjorn copar amb la luna vièlha, branca pas tant. Mès lo cal pas podar trempe, sustot. » (C. L.)

« Caliá la luna vièlha per copar les pesòts de castanhièr. Pièi les cal caufar e pièi les cal refendre. » (A. H.)

« Aicí, tot lo monde fasiá de palhassas. Nos trobàvem, lo ser, fasiam de palhassa, de boirèls, de palhassons pels uòus... » (T. Jl. / F. M.)

« Las fasiam l'ivèrn, las palhassas amb de romes e de palha. » (L. An.)

Jòcs de vilhada

« Lo ser, a la vilhada, après abere desnogalhat, jogàvem al jòc de la sabata, a "Passa, passa cotelon, rescond-lo", als fuses... » (C. Hn.)

• *La sabata*

« A la savata, se metián en rond. Avián una sabata, un èra al mièg e caliá que l'atapèssa. La cercava alai e l'altre li fotiá un còp de sabata pel darriès ! Sabètz que tustavan tant que podián ! » (C. Je.)

• *Les palhassons*

« S'assetavan per tèrra e un tustava pel cuol de l'altre. Fasián coma una campana. » (C. Je.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Mon grand-père était de Courques en dessous Saint-Amans, et je me rappelle qu'il nous disait que, le matin quand il se levait et qu'il y avait de la neige, il voyait les loups traverser les prés en face. » (V. L.)

« Les loups de la Viadène étaient réputés. *Mon grand-paire èra estat atacat per un lop al ras de l'ostau [a Sent-Amans]. Lo flambèron amb una espasa. »* (G. V.)

« Mos parents o grands-parents les avián vist. I aviá encara dins lo païs de monde que vesián de lops ! » (L. Ad.)

« Disián que las corts èran barradas per empachar lo lop. » (C. Je.)

« Lo grand-pèra disiá que, quand sortián, prenián una forca per se parar dels lops. I a pas que quand les fusilhs sorti(gu)èron que les bandèron. » (V. A.)

« Mon grand-paire, Francés Moisset, demorava al Puèg d'a Banhars e trabalhava al Dauradiòu [d'a Camporiès]. Un jorn, un diminge a ser, veniá de chas el e arribèt al Dauradiòu per s'anar jaire e lo lop l'aviá segut jusc'al portal. Se n'èra pas avisat mès, lo lendeman, i aviá de nèu, trobèron las pistas del lop jusc'al portal. » (M. R.)

« A Sent-Girvasi, mon grand-paire, quand anava castanhar, aviá les lops que lo seguián. » (C. H.)

« Mon grand-pèra èra nascut en 1853. Un còp, arribava amb l'èga a sèla e un lop l'aviá segut al pònt d'a Barrés [d'Uparlac]. » (V. Ch.)

« Aviái ausit dire que i aviá abut una feda tuada pel lop al pònt de Montasic. L'avián trobada aquí. » (P. J.)

« Un còp, la granda-tanta gardava las fedas e lo lop èra vengut, sai pas... Aicí a Altun [d'Uparlac]. Mès èra nascuda en 1855. » (C. A.)

« Lo grand-pèra del miu òme, quand èra pas a París, èra per la montanha, cantalés. Quand demorava l'ivèrn, sonhava lo bestiau dins les estables e, quand un vedèl crebava, lo sortián defòra la nuèch, prenián de fusilhs e tuavan les lops. La nuèch, les lops venián manjar les vedèls. N'avián tuats pas mau coma aquò.

Atanben, la grand-mèra del miu òme que èra de Benavent, èra lo(g)ada per la montanha per gardar las fedas e un jorn que dintrava, lo ser, lo lop n'i atrapèt una, la darnièira. Ela teniá la feda d'un costat e lo lop la teniá de l'altre. Urosament que lo patron i anèt, li di(gu)èt de lachar la feda e lo lop la prenguèt. » (A. J.)

« Aquò èra mon arrièire-grand-paire que èra anat en l'amont sai pas end ont, per la montanha. Una nuèch, agèt una por tarribla. Pareis que les pèlses se quilhavan sul cap. Arribèt aicí [Perpinhau d'a Sent-Aforiás], i aviá de nèu. Lo lendeman, anèt veire, pel camin, lo lop èra vengut dinc'aicí. » (R. H.)

« Ai ausit dire que i aviá ajut un "gòsse" o quauqu'un de manjat a costat de Mas-Quièrs [Sent-Aforiás]. I anàvem castanhar amb lo grand-

Lo jòc de la mameta
« – End vas mameta ?
– A la messeta.
– E de que far ?
– Pregar Dius.
– E per quau ?
– E per ieu !
– O mès, me prendriatz pas ?
– A non pas, que petariás tròp !
– A non, petarai pas... Petarai pas...
– E ben vèni ! » (R. P.)

1. - *(Coll. G. A.)*
2. - *Montasic, 1966.*
Pierre et Marie Delbouis.
(Coll. et id. D. M.)

1



2





Montasic, 1978.
Marie Tarral. *(Coll. et id. T. P.)*

pèra. I a una crotz e lo grand-pèra me contava aquò. » (C. B.)

« *I aviá un vesin qu'aviá dos ases e les lops los i avián bandats.* » (C. M.)

Lo lop embaurat

Le thème du loup mis en fuite par le bruit fortuit d'un instrument de musique ou par toute autre sorte de bruit, est très fréquent dans les récits d'expérience. Il s'agit de récits dont les acteurs et les lieux sont identifiés.

• *Les musicaires*

« *Ieu l'ai pas conegut mès ma maire, dins lo temps, disiá que lo grand-paire jo(g)ava de l'acòrdeòn. En traversent un boès i aviá un lop que lo seguiá. En se baissent, fa(gu)èt miaunar l'acòrdeòn e aquò fa(gu)èt partir lo lop. S'apelava Plàs.* » (G. L.)

« *I aviá un tipe que demorava dins aquel ostau aquí dejost que i a [als Aissiaus d'a Florentinh], lo Moisset e la Moisseta, aquel tipe jo(g)ava de la cabra. Un còp, i aviá un vesin que se maridava alai a La Bastida, aquí a tres o quatre quilòmestres, èra anat jo(g)ar la fèsta e li avián donat de fo(g)assa. Quand tornèt, lo lop lo seguiá. T'escampava aquela fo(g)assa e l'altre esperava un bocin e la li manjava. Mès, en passent un pas qu'èra destrich, quichèt sus la cabra, pareis que lo lop fotèt lo camp ! Alara se despachèt de jo(g)ar de la cabra.* » (L. A.)

« *Les lops, per les far partir, caliá jo(g)ar d'acòrdeòn.* » (B. A.)

« *Lo còp de la cabreta, que èra estat atacat per de lops, aquò èra un vesin de mon pèra. La mamà de mon pèra èra sortida d'al castèl de La Gardèla a Solatge. Aquel cabretaire veniá de jo(g)ar una nòça. A La Gardèla, i aviá un grand prat amb una levada. Fasiá un clar de luna. El, conflava a la boca, la cabreta. Alara, quand arribèt aquí : dos lops que lo seguián. Quand sia(gu)èt a la levada, un lop sia(gu)èt darrès el e l'autre en fàcia... Se metèt a jo(g)ar la cabra. Les lops agèron una por ! Saltèt la levada e jo(gu)èt jusca Florentinh, tota la nuèch. S'apelava Moisset. Moisset d'a La Granja del Perièr. Aquí, aquò's pas una mensòrga.*

Un còp, ieu, ère anat jo(g)ar l'acòrdeòn a Florentinh, arribe al pònt d'a Beç, èra quatre oras del matin... Un clar de luna ! Aquò èra a la fin de febrièr. Tot d'un còp : un tropèl de fedas. Una por ! Atape l'acòrdeòn e jo(gu)e un èrt. Las fedas montèron en l'amont als diables ! Aquò me rapelèt aquò de la cabreta ! » (B. Hn.)

• *Les fèrres*

« *N'ai entendut parlar per mon grand-paire, que el les a vistes. Èra un Loserien, gardava las fedas en l'amont e i aviá de lops. Alara li bailavan una dalhe e un tròç de fèrre per tustar dessús. Quand nos parlava dels lops, naltres aviam la borra que se quilhava sul cap. Aviam paur.* » (A. H.)

• *Les esclòps*

« *Una filha d'una vintena d'ans, un matin èra partida adujar a butar de bestiau qu'anava a una fièira, davant jorn. Quand se tornèt virar, vegèt un lop que l'agachava. Aviá un parelh d'esclòps als pès amb de farrassas, atapèt les esclòps e pan ! pan ! pan ! E lo lop se sauvèt.* » (L. Ad.)

« *Les grands-parents o disián, o avián ausit dire de per davant. Disián que, quand anavan velhar, i anavan jamai a un sol e, quand vesián que i aviá un lop que les seguiá, quitavan les esclòps e tustavan les farrasses dels esclòps. Al bruch del fèrre, lo lop partiá.* » (C. E.)

« *Mon paire me disiá que les lops seguián lo monde jusca lor ostau. Per les arrestar, caliá atrapar les esclòps e tustar. Les lops s'en anavan.* » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

« *Lo grand-paire o m'aviá contat mai d'un còp. Arribavan de l'escòla, quitèron les esclòps e se metèron a tustar aquí per lor far por e s'en anèron.* » (T. Pr.)

Las laucièiras
Pour capturer les *lops* et le gros gibier, les *montanhòls* aménageaient des fosses cachées par des feuillages.

« *Aquò s'apelava "las laucièiras". I aviá un trauc de tres o quatre mèstres de priondor, tornavan acaptar amb de fuèlhas, e les lops tombavan aquí. Las laucièiras, las lobatièiras, aquò's aquí qu'atapavan les lops.* » (L. A.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *ferrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo (d)reiçador* (1) pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo ferrat* ou *lo siau*, avec *las copas, coadas, caças* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches. Très souvent sur les *montanhas* de *Viadena* et d'*Aubrac*, l'évier était placé au rez-de-chaussée dans l'embrasure de la fenêtre.

« La caliá esparnhar l'ai(g)a ! Per far la vaissèla ne caliá pas prene gaire e pièi la caliá gardar per donar als pòrcs aprèssa. Fasiam la vaissèla pas qu'amb l'ai(g)a calda. Les petaces, aprèssa, èran totes negres ! » (T. D.)

« Dins lo temps, lo monde se lavavan pas. » (B. Mn.)



1



(1) ***Lo (d)reiçador*** 2

« Metiam la vaissèla dins lo (d)reiçador. I metián un laurièr dels Rampalms. » (T. Jl. / F. M.)

La vaca

« A l'emplaçament del barratge de Montasic, dins lo mièg de l'estanh qu'apelavan a l'epòca, i aviá un potz amb d'ai(g)a que sortiá, una vaca i èra tombada e la tornèron pas trobar. » (A. Mc.)

Las fònts

On transportait l'eau, que l'on allait chercher à *la fònt del mas, al potz de la bòria*, ou *al grifol del vilatge*, avec des seaux soit sur la tête, soit à chaque main à l'aide d'une *corcha* ou d'un cerceau, et parfois en combinant les deux techniques.

« N'i aviá doas o tres. Anavan quèrre l'ai(g)a amb de farrats. De còps metián un jo e portavan dos siaus. Atau portavan lo pes sus las espatlas. » (C. M.)

« Aviam una fònt [a Florentinh], anàvem quèrre l'ai(g)a a la fònt. » (T. J.)

« Aviam un selhon e, per far plaser a la mamè, i anàvem quatre, cinc, sièis còps per romplir les siaus. E l'òm buviá l'ai(g)a amb las coadas. I aviá pas l'ai(g)a a l'ostau e la caliá portar. Atau atapàvem un bonbon ! » (F. R.)

• ***Lo coire***

« Quand lo pepè buviá d'ai(g)a glaçada a la fònt, per qu'aquela ai(g)a fa(gu)èssa pas mau, metiá davant lo coire a trempar dedins. » (F. R.)



3

1. et 2. - *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *Lo grifol d'Uparlac.* M. Batut *"portur"*. *Enfants :* Juliette et Paulette Chevalier. *A la fònt : grand-paire* Chevalier. *A drecha :* Marie Chevalier. *(Coll. C.-G. J. / F. Js. ; id. F. Js.)*





1. - *(Coll. D. Rn.)*
2. - *Mont-Causson de Florentinh, 1972. (Coll. Arch. dép. A. ; fds S. E.)*
3. - *Sent-Amans, avant 1920. (Coll. G. V.)*
4. - *Servòlas de Sent-Amans.* Marie Bosc-Lafon... *(Coll. et id. B. Mn.)*

L'aiga

« Les premiers robinets dans les maisons sont apparus en 1939. Avant, il fallait aller chercher l'eau à la source la plus proche. Certains avaient la chance de posséder une fontaine dans leur cour, d'autres puisaient l'eau chez le voisin ou à la fontaine du village.

"L'eau, il fallait la transporter, on l'économisait le plus possible, elle était précieuse. Avant les repas, par exemple, tout le monde se lavait les mains dans la bassine où l'on avait fait tremper les légumes".

"Derrière la maison, mon père avait construit un WC en planches, juste au-dessus de la rigole qui prenait l'eau de la fontaine. Ainsi, l'écoulement se faisait jusqu'au ruisseau, c'était astucieux !"

"Je me souviens du premier jour où les robinets installés se sont mis à couler : M. Faucher, l'ingénieur, est entré dans le café en criant : "Y'a de l'eau ! Y'a de l'eau !... A boire pour tout le monde ! " Il a ouvert tous les robinets. Ça faisait un drôle d'effet de les voir couler..." » (Extr. de "Avant... Comment vivaient-ils ?", d'après Mireille Peret à partir des témoignages de Rosa Paquier et Jean Teyssèdre, dans *Florentin se souvient)*

Devinhòla

« Long, long coma un prodèl, redond coma un curvèl. Qu'es aquò ? Lo potz. » (B. Z.)

2

• ***Lo cachau***

« La mamà de l'òme portava sul cap amb un coissin, un cachau. Un boirèl, la sopa... Anavan sovent portar la sopa defòra... Portava la sopa sul cap, sul cachau e quauques còps aviá un boirèl a la man. Amai una tanta que gardèrem, anava gardar las cabras – qu'aviam doas o tres cabras – tornava e portava un fais de bròcas sul cap, sul cachau. Lo mèstre nos disiá que, quand las vesiam, aquelas mametas que èran cargadas, las caliá adujar e sustot lor caliá dire bonjorn.

Per l'ai(g)a atanben. Aviam un siau de coire. Aviam una silha de coire atanben, la portavan a la man, aquela d'aquí, mès lo farrat, lo metián sul cap. I aviá un parelh de vesinas qu'o fasián. » (B. D.)

« La tanta portava tot sul cap, les faissons de bròcas, les panièrs... tot sul cap. E sans téner. S'apelava Mélanie. *Èra nascuda aicí, a l'ostau dels parents [Lo Sotol d'a Camporiès]. L'avèm vist portar d'ai(g)a sul cap atanben, e un sac de castanhas sul cap e dos boirèls, un a cada man. »* (F. P. / L. H.)

« Avián un coissin e metián lo panièr dessús. Portavan tot. » (M. J.)

Les potzes

« Aicí [Altun d'Uparlac] i aviá pas d'ai(g)a, cada ostau aviá de potzes, mès de potzes que tarissián l'estiu. » (C. M.)

« A Mont-Causson [de Florentinh], l'anavan cercar luènh, avián un potz dins la cort mès lo potz atarissiá l'estiu, caliá anar a la fònt qu'èra a tres o quatre cents mèstres. En 48 encara avián pas l'ai(g)a a l'ostau. Anavan al potz un siau a cada man. » (T. J. / T. D.)

« Lo papà anava far de potzes a Sent-Amans. » (B. Mr.)



3

La bu(g)ada

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bu(g)adièr* ou *bu(g)ador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'ai(g)a a la fònt* ou bien *al potz* et *la bu(g)ada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

« La veille, on mettait le linge à "décrasser" dans un baquet avec du savon. Une fois décrassé, on le faisait bouillir dans une lessiveuse. Quand il avait refroidi, on l'emportait au ruisseau dans une corbeille en osier. Là on le rinçait en le frottant et en le tapant avec une "tapette" sur un *lavadou* (planche sur laquelle on s'agenouillait). C'était très pénible » (Extr. de "Avant... Comment vivaient-ils ?", d'après Mireille Peret à partir des témoignages de Rosa Paquier et Jean Teyssèdre, dans *Florentin se souvient)*

« Fasián bulhir las cendres e, aprèssa, passavan aquela ai(g)a. » (T. Jl.)

« Caliá anar a La Bassa, aval [Sent-Amans]. » (R. Lt.)

« Las femnas començavan de far lo lessiu amb las cendres. Fasián bulhir las cendres amb d'ai(g)a e fasián trempar lo "linge" dins aquela ai(g)a qu'èra "filtrada". Pièi anavan "rinçar" a La Bassa. Tot lo monde se passejava amb sa "broeta" e sa panièira de "linge" que fumava. I a quatre cubas. Dins las doas prumièiras, fasián sortir lo lessiu, n'i aviá una per cada lavaira, per metre a trempar lo linge. Aquò èra lo rendez-vous *de totas las japairas. Totas las novèlas, las bonas, las falças, tot se contava a La Bassa. L'estiu, quand aquò s'atarissiá, aquò èra las disputas. Tot lo monde èra obligat de chimporlar dins la mème ai(g)a. »* (G. M.-R.)

« Se fasiá lo lessiu a part. Aprèssa, fasián bulhir d'ai(g)a e o vojavan tota la nuèch coma aquò dessús. Las cendres, aquò lavava bien. Mès caliá pas de cendres de castanhièr que aquò èra tot tecat ! E pièi, anavan al lavador. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

• *Lo curvèl e lo lessiu*

« Avián de curvèls amb de pichòtas latas finas. Ne curvelavan las cendres per far la bu(g)ada, pel lessiu. » (T. Pr. / B. Gg.)

• *La pèrga*

En attendant la grande *bu(g)ada* qui avait lieu, en général, deux fois par an, on rangeait les draps sales sur une longue perche placée au grenier.

« Metiam les lençòls per lavar sus un eram o sus una pèrga al plancat. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)



4

La bu(g)ada

« Avant le coulage, nous mouillons le linge sale avec soin, pièce par pièce ; puis nous l'entassons dans une sorte de grande cuve, appelée ici cuveau, qui est placée sur un trépied de bois, soit à la cuisine, soit à la buanderie si on en possède une. Le gros linge (draps, chemises d'homme, etc.) se place au fond du cuveau ; le linge fin au milieu ; les tabliers de cuisine, les torchons... en un mot tout ce qui est graisseux par dessus. Cela fait, on étend sur le cuveau un grand drap assez grossier, réservé à cet usage. C'est dans le cendrier qu'on a pris soin de verser les cendres de bois amassées depuis la dernière lessive et qui seront passées au crible. La quantité de cendres nécessaire est, bien entendu, proportionnelle à celle du linge que l'on veut blanchir. Nous passons maintenant à l'opération de coulage. L'une des lessiveuses fait chauffer l'eau dans un grand chaudron, et on la verse ensuite par petites quantités sur le cendrier. Cette eau filtre à travers le linge, atteint le fond du cuveau et s'en va, par une ouverture aménagée à cet effet, dans un tuyau, qui la ramène au chaudron. Là, elle est chauffée à nouveau avant de recommencer le trajet que je viens de décrire, deux, trois, quatre fois... jusqu'à ce que le coulage soit terminé. Nous assistons donc, pendant une journée environ, à une véritable circulation d'eau dont le degré de chaleur augmente progressivement. Si tu veux avoir du linge très propre, aussitôt après le coulage, porte-le au lavoir dans des sacs de toile, pour le préserver du contact de l'air qui le jaunirait. Alors les laveuses le savonneront, le battront, le frotteront sur une planche de bois et le rinceront à grande eau. Quelques-unes se servent de brosses pour décrasser leur linge, mais je ne t'engage pas à les imiter car cela use bien vite le coton et la toile. A mesure que ton linge est lavé, mets-le au bleu en le trempant dans une eau à laquelle tu auras donné une teinte bleu foncé avec des boules d'indigo renfermées dans un sachet en toile. » (Extr. de "La lessive de nos grand-mères", de Paulette Tarral et Valentin Brugel d'après les souvenirs de Maria Pélamourgues, dans *Les lauzes,* n° 10, juillet 1991)

La cambra e lo fiau



Recolas d'Uparlac, 1945.
Geneviève et Hippolyte Volpelier.
(Coll. et id. V. Ch.)

Les armaris
« Pareis qu'èran fachs a la man. Dedins, i a un còfre. Pareis que i metián lo blat e maisses me disián que i metián lo pòrc. » (T. Jl.)

Devinhòla
« Ai cinc uèlhs e una coeta. Quau soi ? Lo caufalièch. » (B. Z.)

Mariana fiauava...
« Mariana fiauava,
Pierron retorciá,
Lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (F. S. / G. V.)

« Mariana fialava,
Pierron retorciá,
Lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (S. F.)

« Janeta fialava,
Pierron retorciá,
Lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (A. J.)

lo lièch
un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lièches*
le chevet : *lo cap del lièch, cadalièch*
la toile du traversin : *la tela, la teua del coissin*
la paillasse inférieure : *la palhassa, la cóstia, la colcera*
la couverture : *la fleçada*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *un lençòl, un lençòu, un linçòl, un linçòu*
la bassinoire : *l'escaufalièch, lo caufalièch*
le chauffe-pieds : *l'escaufeta, la caufareta, l'escaufapès, lo caufapès*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* ou du *salon*. Dans les maisons plus modestes, il y avait parfois une chambre à l'étage, sous la toiture, à la place du grenier. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin*.

Lo lièch

Sur les montagnes du *Roergue* septentrional, les lits étaient très souvent encastrés dans les alcôves du *salon*, tout comme les meubles de rangement et la pendule.

« Caliá amassar las fuèlhas de fau l'autom, quand èran bien secas e las metiam dins una colcera, aquò fasiá de bruch. Caliá una passada que las fuèlhas èran bien secas, al bòrd d'un bòsc, que i agèsse pas de salopariás, ni de bròcas, ni mai res. » (C. A. / C. M.-T.)

Lo cambi

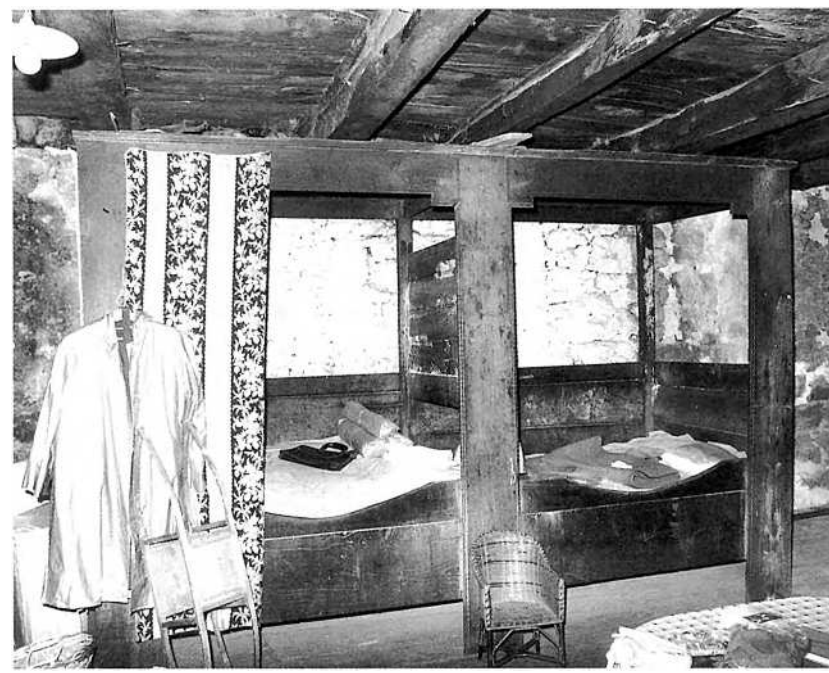
Le chanvre était produit sur les meilleures terres, fines et faciles à travailler, si possible à proximité de l'eau. Souvent ces terres sont devenues par la suite des jardins potagers.

« Fasián de cambi aicí. I aviá un camp amont que i aviá una grifolada davant que disián que aquò parava lo vent e i fasián de cambi per far les lençòls e las camisas. » (C. A. / C. M.-T.)

« Fasián la teua, fasián lo cambi. Caliá que lo batèsson. N'ai pron entendut parlar ! Aquò èra un trabalh ! Fasián aquò un tropèl ensemble, una persona tota sola podiá pas far aquò. » (R. L.)

« I aviá d'afaires per penchinar lo cambi. Fasián las camisas e las sacas per metre la farina amb de cambi. » (C. Hr.)

« Avèm un òrt qu'apelam "l'òrt de la cambi", un pradèl al cap d'un camp, que dins lo temps i fasián de cambi. N'en fasián de lençòls. » (V. Ch. / V. R.)



Mont-Causson de Florentinh, 1972.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds S. E.)

Las fialairas

« Fialavan de lana per far de debaces. Avián un torn, una granda ròda que menavan a la man. Amb l'altra man tenián la lana e tiravan. N'i aviá que aviá un torn amb de pedalas. Mès fasián pas la lana bien regulièira aquelses torns... » (C. A. / C. M.-T.)

« Ai abut fiauat. Aviam un fuse, aviam mème un rodet, aquò marchava pus viste, aquí. La caliá tòrcer la lana, quand l'aviam fiauada. Quauques còps la caliá doblar, se èra tròp fina. I aviá una conolha que i aviá la lana dedins. Preniái un bocin de lana, la tirave un bocin e la caliá far tornijar amb lo fuse, qu'aquò se tòrce(gu)èsse. N'en fasiam una longor mès quauques còps aquò petava. » (R. L.)

« Aviam una vesina [a Mont-Causson de Florentinh], aviá una conolhe, se passejava amb son fuse e fialava de lana, mès de lana cardada, quand mème. » (C. Jt.)

« Ai vist fialar amb un torn. » (C. Hr.)

« Avián la conolha e lo fuse. Aviam un tropelon de fedas, naltres. La mamà fiauava. N'aviam fach un costume, amb ma sòrre, amb lo fiau que la mamà nos aviá fiuat de las nòstras fedas. La fasiá cardar a Antrai(g)as e aprèssa la metiá dins una conolha. » (B. D.)

« Una vièlha filha que gardava las fedas, l'aviái vista far ela. » (A. P.)

« La mèra del miu òme fialava amb la conolhe. Avián de fedas, fasián cardar la lana a Antrai(g)as e fialavan la lana per far las calcetas. » (T. Jl.)

« Lo rodet, l'ai vist marchar, ieu. Mème la conolhe atanben. Lo ser, i aviá de vesinas que venián fialar. » (F. M.)

« La grand-maire de Florentinh fialava la lana de las fedas amb lo torn. » (B. A.)

« N'i aviá un dins cada ostau, d'aquelses torns. » (L. Ad.)

« Ai pas jamai po(g)ut fialar ! Retòrcer, mès fialar non. La miá grand-maire fialava. Totas las vièlhas avián una conolha. Quand gardavan las fedas presque totas las pastras avián una conolha e lo fuse. Fialavan la lana de las fedas. » (M. J.)

« La grand-mèra fiauava la lana, aviá la conolha. Me rapèle que preniá un tròç de croston per far un bocin de saliva per far rotlar la lana. » (R. Hr.)

« Fiuavan la lana. Metián aquò a la conolha, tiravan e fiauavan, avián un fuse. » (R. Lt.)

Les teissedres

« Lo grand-pèra Alancha, lo pèra de ma mèra [d'Altun d'Uparlac], fasiá lo teissedre, fasiá la tela. » (C. A.)

« Al vilatge de Volonzac [de Camporiès], i aviá un òme que fasiá la teua, un teissedre qu'apelavan aquò. Li portavan lo cambi. Mès aquò èra de teua de païs, de teua que èra un bocin redda. Aquò èra son mestièr, fasiá la teua. L'ai cone(g)ut mès, quand lo cone(gu)ère, ne fasiá pas plus, aprèssa. » (R. L.)

« I aviá una pichòta bòria al ras de Las Casèlas [Sent-Aforiás] que fasián lo cambi. Èran teissedres. Lònji s'apelavan. Fasián de lençòls. » (D. Em.)

« A La Crotz del Gal, en fàça Florentinh, En Caganha èra teissedre, fialava lo cambi. Aviá un mestièr. » (F. M.)

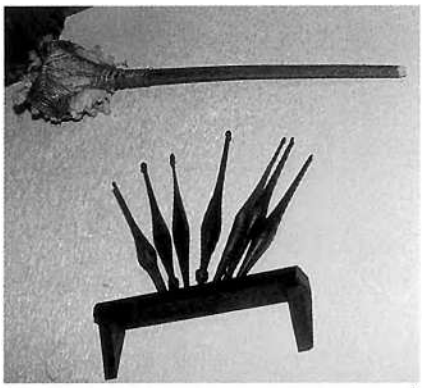
« Les Joani avián un molin al Pònt d'a Vèrnha, fasián la teua atanben. » (L. J. / L. G.)

« A Volonzac, aviam un teissedre. Mès l'ai pas vist, ieu. » (V. Ad.)

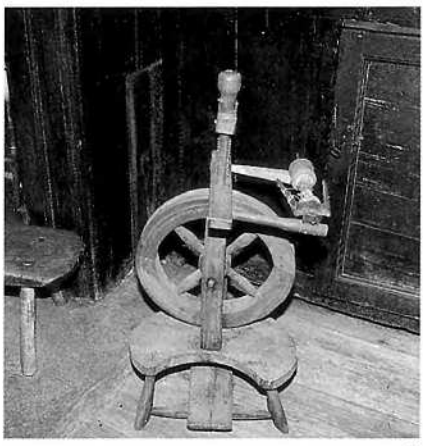
Lo vestit

« La maire de mon paire marchava pès-nuds. Aviá pas d'esclòps ni mai res. Marchava descalç. Ieu li disiái : "Mès, cossí aquò fa que aquò fa pas mal ? – Non pas, non pas, soi abituada !" » (T. M.)

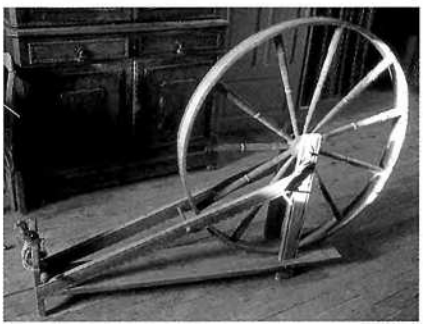
« Avián una blosa negra, lo mocador e una cencha de flanela. » (A. Mr.)



1



2



3

1. - *Conolha e fuses. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Rodet. (Cl. B. C.-P.)*
3. - *Torn. (Cl. B. C.-P.)*

lo fiau
le fil : *lo fial, lo fiau*
filer : *fialar, fiauar*
la laine : *la lana*
la quenouille : *la conolha, la conolhe*
le fuseau : *lo fuse*
tordre : *tòrcer*
carder : *cardar*
un cardeur : *un cardaire*
le tisserand : *lo teissedre*
la toile : *la tela, la teua*

L'òrt e la polalha

Même en *païs montanhòl*, chaque *ostau* avait son *òrt* familial. La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostau*.



1

Les òrts dels costovins de Camporiès

« A l'entrée, un magnifique rosier grand-mère couvert de roses blanches, tout à côté une énorme touffe d'œillets blancs ou roses. Ces fleurs seront offertes aux clientes de la montagne qui achètent au *coustoubi* légumes et fruits pour leur consommation ou pour une fête de famille (baptême, communion de leurs enfants). A cette époque ni primeurs, ni fleuristes ne parcourent nos campagnes, et la *coustoubine* de se dire : "Un beau bouquet offert me vaudra un bon pain de beurre ou un *parabel* (fromage fermier d'un kilo)".

Une allée partage le potager. Voilà les plantations d'oignons blancs et jaunes, des carottes rouges (nantaise, touchon, St Valéry), de belles salades pommées (belle de mai, batavia, chicon).

Ensuite, de belles tables : de petits pois, aux rayons bien alignés et soutenus par des rames (branches de noisetier enfoncées dans la terre). Certaines variétés mesurant plus d'un mètre de haut (corne de bélier, mangetout à cosse large, petit provençal, pois très hâtif, ou téléphone très productif) ; de pommes de terre (Esterlingen) très hâtive, les *cabillous* ou saucisse rouge qui accompagnent si bien un rôti, l'Institut de Beauvais, très fondante dans la soupe ; et, à côté de magnifiques choux pommés (Bacalan, Cœur de bœuf ou Cabus, Quintal d'Alsace), que de bonnes soupes et choux farcis en perspective. (...)

En remontant l'allée, admirons les planches de haricots nains ou à rames : les Phénomènes *(lou Pan)*, Saint Fiacre, les *coucounes*, cocos mangetout ou en grains.

Voici les plants de betteraves fourragères et de poireaux, mis en paquets de 100 et vendus aux marchés de Laguiole, Nasbinals ou Aumont. A côté, de jolis pieds de concombres, très appréciés quand il fait chaud en été. Voici une recette : concombre, tomates, œufs durs, un oignon blanc émincé, pommes de terre à chair jaune et aux yeux rouges – dites Prussiennes –, le tout assaisonné d'une bonne huile de noix et de vinaigre maison, inoubliable... » (Extr. de "Les jardins des coustoubis", d'après Paulette Tarral dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Manjavan aquò que fasián venir dins les òrts. Trabalhavan dur per abere pas res. » (T. M.)

« Pels cauls, la memè escafulhava las bròcas de las tomatas, d'en bas, e las metiá suls cauls. Aquò fasiá partir las canilhes. Aquò costava pas res. » (F. R.)

• *Les favons*

« Caliá far les favons lo sabte de Pentacosta. Amai que l'ai(g)a ragèssa a plen regon, caliá far les favons. E caliá far les peses o lo persilh lo jorn de Sent-Josèp. E les trefons la Setmana-Senta per l'òrt, mès pas pels camps. » (Sent-Amans)

• *Lo milh*

« Fasián de milh granaire pels òrts. » (V. A. / V. M.-T.)

Les bornhons

Près de *l'ostau*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèu* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas*.

« Per far pausar un issam tustavan sus una padena. » (B. R.)

« Disiam : "Bèla, bèla, bèla !" E pim, pam, pam, pam ! » (B. Mn.)

« "Pausa bèla ! Pausa bèla !" E tustavan amb una caçairoleta... » (B. Hn.)

« Tustàvem amb la dalha e disiam : "Pausa bèla ! Pausa bèla !" » (F. H.)

2





3

« Quand i aviá un issam pinjat a un aure, per amassar l'issam, las abilhas, metián un "drap" dejost, jost l'aure – caliá pas faire de gèstes – e disián a las abilhas : "Pausa bèla ! Vèni bèla ! Pausa bèla ! Vèni bèla ! Pausa bèla ! Vèni bèla !". Alara, tot en un còp l'issam se pausava sus aquel "drap" de lièch. Caliá un "drap" de lièch amb de mèu dessús quand mème. Metián de mèu per atirar las abilhas. Per las far davalar, disián : "Pausa bèla ! Vèni bèla ! Pausa bèla ! Vèni bèla !" Prenián de caçairòlas o de pairòuas, de tot aquò... per assordir. Lo caliá assordir ! Aprèssas plegavan tot aquel issam dins lo linge e anavan metre aquò dins lo bornhon. » (L. Jn.)

La polalha

Sur le canton de *Sent-Amans* comme en *Segalar,* certaines exploitations avaient des *galinièrs* mobiles que l'on transportait dans les champs.

Las polas

« Quand tuavan doas o tres polas, fasián una sangueta. Perdián pas lo sang, l'amassavan lo sang de las polas e dels gals. » (C. Jea.)

Les rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix. Faute de *milh,* les *montanhòls* engraissaient parfois les oies avec du blé trempé dans du lait.

« Embucàvem las aucas amb de milh que fasiam, amb un embut e la cavilha. » (G. A.)

« Ieu crese que dins lo temps, les grands-parents, n'embucavan quatre o cinc o sièis per l'ostau. Metián d'aucas a la topina per far un pauc de graissa per l'ostau e pels quartièrs. » (V. A. / V. M.-T.)

« Tot lo monde embucava d'aucas, embucavan pas las ritas. Metián de froment, un bocin de milh. Mès lo metián a trempar, lo metián a còire un bocin, fasián bulhir. N'i a que i metián de lach o de graissa. » (T. Pr. / B. Gg.)

« Las aucas, fasiam. N'aviam cinc o sièis. Aviam un embuc, i metiam de milh o de froment e tot còp i metiam un bocin d'aï(g)a per far davalar lo gran. Aprèssa, amb la man, lo fasiam davalar. Quauques còps n'i aviá una que s'estranglava, la manjàvem. » (L. An. / L. R.)



4



5

1. - *Camporiès.*
Marie Agret, Denise Ayral.
(Coll. et id. V. J.-P.)
2. - *Las Casèlas de Sent-Aforiás, 1961.*
Christiane et Germaine Desmons, Pierre Rouquet. *(Coll. et id. D. Em.)*
3. - *La Còsta de Camporiès.* M. Richard, M. Madaule *dich Fromenton*, Mme Richard...
(Coll. et id. V. J.-P.)
4. - *Lo Puèg de Banhars.* Henriette Albouze, Michèle Bruel. *(Coll. et id. B. G.)*
5. - *La Bòria d'Uparlac, 1970.*
Henri Crantelle, Georges Glandières.
(Coll. et id. G. J.)

Per sonar las polas

« Polon, polon, polon ! Cotinon, cotinon, cotinon ! Coootin, coootin, coootinon, coootinon ! » (R. R.)

« "Cota, cota, cota !" E venián !
E les polzins : "Pitin, pitin, pitin !" » (V. Z.)

Devinhòlas

« De qu'es aquò que passa per la catonièira e que pòrta un fais de volams ? Lo gal e sos arpions. » (B. Z.)

« Blanc defòra, blanc dedins, lo cantaire i es dedins. Qu'es aquò ? L'uòu. » (B. Z.)

« Ma maire m'a fach en cantent, soi vestit de blanc, ai ni cap, ni cuol. Ni bèstia, ni òme soi. Quau soi ? L'uòu. » (B. Z.)

Mimologismes

« La pola que ven de pòndre canta : "Ai quicòm de cald e redond que m'es tombat del cuòl, sai pas de que pòt èèèèèèèstre !" » (C. J.)

« Quand la pola a pondut, canta : "Quicòm m'es sortit del cuol, de que pòt èstre ? Quicòm m'es sortit del cuol, de que pòt èstre !" » (C. J.-P.)

« Un gal fasiá : "Mon maître est riche !" *L'altre li respondiá :* "Il doit beaucoup !" *E l'altre li respondiá :* "Il payera !" *E la rita disiá :* "Quand ? Quand ? Quand ?" » (B. R.)

« Les tres gals d'a Sent-Aforiás, un aviá una gròssa voès, l'altre parlavan un pauc pus fin e l'altre parlava fin. Lo prumièr disiá : "Avèm pas de granièrs plens auans !" L'altre respondiá : "Chai que crebarem de fam !" E lo darnièr : "Ieu n'escaparai pas !" » (D. J.)

« Quand i aviá dos gals vesins que cantavan : "Me tastaretz pas ! – Te tastarem ben !" » (L. Ad. / B. Rg.)

La polalha

« Traditionnellement, la basse-cour regroupe l'ensemble de la volaille et des petits animaux domestiques élevés pour la consommation familiale. Les poulaillers industriels n'existant pas dans la région, l'organisation et la distribution des espèces n'a pas varié depuis le début du siècle. Coqs, poules, poulets, canards et dindons se déplacent en toute liberté dans la cour de ferme et les terrains clos adjacents. Afin d'éviter d'éventuelles rencontres néfastes, les glousses et leurs petits sont généralement isolés quelques temps ce qui permet de maintenir les jeunes au chaud et les préserver des mâles agressifs. De même, les oies, réputées dangereuses, sont souvent parquées dans un enclos particulier. Les dindons, lorsqu'ils sont nombreux, constituent de véritables troupeaux qui évoluent dans les pâturages proches de l'exploitation et qui sont en principe rentrés chaque soir pour ne pas servir de casse-croûte au renard. Les pintades se mêlent souvent à ces petits troupeaux mais leur aptitude à voler et leur désir de liberté les entraînent souvent beaucoup plus loin (certains les considèrent d'ailleurs comme semi-domestiques). Enfin, les lapins vivent en clapier dans un endroit abrité du vent et de la pluie. Exceptés les reproducteurs, tous ont une durée de vie relativement brève et leur acquisition lorsqu'ils ne naissent pas à la ferme, continue de se faire dans les foires. » (Extr. *Sons et musiques autour de l'animal*, de Jacques Coget)

1. - *La Pradaliá de Camporiès.* Héloïse Viguier, Germaine Oustry. *(Coll. et id. V. J.-P.)*
2. - *Mijas de Sent-Amans, 1926-1927.* Léon Lieutard, Casimir Batut, M. et Mme Adrien Lieutard. *(Coll. et id. V. A.)*
3. - *Misson de Sent-Aforiás, 1936.* M. Gondal. *(Coll. C. Eg.)*
4. - *(Coll. C. D.)*
5. - *(Coll. T. Pt.)*
6. - *Servòlas de Sent-Amans, 1958.* Marie Bosc, Sylvie Brugel, Paulette Lafon. *(Coll. et id. B. Mn.)*
7. - *(Coll. L. P.)*
8. - *La Pradaliá de Camporiès. (Coll. V. J.-P.)*

« N'en fasiam quatre o cinc. Las embucàvem amb de froment. I a pas tròp de milh aicí. E alara lor metiam un bocin de lach, per qu'agèsson lo fetge pus blanc. » (B. Mn.)

« La pluma e lo "duvet" lo vendián o lo gardavan per far d'"edredons". » (L. A.)

« Aviam de polas, pas gaire de "canards" mès d'aucas. » (G. A.)

Les piòts

« N'avèm totjorn abut mès pas de fòrts tropèls. Lo temps de la guèrra, n'aviam una quinzena, de còps, mès pas mai. Les fasiam partir, que s'anèsson passejar. Manjavan aquò que trobavan. I aviá de saltabocs pels prats. De còps, les metiam per las estolhas, quand aviam meissonat. Mès de còps s'amassavan pas, les caliá susvelhar, aquò èra ben tot un traballh... Les vendiam a la fièira de Sent-Amans. » (C. M.)

« Les piòts anavan cercar de castanhas e pièi lor donàvem un bocin de gran altrament, de froment... Les nius manjan de pastada de trefons e de bren, mès de davant atanben. » (A. M.)

« Manjavan de feinas e de castanhas. Èran en libertat mès les barràvem la nuèch. Manjavan les saltabocs, les alhands, las feinas l'autom... De còps fasiam de pastada amb de miula de pan, d'orti(gu)es e un uòu cuèch. » (B. A. / B. Lc. / B. Dn.)

« N'i aviá de piòts ! I a una bòria aquí en arribent a La Capèla, a Bo(vilh)ièiras aquò s'apela, i aviá lo grand-pèra que les gardava. Mès n'i aviá de tropèls, aquí ! E n'i aviá un pauc dins totes les ostals. Lor bailavan de blat, apr'aquí, de trefons a la sason, e pèi anavan amassar l'alhand e la castanha. I anavan les piòts ! Les vendián un pauc a Nadal, lo monde n'en crompavan. N'i a que venián d'Espaliu. » (R. Hr.)

« Metiam a coar las piòtas. Susvelhàvem las piòtas. Quand vòlon pòndre se van rescondre. Alara ramassàvem les uòus e fasiam coar las piòtas. Quand les piòts èran pichons, lor donàvem d'orti(gu)es e d'uòus durs. Mès, quand fasián lo roge, les caliá vitaminar, crompàvem quauquas pichòtas potingas. Les sonhàvem bien. Caliá pas que se molhèsson. Aprèssa, manjavan de castanhas, d'alhands e pièi l'estiu i aviá les saltabocs. Mès fasiam atencion, lo seras, que dintrèsson per que lo rainald les mangèsse pas. Les piòts èran per l'ostau e pièi aviam quauquas personas que n'en crompavan. » (B. Mn.)

Rainalds e aucèls de las polas

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Quand tuavan un aucèl de las polas, o un rainald, passavan. » (Camporiès)

« Quand avián tuat un rainald, les enfants passavan pels ostaus per se far donar d'argent o d'uòus. Fasián veire lo rainald. E passavan atanben amb les uòus dels gusarats. Lor donavan d'uòus o una pèça. » (Sent-Aforiás)

« Quand avián tuat un rainald, lo passejavan per amassar d'uòus. » (Florentinh)

« Quand un caçaire aviá tuat un rainald, lo passàvem, les enfants, e nos donavan d'uòus dins cada ostau. Ieu, quand ère jove, ai ajut passat lo rainald, lo portàvem dins un boirèl. Dintràvem dins totes les ostaus e nos donavan d'uòus. L'aucèl de las polas atanben, lo passejàvem. Mès aquí de còps nos donavan una pichòta peceta. » (L. H.)

Les lapins

L'élevage du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue*. Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.



1



2



3



4



5



6 7 8







1



2



3

1. - *La Vernhòla de Florentinh, 1932.*
Jean et Mme Carpe, Auguste et Maria Bruel, *enfants*, Ernestine et *grand-paire* Carpe, Léon Bout. *(Coll. et id. B. G.)*
2. - *1921.* Assis : Marie, Justin, Marie et Marius Laporte. Debout : Victor, Mélanie, Elie Laporte, Albertine et M. Jalbert.
(Coll. et id. G. P. / F. P.)
3. - *(Coll. D. E.)*



4



5



6

4. - *Recolas d'Uparlac, 1941.* Famille Volpelier. *(Coll. V. Ch.)*
5. - *Montasic.* 1er rang : Jean et Marie Casses. Assis : Henriette, Marie et François Casses. 3e rang : Fleuret et François Casses.
(Coll. et id. L. R.)
6. - *La Bòria d'Uparlac, 1933.* M. et Mme Georges Glandières avec Lucien, Marcel, Marguerite, Armand, Raymond.
(Coll. et id. G. J.)

L'ostalada, l'ostauada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue*, le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *vilhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins, pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« La Vaissa, aquò's un vilatge que i soi estat elevat. La grand-mèra me venguèt quèrre a París aviái quinze jorns. Aviam la cosina – es encara en vida – disiá totjorn d'aquel ostau : "A l'ostau, aquò bramava, aquò brama encara e aquò bramarà totjorn, e totes les traucs son pas plens !" Aquò fasiá belcòp de bruch, i aviá quatre generacions que i èran, pardí. I aviá d'onclasses apr'aquí que fasián de bruch. Quand l'altan anava bufar, quauques còps s'envrenavan e s'engulavan... » (R. R.)

« Perdère la mamà qu'aviái pas que sèt ans. Aviái un fraire. Lo papà me di(gu)èt : "Paura pichona, te caldrà remplaçar la mamà..." Aviam una quinzena de vacas. I aviá una femna que demorava tota sola, l'apelàvem la Mélanie. *Aquela femna, aviá cone(g)uda bien la mamà. Me disiá : "La tiá mamà fasiá aquò, la tiá mamà fasiá aquò..." »* (G. A.)



1



1. - *Montasic, 1908.*
Assis : Marie-Jeanne et Hortense Tarral.
Debout : Pierre-Jean, Jean et Philippe Tarral.
(Coll. et id. T. P.)
2. - *La Nau de Banhars, 1910.*
Al mièg : ancêtres Rieu.
A gauche : famille Bruel.
A droite : famille Lattes.
2 *(Coll. et id. B. G.)*

« La grand-mèra demorèt viusa amb cinc enfants. E encara brutlèron l'ostau. E tot i brutlèt dedins. Avián volgut far Sent-Jan, sabètz, amb de palha e de ginèsses. Pareis que i aviá un fusilh cargat, tot aquò parti(gu)èt. Tot aquò davalèt. Encara dintrèron dedins per sortir un "gòsse" qu'èra al brèç. Fa(gu)èron un afaire amb de ginèsses e demorèron aquí dejost, avián pas res a se metre. Lo monde lor bailavan quauques petaces. Jasián coma podián. E lor bailèron un garric per tornar far de "somièrs". » (C. Al. / C. Y.)



1

1. - *Sent-Aforiás*, vers 1900. 1er rang : Henri, Jean-Joseph et Agathe (née Bouissou) Pezet, Marie Chaliès. 2e rang : Eugénie (épouse Pezet) et Rosalie (épouse Cassagnes) Pezet, Alexandre Chaliès, Marie (épouse Alexandre Chaliès) et Virginie (épouse Chaliès) Pezet. *(Coll. et id. M. Rg.)*
2. - *Montasic*. Georgette Goutal, François, Marie et Jean Delfau, ?. *(Coll. et id. G. M.-L.)*
3. - 1er rang, 4e et 5e : Marie-Jeanne Delmas, Etienne Maynier... *(Coll. et id. M. F.)*
4. - 1er rang, 1ère : Denise Viguier. 2e rang, 1ère : Adrienne Viguier. *(Coll. et id. M. M.)*
5. - *Beça*. *(Coll. R. G.)*



2



3



4



5

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *lum* et autres *lumnets*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papanon* et *mamanon*...

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

l'enfanton
le bouton du ventre : *lo debonit*
essouflé : *afavenat*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
une berceuse : *una breçaira, una breçairòla*

La naissença

« Coma èrem bessonas e qu'aquò èra après la guèrra de 14, aquò èra un evenament ! Disián : "Valdriá mai que sia(gu)èsson de garçons... Encara, aquò's doas filhas, aquò tornarà "peuplar" !" Tot lo monde parlava pas que de naltras ! E èrem desgordidas... » (C. Al. / C. Y.)

« Quand un enfant veniá al monde, quand lo lavavan pel prumièr còp, quand veniá de nàisser, o fasián amb de vin roge. » (V. Ad.)

En *Roergue*, les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« Apelavan aquò "anar portar la pola". Las mamàs, per se remetre, lor caliá de bolhon de pola. Aquò se disiá coma aquò : "Cal anar portar la pola." Alara lo monde apr'aquí, les parents o les vesins anavan portar la pola. Aquò èra la mòda coma aquò. » (R. L.)

« Anavan portar una pola a la maire que veniá d'abere aquel "gòsse". » (C. E.)

« Lor portavan un present, una pola. » (C. A. / C. M.-T.)

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Il paraît qu'ils portaient une poule et une miche. » (V. H.)

« Quand acochavan, que se tornavan levar, aquò s'apelava "las relevalhas". Lor portavan una pola. » (V. Z.)

« Une nouvelle accouchée, on l'attendait sur la porte de l'église et on la bénissait, mais moi je l'ai pas vu, ça, je l'ai entendu dire. » (V. H.)



Viadena.
(Coll. C. Yv.)



1



2

1. - *Florentinh, estiu de 1948. (Coll. C. Ad.)*
2. - *18 de setembre de 1945. (Coll. R. G.)*

La breçaira : Nòstre Sénher...
La célèbre *breçaira "Nòstre Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma une cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Lo nenin m'agrada mai,
Que la flor del mes de mai,
Que l'estela mirgalhada,
Que lusís per la vilhada,
Que la flor del mes de mai,
Lo nenin m'agrada mai.

Que farai d'aquel nenin,
Somilhon vòl pas venir,
E pr'aquò n'i a mai d'una ora,
Que lo miu nenin se plora,
Somilhon vòl pas venir,
Que farai d'aquel nenin ?

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Sus la cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vilafranca,
Li cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl. » (C. Tr.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
E sus la cavala blanca,
Anarem a Vilafranca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Quand lo miu nenin se ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Tant que ieu n'es pas urosa,
Quand lo miu nenin se ritz,
Cap de dama de París. » (T. P.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vilafranca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (G. V.)

Las batejalhas

Les termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

• *Les caucelons*

« Aquò èra quand un enfant èra mòrt davant d'èsser batejat. Apelavan aquò de caucelons. E èran entarrats a part dins lo cementèri. » (Camporiès)

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

• *Sòm-sòm*

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni a l'enfant. » (B. T.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (M. R.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Lo sòm-sòm vòu pas venir,
E lo nenon voldriá durmir. » (L. G.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni, lèu. » (B. Pl.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas durmir. » (B. Mr.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Mès lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenon vòl pas durmir.
Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm. »
(D. Mc.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni vàs l'enfant.
Lo sòm-sòm vòl pas venir, pecaire,
Lo sòm-sòm ni vòl pas venir,
E l'enfant se voldriá durmir. » (B. L.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Vèni, vèni, vèni,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo fanton se vòl pas endurmir. » (R. P.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni ben.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas durmir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni ben. » (V. R.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni donc,
Lo sòm sòm vòl pas venir,
Lo nenon se vòl durmir,
Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni donc,
Lo sòm sòm vendrà lèu,
Lo nenon dormirà lèu. » (A. M.-T.)

« Bòmbeta, bòmbòm,
Sòmseta, sòm-sòm,
Lo sòm-sòm vòu pas venir,
La filheta [Gabrièla] vòu pas durmir,
Bòmbeta, bòmbòm,
Sòmseta, sòm-sòm. » (V. Z.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm, vèni vàs l'enfant
Lo sòm-sòm vòu pas venir
La filhata vòu pas durmir
Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm, vèni vàs l'enfant
La filhata se dormirà,
Lo sòm-sòm vendrà.
Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm, vèni vàs l'enfant. » (V. Z.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm vèni vàs l'enfant
Lo sòm-sòm vòu pas venir
L'enfanton vòu pas durmir
Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm vèni vàs l'enfant
Lo sòm-sòm vendrà
L'enfanton se dormirà.
Sòm-sòm, vèni, vèni
Sòm-sòm, vèni vàs l'enfant. » (V. Z.)

• *Las campanas d'a...*

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas d'a Bresam,
Son tombadas dins l'estanh,
– Quau las sòna ?
– Pèire Grand.
– Quau las leva ?
– La Padèla.
– Quau fa la fèsta ?
– La fenèstra.
– Lo feston ?
– Lo fenestron. » (V. R.)

« Las campanas de Bresam,
Son tombadas dins l'estanh,
– Quau las leva ?
– Quau s'en ritz ?
– Quau las leva ?
– Pèire Grand,
– Quau s'en ritz ?
– Pèire Gris. » (R. H.)

« Las campanas d'a Bresam,
Son tombadas dins l'estanh,
– Quau s'en plora ?
– Pèire Grand,
– Quau s'en ritz ?
– Pèire Gris. » (M. Rg.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas dins l'estanh,
– Quau las sòna ?
– Quau las bram ?
– Pèiri Grand. » (T. Jn.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas sus Estanh,
– Qual las leva ?
– Peiralada.
– Qual fa dòl ?
– Lo pairòl. » (C. Tr.)

« Las campanas d'a Bresam,
Son tombadas dins l'estanh,
– Quau las leva ?
– Jan d'a Nivèla.
– Quau se ritz ?
– Pèire Grís.
– Quau fa lo dòu ?
– Lo pairòu.
– La novena ?
– La padena... » (V. Z.)

***La breçaira : Nòstre Sénher...* (suite)**

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revilhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revilhat.
Quand les angelons rossèls,
Se miralhan dins son cèl,
Sai pas que lo podián dire,
Mès, sul còp, lo vese rire,
Quand les angelons rossèls,
Se miralhan dins son cièl.

Quand lo miu nenin me ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus, ni de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Cap de dama de París,
Quand lo miu nenin me ritz.

Lo nenin s'es endormit,
Aï, mon Dius, qu'es amarmit,
Doçament sus la colcera,
Aquí lo posquèm veire,
Lo nenin s'es endormit,
Aï, mon Dius, qu'es amarmit !

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo menarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (M. O.)



1

1. - *Montasic.*
1er rang : François et Renée Tarral. 2e rang : Pierre-Jean et Henriette Tarral. 3e rang : Frédéric Tarral. *(Coll. et id. T. P.)*



2

2. - *Montasic.*
François, Jean, Hilaire et Jean Delfau ; Marius Goutal. *(Coll. et id. G. M.-L.)*

Arri, arri

Arri, arri
« Autrefois, on trouvait dans nos maisons, devant le *cantou* une chaise basse qui était réservée à la *mametto* ; bien installée sur cette chaise, elle entretenait le feu et surveillait la cuisson du repas.
Les petits enfants aimaient venir s'asseoir sur ses genoux ; elle les faisait sauter en chantant :
"Arri, Arri, cabali
Qué démos anaren al bé
Passoren a Peyraulade
Mangérin des calliade
Sé n'y au pa
Nin faren fa
Youpi, youpi, youpi."
Au mot *"Youpi"*, elle faisait sauter l'enfant plus haut à sa grande joie, et qui criait :
"Encaro, Encaro ! Mametto". » (Extr. de "Comptine de chez nous", d'après Pierre Noyé, dans *Les lauzes*, n° 17, janvier 1995)

1. - *Sent-Amans, 1952. (Coll. et id. D. E.)*
2. - Simone Couderc. *(Coll. et id. T. Jn.)*



2



Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem a Merelon,
De Merelon a Pèiralada,
Per manjar un bocin de calhadeta,
Que lo nenon la tròba pas boneta. » (G. O.)

« Arri, arri cavalon,
Cromparem un asenon,
Anarem a Valadon,
Passarem per Pèiralada,
E manjàvem una tòsta de burrada,
Una escudèla de calhada,
Al tròt, al tròt,
Al galòp, al galòp ! » (C. L.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a Valadon,
Passarem per Pèiralada,
Manjàvem una tòsta de burrada,
E una assièta de calhada. » (C. Lc.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a Valadon,
Passarem per Pèiralada... » (B. D.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a la fièireta,
Cromparem un porcelon,
Per faire de saucisseta,
Per la neneta,
Pel nenon ! » (S. Hl.)

« Arri, arri costovin,
Que deman anarem al vin,
Passarem per Pèiralada,
Aquí trobarem de calhada,
Arri, arri costovin. » (D. P.)

« Arri, arri mon polin,
Que deman partirem al vin. » (L. An.)

« Arri, arri costovin,
Deman anarem al vin,
Passarem a Pèiralada,
Manjarem de calhada. » (L. G.)

« Arri, arri mon polin,
Que deman anarem al vin,
Arri, arri l'èga blanca,
Que deman anarem a La Planca. » (V. R.)

« Arri, arri l'èga blanca,
Que deman no'n vam per La Planca,
Arri, arri costovin,
Que deman no'n vam val vin. » (V. J.)

« Arri, arri Montorsin,
Que deman anarem al vin,
Prendrem l'èga blanca,
Passarem sus la planca,
Arri, arri Montorsin. » (C. Jt.)

« Arri, arri mon cosin,
Que deman vam al molin,
Passarem per Pèiralada,
Manjarem fòrça calhada,
Pron pan, pron vin,
Arri, arri mon cosin. » (L. F.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a Valadon,
Passarem per Pèilarada,
Manjarem una tòsta de burrada,
Una escudèla de calhada,
Al pas, al pas,
Al tròt, al tròt,
Al galòp, al galòp, al galòp ! » (T. Pt.)

« Arri, arri polinon,
Que s'en anava al molinon,
Amb totas sas carretas... » (V. Z.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• *Les dets*

Les formules désignant les doigts sont rares sur le canton.

« "Menelon, Pòrta-anelon, Rei de totes, Pica-pastre e Cròca-piol." Aquò's ma grand-maire qu'o disiá. Èra sortida d'aquí atanben. » (D. P.)

« Longa-furgueta, Cròca-caumeta, Furgatèl, Anelaire, Det menèl o Pichinèl. » (T. Pt.)

• *Lo pompet*

« Aquel vòl un pompet [lo det gròs],
Aquel dich que n'avèm pas ne,
Cossí farem ?
Coma poirem !
Piu-piu-piu que trabalha e qu'es viu [lo pichinet] ! » (B. V.)

• ***La lebreta***

La formulette de *la lebreta* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays, mais elle est plus répandue en *Roergue* septentrional que dans le reste de la province.

« Una lebreta
Es passada dins lo pradelon :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha cuèire,
Aquel l'a manjada,
"Piu-piu ai pas res per ieu !" » (S. J.)

« Una lebreta
Es passada per una pradeleta :
Aquel d'aquí l'a atapada,
Aquel d'aquí l'a plumada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu-piu, i a pas res per ieu !" » (S. A.)

« Una lebreta
Es passada per una pradeleta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(F. S.)

« Una lebreta
Se passejava per aquela planeta :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a espelada,
Aquel l'a manjada,
E pas res de tot pel rei-petit ! » (B. Dn.)

« Per aquela pradeleta,
Es passada una lebreta :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha cuèire,
Aquel l'a manjada,
E lo pichinet : "Piu-piu-piu i a pas res per ieu ! » (L. An. / L. R.)

« Aquí per aquela pradeleta,
Passava una lebreta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a coisinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu-piu, i a pas res per ieu !" » (D. P.)

« Per aquela pradeleta,
N'es passada una lebreta :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a escorgada,
Aquel l'a facha còire,
"Piu-piu-piu, ieu n'en manjarai un bocin !" » (B. V.)

« Una lebreta
Es passada per aquela pradeleta :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
"Piu-piu-piu, pas res per ieu !" » (B. H.)

« Una lebreta
Se passejava per aquela pradeleta :
Aquel d'aquí la veguèt,
Aquel d'aquí la seguèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí la cosinèt,
E Gormandon, Gormandon la manjèt. »
(R. H.)

« Per aquela pradeleta,
Es passada una lebreta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Ri-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(C. M.-T.)

« Una lebreta,
Per aquela pradeleta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(G. O.)

« Per una pradeleta,
Passava una lebreta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a atrapada,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a coisinada,
E lo darnièr : "Piu-piu-piu, pas res per ieu !" » (G. Ar. / G. J.)

« Aquí, per aquela pradeleta,
N'i passava una lebreta,
Que n'i levava la coeteta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a levada,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
"Piu-piu, i a pas res per ieu !" » (B. L.)

« Per aquela pradeleta,
Es passada una lebreta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tapada,
Aquel d'aquí l'a escorgada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"E piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(L. F.)

« Aquí, per aquela placeta,
Es passada una lebreta,
Que ne levava la coeteta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a atapada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu-piu, pas res per ieu !" » (B. Ls.)

« Una lebreta se passejava
Per un pradelon :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a pelada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E lo pus pichon : "I a pas res per ieu dins lo topinon !" » (L. A.)

« Una lebreta que passava per aquí,
Dintrèt aquí dins aquel trauquet :
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tirèt,
Aquel d'aquí la faguèt cuèire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Cui-cui-cui" i a res per aquel ! »
(B. R.)

« Aquí i aviá una lebreta,
Que se passejava per la pradeleta :
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a atrapada,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu." »
(C. Cl.)

« Una lebreta
Passèt per una pradeleta :
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la fa(gu)èt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Cui-cui-cui, i a pas res per ieu !" »
(L. G.)

« Una lebreta
Es passada per aquela planeta :
Aquel det l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a cosinada,
Aquel l'a manjada,
E aquel : "Piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" » (J. O.)

« Una lebreta
Es passada per aquela ginta planeta :
Aquel l'a vista,
Aquel l'a atapada,
Aquel l'a facha cuèire,
Aquel l'a manjada,
Pas res, pas res pel pichon ! » (G. G. / G. Jea.)

« Per aquela pradeleta,
I aviá una lebreta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Riu, riu, riu, i a pas res per ieu !" »
(V. R.)



1



1. - *Sent-Amans, 1939.* 2
René Marc ; Victor, Suzanne et Marie-Françoise Gauzit. *(Coll. et id. G. V.)*
2. - *Beç-Bedena, 1946.*
Paul et Maurice Cancelier. *(Coll. et id. G. R.)*

Tira, tira Jan d'Aulhon
« Tira, tira Jan d'Aulhon [de La Guiòla],
Tu seràs mon gindre,
E tu faràs les palhassons,
Les anarem vendre,
E l'argint que n'i farem,
T'en cromparem un capèl. » (G. V.)

Matiu, la palha al cuol
« Matiu,
La palha al cuol,
La rabala tot l'estiu,
Quand l'ivèrn apròcha,
La met a la pòcha,
Matiu,
Matiu,
Fotut galhon ! » (G. V.)

« Es passada una lebreta,
Dins aquela pradeleta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu,
I a pas res per ieu !" » (G. M.)

« Una lebreta es passada aquí,
Per aquela pradeleta :
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu, piu,
pas res per ieu !" » (C. E.)

« Per aquela pradeleta,
Que l'i aviá una lebreta,
Que manjava de flors e d'èrba,
E se passejava :
Aquel d'aquí la veguèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la cosinèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
"Piu-piu-piu, i a pas res per ieu que soi lo pus pichon !" » (V. Z.)

« Una lebreta que passava per un prat :
Aquel d'aquí la veguèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la faguèt cuèire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Cui, cui, cui, pas res per ieu !" »
(L. J.)

• *Lo lapinon*

« I aviá una pradeleta,
Que l'i aviá de floretas aquí.
L'i aviá un lapinon [o una lebreta] que se passejava.
Aquel d'aquí lo veguèt,
Aquel d'aquí lo tuèt,
Aquel d'aquí lo cosinèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
"Piu-piu-piu, i a pas res al fons del topinon, per ieu !" » (V. Z.)

« Aquel lapinon es passat aquí,
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a tuat,
Aquel d'aquí l'a fach còire,
Aquel d'aquí l'a manjat,
"Piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(C. Jt.)

• *La lèbre e la porceleta*

« Una lèbre passava pel pradelon,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu-piu-piu, i a pas res per ieu !" »
(S. F.)

« Nos tornijavan la man coma aquò :
"Per aquela pradeleta,
I aviá una porceleta..." » (R. L.)

Devinhòla...

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant la formule de la *Devinhòla...*

« Devinòua, Devinòua,
Se fa bèl temps, vai-t'en ;
Devinòua, Devinòua,
Se plòu, demòra ! » (V. P.)

« Devinhòla, Devinhòla,
Se fa bèl temps vòla,
Se plòu, demòra. » (C. Jn. / B. L.)

Les grelhs

« Dins una familha, i aviá dos filhs. N'i aviá un que fasiá bien. "L'altre, çò ditz, farà pas res que fa pas que fosicar les traucs de grelhs. » (Dl. J.)

Les jorns de la setmana

« Luca, maca, mèca, jonga, venga, saca, micha. » (D. J.)

« Luca, maca, mèca, jòuca, vinca, saca, micha. » (R. H.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« Lo grapald fa : "Coc ! E dels esclòps ? Non. Soi tot pès nuds !". E la pola : "Ai quicòm que me sòrt pel cuol e sai pas de que pòt èèèèèèèstre !" » (R. S.)

« Lo rossinhòl ditz : "Lo cuol de la sirventa es du-ur, du-ur... Cacha-niu ! Cacha-niu !"

Lo mèrlhe, quand la mèrlha coa, ditz : "L'as pas vista la miá negra empr'aquí ?" » (C. Hn.)

• *Cocut...*

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue*, peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al fons del prat.
– De que i as trobat ?
– Un sac de blat.
– Quant l'as vendut ?
– Un escut, tot cocut ! » (D. P.)

« – Cocut !
Ont as jagut ?
– Al puèg aïc
– De que i as trobat ?
– Un sac de blat.
– Quant l'as vendut ?
– Un escut, tot cocut. » (A. M.-T.)

« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al prat carrat.
– De que i as trobat ?
– Un sac de blat.
– Quant l'as vendut ?
– Un escut.
Rauba roja, cuol cosut ! » (A. J.)

« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al bas d'Aubrac.
– De que i as trobat ?
– Un sac de blat.
– Quant l'as vendut ?
– Un escut.
Rauba roja, cuol cosut ! » (L. A.)

« – Cocut del Canta-Mèrla,
D'end siás sortit ?
– De la gorga del molin.
– De que i as amassat ?
– Una cabra desbanada.
– E de que n'as fach ?
– L'ai cambiada.
– E contra que ?
– Un boirèl de perons.
Cocut, cocut, tot cocut ! » (G. V.)

« – Cocut,
End as ja(g)ut ?
– Al fons del prat.
– De que i as trobat ?
– Un sac de blat.
– De que n'as fach ?
– L'ai vendut.
– Quant n'as fach ?
– Cent escuts.
– De qu'as fach d'aquelses cent escuts ?
– N'ai crompat una cabreta.
– Quau te la garda ?
– La mairastra.
– Quau te la molz ?
– Lo topinon.
– Quau te la clau ?
– Lo còp de pau ! » (C. Hr. / C. Jt.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« Passavan e disián : "Bona annada, bona santat !" Amassavan un bocin d'estrena, quauques sòus. » (Sent-Amans)

« Bona annada e bona santat. » (Montasic / Camporiès / Florentinh)

« Bona annada, bona santat, acompanhada d'un brave tropèl. » (Sent-Aforiás)

« Bona annada acompanhada d'un brave tropèl. » (Uparlac / C. M.-L.)

« Vos "soete" una bona annada acompanhada d'una bessonada. » (L. F.)

« Totes les "gòsses" del vilatge, fasiam lo torn dels ostaus. Me sovene d'aquò, ieu crese que sabiái pas bien de qu'aquò voliá dire : "Bona annada ! Bona annada ! Bona annada ! E un tropèl de maissas !" Mès ieu, aviái pas bien compres, las "maissas", me semblava que aquò èra las gautas. E las "maissas", aquò voliá dire un tropèl de maissas annadas. » (R. R.)

« "Bona annada, bona santat, acompanhada d'un brave tropèl." N'i aviá que passavan dins les ostaus mès naltres èrem paures e les parents volián pas. Anàvem juste chas un vesin que nos donava de pomèls, un panièr de pomèls. Èrem contents quand arribàvem amb aquò. Mès n'i aviá que passavan dins les ostaus per lor "soetar" la bona annada per abure mès naltres aviam pas lo drech d'o far. » (D. J.)

« Vos "soete" la bona annada e la foira tot l'an ! » (S. F.)

« Lo matin del jorn de l'an, les joves passavan dins les ostals e disián :
"Bona annada acompanhada de fòrça maitas,
Se me bailatz pas un escut blanc,
Vos soete la foira per tot l'an." » (C. J.-P.)

Chut, la cata a fach un escut !

« Chut !
La cata a fach un escut ! » (B. L.)

1. - *Recolas d'Uparlac, 1944.*
Pierre, André et Emile Mouliac ; Claude Martin ; Emile Bors. *(Coll. et id. V. Ch.)*
2. - *(Coll. B. Ln.)*

1



2



Lo maridatge

Parodie du sacré
« La vièlha cridava de sus lo portorn de l'òrt :
"Se maridèm pas la filha,
Poirem pas crompar lo pòrc !" » (L. E.)

Lo mistère
« Aquò fasiá tres meses qu'èran maridats e la femna fa un pichon. Lo curat di(gu)èt : "Aquò's un mistère..." E l'òme : "Mistère, mistère... Quand mème, mossur lo curat... L'altre jorn anère a la caça, las perdises s'en van, leve lo fusilh, avant de tirar, n'i a una que tomba... Trobatz qu'aquò's un mistère ?" Lo curat respondèt : "A mès aquò d'aquí es pas un mistère, aquò's qualqu'un qu'a tirat un pic davant tu !" » (C. L.)

Lo cocut
« Aquò's dos vesins que sòrtan sus la pòrta e auson lo cocut. Un ditz : "Lo cocut canta per ieu !" L'altre ditz : "Non, canta per ieu ! Vam anar veire lo jutge per sabere per quau canta." Arriban chas lo jutge e li dison : "Voldriam sabere per quau canta lo cocut..." Lo jutge pren lo libre de las leis e tot un còp fa : "Coucou ! Coucou ! *Bailatz-me vint francs cadun. Lo cocut canta per totes dos e caga per ieu !" »* (P. C.)

Las anèlas
« Fa talament frig, aquò's l'ivèrn, enfin la femna ditz a l'òme, son passats a la meria, son maridats : "Fa talament frig que, jos lo costume, metràs un altre parelh de bragas finas. Ieu, ne vau far tant mai jos ma maura. Caldriá pas qu'atapèssem frig aquel jorn !" Arriban a la glèisa e arriba lo moment que lo curat benesís las anèlas. Aquò's lo nòvi, sovent, que las pòrta. Te fosica d'un costat, te fosica de l'altre... Sans las trobar... Coma aviá dos parelhs de bragas... E d'un costat, e de l'altre... Tot un còp, la nòvia fot lo camp. "Arrestatz la nòvia ! Arrestatz la nòvia ! – Laissatz-me passar per çò que quand lo Pierron se desbraga, sabe de que vòl !" » (D. R.)

Las pèças d'aur
« Un còp n'i aviá un que se maridava vàs Rodés. Les nòvis anèron a la glèisa, lo curat reçaupi(gu)èt, lo cortège seguiá... Mès que, dins lo temps, caliá de pèças d'aur. Pierron aviá pres dos parelhs de bragas. Alèra aviá las pèças d'aur a las bragas de dejost. Mon Pierron se desbraguèt quand èra lo moment de las sortir. E la nòvia se metèt a dire : "A, sabe de que vòl far Pierron quand tira las calças !"
Se disiá a Banhars. » (P. L.)

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *vilhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*.

Lo 1er de mai

Comme sur une bonne partie de *Viadena* et du *Barrés*, les *parròquias montanhòlas* du canton de *Sent-Amans* favorisaient les rencontres de la jeunesse grâce à la tradition du *mai florit* ou de la *bròca de cerièis* que l'on plantait sur le *fornèl* de l'*ostau* des jeunes filles à marier que l'on voulait honorer. En retour, celles-ci offraient aux jeunes gens, le dimanche suivant, *la fo(g)assa* et *lo vin blanc* à l'occasion d'un bal donné dans une grange.

« A la montanha, lo mes de mai, totas las filhas que èran pas maridadas, les junes òmes, la nuèch, anàvem copar una bròca de pomièr e la lor montàvem al cap del fornèl. Aprèssa, la tornàvem davalar e las filhas pagavan la fo(g)assa e lo vin blanc. » (B. Rn.)

« Pinjavan de flors a las "junas" filhas per las maridar. Lo 1er de mai, lor metián un boquet de lilà blanc o de cerisièr. E las filhas pagavan la fo(g)assa et lo vin blanc lo diminge d'après. » (Montasic)

« Aquò se fasiá un bocin aicí [Montasic] mès pas gaire. » (G. A.)

« Aquò se fa encara. Dins lo temps, se crompava de bròcas de cerisièr e las metián a la chiminèia de las filhas. E, lo diminge d'après, caliá que las filhas paguèsson lo vin blanc e la fo(g)assa. » (Sent-Aforiás)

« Anavan metre lo mai a la chiminèia de las filhas, de cerisièr. Quand èra pas florit aicí, davalavan ne quèrre a Camporiès. » (Uparlac)

« O avián abut fach aquí a Uparlac, lor metián una bròca. Aquò se fasiá encara a Sent-Aforiás i a quauques ans. Metián de bròcas al fornèl. Aicí, al 1er de mai les cerisièrs èran pas totjorn florits, davalavan un pauc pus bas del costat de Camporiès o coma aquò per cercar de bròcas de cerisièr que èran floridas. Quand èran bien desgordits, las anavan metre al fornèl. Aprèssa, las filhas pagavan la fo(g)assa e lo vin blanc, e anavan tornar sortir l'afaire del fornèl. Mès de còps o metián pas qu'a la pòrta per çò que aquò èra pas totjorn comòde de montar amont. » (G. M.)

« Lor plantavan lo mai aicí, una bròca de pomièr, de cerisièr o de lilà, al fornèl, quand i aviá una filha a maridar. Lo caliá engulhar dins lo fornèl. Après, las filhas invitavan les garçons per manjar la fo(g)assa e lo vin blanc. Anavan portar un boquet e, se aquò n'èra una qu'èra un bocin vièlha, li metián de grífol o una bròca seca. Una polida filha, li portavan un ginte boquet, bien fresc, amb de rubans. » (Sent-Amans)

« Lo 1er de mai les junes òmes nos metián un mai dins la chiminèia. Ara lo meton a la fenèstra mès, a l'epòca, lo metián dins la chiminèia. Montavan sus la tiulada e l'engulhavan dins la chiminèia. Dins cada ostau que i aviá de filhas. E las filhas, lo diminge d'après, lor pagàvem la fo(g)assa e lo vin blanc. » (B. R.)

« La velha del 1er de mai [a Sent-Amans], l'òm se reunissiá, les joves, l'òm anava cercar de flors e, dins la nuèch, cada filha aviá son boquet de flors. Aprèssa, nos pagavan un pichòt repais, una fo(g)assa amb un pauc de vin, coma aquò. E dançàvem. Mès, quand i aviá una vièlha filha, al luòc d'i metre una flor, i metiam un ginèst. » (P. J.)

« Anavan copar una branca de flors e, quand podián, l'estacavan al cap de fornèl. Les "junes" òmes lo fasián a las "junas" filhas. » (L. Ad. / L. V.)

« Les joves [de Sent-Aforiás] passavan per metre lo boquet sus la chiminèia de las domaisèlas, una bròca de cerièis sauvatge. Quand n'i aviá pas, n'anavan quèrre pus bas, vàs Antrai(g)as. Chas las vièlhas, metián un fagòt de bartasses. » (C. J.-P.)

« O metián sus las pòrtas o las chiminèias. Lo diminge d'après las filhas pagavan la fo(g)assa e lo vin blanc, dançavan, e lo diminge d'après, aquò èra les "junes" òmes que tornavan pagar la fo(g)assa e tornavan dançar. » (B. H.)

« Plantavan lo mai. Les garçons montavan a un aure per far lo mai a las filhas. Fasián aquò per far una fèsta. Aquò se fasiá a Sent-Girvasi. » (B. Mar.)

« Florián l'ostau end i aviá una filha a maridar. » (B. J.-F.)

« A Sent-Aforiás, fasiam sègre las escalas, fasiam tota la parròquia, pertot end i aviá de filhas. Montàvem tot a fèt sul fornèl. Aquò se fa encara mès mòntan pas amont. » (M. Rg.)

« Lo mai, aquò èra per aquelas que èrem lo mai estimadas. Aquò èra de gintas brancas o alara la mitat de l'aure. Aquelas que èran de filhas que corrián les joves, lor portavan un ginèst sec o una bròca seca, per l'amor de las far secar. Alara, sabètz que, èran pas contentas ! De còps, lo lor anavan penjar amont, al cap del fornèl, una gròssa bròca seca, pas una flor, res. Sabètz que, lo matin, quand vesián aquò d'aquí, disián : "Aquelses pòrcs !" Qual o a fach ? Vai z'o veire ! Lo fasián ben a quauquas femnas, amai de joves per que seguián les òmes, seguián les joves, e se fotián d'elas.

A ieu me metèron la mitat d'un aure. Ieu ère al lièch amai me levère pas per lor pagar un còp a biure, ni mai res. Ieu cresiái que me demolián lo fornèl. Un fotral de bròca ! Èra bèla ! Despassava lo fornèl. Ieu crese que ai ajuda la pus bèla de totas. » (C. Ma.)

Lo cortètge

La tradition du *cortètge novial* mené par *un cabretaire* était répandue sur *la montanha*. L'air joué était soit une marche, soit un regret (1).

« Lo cabretaire menava la nòça. E la nòvia, e lo nòvi, tot aquò cantava ! » (M. J.)

« Aïcavan. » (D. Ad.)

« Aicí [La Becièira de Florentinh], la bèla-maire, quand se maridèron, i aviá un acòrdeònista e èran davalats d'aicí a La Capèla a pè, amb d'acòrdeòn davant. » (C. E.)

« Les musicaires jo(g)avan sovent de regrets, lo Regret de Lison... N'i aviá un tropèl. Quand nos maridèrem a Sent-Aforiás, aquò èra en 51, aviái un oncle que jo(g)ava de l'acòrdeòn, Josèp Chaliès, e pièi un cosin d'aquel oncle, Enric Chaliès, que jo(g)ava de la cabreta a París, fasiá partida de "l'orquestre" Martin Cailar a París. Nos jo(gu)èron la musica de Sent-Aforiás jusc'aicí a Ri(g)als, i a un quilòmestre e mièg, e tota la nòça seguiá darriès. » (M. Rg.)

(1) *« La menèm, la menèm, la nòvia,*
La menèm, la menèm a la glèisa. » (M. J.)

1. - *Las Tors de Sent-Amans. (Coll. R. Rm.)*
2. - *Rials de Sent-Aforiás, 1951.* Henri Chaliès *cabretaire*, Joseph Chaliès *acòrdeònista*, Roger Moisset *lo nòvi*, Jeannine Veyres *la nòvia*, Simone Veyres, Pierre Trocelier, Eliane Veyres. *(Coll. et id. M. Rg.)*
3. - *París, 1939.* Eugène Venzac *cabretaire*, André Dubuis *lo nòvi*, Eliane Moisset *la nòvia. (Coll. et id. M. Rg.)*
4. - *Volonzac, 1937. Enfants :* André Lattes, Adrienne Delouvrié. *Musicaire : ?* Gracio *dich Bicusut*. 2e rang : Marie Delouvrié, Henri Delouvrié *lo nòvi*, Lucienne Lattes *la nòvia*. Derrière, on reconnaîtra : Maurice et Adrienne Lattes, Lucien Banide, André Milhau, Mme Auguste Lattes, Berthe Marc, Mme Vic... *(Coll. et id. V. Ad.)*



1



2



3



4

Far barrièira

La verquièira
La *nòvia* amenait parfois son trousseau dans un *còfre novial*.

« Les parents de la filha donavan lo "trocèu" a la filha, èra garnit. » (V. Z.)

« Les mariés Tarral [Pierre Jean Tarral et Marie Brousse] ont donné à titre de dotalisses à leur dite fille [Rose], une garderobe à deux battants évalué trente francs, un lit garni de gardepaille, couverture, draps et traversin évalué le tout vingt trois francs, douze mètres toile de pays pour serviettes évalués douze francs, le tout pour le cas de restitution arrivant, de plus six robes étoffe de pays évaluées ensemble cent vingt francs, douze chemises évaluées ensemble vingt francs et enfin ses bijoux évalués quarante francs pour le cas de restitution arrivant, lesquels objets seront aussi délivrés le jour de la célébration du mariage. » (Extr. de l'article 3 du contrat de mariage de François Delmas de Fumat et Rose Tarral de Montézic. *Doc. T. P.*)

la glèisa
l'autel : *l'altar, l'autar*
la chaire : *la cadièira, la cadièira nalta*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida, l'ai(g)a sinhada*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo rictor*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada, la cura*
prêcher : *presicar*
un sermon : *una presicada*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo campanaire, lo sonaire, lo sonièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

En *Viadena* comme en *Barrés*, on faisait une barrière *noviala* en dressant une table avec *fo(g)assa* et *vin blanc* à l'entrée d'un *mas* ou du *vilatge*, à la sortie de l'église, chez les voisins ou dans les cafés. Dans les temps anciens et selon les cas, il s'agissait de mettre *lo nòvi*, étranger à la communauté, à contribution, de faire payer la trahison du clan des célibataires ou d'honorer la *nòvia* venue d'ailleurs.

« Fasián barrièira. Aquò èra un vesin o quauqu'un de la familha qu'o fasiá. Quand sortián de la messa, o fasián, quand se trobavan sul camin. Les arrestavan e buvián un còp. Mès es pus vièlh que naltres, aquò. Disián qu'avián facha barrièira per un tal o un tal. » (C. A. / C. M.-T.)

« Fasián de barrièiras, amai mai d'una quauques còps ! Anavan se maridar e, a la sortida, anavan chas les vesins, manjavan la fo(g)assa e lo vin blanc. » (R. L.)

« I aviá la fo(g)assa, chai. Mès l'ai pas vist. Apelavan aquò "far barrièira". » (C. E.)

« Venián biure de vin blanc e de fo(g)assa, apelavan aquò "la barrièira", dins lo vilatge [Saluèjols de Florentinh]. Èra lo vesin que fasiá barrièira. Chai i anèrem naltres, quand nos maridèrem, ches les vesins. Mès aquò se fasiá pas ches naltres [Mont-Causson de Florentinh]. Naltres fasiam barrièira a cada bistrò, mès sai pas se manjàvem de fo(g)assa. La fo(g)assa, aquò èra pas qu'a un endrich, ieu crese. Ara, aquò que fan, manjan la fo(g)assa a la sortida de la glèisa. » (C. Hr. / C. Jt.)

« Ne fasián mai d'una, mèmes. Aquò exista encara. A la sortida de la messa, un parent, un oncle o lo pairin, pagava la fo(g)assa amb lo vin blanc. Ai abut vist doas o tres barrièiras, ieu. N'i aviá mai d'un que fasiá barrièira. E fasián a-n-aquel que fasiá lo melhor. » (T. Jl. / F. M.)

« Lo bolangièr fasiá sovent de fo(g)assa per la barrièira. » (M. J.)

Les presents

Les invités participaient aux frais de la noce en apportant des denrées.

« Portavan les presents. Totes lo monde que èran convidats, venián la setmana d'avant. Aquí portavan dels uòus, aquí portavan de polets, lo burre per far la fo(g)assa e tot. I aviá un monde pas possible ! » (F. R.)

« Quand se maridavan, de davant, coma presents, portavan pas que per manjar, bèlcòp. Les vesins, totes donavan quicòm, d'uòus, de burre, de polas, un piòt. » (C. A. / C. M.-T.)

« Anavan portar les presents la setmana de davant o atau, lo qu'aviá de volalha, lo qu'aviá d'uòus, lo qu'aviá de burre. » (R. L.)

• Lo cofret novial

Les *montanhòls*, habiles à travailler le bois lors des soirées d'hiver, sculptaient de petits *cofrets novials* qu'ils offraient à la *nòvia*.

« Quand i aviá un maridatge dins una granda familha, totes aquelses que trabalhavan dins la bòria fasián un cofret per donar a la nòvia, lo cofret novial. » (C. B.)



1



2



3



4

1. - *Maridatge* M. Besombes *de Sant-Jurvèva*, Henriette Fabre *de La Vaissièira*.
(Coll. et id. F. Js.)
2. - *Camporiès, 1919.*
Assis : M. Cassagnes *lo musicaire*, Mme Tarral, Julien Recoussines *lo nòvi*, Rosa Tarral *la nòvia*, Eugène Tarral, Célestin Froment, Mme Laurens, Joseph Laurens.
Debout : M. et Mme Tarral, Mme Froment, M. Gauzit, M. Froment, Justin Recoussines, Rosa Gauzit, Marie Tarral, M. et Mme Pélamourgue, Alexandre Recoussines, Alice Tarral, M. et Mme Alphonse Tarral, M. et Mme Emile Tarral, ?, ?, Julienne Tarral, ?, Mlle Tarral, ?, Mlle Gauzit, ?, Mlle Gauzit, Mme et M. Tarral, MM. Recoussines.
(Coll. et id. R. L.)
3. - *Sent-Girvasi.*
(Coll. F. Js.)
4. - *Camporiès, 1922.*
1er rang : Jalbert Laporte, Albertine Laporte, Victor Laporte *lo nòvi*, Rosine Damours *la nòvia*, Marcel Damours, Paulette Damours *sus la cadièira*, Joséphine Damours.
2e rang : Camille Damours, Marie Laporte, Marius Laporte, Ludovine Pradel, Henri Damours. *(Coll. et id. F. P.)*

Maridatge al Prat, 1822

« Au comancemant de mon mariage, toutes les dépanses ou tout ce que j'ai acheté pour mon mariaje dis efets ou pour fère la feste.

1° une fulie de papier de ..... 18 sous
2° du dit Baisier mère pour publier 1ll 10s
3° mes soliers 9ll 0s
4° autres dépanses 4ll 0s
5° mon chapau 7ll 0s
6° un per de soliers pour ma fame 7ll 0s
7° autre per des soliers du bau père 7ll 0s
8° u jetet pour moi 4ll 4s
9° deu papier 18s
autre des dépanses fètes à Moteziq le jour deu contrat de mariajie 6ll 0s
autre de papier marque pour [?] 18s
autre enrejistremant de mr le mère 3ll 0s
autre de farine Entrayes 3ll 0s
autre de ris 1ll 10s
autre une jenise pour tuer pour fère la feste 39ll 0s
autre pour mon épouse Bigous Bages et sent esprit 34ll 0s
autre mousers 4ll 10s
autre des dantèles 1ll 14s
autre mousoir 4ll 0s
autre marsoline 4ll 18s
autre un tapis 9ll 18s
autre un ribans glacet 3ll 10s
autres danteles 3ll 8s
autres publiquations de mr Barte quré de Bénaben 3ll 3s
autres publiations de mr Aran qure de St Jervès ou le mariage 8ll 0s
autre une barique de ben pour fère la feste 36ll 0s
autre j'ai doné à ma fame le jour deu contrat de mariaje pour retirer quelque estofo deu tenturié la some de 21ll 0s
autre j'ai payé pour ma fame pour d'arjan quelle avet enpronté dans le tams au dit Fransois Recoules de Monnes 24ll 0s
autre j'ai payé au dit Jean Baliot de Monnes pour d'arjiean que ma fame avet enpronté auparavant pour la somme de douze frans 12l 0s
autre j'ai payé a Parafornie pour ma fame qu'elle avet pris pour marchandise auparavant deu mariajie pour la somme de trente frans 30ll 0s
autre j'ai payé pour ma fame audit Fransois Thouluc de Monnes pour payement de cher salé la somme de douze frans auparavant de notre mariage 12ll 0s
autre j'ai payé por mon bau père pour salère ganié par Grand Michel deu vilage de Benaven la somme de dix neuf frans sans aucune quitanse 19ll 0s
autre j'ai acheté de blé pour la somme de deus cans quatre vens frans 200ll 80s

[suite page suivante]

La nòça

Les noces pouvaient durer deux jours, une journée chez la *nòvia* et l'autre chez le *nòvi*.

« Fasián la fèsta dos jorns : lo prumièr jorn amb la famílha e lo lendeman amb totes les vesins del vilatge. » (F. R.)

« En general, fasián las nòças dins les ostaus. Quand aquò èra pas pron bèl, fasián aquò dins la granja. Garnián las granjas, i metián de lençòls blancs tot lo torn. » (R. L.)

« De còps, fasián lo repais ches la filha e anavan far la vilhada ches lo june òme. Mès aquò dependiá cossí aquò èra luènh. » (C. A. / C. M.-T.)

« Lo fasián sovent dins las granjas. Dins les ostaus, aquò èra pas pron bèl, avián pas prossa plaça. I aviá la parentat e quauques vesins. » (C. M.)

« Quand nos maridèrem, aquò's de vesinas que venguèron far la fo(g)assa, una fornada, e de gintas fo(g)assas ! » (L. Ad. / L. V.)

• Les vilhaires

Les noceurs terminaient la nuit en portant un *vin cald als nòvis*, en chantant la *retirada* et en allumant des feux de joie ou en *aüquent d'un puèg a l'altre*.

« Lo vin cald se portava als nòvis. » (B. D.)

« Les anàvem levar del lièch a cinc oras e cantàvem : "Retirons-nous, retirons-nous, les gars de la noce, quand il fait jour..." *A la cabreta, aquò èra un son ! »* (B. Hn.)

« Quand la nòça èra facha, quand tornavan partir, aücavan d'una montanha a l'altra per se dire al reveire. E tot còp fasián de bestisas un bocin : desmargavan un cledon ches una memè, enlevavan un polet a quauqu'un mai, enlevavan una ròda de carri... Lo lendeman matin, disián : "Ten, cal pas demandar se les vilhaires son passats apr'aquí !" » (F. R.)

• Lo reinatge

« Lo reinatge aquò èra un repais donat lo diminge après lo mariatge e son invitats a-n-aquel repais les vesins, totes aquelses que an rendut servici. O apelan lo reinatge per "emploiar" pas lo mot les rèstas. Invitan aquelses qu'an facha la vaissèla, qu'an facha la cosina, qu'an fach lo menatge, les vesins... » (V. H.)

« Lo lendeman del mariatge, fasián un repais, alara apelàvem aquò un reinatge. Invitavan les vesins. » (B. D.)

Lo carvalin

Lorsqu'*un vius* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carvalins* qui sont encore dans les mémoires.

« Fasián carvalin quand de viuses se tornavan maridar. Aquò fasiá de bruch ! Fasián amb de vièlhas caçairòlas. » (R. Lt.)

« Lo fasián lo carvalin ! O avèm fach, aquò ! Un còp, n'i aviá un qu'aviá metut una rèssa de ressaire sus l'esquina, aviá penjat un baston al mièg, e un autre, darriès, èra amb un martèl. » (B. Rm. / B. R.)



1



2

3



[suite] parce que mon bau père l'avet vandu de suite que nous somes été enregistré, il l'a vandeu au dit Saralié de Montéziq à reson de carante cenq sous le quarton et puis après il me l'a falut acheté à cenq francs et demi le quarton et enquere il n'avet enpronté à Bertran Baliot d'Encan nuf quartons pour fère la feste dont il me l'a falut payé à trois francs le quarton que l'avez vent sept francs et autre quatre quartons à Jirvès Saurel du vilajie de Monnes au même pris, que sa fet douze frans sans auqune quitanse dont il me a promis me la fère ; j'ai payé à Antoine Lanisot du vilaje de Liausaq douze francs que mon bau père lui avet enpronté sans quitanse ; dans sete mason je ai troubé que deus baches une de l'aje de treze ans et l'autre de dix à onze ans et un petit taurau de l'ajie de quatre mois, tout abalué ensamble et ne vaut pas plus de cent douze francs... je ai trouvé deus chêvres aveq lurs chevrix de l'année pasé tout quatre chêvres abalué vengt deus frans ; j'ai troubé septs poules et un coq, pas autre bête qui puise aporter deu sanq si non que une truie aveq quatre petis couchons qu'il ne valent pas grand choze, il ne valen pas en consianse plus de tout ensamble de carante francs pas autre bête ; jo n'ai trouvé que quatre quartons de nois et environ trante quartons de pomes de tere... J'ai payé au dit Talur de Piese dit Ives de Bernat Delves pour l'oubrage qu'il avet fet à mon bau père pour la somme de sis frans sis sous sans quitance. » (Extr. de *Journal et esplication des actes et quitanses. Doc. P. C)*

1. - *Recolas d'Uparlac, 1907, maridatge* Emile Domergue et Henriette Volpelier. *(Coll. et id. V. Ch.)*

2. - *1920, maridatge de* Robert Mestre. *(Coll. et id. M. F.)*

3. - *19 d'(ag)òst de 1923.*
Les enfants : Jeanne Labro ; Louis, Madeleine et Raymonde Pouget ; Gaston Labro.
1er rang : ? Portier ; Marie Pouget ; Honoré Maury *lo nòvi ;* Augustine Pouget *la nòvia ;* Pierre Pouget ; Marie Maury ; M. Marcillac *lo musicaire.*
2e rang : Mme Portier ; Victor Pouget ; Rosa Carmarans ; Joseph Roudié ; Marie et Albert Pouget ; Marie Chauvet.
3e rang : M. Portier ; Rose Pouget ; Hortense Pouget-Labro ; Paulin Carmarans ; Pierre et Marie Pouget. *(Coll. et id. R. S.)*



1



2



3



4



5

6



1. - *Maridatge de* Rosine Venzac et Louis Bès. *(Coll. et id. L. R.)*

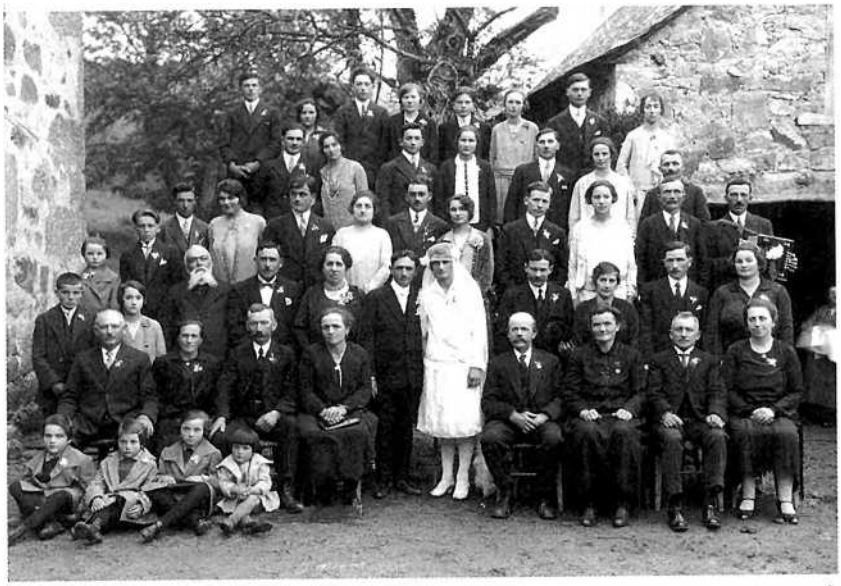
2. - *Camporiès, 1928. Les enfants :* ?, ?, ?, Alfred Brugel. 1er rang : ?, ?, Marius Teil *lo nòvi,* Marie Roudié *la nòvia,* ?, Ludovine Roudié, Paulin Carmarans, M. Marcillac *lo musicaire.* 2e rang : Alphonse Moisset, Rose Chauvet, Denise Roudié, ?, ?, ?, ?, ?. 3e rang : ?, ?, ?, ?, Marcel et Denis Roudié, ?, Rosa Laporte, ?, ?. *(Coll. et id. R. S.)*

3. - *Sent-Amans, 1924.* 1er rang : Jean-Baptiste et Marie Lafon, Germain Lafon *lo nòvi,* Euphrasie Blauzels *la nòvia,* Pierre et Marie Blauzels, ?, ?. 2e rang : *lo musicaire,* Victor Lafon, Marie Blauzels, ? Brevier, Marie Lafon, ?... *(Coll. et id. F. R.)*

4. - *Beç (Camporiès), 1927.* 1er rang : M. et Mme Brevier, Justin et Marie Panissier, Victor Lafon et Marie Panissier *les nòvis,* Jean-Baptiste, Marie et Emile Lafon, ?, ?. 2e rang : *lo musicaire,* ?, ?, Marius Lafon, Albine Panissier, Pierre, Ginette *(suls braces)* et Marie Maury, ?, Marie Galdemar, Louis et Albine Maury. 3e rang : ?, Maria Panisier, ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?, Emilie Laporte. *(Coll. et id. F. R.)*

5. - *Montasic, 1923.* 1er rang : ?, Rosalie Tarral, Bernard et Marie Tarral *les nòvis,* Philippe Tarral, ?. 2e rang : ?, ?, ?, ?, ?, Jean Tarral, ?, François et Marie Galdemar, ?, ?. *(Coll. et id. T. P.)*

6. - *Maridatge de* Casimir Bosc *del Cassanhard de Florentinh. Musicaire : Margaridon de Colombés. (Coll. et id. B. Mn.)*



1



2

3



1. - *Ostrac de Sent-Amans, 1930. Maridatge* Viguié-Gral, avec M. et Mme Cambon, M. et Mme Viguié, M. et Mme Gral, M. et Mme Bertrand, le frère Gimalac, M. et Mme Lieutard, M. et Mme Roubion, M. Batut, Mlle Barrié, Casimir Gral, Jean Viguié, Alexandre Mouret *lo musicaire*, M. Combettes, Achille Viguié, Juliette Batut, Georges Viguié, Marie Lieutard, François Gral, Jeanne Viguié, M. et Mlle Salabert. *(Coll. et id. V. A.)*

2. - *Camporiès, 1930.* 1er rang : Henri Banide, M. et Marie Brevier, Henri Brevier *lo nòvi*, Albine Panissier *la nòvia*, Justin et Marie Panissié, Jean-Baptiste et Marie Lafon. 2e et 3e rangs : François Galdemar, Maria Panissier, Auguste et Marie Lafon, Camille et Emilie Aliot, Emile Batut, Marie Galdemar. *(Coll. et id. F. R.)*

3. - *(Coll. P. A.)*



1



2



3

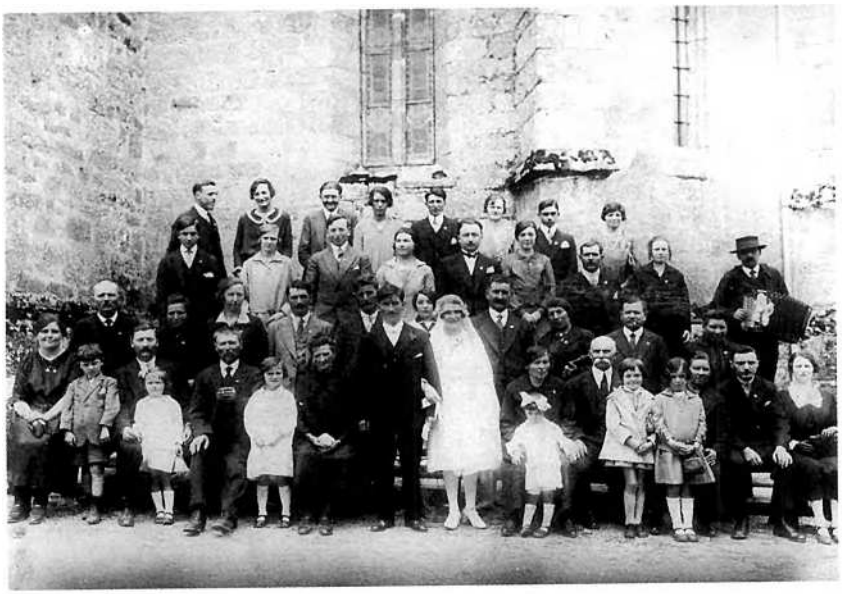
4



1. - *14 de febrièr de 1911, maridatge* Hippolyte Volpellier et Geneviève Valadier.
(Coll. et id. Ch. Jn.)
2. - *Toluch de Sent-Amans, 1931.* Assis : Henriette et Adrienne Liautard, M. et Mme Adrien Vayssière. Henri Liautard *lo pichon*, M. et Mme Adrien Lieutard, Maurice Vayssière, Marie Liautard. 1er rang : Joseph Miquel, Alexandre Mouret, Paul Vayssière *lo nòvi*, Marie Liautard *la nòvia*, Juliette Batut, Joseph Vayssière, Mme et M. Adrien Liautard. 2e rang : Jean Vayssière, Mme Miquel, M. et Mme Casimir Batut, Marie Liautard. *(Coll. et id. V. A.)*
3. - *Sent-Juèri, davant chas La Borrilhona, maridatge* M. Castel et Marie Vic.
(Coll. et id. M. Pr.)
4. - *1930, maridatge* Duranton-Combettes.
(Coll. et id. G. J.)



1



2



3

La filha del païsan

« Lo grand-paire la cantava. »
(D. R. / V. Ad.)

« La filha del païsan,
La filha del païsan,
Dison que la maridan,
Se la maridan,
La maridan luènh d'aicí.
Aquela filha joveneta
Que sap pas lo camin…

L'a presa per la man,
L'a presa per la man,
L'a menada a la glèisa,
Marchatz, filheta,
Mès marchatz a pichons pas.
Prenètz-ni plan garda
De ni far cap de fauç pas… »
(D. R. / V. Ad.)

« La filha del païsan,
La filha del païsan,
Dison que la maridan,
Se la maridan,
La maridan luènh d'aicí,
La filha n'es tan jove
Que ne sap pas lo camin.

L'an presa per la man,
L'an presa per la man,
L'an menada a la glèisa,
Marchatz, novieta,
Marchatz a pichons pas,
E prenètz plan garda
De ne trebuchar pas.

L'an presa per la man,
L'an presa per la man,
L'an menada a la taula,
Manjatz, novieta,
Manjatz a pichons troces,
E prenètz plan garda
De n'engolar cap d'òs.

L'an presa per la man,
L'an presa per la man,
L'an menada a la dança,
Dançatz, novieta,
Dançatz a pichons passes,
E prenètz plan garda
De far cap de falç pas. » (T. P.)

1. - *Sent-Juèri, 1930.*
1er rang : Marius, Henri et Léontine Batut ; Léon et Marie Combettes ; ? ; Baptiste Alanche *lo nòvi* ; Jeanne Cassagnes *la nòvia* ; M. et Mme Cassagnes… 2e rang : 4e : M. Cassagnes… 3e rang : 2e : Mélanie Bourillon ; M. et Mme Emile Valenq ; Albert Alanche ; M. et Mme Marius Viguier… 4e rang : 3e: Gervais Combettes ; 7e : Firmin Alanche… 5e rang : ? Viguier… On reconnaîtra également : M. et Mme Henri Cassagnes ; Germain Brouzes ; Henriette Gaston ; Clovis Saurel ; Anna Combettes. *(Coll. et id. Ch. J.)*
2. - *En Cisas de Sent-Aforiás, 1932. Enfants,* 3e : Yvonne Cottier. 2e rang : Maria, Henri, Henri *paire* et Marie Jany, Germain Jany *lo nòvi*, Marcelle Gaillac *la nòvia*, Mme Gaillac, ?, ?, Jules et Rosa Cottier. 3e rang : ?, ?, Marie et Joseph Lagarde, Alexandre Jany, Jeanne Gaillac, M. et Mme Bourrel, ?, ?. 4e rang : ?, ?, M. Dalles, ?, ?, ?, M. et Mme Montarnal, Margaridon *lo musicaire*. *(Coll. et id. C. Mr.)*
3. - *(Coll. D. Rn.)*

Les escais, les escaires-noms

Familles de la paroisse de Bez-Bédène n'ayant pas changé de nom depuis 1668

« Delouvrié, de Lacombe, dit le Sénéchal. A cette époque l'orthographe du nom était de Louvrié, donc famille noble.
Carrière, de Courques, dit Tourgou.
Casses, de Bès, dit Jean Franc, alors à La Traïnière.
Besombes, de Laubertie, dit Goulinhac.
Pelamourgues, d'Aïssiols ; Carrière, de Volonzac ; Carrière, du Gascou ; Bosc, du Cassagnard ; Delber, de Peyralade, dit Farguélou. » (Extr. de "Notes sur Bès Bedène", dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Totes aicí s'apelavan per escaïs-noms. Talament que, quand sèm tornats davalar de París – i demorèrem trenta-cinc ans – un tipe me venguèt veire, lo coneissiái mès... Li ai dich : "Escusa-me, te vau dire l'escaïs-nom..." Aquò, m'en soveniái ! » (B. Mc.)

« A cò nòstre, aquò èra l'ostau del Violon. La grand-maire disiá que l'i aviá benlèu ajut qualqu'un que jogava del violon. Apelava aquò l'escaire-nom. Les Galdemar, les apelàvem a cò de Gilbèrt ; les Rainald de Monnés, òm les apela les Gardons... Un autre ostau s'apelava a cò de La Vitarela. » (C. Cl.)

• Montasic, 1679-1833

1679 Jean Gay dit Juanique d'Izagues
1796 Antoinette Filip dite Monpigoune
Jean Aldebert dit Vigneron
Catherine Cayron dite Clergue
Antoinette Carrière dite de Cayre
Gabrielle Baures dite Armande
1797 Jean Besombes dit Rouquettou
Marianne Bouges dite Rouquettoune
Marie Besamat dite Jouanine
Etienne Vassal dit Sabatier
Jacques Boutier dit Bertrandou
1798 Jeanne Brousse dite Jordie
Antoine Rouquarie dit Cordonnier
1799 Pierre-Jean Lavaissiere dit Joanique
1800 Jacques Carbonel dit Querci
1801 Antoine Baures dit Guillaume
Guillaude Delbert dit Fumat
Joseph Griffoul dit Farruabre
Guion Coutard dit Perdigol
Jean Mathieu dit Drolle
1802 Antoinette Batut dite Tarbengude
Bernard Madaule dit Languis
Guillaume Mathieu dit Catussier
Pierre Bouissou dit Duron
Guillaume Rouquette dit Terratiou
Jean Sirvain dit Sabatier
Bernard Cayron dit Martilet
Pierre Marc dit Pompet
Jean Laparra dit Marbillieu
Jean Besombes dit Lambouis
1803 Jeanne Mathieu dite Catusse
Bernard Ruols dit Coumarque
Elisabeth Dagnau dit Cardaire
Antoine Marc dit Falip
Marie Castel dite La Grise
1804 Etienne Barrie dit Cordonnier
Marianne Maynier dite L'Espalivette
Jean Viguié dit Saurelou
1805 Guillaume Goutal dit Tourgou
Antoine Marti dit Begue
Jean Ratie dit Peironel
Jean Laporte dit Peirisson
Marie Messine dite La Roussette
Jeanne Besombes dite del Fabre
1806 Jean Goutal dit Bouriairou
Antoine Combres dit Jean Pierre Jeune
Jean Brousse dit Garrejat
Jean-Louis Madaule dit Vaissière
Etienne Barrie dit Cordonnier
Pierre Lucadou dit Nautre
Pierre Barrie dit Duron
Etienne Burg dit Monpixou
1807 Jean Armand dit Jordi
Bernard Marc dit Brelle
Marguerite Duranton
dite La Metayère du Crot
Marguerite Vialette dite La Quercine
Anne Gondal dite La Duronne
Antoine Batejat dit Paulus
Jean Castel dit Roucarie
Antoine Marc dit Brelle
Catherine Imbert dite La Nautre
Bernard Armand dit Begue
1808 Antoine Combres dit Bouet
Jean Rieu dit Chalier
Pierre Batejat dit Janatou
Etienne Bolte dit Boadi
Jacques Casses dit Brelle Vieux
Pierre Ginies dit Courti
Antoinette Marc dite La Mervilière
1809 Jean-Pierre Mathieu dit Clergue
Guion Mathieu dit Saurel
Marianne Maynier dit Barre
Pierre Dapcher dit Bernat
1810 Marie Couderci dite Jouesi
Marie Madaule dite La Renegade
Jeanne Battut dite La Tailleure
Marguerite Pages dite La Begue Vieille
Marguerite Baget dite Laigonne
1811 Antoinette Baget dite la Farioulette
Marguerite Calmels dite Loustorgue
Pierre Lucadou dit Farrecabre
Marguerite Mazie dite La Tardbengude
1812 François Rouquette dit Penchinat
Pierre Madaule dit Armand
Antoinette Mathieu dite la Fromente
Catherine Jany dite La Clergue
Antoine Calmel dit Fabre
Antoine Laporte dit Peire
1813 Jean Souton dit Métayer
Marianne Besombes dite del Fare
Louis Saurel dit Pintou
Jeanne Puech dite La Fiausal
1814 Antoinette Pagès dite La Peirissonne
Jeanne Armand dite L'Armande Vieille
Jean Cassagnes dit Legue
Cécile Rieu dite La Bourrière
1815 Antoine Mathieu dit Louis
Peironne Ruc dite La Jean-Pauque
Catherine Ruc dite La Pompete
Marguerite Faucon dite La Durante
Vieille
Pierre Panissier dit Pourtet le Vieux
Jean Planque dit Fusttie
Antoinette Guitard dite La Drolle Vieille
1816 Bernard Laporte dit Cassagnard
Bernard Armand dit del Fabre
Catherine Pages dite La Durante
Pierre Goutal dit Rialet Vieux
1817 Gabrielle Mathieu dite La Massisse
Marie Bolte dite la Coumarque Vieille
François Carrière dit Jean-Pierre
Jean Brousse dit Cudet
Etienne Chaumel dit Farioulet vieux
Gabrielle Cam dite La Tailleure
Catherine Goutal dite La Peironette
Antoinette Vermurie dite La Jean-Pierre
Antoinette Apcher dite La Traspeire
Jean Rieu dit Fabre de la Ville
1818 Marie Cassagnes dite La Touraude
Françoise Gondal dite La Rouquarione
Marie Pagès dite la Guirballe Vieille
Jean Mathieu dit Clergue
1819 Marie-Jeanne Besombes dite La Bezarde Vieille
Jean-Pierre Laporte dit Traspeire
1820 Jeanne Dages dite La Bertrande Vieille
1821 Pierre Mathieu dit Catugier
Antoine Pezet dit Gris
Guillaume Lucadou dit Caninard
Jean Rieu dit Chalie
Pierre Panissier dit Grossi
Pierre Mathieu dit Catusse
Jean Saurel dit Brouzes
1822 Marie Volte dit Bouadi
Antoine Garrigou dit Secadou
Catherine Bezammat dite Chanies
Françoise Bouscarat dite La Martelette
Anne Garrigou dite Fuadou
Jean-Baptiste Besombes dit L'Ambouis
1827 Marguerite Sanprouxiet dite La Casseloune
Pierre Cayron dit Maynier vieux
François Bouges dit Le Begue Vieux
Jean-Baptiste Marc dit Souquet
1833 Joseph Cassagnes dit Quercy
Amans Froment dit Jouanny
Antoine Rouquette dit Le Garrau de Bouscaral
Antoine Pelamourgues dit Montpichou
Etienne Monjaux dit Bertrand

« Il est bien certain que cette liste établie à partir des archives paroissiales est incomplète, que des erreurs sont possibles. R. C. »
(Doc. C. Jn.-P.)

• *Banhars de Camporiès, noms e escais en 1880*

« A Banhars : Teil J. A., meunier (dit *Lofoun)* ; Pélamourgues J. A. *(Tolur)* ; Meyrinhac (menuisier) ; Teil J. A., couvreur *(tioulaïré)* ; Maury, aubergiste *(Rialio)* ; Palat *(Floquies)* ; Franc *(Lexandro)* ; Valéry *(Bolody)* ; Picou *(Policert)* ; Rieu, aubergiste ; Blounzac *(Guillomou)* ; Madamours C. *(Goliart)* ; Jouclar Ferdinand, aubergiste et tailleur ; Teil Jean *(Jionou)* ; Palat J. A., aubergiste-épicier *(Lo Milie)* ; Lambes ; Viguier Jean-Pierre ; Pélissier *(Jionriou)* ; Charassin, aubergiste, maçon ; Régis, cordonnier ; Sentignés *(Roulland)* ; Marty *(le Gros)* ; Dangles, maçon *(Componier)* ; Prévinquières *(Binsou)* ; Madamours *(Coubignou)* ; Marquet, forgeron ; Mas *(Romounet)* ; Bouissou, forgeron ; Blanchis ; Maurel Victor, tabac *(Loste)* ; Grandroques *(Fasio)* ; Millau, puis Lattes Auguste ; Jouclar H., menuisier *(Cossé)* ; Marty *(Biouloun)* ; Glandières *(dé lo Moundéto)* ; Mazart ; Mauzac J. A. *(Codourci)* ; Mauzac Baptiste *(Codourcy)*.
A Levers : Marty *(Boptistou)* ; Marty H., menuisier.
A la Borie : Prat *(Cobrillac)*.
A la Vaysserie : Viguier J. L. ; Marty *(Boptistou)*.
Au Puech : Raynaldy *(Froncés)* ; Lunel *(Rouméou)* ; Brossi ; Glandières *(Lou gardo)* ; Gimalac *(Taysédré)* ; Franc J. *(Maroutinou)* ; Casses A. *(Morouti)* ; Casses *(Mortinou)* ; Albouze P. J. *(Millaou)* ; Lattes J. A. ; Maurel *(Brullat)* ; Régis *(Coumborel)* ; Delbert *(Tarral)* ; Gastal *(Bernodou)* ; Gastal, sabotier *(Bertron)* ; Malpel *(Tolur)* ; Toulon *(Tomasserie)* ; Fabre (Jeanrivière).
A Pradelle : Rieu *(Lou Parisien)* ; Raynaldy J. A. *(Gaspard)* ; Viguier *(Botolier)*.
A Candèze : Marc du Château.
Porronéto : Jalbert.
A Rames : Maurel *(Romiliou)* ; Mommaton *(Lou Sastre)* ; Bouissounel ; Vidal *(Jianmauri)* ; Carrié *(Porrossou* plus trois frères) ; Jouclar *(Cossé)* ; Ginisty *(Toumillou)* ; Carmarans *(Sostrou)* ; Teil *(Goliordou)* ; Mommaton frères ; Jalbert *(Pétrou)* ; Paget J. A. *(Louonet)*.
En Quezac bas : Viguier.
A Quézac haut : Viguier *(Bidaou)*.
A Lascostes : *Raynaldy*.
A Noalhac : Ginisty *(Contaou)* ; Delbouis *(Boral)*.
A Lacan : Couderc *(Phédou)* ; Coumbis.
A Souliols : Pélamourgues *(Romoun)* ; Jouclar *(Cournut)* ; Franc *(Lusurié)* ; Rieu *(Counbal)*.
Encassagne : Giordi ; Sabo *(Rébounbillo)* ; Joulia *(Lou Roussi)* ; Léris *(Rat)* ; Baules *(Jianbosc)* ; Corbounel.
Embroussous : Liaubet *(Fresquet)*.
Au Mas : Carmarans *(Mosou)* ; Sabo ; Blanchis *(Pierrounet)* ; Carmarans *(Sostrou)*.
Au Cilier : Fayel.
A Pomiers : Maurel *(Guiral)*.
En Canredon : Batut.
A Lardit : Mouligné.
A Boussières : Pradel.
A Espradels : Picou *(Polissert)* ; Alary *(Boudy)* ; Calvet ; Bastide ; Sentinies *(Lascombes)*.
La Nau : Rieu J. L. *(Jian)* ; Rieu *(Motibou)* ; Cossou, Combres ; Bouissounel (Pécheur).
Dauradiol : Prévinquières.
La Cassagne : Cantarel *(Peyri)* ; Gastal *(Pisiounel)*.
Cassagnard : Gastal *(Taral)*.
Qu'on nous excuse pour ceux que nous oublions. » (Extr. de "Notes sur Banhars", de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Sentinhac

« Au pied du château [de Thénières], en contrebas, le hameau de Saintignac dans lequel coule une source appelée "à la fontaine des seigneurs". A noter également combien le passé a marqué de son empreinte les demeures du village, puisque de nos jours encore subsistent des sobriquets qui sont attachés aux habitations bien plus qu'aux familles qui ont pu se succéder. En voici quelques-uns : *l'oustal* (la maison), *del Couomte* (du comte), *del borbier* (du barbier), *del fouconnier* (du fauconnier), *del bourriarre* (du fermier). » (Extr. de *Glorieuse sentinelle du Haut Rouergue, Thénières ne veut pas mourir,* d'après Raymond Rouquette)



Solhòus de Camporiès, 1930, noces d'or Pélamourgues. *(Coll. et id. A. A.)*

Les ancians

Lo Batut, 4 de mai de 1764

« A Vous, Messieurs les Officiers Ordinaires de Volonzac

Supplie humblement demoiselle Marie Issier, veuve de Jean Roquette du village del Battut, paroisse de Saint-Amans-des-Côts, à présent habitant au village de Monnés, qui vous expose : que, dans le contrat de M. Jean Roquette avec demoiselle Anne Devèze en date du 13 novembre 1748, feu Jean Roquette son mari avait fait donation de la moitié de tous et chacuns de ses biens présents et à venir en faveur de Rouquette, notaire, leur commun fils et l'avait constitué héritier de l'autre moitié, sous plusieurs conditions y énoncées et entre autres sous la réserve de pouvoir établir en faveur de la suppliante sur ses biens une pension viagère suffisante pour vivre suivant son état et condition à sa charge qu'elle ne pourrait exiger les intérêts de sa dot, laquelle déclaration le dit feu Rouquette renouvela dans son dernier testament en date du 18 septembre 1749...

La suppliante, au moyen du legs de cette pension alimentaire, pouvait sans doute se flatter de finir tranquillement le reste de ses jours dans la maison de son fils.

Mais ayant eu le malheur de le perdre peu de temps après son mari, elle ne tarda pas à faire la triste mais ordinaire expérience des mauvaises façons que les belles-filles ont coutume d'avoir avec leurs belles-mères, de sorte que la demoiselle Devèze qui, comme tutrice d'un côté et légataire de l'usufruit des biens de son mari de l'autre, en a la pleine et entière administration, commença par soustraire les aliments à la suppliante très accablée en âge et accablée d'infirmités, la mit par là dans la dure nécessité de se retirer dans la maison du sieur Joseph Armen son gendre, bourgeois du village de Monnés, qui la pourvoit et entretient depuis les premiers jours d'août dernier, sans que celle-ci se soit mise en peine de lui donner le moindre secours, malgré l'obligation où elle est de lui fournir le nécessaire, en se conformant à la volonté de feu Rouquette.

Mais d'autant que rien ne peut empêcher la suppliante de jouir des libéralités à elle faites par son mari, et qu'il y a de la cruauté de la part de la demoiselle Devèze, sa belle-fille, d'avoir refusé à la suppliante nourriture et entretien, et de l'avoir laissée pendant neuf mois hors de la maison sans lui donner le moindre secours, – qu'aux termes du contrat de mariage de son fils et du testament de son mari, la pension à elle allouée doit être suffisante pour vivre suivant son état et condition, elle ne saurait être moindre de deux cent cinquante livres puisque les biens de son feu mari se portent au moins à la valeur d'environ cinquante mille livres et que la suppliante qui est sortie d'une bonne maison ne saurait se passer des services d'une domestique vu surtout [suite page suivante]

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants. Toutefois la tradition orale relative aux légendes et aux récits d'expérience évoquant *lo Drap, las fachilhièiras* et *las trèves* semble avoir régressé plus vite en *Roergue* septentrional que dans d'autres secteurs du *Roergue*, sans doute en raison de l'émigration parisienne.

Las pors, las paurs

Les anciens se souviennent des *pors* dont parlaient leurs grands-parents.

« Nos parlavan del Magre del Tilh per nos far por. » (V. R.)

« L'ai ajuda vista la dama blanca ! » (B. L. / C. Jn.)

« Nos disián : "Atencion, i a Macha-Macha qu'arriba !" Avián de cauças en velors e nos disián qu'aquò èra las trèvas qu'arriban. » (B. G.)

« Per la travada, disián que aquò èra la cisampa. Aviam un pauc paur e nos teniam tranquiles. » (B. Mc.)

« Parlava de las Quatre-Lengas, del Barra-Carton. I aviá una femna que l'apelavan Pampaluna la Baumada [car elle avait un goître]. *Disián aquò per nos far por. Aquò èra tarrible per naltres ! »* (D. J.)

« Aquò èra mon grand-paire qu'o contava, i aviá las trèves, lo Barra-Carton, las Quatre-Lengas... Nos fasiá por ! » (B. R.)

Lo Drac, lo Drap

Lo Drac ou *Drap,* être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

D'après l'enquête de Jean-Pierre Cassagnes, Henri Carrié se souvenait de l'histoire du *Drap* dans l'église de *Florentinh.* Ce dernier se dissimulait dans le chapeau des personnes assistant à l'office religieux parmi lesquelles figurait *M. Revèl.* Lorsqu'ils sortirent de l'église, *lo Drap* dit : *« Pausa-me bèl, Revèl, o m'en vau amb ton capèl ! »*

« Me fasián por, me disián que, la nuèch, caliá pas sortir, que i aviá lo Drap que se passijava... » (R. H.)

« La nuèch, ausián ressar un aure, l'ausián tombar e, lo lendeman, i aviá pas cap d'aure per tèrra. Aquò's aquò qu'apelavan lo Drap. » (C. Jt.)

« Apelavan aquò lo Drap. Disián que corsava lo monde la nuèch, que sabián pas de qu'èra aquò. » (L. A.)

« Quand anàvem a l'escòla, disián que quand lo solelh trescolava, i aviá lo Drap. E una por ! Aquel Drap panava n'impòrta de que, e sustot las filhas ! Alara pensatz se l'òm aviá por ! » (M. J.)

« La bona e la pastra d'una bòria a costat èran un pauc laugièiras, aimavan de sortir lo ser, e lo matin pardí, per se levar... Alara lo patron di(gu)èt a mon grand-paire de lor far por. A-n-aquel moment, parlavan del Drap. Alara, un jorn, metèt un "drap" al torn de el e las anèt esperar a l'arribada. Sabiá end èran anadas. Mas que aquelas doas filhas atrapèron un baston e, a còps de baston... Li estripèron mème lo "drap". Lo grand-pèra se rescondèt e tornèt pas faire lo Drap ! » (D. J.)

« Dos vesins s'èran disputats per una boua qu'aviá cambiat de plaça. Un ser, a una vilhada, lo Drap arribèt e metèt la pata contra la fenèstra. Lo lendeman i aviá les cinc dets representats amb de sang. » (T. Pt.)

Las trèvas, las trèves

Les *trèves* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèves* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« I a una crotz que pòrta lo nom de "crotz de las trèves". Entre Sent-Juèri e Altun. » (C. M.)

« N'i aviá dins les cementèris, pareis. Caliá far dire una messa per çò que i aviá una trèva que èra sus la tomba de tala familha, ne parlavan. » (A. J.)

« A la crotz de las trèvas qu'es al Pontidon de Sent-Juèri-d'Altun [Sent-Amans], caliá que las femnas que èran un pauc laugièiras s'i anèsson metre a ginolhs per se far pardonar. Una trèva sortiá e lor fasiá paur. » (B. J.-F.)

« Parlavan de las trèves. Un còp, èran al lièch jos l'escalièr e avián fach "grinçar" les "ridèus", alara lo patron di(gu)èt a sa femna : "Mès, as pas ausit de bruch ?" La femna li di(gu)èt : "Si... Benlèu aquò's Estiene que tòrna..." Estiene, aquò èra un oncle de l'ostau que èra mòrt i aviá mai d'un an e avián pas fach dire lo cap de l'an... » (G. Ar.)

« Las trèves d'En Camp [Sent-Aforiás] tot lo monde n'en parlava. N'ai ausit parlar, ieu d'aquò ! » (D. J.)

« Las trèves fasián de bruch al plancat. Disián que menavan lo "ventoèr", sai pas de que... Per un camin, ne trobavan, èran plegats dins un lençòl o una camisa blanca... I a encara la crotz de las trèves. » (C. A. / C. M.-T.)

« N'i aviá a Camporiès, talament que fasián d'afaires estraordinàrias. Les òmes i anavan per passar la nuèch. Aquò èra la nuèch qu'aquò se passava sovent. Aquò fasiá de bruch. Cresián qu'aquò èra les mòrts que tornavan, qu'aviá pas fach dire prossas messas, qu'avián pas fach aquò que caliá. » (R. L.)

« Dins la nuèch, de còps, i aviá quicòm que lor veniá tustar. Sabián pas de qu'èra aquò. Caliá dire de pregàrias e far dire de messas. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

« Dins l'ostau, la nuèch, lo papanon aviá ausit quicòm. Cada nuèch quicòm les revelhava. Aviái ausit dire aquò. Anèron cercar mossur lo curat, fa(gu)èron benesir l'ostau e aquò s'acabèt. Mès aquò èra a Nairòlas [Lo Nairac], i ère lo(g)ada a-n-aquel moment. » (T. Jl.)

« Quand ausián bolegar quicòm : "Ten, aquò's una trèva !" » (L. R.)

« Nos disián : "Te cau far atencion que, lo ser, te cau atropelar pron lèu que i a de trèvas !" » (M. J.)

« N'i aviá mès cossí aquò èra aquelas trèves ? Ausián coma se aquò èra una cloca que tustava e jamai trobavan pas res. Sabe que, dins un ostau, n'èran venguts malautes, d'aquelas trèves... Cada nuèch ausián quicòm al plancat, en l'amont, que bolegavan de pòsses. » (C. Hr.)

« En fàça Mont-Causson, la nuèch, entendiá ressar un aure, l'entendián tombar, lo matin, anavan veire e i aviá pas res... » (C. Jt.)

« I a un ostau que i a bèlcòp de trèves aicí. Aquò èra una familha qu'entendián de bruchs e disián que i aviá de trèves. Aprèssa, lo monde i anavan per veire. » (Camporiès)

« N'i aviá que disián qu'avián de trèves dins l'ostau. Montavan la sopa e aquò que i metián trotava dedins, disián qu'aquò èra las trèves que fasián aquò. Al plancat, en l'amont, ausián de bruchs. » (B. D.)

« En l'amont pel plancat, tot bolegava. Lo monde avián por. » (G. P.)

« Aquò èra de lençòls blancs al ras del cementèri o dins lo cementèri. » (B. A.)

« Les fuòcs-folets del cementèri, disián qu'aquò èra de trèves. » (C. G.)

« La grand-maire i cresiava a las trèvas. Disiá qu'aquò èra de personas que èran mòrtas n'i a pas un briu que demandavan de messas. » (L. Jn.)

[suite] sa caducité et son état d'infirmité, et qu'enfin indépendamment de la pension la dite demoiselle Devèze ne pourrait se dispenser de lui payer annuellement les intérêts de la somme de deux cent cinquante livres qui lui fut donnée par son feu mari outre les droits d'augment, dans son contrat de mariage du 24 février 1714, ensemble la somme de soixante livres qui lui a été léguée par le dit Rouquette son fils dans son testament du 4 décembre 1762.
A ces causes, il plaira à Vos Grâces, Messieurs,
Vu les extraits du contrat de mariage et du testament faits en faveur de feu Rouquette, notaire, fils de la suppliante,
Condamner la demoiselle Devèze, es-qualité qu'elle est prise, à..., etc. » (Extr. de *La maison du Battut*, de R. et D. Roquette)

La caissa de mòrt

« Un còp, un aviá trobat una "bièra" al mièg d'un camin amb de candelas alucadas al torn. Un vesin o contava. O fasián per far paur a quauqu'un. » (S. F. / S. L.)

« Avián vist una caissa de mòrt que se passijava a Mauardas. I an plantat una crotz. » (B. Rm.)

« Ma maire èra de L'Ostau-Nòu, al ras de Combabison, dins les travèrses. I davalàvem a pè de Sent-Amans e, après Volonzac, i a Pèiralada, i a doas grangetas e i a una crotz blua aquí. Una crotz qu'èra pas bien bèla. Ma maire nos contava que aquí, i aviá quauqu'un de Camporiès que, en tornent davalar de Sent-Amans, aviá vist una trèva dins la nuèch. Aviá vist una "bièra" amb de candelas de cada costat. Agèt paur e aquò's el que plantèt aquela crotz per far partir aquelas trèvas. » (B. Ln.)

Las falças trèves

« Lo grand-pèra del miu òme disiá que, quand n'i aviá un qu'anava veire una filha e que n'i aviá maisses qu'i aurián volgut anar, fasián las trèvas per far por a-n-aquel que i anava ! » (A. J.)

« Un còp quauqu'un s'èra plegat dins un lençòu e aviá metut de candelas que brutlavan. » (B. Ma. / B. Mar. / G. Ma.)

« N'i aviá un, èra fòl per aquò, per las trèves. S'acaptava d'un lençòl blanc e s'anava plantar per un camin. Èra estat a Camporiès, tanben. Menava una vida dins les ostaus ! Aquò èra un "farçur", un trace d'òme. O cresiavan aval a Camporiès ! » (L. Ad.)

« Ai entendut parlar d'aquò mès me sovene pas bien quora aquò se passèt. Benlèu davant la guèrra de 14, pense. A La Mauriliá, un vilatge amont sul truc, un còp èra, sai pas, aquò fasiá de bruch la nuèch. Les mòbles se cambiavan de plaça, las noses rabalavan, las castanhas... Lo monde sabián pas tròp de qu'èra aquò. O cresiavan benlèu, sai pas... Sabe que ai entendut dire que les anciens i èran montats. Aviái dos arrièires-grands-paires que i montèron. Avián pas por, elses. Demorèron tota la nuèch amont e res boleguèt pas. Pense que i aviá un pelaudàs apr'aquí que deviá far lo colhon la nuèch. Les gendarmas venguèron, tot lo monde i anava ben far un torn mès... Bevián un còp, benlèu atapavan una bona banada e aprèssa tot aquò bolegava ! Lo jorn, aquò se fasiá pas veire. Pas que la nuèch. » (Camporiès)

« Endacòm, avián tuat qualqu'un que s'èra fotut dins un lençòu per far por als altres. » (B. Pl.)

• *Lo rat*

« Un còp, disián que las avián entendudas que semenavan lo blat. Anèron dins lo plancat e esperèron, aquò èra un rat que fasiá davalar lo gran amb la coeta ! » (M. R.)

• *Lo duganèl*

« Ausián una trève cada ser que tustava en nalt. Finalament, un jorn s'atrachèron que aquò èra un duganèl que dintrava per un bojal e que s'anava pausar sus una dalhe que èra pausada en caplèva. » (L. A.)

• *Las cojas*

« N'i a que metián una coja amb una candela dedins per un camin. Fasián aquò a la velhada mès aquò èra pas res de missant. » (T. M.)

• *Lo vailet de Jalabèrt*

« I aviá de trèves al cementèri vièlh d'Uparlac, que aquò èra un vailet que èra a-n-acò de Jalabèrt, qu'apelavan dins lo temps, que lor fasiá por. Metiá un lençòl sul cap. » (G. O.)

Las fachilhièiras

Les *fachilhièiras*, sortes de fées-sorcières, dansaient la nuit dans des écarts inaccessibles qui ont conservé leur nom.

« A Sent-Girvasi aviam lo Salt de las fachilhièiras en fàça. » (S. A.)

« Al Salt de las fachilhièiras, se contava que i aviá de fachilhièiras, de sorcièiras, que i dançavan dessús. Se tròba al-dessús del Breson. Mès i a atanben lo Ròc de las fachilhièiras al ras del castèl de Tenièiras. » (P. C.)

« Lo Ròc de las fachilhièiras se tròba en fàça Benavent, de l'altre costat de Truièira en Carladés. Sortián la nuèch quand fasiá bèl temps. E traversavan l'ai(g)a a chaval sus un baston. » (G. V.)

« Disián que las fachilhièiras aquò èra de sorcièiras que partián del Salt de las fachilhièiras sus una balaja per anar a Benavent. » (F. R.)

« Al terond, i aviá de fachilhièiras. Aquò èra una fònt. N'en parlavan mès las avèm pas jamai vistas. » (M. B.)

« En Carladés, i a lo Platèu de las fachilhièiras. » (C. Jea.)

Les sorcelors

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale. Cependant, sur la *montanha* de *Viadena* ou d'*Aubrac*, ces histoires ont quasiment disparu de la mémoire collective.

« I aviá una femna qu'apelavan "la fada". Aprèssa, lo lach calhava pas pus. Disián : "Ten, nos a ensorcelat lo lach !" Èra una paura que passava. » (Uparlac)

« Quand i aviá quicòm que anava pas, disián : "Quauqu'un m'a ensorcelat !" I cresiavan benlèu un bocin... » (S. F. / S. L.)

« Pareis que vos ensorcelava pas qu'amb les uèlhs. Un còp, aicí, èra vengut e la mameta aviá un pòrc defòra, aviá pas qu'un pòrc, quand sia(gu)èt partit, vitament atapèt la vèsta al siu òme e la tustèt amb un baston per far partir la sorcelariá. » (Florentinh)

« N'i aviá un, èra un pauc supersticiós, portava totjorn tres capèls, per pas èsser ensorcelat. S(eg)urament dos bonets e un capèl. » (Florentinh)

Les còntes

Grâce au remarquable travail réalisé dans les années 70 par Jean-Pierre Cassagnes, et plus particulièrement au répertoire qu'il a collecté auprès de Céline Calvet, il est possible de se faire une idée de la grande richesse des contes de *Viadena*. Toujours dans le collectage de Jean-Pierre Cassagnes, on remarquera les contes d'Henri Carrié. Jean Lagarde est un des tout derniers représentants de la tradition orale du conte en *Viadena*.

« L'i aviá Lo conte de la mòrt, Lo caton qu'anava confessar a Roma, Las auquetas... » (C. Hn.)

« La grand-mèra ne contava quatre o cinc. Al darrièr : "Fantons, al lièch, lo còntes es acabat, es passat pel prat !" » (C. Cl.)

Jan de las cabras, Pichinet, Lo còntes del sauvatge

Thème du *vailet* plus fort que le *mèstre* ou que le *Drac* qui le commande, mais également du petit rusé qui remporte trois épreuves contre le géant, ce conte est à rapprocher dans sa deuxième partie de *Ponheton, Lo bòsc de l'Aran* publié par l'*abat Besson*, de *Pichinet* de Céline Calvet ou du *Bòsc del sauvatge* d'Henri Carrié.

• *Jan de las cabras*

« Èra un "bucheron", aviá tres "gòsses". Èran paures e a costat i aviá un grand fermièr qu'èra riche. Lo "bucheron", per noirir les "gòsses" aviá pas bien d'argent... Lo fermièr li di(gu)èt : "Vos vau prene un "gòsse" per gardar les pòrcs. Li bailarai cinc sòus per la sason e de pan coma pòt conténer un uòu per manjar per jorn. Començarà al mes d'octòbre e arrestarà quand lo cocut cantarà. S'es pas content, li levarai la rauja de l'esquina." Bon. Lo "gòsse" i va, comença d'anar gardar les pòrcs. Li bailavan un uòu dur amb un bocin de pan. Aquò fasiá pas bèlcòp... Al cap de uèch jorns lo "gòsse" aviá apetís, crebava de fam e li ditz : "Pòde pas demorar aquí !" Alara li ditz : "Se siás pas content, te vau levar la rauja de l'esquina... As qu'a tornar partir."

Lo segond lo va remplaçar mès aquò se(gu)èt parelh.

E lo pichon, aquò èra lo pus desgordit. El, gardava las cabras. L'apelavan Jan de las cabras. Ço ditz : "I vau i anar, ieu, vau veire de que me va far..." I va, arriba e la mestrèssa li ditz : "Prepare un uòu dur... – A non, avètz dich un uòu coma podiá conténer de pan, portatz-me un uòu dur e una torta de pan." Cassa l'uòu e l'entortilha sul pan. "Vesètz, aquò's aquò que ten un uòu." Bon. Podiá pas res dire. Uèch jorns, dètz jorns. Lo mèstre disiá a la femna : "Nos va roinar ! Una torta de pan per jorn... Lo vau envoiar al Bòsc del Diables !"

Al Bòsc del Diables, aquò èra un ògre que i abitava. E lo "gòsse" o sabiá. "Pòde pas dire de pas i anar que me va enlevar la rauja de l'esquina." E i va. S'en va amb sa museta e sa torta de pan sus l'esquina.

En partent, sul camin, te vegèt arribar una vielhòta amb un panieiròt. "Vau vendre quauques cabecons de cabra, ai pas pus res... – Ten, se m'en bailatz un, vos bailarai un pauc de pan." Alara pren aquel cabecon tot fresc e lo met dins la museta e s'en va en l'aval. Tot d'un còp, te vei una griva atapada per una pata, l'atapa e la met dins la museta. Arriba al Bòsc e l'ògre arriba. Lo "gòsse" aviá por mès li ditz : "Pareis que sètz talament fòrt, vos ? – Soi lo pus fòrt de totes ! – E ben anam far un pàri. Anam causir un pichon ròc blanc e aquel que l'esclafarà lo mai sus aquel ròc aurà ganhat." L'ògre atapèt un pichon ròc blanc e l'esclafa, se met en dètz morcèls. L'altre atapa lo fromatge a la pòcha e l'esclafa alai pel ròc. "A(ga)cha, l'ai esclafat, mème encara l'ai(g)a ne sòrt !" Pièi li ditz : "Ten ara, vam escampar un ròc e veirem aquel que l'escamparà lo pus luènh. Veses aquela montanha, cau qu'ane jusc'alai." L'ògre di(gu)èt : "Ai pron assajat mès lai soi pas arribat ! – As qu'a ne causit un plat, aquí, aquò's coma un aucèl, quand aquò vòla." Alara l'ògre atapa un ròc e l'envòia. L'altre atapa la grivòta e la lança...

Henri Carrié
Henri Carrié tenait ses contes de son grand-père né en 1834, le père de ce dernier étant né en 1802 et le grand-père en 1746.

Céline Calvet
« Céline Calvet est née en 1898 à *París* et a été élevée à *Raigada* de *Montasic* par sa grand-mère, Mme Pélissier née vers 1850 à *Sent-Girvasi*.
"Je suis restée trois ans chez ma grand-mère et, à 3 ans, mes parents m'ont repris l'hiver. Et l'été, je revenais chez ma grand-mère." (C. Cl.)
Jusqu'en 1906, date à laquelle ses parents vont reprendre une exploitation agricole, elle passe une partie de l'année à l'école à *París* et retrouve ses grands-parents aux vacances. Elle va ainsi connaître deux mondes bien différents, où l'on n'utilise pas la même langue.
"Quand on arrivait, qu'on venait en vacances, le grand-père venait nous chercher avec le mulet à Saint-Amans. Et quand on arrivait au pont de Montézic, il nous disait toujours : "Allez les gosses ! Descendez et crachez le français dans le ruisseau, là. Maintenant, à partir d'ici, on ne parle que le patois, plus le français." Et quand on repartait, c'était la même cérémonie : "Allez ! Redescendez et crachez le patois dans le ruisseau ; et maintenant ne parlez que français !" (C. Cl.)
En 1977, Céline se rappelait encore des contes qu'elle prenait plaisir à écouter dans son enfance auprès de sa grand-mère. Elle sut maintenir elle aussi cette tradition familiale de conteuse lorsque, plus tard, elle eut la garde d'enfants de *Sent-Amans*.
"Les contes, c'est la grand-mère qui nous les racontait à la veillée quand on était jeune, quand on avait soupé, qu'on se mettait à éplucher les châtaignes, ça faisait passer le temps. Ça, elle savait les raconter les histoires !" (C. Cl.)
Lorsque, dans les années 1970, j'entrepris mes recherches sur la littérature orale en *Viadena*, très rares étaient les personnes à se souvenir de ce type de récits. Seuls ceux que Céline avaient eu en garde comme nourrice me parlèrent de ces histoires qu'elle savait si bien narrer. [suite page suivante] *(Coll. C. Jn.-P.)*



[suite] Il ne restait plus qu'à partir à sa recherche en espérant qu'elle aussi se souvienne. C'est en 1977, dans le petit village de Tournay dans les Hautes-Pyrénées où elle s'était retirée, que je la rencontrais pour la première fois. Bien que très âgée, Céline conservait une mémoire exceptionnelle et un répertoire particulièrement riche. Il restait de ses veillées à *Raigada*, un grand nombre de récits et légendes, et une douzaine de contes dont :

- trois contes d'animaux *(Lo rainald e lo lop, Lo rainald e lo grelh, Lo cateta de La Massòuariá)* ;
- deux contes facétieux (*Quand mon paire nasquèt, Joan de la Luna)* ;
- sept contes fantastiques et merveilleux *(L'orra bèstia de la coeta verda, Los tres rosièrs, Josèp e las bèstias, Los tres enfants, Pichinet, Los dos aucelons, L'eritatge del paire).*

Parmi ces contes, il en était un, *La cateta de La Massòuariá*, que Céline Calvet affectionnait particulièrement et qu'elle aimait à raconter, l'action se déroulant dans les environs de *Montasic* puisque il a pour décor une ferme qui existe encore de nos jours, *La Massòuariá*, sur l'ancienne route de *Sent-Girvasi.* » (Jean-Pierre Cassagnes)

Aquela jornada s'èra passada. "Ara pòde pas rintrar, cossí vau far ? – As qu'a jaire chas ieu !" Mès que se ditz : "Se jase chas el, me va bandar, la nuèch..." Alara sopan. L'ògre ditz a la femna : "Fai-lo bien sopar qu'es un pauc magre... Grossirà." Pièi l'ògre ditz : "Montaràs a las cambras. I a doas pòrtas, aquela de dricha, aquò's nòstra cambra, aquela de gaucha, aquò's la tiá." Bon, anèt pissar defòra e, en sortent, te vegèt un pauret que passava : "Poiriatz pas me far jaire ? – Si, ten, mès te caldrà pas dire res a mos parents que te laissarián pas rintrar ! Vau rintrar dins l'ostau, les ocupar e rintraràs d'aquel temps... Tussirai e, quand tussirai, passaràs. Aquò's la pòrta de gaucha." Lo paure rintra en nalt, l'altre li baila un bocin de pan e li ditz : "Ten as qu'a prene mon lièch, passarai jos lo lièch." Vàs mièjanuèch, de bruch, aquò èra l'ògre qu'arribava. Te fot cinc o sièis còps de cotèls sul paure paure e lo banda... Passa per la pòrta. "Deman matin, lo farai cuèire." Mès que lo lendeman matin l'altre se leva. L'ògre li fa : "Mès siás aquí ? As bien durmit ? – Òc ben. Quauquas nieiròtas que m'an picat mès..." L'ògre se di(gu)èt : "Atapa de còps de cotèls e ditz qu'aquò's de nièiras !" L'altre tornèt dins lo bòsc per s'amusar. Lo ser, torna rintrar a l'ostau. Va al lièch, aviá metut lo paure dejol lièch, lo tòrne metre dessús. L'ògre, vàs mièjanuèch, arriba amb una massa de fèr e... a còps de massa sus aquel paure paure... Lo lendeman matin, l'altre se leva. "As bien durmit ? – Quauquas palhòtas m'an sautat per la figura, la nuèch..." L'ògre va trobar sa femna : "Li ai fotut de còps de massa e ditz qu'aquò's quauquas palhòtas ! Aquò's lo Diables, lo cau far partir !"

L'altre èra tornat dins lo bòsc e, lo ser, di(gu)èt a l'ògre : "Me cau tornar rintrar que lo mèstre me va reclamar... Cau amassar les pòrcs. Vas anar al ròc, al passatge, les comptaràs. Aquelses qu'an un trauc o dos jos la coeta, aquò's les miius. Aquelses que n'an pas cap o tres, aquò serà les tius." L'ògre lor leva la coeta : un, dos, dos, un... "Alara, les as triats ? – Totes an un trauc o dos e n'i a pas cap que n'ajan tres o cap ! – O... Les ai laissats al fons del bòsc ! As qu'a anar les quèrre." Alara, tornèt rintrar ches lo mèstre. Èra partit amb trenta pòrcs e tornava amb soassanta pòrcs ! Lo mèstre lo vegèt arribar : "Es tornat ! L'an pas bandat ! O mès, a pas pus trenta pòrcs, n'a una soassantena !" E li ditz : "De qu'as fach ? – Ai crompat maisses pòrcs, les vau anar portar als parents, mès me duvètz tres tortas de pan, que soi pas estat aquí pendent tres jorns !" Lo mèstre li baile las tres tortas e l'altre va menar sos pòrcs.

D'aquel temps lo mèstre ditz a la femna : "Coma diu partir quand lo cocut cantarà, quand tornarà, anaràs alai darrès lo boisson e cantaràs : "Cocut !" L'altre arriba e s'ausís lo cocut : "De qu'es aquela puta de cocut ?" T'atapa lo fusilh e li fot un pet. Bandèt la femna e di(gu)èt al mèstre : "Sètz content ? – A non, pas tròp ! – E ben venètz aicí que vos leve la rauja de l'esquina !" » (L. J.)

• *Pichinet*

Selon Céline Calvet, *lo Bòsc del Diables* serait situé du côté de *La Guiòla.*

« N'i aviá, un còp, una femna e un òme qu'èran maridats dempièi quauquas annadas e aurián ben volgut n'abere un enfanton. Mès venguèt pas solet. A fòrça de pregar Dius, d'anar d'un costat, de l'autre, lo Bon Dius finiguèt per l'"exauçar". Cal dire atanben que son òme venguèt un jorn e li portèt una espèça de pocion. Agèt un enfanton. Mès èra pichinet, pichinet, que teniá dins la man e un esclòp li serviá de brèç. Cossí far ? Mès aimavan mai abere aquò que pas res de tot.

"E cossí lo vam apelar ? – A ben lo cal apelar Pichinet pardí !"

Lo sonhèron bien, l'enfanton "possèt" mès grandiguèt pas. Èra très *inteligent mès aquò es tot. A vint ans aviá la talha a pus près coma un "gòsse" de sièis ans. L'òme que i aviá donat aquela pocion li aviá dich : "Quand aurà vint ans, caldrà que vengue al bòsc qu'apelan Lo Bòsc del Diables."*

Quand arribèt a vint ans, lo paire se fasiá un bocin de missant sang. E lo dròlle diguèt : "Mès de que as papà ? Aquò va pas ? – Ò aquò es que vas abere vint ans e a vint ans te caldrà anar al Bòsc del Diables. – Ò mès t'en fagas pas, i anarai al Bòsc del Diables."

Coma èra talament pichon, i avián donat per chaval una lèbre. E s'en va per anar a-n-aquel bòsc. En cort de rota, trobèt una femna que vendiá d'encalats. N'i auriá ben crompat un mès aviá pas d'argent, e la femna li diguèt : "Ten fanton ! Puisque *vas tan luènh, ten* voilà *un encalat ! Lo manjaràs !" Prenguèt l'encalat e s'en va amb aquò.*

Pus luènh trobèt un òme que vendiá de "pelòtas" de ficèla, de gròssas "pelòtas" de ficèla. N'auriá ben crompada una mès cossí far ? Lo tipe li diguèt : "Ten ! Ten, fanton ! Te la dòne, te la dòne. Pren aquela "pelòta" de ficèla, t'amusaràs amb !" Prenguèt la "pelòta" de ficèla.

Pus luènh, trobèt un òme que vendiá d'aucelons, de gintes aucelons. Les aucelons li agradavan mès cossí far ? Lo tipe li diguèt : "Ten ! I a aquel d'aquí, es pichinet, es pas bien gròs, mès lo te done ! Pren-lo !" Pren l'aucelon e s'en va.

Tot lo monde que lo trobavan : "E ont vas fanton ? – O vau al bòsc ! – Mès i anes pas a-n-aquel bòsc, i a lo Diables e tot aquò que voldràs ! Anes pas a-n-aquel bòsc !"

Enfin, finalament, arribèt al bòsc. En efet, te trobèt un cavalièr e lo cavalièr li diguèt : "A ten ! Bonjorn, fanton ! – Bonjorn ! – E ben se vòls vam far un pàri ! – E òc ben, se vòls, vòle ben ! – E vam pariar lo qu'arribarà lo pus lèu a-n-aquel ròc !" Alara l'enfanton li diguèt : "Espèra ! Espèra qu'apèle mon chaval que soi a pè, mès lo chaval es pas luènh lo vau apelar !" Apèla lo chaval. Son chaval aquò èra una lèbre. Èra talament pichon que la lèbre li sufisiá. La lèbre arriba, alara li parlèt a l'aurelha e li diguèt : "Tròta bien, è ! Tròta bien !"

El sus la lèbre e l'altre sul chaval, s'en van. Mès la lèbre marchèt pus viste, arribèt al ròc avant lo cavalièr.

"A !, li diguèt, e ben siás quand mèmes un famús cavalièr ! Enfin, as ganhat per aqueste còp ! Mès vam ben veire pel segond còp ! E vam amassar una pèira."

Lo gòsse se corba, fa semblant d'amassar una pèira, una pèira blanca. Mès dins la man aquò èra son encalat e non pas...

"Ten, vam traire aquela pèira per aquel garric e ma pèira va se copar. Se la tiá fa pariu, auràs ganhat !"

L'enfant trai l'encalat pel garric, l'encalat se còpa en cinc o sièis morcèus e tomba per tèrra. Lo tipe trai la pèira e la pèira se còpa atanben.

"Ah bon, *ben as ganhat encara un còp ! Ara vam encara amassar una altra pèira, la vam traire lo pus luènh possible, e aquel que l'aurà tracha lo pus luènh aurà ganhat !"*

Lo bonòme lança sa pèira e la lança très *luènh. Mès l'enfanton pren l'aucelon dins la man e li ditz : "Aucelon, vai-t'en ! Vai-t'en ! Vai-t'en !"*

L'aucèl s'en va e part talament luènh que l'an pas jamai tornat trobar. E cerquèron ben pron la pèira mès la trobèron pas pardí, èra anada talament luènh. Alara i diguèt : "E ben as ganhat ! E ben ara veses, vau far un fais e lo vau prendre sus l'esquina. E tu vas ne far un e veirem de qu'es aquel qu'aurà fach lo fais lo pus gròs !" Alara l'enfant sòrt la ficèla de sa pòcha e fa tot lo torn del bòsc. E l'estaca bien. E quand lo tipe agèt fach son fais l'enfant li te diguèt : "Diga ! Veses ! Lo miu fais es fach sonca soi pas pron fòrt per lo metre sus l'esquina. Mès se me lo metes sus l'esquina tu, ieu lo portarai !"

Lo tipe assagèt ben mès poguèt pas jamai soslevar lo bòsc e coma aquò agèt tot ganhat.

"A !, li diguèt, as ganhat, e ben puisqu'*as ganhat cal que te pague per que aviái dich que te pagariái."*

Li donèt pas mal d'argent. L'enfant tornèt a l'ostau amb l'argent que donèt a son paire. E coma aquò poguèt demorar aquí. » (C. Cl.)

• Las legendas

Gargantuà

« Gargantuà es mòrt al pònt de Falip. Aviá "enormement" set e, per biure, metèt un pè sul castèl de Montasic e un autre sul castèl de Valon. E se metèt a biure dins Truièira. A-n-aquel moment, davalava de Valon, de la còsta, un carreton, o una carreta remplida de podra. Lo chaval s'embalèt e la carreta tombèt dins Truièira. Coma Gargantuà buviá, buvèt la carreta, la podra e tot. En se revelhent, la carreta "esplausèt" e lo tipe, Gargantuà, tombèt dins Truièira e dempièi i a pas plus de Gargantuà. » (C. Cl.)

« Gargantuà volguèt passar de la Viadena dins lo Carladés mès i aviá uèch jorns que aviá pas manjat. En passent en l'aval, tot d'un còp ve(gu)èt un verdal. Mès aquò se trobèt un carri de boissons. E l'altre te davala tot. E se va jaire sul Puèg de Las Fachilhièiras. S'èra estendut enlai mès que fasiá una calor ! La set lo te ganha, torna davalar a Truièira e i se neguèt. Lo cònte es passat per un prat molhat e s'es negat. » (C. Adr.)

Lo boc de Tenièiras

La légende du *boc de Tenièiras* est une légende "savante" forgée à partir du terme médiéval *borc* désignant les chevaliers bâtards lors des revues militaires.

« Thénières n'offre plus au visiteur que d'insignifiantes ruines, sur lesquelles, m'a-t-on rapporté, se montre par intervalles et à la tombée de la nuit, un bouc mystérieux des mieux encornés et des plus barbus. D'où vient cet animal et que veut-il ? Nul ne peut le dire. Est-ce un des diablotins familier de la Roche des fées située dans la paroisse de Rueyre ? Est-ce l'âme en peine d'un des seigneurs de l'endroit, venant demander, sous cette forme peu gracieuse, des prières aux descendants de ses anciennes victimes ? Autant de questions qu'on s'adresse, et dont pour ma part je laisse volontiers la réponse à de plus experts que moi en si ténébreuse matière. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'Henri Affre)

« Lo baron de Tenièiras, aquel timborla, qu'èra pas fòrt sus la politica e foguèt mal aconselhat, al lièc de sostene lo Comte de Tolosa, s'anèt aliar amb Simon de Montfòrt, e reconquistèt sus Albigeses tot lo nord del Roergue en partiguent de Rodés. Aquò li valguèt una granda renommada. La vila de Rodés, amb la permission del Comte e de l'Evesque, per lo recompensar de l'aver delieurada, s'engagèt a delegar, cada an, sièis òmes a Tenièiras cridar dins son castèl : "Viva Tenièiras que nos a aparats e defenduts, amb lo Comte de Montfòrt, dels Albigeses e dels Bulgaras !"

La vila de Rodés s'engajava tanben a far sonar totas las campanas a brand quand lo senhor de Tenièiras vendriá a Rodés, cada còp, los consols de Rodés l'anarián esperar a la pòrta de la vila amb lo "dais" de la procession del St-Sacrament. La vila de Rodés s'engajava a li balhar cada an, a perpetuitat, sièis florins d'òr ; la vila de Laguiòla li balhariá tanben, cada an, dotze pichòts florins e la vila del Mur-de-Barrez, dos motons d'òr. » (Extr. de *Legendas*, d'après Enric Mouly)

• ***Las legendas***

La castelana d'Altun

« A Altun, i aviá un senhor amb sa dama e sa dama aimava de donar als paures. Mès lo senhor o voliá pas tròp. Un jorn que lo senhor èra partit, la dama sorti(gu)èt amb un plen damantau de causas. Defòra, i aviá un tropèl de paures qu'esperavan. Mès que lo senhor arribèt e di(gu)èt a sa dama : "De qu'es aquò que portatz dins lo damantau ?" Lachèt lo damantau e tombèt pas que de pâquerettes. *Desempièi, a-n-aquel endrich, que sia(g)a l'ivèrn o l'estiu, i a totjorn de* pâquerettes. » (C. M.)

« Aquel senhor èra pas bien comòde e aviá una femna qu'èra talament brava pels maleroses. Aquel còp, aviá pres de pan dins lo damantal per l'anar portar als maleroses, solament l'òme s'en atrachèt e li demandèt de que portava dins lo damantal e lo li fa(gu)èt veire mès que aquò tombèt pas de pan, aquò tombèt de flors. Dempièi, i a de flors que "possan" a totas las sasons, tota l'annada. » (V. Z.)

« Lo rei èra aisse e la reina èra brava. La reina anava portar de pan als prisonièrs e lo rei les fasiá crebar de fam. Quand s'atrachèt que sa femna lor anava portar de pan, li di(gu)èt : "De que as dins lo damantau ?" La femna li di(gu)èt : "Ai de flors." Durbi(gu)èt lo damantau e tombèt des pâquerettes. *Dempièi, i a totjorn* des pâquerettes *al castèl d'Altun. »* (B. Ml.)

***Lo* Juif errant**

Céline Calvet se souvenait que sa grand-mère lui racontait que le Juif errant était passé à *Antraigas* qui n'était alors qu'un tas de sable. Il aurait dit : *"Quand tornarai passar, sablàs seràs devengut una vila !"* Longtemps après, à l'occasion d'un autre passage, il aurait dit : *"Antraigas, quand tornarai passar seràs tornat sablàs !"*

• ***Lo còntе del sauvatge***

« Aquò se passava lo temps dels reis encara, que l'i aviá aicí en França. Dins un bòsc, i aviá un òme que manjava totes les soldats del rei. Alara lo rei, quand ve(gu)èt aquò, di(gu)èt que aquel que anariá tuar lo sauvatge e que li portariá lo cap, i donariá la filha, una galharda filha. Alara n'i aviá un aquí que n'èra pas dels pus arevilhats mès, un jorn se ditz : "Ieu i vòle anar." Alara s'en va. Aquò èra un jorn de fièira. Alara en marchent – marchava pron vite – te tròba una femna qu'anava vendre de fromatges tendres, d'encalats. Alara li di(gu)èt : "Ont vas l'òme ? – Ò ! Vau tuar lo sauvatge dins lo bòsc que manja totes les soldats del rei. – Ò ! Ò ! Pecaire ! Fa(gu)èssetz pas aquò ! Pensatz-vos mès... vos volètz far tuar ! – A non pas !, li di(gu)èt, aquò fa pas res. Mès se me voliatz donar un fromatge ! – A vos donarai ben un fromatge pardí ! – Mas que, sabètz, ai ben paur !"

Li dona un fromatge, met lo fromatge a la pòcha e s'en va.

Ne tròba una autra qu'anava vendre d'escautas de fiau de lana. Alara i di(gu)èt : "Ont vas l'òme ?" Totjorn la mèma causa : "Vau tuar lo sauvatge ! – Ò, aï, aï ! Mès fa(gu)èssetz pas aquò ! Sabètz ben que tornaretz pas ! Vos manjarà atanben ! – A ! Aquò fa pas res ! Ai enveja d'assajar ! Se me podiatz donar una escauta de lana, tant pis... *– Ò, pecaire, vos donarai ben una escauta de lana pardí ! Se i a pas qu'aquò..."*

Alara li balha son escauta, pren l'escauta de lana, la met a la pòcha e, alara, s'en va un bocin pus luènh.

En marchent, tot en un còp, te vei un niu de lausetas aquí sul bòrd de la rota. E i aviá justament la lauseta. Alara, òp !, i va. Po(gu)èt atapar la lauseta. La met a la pòcha e contunha son camin. Alara s'en va

En marchent, passa lo long d'una ribièira aquí. I aviá de pichons roquets, totes blancs aquí, pas gròsses. Diguèt : "Ten, quauque còp aquò poiriá servir ! T'en vau amassar una plena pòcha." N'amassèt una plena pòcha e contunha.

Te tròba una femna qu'anava vendre d'auglanas. Alara aquò tòrna recomençar : "Ont vas l'òme ? – A ben bon, vau assajar de tuar lo sauvatge, sabètz ben, que manja totes les soldats del rei ! – Ò mès, pecaire, vos faretz manjar ! I anèssetz pas ! Vos tuarà ! – Ò mès aquò fa pas res ! Se me voliatz donar quauquas auglanas ! – Ò ben vos donarai ben quauquas auglanas." Enfin li dona d'auglanas e s'en va.

Marcha... Tot en un còp, arriba dins lo bòsc e te vei aquel sauvatge. Alara lo sauvatge, quand lo veguèt : "Mès ent vas ? – Ò ben, çò ditz, te vene téner companhiá per çò que sabes pas de que far ! Aquò fa que te vene téner companhiá. E, çò ditz, mès... solament, es encara de bona ora, podèm pas dintrar a l'ostal... Se vòls, ten, podriam far quicòm per nos amusar !", que di(gu)èt al sauvatge. Lo sauvatge li di(gu)èt : "Vòle ben !" Li di(gu)èt : "E ben ten, çò ditz, vam far a-n-aquel que crocarà lo pus vite las auglanas !"

Alara sòrt las pichòtas peiretas qu'aviá amassadas lo lòng de la ribièira e las dona al sauvatge. E el pren las auglanas. Alara mon sauvatge èra aquí que cracava las pèiras, las escrasava prèsque mès podià pas tandis que *mon òme, las auglanas : crac ! crac ! crac !*

Alara lo sauvatge di(gu)èt : "Ò ! Quanas dents cau que ajas ! – Ò per aquò d'aquí, ieu ai bonas dents !" Di(gu)èt : "Mès ara di(g)a, se voliás que fa(gu)èssem a-n-aquel que farà tapar lo mai las pèiras per la paret alai ? – Bon, òc ben se vòls."

Alara el dona una pèira al sauvatge, el pren son fromatge qu'aviá dins la pòcha e di(gu)èt al sauvatge : "Vai-z'i tu alai !" Atapa aquela pèira, se brisèt per la paret mès res i demorèt pas. El t'atapa lo fromatge e, sens abere besonh de forçar, lo fromatge demorèt alai placat per la paret. "Ò !, i diguèt, quanses braces cau que ajas ! – Oh oui *per aquò d'aquí ai de bons braces ! Ten, vòls pas que fa(gu)èssem a-n-aquel que farà montar las pèiras lo pus naut ? – Ò ben si, vam assajar !"*

Alara dona una pèira al sauvatge, el sòrt la lauseta e di(gu)èt al sauvatge : "Vai-z'i tu !"

L'autre escampèt aquela pèira amont. I demorèt un briu mès enfin tot en un còp tornèt tombar. E el lacha aquela lauseta e la lauseta s'en va. L'an pas jamai tornada veire ! E di(gu)èt : "Mès torna pas tombar ! Mès se pòt ben ! Benlèu es passada amont al cièl, sai pas ieu... – Ò, çò ditz, quanses braces cau que ajas ! – Oh oui *mès per aquò d'aquí ai de bons braces. Son encara pron fòrts !"*

Aprèssa di(gu)èron : "Quand mème, aquò comença de s'abaissar, ara caldriá ben quand mème assajar de dintrar !" Mès solament lo sauvatge di(gu)èt : "Ieu ai pas ges de boès a l'ostau e alara nos cau prene un fais de boès !"

Alara aquò èra un boès de garric, agachèt lo pus naut, alara lo sauvatge atapa aquel garric, se metèt a lo tòrcer per far un "fagòt" de boès. Alara l'òme li ditz : "Mès, di(g)a, ten atapa-me aquí !" Li donèt lo començament de l'escauta. "Ieu vau far lo torn del bòsc e prendrai tot lo bòsc al còp ! – Ò !, çò ditz, fagas pas aquò malerós que aprèssa me poiriái pas pus rescondre ! Ò non pas ! Non pas ! Anem-nos 'n. Avèm pron boès coma aquò ! – Ah bon !"

S'en van, arriban a l'ostau. Alara quand seguèron aquí, lo sauvatge li di(gu)èt : "Bon, ieu vau anar far la cosina e lo temps que ieu farai la cosina se vòls far un bocin de boès aquí... – Òc ben, se vòls."

Mès per far lo boès, li sòrt un malh que pesava dètz quintals. Alara mon òme que pecaire auriá pas bolegat solament lo començament del margue, mès coquin encara el èra pron. Alara, del temps que lo sauvatge èra enlai en dedins, se metèt a cridar : "Pastras de delà l'aiga, atencion que lo malh del sauvatge vos va tombar dessús !"

Lo sauvatge sòrt per la pòrta en vitessa e ditz : "Ò, fagas pas aquò malurós que poiriái pas passar la ribièira per lo tornar cercar ! Daissa aquò aquí que avèm pron boès ! – Ah bon !"

Dintran, manjan... Tanlèu qu'agèron manjat, pardí èra nuèch, e lo sauvatge li di(gu)èt : "Ieu, ara, vau anar far un torn dins lo bòsc. E tu as pas qu'a t'anar jaire."

Mon òme qu'èra encara pas tan bèstia qu'aquò di(gu)èt : "Certenament que, la nuèch, va arribar per me tuar."

Alara va cercar un soc que l'i aviá defòra, lo met dins lo lièch aquí, li metèt lo bonet aquí, l'acaptèt bien amb de fleçadas e s'en va se rescondre. Naturalement, a doas oras del matin, lo sauvatge arriba, te pren lo malh e fot un còp de malh aquí cre(gu)ent qu'aquò sia(gu)èssa lo bonòme mès aquò èra lo soc que i èra. Fotèt un còp de malh. Cre(gu)èt que l'aviá tuat, pausa son malh aquí e torna partir per anar manjar quauque autre soldat. Alara aquò fa que tòrna partir. Mon òme tanlèu que sia(gu)èt partit fa lo lièch coma cau, se leva e lo sauvatge arribèt a poncha de jorn pardí. Lo sauvatge li di(gu)èt : "A ten ! Siás dejà levat ? – Ah oui, *ieu soi matinièr, demore pas al lièch lo matin. – Mès as bien durmit ?* – Oh oui, *ai bien durmit. – As pas res sentit la nuèch ? – Non, crese pas ! Ò, a un moment m'a semblat que i aviá un cat benlèu, o un rat, que me passava dessús, mès sai pas, ère endurmit, ai pas bien comprés." Alara lo sauvatge se met a dire : "Ò quanses òsses cau que ajas !–* Oh oui, *ai de bons òsses !"*

Lo lendeman, passèron la jornada apr'aquí coma po(gu)èron e totjorn parelh pardí. Lo ser, lo sauvatge torna partir e l'autre quand ve(gu)èt aquò, di(gu)èt : "Boges pas !" Anèt cercar pron de socs e tot e ne met darrièr la pòrta. Daissèt pas que sonca lo passatge que, malgré que *si(agu)èssa fòrt, podiá pas dintrar lo sauvatge. Di(gu)èt : "Ten quand vendrà, caldrà que passe lo cap..." e l'agachava aquí de darrièr.*

Naturalament, mon òme se met aquí darrièr la pòrta... Quand arribèt mon sauvatge, "possa" la pòrta, tot aquò tremblèt mès podiá pas dintrar. Alara aquò manquèt pas : per agachar aquò que i aviá darrièr la pòrta, passa lo cap e l'autre qu'èra aquí amb la destral, pam !, li fot un còp de destral e i còpa lo cap. Alara mon òme pren lo cap del sauvatge e l'anèt portar al rei. Aquò's el qu'agèt la filha.

Lo cònte es passat pel prat, es acabat. » (C. Hn.)



1



2

1. - Rose Delmas-Tarral *de Fumat. (Coll. et id. T. P.)*
2. - 1892. Annette Planchon, Marie-Noémie Gondal *de Sent-Amans. (Coll. et id. C. P.)*

Touluch

« Les Touluch del curat ozin udo lo perto
Per ni plossa un noubel se sobes couo olerto
Per coousi oquel curat eiqui niobo pas cap
Que noun bels et pitious noun bouessou fa lour [cap
Cobrio sou disio un coquel deici sio nostre
Un antre olaro dis : boulen pas lou bouostre
Soben oquel que oouren, oouren oquel deïci
Olaro un antre dis : l'oouren pas oquel deïqui
Sabe oquel que nous caou sou respouon [l'entoraïre
Et se nes pas bertat, qu'aze siaïs moun païre
Nou sero pas bertat, moussu lou componié
Sou dis tout ofernat olaro un marguilié
Lou culte ou sobes prou regardo lo fabriquo
Et coumo fobricien sons lo mouendro repliquo
Iou dube lou coouzi : olaro un antre dis
Con bous lou coouzires iou seraï re o Paris
Omoun tout courounat, tout espontat sul trône
Eïtaou se defisen, cadu fosio soun prône
En foguen d'oquel biaïs per romploça l'oncien
Colio olaro un curat per cado paroissien
Pourtant ni sabe pas de paroissos assez bounos
Per tini de curats un per cado persounno.
Et qu'on siasquo Touluch n'azin un per cadu
Lou cornobal farioou obstinenso et dezu
Un sons lou tretomen léï oourio tristo mino
Et tonses pensabous oourioou léou lo fomino
Bos eïqui lou cazuel be tout loouzieïromen
Tout au plus dins dous ons se fo un enteromen
Mais me diro calcun : ses fiéromen obille
Per ona parla mal laïssas Touluch tronquille
Iobès calque intéret, bous oou fach calque tort
Boulès qu'ouou entora se degus es pas mouort.
Iou dise pas ocouo, moussus ozias posinsio
Naï pas cap d'intéret ni cap de malboulinsio
Ni mai aï pas crézut bous fachia noun plus
En diguen que jomaï n'entarou pas degus.
Bioure ocouos un bounhur dount iou les félicite
Deus dous monts baou fini lo bertat que bous cite
Pendent oquel debat l'Ebesque do Roudez.
Oprenent qu'o Touluch lou preniоou pas per res
Que per caza un curat fosioou lo diaplo o quatre
Et qu'erou o tout moument sul pouen de se battre
El se dis : metteuni un et sero pas lou dich
Qu'o Roudez Mounseignour asio bendut soun [drich
Et les Touluchs besen qu'io pas res a mouordre
Per oquel mouyen dintraroou dins l'ordre.
Mais ocouo fousquet pas coumo el n'obio ogurat
Sachin que do Roudz lour plossabou un curat
Tout Touluch s'olebet lo plaço touto pleino
Semblabo un fourniguié con calcun lou rebeno
Toutes embooouchits sons s'obere en tira
Benioou, courioou, portioou, se tournabou bira
Coumo les fobours con se truquou un l'altre
Mais cap boulio pas o no cap de portit
Que lour siesso lou dich d'obere un démentit. »
(Ferdinand Prat, *doc. C. Ds.)*

Josèp e las bèstias

Thème du brave homme qui respecte tous les animaux, y compris les plus insignifiants, par pure charité ceux-ci lui rendent ensuite service dans des situations difficiles.

« [Josèp èra un vièlh garçon, viviá tot sol e aimava plan las bèstias, qualas que siasquon.] Un jorn, prenguèt lo chaval e s'en va. Quand agèt traversat una castanhau, de que vig : un "tas" de fornises que quauqu'un, amb un baston las aviá totas desparpilhadas. Davala de chaval, e, amb sas mans, amassa tot aquò, torna far la formilièira. E la reina de las fornises li ditz : "Ò que siás brave de nos abere tornar far l'ostau. Escota, se jamai un jorn as besonh de naltras apela-nos e vendrem tot de suita !" Lor di(gu)èt mercí e s'en va. Pièi en partent pensa : "De que me farián las fornises ? Enfin..."

S'en va. Passa lo long d'un riu. Aviá talament plogut que lo riu aviá "debordat" e de que te vig al mièg d'un prat ? Una carpa. Davala de chaval, pren la carpa dins las mans e la va tornar metre al riu. La carpa li di(gu)èt : "Mercí, Josèp, mercí ! Mès escota, se jamai un jorn as besonh de ieu, apela-me, vendrai !" Li di(gu)èt : "Bon ! Oui, oui, merci carpe ! *T'apelarai !" S'en va, pièi di(gu)èt : "De que me fariá una carpa ? Mès enfin..."*

Contunha son camin. E de que te vig ? Aviá fach talament de vent e un auratge, te vig un niuc per tèrra. E dins aquel niuc i aviá tres aucelons, tres gòrps. Pren lo niuc e lo torna montar sus l'aure. Les parents que èran pas luènh s'amenan e se meton a li dire : "Mercí Josèp ! Mercí Josèp ! Mès s'as besonh de naltres, aumensa apela-nos ! Vendrem t'adujar !"'

Contunha son camin. S'en va. E se met a dire : "De que me farián de gòrps ? Enfin tant pis..."

E s'en va. Pièi arriba dins un païs ont lo rei voliá maridar sa filha. Mès èra très, très *dificile per ce que li caliá un gindre qu'agèssa bèlcòp de paciença... Lo rei li di(gu)èt : "Vòle maridar la filha mès cau que lo gindre me faga tres causas !"*

Alara i èran benlèu trenta, benlèu quaranta, qu'esperavan, e lo rei lor di(gu)èt : "Ai perduda una baga que i teniái bèlcòp e l'ai perduda dins l'estanh. Aquel que la me tornarà portar aurà fach lo prumièr afaire que cau que fague per abere la filha !"

E s'en va. Voilà *que tot lo monde salta dins l'estanh mès degús trobèt pas la baga. E tot d'un còp Josèp pensèt a la carpa. Di(gu)èt : "Ten la carpa que aviá dich que m'adujariá benlèu ela..." E la sonèt. La carpa arriba e li di(gu)èt : "Me caldriá una baga que i a dins l'estanh. I soi anat mès la tròbe pas !" La carpa di(gu)èt : "E ben espera, ieu vau anar veire !" La carpa que s'en va e quauquas minutas après torna amb la baga. Alara la va portar al rei que li di(gu)èt :* "Oui, oui, oui, *aquò's ben la miá ! 'Quò's ben aquò ! E ben* bon, *as fach lo prumièr afaire que voliái ! Ara, vau semenar tres sacs de ris dins lo bòsc. E cau qu'aquelses tres sacs de ris siagon plens de novèl, qu'aquò siaga ramassat avant que lo tresième jorn se leva !"*

Josèp se met a ramassar de ris mès lo ser arriba e... aviá un planponh de ris aquò èra tot. Alara les tres sacs riscava pas... Tot d'un còp pensèt a las fornises. E apela las fornises. Las fornises arriban, totas s'i meton e lo segond jorn les tres sacs de ris èran plens. Lo rei di(gu)èt : "Bon, as fach çò que caliá pel segond ! Mès ara i a lo tresième ! E lo tresième me caldriá tres pomas d'aur que i a sus aquel aure dins aquela isla. Sonca t'avertisse, aquò's très *dangeirós ! Tot lo torn de l'isla i a un grand fuòc e... impossible de passar ! E, al pè de l'aure, i a un dragon que garda. E sai pas cossí faràs, enfin... Se me ramenas las tres pomas d'aur, as la filha !" Alara va veire e en efèt veguèt aquel fuòc tot lo torn de l'isla aquí. Risquèt pas res. Pièi pensèt als gòrps. E apela les gòrps. Les gòrps arriban : "Ò mès s'es pas qu'aquò i vam anar !"*

S'en van totes les cinc : lo paire, la maire e les tres enfants. E prenon las tres pomas d'aur. En arribent fan pas de bruch, lo dragon dormiá, enfin lo revilhèron pas, pòrtan las tres pomas d'aur a Josèp e Josèp las va portar al rei. Lo rei li di(gu)èt : "Aquò's très bien, *aquí as ma filha."*

E Josèp se maridèt amb la filha del rei. » (C. Cl.)

Jan lo Nèci

Le cycle de *Jan lo Nèci* est attesté dans tout le *Roergue* et ailleurs en Europe. Il est encore bien présent sur le canton de *Sent-Amans*.

« Jan èra un pauc caluc aquel. Èra tot sol amb sa maire. Sa maire li disiá : "Di(g)a Jan, ieu vau far de "comissions" e tu me donaràs a la cloca e tuaràs les pesolhs a la filha. – Oui, oui, *mamà, o farai !" L'autre te trapa un cotèl per tuar les pesolhs de la filha e tuèt la filha. Pièi, s'en va donar a la cloca. La cloca èra totjorn aquí : "Clo-ro-co-co, Clo-ro-co-co..." E el cresiá que aquò èra : "Crot, crot, crot..." Te trai lo cotèl pel cap e la tua atanben. Après çò ditz : "Cossí far ?" El volguèt coar les uòus, a la plaça de la cloca. Mès que esclafi(gu)èt totes les uòus. Alara, sonèt lo can que li venguèsse netejar lo cuol. Mès que lo can li mangèt lo cuol. Quand la maire arribèt : "De qu'es arribat ? – Ai tuada la filha, ai tuada la cloca e ara ieu voliái coar les uòus e totes les uòus se son esclafi(g)ats pel cuol ! Ai sonat lo can que me venguèsse netejar e lo m'a manjat ! – E ben sèm polits, Jan, sèm pròpres ! Ò, pr'aquò, quand mème, de que vòls que faguèm chas nautres ? Nos caldrà partir ! Nos caldrà partir qu'avèm pas res..." Çò dison : "Vam partir."*

T'amassèron quauques afaires apr'aquí e s'en van. El èra demorat darrièr. Alara la maire li disiá : "Barra la pòrta ! – Que la pòrte ? – Que la barre !" Jan que tornava dire : "Que la pòrte ?" A la fin, li di(gu)èt : "Pòrta-la se n'as tanta envija." S'en van, amb la pòrta sus l'esquina. Quand sia(gu)èron alai, per un bòsc, anava èstre nuèch, di(gu)èron : "De que vam far ara ? Podèm pas anar pus luènh. Nos cal montar sus un aure." Montan sus un aure. "Prene la pòrta ? – Oui, *çò i ditz, pòrta-la !" Montan sus l'aure amb la pòrta sus l'esquina.*

Juste dins la nuèch, de bandits qu'avián panat de pièts o de sai pas de que, o van far còire aquí, a la camba de l'aure. Mès que l'autre, dins la nuèch, cridèt : "Lo besonh de pissar m'escapa. – Ten-z'o, ten-z'o que nos fariás tuar !" L'autre disiá : "Mès qu'aquò m'escapa." A la fin, li ditz : "Fai-z'o lo." E les autres : "Remena, remena, que la mana d'al cèl davala." Te cosinavan aquelas polas o aquelses pièts...

Tot en un còp : "Mamà, mamà, la pòrta m'escapa. – Ten-la, ten-la que nos fariás tuar. – Mès que m'escapa. – E ben, daissa-la córrer !" Tot en un còp, les autres quand te vegèron aquela afaire que davalava, se sauvan a l'escorsa, sachèron pas de qu'èra aquò qu'arribava... Les autres davalèron e amassèron tot aquò dels bandits, prenguèron la pòrta e s'en tornèron. Aprèssas agèron per manjar. » (C. Ma.)

« Un autre còp, n'aviá trobat un autre qu'aviá alucat un fuòc que podiá pas escantir e l'i aviá dich : "Lo Bon Diu t'escantiga ! Lo Bon Diu t'escantiga ! Lo Bon Diu t'escantiga !"

Aprèssas n'aviá trobar un autre que alucava lo forn e lo podiá pas alucar. Alara li aviá dich : "Cal pas dire aquò, te cal dire : "Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet ! Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet ! Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet !"

Aprèssas ne trobèt un autre que cardava. Li disiá totjorn : "Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet ! Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet !" L'autre i fotèt una rabalada. Encara s'en anèt pus luènh e ne trobèt dos que venián de se maridar. Se tenián pels braces e el disiá totjorn : "Fuòc, que t'aluquèsse aquí per aquel trauquet !" Les autres disián : "Cal pas dire aquò. – E cossí me cal dire ? – Cal dire : "Aital fan totes ! Aital fan totes !" » (C. Ma. / P. L.)



1



1. - *(Coll. S. J.)* 2

2. - Vers 1927. Mme Laporte *maire, lo papin, la memè. (Coll. et id. L. Jn.)*

• *Bogre d'imbecile*

« Aquò èra una femna qu'aviá un "gòsse", èra tota sola per l'elevar. Pardí trimava aquela paura femna ! Aquel "gòsse" èra pas bien desgordit pardí, per çò que èra pas jamai anat a l'escòla. Aquò fa que la paura femna aviá de trabalh tota sola. Un jorn, li di(gu)èt : "Ten, anaràs al vilatge e m'anaràs crompar una gulha e demandaràs una gulha per petaçar las bragas." Crònpa la gulha e la teniá a la man. En partent pel camin, tot d'un



Lo Bosquet de Florentinh, 1908.
1er rang : Maria, Albertine et Euphrasie Fournier. 2e rang : Nathalie Joulia, Edouard Fournier, Suzanne Saurel. *(Coll. et id. S. F.)*

còp, l'envija de cagar l'atapa. Cossí far amb la gulha a la man, per desfar las bragas ? Vegèt un modòu de palha e pausèt la gulha aquí. E se desbraga. Mès que, quand volguèt tornar trobar la gulha, la trobava pas pus. E cossí far ? Fotèt fuòc a la palha mès la trobèt pas... Arriba a l'ostau, la maire li ditz : "Alara, la pòrtas la gulha ? – M'en parles pas, ai abut envija de cagar, aviái la gulha a la man, l'ai pausada e l'ai pas pus tornar trobar ! – Bogre d'imbecilon, la te caliá plantar aquí pel veston ! L'auriás pas perduda !"

Un altre còp, la maire li ditz : "Tornaràs al vilatge e m'anaràs crompar una rilha, cau laurar, nos cau crompar una rilha." S'en va crompar una rilha e la plantèt al veston, pardí... Quand arribèt la maire li di(gu)èt : "Mès la te caliá pas plantar pel veston, la te caliá portar aquí sus l'espatla ! – Lo farai, mamà, un altre còp lo farai !"

Lo temps passa. Aquò èra la fièira. "Te caldriá m'anar crompar un pòrc, pòde pas sortir, soi tròp vièlha, lo cròmpe pas tròp gròs, l'engraissarem, apr'aquí una trentena de quilòs." Bon, s'en va a la fièira, cerquèt un pòrc, ne tròba un, lo te met sus l'esquina e s'en va. Mès que lo pòrc li te mangèt un tròç de l'aurilha ! E la maire : "Bogre d'imbecilon, lo te caliá prene amb una cordeta, t'auriá segut ! – O mamà, un altre còp lo farai !"

Quand arribèt lo moment de far cuèire la "marmita", èra traucada e ço ditz : "Te cal tornar partir al vilatge per anar crompar un pairòu." S'en va, cròmpa lo pairòu e, vistament, atapa una ficèla e rabalava lo pairòu. Mès que, quand arribèt a l'ostau, lo pairòu èra tot esclafat... "O ! Te farai far pas res de pus !"

Aquò passèt mès l'argent s'acabava. Dins lo temps, fiuavan, fasián de teua e sa maire li di(gu)èt : "Ten, ai acabada aquela teua, aquò's la fièira, la vas anar vendre. Mès fai atencion, la vendes pas a-n-aquel que parla tròp que te rusarà !"

Mès trobèt pas de plaça. Alara "s'installèt" sus quatre o cinc marchas. Lo monde li disián : "Quant ne volètz d'aquela teua ? – O, la vendrai pas a vos que parlatz tròp !" Lo ser arribèt, tot lo monde èra partit e el èra demorat aquí amb sa teua, l'aviá pas venduda... Cossí far ? Agachèt una pòrta : "Benlèu i a qualqu'un aquí dedins ?" Duèrb la pòrta, i aviá un tropèl de cadièiras. Te vegèt una femna que teniá un "gòsse" suls braces, l'agachèt un moment e li di(gu)èt : "Benlèu me cromparetz aquela teua, vos ?" La femna li respondiá pas, li podiá pas respondre, aquò èra la Senta Vièrja, èra a la glèisa. "Alara, la me crompatz o la me crompatz pas ?" La femna respondiá pas. "Parlatz pas ? Aquí l'avètz, la teua !" E rintra a l'ostau. "E la teua, l'as venduda ? – L'ai venduda mès m'a pas pagat ! – E ben tòrna partir, vai cercar l'argent o la teua !" Arriba aquí, lo curat èra passat e aviá amassada la teua. Ço ditz : "L'as amassada, la teua ! Torna-me la teua o l'argent !" Li respondiá pas jamai... "Vas veire, aquò se va gastar, ai lo baston !" Li te fot un pic, aquò dubriguèt un tirador plen de pèças. Ço ditz : "Vese ben que l'as, l'argent, aquí, paga-me !" Respondiá pas. Atapa un planponh de pèças e lo met a la pòcha... "N'ai pres prossas o de que ?" Respondiá pas. "Aquò's que n'ai pas pres pron." Ne prenguèt un altre planponh. Quand arribèt a l'ostau : "Alara, t'a pagat ? – Òc ben, agacha... E pièi aquela d'aquí fa pas coma tu, met pas l'argent dins l'armari, dejost les lençòus, i monta dessús, sus una caissa, se li aviái pas fotut un còp de baston, me pagava pas !" » (L. J.)

• L'enfant bèstia

« I aviá una femna que aviá un enfant e èra pas degordit de tot. Èra mème benlèu un bocin imbecile. E podiá pas li far far res per çò que èra pas capable de poire far res. Un jorn li di(gu)èt : "Escota ! Vas anar a la fièira, per que aquò d'aquí, quand mèmes, z'o pòdes far, e me vas portar de gulhas que n'ai pas per cóser, alara porta-me de gulhas !"

S'en va. Cròmpa las gulhas. Mès de que far d'aquelas gulhas ? Alara las portava a la man. En cort de rota, agèt besonh d'anar endacòm. E cossí far ? Se metèt darrièr un palhièr e met las gulhas pel palhièr. Fa(gu)èt ses besonhs pièi, quand agèt fach, cerquèt ben las gulhas mès, vai-t'en trobar de

gulhas dins un palhièr ! Alara de que far ? Di(gu)èt : "Quand mèmes, se pòrte pas las gulhas me vau far encara..." Metèt fuòc al palhièr. Di(gu)èt : "Dins las cendres, las trobarai !" Mès, dins las cendres, trobèt pas pus las gulhas... S'en va. E quand arribèt a l'ostau di(gu)èt a la maire : "T'ai ben crompadas las gulhas mès voilà *çò que m'es arribat e las ai pas pus trobadas !" Li di(gu)èt : "Mès, paure imbecile que siás, las gulhas aquò se met aquí ! Se, quand las as crompadas, las aviás picadas a ta vèsta, las auriás pas perdudas !"*

Tòrna partir a la fièira. La maire di(gu)èt : "E ben aqueste còp me portaràs un fèrre d'alaire.", per çò que dins lo temps les alaires èran en boès e i aviá un fèrre en dedins per dintrar dins la tèrra. Cròmpa lo fèrre d'alaire mès de que far ? Lo fèrre d'alaire lo te met dins lo trauc de la botonièira e s'en va. Mès en cort de rota, lo fèrre crebèt la botonièira e tombèt. Alara l'altre contunhèt de marchar e s'ocupèt pas d'aquò. Quand arribèt, li diguèt : "L'ai ben crompat, l'ai ben metut a la botonièira mès i es pas pus ! – A !, la maire di(gu)èt, que siás bèstia paure enfant, mès que siás bèstia ! Un "machin" d'alaire aquò se pòrta sus l'espatla e aquò se met pas a la botonièira !"

La fièira d'après, la maire li di(gu)èt : "Aqueste còp me vas crompar un pòrc !" Alara cròmpa lo pòrc e te met lo pòrc sus l'espatla. Sonca lo pòrc sus l'espatla, en cort de rota, a fòrça de marchar, de saltilhar, lo pòrc lo te gafa a las aurilhas. Lo tipe te lacha lo pòrc e lo pòrc tròta... E arriba a l'ostau e racontèt cossí aquò s'èra passat. Sa maire li di(gu)èt : "Mès, escota, ai pas jamai vist aquò : un pòrc aquò s'estaca amb una còrda e aquò se tira !"

S'en va. Tornèt partir a la fièira e li di(gu)èt : "Aqueste còp me vas portar un farrat !" Un farrat aquò una especia de chaudron. *L'altre aviá metut una còrda a la pòcha, alara estaca lo farrat, e tot lo lòng del camin te rabala aquel farrat. E quand arribèt a l'ostau, aquí aviá pas perdut lo farrat mès i aviá pas pus de cuol al farrat. S'èra talament usat que teniá pas plus l'ai(g)a. "A !, la maire li di(gu)èt, non, siás ben tròp bèstia, "dorenavent" aquò soi ieu qu'anarai far las corsas e tu demoraràs a l'ostau !"*

Alara, la fièira d'après, la maire li di(gu)èt : "Ieu m'en vau ! Alara veses : vas me far lo burre, aquí pòdes "tornar" la manivèla jusc'al temps que serà fach. Ieu lo lavarai quand tornarai mès que siague fach ! E pièi metràs las auglanas sus la tiulada ! E sortiràs aquel fen qu'èra pas completament sec, lo metràs davant la pòrta de la granja que finiga de secar. Aquò d'aquí lo pòdes far ! – Oui, oui, oui, oui..."

S'en va. Se met a far lo burre e aquò va. Tot en un còp, a fòrça de "tornar" la manivèla, la set l'atapa. Alara s'en va a la cava, per biure un còp. Pendent aquel temps, les pòrcs dintrèron dins l'ostau, ausi(gu)èt que s'amusavan a la barata e viste tornèt montar de la cava per far partir les pòrcs. Mès les pòrcs li avián renversat la barata e tota la burrada per l'ostau, la lecavan. Tòrna partir a la cava, d'aquel temps la barrica s'èra "vidada" completament. Alara de que fa ? Mònta al plancat, pren de sacs de farina e te "vida" la farina dins la cava per "pompar" lo vin. E apièi s'en va per... Sonca, a la plaça de sortir lo fen defòra per que sequèssa, el voliá dintrar lo solelh dedins. Alara estindiá una granda "bacha", viste la barrava e anava "vidar" aquò sul fen. Pièi, la maire lo trobèt en trenh de voler metre las auglanas sus la tiulada mès las li voliá metre amb una forca. Alara impossible d'arribar a res. "Ò, li diguèt, non, siás vraiment *tròp bèstia,* vraiment *tròp bèstia !"*

E quand veguèt tot lo desastre, li di(gu)èt : "E ben aquò va pas ! Vas tornar partir al molin, vas anar far mòlre lo blat puisque *avèm pas pus de farina ! E sabes que paguèm pas lo molinièr, que se paga sul blat ! N'i'n garda. Alara li diràs aumensa qu'aquò's un planponet per sac !"*

Alara lo tipe s'en va e per pas oblidar se met a dire : "Planponet per sac ! Planponet per sac ! Planponet per sac !" Arriba davant un grand camp qu'un tipe laurava e justament semenava de blat. E li di(gu)èt : "Mès siás pas un pauc ase ! Planponet per sac ? E ben ! Te cal pas dire aquò, te cal dire : "A bèls carris n'i age ! A bèls carris n'i age !"

S'en va en di(gu)ent : "A bèls carris n'i age ! A bèls carris n'i age !..."



La Sarçanada (Lo Manson) de Sent-Amans, annadas 70. M. et Mme Marc.
(Coll. et id. C. Cl.)

Magre o gras...

Le récit *Magre o gras* ressemble au fabliau du Moyen Age "*Es-tu là ?*". *L'abat Besson* a également publié cette histoire encore assez répandue en *Roergue*.

« Èra lo grand-paire de Sent-Aforiás que contava aquò.

Aquò èra un brave òme, se jamai o èra estat, que voliá anar panar un moton. Prenguèt amb el son enfant, benlèu per lo bien ensenhar. Montèron al cap del vilatge e, quand arribèron al cementèri, aquí i aviá un no(gu)ièr e di(gu)èt al "gòsse" : "Ten, as pas qu'a clussir quauquas noses lo temps que vau quèrre lo moton !" Nòstre "gòsse" dintra dins lo cementèri e se metèt a clussir de noses. Lo "sacristenh" venguèt a passar e, quand ausi(gu)èt aquel "Crac ! Crac ! Crac !", di(gu)èt : "Mès de qu'es aquò ?" Prenguèt por e diguèt : "Aquò's lo Diables qu'es en trenh de clussir les òsses dels mòrts." Vistament te corre a la caminada veire lo curat e li ditz : "Al cementèri, i a lo Diables qu'es en trenh de clussir les òsses dels mòrts... Vos cau venir amb d'ai(g)a sinhada !" Lo curat li ditz : "Mès sabes pas de que còntas ! Pensa-te, aquò's pas aquò ! – Mès si ! Mès si ! Vos cau venir amb d'ai(g)a sinhada ! – E sabes ben que pòde pas córrer, e que soi vièlh ! Cossí vòls que mònte amont ? – Aquò fa pas res, vos portarai, vos portarai !" E nòstre brave òme mònta lo curat sus las espatlas e mònta al cementèri. Lo "gòsse", quand lo veguèt arribar, dins la nuèch, cre(gu)èt qu'aquò èra son paire que portava lo moton... E li crida : "Es gras ?" Lo "sacristenh" prenguèt por, te fot lo curat aquí, e li ditz : "Magre o gras, aquí l'as !" » (G. M.)

Arriba a un vilatge ont i aviá un paure òme que son chaval qu'èra vièlh, vièlh, vièlh, èra crebat. E l'anava entarrar. Alara lo tipe di(gu)èt : "Mès di(g)a escota paura bèstia, se n'i aviá de plens carris de bèstias coma aquò, mès de que farián lo monde ? Te cal pas dire atau ! Te cal dire : "Atau fan quand van entarrar unaròssa ! Atau fan quand van entarrar una ròssa !"

E s'en va. "Atau fan quand van entarrar una ròssa !..." Arriba a un altre vilatge ont l'i aviá una nòça. L'i aviá lo maridat, la maridada e totes les invitats. El passava en crident : "Atau fan quand van entarrar una ròssa !" Lo maridat se metèt en colèra, l'atapèt, lo "bosculèt" un bocin e li di(gu)èt : "Mès de que t'amaginas ? Cal pas dire aquò d'aquí, aquò's pas una ròssa, aquò es una nòça ! Te cal dire : "Qu'atau fagan totas ! Qu'atau fagan totas !"

Alara s'en va en di(gu)ent : "Qu'atau fagan totas ! Qu'atau fagan totas !..." S'en va pus luènh, arribèt a un ostau que la granja brutlava. Les paures mondes fasián tot çò que podián per li "vidar" de siaus d'ai(g)a mès li podián pas arribar. E l'altre que cridava : "Atau fagan totas !" Aquí manquèt de se far "assomar". Lo tipe li di(gu)èt : "Espèça d'imbecile, cal pas dire aquò ! Te cal dire : "Dius t'escantiga ! Dius t'escantiga !"

*S'en va en di(gu)ent totjorn : "Dius t'escantiga ! Dius t'escantiga !..." Arriba a un altre ostau ont i aviá un tipe que aviá talament plogut e lo boès èra talament trempe que voliá caufar lo forn per cuèire lo pan mès i podiá pas arribar a lo far brutlar de tant que lo boès èra trempe. E l'autre que cridava : "Dius t'escantiga !" "A, li diguèt, espèça d'*abrutit *que siás ! Veses pas que cal pas dire "Dius t'escantiga !", te cal pus lèu dire "Fuoquet, fuoquet per aquel trauquet ! Fuoquet, fuoquet per aquel trauquet !"*

Alara s'en va en crident totjorn : "Fuoquet, fuoquet per aquel trauquet ! Fuoquet, fuoquet per aquel trauquet !" Arribèt al molin. Al molin, i aviá lo paire del molinièr qu'èra vièlh, vièlh, e èra "constipat", fasiá uèch jorns que "trainava" e impossible de poire anar far ses besonhs. E èra en trenh de les far. Quand ausi(gu)èt aquò : "Fuoquet per aquel trauquet !", aquel òme aquò li fa(gu)èt talament un còp que po(gu)èt far en vitessa, atapa aquò e lo li te fotèt per la figura. Aquò s'acaba aquí.

Alara tòrna partir a l'ostau amb son blat. Mès coma aviá pas dich "Un planponet per sac" lo tipe s'èra bien servit. Alara la maire dintrèt dins una colèra, li di(gu)èt : "Escota, aqueste còp, ieu te garde pas. Vai-t'en e fai ce que voldràs, ieu te vòle pas pus a l'ostau, t'ai pron vist... Vai-t'en !" Alara di(gu)èt : "Oui, *mès cossí far ?" E la maire li di(gu)èt : "Escota, as qu'a anar a la sortida de la messa e as qu'a donar un còp d'uèlh a cada filha, e ne trobaràs ben una que t'agradarà !" Di(gu)èt : "Rai ! Pòde ben ! Cossí far per donar un còp d'uèlh ?" Alara avián quauquas fedas, de que fa ? Va arrancar les uèlhs de las fedas e, a la sortida de la messa, a cada filha que passava li trasiá un còp d'uèlh. Sonca las filhas galopavan. Avián pas envija de se far salir la rauba. Alara del còp la maire lo fotèt a la pòrta "sans pèrta ni fracàs" e dempièi sabon pas de qu'es devengut... »* (C. Cl.)

Lo rainald e lo lop

Le cycle du *lop* et du *rainald* est très populaire en *Roergue* et tout particulièrement en *Segalar*.

« Lo rainald es pus "malin" que lo lop. E avián plantat un camp de rabas. Lo rainald di(gu)èt al lop : "Ten ! Causís ! Coma aquò diràs pas que t'ai... Causís ! Pren lo dedins o lo defòra, coma voldràs !"

Alara lo lop, de veire aquelas grandas fuèlhas de rabas bien verdas di(gu)èt : "Prene lo defòra. – E ben aquò va très bien, *ieu prendrai lo dedins !"*

E lo rainald se met a copar totas aquelas fuèlhas e pièi a arrancar las rabas e pren las rabas. Sonca lo lop mangèt ben quauquas fuèlhas mès las fuèlhas sequèron viste e poguèt pas pus manjar tandis que *lo rainald agèt de rabas per tot l'ivèrn.*

L'annada d'après, avián plantat un grand camp de blat, bien polit. Lo rainald di(gu)èt al lop : "E ben causís. – Oui *mès de que causir ? – E ben*

causís aquò que voldràs. – Mais oui *mès veses... – E ben, escota..., ieu te pòde pas dire. Pren aquò que voldràs ! Se prenes lo dedins, prendràs lo dedins ; se prenes lo defòra, prendràs lo defòra !" Aquelas "tijas" totas secas di(gu)èron pas res al lop. Di(gu)èt : "Non ! Del biais que aquò autre èra tant verd e que aquò valiá pas res, ieu vòle pas lo defòra ! Prene lo dedins."*

Lo rainald meissonèt son blat, prenguèt son blat, agèt tot lo gran per el e lo lop aviá pas que las raices e las raices se manjan pas dins lo blat. Alara èra totjorn en colèra.

"A !, li diguèt, bon, *e ben aqueste còp ieu sabe quicòm que te va far plaser. Te metes pas en colèra coma aquò d'aquí, ieu coneisse quicòm que te va far plaser. Sabes pas que lo curat a quatre polas bien grassas, bien polidas ? Vam anar visitar e vam anar las manjar. – E ben se creses qu'aquò poiriá se far, vòle ben !"*

I van. Sonca lo rainald manjava ben de polas mès de temps en temps agachava se podiá torna passar pel trauc qu'èran dintrats. E lo lop el manjava, manjava, manjava... Lo rainald sorti(gu)èt facilament. Mès lo lop, aviá talament manjat, aviá talament grossit que impossible de poire tornar passar pel trauc ! Alara lo rainald li di(gu)èt : "E ben escota ! Per sortir d'aquí sabes pas de que te cal far ? As que a te pinjar a-n-aquela còrda que pinja aquí ! E sortiràs, n'aja pas pessament."

Lo lop tira la còrda, sonca aquò èra la còrda de la campana. La campana se met a sonar. Aquò revilhèt lo curat. Di(gu)èt : "De que se passa que las campanas sònan. Es nuèch, de qu'es aquò que se passa ?"

Se leva e va veire de qu'es aquò. E d'aquel temps tot lo vilatge s'èra levat, tot lo monde arribava, les unses amb de forcas, d'altres amb de fauçs. E cossí far ? Duèrbon la pòrta, mon lop sòrt. Sonca les païsans li tomban dessús e un amb una espèça de volam li te copa la coeta. Alara se sauvèt, enfin quand mèmes seguèt pas tuat. Mès aviá pas pus de coeta ! E ausava pas tornar amb les siusses per çò que l'aurián pas bien reçachut. Lo rainald li di(gu)èt : "Ò, aquò's pas dificile, amb d'estopas te vau far una coeta e auràs una coeta coma davant."

E, en efèt, amb de las estopas li fa(gu)èt una coeta e la l'i estaquèt coma poguèt. E poguèt tornar partir. Sonca quand arribèt amb les siusses èran en trenh de far una fèsta amb un grand fuòc e fasián tot lo torn del fuòc. Aquel lop pensèt pas qu'aviá una coeta en estopa. Passa al ras del fuòc, las estopas prenguèron fuòc e lo lop sia(gu)èt brutlat. E aquel d'aquí "existava" pas pus apièi. » (C. Cl.)

L'òrra bèstia de la coeta verda

« Un còp i aviá un mossur que voliá se maridar. Mès aviá pas cap d'ostau. La filha qu'anava veire voliá ben se maridar amb el mès caliá que aguèsse quicòm per poire anar viure. Cercava totjorn e trobava pas. Enfin fa(gu)èt la rencòntra d'un òme bien vestit, bien galhard, que li di(gu)èt : "Ò mès se vòls, ieu ai un ostau que pòde te "cedar". Se tròba al mièg d'un bòsc mès aquò es bien polit, bien ginte. Solament i seràs que per trenta ans, dins trenta ans vendrai te veire e te demandarai quicòm ! E se me respondes coma cal e que saches aquò que te vòle dire, l'ostau serà tiu ! Sinon *autrament te prendrai, vendràs amb ieu !"*

Bon... *Lo tipe : trenta ans aquò èra luènh aquel afaire, i di(gu)èt : "Òc ben, vòle ben !"*

Anèt "abitar" aquel ostau e se maridèt. Mès les trenta ans passèron. E tot d'un cop quand veguèt qu'aquò arribava, ne venguèt triste, triste. E sa femna li demandava totjorn : "Mès de que as ? Siás malaute ? De que as ?" Un bèl jorn lo li di(gu)èt : "Sabes ben que quand nos maridèrem aviái pas d'ostau. E m'an donat aquel, mès les trenta ans s'acaban dins quauques jorns e lo tipe va tornar e me va pausar un tas *de questions e ieu sai pas se vau sabere respòndre ! E se sabe pas respòndre, me pendrà amb el ! – À !, la femna li di(gu)èt, ten fagas pas ! Tot s'arrenjarà ! Mès quant jorn diu venir ?" Alara calculèt e li di(gu)èt : "Ieu crese qu'aquò serà dijòus que ven !"*

Lo rainald e lo grelh, Lo lop e les grelhs

Ce conte a été arrangé et publié par *l'abat Besson.*

« Un rainald èra pas bien polit. Èra puslèu un bocin mal elevat. [Anèt far lo pisson dins l'ostau del grelh.] Aquò aviá tot inondat, lo grelh podiá pas pus s'en sortir... enfin, aquò anava pas, declarèron la guèrra.
Se reuni(gu)èron totes dos e lo rainald diguèt : "Bon, *nos vam amenar totes a un endrech. E tu amenas las tiás.* – Oui, oui, oui... *O vam far ! O vam far !" S'en van.*
Lo grelh s'en va trobar las abilhas, las vèspas, dragons, las moscas e tot aquò. Pièi s'en va cercar las vacas, las fedas, totas las bèstias que son pas missantas. Lo rainald, de son costat, va cercar les lops... enfin totas las bèstias que manjan las autras.
S'en van. Avián donat rendez-vous *a la cima d'un puèg. Lo rainald disiá al lop : "Ten, agacha, agacha çò qu'arriba. Agacha, veses. Poiretz bien manjar, agacha las gintas fedas que i a, les gintes pòrcs, las gintas vacas..." Sonca, tot d'un còp, las vèspas, les dragons, las abilhas èran en l'èrt ; les autres agachavan pas lo cièl. Tot d'un còp, passan aldessús de las vacas e filan sul rainald, sul lop, sus tot... Aquelas bestiòuas picavan, picavan, picavan... Aquò èra una debandada completa mès les lops sabián pas end se metre, les rainalds non plus... Un rainald pus malin que les autres se metèt a l'ai(g)a. E se metèt a cridar : "A l'ai(g)a, camaradas ! A l'ai(g)a, camaradas, que sans l'ai(g)a ieu ère mòrt !" E aquò's coma aquò que s'en sauvèt quauques unses, totes mori(gu)èron pas. »* (C. Cl.)

« Aquò èra mon grand-paire que lo nos contava, que lo gardàvem per passar de vilhadas. Quand èrem "gòsses", èrem contents. El la teniá de son paire.
Aquò èra lo lop que passava per un prat, e tot d'un còp l'envija de pissar l'atapa. Leva la camba e se fot a pissar. Mès que pissava dins l'ostau del grelh. Lo grelh sòrt e çò ditz : "As pas de vergonja de pissar dins mon ostau ?" Lo lop li respònd : "Endura-te que se te pause la pata dessús, t'esclafe ! – Cerques la bagarra, e ben nos vam batre, tu cerques tes amics, ieu cerque les miunses ! Aquò serà deman a mièjgjorn." Lo lendeman a mièjgjorn lo lop arriba amb de tigres, *totas las bèstias las pus "feròças"... Lo grelh sòrt e li ditz : "Alara siás preste ? – Agacha tot aquò que ai aquí ! E tu, end les as ? – T'en fague pas per ieu, sortiràn ben quand caldrà ! E quau comença ?" Lo lop çò ditz : "Comença, tu !" Lo grelh tornèt rintrar dins son ostau. Aviá metut d'abilhas dins las barricas. Duèrb las barricas e aquelas abilhas sorti(gu)èron... E lor fa atau : "Enlai per las bragas ! Enlai per las bragas !" E totas aquelas abilhas que saltavan sul lop e tot, sabián pas end se metre... Se rotlavan dins l'ai(g)a... E lo grelh, una envija de rire, a ne pissar sus la barrica ! »* (L. J.)

La femna fa pas ni una, ni doas, te di(gu)èt pas res a l'òme, mès va cercar una granda topina de mèu e une plena colcera de plumas. Se desabilha e se met dins la topina de mèu. Se passa de mèu pertot e apièi se va rotlar dins las plumas. Alara las plumas se còlan sul mèu e aquò fasià una bèstia coma l'òm vig pas gaire. Va a l'òrt, copa un grand pòrre e se lo met coma coeta. E s'en va pel camin que diviá arribar lo tipe. Alara aquí, di(gu)èt : "Vau ben sabere de que vòl lo tipe. Quand me veirà, va pas conéisser aquela bèstia e va dire quicòm. Me caldrà bien escotar aquò que va dire."

En efèt, lo Diables arriba a chaval, bien vestit. E lo chaval pren paur. Alara se met a dire : "Anèm, Arcival ! De qu'es aquel afaire ? De qu'as paur ?" Lo chaval recuolava totjorn. Alara lo tipe davala de chaval e vei aquela bèstia. "Diables ! E ben... Aquò fa quaranta mila ans que passe per aquel bòsc e foi de Lucifer *ai jamai vist una bèstia pariuna !"*

S'en va. La femna s'en va viste a l'ostau, se trempa dins d'ai(g)a calda e fa fondre tot aquò. Se vestís e va trobar l'òme. E li di(gu)èt : "Escota ! Ton tipe va venir. L'ai vist. Escota bien çò qu'a dich ! O te dise. El s'apela Lucifèr, lo chaval s'apela Arcival e aquò fa mai de quaranta mila ans que passa dins aquel bòsc ! E se te pausa aquelas questions, sauràs i respòndre ! Ara se t'en parla d'altras te pòde pas res dire qu'a pas res dich de mai !"

S'en va. Lo Diables arriba, apela lo bonòme e li ditz : "Vene per te pausar las questions que t'ai dichas e voldriái ben saupre se sabiás cossí s'apela mon chaval ? – Ton chaval ? Ò ton chaval s'apela Arcival ! – Oui ! Oui ! Oui ! *As devinat ! Aquò's aquò ! E ieu ? - E ben tu, t'apelas Lucifèr ! – Lucifèr,* oui ! *As devinat ! E ben ara diga-me quant de temps i a que ieu passe per aquel bòsc ? – Ò ! Aquò fa aumensa... aquò fa, mai de quaranta mila ans que i passas !"*

Alara lo Diables comprenguèt e se metèt a dire : "Oï ! Aquela òrra bèstia de la coeta verda !" » (C. Cl.)

La cateta de La Massòuariá

On retrouve dans ce conte les éléments du célèbre conte-type des *Musiciens de Brême*.

« I aviá una femna qu'abitava a La Massòuariá e logava de monde. Aviá logada una cateta. Mès aquela cateta trabalhava bien mès èra gormanda, gormanda. Li donava la carn per far la sopa, e la cateta manjava la carn e n'i aviá jamai de carn. E la femna anava a la messa e quand tornava, disiá a la cateta : "E end es passada la carn de la sopa ? – Ò ! Ai fach talament de fuòc, talament de fuòc, que diu èstre fonduda !"

Coma aquò èra de carn grassa, aquò auriá pogut arribar.

Lo lendeman, li donèt de carn magra. Mès la carn magra, aquò si(agu)èt pariu. La cateta l'aviá manjada.

Lo surlendeman, li donèt d'òsses per far la sopa. Mès les òsses èran partits atanben. Donc aquò se trobava que i aviá totjorn pas res dins la sopa. La femna li di(gu)èt : "Aquò va très bien ! *Vau tornar a la messa." Passèt jos lo lièch per veire de que podiá se passar. E quand cresiava la femna partida, prenguèt la carn per la manjar. E la femna li di(gu)èt :* "Ah bon ! Bon ! *Aquò va bien ! Ai compres ! E ben ara a la pòrta ! Vai-t'en !"*

Li donèt un sacon plen de sau per ce que a-n-aquel moment pagavan amb de sau. S'en anèt amb son sacon de sau.

En arribent al molin, al-dessús de Montasic, trobèt un gal. E lo gal li di(gu)èt : "Ent vas cateta ? – Ò ! M'en vau per ce que m'an metuda a la pòrta ! – Mès pren-me ieu ! – E de que fariái de tu, paure galhon ? – Mès pren-me ! Pren-me ! – E ben vèni !"

S'en van totes dos ! Un pauc pus luènh, a un ostau, trobèron un piòt : "End vas cateta ? End vas galhon ? – Nos 'n vam. Mès ieu m'an metuda a la pòrta. – Prenètz-me ieu ! Prenètz-me ieu !" Prenon lo piòt e s'en van totes tres.

En arribent a La Garrola tròban un moton : "E bonjorn motonet ! – Bonjorn cateta, bonjorn galhon, bonjorn pioton ! E ont anatz ? – E nos 'n

Las tres auquetas

Le conte des *Tres auquetas* ou des *Tres porcelons* est très répandu en *Roergue*, surtout en vallée d'Olt.

« I aviá tres auquetas que èran bien d'acòrdi. Lo rainald èra passat, lor aviá dich que fa(gu)èsson un ostau caduna, que tornariá passar e las manjariá. La prumièira di(gu)èt a l'altra : "Aduja-me a far lo miu ostau que ieu t'adujarai a far lo tiu." Mès que quand sia(gu)èt lo moment, quand agèt fach lo siu, volguèt pas adujar a far lo de l'altra. L'altra di(gu)èt a la que èra après : "Aduja-me tu, que t'adujarai a tu." Mès que, quand agèt ajut fach l'ostau, pièissas, di(gu)èt a l'altra : "Fai coma voldràs, ieu ai lo miu !" L'altra se plorava, fasiá : "De que farai ieu ? Lo rainald passarà, me manjarà, ai pas cap d'ostau, ai pas degús per m'adujar a lo far... Cossí vau far ?" Èra passat un "maçon", li aviá dich per de que plorava. Li aviá dich que las altras avián fach un ostau caduna, que ela lor aviá adujat e ara volián pas adujar a-n-ela, que ela èra defòra, lo rainald tornariá passar e la manjariá... Alara, aquel òme li ditz : "Vos en fa(gu)èssetz-pas, vos vau adujar e vos vau rendre aquel servici." Li aviá adujat, li aviá fach un ostau solide. Lo rainald èra passat, aviá fotut un còp de cuol a la pòrta a la prumièira... Èra passat a la segonda, tornèt tustar a la pòrta, la pòrta èra tombada, l'aviá manjada... A la tresièma aviá ben per tustar mès aviá pas pogut durbir e aviá pas pogut la manjar. » (C. Ma.)

vam !" La cateta : "M'an metuda a la pòrta ! – E ben prenètz-me ieu ! Prenètz-me ieu !" Prenon lo moton e s'en van totes quatre.

En arribent al-dessús d'Isagas, dins les bòsces, te veson un ostau qu'esclairava. Van veire a la fenèstra de qu'èra aquò. E aquò èra l'ostau del lop. La cateta di(gu)èt : "Laissatz-me far, e aqueste ser vam anar veire aquel ostau !"

"Grimpa" sus la tiulada, s'en va al fornèu e trai una ponhada de sau dins lo fornèu. Coma lo fuòc brutlava, aquò fa(gu)èt una petarada e lo lop comencèt a pendre paur. Mès aquò s'arrestèt e lo lop tornèt far son trabalh. Pièi la cateta, lo sac li escapa. Tot aquò fa(gu)èt talament de bruch, talament de bruch, que lo lop fotèt lo camp de paur. La cateta tornèt davalar de la tiulada, e di(gu)èt : "Allez ! *Dintrem dins l'ostau !" E di(gu)èt : "Ieu qu'aime bien la calor, me vau metre dins las cendres ! Tu pioton que aimes bien lo freg, met-te a costat del farrat d'ai(g)a ! E tu motonet passa darrièr la pòrta ! Tu galhon mònta sul lièch !" Lo galhon mònta sul boès del lièch...*

Al cap de benlèu una orada, lo lop torna arribar a l'ostau. Di(gu)èt : "Bon ! *I a pas pus res, res "botja", aurai "revat" sens dobte !"*

S'en va per anar "alumar" lo fuòc. La cata sòrt de darrièr lo fuòc, amb sas grifas salta al nas del lop e l'"estropia". E lo lop s'en va al farrat per se passar d'ai(g)a per ce que aviá bien mau al cap. Lo piòt sòrt de darrièr lo farrat, d'un còp de cap l'envòia sus la taula. E lo lop se fa mau. S'en va per pendre la pòrta e sortir, lo moton sòrt de darrièr la pòrta, un còp de cap dins lo cuol e lo t'envòia sul tas *de fems dins lo cortiau. E lo galhon de sul lièch : "Arrestatz lo lop que ieu lo vòle acabar ! Arrestatz lo lop que ieu lo vòle acabar !"*

Lo lop es partit e es pas jamai plus tornat. » (C. Cl.)



Lo Puèg de Banhars, 1936.
Pierre-Jean, Louis et Marie-Jeanne Albouze.
(Coll. et id. B. G.)

Les tres orfanèls o Les tres enfants

« I aviá tres enfants e avián pas pus ni paire ni maire. N'i aviá un qu'èra un bocin atjat mès les altres èran pus joves e pièi n'i aviá un, lo pus pichon, que èra tot a fèt "gòsse" encara. L'ainat di(gu)èt : "Cal partir ! Mès partèm totes tres, nos podèm pas quitar coma aquò !" S'en van.

Sonca lo pichinet èra totjorn curiós, caliá que sachèsse tot çò que se passava. E disiá totjorn als altres : "Mès escotatz ! Escotatz ! Ausètz aquel bruch ? I a un bruch ! I a un bruch. – Ausèm pas res nautres ! De que i a ? Allez, *vèni, vèni, vèni... – Non, non ! Ieu ause quicòm. Ause quicòm ! Vòle anar veire ! Ause quicòm !" E s'en van. E dins la mossa ausiá quicòm que fasiá : "Chu, chu, chu, chu, chu, chu..."*

Va veire de qu'es aquò. Aquò èra d'ai(g)a que voliá "colar" mès que podiá pas arribar a sortir de tèrra. Alara l'enfant gratèt un bocin e l'ai(g)a sòrt. E l'ai(g)a li di(gu)èt : "Escota ! Met-me dins un clòse de nose, acapta-me amb de mossa e pren-me a la pòcha." Lo "gòsse" escotèt çò que l'ai(g)a li disiá. Ne rempli(gu)èt un clòse de nose e puèi la mossa per dessús e metèt aquò a la pòcha. E s'en va.

Tornèt atapar ses fraires un pauc pus luènh : "E ben ! De qu'as trobat ? – Pas res ! Pas res ! – E ben veses ben que te siás arrestat per pas res. Allez, *vèni !"*

Puèi un bocin pus luènh ausiguèt un altre bruch : "Chu, chu, chu..." Aquò èra un roquet tot blanc, que li di(gu)èt : "Escota ! Pren-me a la pòcha ! Pren-me a la pòcha e s'as besonh de ieu auràs qu'a me dire : "Cor, cor, cor !" Alara pren lo roquet e s'en va. E s'en van encara pus luènh. Pus luènh ausiá : "Tòc, tòc, tòc, tòc..."

Ses fraires èran en colèra après el que les retardava tot lo temps, e li di(gu)èron : "Escota ! Fai çò que voldràs puisque *i a pas "moièn" de te far sègre, demòra aquí ! E arribaràs quand poiràs ! Naltres partèm !"*

E s'en van. E l'enfant va veire de qu'èra aquò. Aquò èra una destrau que copava un bòsc tota sola. E li parlèt, li di(gu)èt : "Bonjorn destrau ! Mès cossí fas per trabalhar coma aquò ? – A ! Mès ieu sabe trabalhar, ai pas

Les dos aucèls

« I aviá una femna, èra viusa e aviá dos enfantons. Per les elevar s'èra plaçada dins un restaurant e fasiá la cosina. Arribèt un òme amb dos enfantons tanben e aquel òme, en rota, aviá trobat quauqu'un que li aviá donat dos aucèls. Li aviá dich : "Voilà *aquelses dos aucèls. Dels dos enfants, se un manja lo cap de l'aucèl e l'altre lo cur de l'aucèl, un serà papa e l'altre serà rei."*
Alara l'òme arriba e di(gu)èt : "Es que me poiriatz pas far còire aquelses dos aucelons ?" Alara lo patron di(gu)èt : "Si ! Si !" Apelèt la bona e li di(gu)èt : "Ten ! Fasètz còire aquelses dos aucelons !" Ses enfants a-n-aquela femna pardí vesián còire les dos aucelons : "Mamà ! Dona-nos 'n un bocin ! Fai-nos les tastar mamà ! Fai-nos les tastar !" E cossí far per resistar a de "gòsses" que vos demandan quicòm ? Di(gu)èt : "Mès aquò se coneisserà !" Enfin di(gu)èt : "A non ten ! Aquò se coneisserà pas gaire, vau prener lo cur de l'un e lo pichon cap de l'altre ! E aquò se veirà pas !" E fa(gu)èt manjar lo cap a un e lo cur a l'altre. A l'òme li portèron les dos aucèls, les enfants mangèron les dos aucèls mès ni l'un ni l'altre "s'apercevèt" pas que mancava lo cap ni mai que mancava un cur. La femna contunhèt d'elevar ses "gòsses" coma podiá... Quand devenguèron bèlses, en efèt, un devenguèt papa e l'altre devenguèt rei. E lo bonòme que aviá portat les aucèls a pas jamai compres perque ses enfants èran pas devenguts çò que l'altre li aviá prometut. Per ce que la femna èra tombada a abere lo cur e lo cap que caliá. » (C. Cl.)

Quand mon paire nasquèt

« Quand mon paire nasquèt ieu ère al camp que laurave. Venguèron me dire : "Lo paire es nascut !"
M'en vau, te mete les buòus sus l'esquina e pòrte l'alaire a la man. Pièi, en arribent davant las abilhes, me metère a las comptar. Mès comptave pas les bornhons, comptave las abilhes. Veguère que m'en avián panada una. E de que te vese : vese lo lop que la preniá.
Me mete a córrer après per atapar lo lop e l'abilhe. Mès impossible de l'atapar. Enfin, a fòrça de trotar, fini(gu)ère per abere l'abilhe. Sonca èra bien malauta aquela abilhe. Lo lop li aviá fach mal. Te sòrte lo cotèl de la pòcha e, amb lo cotèl, vòle li arrenjar las alas... Pièi me trobave al bòrd d'un riu. E de que fau ? Te tombe mon cotèl dins lo riu. Enfin tòrne trobar lo cotèl pièi m'en vau un bocin pus luènh. Les aucèls volián sens dobte me pendre l'abilhe, sai pas bien de que volián... enfin a me picar, a me picar, a me picar... E ieu, amb lo cotèl, fasiái de "machins" per que s'en anèsson e de que fau ? Totas las plumas dels aucèls que tomban, que tomban, que tomban, que tomban... E mon cotèl dins aquelas plumas. Metère fuòc a las plumas e impossible de trobar lo cotèl. Trobère lo margue mès lo cotèl aviá fondut e i èra pas pus. M'en vau chas lo faure e li dise : "Voldriái que me faguèsses un cotelon per metre aquí. – De que vòls ? Un croquet ? – Mès non, vòle pas un croquet ! Vòle un cotelon ! – Ah oui, *un croquet ! – Mès non, vòle pas un croquet ! Vòle un cotelon ! –* Ah oui, oui, oui, *comprene ! Un croquet ! – E ben fai lo croquet..." Me fa un croquet.*
M'en vau amb mon croquet. En tornent traversar lo riu de que te vese ? Una fava dins lo riu. Amb mon croquet, t'amasse la fava. Quand arribère a l'ostau, plante ma fava, per l'òrt. Aquela fava se met a "possar", a "possar", a "possar"... e, a fòrça de metre de ramas e de ramas e de ramas..., totjorn montava pus naut. Enfin l'autom arribèt e calguèt amassar las favas. Te prene un grand panièr e me mete a amassar las favas. Sonca coma un imbecile, al luòc de montar a la cima e de las amassar en davalent, comence a las amassar pel bas. Quand arribère a la cima de la rama, aviái lo panièr plen e, ioc !, la rama peta. Tombère per tèrra ! En tombent per tèrra, tombère sus un roquet e me fa(gu)ère un trauquet. E aquel trauquet l'ai gardat dempièi ! » (C. Cl.)

besonh que me tengue, trabalhe sola... Me vòls tu ? Tu me vòls pendre ?" L'enfanton di(gu)èt : "Voldriái ben mès voldràs pas venir amb ieu. – Mès si ! Mès si ! Pren-me ! Pren-me ! Vendrai !"

Pren la destrau, la rescond darrièr son esquina e s'en va. Mès poguèt pas ratrapar ses fraires. Ses fraires avián pres belcòp d'avanci... E arribèt... Veguèt un castèl a la cima d'un puèg tot a fèt naut. Mès i aviá pas de camin per i anar, caliá montar pels ròcs. Enfin, arribèt amont, e lo rei li di(gu)èt : "Ieu soi aquí, mès ai pas cap de camin per ne sortir, i a pas d'ai(g)a al nòstre ostau, e en pus d'aquò d'aquí, i a aquel aure aquí que mai lo copèm mai "possa". Donarai ma filha en mariatge a-n-aquel que poirà m'enlevar aquò : me far un camin, m'enlevar l'aure e me donar d'ai(g)a."

Passèt benlèu trenta, benlèu quaranta tipes, mès cap poguèt pas arribar a copar l'aure solament. E lo rei les fasiá totes emprisonar. Aquel "gaminòt" ve(g)uèt que dins totes aquelses que i aviá, i aviá ses dos fraires.

"A, di(gu)èt, aquò va pas melhor aicí !" Alara di(gu)èt : "Bon ! *Cal començar per que ? – A ben començа per aquò que voldràs, aquò me fa pas res." Alara di(gu)èt : "E ben, vau copar l'aure." Alara sòrt son destrauon e di(gu)èt al destrauon :* "Allez ! *Copa ! Copa ! Copa !"*

E lo destrauon tot sol se metèt a copar l'aure e l'aure tornèt pas pus "possar". Copèt tot l'aure.

"A, lo rei li di(gu)èt, bon *aquò va, es bien fach, mès ara aquò's pas lo tot. Me caldriá un camin. – Vam veire ! Benlèu poirai lo far !"*

S'en va un bocin pus luènh del castèl, sòrt son roquet de la pòcha e di(gu)èt al roquet : "Cor ! Cor ! Cor ! Cor !"

E lo roquet se metèt a davalar e a davalar, davalar, davalar, e a mesura que davalava un camin se fasiá darrièr el. E lo camin seguèt fach. Lo rei di(gu)èt : "Bon ! *Aquò va mès ara se me donas de l'ai(g)a, auràs ma filha !"*

Alara l'enfant li di(gu)èt : "Vau assajar ! Sai pas se poirai mès enfin vau assajar ! Mès se reussisse, non content de ta filha vòle que totes les prisonièrs que as dins la cava, que totes s'en anan. – Ò s'aquò's pas qu'aquò vòle ben !"

Alara se metèt a sortir sa nose de la pòcha, la metèt dins un potz e se metèt a dire a l'ai(g)a : "Sòrt ! Sòrt ! Sòrt ! Sòrt ! Cola !" E l'ai(g)a sorti(gu)èt d'aquel clòse de nose e talament bien que quauquas oras après lo potz èra tot plen d'ai(g)a. E i aviá d'ai(g)a, aquò "ruisselava" pertot, n'i aviá pertot. E lo rei li di(gu)èt : "Bon, *e ben aquí as ma filha, aquí as lo castèl ! E duèrbe la pòrta a totes les òmes, que tòrnon partir."*

E atau poguèt sauvar ses dos fraires. » (C. Cl.)

Les tres rosièrs

Ce conte peut être comparé à celui du *Rei dels peisses* publié par l'*abat Besson* et attesté dans la tradition orale du *Najagués*.

« Una femna aviá tres enfants. Aquelses enfants, aquelses tres fraires s'aimavan bien, la maire les aimava bien atanben. Avant de morir lor donèt un rosièr a-n-a cadun, un chaval a-n-a cadun e un can a-n-a cadun. Cadun aviá un can, un chaval e un rosièr. La maire lor di(gu)èt : "Lo rosièr, quand veiretz una ròsa que "fanarà" a un rosièr e pas als altres dos, poiretz dire que aquel a quau aparten lo rosièr es en dangièr de mòrt !"

Alara l'ainat se maridèt. Les altres dos èran pas maridats. Se ressemblavan totes tres que l'òm podiá pas reconéisser lo qu'aquò èra. Les altres dos veguèron que lo rosièr d'aquel que s'èra maridat la ròsa se "fanava". E les lors, las ròsas èran totjorn polidas. Alara di(gu)èron : "Bon ! *Es en dangièr !" Alara lo capdet di(gu)èt : "E ben escota, aquò's a ieu a m'en ocupar ! Laissa far, vau anar veire de que se passa."*

S'en va chas la femna de son fraire. La femna cre(gu)èt qu'aquò èra lo siu òme que tornava. E li di(gu)èt : "A ! Siás aquí ?– Et oui ! *– Mès cossí aquò se fa que siagues pas dintrat la nuèch passada ?– A ! li di(gu)èt, soi pas dintrat ! E cresiave èstre vengut, soi pas vengut ? M'en rapèle pas ! – E non*

siás pas vengut ! Mès end èras anat ? Sabes pas end èras anat ?" E li di(gu)èt : "Mès pr'aquò se te rapelas pas end èras anat aquò va pas melhor ! Èras anat veire aquel castèl, que i a dins lo bòsc ! – Ah ! Oui ! Oui ! Oui ! Oui ! Ah ! Si ! Si ! *Me rapele ! Me rapele !" E di(gu)èt : "Mon fraire es a-n-aquel castèl, per que voliá anar veire aquò e aquò's aquí que..."*

Pren son chaval e lo can, s'en va al castèl. En efèt en arribent al portau del castèl, trobèt lo chaval de son fraire. Estaca son chaval al ras de l'altre e dintra al castèl.

I aviá una taula bien mesa, amb un polet sus la taula e tot..., una vièlha femna setada al pè del fuòc. Aquela femna li di(gu)èt : "Ten ! Ai tombada ma pinche, vòls la m'amassar ?" Alara amassa la pinche e la dòna a la femna.

"A mès, ten, apròcha-te un bocin de mai e met-la me pels pèus !"

S'avança e tot, pop !, una trapa se duèrb e tomba a la cava. A la cava i aviá dejà son fraire. "À ! di(gu)èt, ai comprés, aquò's aquí que siás tu !" L'altre li ditz : "I soi mès tu atanben ! Alara sai pas bien quau nos sortirà ara !"

L'altre, lo lendeman matin, de que vig ? Las doas ròsas "fanadas". Ditz : "Aquò va pas melhor ara ! Se l'altre i es demorat, l'i me cau partir ! E ben anem-z'i !" Mès el di(gu)èt : "Vòle pas anar chas la bèla-sòrre per ce que a fòrça, se dejà mon fraire i es anat, saurà pas pus end n'es, aquela femna, e saurà pas me dire de que i a !" E di(gu)èt : "Mès... en me passejent ai vist aquel castèl, vòle anar veire aquel castèl, veire de que se passa a-n-aquel afaire !"

S'en va al castèl. Quand arribèt, en efèt, trobèt les dos chavals estacats a la grilha e i estaca lo siu. E dintra. Veguèt la taula mesa mès fa(gu)èt dintrar lo can amb el. Prenguèt lo can e diguèt al can : "Tu faràs atencion, se te dise de gafar te caldrà gafar !" La vièlha femna pariu : "Amassa-me la pinche ! Se la vòls pas amassar, laissa-la per tèrra. Vèni aicí, apròcha-te ! – Ieu m'apròche pas ! End son mes fraires ? – Ò ! Tes fraires son endacòm que son très bien, *t'en fagues pas per elses ! Se les vòls anar veire i te pòde menar ! – Non ! Non ! Non ! Non ! Non ! I vòle pas anar ! Mès end son ? – Te dirai pas end son, te cau trobar tot sol !" E di(gu)èt al can : "Gafa ! Gafa ! Gafa !" Lo can saltèt sus la bona femna e se metèt a gafar, a gafar. Alara la femna li di(gu)èt : "Son aquí a la cava ; ten, la trapa es dubèrta, agacha !" Di(gu)èt :* "Bon ! *Aquò va* très bien. *Mès les vas far sortir d'aquí e tot de suita* sinon *lo can te tòrna gafar !"*

La femna fa(gu)èt sortir les dos fraires e coma aquò lo pus jove les ramenèt totes a l'ostau. E les rosièrs tornèron florir. » (C. Cl.)

(Coll. T. Pt.)



Ol Roc d'Huporlac, 1864

« Nous moustroras pas plus un tos saouatchi
[front
O roucat d'Huporlac qu'es tu uei nople et gron
L'ome benro sebére en obonsen dins l'atchi
Et tu grosious et gaï biélissent d'obontatchi
Fuyès oqueste roc et milans et vautours
Fosès plaço os moussus et damos d'olentour
Benou de touto part per fa to counessenso
Se colrioou pas fatch roc plus dempiei to
[neissenso
Per qu'un hounour to gron, to subit et to prount.
Ne siascos pas to fier se debenes gron mount
Ocouo nes pas de tu que te be ton de glorio
Es que tu as sur toun frou bien presiouso
[mémouorio
To courouno baôu maï que toutes les diamants
Que lo terro o dounats et couonto dens sous
[flancs
En supoouzen réel ce que l'ons représento
Bouostro mèro Grond Dious l'oben eicï
[présento
Nautres lo prégoren et bous flexiro bous
Aro sen ossurats couontro bouostre couroux
Couontro bous elle bo pendre nostro défenso
Pouensen li témouogna nostro récounessenso
Bien irouzes sirion de pouére lo conta
Mais crezen qu'azio pas gron besoun de bouta
Sou élochi Grond Dious es qu'ello es bouostro
[mèro
Es dignio de bous soul noun de nostro misèro
Oourion coumo lou dis lo lengo d'allemand
L'esprit serio trop lourt per se cobra to nant
Pouden dounc que li fa lou bel solut de l'angi
Et glouéro ol sent des sents quel mêmes se
[louangi
Grondo festo grond jour, bien irous soubenir
Seras célébre roc pes siécles obenir
Se t'ero estat dounat lo focultat d'entendre
O toun cerbel massif lou tolen de coumprendre
Serios estat robit coumo tout oditur.
Per les occents entreïnens d'un sublime oratur
Et tous uels oourioou bist milo coulours
[boriados
Que del bel arc-en-ciel porisioou emprountados
Les nuenços del fioc conjin o tous moument
En boultijint ol tour del socrat mounument.
Coumo un gron noumbre d'esprits ol delà des
[nuatchis
Dious les obio embouyats per li fa lours
[oumatchis
De milo pelérins sen groupats sur toun roc.
Odioux per o nuech, ol rebére, o demo.
Benren en foulo eïci ome touto counfinço
Pes besouns de soun couorps de soun âmo et
[counscienso
Umiliats o sous pès un bounhur son poreil
Nous es tout ossurat per lo reno del cel. »

(Ferdinand Prat, *doc. C. Ds.)*

L'eritatge del paire

« Aquò èra un òme que èra vièlh, vièlh. Mès èra pas tròp riche e coma richessa aviá un cat, un volam e un gal. Lo prumièr que agèt l'atge de partir trabalhar, lo paire li di(gu)èt : "Causís un dels tres afaires e vai-t'en per que te pòde pas pus noirir e ara siás pron vièlh per anar ganhar ta vida !" Alara di(gu)èt : "De que prene ? Ò ben, vau prener lo gal ! Lo gal se n'en fas pas res, lo manjaràs !"

Pren lo gal e s'en va amb lo gal. Marchèt de jorns, de jorns, arribèt dins un païs que lo solelh se levava pas jamai per ce que i aviá pas de gal per lo sonar. Aquel paure monde per abere un bocin d'esclaire passavan tota la nuèch a montar a la cima de la montanha e a cercar lo solelh dins de marruèlas per lo davalar per s'esclairar un bocin. El lor di(gu)èt : "Bon ! *Escotatz quand même, sètz lasses que ne podètz pas pus, anatz-vos jaire totes ! Vos anètz jaire e laissatz far ! Ieu ai una bestiòua que l'apelarà, lo solelh, e lo solelh vendrà tot sol, a pas besonh de vautres !"*

En efet, lo matin, a quatre oras del matin, lo gal se metèt a cantar "Còcòricò ! Còcòricò !" Sonava lo solelh. Lo solelh, aquel còp, venguèt tot sol. Alara lo monde d'aquel vilatge, di(gu)èt a... : "Escota ! Lo te vam crompar ! Quant ne vòls d'aquela bestiòla ?" Di(gu)èt : "E ben donatz-m'en un plen sac de sòusses !" Li te rempli(gu)èron un grand sac de sòusses e lor laissèt lo gal.

S'en tornèt a l'ostau amb lo plen sac de sòusses. Lo paire di(gu)èt: "As ganhada ta vida, aquò va très bien !"

L'atge del segond èra arribat de partir. E li di(gu)èt : "Demòra dos afaires, di(g)a-me de que vòls ? Lo volam o lo cat ? – De que farai d'un cat ? Dòna-me lo volam !" Pren lo volam e s'en va amb lo volam.

Arribèt dins un païs ont, per meissonar, meissonavan al fusilh. Tiravan sus las espigas e quand aquò tombava bien, aquò anava, mès altrament lor caliá de meses e de meses per meissonar un camp. E lor di(gu)èt : "Ieu deman vos meissonarai un tròç ! Anatz-vos jaire, repausatz-vos que francament sètz prèstes a crebar !"

Lo lendeman, se leva de bona ora e amb son volam, allez, allez, allez... *A mièjgjorn, lo camp èra presque acabat. "À ! les tipes li di(gu)èron, escota, ton afaire aquí aquò's pareis pas grand causa mès aquò es bien famús ! Se lo nos voliás vendre lo te crompariam ben ! Quant n'en vòls ? – E ben n'en voldriái un sac d'argent ! – S'es pas qu'aquò, òc ben ben !" Li donèron un sac d'argent, lor laissèt lo volam e s'en anèt amb lo sac d'argent.*

Quand arribèt a l'ostau, di(gu)èt al paire : "Ieu amene un sac d'argent ! – Aquò's très bien ! *As bien trabalhat... E ara aquò es a ton torn, tu, lo pus jove. –* Et oui *mès ieu ai pas qu'aquò que les altres an pas volgut ! Aquò's un cat ! De que farai d'un cat ? Enfin* puisque *i a pas que lo cat, lo prene ! E m'en vau amb lo cat."*

Arribèt dins un païs ont i aviá talament de rats, talament de rats, que degús podiá pas s'anar jaire que caliá far la caça als rats o sinon *les rats les aurián manjats. E lor di(gu)èt : "Anatz vos jaire ! Ieu ai una bestiòua que benlèu ne caçarà quauques-unses !" E di(gu)èt al cat : "Di(g)a ! As de trabalh a nos far aicí ! Amassa de rats !"*

Lo cat se metèt a n'en tuar, a n'en tuar, a n'en tuar, que calguèt de carru(g)adas per les sortir. Lo lendeman, les tipes di(gu)èron : "O mès aquela bestiòua, nautres la te crompèm ! Quant ne vòls ? – E ieu ne voldriái ben un sac d'òr ! – Ò ! S'aquò's pas qu'aquò te donarem un sac d'òr ! Òc ben, ben, ben, ben ! Per ce que amb aquela bestiòua poirem durmir aumensa !" E li donèron un sac d'òr.

Quand arribèt a l'ostau, di(gu)èt al paire : "Veses ! Ai pres lo d'aquò lo pus fotut puisque *ai pas ajut lo drech de causir e agacha : aquò's soi ieu que ne ramene lo mai !" Lo paire li di(gu)èt : "Te siás bien "debrolhat" ! Aquò's* très bien !"

Fantons, ara al lièch, lo cònte es acabat, es passat pel prat. » (C. Cl.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Sent-Amans* comme ailleurs en *Viadena*, la référence aux remèdes traditionnels est plutôt rare dans la tradition orale.

« Quand aviam d'enjaluras, sai pas se fasiam pas brutlar de boïs verd e se metiam pas les pès dins lo fum, me sembla. » (B. V.)

« La grand-maire amassava de borratja, la fasiá secar e n'en fasiá de tisana. » (G. Jn. / D. P.)

• *La menta e la camomila*

« Pareis que la grand-mèra, la mèra de ma mèra, èra talament especialista per aquò. Ramassava totas sòrtas d'èrbas. Èra a Camporiès, alara tot lo monde, quand avián quicòm, l'anavan trobar. Un còp aquò èra de menta, un altre còp de camomila... Chai aquò fasiá ben quicòm ! » (R. L.)

« Ramassave de menta per far de tisana, de telh, la camomila per se lavar les uèlhs... » (T. M.)

« Fasián de tot, fasián distillar de menta, amassavan la camomila... » (V. A. / V. M.-T.)

Pics, plagas e brutladuras

• *Flors de lire e de ròsa*

« Metiam de fuèlhas de lire dins l'òli per las brutl(ad)uras. O alara dins l'ai(g)ardent pels còps. » (R. L.)

« Per un pic i aviá la flor de lis. » (S. J.)

« Metián las flors de lis *sus las plagas. Amai las petalas de ròsa, sus las plagas, mès las metián dins d'òli, dins quicòm de gras. »* (P. J. / P. H.)

« Metián de lis *dins d'ai(g)ardent per las talhadas, d'afaires atau. »* (V. M.-T.)

« I aviá lo lis *que òm metiá dins l'ai(g)ardent e, après̀sa, quand òm se copava, òm preniá la fuèlha e òm metiá aquò sus la plaga. »* (D. E.)

« Per las plagas, aquò èra lo lis *blanc que metiam a trempar dins l'ai(g)ardent. »* (B. Mn.)

« Lo lis, *s'en servián per plegar las plagas. »* (D. R.)

• *L'èrba del talh*

« L'èrba del talh, aquò's una planta. Quand l'òm se còpa, cal anar cercar un bocin d'aquela "racina", la rasclar e pausar aquò sus la plaga. Mai qu'agèssetz una granda nhafa, aquò garís tot de suita. Aquò's una èrba qu'ai pas vista sonca aicí. » (R. H.)

• *La flor de saüc*

« La flor de saüc, la fasián secar per quand òm atapava un pet. » (V. A. / V. M.-T.)

• *Lo blanc d'uòu*

« Per un ponhet, se metián de blanc d'uòu e una "banda" dessús, aquò secava. » (M. R.)

• *La lenga de can*

« La lenga de can fasiá per las plagas. Fasián lecar las plagas pel can. » (V. Ad.)

Covinhon d'a Banhars
« M. Madamours François, dit *Coubignou*, philosophe selon l'expression du pays, rebouteux et médecin empirique ; guérissait les fractures des os et les foulures, sans avoir suivi aucun cours ni fait aucune étude. Il avait donc reçu un don de la nature. Sa science et son expérience ont rendu de grands services à toutes les communes et localités voisines. Les médecins d'alors étaient jaloux de son habileté ; à plusieurs reprises ils tentèrent de l'empêcher d'exercer puisqu'il n'en avait pas l'autorisation et était dépourvu de diplôme. Mais la population ne tenait compte d'aucune interdiction en raison des guérisons obtenues et avait en *Coubignou* toute confiance. Il se cachait pour donner ses soins qui donnaient toujours bon résultat. Il mourut en 1899, à l'âge de 80 ans, regretté de tous. » (Extr. de "Notes sur Banhars", de A. Régis, dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Pierron de Lasbinals
« I aviá Pierron de Lasbinals. Mon pèra, quand èra pichon, s'èra copat una camba, lo li portèron e li petacèt. » (R. L.)

Lo devrenaire d'a Valon
« Aicí, i a encara de monde qu'enlevan lo vren, quand vos fasètz fissar per una sèrp o n'impòrta de que. I a Cabrespinas a Valon. » (F. H.)

Lo medecin Airinhac
« Lo medecin Airinhac aviá un cabinet a París rue Frédéric Bastia *mès davalava cada setmana. Aviá un "caufur" e, encara de còps el condusiá. Lo "caufur", èra tombat un còp sus un que li donava pas tròp de satisfaccion, alara aquò èra ma femna que condusiá una granda partida del temps. L'ivèrn, sai pas se mancava sovent, quand voliá quicòm... Èra estat mèra [d'Uparlac] mès sai pas quant de temps demorèt mèra. »* (C. J.)

Pèl de cabra...
« La memè fasiá :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Deman aquò serà guerit !" » (Uparlac)

« Quand aviam atapat un pic, quand ère pichonèla, la grand-maire fasiá aquò :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Deman aquò serà guerit !" » (F. S.)

1831

« Le docteur Sébastien Jalbert a prescrit le 17 janvier 1831, un remède contre la gale
Pour le Sr X,
Le consultant fût atteint il y a peu de temps d'une gale qu'il guérit sans préparation préalable, depuis lors il a éprouvé peu à peu des lassitudes, des engourdissements de tous ses membres et enfin une eruption exantemateuse qui se promaine sur toute sa peau et une toux avec forte oppression de poitrine. Pour obtenir sa guérison, nous lui proposons :
1 - Prenez racines de nimphéa (1), de chiendent et de patience (2), une once (3) de chaque, tiges de douceamere (4) deux dragues, faite bouillir dans trois verres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers du liquide ; alors ajoutés cresson de fontaine et quelques feuilles de poirée une petite poignée après quelques bouls coulés et divisés en trois doses égalles à prendre deux dans la matinée à une heure de distance l'une de l'autre et la troisième le soir en se mettant au lit, observant d'ajouter à chaque prise huit graines de sel de nitre (5).
2 - avant la première prise du matin il avalera dans du pain à "chanter" une demi dragme de la préparation suivant[e] : prenez de lantimoine (6) crud, une demi once de léthiops (7) minéral, deux dragme réduisé le tout en poudre fine et melez la très exactement pour prendre comme il a été dit.
3 - il fera appliquer entre les épaules un emplatre composé avec partie égale de poix de Bourgogne et de cire. Il le laivera de loin en loin pour essuyer la partie et se appliquer l'emplatre.
4 - avant de commencer les remèdes ci dessus prescrits, il se fera faire une saignée
5 - son régime doit être doux et humectant buvant peu et se privant des chers salées et épicées et de tout ce qui est échauffant il peut user des herbes du jardin. » (D'après Chantal Souyris, dans *Les lauzes*, n° 25, janvier 1999)
(1) Nymphéa : nénuphar blanc
(2) Patience : plante à feuilles très larges et fleurs vert blanchâtres, qui pousse dans les prairies, on l'appelle aussi parelle ou oseille épinard.
(3) Once : mesure égale à 31 gr.
(4) Douce-amère : solanée à tiges sarmenteuses, grimpantes, à fleurs violettes ; autre nom : vigne de judée.
(5) Sel de nitre : sel de potassium
(6) Antimoine : métal d'un blanc bleuâtre, cassant et brillant utilisé dans les alliages antifriction.
(7) Léthiops : nom donné autrefois à certains oxydes ou sulfures métalliques de couleur noir.

• La pega

« Quand se talhavan i metián de pega. La fasián fondre sus l'afaire. » (L. A.)

Les amasses

« Quand avián un "furoncle" o d'afaires atau, metián de trefons. » (V. Ad.)

Las fendalhes

« Per las fendalhes, i passavan de siu de moton, la graissa de moton. » (B. A. / B. Lc.)

Raumàs e mal de còl

• Las ponchas de romes e de sapin

« Ramassàvem de ponchas de romes e de ponchas de sapin, que disián que aquò èra bon pel mal de gòrja. » (T. M.)

• Les trefons

« Quand èrem enraumassadas un bocin, qu'aviam atapat frig, nos metián de cataplasmes de trefons bien calds. » (A. J.)

• La suja

« Per la "gripa", prenián de suja, metián d'ai(g)ardent e bravament de sucre, e buvián aquò. » (M. E.)

• Lo mèl

« Quand avián mau al còl, aquò èra lo mèl amb de teinture d'iode. » (V Ad.)

• La civada

« Nos caufavan lo lièch amb un escaufalièch amb de civada que brutlava dedins. » (A. J.)

• La bosa

« Metián d'emplastres de bosa sus la "poatrina" quand tussián. » (V. Ad.)

• Les escarabòls

« Un vesin manjava d'escarabòls : enlevava la cauquilha, lo passava jos l'ai(g)a e lo davalava crus. Èra per sonhar lo mau de "poatrina", per adocir les "paumons". » (V. Ad. / D. R.)

Lo sang

« Quand avián de tension, metián de sansu(gu)es. Las metián darrèr las aurilhas, se romplián de sang. » (C. M.-T.)

« Quand avián tròp de sang, se metián de sansu(gu)es. L'ai vist far. Anavan quèrre aquò al Lac de Las Beçadas. I a un secador dins la davalada. » (B. Mc.)

« Quand avián tròp de tension, disián : "Es mòrt d'un còp de sang." » (B. Lo.)

Lo mal de dents

« Quand avián un mal de dents, anavan cercar de "racinas" de fauvièiras, las fasián bulhir e fasián de banh de boca amb aquò. » (G. A.)

Las dolors

• ***L'òli canfrat***

« Per las dolors, metián d'òli canfrat. » (C. M.-T.)

• ***La graissa de tais***

« Per las dolors, fretavan amb la graissa de tais. » (A. Mr. / A. Jn.)

« Per las dolors, lo grais de tais. » (C. Mr.)

• ***Lo saüc***

« Per las dolors, fasián d'emplastres amb de s(a)üc. » (B. Mn.)

Las aurilhas

« Pel mau d'aurilha nos metián un bocin d'òli de nose. » (B. D.)

Estomac e mau de ventre

• ***La menta***

« La menta èra pel mau de ventre. » (A. M.)

• ***La tisana de sèrp***

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*.

« Dins cada ostau i aviá una pèl de pinjada. Ne fasián de tisana quand aviá un mau de ventre. » (T. Pr. / B. Gg.)

« Las pinjavan a la travada e, quand avián mau al ventre, fasián un bolhon amb aquò. » (L. A.)

« Pel mau de ventre fasián de bolhon de sèrp. » (B. D.)

« Quand atapavan una sèrp, copavan lo cap e la coeta, l'escorgavan, la fasián secar e fasián de bolhon amb aquò quand quauqu'un aviá mau al ventre. » (C. G.)

« Quand avián un mal de ventre fasián un bolhon de sèrp, de vipèra. » (B. Mc.)

« Ai vist mai d'un còp lo pepè, Justin Panissièr de Sent-Girvasi, atapar a la man una sèrp, la despolhar, la menar a l'ostau, la pinjar a la travada e la far secar per faire de bolhon per las bèstias e pels òmes. » (F. R.)

« Ai vist escorgar de sèrps pel mau de ventre. » (L. Ad.)

« Pel mau de ventre, i aviá la pèl de sèrp. » (B. Hn.)

« Lo grand-pèra atapava de sèrps, las fasiá secar e fasiá de sopa se quauqu'un aviá mau al ventre. » (C. B.)

« Avián totjorn de sèrps de pinjadas a la travada per far de tisana pel mau de vendre. » (F. H.)

« Fasián de bolhon de sèrp, n'ai begut, ieu, mès o m'avián pas dich. Aviái lo piu. Ère estada bien malauta. » (V. Z.)

« Pel mal de ventre, fasián de tisana amb la pèl de las vipèras. » (L. D.)

« Fasián secar de pèl de sèrp, n'en fasián un bolhon e lo fasián biure pel mau de ventre. » (C. Mr.)

Les vèrms

« Les enfants aviá sovent de vèrms. Ieu la prumièira, m'avián metut un "colièr" d'alhs. E la mamà me fasiá bulhir una òlsa d'alh dins de lach e, cada matin, beviái un veire de lach amb l'òlsa d'alh cuècha dedins. » (B. D.)

« Passavan d'alh, aquò les fasiá tornar partir en l'aval. A un tornament de luna, avián de vèrms. » (C. Al. / C. Y.)

L'ai(g)a bulhida
« L'ai(g)a bulhida,
Sauva la vida,
Passa pel ventre e res n'i fa. » (B. R.)

La ginçana
« Un bocin pus nalt, amassavan las ginçanas. Mès aviái una tanta, la grand-mèra Latas [d'a-z-Aissiaus d'a Florentinh] que m'a elevada, ela, n'en crompava totjorn un bocin, la fasiá trempar dins de vin blanc e n'en buviá un pichon veire avant de manjar, aquò li donava l'apetís. » (A. J.)

L'uòu
« Aviam un domestique que aviá d'ai(g)a dins un ginolh. Son paire lo tornèt prene, metèt d'uòus dins de vinagre de vin blanc e, quand lo vinagre agèt descomposada la cauquilhe dels uòus, li fa(gu)èron de "pensaments" amb aquò e aquò se gari(gu)èt. » (D. E.)

Lou pres d'un uel
« Lou Sonat de Bonhars, en tournen d'uno fièiro
De Sent-Omons – s'èro osoulhat ò pleno pèl –
Redoulèt per un chestre, et, truquent uno pèiro,
Sacrobiou ! s'ofrobèt un uèl.
En danger de perdre lo bisto,
S'en onet os Ourlhac counsulta un ouculisto
Et li diguèt : "Moussu, quont bous cal per me [gri ?
– Fosès beire lou mal... Ocouo's grabe, pecaire !
I colro de gronds souèns. – Mès quont, per tout [l'ofaire ?
– Cent escuts, lou pus mens, respouond lou [medeci.
– Cent escuts, per un uèl molaute
Lou trouon lou cure, se m'en chaute !
On oquel près, moussu, se boulès fa mercat,
Tenès, bous bende l'altre, et sera trouop [pogat !"
Moun Sonat s'en tournèt sons entrenca la curo,
Et griët soquelai, res qu'om de grais [d'onduro. »
(Extr. de *Poèmes et chansons*, d'Arthémon Durand-Picoral)

la malautiá
la maladie : *la malautiá*
malade : *malaute, malauta*
les remèdes : *las potingas*
les rhumatismes : *las dolors*
un coup : *un pic*
une plaie : *una plaga*
une brûlure : *una brutl(ad)ura*
un abcès : *un amàs*
un rhume : *un raumàs*
tousser : *tossir, tussir*
une angine : *un mau de còl, un mal de còl*
une congestion : *un mal de costat, un mau de costat*

Lo mau de costat

• *La civada*

« Per un mau de costat fasián brutlar de civada, o alara metián de ventosas. » (B. D.)

« La civada èra per las congestions. » (A. P.)

« Per una congestion, fasiam grilhar de civada dins una vièlha padena, bien calda, la metiam dins un sac e la metiam tot lo torn del malaute. » (R. H. / R. C.)

« Per un mal de costat, aquò èra la civada grilhada. » (B. Mn.)

• *Suja e graissa de pòrc*

« Quand avián un mau de costat, fasián de cataplasmes amb de suja e de graissa de pòrc. Lo fasián caufar. Lo grand-paire o aviá pron dich ! » (T. Pr. / B. Gg.)

Lo dòu

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt*, ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« "Vius d'Uparlac,
Mòrts de Graissac."

Demoravan a Uparlac mès se fasián entarrar a Graissac. » (Uparlac)

« Amb la mula de Politon, lo Gròssi, portavan totes les mòrts de Casson [d'a Sent-Amans]. » (C. Al. / C. Y.)

• *Lo crespe als bornhons*

« I aviá de bornhons e, quand lo pepè mori(gu)èt, calguèt metre un crespe a cada bornhon. Disián qu'altrament las abilhes s'en anavan e tornavan pas. Caliá far lo dòu de las abilhes. » (F. R.)

• *Lo clàs*

« Aicí [Sent-Girvasi], quand lo sonaire sonava, i aviá una campana que sonava per las femnas e una autra que sonava pels òmes. » (B. Rm.)

• *Las classas*

« En prumièira classa, lo "catafalque" èra pas lo mème. Dins davant i aviá un "catafalque" per metre la caissa del mòrt. I aviá doas classas. » (B. Rm.)

• *Lo cap de l'an*

« Quand mon bèl-paire mori(gu)èt, lo curat volguèt pas far lo cap de l'an lo luns de Pascas. » (Florentinh)

« Lo repais èra mai que mai pel cap de l'an, pas tròp lo jorn de l'entarrament, ni mai per la novena. » (L. D. / L. M.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre

Las plorairas
« Encore jusqu'en 1945 il y avait quelques pleureuses. On les payait pour aller annoncer les décès et le jour de l'enterrement elles pleuraient. Alors il y avait la chanson des pleureuses :
"De lamentatione, Jeremiæ profetæ,
La femna del cocut nos a quitat,
E totes aicí assemblats,
Nos la cau plorar.
Inié, *Nòstre Sénher l'a amassat,*
Inié, *aviá pr'aquò pron pescat,*
Inié, *per la remplaçar nos caldrà anar al mercat,*
Alléluia !" » (G. V.)

Baptista
« De còps, quand un demandava :
"Quau es mòrt ?
Li respondián :
"Aquò's Baptista,
Aquel qu'a perdut son cuol de vista !" »
(P. J. / P. H.)

L'Escuret
« Quand l'Escuret mori(gu)èt, lo calguèt portar a Beç sus l'esquina. Aquel qu'aviá facha la "bièra" aviá pas metut tròp de "poentas", que èran caras. I aviá lo Merchand [Carrièira] e una sur. Quand passèron davant la pòrta de la granja, lo Merchand cridèt a mon grand-paire : "Te cau menar la carru(g)a e les buòus que nos farà trimar per lo li menar ! Vam anar quèrre la còrda que n'en bande les pòrcs e l'estacarem, lo li menarem ben !" Quand arribèron a Beç, la "bièra", ne demorava pas gaire e lo te portèron coma po(gu)èron. "Aviá totjorn dich que i voliá pas anar mès nos a fach veire de duras !" Quand la "sepultura" sia(gu)èt facha, n'atapèron una carabinada que... Memorabla ! » (V. J.)

Musicas, cants e còntes de Viadena

Le canton de *Sent-Amans*, à l'image des autres cantons de *Viadena*, est un *païs* de *musicaires*, de *cantaires* et de *dançaires*. On y retrouve, comme dans tout le *Roergue* septentrional, l'influence de l'émigration parisienne qui a joué dès la fin du XIXe siècle un rôle de conservation des traditions musicales du Massif Central, tout en adaptant ces traditions à l'évolution des instruments et du répertoire de la musique populaire. Les *cabretaires* y furent et y restent relativement nombreux grâce, entre autres, à l'activisme revivaliste de la Solidarité aveyronnaise du docteur Ayrinhac, à celui des groupes folkloriques.

Les danses sont essentiellement les *borrèias* avec le goût des *montanhòls* pour les chorégraphies de groupe telles que la *cena* ou *tornijaira*, la *montanharda* appelée ici *Sent-Girvàsia* ou la *calhe* appelée *esclopeta*. Moins *montanhòla*, la bourrée-jeu du *salta-l'ase* semble venir de la vallée d'Olt.

Le répertoire chanté conserve des pièces très originales à côté des grands classiques des recueils de la Solidarité, de la Bourrée, de Vaylet, d'Aygalenc ou du *Canta païsan*, toujours interprétées par d'excellents *cantaires*. Grâce aux initiatives de Jean-Pierre Cassagnes qui organisa le célèbre festival occitan de *Sent-Amans* au début des années 70, quelques contes remarquables ont pu être sauvés. Cette richesse a suscité l'intérêt des chercheurs de la R.C.P. Aubrac et de l'ethnomusicologue Jacques Coget.

Cette richesse du répertoire joué, dansé, chanté et conté contraste avec la relative rareté des comptines, des randonnées, des formulettes et des récits d'expérience.



Assis, 2e rang : 9e (accordéon) : Louis Dulac qui épousa Mlle Cassagnes de *Sent-Aforiás*. Debout, 3e rang : 3e (accordéon) : Joseph Chaliès *de Sent-Aforiás*, 9e en retrait *(cabreta)* : Henri Chaliès, 11e *(cabreta)* : Martin Cayla, 13e *(cabreta)* : Marcel Bernard, 15e *(cabreta)* : Georges Cantournet.
(Coll. et id. M. Rg.)

Les musicaires



1



2



3

1. - *Combabison de Camporiès, 1948.* Louis et André Carmarans. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - *Sent-Aforiás, 1954, cafè* Chaliès. Alexandre Chaliès, Marcel Fabre. *(Coll. et id. M. Rg.)*
3. - *Sent-Aforiás, 11 de julhit 1943, ostau* Pélissier. Assis : Emile Venzac, Jean Bessières. *A la fenèstra :* Henri Bot. *(Coll. et id. M. Rg.)*

Le canton de *Sent-Amans* est très représentatif de l'influence du mouvement revivaliste impulsé par l'émigration parisienne et qui se manifeste dans le succès du couple cabrette-accordéon chromatique.

Comme dans la plupart des *borgs* de *Roergue*, de *França* ou d'Europe, il y avait à *Sent-Amans* une *clica*.

« *Dins lo temps i aviá* Les échos viadénois. *Ieu ère juste membre. Aquò èra* Louis Pouyade *qu'es mòrt ara que la menava. Aquí i aviá de clerons, quauques pistons, quauques tambors, la gròssa caissa. Aquò èra una clica.* » (P. J.)

Les cabretaires

Viadena est un pays considéré comme un des anciens ilôts de résistance de la cornemuse rouergate, la *cabreta* ou *cabra*. Comme les autres cantons du *Roergue* septentrional, le canton de *Sent-Amans* a conservé le souvenir de la *cabreta* à bouche pratiquée par les anciens tels Deluc de *Montasic* ou Gineston de *Sent-Aforiás*. Il y aurait eu également un *cabretaire* à bouche sur *Florentinh* avant 1914 et un autre dans les années 30. Les témoignages recueillis sur le terrain dans le cadre de l'opération *al canton* ou par Jean-Pierre Cassagnes et Jacques Coget permettent de citer quelques-uns des *cabretaires* du canton parmi lesquels figurent parfois des femmes. Outre Joseph Chaliès de *Sent-Aforiás* ou Léon Maury de *Florentinh*, il y avait Margaridou de *Colombés*, Victor Alard (1905-1958) de *Monnés* qui jouait avec Martin Cayla, François Turlan de *Florentinh* (1908-1982), E. Venzac de *Sent-Aforiás*, les Talur de *La Talureta*, Moisset de *Combabison*, Sirvain de *Sent-Amans*...

Plusieurs étaient ou sont polyvalents jouant de la *cabreta* ou de *l'acòrdeòn* tel Margaridou de *Colombés*, les Gineston de *Sent-Girvasi*, Joseph Chaliès, Marcel Fabre, Louis Carmarans...

On raconte que Allar de *Sent-Aforiás* s'était arrêté de jouer en plein bal pour retoucher avec son couteau les trous du *caramèl* d'une *cabreta*.

Parmi les anciens *cabretaires* encore bien présents sur le canton il convient de citer : Louis Carmarans de *Combabison*, M. Angles de *Sent-Amans*, descendant du célèbre Angles *dels Masucs*, ou Roger Aldebert qui apprit à jouer, comme tous les *cabretaires*, de routine, en écoutant les anciens. Ce dernier a animé des bals des nuits entières avec la seule *cabreta* et les *esquilons als pès*, fixant son regard sur les pieds des meilleurs danseurs pour conserver la cadence et tenir la distance. Pour lui comme pour la plupart des anciens *cabretaires*, la cadence et le rythme passaient avant la justesse du ton.

Aujourd'hui le flambeau des Chaliès de *Sent-Aforiás* a été repris par les jeunes frères Duranton d'*Uparlac* dont le duo *cabreta-acòrdeòn* est unanimement apprécié, cependant que d'autres suivent les cours de l'Ecole de musique. Ainsi Françoise Pégorier de *Sent-Amans*, descendante des Gineston *cabretaires* de *Sent-Aforiás*, ou Lætitia Rispal jeune *cabretaira* de *Sent-Girvasi*.

• La cornemuse ou *cabra* rouergate et auvergnate

La *cabreta* est composée de *l'oire de pèl de cabra*, d'un pied comportant un *caramèl* de 20 à 54 cm percé de 8 à 11 trous, et associé d'un bourdon qui est soit un *rondinaire* à anche simple, soit une *cantarèla* à anche double percée de deux trous.

Les acòrdeònistas

Outre les *musicaires* polyvalents déjà cités (Joseph Chaliès (1902-1974), Margaridou, Gineston, Marcel Fabre, Louis Carmarans...), le canton de *Sent-Amans* comptait et compte de nombreux accordéonistes comme Mme Raynal et *Loison* de *Sent-Amans*, Firmignac de *Montasic*, Semetin de *Monclaus*. Les sonneurs de diatonique ont été concurrencés et supplantés à date relativement ancienne. Parmi ceux qui ont commencé avec cet instrument on retrouve *Sandron* Chaliès (1904-1969) et Marcel Fabre de *Sent-Aforiás*, Raymond Lavayssière d'*Izagas d'a Montasic*, *M.* Panissié *"l'Ugena" del Pradal de Camporiès*, Panissié à *La Ròca*, Menpontel d'*Altun*, Pallat *"Stivinhon"* sur la route de *Coèscas*, Pradalié *"Capdet"* sur la route d'*Antrai(g)as* à *La Guiòla*, Sabot à *Trebuc*, Boyer à *Sent-Amans*...

Pour le chromatique, on cite souvent *Issarnin*, Adrienne Cassagnes et Yvonne Palat (1905-1985) aubergiste de *Florentinh*, Joseph Marcillac de *Banhars*, Joseph Roudier de *Camporiès*, Jean Bessières de *Sent-Amans*, *Ricon* Bosc de *Servòlas*, Raymond Rouquette de *Beça*, Salelle et Turlan de *La Capèla*, Seberon, Jeannot Remise, Jean-Pierre Viguier à *Camporiès*...

Aujourd'hui Bruno et Jérôme Duranton à *Uparlac*, Marie-Pierre Goutal de *Sent-Amans*, Eliane et Justine Roux de *Sent-Girvasi* pour le diatonique contribuent activement à la transmission du patrimoine musical *montanhòl*.

Las dançaS

Le folklore rouergat doit beaucoup aux enfants de *Sent-Amans* avec des personnalités telles que le docteur Ayrinhac, Oliver Oustry, Lucien Coste ou Maria Lagriffoul (1). La chorégraphie a pu être influencée à date ancienne ou récente par les échanges entre groupes folkloriques ou par la diversité des origines au sein même de ces groupes. Toutefois les recherches effectuées auprès des plus anciens au début des années 60 par l'équipe de la R.C.P. Aubrac montrent que la pratique traditionnelle était bien loin d'être homogène en *Viadena*, comme en *Aubrac* ou en vallée d'Olt. Parmi les caractères communs au *Roergue* septentrional, on retrouve l'importance des danses de groupe attestée dès le milieu du XIXe siècle. Peut-être s'agit-il d'une spécificité *montanhòla* liée à un contexte culturel particulier, ou bien la manifestation d'un plus grand attachement aux traditions. La *tornijaira* serait inspirée du cotillon en vogue au XIXe siècle lui-même dérivé de la contredanse.



(Coll. M. M.)

(1) ***Les fòlclòristas***

« Monsieur Olivier Oustry, originaire de Saint-Amans-des-Cots, a été à l'origine de la "Bourrée Montagnarde", un des plus grand groupe folklorique de Paris.

Originaire de St Amans lui aussi, Lucien Coste, très jeune rentre à la "Bourrée" (ne pas confondre avec la "Bourrée Montagnarde") la plus ancienne et la plus complète société folklorique du Massif Central. Il en sera président, et c'est en tant que tel, qu'il reçut lors d'une "Nuit Arverne" les insignes de chevalier du Mérite amicaliste.

S'il est une personnalité dont peut s'enorgueillir le monde aveyronnais et principalement l'Amicale de Saint-Amans-des-Cots c'est bien Marie Lagriffoul.

Douée d'une voix admirable, Madame Lagriffoul a derrière elle une brillante carrière folklorique. Très jeune, elle anime les banquets des Amicales, en chantant de vieux airs du terroir rouergat. Sur la demande de ses nombreux admirateurs et amis, elle enregistre nos chants traditionnels et crée sa propre maison de disques en 1948.

Ayant constaté et déploré la désaffection des jeunes pour les danses folkloriques, elle crée en avril 1950, dans le cadre des Petits Rouergats de Paris, le groupe folklorique *"Pastres-Pastretos"*. Les débuts furent difficiles mais petit à petit les enfants, filles et garçons, vinrent à elle de plus en plus nombreux.

Le groupe *"Pastres-Pastretos"* se produit régulièrement dans les banquets amicalistes et pendant les grandes vacances dans la région. A Paris encore, la télévision les reçoit à plusieurs reprises.

De très nombreux enfants ont ainsi, grâce à elle, appris à danser et à chanter notre folklore. Marie Lagriffoul a compris mieux que quiconque que le folklore de notre région fait partie du patrimoine culturel, et si l'on veut que nos chants et danses ne se perdent pas, il faut les apprendre aux plus jeunes.

Il faut continuer la chaîne traditionnelle qui, de génération en génération, rattache la jeunesse actuelle à nos ancêtres.

Il faut encore que de jeunes compositeurs continuent l'œuvre de nos aînés. C'est ainsi que l'on trouve dans notre folklore des danses comme les marches, polkas, mazurkas et valses qui a proprement parler ne sont pas du Massif Central. Le folklore n'est pas seulement un héritage, il évolue, c'est une création continuelle, un art toujours vivant. (...)

La "Bourrée Montagnarde", la "Bourrée" et *"Pastres-Pastretos"* sont à mon avis les trois plus grands groupes folkloriques de Paris.

J'ai pour ma part une préférence pour *"Pastres-Pastretos"*. C'est le seul groupe où il n'y a que des enfants.

Après tout ce palmarès, on peut dire que Saint-Amans est le berceau du folklore rouergat. » (Extr. de "Saint-Amans-des-Cots, berceau du folklore rouergat", d'après Françoise Pégorier, dans *Les lauzes*, n° 7, janvier 90)



Beç-Bedena (Camporiès), vers 1960. Jean Galdemar, ?, Bernard Delbouis. *(Coll. et id. G. R.)*

L'aüc

« L'ahuc ponctue une bourrée (ou est poussé par un danseur pendant l'exécution) et survient après une pause respiratoire qui varie entre 190 et 350 ms. Il est tenu sur un i dont le début est assourdi. Sa durée est voisine de deux secondes et sa dynamique est comprise entre 18 et 24 dB(A). Les oscillogrammes montrent nettement que le cri est saccadé et qu'il s'organise en plusieurs bouffées. La première bouffée est la plus importante : elle dure entre 580 et 730 ms et ses harmoniques peuvent atteindre 7200 Hz. Les autres bouffées sont plus brèves et moins timbrées, leur organisation diffère dans les deux sexes. Chez l'homme, l'émission sonore est discontinue et les bouffées, au nombre de quatre ou cinq, apparaissent détachées. Par contre, chez la femme, où la pratique du cri est plus rare et plus récente, les bouffées sont plus nombreuses et l'émission moins hachée. Dans les deux cas, le décours de fréquence est identique avec un retour à la fréquence initiale en finale, après une légère montée. » (Extr. de "Chanteurs traditionnels du Haut-Rouergue", d'après Jacques Coget, dans *Ethnologia*, n° 29 à 32, 1984)

(1) ***La Sent-Girvàsia***

« Autant de couples que permet la longueur de la piste du bal. Ils se tiennent en ligne les uns derrière les autres, la cavalière à gauche, la main droite à la main gauche du cavalier et, point important, séparés par 1 m. 50 du couple précédent. Le couple placé en tête, arrivé à la limite du bal fait 4 ou 5 tours de droite à gauche et sur place comme à l'appel de la 2e et 3e figure de *la Tournijaïro*. A ce moment le couple se sépare, cavalier et cavalière vont se croiser derrière le couple qui les suivait et continuent à se croiser autant de fois qu'il y a de couples. Après avoir croisé le dernier couple ils se reprennent, cavalière à gauche, font de nouveau 4 ou 5 tours sur place et prennent la suite du cortège dont chacun des éléments imite l'évolution du premier couple. » (Extr. de "Nos vieilles danses : les bourrées rouergates", dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise*, n° 2, avril 1951)

Las borrèias

• *Borrèias de dos o de quatre*

Le nom de la *borrèia* semble venir du français "bourrée" qui désignait au XVIIe siècle une danse de cour d'origine populaire. Dans sa forme ancienne, c'est une danse pratiquée par deux hommes confrontant leur habileté et leur résistance. Les femmes y ont été progressivement associées, notamment dans sa version à quatre qui autrefois était peu pratiquée en *Viadena*. Cette dernière configuration pouvait comporter plusieurs variantes. A *Uparlac*, on inversait le trajet des danseurs à mi-course et, à *Florentinh*, les femmes dessinaient un cercle dans le sens des aiguilles d'une montre et les hommes en sens inverse, avant de s'entrecroiser en se donnant la main comme dans une chaîne. Dans la figure circulaire les danseurs valsaient sur eux-mêmes en gardant l'intervalle entre eux.

Voici ce qu'écrit J.-M. Guilcher dans la R.C.P. Aubrac : « Les communes situées dans l'angle de la Truyère et du Lot méritent une mention particulière. Au lendemain de la Première Guerre mondiale la bourrée à quatre a commencé de s'y répandre, dans des versions pour hommes et femmes, toujours à deux figures. Versions diverses, où l'on reconnaît des suggestions venues de trois directions différentes :

A Saint-Symphorien, sous le nom de la Campouriez, on a dansé une bourrée combinant deux menues variantes de Viadène : Partie A : Va-et-vient latéraux parallèles, chacun demeurant toujours sur la même ligne. Partie B : Va-et-vient latéraux parallèles, chacun passant alternativement devant et derrière son voisin.

A Saint-Amans-des-Cots et à Montézic, on a connu la succession : A : Va-et-vient latéraux parallèles. B : Valses par couples.

Mais à Montézic on a connu aussi, pour la figure A de cette même danse, des va-et-vient avec progression frontale (comme plus anciennement à Golinhac) et des va-et-vient suivant deux diagonales (comme en Viadène du Nord et en Carladez). On y a connu encore la forme du Carladez elle-même. »

• *La Sent-Girvàsia* ou *montanharda*

La *montanharda*, appelée *Sent-Girvàsia (1)* sur le canton de *Sent-Amans*, était surtout une danse de fin de bal et de noces. A *Montasic* elle était associée à la barrière nuptiale. Selon les auteurs de la R.C.P. Aubrac, cette danse serait relativement récente (fin XIXe siècle) et inspirée par une figure de cotillon appelée "valse en zig-zag" sur laquelle on aurait greffé le va-et-vient de la bourrée.

• *La crosada, la quatreta*

Comme la *tornijaira* en *Barrés* ou la *montanharda*, la *crosada* était également appelée parfois *cena* en *Viadena (Sent-Aforiás, Montasic, Sent-Amans)*, mais aussi *quadrilha* ou *quadrilh* ou encore *quatreta* en vallée d'Olt. Sur le canton de *Sent-Amans*, les filles se trouvaient à l'intérieur de la ligne tournante et non à l'extérieur. Les auteurs de la R.C.P. Aubrac précisent : « qu'à Florentin-la-Capelle, vers 1900, la première figure de la danse aurait été une promenade circulaire de deux couples distincts, l'un suivant l'autre. (On peut se demander si la ligne tournante de la version-type ne résulterait pas de leur réunion). »

Un article de la *Solidarité aveyronnaise* fait la distinction entre la *quatreta* et la *crosada*, cette dernière comportant une phrase musicale supplémentaire et les cavaliers étant à l'extérieur de la ligne tournante.

• ***L'esclopeta e lo salta-l'ase***

L'esclopeta est le nom local de la bourrée de groupe en ligne appelée *calhe* ailleurs. *Lo salta-l'ase* est une bourrée-jeu également connue sur le canton de *Sent-Amans*, même s'il s'agit d'une danse qui était surtout pratiquée au-delà de la vallée d'Olt et dont l'introduction sur les versants *montanhòls* serait relativement récente.

• ***La tornijaira, lo torniquet***

Attestée à date ancienne, cette danse appelée aussi *cena* en *Barrés* ou *torniquet de Sent-Flor* en *Auvèrnha* avait l'avantage d'associer un plus grand nombre de danseurs et d'être mixte. La première figure est constituée par une ronde générale. A *Sent-Amans* celle-ci est suivie par une double évolution concentrique, hommes et femmes étant séparés, ou par une promenade. Vient ensuite une valse par couples. Cette chorégraphie plus simple est semblable à celle d'*Antrai(g)as* et les *costovins* pratiquent en général cette danse avec un nombre de couples relativement réduit. Dans ce cas les couples permutent au changement de figure jusqu'à ce que chaque couple soit reconstitué comme au départ.

A *Sent-Aforiás* et *Uparlac*, après la ronde, la promenade, la chaîne et la valse, la danse se terminait par une *redreçada*, ronde qui s'allonge jusqu'à former deux rangées qui s'opposent, l'une avançant, l'autre reculant.

A *Montasic*, il y avait après la ronde et la promenade soit une chaîne, soit une valse et la danse se terminait par une *redreçada*. A *Florentinh*, après la ronde, la promenade et la chaîne, la danse se terminait soit par une valse, soit par une ronde.

Las escòtichas

Les scottishs ont été introduites en France sous l'Ancien Régime. Sur le canton de *Sent-Amans*, on connaît *lo pas-de-lop*, *lo vicari* et *lo brisa-pè* que l'on dansait en couple et non en ligne.

Las pòlcàs

La pòlcà del baston semble bien être une polka inventée par les groupes folkloriques pour disposer d'une chorégraphie plus élaborée inspirée des groupes folkloriques des pays de l'Est.

Taisson la poleta est la polka piquée la plus populaire en *Roergue*.

Per dançar

Lors des noces, à l'*aubèrja*, on dansait souvent à la voix sur des pots-pourris.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada...

– Diga Janeta, vòls-tu te logar,
Lalireta,
Diga Janeta, vòls-tu te logar ?

– Nani, ma maire, me vòle maridar...

Vòle prendre un òme que sache trabalhar...
Fòire la vinha e dalhar lo prat.

Quand Isabeleta va al jardin, (bis)
Non, l'i va pas soleta,
Ladiron, là là, ladireta,
Non, l'i va pas soleta,
Ladiron, là là.

Lo Jan-Pierron la sèg darrèr, (bis)
– Ont vas Isabeleta ?
Ladiron, là là, ladireta,
– Ont vas Isabeleta ?
Ladiron, là là.

La vòle la Mariana
La vòle amai l'aurai, (bis)
L'anarai quèrre, la menarai,
Malgré *son pèra l'esposarai.*

N'ai tres auglanas dins la pòcha,
Quand vau dançar las fau tintar, (bis)
Car *per bien dançar, viva las Limosinas,*
Car *per bien cantar, viva les Auvernhàs.*

La bèla n'es contenta,
Quand vei venir Pierron, (bis)
Fa la salada e de pescajons. (bis)

Un còp, quauqu'un passava,
Me voliá embraçar, pecaire !
Un còp, quauqu'un passava,
Me voliá embraçar.

Ieu i diguère :
"Vai-te far rasar, pecaire !"
Ieu i diguère :
"Vai-te far rasar !"

Del grand-pèra ausís la farandòla,
Al violon, mesclatz nòstra cançon,
Ai vist ton paire dançar
Ta maire aviá
De polits tetons...

Totjorn la vièlha crida :
"Acabarem tot ! Acabarem tot !
Les quatre fèrs de l'ase amai lo carreton !
Quand o aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat. (bis)

Partirem pas d'aicí
Sans que la luna leve,
Partirem pas d'aicí
Davant deman matin.

E n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas la luna,
E n'i a totjorn quauqu'un
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem aital,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital,
Cromparem pas d'ostal. »
(M. O.)

1. - *Sent-Aforiás, 1934, borrèia davant lo cafè* Chaliès.
Alexandre Chaliès, Pierre Bical, Alexandre Teilhol, Eugène Ferrières.
Sus la taula : Alexandre et Joseph Chaliès. *(Coll. et id. M. Rg.)*
2. - *Sent-Aforiás, 1934.* Roger et Eliane Moisset, Marie-Thérèse Venzac.
(Coll. et id. M. Rg.)



1



2

Las cançons

Dans une enquête menée il y a une vingtaine d'années, Jacques Coget a recensé les chanteurs traditionnels des deux sexes sur 3 communes du canton de *Sent-Amans :* soit un total de 14 pour *Camporiès*, 6 pour *Montasic* et 6 pour *Sent-Amans*.

A côté du répertoire classique institutionnalisé, on trouve de nombreuses pièces anciennes et originales conservées par des familles de chanteurs comme les Laporte de *La Mauriliá* dont sont issus Jean Laporte ou Paulette Tarral. Leurs chansons ainsi que celles collectées auprès d'Emilie Costes de *Florentinh*, viennent étoffer le travail entrepris dès 1907 par la Solidarité aveyronnaise à l'initiative du docteur Ayrinhac.

Dans le répertoire d'Odette Marcilhac, qui tient l'essentiel de ses chants de son père originaire de Lozère mais aussi de sa mère, il y a le *regret* "En passant par le bois", "Le retour du soldat Martin", "La fille d'un maçon", une valse auvergnate "J'ai fait l'amour cinq à six mois", une chanson de noces "Un soir de mariage", des chansons traditionnelles de Lozère "La baturière", "De bon matin je me prends je me lève", une chanson de mal mariée *"Totjorn l'ai coma lo vòle"*, une chanson à boire "Parlons de boire".

« Aquò èra mon paire que cantava. Èra sortit d'a costat de Sant-Chèli d'Apchèr. Ma maire atanben, cantava, s'apelava Loïsa Moret, èra sortida de Florentinh. » (M. O.)

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

Lo paissèl
Cançon per biure, Lo paissèl est une œuvre du chanoine Jean-Antoine Vaylet de *La Tarrissa*, sur l'air de *La Paimpolaise*.

« Naltres, trabalhadors de la tèrra,
Del trabalh vesèm pas la fin,
Mès bà, neguèm tota misèra,
Dinc un bon taçonat de vin,
D'ont mai trabalhèm,
Mès d'ont mai cantèm !
Un fenhant dins tota l'annada,
Lança mens de cançons al cèl,
Qu'un vinhairon dins la serada,
En li(gu)ent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que trabalha,
E lo fenhant la fa patir,
Vos fot un òme sus la palha
Amb quatre còps de son vin,
Tomban coma un sac,
Lo fòrt e lo flat !
Mon paure òme cossí trabalhas,
Quand vas tastar lo vin novèl
E se tròbas pas de muralha,
Te cau apuvar del paissèl !

E tu t'alassas paura vièlha,
De tes quatre mila ans e mai
Versa dins la licor mervelha
E tetaretz pas jamai
En buvent ton vin
Te disèm merci,
Bona noiriça plena de largessa,
Que dona lo bon lach del vièlh,
Gitarem lo baston de vielhassa,
As tanben besonh del paissèl. » (L. E.)

• ***Naltres sèm montanhòls***

Création de Marcel Laporte sur l'air de *Les gars de la marine*.

« Naltres sèm montanhòls,
Coma lo rossinhòl,
Quand arriba l'estiu,
Cantèm nòstra cançon.

Del 25 de mai,
Jusca la Sent-Guirald,
Al mièg de las vacadas,
Passèm qualquas mesadas.

Sèm d'òmes recercats,
E dins nòstre mercat,
Naltres nos rasonèm,
Per ganhar tant que podèm.

Sèm les enfants de la montanha,
Nos risèm del missant temps,
Naltres sèm totjorn contents.

N'avèm ben qualques esclòps,
Mès quand nos pesan tròp,
Les laissèm pels masucs,
E nos'n vam totes pès nuds.

Un mocador al còl,
En guisa de fauç-còl,
E presentèm tan bien,
Que cap de Parisien,
Que a la camisa empesada,
E la mina enfarinada.

Naltres sèm montanhòls,
Coma lo rossinhòl,
Quand arriba l'estiu,
Cantèm nòstra cançon.

Aimèm l'èrt pur, la libertat,
Que nòstre cur a la santat,
En veguent nòstra mina,
Tot lo monde o devina.

Avèm pas besonh de jutge,
Ni mai de gendarmas,
Mès laissam ben aquel monde d'ont lai son,
Amb nòstre pau per arma,
Nos fasèm ben rason. (bis)

Viva en ç'amont l'aligòt de montanha,
Que quand es caud s'estira coma un fial,
Laissam-lor las castanhas,
Que lor demòran al còl.

Brave vinhairon, siás fièr de ta vendémia,
Mès te plangèm paure costovin,
Tu cultivas la vinha,
Naltres buvèm lo vin. (bis) » (C. E.)

• ***La gulhada***

Œuvre des frères Bessières, cette chanson, apprise en 1950 à l'école de *Florentinh*, diffère légèrement de l'original publié en 1914.

« La gulhada del boièr,
Es en boès de codomièr,
La gulhada.

Es nascuda pel bartàs,
L'an copada amb lo podàs…

L'an rasclada amb lo cotèl,
L'an cirada amb de mèu…

L'an farrada per semblant,
D'un clavèl menut e blanc…

Aval de per lo camin,
La mamà finta venir…

Tanta fièira de Sent-Jan,
Que menatja "gentiment"…

Lo boièr, quand ven la nuèch,
Alinha près de son lièch… » (L. F.)

Lo cocut es mòrt
Chanson apprise au cours des festivités de jumelage entre Marvejols en Lozère et Cockermouth en Grande-Bretagne. Naguère très populaire en *Segalar.*

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.
E ut, l'avètz entendut,
Cantar la cigala ?
E ut, l'avètz entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Englatèrra,
Li an tampat lo cuol,
Amb un pauc de tèrra… » (T. P.)

• ***Sèm montanhòls***

Sèm montanhòls du chanoine Vaylet est connu sur toute *la montanha* où il fait figure d'hymne national. Le texte est intéressant d'un point de vue ethnographique car il témoigne à la fois des mentalités et de la vie des *montanhòls.*

« Sen mountognols ; aïmen l'independença,
L'obion, l'oben, omaï lo gordoren !
S'io pas de reis en Françe,
Naùtres s'oi regnoren. (bis)

Nostre soul mestre es oquel que fo naïsse
L'autoun lou blat, et l'herbo tout l'estiou,
Lou preguen que nous laïsse
Lou goust del pa'n bel briou. (bis)

Tenen lo dalhe ou tenen lo gulhado
Et nou'n bon fiers joust lo capo del cel.
Oital la troucho nado,
Oital conto l'aussel. (bis)

Des biels Gaulouès oben lou crit de guerro ;
Poussen d'ohuts que fòu tout retourni.
En possen sus lo terro,
Aïmen de nous fa ausi. (bis)

Oprouben pas lou mounde que s'enquiètou.
Mais sons bostou sourten pas de l'oustal.
Gens et bestios respetou
L'homme que porto un pal. (bis)

Qu'un mal oprès nous brique ou nous countrari,
Derengen pas lou juge, ni l'huissiè.
Oben lou coroctari
Dous coumo lou dreliè. (bis)

S'ol poïs bas aïmou pas los mountognos
Oici sen pas jolouses del bolou,
Cal tropos de costognos
Per croumpa un bedelou. (bis)

Biboençomoun l'estiou pel los bocados !
Aùsen lous brons des braùs et des bourrets.
Oco baù los bromados
Des paùres bourriquets. (bis)

Bibo otobe lo baco despensieiro
Que fo roja lo fouon blonco ol forrat.
Los saumos de rebieiro
Fauriaù pa'un encolat. (bis)

Ombe rosou sios fier de to bendigno,
Mais te plongen, moun brabe coustoubi :
Tu cultibos lo bigno,
Naùtres buben lou bi. (bis)

Per Son Mothiou'n laï quond l'herbo s'ocabo
Mosque benden qualco mono ou les biòous,
Per gorni nostro cabo,
Monquoren pas de sòus. (bis)

Et piei pus tard, quond foren lo solcisso,
Entre besis metren l'auco ol toupi,
Et sons cap de molisso
Biouren ol coustoubi. (bis) »
(Extr. du *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, février 1911)

« Sèm montanhòls, n'avèm l'independença,
L'avèm, l'aviam, amai la gardarem,
Se i a pas de rei en França,
Chas naltres renharem. (bis)

Nòstre sol mèstre es aquel que fa nàisser,
L'auton lo blat, l'èrba tot l'estiu,
Lo preguèm que nos daisse
Lo gost del pan bèl briu. (bis)

Nòstra fiertat es la montanha,
N'avètz pas de braus, ni de borrets,
Vautres avètz las bramadas
Dels paures borriquets. » (M. O.)

« Sèm montanhòus, aimèm l'independença,
L'aviam, l'avèm, amai la gardarem,
Se i a pas de rei en França,
Naltres i renharem. (bis) » (C. E.)

• ***Responsa del costovin***

Du chanoine J. Vaylet.

« Mountognol, sios fieret,
Sustout quond as pas set,
Bietase !
Mountognol, sios fieret,
Sustout quond as pas set.
Pes trucs et pel los plonos,
Poussou be los ginsonos,
Mè i coulo pas lou bi,
Lou bi del coustoubi,
Bietase !
Mè i rajo pas lou bi,
Lou bi del coustoubi.

As be lo fouon del latch,
Que rajo o plen forrat,
Bietase !
Lo fouon blonco del latch,
Que rajo o plen forrat ;
Mè l'autro fouon dibino,
Que rajo de lo tino,
Lo fouon roujo del bi,
Es cha lou coustoubi,
Bietase !
Lo fouon roujo del bi,
Es cha lou coustoubi.

Quond sios oprès dina,
Aimos be de conta,
Bietase !
Quond sios oprès dina,
Aimos be de conta.
E bé ! de lo borrico
Souort lo bouno musico !
Dobalos pes bolous,
Per croumpa de consous,
Bietase !
Dobalos pes bolous,
Per croumpa de consous.

Tout bisbil diou fini
Dins un beïre de bi,
Bietase !
Tout bisbil diou fini
Dins un beïre de bi.
Loyolo coumo Ontrayo
Lou trobo bou sons ayo.
Un ouomé es desormat
Del moument qu'o trincat,
Bietase !
Un ouome es desormat
Del moumen qu'o trincat.

Mountognol, coustoubi,
Nous dounas pa et bi
Bietase !
Et lou rei pot beni
Delan y o pa et bi.
Dious garde de maltraire
L'ouome que te l'oraire
Et lou que fo beni
Un'esclaco de bi
Bietase !
E lou que fo beni
Un'esclaco de bi. »
(Extr. de *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, avril 1911)

« Montanhòl, siás fieret,
Sustot quand as pas set,
Vièt-d'ase !
Montanhòl, siás fieret,
Sustot quand as pas set.
Pels puèges e per las planas,
"Possa" ben la gingana,
Mès aquò val pas lo vin,
Lo vin del costovin,
Vièt-d'ase !
Mès aquò val pas lo vin,
Lo vin del costovin.

As ben la fònt del lach,
Que raja a plen farrat,
Vièt-d'ase !
As ben la fònt del lach,
Que raja a plen farrat,
Mès l'altra fònt divina,
Que raja dins la tina,
La fònt roja del vin,
Es chas lo costovin,
Vièt-d'ase !
La fònt roja del vin,
Es chas lo costovin.

Quand siás après dinnar,
Aimas bien de cantar,
Vièt-d'ase !
Quand siás après dinnar,
Aimas bien de cantar.
E ben ! de la barrica
Sòrt la bona musica !
Davalas pels valons,
Per crompar de cançons,
Vièt-d'ase !
Davalas pels valons,
Per crompar de cançons.

Tot guirguil diu finir
Dins un veire de vin,
Vièt-d'ase !
Tot guirguil diu finir
Dins un veire de vin.
La Guiòla coma Antrai(g)as,
Lo buvon bien sans ai(g)a.
Del moment qu'a trincat,
Un òme es desarmat,
Vièt-d'ase !
Del moment qu'a trincat,
Un òme es desarmat.

Montanhòls, costovins,
Nos donatz pan e vin,
Vièt-d'ase !
Montanhòls, costovins,
Nos donatz pan e vin.
Diu garda de maltraire
L'òme que ten l'araire,
E lo que fa venir,
Una esclaca de vin,
Vièt-d'ase !
E lo que fa venir,
Una esclaca de vin. » (T. P.)

« Montanhòls e costovins,
Nos donan pan e vin,
E lo rei pòt venir,
Decont i a pan e vin.
Diu garde de maltraire,
Aquel que ten l'araire,
Aquel que fa venir,
Una esclaca de vin. » (V. H.)

COCURAL (Aveyron). - Vue générale



(Coll. Arch. dép. A. / S. d. L.)

• ***Lo rainald / La fièira de las cebas***

Œuvre de l'abbé Aygalenc, sur l'air de *Je suis lasse d'être fille*. Très populaire en *Roergue* septentrional.

« Per la fièira de las cebas,
M'en anère a Cocural, (bis)
Mès quand saltère la cleda,
D'un combet e d'una gleva,
A l'ombra d'un paredal,
Te trobère lo rainald.

E sul pic d'un còp de pèira,
T'estendère l'animal, (bis)
Mas se volètz pas me creire,
Mai d'un pr'aquò podiá ben veire,
Quand passère sul fièiral,
La coeta del rainald.

Una filhòta jovenèla,
Arribava a Cocural, (bis)
En mostrent la parabèla,
Sus l'èga fasiá la bèla,
Mès quand vegèt lo rainald,
Davalèt de chaval.

– Voudriez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard ? (bis)
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Et sitôt je repars.

– Pr'aquò s'èretz pas pressada,
Poiriam ben far lo mercat, (bis)
E se la pèl vos agrada,
Ne siasquèssetz pas estonada,
Lo rainald, l'ai pas panat,
Mès per vos es pagat.

– Pourquoi tant de gentillesse,
Bel ami, dis-moi pourquoi ? (bis)
Serait-ce ma jeunesse,
Qui a mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se volètz far mon bonur, (bis)
E romplir tota ma vida,
Tereson, cresètz-o,
Se volètz far tot mon bonur,
Donatz-me vòstre cur.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager tes joies, tes pleurs, (bis)
Mais quitter mon pauvre père,
Et mon adorable mère,
Sera pour mon pauvre cœur,
Une grande douleur.

– Trobaràs près ma maire,
Una altra brava mamà, (bis)
E serà pas per tu renaira,
T'aimarà ben pecaire,
Tereson lai cal anar,
Te cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan desgordit, (bis)
E se volètz pas me creire,
En tot cas podètz ben veire,
La pèl d'un rainald polit,
Me valguèt un partit. » (C. M. / C. Tr.)

« Per la fièira de las cebas,
Anère a Cocurau,
E quand saltère la cleda,
D'un camp bèl e d'una gleva,
A l'ombra del paredàs
Trobère lo rainald.

E sul pic d'un còp de pèira,
T'estendère l'animal,
E se volètz pas me creire,
En tot cas o podètz ben veire,
Quand passegère al fièirau,
La coeta del rainald.

Una filha jovenèla,
Arribava a Cocurau,
En mostrent la parabèla,
Sus l'èga fasiá la bèla,
Mès quand vigèt lo rainald,
Davalèt d'a chaval.

– Voulez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard ?
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Et sitôt je repars.

– Se jamai sètz pas pressada,
Poiriam ben far lo mercat,
E se la pèl vos agrada,
Ne sia(gu)èssetz pas estonada,
Lo rainald, l'ai pas panat,
Mès per vos es pagat.

– Pourquoi tant de gentillesse,
Mon ami, dis-moi pourquoi ?
Serait-ce que ma jeunesse,
Ait mis ton cœur en ivresse ?
Et voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se voliatz far mon bonur,
E comblar tota ma vida,
Disètz-o plan Margarida,
Lo rainald, l'ai pas panat,
Mès per vos es pagat.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager ta joie, tes pleurs,
Mais quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Sera pour mon pauvre cœur,
Une grande douleur.

– Trobaretz près ma maire,
Una altra brava mamà,
Serà pas per tu renaira,
Mès t'aimarà ben pecaire,
Margoton, lai vam anar,
Te cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan desgordit, (bis)
E se volètz pas me creire,
Totes o podètz ben veire,
La pèl del rainald polit,
Me valguèt un partit. » (T. Pt.)

« Per la fièira de las cebas,
M'en anave a Cocural, (bis)
E tot en sautent la cleda,
D'un campet e d'una gleva,
A l'ombra d'un paredal,
L'i vigère lo rainald.

E sul pic d'un còp de pèira,
T'estendère l'animal, (bis)
E se me volètz pas creire,
N'i a mai d'un que lo posquèt veire,
Quand passegère al fièiral,
La coeta del rainald.

Una filhòta jovenèla,
S'en anava a Cocural, (bis)
Sus l'èga fasiá la bèla,
Tot mostrent la parabèla,
Quand vigèt lo rainald,
Davalèt de chaval.

– Voudriez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard ? (bis)
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Aussitôt je repars.

– O filhòta tant polida,
Se voliatz far mon bonur, (bis)
La pèl del rainald polit,
L'ai pas pagat,
E per vos es pagat !

– Pourquoi tant de gentillesse,
Bel ami, dis-moi pourquoi ? (bis)
Serait-ce que ma jeunesse,
Aurait mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– O filhòta tan polida,
Se voliatz far mon bonur, (bis)
Acomplir tota ma vida,
Amb plan Margarida,
Se voliatz far mon bonur,
Donatz-me vòstre cur.

– Je ne peux, charmant jeune homme,
Vous donner mon cœur, (bis)
Car quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Serait-ce pour mon cœur,
Une grande douleur.

– Trobaràs près de ma maire,
Una autra brava mamà, (bis)
Que per tu serà pas renaira,
E te planjarà pecaire,
Margoton lai cal anar,
Se cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan desgordit, (bis)
La pèl d'un rainald polit,
Me valguèt un partit. (bis) » (M. O.)

Lo fornèl

Ecrite le 22 janvier 1943 par l'abbé Célestin Aygalenq, curé de *La Tarrissa*, sur l'air de *L'aure a la camba tòrça.*

« Quora poirai veire fumar,
Del paure ostal ont ieu nasquère,

Sus la tiulada lo fornèl,
Bastit per nòstres paures vièlhs ? (bis)

Aital cantan nòstres enfants,
Quand parton a la capitala,

E lo ser en clutent les uèlhs,
Cadun pensa a son fornèl. (bis)

Mès lo fornèl de nòstr'ostau,
N'a vistes mai d'una raça.

E quand i nais un pichonèl,
Que sembla fièr nòstre fornèl ! (bis)

Quand un bèl jorn sònan al cloquièr,
Lo carilhon de batejalhas, (bis)

Per festejar l'enfant novèl,
Fuma bien fòrt nòstre fornèl. (bis)

E quand l'enfant, devengut bèl,
Arribèt un jorn son mariatge,

Vesètz un fum, tot solennèl,
Sortir de nòstre vièlh fornèl. (bis)

Mès se jamai la mòrt un jorn,
Metiá lo dòl dins l'ostalada, (bis)

Coma per segre l'ama val Cièl,
Fuma tot drech lo vièlh fornèl. (bis)

Quand a la fin de nòstres jorns,
Quand las cambas seràn pas lèstas,

Anarem morir coma les vièlhs,
Al pè del nòstre vièlh fornèl. (bis) » (C. E.)

« Quora poirai veire fumar,
Del paure ostau ont ieu nasquère, (bis)

Sus la tiulada lo fornèl,
Bastit per nòstres paures vièlhs ? (bis)

Atau cantan nòstres enfants,
Quand parton a la capitala, (bis)

E lo ser en cutent les uèlhs,
Cadun pensa a son fornèl. (bis)

Mès lo fornèl de nòstr'ostau,
N'a vistes de totas las raças. (bis)

Lo jorn que nais un pichonèl,
Fuma bèlcòp lo vièlh fornèl. (bis)

Quand al cloquièr sònan un bèl jorn,
Lo carilhon de batejalhas, (bis)

Per festejar l'enfant novèl,
Fuma bèlcòp lo vièlh fornèl. (bis)

Mès se jamai la mòrt un jorn,
Pòrta lo dòu dins l'ostauada, (bis)

Coma per segre l'ama val Cièl,
Fuma bèlcòp lo vièlh fornèl. (bis)

Quand sus la fin de vòstres jorns,
Las cambas se faràn pas lèstas, (bis)

Anatz morir coma les vièlhs,
A l'ombra del vòstre fornèl. (bis) » (B. D.)

• ***Lo masuc***

Lo masuc dont les paroles sont dues à l'abbé Aygalenc, curé de *La Tarrissa*, est chanté sur l'air du *Rossinhòl*. Il illustre l'attachement des *montanhòls* à leur culture.

« Al puèg, amont dins las montanhas,
Al mièg d'aquelses pasturals,
Dins l'èrba espessa e la ginçana,
L'i veiretz un trace d'ostal,
Vivan lo rol, lo vedelièr
Amb lo pastre,
Lançaretz de cranes aücs,
Aquí i avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina,
Trobaretz coma mobilièr,
Al pè d'una taula pauc fina,
Les badinhons e les colièrs,
E per darrièr, dins lo terrièr,
La bona cava !
Dins la frescor e dins lo cuc,
Garda la forma del masuc.

E tot amont jos la tiulada,
Al ras del fen pels vedelons,
Cadun plegat dins sa fleçada,
Les òmes barran les uèlhons,
Quand, dins la nuèch,
Sofla en gisclent,
La cantalesa,
Darrèr lo pargue rescondut,
S'enduèrm lo tropèl del masuc.

E lo matin, plan revilhats,
Dins l'aubièira e les pès nuds,
Amb la gèrla e les farrats,
S'en van les òmes del masuc,
Quand les vedèls an fach un briat,
Una tetada,
Cada tetina al farrat,
Es una crana fònt de lach.

Quand a la fin d'un despartin,
Tastaretz la forma d'Aubrac,
E sauretz que, ser e matin,
Les òmes an trimat.
Per vos bailar coma dessèrt,
Lo bon fromatge,
Lançaretz de cranes aücs,
Vivan les òmes del masuc.

Viva totes les cantaleses,
Que fan la forma, l'encalat,
E les pastres de las devesas,
Al mièg del tropèl d'Aubrac,
Viva lo rol, lo vedelièr,
Amb lo pastre,
E que totjorn, sus cada truc,
Se quilhan dreches les masucs ! »
(D. R.)

« Amont, amont dins las montanhas,
Al mièg de cada pastural,
Dins l'èrba espessa e la ginçana,
L'i veiretz un trace d'ostal,
Lo cantalés, lo vedelièr,
Amai lo pastre,
I "possèm" de cranes aücs,
Aicí i avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina,
L'i veiretz coma mobilièr,
Al torn d'una taula plan fina,
Les badinhons e les colièrs,
E sul darrièr, dins lo terrièr,
La bona cava !
Que dins lo fresc e dins lo cuc,
Garda la forma del masuc.

E tot amont jos la tiulada,
Al ras del fen pels vedelons,
Cadun plegat dins sa fleçada,
Les òmes barran les uèlhons,
Quand, dins la nuèch,
S'entend gisclar,
La cantauesa,

Darrèr lo pargue rescondut,
S'enduèrm lo tropèl del masuc. (bis)

E lo matin, plan revilhats,
S'en van per la liba pès nuds,
Amb la garba e les farrats,
Parton les òmes del masuc,
Quand les vedèls an fach un briu,
Una tetada,

Cada tetina sul farrat,
N'es qu'una brava fònt de lach. (bis)

Quand a la fin d'un despartin,
Tastaretz la forma d'Aubrac,
Pensaretz que, ser e matin,
Les cantaleses an trimat.
Per vos donar coma dissèrt,
Lo bon fromatge,

E cridaretz dins un aüc "U-u-u-u-u"
Vivan les òmes del masuc. (bis)

Viva totes les cantaleses,
Que fan la forma, l'encalat,
E les pastres de las devesas,
Al mièg dels tropèls d'Aubrac,
Viva lo rol, lo vedelièr,
Amai lo pastre,

E que totjorn, sus cada truc,
Demoramen dins les masucs ! (bis) »
(G. P.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• *La Viadena*

« Toutes sen benguts bels, o l'air de lo compogno.
Poris, lou grond Poris, monquo pas d'ogromen,
Mais nous fo pas pourtant oùplida lo mountogno,
Et lo nostro Biodèno, obal que nous attend.

Refrin
Bibo nostro mountogno ! O naoutres nous ogrado.
Toutes l'oben quittado,
Mais l'oïmon pas que mai ;
L'oùplidoren jomaï !
Toutes l'oben quittado
Mais l'oben pa' oùblidado,
Omaï l'oï tournoren
Lou pu lèou que pouiren.

O1 puech, qu'es bien quilhat, omoun sus lo coulino,
O sous prats toujours berts et sous gorçous plo fiers,
Ombe sous bouos d'obet, Locan ol luen doumino,
Et dejà d'uno bilo o be toutes lous airs.

Cossuéjous se crei l'oùgal de lo Biodeno ;
Es fresc coumo'n jordin dins sous bouosses de faù.
Del poys mountognòou Loguiolo es toujours reno.
Mais regnoro toujours Oùbrac jusqu'ol Contaù.

Son-Girbèlo, lo bello, es nostro copitalo.
Lou bourg lou pus oimaple o lou pus ginte noun :
Ourlhoguet sourient, ol bel soulel s'estalo
E soun boun medesi pouorto luen soun renoum.

L'ort de nostro mountogno es ol bouord de l'Orgenso,
Lou lòung del riou d'orgent ount lo troucho se plaï.
S'obès bist lou poys, n'y gordas souvenenço,
Et sès pas estounat que l'oimen tont e maï.

Couro retrouboren lou niou de nostro enfanço ?
De nostre biel fournel couro beiren lou fun ?
Se los bisos d'Oùbrac buffabou per lo França,
Quond lo sistro flouris, sentirion soun perfun. »
(J. Vaylet)

• *La cançon de Banhars*

« Banhars, poys tont poulidou,
Qu'o tous éfous toujoun ogrados,
Ombe tous orts et calcos prados
Tos bignos et lour bi tont bou
Méritas be uno consou

Dins un bas-founds ès pas sorrat
Entre lou puèch et lo ribieïro,
Mès to ploceto es prou plonieïro,
Et t'y trobas bien ossetat
Dins un bas-founds ès pas sorrat.

Ocouas entré dous ribotels
Sur une routo ensoulelhado
Omaï un bouci souloumbrado
Que s'esporpilhou tous fournels
Ocouas entre dous ribotels.

Omoun pus nant que les oustals,
Toun clouquié, ombe soun reloche,
Douno l'houro de luèn, de proche,
Pes orts, pes prats, et pes bignols,
Toun clouquié, omoun sus oustals.

O to gleïzeto, monco pas
So qué cal per estré poulido
Nervuros de voûto soulido
Lustrés, vitrals, gintes oltas
O to gleïzeto, moncou pas.

As dobont élo un mounumen
Per tous éfons que périérou
Quand pel lo Françe se battérou
Crânes et fiers, hordidomen
Eïtal ou dis toun mounumen.

Omaï eïci sen pas fégnons
Oben pas pour d'uno suzado
Et se buben calco tassado
Es per habéré maï de bonc
Et parço que sèn pas fégnons.

Saï oben pas mouarto sozou
L'hiber, lo primo ocouoï los bignos
Et pieï souben, jusqu'o bendignos
De sulfotage tout l'estiou
Saï oben pas mouorto sozou.

Mès os trobals y o de plozé
Et se maï d'un couosto prou péno
Coumo n'oben de touto méno
S'en fo de doucés otobé
Et lou trabal pouorto plozé.

Pieï prénen de récréociou
De tens en tens, quand y o pas coucho,
Per pesca l'enguilo ou lo troucho
O lo ribieïro omaï ol riou
Prénén be de récréociou.

Et te sèn prou countens eïtal
Se fozen pas fourtuno gaïre
Un poulit soulel nou fo esclaïre
Nostre poys es bien jugal
Et te sèn prou countens eïtal.

Que tous éfons qué t'oou quittat
Banhars, te gardou soubenenço
Et qu'ol poys dé lour neissenço
Tournou léou en bouno sontat
Les tious éfons qué t'oou quittat. »
J. Vaylet.
(Extr. de "Notes sur Banhars", dans *Société amicale des enfants de Campouriez, Banhars et Bès)*

Lo castèl de Tenièiras
Poème écrit par Eugénie Besombes (1894-1980).
« Amont, al cap del puèg, lo vièlh castèl se dreça
De luènh, l'òm diriá qu'es intacta la forteressa
Que fasiá tot tramblar, dins los païs d'alentor
Quand los nalts e puissents barons renhèron sans [fraior
Al castèl de Tenièiras.

Mès d'uèi, lo paure castèl es tot demantelat
Los siècles son passats, l'an tombat, l'an rasat,
Qualques aucèls de nuèch nisan sols dins las [ruinas
Las lèbres, los lapins i fan la gara-mina
Al castèl de Tenièiras.

Mès per un jiorn d'estiu ; quin roial orizon
Cossí l'òm compren bièn que d'aval e d'amont
Los vilatges, los borgs e Rodés e Orlhac
Davant lo grand senhor, baissavan totes lo cap.
Al castèl de Tenièiras.

E res es pas plus grand qu'aquela solituda
Quand i reves lo ser, aquò's mon abituda
De poblar lo castèl, d'aquelses que i an viscut
Que an aimat, plorat, pregat e cresegut
Al castèl de Tenièiras.

Ont son donc los senhors tan fièrs de lor fortuna,
Las comtessas vestidas de brocard e d'erminas
Lo temps, qu'o nivela tot, o a tot emportat
E n'i resta plus qu'un pan de mur escrotlat
Al castèl de Tenièiras. » (Extr. de "Le château de Thénières", d'après Eugénie Besombes, dans *Les lauzes*, n° 10, juillet 1991)

L'Omicalo de Flourentin-Lo-Copèlo
Adaptation de *La cançon de las amicalas*, chantée sur l'air d'*Un cosin de París*, et publiée dans *Poèmes et chansons* par Arthémon Durand-Picoral.

« Conten, jouials efonts
Nostro crano Omicalo
Pel lo festo jouialo
Qué uéi nous réunis
Conten, jouials efonts.

Os potrous, ois oubriers
Que premiers l'où foundado.
O lous que l'òu olsado
Oufren de bels loüriers,
Os potrous, ois oubriers.

Ol bolhent Coumitat
Que rèclo nostro festo
Et poulido l'o presto,
Un merci meritat,
Ol bolhent Coumitat.

Aro, pas de fegnonts !
Hordit sus lo mongilho !
Estourren lo boutilho,
Foguen os pus groumonds,
Aro, pas de fegnonts !

Pas trop de longs discours,
Mès lèu de consçounetos,
De jouiousos sournetos,
Qu'ol rire dounou cours,
Pas trop de longs discours.

Piei courreguen ol bal
Que nostros postourèlos,
Beirès, sou pas gorrèlos
Per fa de boun trobal,
Piei courreguen ol bal.

Cresès-me, bels gorçous,
Counserben per liourèio
Nostro gento bourèio,
Lous falstrot es ofrous,
Cresès-me, bels gorçous,

Per releba lou pas.
Flechi lo combo reto,
Counserben lo cobreto
Que res plus lo bal pas,
Per relaba lou pas.

Counserben lou potouès,
Nostro lengo socrado,
Toutes l'oben porlado,
Obal bou'n soubenès,
Counserben lou potouès.

Remembren lou poïs,
Flourentin, Lo Copèlo,
Que bos el nous ropèlo
Et de luèn nous souris,
Remembren lou poïs.

Premier refrain :
Nostro consouneto
Huèi o per refrin :
Bibo Lo Copèlo
Bibo Flourentin !

Refrain final (debout) :
Tournoren te beire
Toutes un bel jour,
Lebon nostre beire
Huèi en toun hounour. » (Extr. de *Florentin se souvient)*

• *La cançon de Florentinh*

Sur l'air du *Se canta.*

« Quant ginte vilatge,
Qu'es pas Florentinh,
De naut i a las planas,
De bas les ravins.

Sas quatre campanas,
Son cloquièr ancien,
Sas galhardas filhas,
L'escarvilhan bien.

Lo chus de las vinhas,
De Leth als Casaus,
Nos caufa l'aurilha,
Amai coma cau.

Quand vam a Las Còstas,
E a Mont-Causson,
Sòrtan la topina,
De bons cabecons.

Mès se aimèm las tòstas,
Nos calarà tot,
Aquí las abilhas,
Trabalhan totjorn.

Vam pescar las trochas,
Al riu d'a Marron,
E son plan bonetas,
No' que n'avèm pron.

Per tota la plana,
I a de famus blats,
An la camba lònga,
E son plan granats.

Dins aquelas pradas,
Al solelh levat,
Paissan las vaquetas,
Tan bonas de lach.

Per las piboladas,
Cantan les aucèls,
E l'òm i amassa,
De bons botarèls.

París nos atira,
Nos i cal partir,
Mès quand ven la prima,
Tornam viste aicí. » (T. J.)

« Quant ginte vilatge,
Qu'es Florentinh,
Al pè de la plana,
Pas luènh del ravin.

Sas quatre campanas,
E son cloquièr ancien,
Sas galhardas filhas,
L'escarvilhan bien. » (M. J.)

« Quant ginte vilatge,
Qu'es pas Florentinh,
De nalt i a las planas,
De bas les ravins.

Sas quatre campanas,
Son cloquièr ancien,
Sas galhardas filhas,
L'escarvilhan bien.

Lo chus de las trelhas,
De Leth als Casaus,
Vos caufa l'aurelha,
Amai coma cal !

Quand vam a Las Còstas,
E a Mont-Causson,
Sòrton las topinas,
De bons cabecons... » (L. F.)

• *La cançon d'a Montasic*

« Pas luènh de Sent-Amans, aval dins una comba,
I a un polit païs e ne soi un enfant.
E se i ai vist lo jorn, vòle jusca la tomba,
I cantar Montasic, que totes aimèm tant.

Repic :
Cossí es polit mon vilatge !
Coma n'i a pas un tropèl,
Aval dins un niu de fulhatge,
L'òm vei nòstre puèg del castèl.
Fièrament, sus son truc domina,
Montasic aquel Paradís,
À ! Se vesiatz sa verda colina,
Quand lo solelh dessús lusís,
Tranquile, dins sa verdura, es mon païs.

L'estiu les Parisiens quitan la capitala,
Per venir al païs pescar les peis lusents,
Falordijan pels prats, i fan la cabuçada,
Buvon nòstre bon vin e passan de bon temps. » (T. P.)

• ***Lo contique de Sent-Omons***

Per conta lou 7 juillet 1906. Air : *Un cousi de Poris.*

« Lou noum de Sent-Omons
Es sent omaï ontique ;
Se merito un contique :
Conten dounc, gaïs efons,
Lou noum de Sent-Omons.

Piei conten nostre niou,
Bilo, mas ou bilatge,
Coumo dins lou bouscatge
Lou roussignouol lou siou,
Oui conten nostre niou.

Tres costels de segnour,
Sul pouople, ol Mouyen Atge
Monteniou l'esclobatge,
Mais huèi nous fòu hounour
Tres costels de segnour.

Conten nostre poïs :
Es plosent et fertile ;
Soun séjour es tronquile
Et lou bounur li ris,
Conten nostre poïs.

O1 poulit mes de maï,
Quond renais lo noturo,
Se bestis de berduro
Et de flours tont et mai,
O1 poulit mes de mai.

Brullo, brullo, rodal,
Per onounça lo festo ;
Lo fouasso s'opresto,
Sent Jean sero jouial,
Brullo, brullo, rodal !

Los trouchos de sous rious,
Sos lèbres tont presados,
Per Goundal fricossados,
Sou'n regal delicious,
Los trouchos de sous rious.

Doux présen de Bacchus,
L'aure o lo combo touorso,
Pel lo jouoyo et lo fouorço,
Nous douno soun boun jus,
Doux présen de Bacchus.

Lo biso del Contal
L'estiou nous rebiscoulo,
Mais quond Touxon trescoulo
Nous barro dins l'oustal,
Lo biso del Contal.

Lou noum de Sent-Omons
Es sent omaï ontique ;
Per feni lou contique,
Conten toutes, efons :
Hounour o Sent-Omons !
[Un oluc] »
(Extr. de *Poèmes et chansons*, d'Arthémon Durand-Picoral)

« Lo nom d'a Sent-Amans
D'a Sent-Amans antique ;
Se merita un cantique,
Cantem totes, bon vam,
Lo nom d'a Sent-Amans.

Al plasent mes de mai,
De verdura s'abilha
Prats, de flors s'escavilhan,
Pus polit que jamai,
Al plasent mes de mai.

Brutla, brutla, radau,
Per anonçar la fèsta ;
La fogassa s'aprèsta,
E farem un grand bal,
Brutla, brutla, radau !

Pierri e Margoton,
Al son de la cabreta,
Tornijan sus l'erbeta,
Se panan un poton,
Pierri e Margoton.

Lo vin d'a Camporiès,
Nos conflan las aurilhas,
E totcòp sus las filhas,
O fa, sens o far esprés,
Lo vin d'a Camporiès.

La bisa del Cantau,
L'estiu, nos reviscòla,
Mès quand Totsants trescòla
Nos barra dins l'ostau,
La bisa del Cantau.

Lo nom d'a Sent-Amans
D'a Sent-Amans antique,
Se merita un cantique,
Cantatz totes enfants :
"E viva Sent-Amans !" » (R. Rm.)

Lo Lucador

Lo Lucador est un village sur *Truièira*, commune de *Sent-Ipòli*, sous *Montasic*.

« Aquela chançon l'avèm enregistrada dins la castanhal e aquò's "La Caçaira" que nos l'a chantada. L'avèm tanben ausida dins la contrada de La Trinitat vèrs Chaldas-Aigas, amb Lo Lucador cambiat per Lo Trucador. » (Extr. de *Canta qu'as paur !*, d'après D. Brugès)

« Ieu soi Pierron del Lucador,
E mon païs n'a que de bèls jorns,
E ma barca fila sus la riba,
E las vagas breçan mas amors.

A Isagas, delà l'ai(g)a,
I a la polida Lison,
Que cada jorn al bòrd de l'ai(g)a,
Garda les anhelons.

Lo ser quand la nuèch arribava ,
La Lison clausiá les anhelons,
E tornava al bòrd de l'ai(g)a,
Per esperar lo Pierron.

Lo Pierron qu'èra al Lucador,
Quand vesiá aquel esclairon,
Vistament tornava passar l'ai(g)a,
Per venir i faire un poton.

La Lison qu'aviá paur de l'ai(g)a,
E que ne sabiá pas nadar,
Emplorava Pierron de tota son ama,
Per li aprendre a ramar.

E amb tu Pierron se m'aimavas,
Passariái ben l'ai(g)a amb tu,
E quand seriam al Lucador,
Bastiriam les nius totes dos.

La Lison amb lo Pierron,
Fa(gu)èron un polit mariatjon,
E se(gu)èron contents totes dos,
Que sorti(gu)èt dos franhardons.

Dempuèi la Lison n'a pus paur de l'ai(g)a,
Pierron i a ensenhat a ramar,
Per anar alai a Izagas,
Son ostal que a tant aimat.

Ieu soi Pierron amb la Lison,
Sèm totes dos al Lucador,
E ma barca fila sus la riba,
E las vagas breçan mas amors. » (R. Ls.)

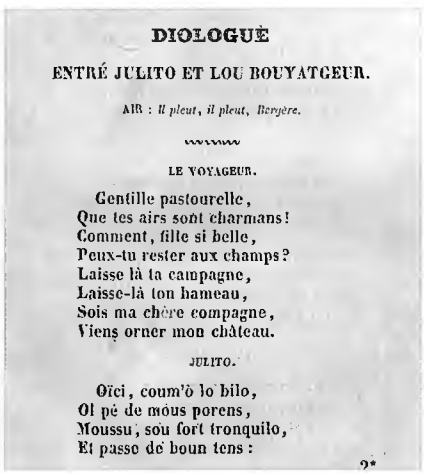
Quand Guilhaume vendrà

« Aquò èra un paure òme que aviá pas tròp de trabalh alara fasiá escorgaire. S'apelava Guilhaume. Quand una bèstia crebava, una vaca o quicòm, l'anava entarrar sus plaça, l'espelava e preniá la pèl per se pagar. Quauques còps, coma aviá pas tròp per manjar, preniá un pauc de carn... Aviá una femna, Anneton, qu'èra garrèla, alara disiá que preniá de carn amb un pauc de graissa, que la fasiá cuèire, que la femna la passava per la camba e que aquò li fasiá de ben. Alara avián fach una cançon sus aquel òme [sus l'èrt de Lo maridam Capdet] :
"Quand Guilhaume vendrà,
Descarnar quauqua ròssa,
N'i'n portarà de carn,
De carn a plenas pòchas,
De carn a plenas pòchas,
Per donar a l'Anneton,
Per li adocir la camba,
Li graissar lo talon." » (L. A.)

Pastorèlas



1



DIOLOGUÈ

ENTRÉ JULITO ET LOU BOUYATGEUR.

AIR : *Il pleut, il pleut, Bergère.*

LE VOYAGEUR.

Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmans!
Comment, fille si belle,
Peux-tu rester aux champs?
Laisse là ta campagne,
Laisse-là ton hameau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

JULITO.

Oïci, coum'ò lo bilo,
Ol pé de mous porens,
Moussu, sou fort tronquilo,
Et passo de boun tens :

2*

1. - *En Cisas de Sent-Aforiás, annadas 50.* M. Chaliès et Gérard Palisse. *(Coll. et id. M. Rg.)*
2. - *(Coll. F. Js.)*

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors*, *la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• Gentille pastourelle

Gentille pastourelle, très populaire en *Roergue*, a été publiée par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère*, dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge* le 10 août 1840.

« Diologuè entré Julito et lou bouyatgeur.

– Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmans !
Comment, fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne,
Laisse-là ton hameau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Oïci, coum'ò lo bilo,
Ol pé de mous porens,
Moussu, sou fort tronquilo,
Et passe de boun tens :
N'aï pas grondo fourtuno,
Et cépenden n'aï prou ;
Bous n'i trouborès uno,
Laissa-me you l'àn sou.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux ;
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux ;
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir ;
Souvent, dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mous porens m'au nourrido,
You lous dube serbi ;
Retengués pas lo brido,
Fosès bostre comi :
Autrès cops m'au soignado,
Me seguiau pas ò pas ;
Éles m'au pas quittado,
You lous quittoraï pas.

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde,
Tu vas changer de ton ;
Tu seras grande Dame,
Tu vivras sans regret,
Viens régner sur mon âme,
Je serai ton sujet.

– Dins moun oustal sou Rèno,
Chès you tout m'obouïs,
Beleou sio fort en peno
Dins lou bostre poïs.
Cregni bostro finesso...,
Aïme bien mous moutons,
Me pourrias fa Countesso,
Que bendrio pas amb'ous.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits ;
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits ;
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus
Indique moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– Ebé ! piei qu'ou cal dire,
Moussu, moun cœur es près,
Per un autre soupire,
Bous n'i fores pas rès ;
Pierrou fo moun coprice,
Et l'aïmé coumo tout ;
Bous fosès moun supplice,
Oquio moun dornié mout. »
(Extr. de *Julito et Pierrou ou lou cami mal espeirat del moriatge*, de J. Fromen)

« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne,
Laisse-là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
N'i'n passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pron,
Vos n'i'n trobaretz una,
Daissatz-me ieu ont soi. » (B. V.)

• ***Quand lo pastor s'en va deslargar***

Cette *pastorèla* est très répandue en *Roergue*. Il s'agit peut-être d'une création relativement récente diffusée par la Jeunesse agricole catholique.

« Aquò's la miá mamà que la cantava, èra del Combal [de Camporiès], Emilie Marcilhac *s'apelava. Totes les Marcilhac cantavan, alai. »* (B. D.)

« "Janeta end anarem gardar per plan passar una oreta..." lo grand-paire la m'aviá apresa en gardent. » (D. R.)

« Quand lo pastor s'en va deslargar, (bis)
S'en va sonar Janeta, lalà,
O lalà, Janeta lalà,
S'en va sonar Janeta.

– Janeta end anarem gardar, (bis)
Per n'i passar una oreta ?...

– Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
I a d'èrba plan fresqueta...

Quand i fosquèron al prat sarrat, (bis)
L'èra fosquèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far assetar Janeta...

Ara aicí nos cal jo(g)ar, (bis)
Tota nòstra fortuna...

N'i jo(gu)èron talament bien, (bis)
Que la nuèch les a suspreses...

– De que dirà lo miu papà,
De que dirà la miá mamà,
D'èstre tant demorada ?...

– Li diràs al tiu papà,
Li diràs a la tiá mamà,
Que lo lop te rodava... » (C. M.-L.)

« – Janeta end anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta lalà,
O iai, iai, Janeta lalà,
Per plan passar una oreta.

Aval, aval al prat barrat, (bis)
I a una tan bèla erbeta...

Quand si(agu)èron aval al prat barrat, (bis)
L'erbeta si(agu)èt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far assetar Janeta...

Quand l'i si(agu)èron pron demorats, (bis)
La nuèch les l'i atrapava...

– De que me dirà la miá mamà,
De que me dirà lo miu papà,
Que siache tant demorada ?...

– E li diràs al tiu papà,
E li diràs a la tiá mamà,
Que sans ieu lo lop te manjava... »
(B. D.)

« – Janeta, ont anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta, lalà,
O lalà, Janeta lalà,
Per plan passar una oreta ?

– Aval, aval al prat sarrat, (bis)
E i a d'èrba fresqueta...

Fo(gu)èron pas al prat sarrat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada...

Lo pastorèl, polit e rossèl, (bis)
Quitèt son mantèl per far setar Janeta...

– Janeta aicí nos cal jo(g)ar, (bis)
Tota nòstra fortuna...

L'i s'èran meses talament a jo(g)ar, (bis)
Que la nuèch les a surpreses...

– De que dirà lo miu papà ?
De que dirà la miá mamà ?
D'i èstre tant demorada...

– E i diràs al tiu papà,
E li diràs a la tiá mamà,
Que sans un pastorèl, polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada... » (M. O.)

« – Janeta, end anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta, lo, lai,
Ò, aï, aï, Janeta, lo, lai,
Per plan passar una oreta ?

– Aval, aval al prat carrat, (bis)
Que i a una tan bèla erbeta...

Quand si(agu)èron aval al prat carrat, (bis)
L'erbeta sia(gu)èt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far setar Janeta...

Mès quand l'i'n sia(gu)èrem pron demorats [(bis)
La nuèch nos i atrapava...

– Mès de que me dirà lo miu papà ?
De me que dirà la miá mamà ?
Que sia(gu)èsse tant demorada...

– Mès li diràs al tiu papà,
Mès li diràs a la tiá mamà,
Que sans ieu lo lop te manjava... » (T. Pt.)

« – Janeta, end anarem gardar,
Per passar una oreta, là, là,
O lalà, Janeta lalà,
Per passar una oreta ?

– Aval, aval al fons del prat, (bis)
L'èrba siesquèt molhada...

Lo ginte pastorèl, polit e rossèl,
Quitèt son mantèl per far setar Janeta...

[...]
La nuèch les a surpreses...

– E que dirà lo miu papà ?
De que dirà la miá mamà ?
D'èstre tant demorada...

– Tu li diràs al tiu papà,
Tu li diràs a la tiá mamà,
Que sans lo ginte pastorèl, polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada... » (G. P.)

« – Janeta end anarem gardar, (bis)
Per plan passar una oreta lalà,
O lalà, Janeta, Janeta,
Per plan passar una oreta ?

Aval, aval al prat sarrat, (bis)
I a una èrba fresqueta...

Mès quand ne si(agu)èron al prat sarrat, [(bis)
L'èrba sasquèt molhada...

Lo pastorèl, polit e rossèl,
Quitèt son mantèl, (bis)
Per far setar la Janeta...

Mès n'an ben talament gardat, (bis)
La nuèch les a surpreses...

– Que me dirà lo miu papà, (bis)
D'èstre tant demorada...

– E li diràs al tiu papà, (bis)
Que sans un brave pastorèl, polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada... » (D. R.)

Turlututú
Il existe de nombreuses variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París*.
« Lo nòstre pastre n'a una fluta,
Que li fa far turlututú... » (C. Jt.)

Una pastoreleta
Collectée aussi sur les cantons *del Pont-de-Salars, La Salvetat-Peiralés...*
« Una pastoreleta,
Un d'aqueste matin,
Assetada sus l'erbeta,
Amb son pus bèl amic,
E li disiá tot bas :
"Cruèl tu m'as quitada,
E quora tornaràs ?" » (L. A.)

Lo ribatèl
La cançon del ribatèl est bien connue en vallée d'Olt.

« Èra ma grand-maire que la cantava, s'apelava Lucie Marcilhac, èra nascuda Lapòrta a La Mauriliá [Camporiès]. » (T. Pt.)

« Aval, aval lo lòng del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas, (bis)
Rencontrère un pastorèl,
Qu'amassava de violetas,
Que me diguèt : "Pastorèla en sovenir,
Te donarai de floretas."

Lo pastorèl saltèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
Me faguèt un poton aquí sus la gauteta,
E m'assetèt aquí plan doçament,
Plan doçament sus l'erbeta.

– A... pastorèl, se me fas inquietar,
O contarai tot a ma maire ! (bis)
E li dirai que sabiái pas
Tot çò que me voliás faire,
E li dirai que sabiái pas
Tot çò que me podiás faire ! » (T. Pt.)

« Aval, aval lo long del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas, (bis)
Rencontrère un pastorèl
Qu'amassava de violetas,
E me diguèt : "N'ajas pas paur de ieu,
Vos donarai de floretas."

Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
E me fasquèt un poton,
Un poton sus la boqueta,
E m'assetère aquí plan doçament,
Plan doçament sus l'erbeta.

– Ò pastorèl, me fasques pas inquietar
Lo dirai tot a ma maire,
Ieu li dirai que fasiás bien
Tot aquò que me podiá plaire,
Que totjorn me paupissiás,
Sens poire te far taire. » (C. Mt.)

• *Mon paire m'a logada / Lo virolet*

Attestée aussi sur les cantons de *Espaliu, Sent-Sarnin-de-Rance, Sent-Ginièis, Camarés...* Cette pastourelle est relativement ancienne. Il en existe de nombreuses variantes dans d'autres régions occitanes.

« Èra la miá mamà que la cantava. S'apelava Maria Vialada de nom de filha. Èra nascuda en 1902 a Montasic. » (T. Pr.)

« Ma tata, qui était du Trucadou au-dessus de Lacalm, avant d'arriver à La Trinitat, qui était un cordon bleu mais aussi une chanteuse formidable, nous a appris *Lo virolet*. » (A. R.)

« Mon maire m'a logada,
Miaunèla, piaucèla, lo saquejava, lo brandolhava, lo virolet,
Mon maire m'a logada,
Per gardar les aucons,
Per gardar les aucons.

Les gardarai pas sola...
Logarai un pastron...

Que me farà las viras...
A l'ombra d'un boisson...

E al bot de nòu meses...
Nasquit un enfanton...

L'apelissiam Rauseta,
Enfant del grand boisson... » (A. R.)

« Mon paire m'a lo(g)ada,
Miunèla, tornèla, branlava, tornijava,
Lo virolet,
Mon paire m'a lo(g)ada,
Per gardar les motons,
Per gardar les motons.

Les gardarai pas sola...
N'ai lo(g)at un pastron...

Me gardarà las fedas...
A l'abròa d'un boisson... » (T. Pr.)

« Mon paire m'a lo(g)ada,
Miunèla, tornava, lo rabalava, lo saquijava, lo flambuscava, e lo saltava, lo virolet,
Mon paire m'a lo(g)ada,
Per gardar les motons,
Per gardar les motons.

Les gardarai pas sola...
Lo(g)arai un pastron...

Que me farà las viras...
A l'ombra d'un boisson... » (R. S.)

« Mon paire m'a lo(g)ada,
Miunèla, tornava, lo virava, lo brandolhava, lo saquijava, lo virolet,
Mon paire m'a lo(g)ada,
Per gardar les motons,
Per gardar les motons.

Les gardarai pas sola...
Lo(g)arai un pastron...

Tres companhons passèron...
M'apelèron "Marinon"...

– Per quau t'en fas tu bèla ?...
– Non pas per vos Mossurs !...

Mès per un gentil'òme...
S'apela Pierronèl... » (B. D.)

• *Quand vòls ganhar, di(g)a, ginta pastorèla*

On retrouve cette pastourelle en d'autres lieux du *Roergue* : en *Leveson*, par exemple, où elle était connue avant le début du XXe siècle.

« – Quant vòls ganhar, di(g)a, ginta pastorèla ?
Quant vòls ganhar que ieu te donarai ?

– Un escut d'òr, un damantal,
Un pastorèl, aquò's çò que me cal.

Lo pastorèl saltèt dins la prada,
Se metèt a la pastorelar.

– Ai, ai, ai, ai, m'avètz fach mal,
M'avètz traucat lo damantal. (bis)

Lo pastorèl l'i saltèt per la prada,
E totjorn a la pastorelar.

– Ai, ai, ai, ai, m'avètz fach mal,
M'avètz traucat lo damantal. (bis)

Lo pastorèl saltèt dins la prada,
E totjorn a la pastorelar.

Un còp, dos còps, dos còps, tres còps,
Jusca tres còps n'i quitèt les esclòps. (bis) » (L. Jn.)

Les cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, qui fauchaient les *camps caussinhòls* ou les *pradas montanhòlas del Leveson e d'Aubrac*. Elles sont très rares en *Roergue* septentrional (1)



(Coll. C. Yv.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs*. Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation.

• *A Tolosa cal anar*

D'après la mère d'Odette Marcilhac, cette chanson fut créée pour la première fête à *Sent-Amans*. Le *molin d'al Vern* se trouverait sur cette commune.

Recueillie également sur les cantons de *Naucèla, Rinhac, Sent-Sarnin, Vesinh...*

« A Tolosa cal anar,
Diu vòl que fague un bon voiatge, (bis)

En fasquent aquel voiatge,
Rencontrère un molin de vent,
Aquí se ganha de l'argent. (bis)

Mès dins aquel molin de vent,
I a una galharda molinièira : (bis)

– Di(g)atz-me vos la molinièira,
Ne voldriatz pas lo(g)ar un vailet,
Per far rodar lo rodet ? (bis)

– Quand ieu lògue un vailet,
Ieu lo lògue a ma mòda, (bis)

Me lavassa, me petaça, me fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
Me fa rodar lo rodet,
Aquí ai un bon vailet." (bis)

Me convidèt al sopar,
'Mai per manjar una pola grassa, (bis)

En mangent la pola grassa,
Ne biurem quauquas taçadas,
D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà,
Aquí ai un bon vailet. » (C. Tr.)

« A Tolosa cal anar,
Diu vos garda un bon voiatge. (bis)

En fasquent aquel voiatge,
Rencontrère lo molin d'al Vern,
Aquí se ganha d'argent. (bis)

Dins aquel molin d'al Vern,
I a una galharda molinièira : (bis)

– Di(g)atz-vos la molinièira,
Voldriatz pas logar un vailet
Per far rodar lo rodet ? (bis)

– Quand ieu lògue un vailet,
Ieu lo lògue a la mòda, (bis)

Me bardassa, me fricassa, me petaça,
Me met lo blat dins la palhassa,
Me far rodar lo rodet,
Aquí i a un crane vailet." (bis)

M'invitèron a sopar,
Per manjar una pola grassa, (bis)

Tot mangent la pola grassa
N'i'n biurem fòrças taçadas,
D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà. (bis) » (M. O.)

• *La Marion s'en va al molin*

Cette *molinièira* semble ancienne car elle est répandue dans tout le domaine occitan.

« La Marion s'en va al molin,
La Marion s'en va al molin,
A chaval de son ase,
Lapinga, panga, pong,
A chaval de son ase,
La bèla Marion !

Quand lo molinièr la veguèt venir,
De rire ne po(gu)èt pas tenir :
"Estaca aquí ton ase..."

Pendent que lo molin moliá,
Lo molinièr l'amor fasiá,
Darrièr la farinièira...

E d'aquel temps que l'amor fasiá,
E d'aquel temps que l'amor fasiá,
Lo lop li prenguèt l'ase...

La Marion s'en va al mercat,
La Marion s'en va al mercat,
Per n'i crompar un altre ase...

E a l'ostau quand arribèt,
L'òme que la veguèt, li disèt :
"Aquò's pas lo nòstre ase...

Nòstre ase aviá tres pès blancs,
Dos de darrièr, un de davant,
Lo trauc de la bufa negre..." » (B. Rg.)

(1) ***Las missonièiras***
La rareté ou l'absence de *cançons de trabalh* en *Roergue* septentrional est peut-être due au fait que les *còlas* venaient des régions plus méridionales. A moins que le répertoire institutionnalisé par les revivalistes parisiens n'ait marginalisé la tradition orale.

Jol pont d'a Mirabèl
Séquence d'une *missonièira, Jol pont d'a Mirabèl* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique.

« Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo premièr li di(gu)èt,
– Que sètz la pus polida ! (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'ai(g)a. (bis)

Lo tresième saltèt,
Fa(gu)èt la cabuçada. (bis)

Mès tornèt pas montar,
Demorèt al fons de l'ai(g)a. (bis)

Jol pont d'a Mirabèl,
Catarina plorava. (bis) » (R. R.)

Femnas que sètz maridadas
Le thème de la mise en garde aux fille à marier est présent dans les chants languedociens collectés par Louis Lambert et publiés en 1906. Ce chant est attesté également sur les cantons de *Bèlmont-de-Rance, Campanhac* et sur le canton de *Requistar.*
« Aquò's sus l'èrt d'un cantique "Miséricorde et pardon". » (C. E.)

« – Femnas que sètz maridadas,
A las filhas qu'o sèm pas,
Di(g)atz-nos se ne sètz fachadas,
Respondètz-nos tot escach,
Di(g)atz-nos o, di(g)atz-nos o,
Se vos 'n repentètz o non. (bis)

– Filhòtas que sètz en atge,
De portar lo sacrament,
S'escotatz les badinatges,
Sans mensòrgas vos direm,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz les òmes d'ont lai son. (bis)

– Pr'aquò sus aquesta tèrra
Cal segre sa vocacion,
Al jove que nos espera,
Li volèm pas dire non
Cresètz-o, cresètz-o,
N'i aurà ben qualqu'un de bon. (bis)

– Vos faràn la catamiauna,
Per vos enganar l'anèl,
Mès passat la senta taula,
Veson tot d'un missant uèlh
Cresètz-o, cresètz-o,
Sus cent n'i pas un de bon. (bis)

– Cala-te, paura mainada,
Diràs pas totjorn aital,
Tanlèu seràs maridada,
Diràs : "L'òme es un brutal !"
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz les òmes d'ont lai son. (bis)

– Pr'aquò quand devenètz viusas,
N'i vendriá tot un trabalh,
Seretz tan malurosas
Al luòc de plorar, diriatz :
"Sans regret, sans regret,
Es partit per tot a fèt." (bis)

– Segràs totjorn la balaja,
D'avança aquò's tot sachut,
Per tantas de rasons qu'ajas,
Drech o guèrlhe diu far chut,
Altrament, altrament,
Bufariá d'un altre vent. (bis)

– La mameta Margarida,
Mai d'un còp m'a ajut pron dich :
"Jamai me soi repentida,
De l'estat que ai causit !
Après tot, après tot,
Cada estat a ben sa crotz !" (bis)

– Se sabiatz que cuèi a l'ola
Pas que n'i sentir lo fum,
Filhas demorariatz solas,
Per morir dins ton vielhum,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz les òmes d'ont lai son. (bis

– Aquel estat nos agrada,
Naltras lo fugirem pas,
Se valtres ne sètz fachats
Aquò's que rasonatz pas
Cresètz-o, cresètz-o,
Se cren nòstra vocacion. (bis) » (C. E.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces. *A l'atge de quinze ans, La filha del païsan* ou *La demenam la nòstra nòvia* sont des marches nuptiales caractéristiques du *Roergue* septentrional.

• *A l'atge de quinze ans*

« A l'atge de quinze ans,
Roseta se marida, (bis)
Amb un vièlh òme de quatre-vint-dètz ans,
La pichòta Roseta,
Passarà mau son temps.

Lo bon vièlhon la pren,
E la mena a la glèisa : (bis)
"Aicí Roseta, caldrà baissar les uèlhs,
Car es dins l'ostau
Del tiu Bon Dius !"

Lo bon vièlhon la pren,
E la mena a l'aubèrja : (bis)
"Manja Roseta, las calhas e las perdises,
Manja surtot,
Manja a ton apetís !"

Lo bon vièlhon la pren,
E la mena a la cambra : (bis)
"Aicí Roseta, la cambra e lo grand lièch,
La pichòta Roseta,
I passarem la nuèch !"

Lo lendeman matins,
Roseta se revilha : (bis)
"Aï, çò di(gu)èt aquela,
Aquí cresiave pas
De durmir tota la nuèch !"

Lo vièlhon li respònd,
D'un èrt tot en colèra : (bis)
"Ieu, mon temps passa, mès lo tiu n'i'n ven que,
La pichòta Roseta,
Lo tiu passarà ben !" » (T. Pt.)

• *Un ser d'una polida nòça / Lo cosin*

Egalement collectée à *Aurela-Verlac*, à *Vilafranca-de-Panat*, à *Durenca*...

« Un ser d'una polida nòça,
– Ont metrem jaire lo cosin ? (bis)

– Aval al fons de la fenèstra,
Aval al près de nòstre lièch.

– Aval al fons de la cambreta,
Aval al près de nòstre lièch.

Tot recitent lo Pater Noster,
Lo nòvi s'es endurmit. (bis)

E la coquina de la nòvia,
Es anada jaire amb lo cosin ! (bis)

Lo nòvi s'en desrevilha,
Fasquèt tres còps lo torn del lièch. (bis)

En cresiant d'embraçar la nòvia,
E n'embraçava lo coissin. (bis)

– Marinon, pòrta-me la candela,
Quicòm serà passat aicí ! (bis)

'Quò's la coquina de la nòvia,
Qu'es anada jaire amb lo cosin ! (bis)

Metèt lo cap a la fenèstra,
N'entendèt cantar lo cocut... (bis)

– Pesti fotuda d'òrra bèstia,
De tant matin lo as sachut ! (bis) » (R. S.)

« Aqueste ser, un ser de nòça,
– Ont metrem jaire lo cosin ?
– Aval al fons de la cambreta,
Tot près del nòstre lit.

En recitent lo Pater Nostris,
Lo nòvi s'en es endurmit.
E la coquina de la nòvia,
S'èra anada jaire amb lo cosin !

– Marion portatz-me la candela,
Quicòm serà passat aicí !
E la coquina de la nòvia,
S'èra anada jaire amb lo cosin !

– Pestissiá pas amb l'òrra bèstia,
Que ieu t'aviái ben totjorn dich,
Que quand l'òm aviá una tan galharda nòvia,
Cau èstre tant endurmit ! » (L. Jn.)

• *L'omenet*

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« N'ai pres un omenet,
Coma un gran de civada, (bis)

Trim, tram, me serai trompada,
Trim, tram, me serai trompée. » (R. P.)

• ***La confession***

Attestée au début du XXe siècle, *La confession* était également connue et chantée avant 1914 en *Roergue* méridional où elle a été collectée à *Sent-Roma*.

« – Ieu me confesse, pèra,
Lo cur plen de dolors,
D'abere sur la bru(gu)ièira,
Tan badinat Pierron,
Resistaretz mon pèra,
Amb fòrças rasons,
Mès que fa la colèra,
Contentère Pierron ?

– Avètz pecat filhòta,
Còntra lo Salvador,
Repentètz-vos pauròta,
Demandatz-li perdon.
Lo Bon Diu es un pèra
Que vòu la confession,
Mès ne perdona guèra,
Qu'amb la contricion.

– "Avètz pecat filhòta"
Que vos avètz rason !
Mès ieu m'en còsta encara
D'abandonar Pierron.
– Pierron es un vièlh Diable
Que vos farà damnar,
Pierron es un vièlh Diable
Que vos fariá enrajar.

– Pierron es pas un Diable,
Pèra qu'avètz-vos dich ?
Mès un pastron aimable
Vos sètz un Anti-Christ.
Es aval que m'espera,
Se vos podiatz calar
Creguèssetz pas, mon pèra,
De me tornar tapar ! » (V. H.)

• ***L'altre jorn me maridave***

« Lo paire de mon paire, Jan Lapòrta atanben, ensenhèt aquela cançon a mon paire e mon paire la m'ensenhèt a la fin. Sabètz qu'es vièlha ! Aquela d'aquí vos pòde "afirmar"... aumens a dos cents ans aquela cançon. » (L. Jn.)

« Lo prumièr ser de la nòça, (bis)
Lo Firmin s'en va trobar la Marineta,
[pecaire,
Lo Firmin s'en va trobar la Marinon :
"Aimam-nos."

– Cossí vòls que ieu me leve, (bis)
N'es tres oras davant jorn...
Òï, paure Firminon !

– Tu fialaràs la conolheta, (bis)
Ieu farai de palhassons...
Òï, Marinon !

– Anarem a la fièireta, (bis)
Per crompar un asenon...
Òï, Marinon !

En s'en tornent d'a la fièireta, (bis)
Montèron sus l'asenon...
Òï, paure asenon !

N'i'n si(agu)èron pas a mièja-còsta, (bis)
Que l'ase les polinèt totes dos...
Òï, Marinon !

Firmin, un còp per la cambeta, (bis)
Marinon, lo ginolhon...
Òï, Firminon !

– Tornarem a la fièireta, (bis)
Per l'i vendre l'asenon...
Òï, totes dos ! » (C. Hn.)

« L'altre jorn me maridave, (bis)
Amb una filha del canton, pecaire,
Amb una filha del canton, ai Marinon.

Lo prumièr jorn de ma nòça, (bis)
Me calguèt levar tres oras tras
[l'avant-jorn...

Anarem a la fièireta, (bis)
E l'i anarem ben totes dos...

L'i cromparem una saumeta, (bis)
Que nos portarà ben totes dos...

Mès fosquèrem pas a mièja-còsta, (bis)
Qu'aquí nos polinèt ben totes dos...

E lo Pierron copèt las còstas, (bis)
E la Marinon lo ginolhon... » (L. Jn.)

Mon Anneta

« Ieu t'aime d'un amor sincère,
Siás polida coma un anhèl,
Dubes èstre un ange sus tèrra,
Que près de tu me crese al Cèl,
Luènh de tu, nuèch e jorn sopire,
E me tròbe plan malurós,
E me cal a-n-a ieu ton sonrire,
E ton regard per èstre urós. (bis)

T'aime, cre(gu)e-me, ò ma mía doça !
Coma lo rossinhòl del camp,
Aima de cantar sur la mossa,
En vesent lo solelh cochant,
T'aime coma la margarita,
Aima lo gason velota,
Coma la roseta splendida,
L'aura que la fa balançar.

Voldriái èstre la cançoneta,
Que cantas tot lo lòng del jorn,
O la blanca tortoreleta,
Que te fa sospirar d'amor,
Voldriái quand ploras en silença,
Te consolar al rescondut,
Voldriái emportar ta sofrença,
E tas larmas dins un poton. (bis)

Voldriái quand lo temps es nívol,
Èstre lo solelh per brilhar,
Èstre quand tu siás plan pensiva,
La causa que te fa pensar,
Voldriái èstre tot sol sur la tèrra,
Per èstre quicòm que te plai,
Èstre ta sòrre, èstre ton fraire,
Benlèu m'aimariás un pauc mai. " » (V. R.)



Enfants : inconnus. 1er rang : ?, Jean Bouissou, ?, ?, Maria Bouissou... 2e rang : ?, ?, ?, ?, M. et Mme Bouissou, Joseph Bouissou et ? Gasq *les nòvis*, Léon Delouvrier... 3e rang : ?, Henri et Germaine Desmons, Casimir Valat, ?, Alexandre Chaliès, ?, ?, ?, ?, Henri Pezet. 4e rang : ?, Marius Tarral, ?, Marcel Cayla, ?, Célestin Banide, ?, Emile Besombes, ?, Alexandre Ferrières, ?, ?, Eugène Ferrières... *(Coll. et id. D. Em.)*

Lo regret de Lison
« Poraulos de Mgr Geraud d'Aurillac (1842-1922) » (Extr. de *Poèmes et chansons*, d'Arthémon Durand-Picoral)
« I a longtemps qu'espère,
Après tu Lison,
L'autre jorn tombère,
Dins la languison,
Dempièi me trigòsse,
Darrièr mon tropèl,
N'ai pas que les òsses,
Vire vas tombèl.

Passe mas jornadas,
Darrièr lo bartàs,
A cercar tas piadas,
Mès las tròbe pas.
Quand l'estela arriba,
Voldriái demorar,
La dolor me cacha,
Se podiái plorar.

Cada jorn jols fraisses,
À ! Veniái sovent,
Aquí me repaisser,
De mos pensaments.
D'al puèg a las planas,
Cride tant e mai,
Mès amai te sòne,
Que venes pas plus. » (M. O.)

« I a longtemps qu'espère,
Après tu Lison,
L'autre jorn tombère,
Dins la languison,
Dempièi que me tri(g)òsse,
Darrièr lo tropèl,
N'ai pas plus que les òsses,
Vire val tombèl. (bis)

Passe mas jornadas,
Lo lòng del bartàs,
A cercar tas piadas,
Mès las tròbe pas.
Quand l'esteua raja,
Voldriái demorar,
La dolor me cacha,
Se podiái plorar. (bis)

Cada ser als fraisses,
Ont veniái sovent,
Solet me repause,
Dins mos pensaments.
Del puèg a la plana,
Al mièg de sangłòts,
Mon car(a)mèl te sòna,
Tu venes pas plus. (bis) » (G. P.)

La demenam la nòstra nòvia
« La demenam la nòstra nòvia,
La demenam coma podam, (bis)
La demenam, piaucèla, piaucèla,
La demenam piaucèla o non,
La demenam piaucèla, piaucèla,
Tà, tà, tà, tà... » (A. R.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp, l'i aviá una vielhòta,
Que se voliá maridar, (bis)

Un còp, l'i aviá una vielhòta,
Que se voliá maridar
Donatz-li, brom, brom,
Brom, brom la vielhòta,
Que se voliá maridar,
Donatz-li, brom, brom, la vièlhòta,
Que se voliá maridar.

E rencontrèt un violonaire,
Que violonava a son ingrat... (bis)

"Di(g)a-me, tu, violonaire,
Te voldriás pas maridar ?... (bis)

Ai cinc cavalas a l'estable,
Cadun a son colièr d'argent..." (bis)

E lo diluns s'enregistrèron,
E se prenguèron lo dimarç... (bis)

Mès lo dimècres fosquèt mòrta,
E l'entarrèron lo dijòus... (bis)

Pièi, lo divendres lo novena,
E lo dissabte lo cap de l'an... (bis)

E lo diminge tornèt a la messa,
June òme coma davant : ... (bis)

"Amb l'argent de la vielhòta,
N'aurai ben una de quinze ans... (bis) »
(G. P.)

« Un còp una vielhòta, (bis)
Que voliá se maridondar,
Delarim, brom, brom la vièlha,
Que voliá se maridondar,
Delarim, brom, brom.

Rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat : ...

"Di(g)a-me tu violonaire, (bis)
Voldriás pas te maridondar ?...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent..."

Lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E se prenguèron lo dimarç...

Lo dimècres sasquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

Lo divendres lo bot de novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

Lo diminge torna a la messa, (bis)
Pus jove que de davant...

"Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
N'aurai ben una de quinze ans..." »
(S. F.)

• *Totjorn l'ai coma lo vòle*

Cette chanson féministe est également connue en *Roergue* occidental où elle était chantée sur un air de *branle*.

« Oh qu'elles sont bêtes les femmes
De n' pas veiller à leur mari,
Moi, j'en ai un comme les autres,
Je le commande à mon plaisir.

Repic :
Totjorn l'ai coma lo vòle,
Totjorn l'ai coma me plai,
L'ai coma lo vòle,
Ieu l'ai coma me plai.

Quand je m'en vais à la messe,
Je commande à mon mari,
D'aller à la boucherie,
Et de me faire un bon bouilli.

Quand je reviens de la messe,
Je commande à mon mari,
De mettre couvert à table,
Et promptement servie.

Quand je m'en vais à la danse,
Je commande à mon mari,
De m'apporter la lanterne,
Et un manteau pour me couvrir.

Vers onze heures ou minuit,
Je vois venir mon mari,
Se mettant genou à terre :
– Madame voulez-vous venir ?

– Oh oui, brave madame,
Le bon mari que vous avez pris,
Apportez-lui donc un verre,
Pour trinquer avec lui.

– Oh non, non, brave madame,
Mon mari ne boit pas ici,
J'ai du bon vin dans ma cave,
Pour régaler mes amis,
Et de l'eau dans ma citerne,
Pour donner à mon mari. » (M. O.)

Chants satiriques et parodies du sacré

Les chants satiriques ironisant sur des institutions et les parodies du sacré sont calqués sur des matrices issues de la liturgie.

• *Tres menetas assembladas*

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet, (bis)
Après fòrça pintas vidadas,
Di(gu)èron un mot de chapelet.

Repic (2 còps) :
Que aquelas dròllas n'aurián desirat,
Que la barrica n'a(gu)èsse totjorn durat.

Trenta pintas n'en buvèron,
Assetadas al pè del fuòc, (bis)
– Ai, çò di(gu)èt Catinèla,
Ieu n'en tròbe pas pus mos esclòps !

S'en anèron de la glèisa,
Per anar al cabaret, (bis)
Catin lai anava de pauta,
Françon fasiá les pas ranquets. (bis)

Sia(gu)èron pas a mièja-messa,
Que totas tres agèron set, (bis)
Se furgavan l'una, l'altra,
S'embidavan lo falcet.

S'en anèron de la glèisa,
Per tornar al cabaret. (bis)
Catin portava la saucissa,
E Margoton lo michardèl. (bis)

Madalena fasiá biure,
Amb un topin despoterlat, (bis)
E quitava pas de n'i'n metre,
Èra pas plen qu'èra vidat.

Catin n'anonça per novèla,
Que la barrica n'èra al bas, (bis)
– Ai, çò di(gu)èt Madalena,
Metètz la canèla un pauc pus bas.

Lo ser al lièch sur la colcera,
Totas tres somiavan qu'avián set, (bis)
– Ai, ço di(gu)èt Catinèla,
Ieu ne fariái ben encara al galet ! » (G. P.)

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet, (bis)
Après fòrça pintas vidadas,
Di(gu)èron un mot de chapelet.

Repic (2 còps) :
Que aquelas dròllas n'aurián desirat,
Que la barrica n'aja totjorn durat.

Trenta pintas ne buguèron,
Assetadas al pè del fuòc, (bis)
– Pr'aquò, çò disiá Catinèla,
Tròbe pas pus les mius esclòps !

S'en anèron a la glèisa,
L'i anèron totas tres, (bis)
Catin lai anava de pauta,
Françon fasiá lo pas ranquet.

Fo(gu)èron pas a mièja-messa,
Que totas tres agèron set, (bis)
E se furgavan una, l'altra :
– Ne biuriam ben encara un tacet !

Sorti(gu)èron de la glèisa,
Per tornar al cabaret. (bis)
Françon portava la saucissa,
Catin un brave michardet.

Madalena fasiá biure,
Amb un topin despoterlat, (bis)
E quitava pas de li n' metre,
Èra pas plen qu'èra vidat.

Catin anonça per novèla,
Que la barrica n'èra al bas, (bis)
– E si, çò di(gu)èt Madalena,
Metètz la canèla un pauc pus bas.

Lo ser al lièch sus la colcera,
Totas tres revavan qu'avián set, (bis)
– Pr'aquò, çò di(gu)èt Catinèla,
Ieu biuriái encara al galet ! » (T. P.)

« Tres menetas assembladas,
Per tetar lo robinet, (bis)
Après sas fòrças pintas vidadas,
Di(gu)èron un mot de chapelet.

Repic (2 còps) :
Que aquelas dròllas n'aurián desirat,
Que la barrica n'agèssa totjorn durat.

Trenta pintas n'i'n biu(gu)èron,
Assetadas al pè del fuòc, (bis)
Pr'aquò, çò di(gu)èt Catinèla,
Trobavan pas pus les esclòps…

S'en anèron a la glèisa,
L'i anèron totas tres, (bis)
Catin l'i anava de pauta,
Françon fasiá lo pas ranquet…

Fo(gu)èron pas a mièja-messa
Que totas tres agèron set, (bis)
Se furguèron l'una a l'autra,
L'i'n vidèron lo falcet…

Sortiguèron de la glèisa,
Per tornar al cabaret, (bis)
Françon portava una saucissa,
Catin un brave michardet…

Magdalena fasiá biure,
Amb un topin descortelat, (bis)
Quitava pas de lo mebre,
Èra pas plen, qu'èra vidat…

Catin n'anoncèt per novèla
Que lo barricon n'èra al bas, (bis)
– Ò, çò di(gu)èt Magdelena,
Metètz lo canelon plus bas…

Lo ser al lièch, sus la colcera,
Totjorn revavan qu'avián set, (bis)
– Pr'aquò, çò di(gu)èt Catinèla,
Ieu fariái ben encara al galet… » (M. O.)

Las vèspras de Benavent

Ces vêpres facétieuses sont anciennes puisqu'au début du siècle on en connaissait une version publiée dans le recueil de *La Bourrée* sous le nom de *Vèspras del Falgós*.

« – Di(g)a, titús, Jan mon amic
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí te vòls tu maridar, Jan mon amic.

– Ieu vòle prendre una galharda filha,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que prenguèsse una pastra de pòrcs coma fasquèretz vos !…

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí te vòls tu crompar la rauba, Jan mon amic.

– Li vòle crompar una ginta rauba blanca,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li crompèsse una rauba de canabàs coma fasquèretz vos !

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí li vòls tu crompar la baga, Jan mon amic.

– Li vòle crompar una ginta baga d'òr,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li crompèsse una anèla de ridèu coma fasquèretz vos !

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí li vòls tu crompar les pendents, Jan mon amic.

– Li vòle crompar un ginte parelh de pendents d'òr,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li crompèsse un parelh de musèus de pòrcs coma fasquèretz vos !

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí li vòls tu crompar la cadena, Jan mon amic.

– Li vòle crompar una ginta cadena d'òr,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li crompèsse una cadena de vaca coma fasquèretz vos !

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me cossí li vòls tu crompar les solièrs, Jan mon amic.

– Li vòli crompar un parelh de solièrs blancs,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li crompèsse un parelh de solierasses coma fasquèretz vos !

– Di(g)a, titús, Jan mon amic,
Traina malur, qu'aja profit,
Di(g)a-me : amb tu vendrà jaire la nòvia, Jan mon amic.

– La vòle menar dins un ginte ostau,
Mon pèra, ma mèra, pensariatz-vos,
Que li menèsse dins la sot dels pòrcs coma fasquèretz vos ! » (C. Mt.)

Las cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou en relation avec des événements historiques.

• *Lo Rossinhòl*

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien-aimée.

« Aquí avèm la prima qu'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar, (bis)
Lo rossinhòl ven d'arribar
Dins lo boscatge,
E del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Li donarai per recompensa,
Una plaça dins mon jardin,
Al jardinièr farai defensa,
De te far pas cap de chagrin,
Se per asard, voliás nisar,
Dins lo boscatge,
Te mancarà pas de fricòt,
Per tos pichòts.

Aquí avèm lo mes de setembre,
Lo rossinhòl s'en vòl anar, (bis)
Lo rossinhòl s'en vòl anar,
A la languina
Lo boscatèl portarà dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (M. O.)

• *La Guilhaumèla*

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Jan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est encore assez présente dans la tradition orale du *Roergue* septentrional.

« Aquò's lo grand-paire que cantava aquò. S'apelava Milhau, èra nascut a Trebuc d'a Montasic mès èra de Volonzac. » (V. Ad.)

« Lo grand-paire la cantava, lo talur, Alexandre Chaliès. *La cantava al canton a Sent-Aforiás. »* (M. Rg.)

« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breça lo nenon,
Lo li tomba, lo li leva,
Lo li tòrna mèstre coma èra,
Brim, bram la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Que jos son cuòl pòrta la mòrt...

La Guilhaumèla n'a un camp,
Lo dalha tres còps per an,
E i sòrt pas que de tartarièja...

La Guilhaumèla n'a un secador,
Tiulat amb de pescajons,
E abilhat amb de salcissas...

La Guilhaumèla n'a un borret,
Totjorn somet,
E non jamai n'i'n vedela... »
(V. H.)

« Brim-bram, la Guilhaumèla,
Que n'aviá un caton,
Que li breçava l'enfanton,
Lo li pren, lo li vira, lo li torna coma èra,
Brim-bram, la Guilhaumèla. » (F. R.)

« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breça lo nenon,
Lo li tomba, lo li leva,
Lo li torna metre coma èra,
Brim-bram, la Guilhaumèla.

La Guilhaumèla n'a un camp,
Lo dalha tres còps per an,
L'i sòrt pas que de tartarièja (1)...

La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Jos son còl pòrta sa mòrt,
Jos sa coa sa bufarèla... » (V. Ad.)

« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breçava l'enfanton,
Lo li baissa, lo li leva,
Lo li torna coma èra. » (B. Rg.)

« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breça lo nenon..." » (M. Rg.)

Lo boièr
Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
E tralalà, lalà, lalà, lalà,
Planta aquí sa gulhada.

Tròba Margòt pel canton, (bis)
E pel canton,
Tota desconsolada...

– Se siás malauta di(g)a-z-o-me, (bis)
Di(g)a-z-o-me,
T'en farai un potatge...

Amb una rabeta, amb un caulet, (bis)
Un caulet,
Una lauseta magra...

– Quand serai mòrta m'entarraretz, (bis)
M'entarretz,
Al pus pri(g)ond de la cava...

Les pès virats vàs la paret, (bis)
Vàs la paret,
Lo cap jos la canèla...

Totes passants que passaràn, (bis)
Que passaràn,
Prendràn d'ai(g)a sinhada...

Diràn un Pater *e un* Ave, (bis)
E un Ave,
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Paradís,
Al Cièl amb las cabras... » (C. M.-L.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Trista e desconsolada...

– Se siás malauta di(g)a-z-o, (bis)
Te farem un potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una lauseta magra...

– Quand serai mòrta m'entarraretz, (bis)
M'entarraretz mès a la cava...

Les pès virats vàs la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...

Totes passants que passaràn, (bis)
Prendràn d'ai(g)a sinhada...

Diràn un Pater *e un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb las cabras... » (S. F.)

(1) *la tartarièja* : l'oseille sauvage

Autras cançons

• *Tres filhas l'altre jorn*

Cette très belle chanson, que Jean Laporte tient de son père ou de son grand-père, est inédite dans la collection *al canton*.

« Tres filhas l'altre jorn,
Buvián a l'escudèla,
E no'n biurián ben tant,
De vin a plenas taças.
E buvam, trincam,
Mès per i metre d'ai(g)a,
Non pas d'auant.

Chirurgiens e medecins,
Sètz pas que de canalhas,
De defendre lo vin,
De vin a plenas taças...

Fadas que valtras sètz,
De crompar de dentèla,
E vo'n valdriá ben tant,
De vin a plenas taças...

La pus juna dels tres,
La buvèt sèt còps plena,
Amb un croston de pan,
Aquí fasiá trempeta...

Per montar l'escalièr,
Estrigossava la rauba,
Quand sesquèt a l'ostal,
Se metèt jos la taula...

Mès se cal pas pintar,
Esperem les vilhaires,
N'i'n biurem un còp de mai,
Quand nos anarem jaire... » (L. Jn.)

• *D'a París a Carpentràs*

Bien qu'assez peu courante, cette vieille chanson a également été collectée en vallée d'Olt (*Golinhac, Port d'Agres, Sent-Ginièis, Sent-Laurens...*)

« L'altre jorn ieu m'en anave,
D'a París a Carpentràs,
Que nani, nani,
D'a París a Carpentràs,
Que nani pas.

N'avancère una altra lèga,
Rencontrère un plus bèl cas...

Rencontrère tres "limacis",
Que lauravan un codenàs...

Lo boièr que las menava,
Las podiá pas far virar...

Al prumièr còp de gulhada,
Las fa(gu)èt totas desbanar...

N'avancère una altra lèga,
Rencontrère un plus bèl cas...

Rencontrère una gleiseta,
Sans vicari ni curat...

[Sonca una cabreta grisa,
Que lecava les autàs...]

N'avancère una altra lèga,
Rencontrère un plus bèl cas...

Rencontrère tres menetas,
Que descridavan lo curat...

Una lo siguiá a còps de pèiras,
E l'altra amb un blatuàs... » (C. E.)

Las bragas fan trim-trim
« Las bragas fan trim-trim,
Valentin,
Las emplirem de palha,
E li fotrem lo fuòc al cuol,
Valentin. » (G. V.)

Tres filhas mangèron un rainald
Très connue dans le haut Aveyron.

« Tres filhas polidas mangèron 'n rainald,
Tres filhas polidas mangèron 'n rainald,
Mangèron 'n rainald,
Sans òli, sans òli, mangèron 'n rainald,
Sans òli, sans sal. » (Extr. de *Chansons du pays d'Oc*, de Léon Froment)

Un jorn d'aquesta prima
« La miá mamà la m'aviá ensinhada, Marie-Louise Edouard, *èra sortida d'a Lugan d'a Mont-Basens. »* (B. V.)

« Un jorn d'aquesta prima,
D'aquest'estiu,
La bèla Magarida,
Tombèt al riu.

La pus pròcha vesina,
La n'entendèt,
Lai corre, lai camina,
Tant que poguèt.

La trapa per la rauba,
Pel damantal,
La pren e la fa sièire,
Al siun ostal.

– De que dirà mon òme,
Quand me veirà ?
Dirà que soi bandada,
E me batrà...

– Farà pas ma mía,
S'en estonarà,
De l'ai(g)a que l'i aviá,
Que te siasque pas negada. » (B. V.)

Les còntes e les racòntes

Les formulettes, les comptines, les randonnées et les récits d'expérience relatifs aux *trèvas*, au *Drac* ou aux *sorcelors* sont plutôt rares en *Roergue* septentrional. L'influence de l'émigration parisienne en est probablement la cause principale, mais il faut y ajouter aussi le pragmatisme des *montanhòls* vivant au contact de la nature dans les estives et la fermeté de l'encadrement religieux.

De la même façon, la tradition orale du conte s'est perdue même si elle fut très intense jusqu'au milieu du XXe siècle, comme en témoigne la collecte réalisée par Jean-Pierre Cassagnes dans les années 70 auprès d'anciens aujourd'hui disparus. Le répertoire conté de Céline Calvet était exceptionnel et l'Institut d'Etudes occitanes en a publié une partie sous forme de cassette audio à l'initiative de Jean-Pierre Cassagnes.

Jean Lagarde apparaît comme un des tout derniers dépositaires de la tradition orale du conte occitan en *Viadena*. Il convient de mentionner l'heureuse initiative de l'école de *Montasic* dont les élèves ont écrit et publié, en 1996-1997, sur CD un conte occitan *Garrelon (1)*.

(1) « La création du conte *Garrelon* et tout le travail de diction, d'articulation et d'intonation en vue de l'enregistrement final ont occupé les enfants tous les jeudis après-midi, tout au long de l'année scolaire 1996-1997. Grâce à l'aide précieuse de M. Daniel Massat, les élèves étaient au top niveau pour l'enregistrement sur le CD *Paysages en chanteurs* qui a tout de même duré trois heures.
Il faut noter la concentration, la performance, la patience et la bonne volonté de chacun des élèves ce jour-là.
Un grand merci à M. Massat, et aux enfants : Martial, Johan, Anaïs, Sylvain, Lilian, Fabien, Jean-Christophe et Yannick, de l'école de Montézic pour cette réussite. » (Extr. de "Garrelon", d'après Pierre Labbé, dans *Les lauzes*, n° 23, janvier 1998)

FACE A

	durée	page
1 - *L'altre jorn me maridave.* (Chant : Jean Laporte)	1'56"	299
2 - *La montanharda o Sent-Girvàsia.* (Bourrée, accordéon chromatique et cabrette : Bruno et Jérôme Duranton)	1'18"	
3 - *Bèla Sent-Jan s'apròcha.* (Chant : Renée Volpelier)	2'27"	164
4 - *Lo lapinon, la lèbre.* (Formulettes : Juliette Couderc, François Saurel, Zélie Valadier)	41"	244
5 - *La Marion s'en va al molin...* (Chant : Roger Boutié)	1'33"	297
6 - *Pèl de cabra, pèl de cabrit...* (Formulette : Sylvie Fabre)	10"	275
7 - *D'a París a Carpentràs.* (Chant : Emilie Costes)	2'00"	303
8 - *Escais de Camporiès...* (Formules : Paulette Delbouis)	39"	100
9 - *Naltres n'avèm un gal.* (Bourrée chantée : Roger Delouvrié)	46"	135
10 - *Lo virolet.* (Chant : Denise Brassac)	1'28"	296
11 - *Sèm pas riches.* (Formulettes : Raymonde Ferrières, Juliette Couderc)	16"	197
12 - *Chas la mèra Antoèna, Lo carretièr passa.* (Scottishs chantées : Francette Lattes, Claude Panissier)	1'23"	137
13 - *Lo musicaire e lo lop.* (Récit : André Lattes)	47"	226
14 - *Responsa del costovin.* (Chant : Paul Tarral)	2'39"	288
15 - *Sòm-sòm...* (Berceuses : Zélie Valadier, Lucien Bouldoires, Marcelle Delbouis)	1'26"	239
16 - *Les jorns de la setmana.* (Formulettes : Henria Raynal, Jeanne Dalle)	15"	244
17 - *Quand lo mèrlhe salta al prat.* (Polka piquée chantée : Denise Teyssèdre)	8"	136
18 - *A l'atge de quinze ans.* (Chant : Paulette Tarral, accordéons chromatiques : Louis Carmarans et Jean-Pierre Viguier)	3'56"	298
19 - *La demenam la nòstra nòvia.* (Marche chantée : Roger Aldebert)	23"	300
20 - *Una cabra banèla.* (Parodie du sacré : Victor Gauzy)	15"	105
21 - *La pola que ven de pòndre.* (Formule avec mimologisme : Jean Chayrigues)	7"	234
22 - *Cançon de Florentinh.* (Chant de pays (montage) : Francette Lattes, Jean Teyssèdre)	1'49"	292
23 - *Quand mon paire nasquèt.* (Parodie du sacré : Emilie Costes)	1'27"	105
24 - *Un jorn d'aquesta prima.* (Chant : Valentin Brugel)	42"	303
25 - *Les Cassonencs.* (Formule : Yvonne Calvet)	32"	100
26 - *Montave la marmita.* (Bourrée chantée : Paul Tarral)	1'10"	130
27 - *La Guilhaumèla.* (Chant : Adrienne Viguier)	34"	302
28 - *Cocut !* (Formulettes : Juliette Couderc, Victor Gauzit, Julienne Aygalenc)	43"	245
29 - *Jan lo Nèci.* (Conte : Jean Lagarde)	5'16"	267
30 - *Chut, la cata a fach un escut !* (Formulette : Lucien Bouldoires)	4"	245

FACE B

	durée	page
1 - *Tres filhas l'altre jorn.* (Chant : Jean Laporte)	2'04"	303
2 - *Quand ieu me vau jaire...* (Prière : Marie Delbouis)	26"	105
3 - *Femnas que sètz maridadas.* (Chant : Emilie Costes)	4'26"	298
4 - *Taïton, la poleta.* (Polka piquée chantée : Henri Bosc, Raymonde Besombes, accordéon diatonique et cabrette : Justine Roux et Lætitia Rispal, accordéon chromatique : Marie-Pierre Goutal)	1'48"	136
5 - *Las campanas d'a...* (Formulettes avec mimologisme : Renée Volpelier, Zélie Valadier, Roger Moisset, Thérèse Combettes)	45"	241
6 - *Escais de Florentinh.* (Formules : André Lattes)	28"	100
7 - *Lo salta-l'ase.* (Bourrée, accordéon et cabrette : Bruno et Jérôme Duranton)	1'13"	
8 - *Un ser d'una polida nòça.* (Chant : Simone Roudié)	2'01"	298
9 - *End vas mameta ?* (Formule-jeu : Paulette Roche)	20"	225
10 - *La lebreta.* (Formulettes : Emilie Costes, Lucien Bouldoires, Henria Raynal)	53"	243
11 - *Magre o gras.* (Conte : Marcel Gineston)	1'57"	270
12 - *Quant vòls ganhar, di(g)a, ginta pastorèla ?* (Pastourelle : Jean Laporte)	1'06"	296
13 - *Topina / Campanas traucadas.* (Bourrées chantées : Adrienne Viguier, Paul Tarral, Francette Lattes)	29"	108
14 - *Cançon de las plorairas.* (Parodie du sacré : Victor Gauzit)	35"	278
15 - *Per la fièira de las cebas.* (Chant : Paulette Tarral, accordéon diatonique : Eliane Roux)	4'33"	289
16 - *Lo maridèm Capdet.* (Bourrée chantée : Marcel Combettes)	17"	134
17 - *Les dets de la man, Pompet.* (Formulettes : Paulette Delbouis, Valentin Brugel)	17"	242
18 - *Cançon de Montasic.* (Chant de pays : Paul Tarral)	2'20"	292
19 - *Bona annada.* (Formules : Jeanne Dalle, Raymond Roudié, Marie-Louise Catays)	16"	245
20 - *Tres menetas assembladas.* (Chant : Paulette Gastal)	4'40"	301
21 - *La Gretla cosinava un pet.* (Danse chantée : Roger Boutié)	9"	136
22 - *Totjorn l'ai coma lo vòle.* (Chant : Odette Marcilhac)	2'22"	300
23 - *Arri, arri.* (Sauteuses : Renée Volpelier, Louis Carmarans, Juliette Couderc, Paulette Delbouis)	42"	242
24 - *Lo lop e lo grelh.* (Conte : Jean Lagarde)	1'26"	271
25 - *Partirem pas d'aicí.* (Chant : Renée Volpelier)	1'00"	152
26 - *Aüc.* (Ahuc : Paulette Gastal)	1"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Saint-Amans des Cots ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue*, de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

RR : Revue du Rouergue.
VR : Vivre en Rouergue.

Ouvrages généraux

- *L'Aubrac*, Paris, C.N.R.S., 1970-1982, 7 volumes.
- *Bulletin* (1907-1944) et *Revue de la Solidarité aveyronnaise*, trimestriel.
- *Les Lauzes*, revue semestrielle, janvier 1987 et suivants.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771*, Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Coget, Jacques
- "Chanteurs traditionnels du Haut-Rouergue", *Ethnologia*, n° 29 à 32, 1984, p. 121-231.
- "Un siècle de vie musicale en Viadène et ses bordures", *RR*, n° 8, 1986, p. 447-484.
- *Sons et musiques autour de l'animal*, Rodez, Musée du Rouergue, Guide des mœurs et coutumes, n° 7, 1990, 188 p.

Delmas, Jean
- *Autour de la table. Recettes traditionnelles du Rouergue*, Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1983.
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires*, Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.
- "Le canton de Saint-Amans des Cots", *VR*, n° 36, automne 1980, p. 38-41.

Fuzier, Abbé L.
- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue*, Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de
- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789*, Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey*. I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p. II - Quercy, Rodez, 1967, XVI-560 p.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron*, Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 1, p.197-224).

Campouriez

Fabre, abbé
- *Un compatriote illustre, Charles de Louvrié, Combebisou, Campouriez 12, inventeur du moteur à réaction, 1867*, Campouriez, [abbé Fabre], 1972, 28 p.

Roquette, Antoine.
- *Histoire de Bez-Bédène*, [s. l.], Association des amis de Bez-Bédène, 1982, 8 p.

Florentin La Capelle

Ajalbert, Philippe
- *Florentin-La-Capelle : 2000 ans d'histoire*, [s. l.], [Philippe Ajalbert], 1999, 177 p.

Montézic

Firminhac, Christophe
- *Etude de démographie historique, le village de Montézic (1737-1876)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1991, 85 p.

Saint-Amans des Cots

Roquette, Antoine
- *Jean-Jacques Roquette ou la Révolution à Saint-Amans des Cots 1789-1795*, Paris, Presses rapides, 1978, 177 p.

Roquette, R. et D.
- *La maison du Battut. Quatre siècles en Rouergue, 1550-1695*, Montrouge, 1950, in-8°, 143 p.

Souyris-Bijakowski, Chantal / commune de Saint-Amans
- *Jadis... Mon village*, Rodez, 2000, [24 p.]

Saint-Symphorien de Thénières

Mouly, Henri
- "Le bouc de Thénières (commune de Saint-Symphorien de Thénières)", *VR*, n° 64, automne 1987, p. 34-35.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse : *Societat d'estudis occitans*, 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris : Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse : Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

Cantalausa, Jean de

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

- *Littérature orale de la Viadena, Céline Calvet conte*, Documents sonores de l'Institut d'Etudes Occitanes, C. 90 - I. E. O. ds 09.

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7).

- *Legendas*, Carrère, 1978. (Collection du *Grelh Roergàs* : 18).

- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Pradel, André

- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon)*, Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs)*.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez : Editions du Rouergue, 1996.

- *Chants d'amour du Haut-Rouergue*, Paris : Ocora Radio France, 1996, C. D. de 72'15".

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.

Durand-Picoral, Arthémon

- *Poèmes et chansons*, Rodez : éditions Subervie, 1953.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. : Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

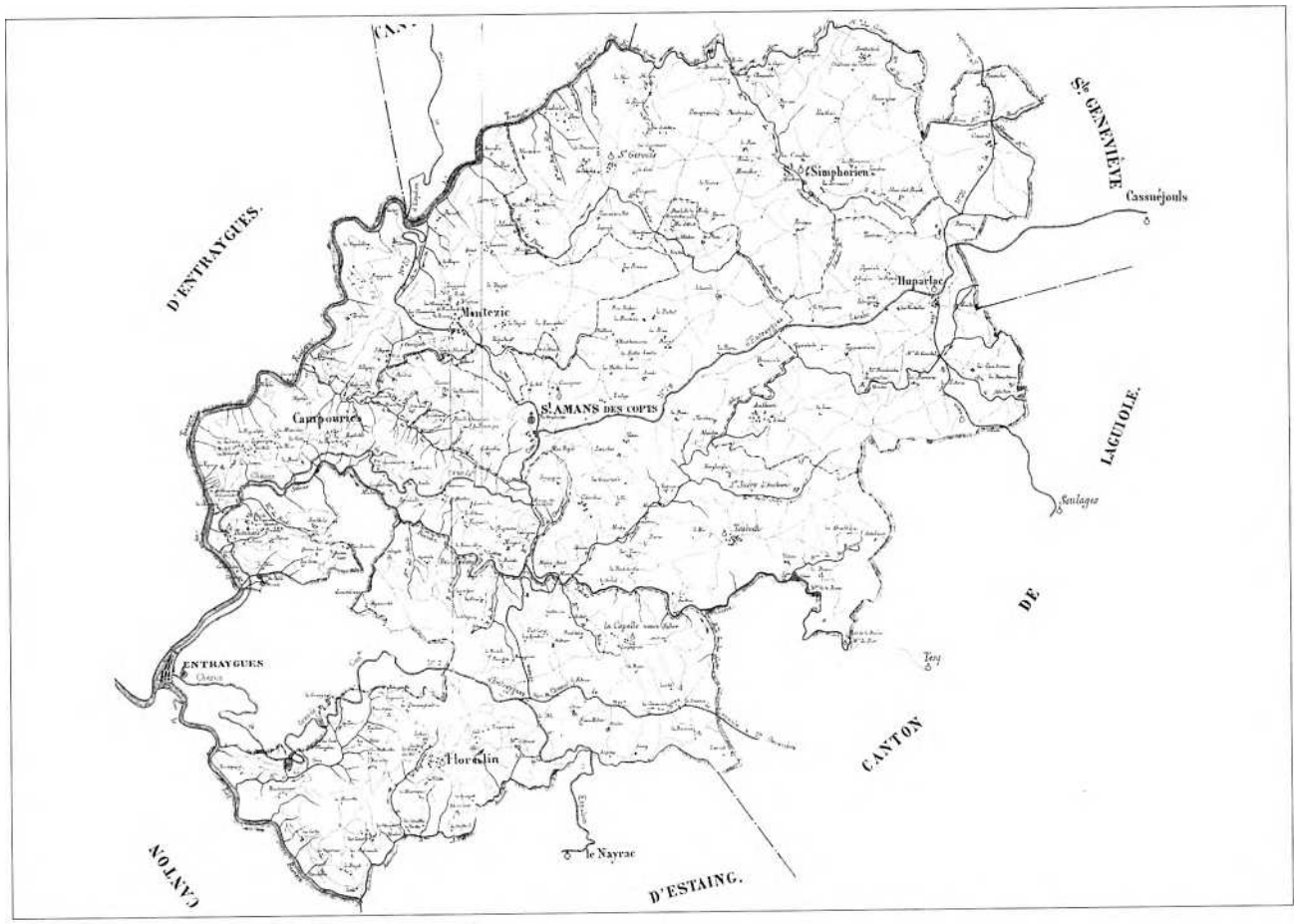
- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du *Biais*,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Jean-Pierre Cassagnes, Lucien Dausse, Jean Dhombres, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Raymond Rouquette, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Lucien Dausse (D. Lc.), Pensiot (p.178, 222),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Colette Scudier,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.



(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de René DELMAS 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sent-Amans 13
Les aujòls 20
Les cristians e les Germans, l'Aquitania 25
Castèls, glèisas, abadiás 27
Lo temps dels cossolats 30
L'occitan vièlh 36
Dels uganauds als camisards 43
La fin del senhoratge 46
Les temps novèls 71

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 99
La bòria 161
L'ostal, l'ostau 215
L'ostalada, l'ostauada 237
Musicas, cants e còntes de Viadena 281
Bibliographie 305
Remerciements 308

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laissac	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	
Saint-Géniez-d'Olt	épuisé
Saint-Rome-de-Tarn	épuisé
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Sent-Amans* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes les que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Camporiès : Gérard Laparra,
  Florentinh : Georges Bruel,
  Montasic : René Lavastrou,
  Sent-Aforiás : Emile Desmons,
  Sent-Amans : René Delmas, conseiller général,
  Uparlac : Marcel Gineston,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs*,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sent-Amans*,
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sent-Amans* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

Boissa-Panchòt : Jean Lagarde,

Camporiès : Denise Brassac, Valentin Brugel, Louis Carmarans, Marie Delbouis, Paulette Delbouis, Roger Delouvrié, Jean Laporte, Paulette Roche, Raymond Roudié, Simone Roudié, Paulette Tarral, Adrienne Viguier, Jean-Pierre Viguier,

Florentinh : Julienne Aygalenc, Emilie Costes, Juliette Couderc, André Lattes, Francette Lattes, François Saurel, Denise Teyssèdre, Jean Teyssèdre,

Montasic : Paulette Gastal, Claude Panissier, Paul Tarral,

Sent-Aforiás : Roger Aldebert, Raymonde Besombes, Roger Boutié, Jeanne Dalle, Marcelle Delbouis, Roger Moisset, Henria Raynal, Lætitia Rispal, Eliane Roux, Justine Roux,

Sent-Amans : Henri Bosc, Yvonne Calvet, Raymonde Ferrières, Victor Gauzy, Marie-Pierre Goutal,

Sent-Cosme : Odette Marcilhac,

La Terrissa : Zélie Valadier,

Uparlac : Lucien Bouldoires, Marie-Louise Catays, Jean Chayrigues, Marcel Combettes, Thérèse Combettes, Bruno Duranton, Jérôme Duranton, Sylvie Fabre, Marcel Gineston, Renée Volpelier.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

Camporiès : Albouze André (A. A.), Carmarans Louis (C. L.), Dounet Odette (D. O.), Fougereau Jean (F. J.), Laporte Jean (L. Jn.), Marcillac Louis (M. Ls.), Moisset Bernadette (M. B.), Roudié Simone (R. S.), Tarral Paulette (T. Pt.), Viguier Adrienne (V. Ad.), Viguier Jean-Pierre (V. J.-P.), Viguier Josette (V. Js.),

Cantoènh : Bras Lucien (B. Ln.),

Cassuèjols : Biron Marius (B. Mri.)

Espeirac : Bosc Zéphir (B. Z.),

Florentinh : Ajalbert Philippe (A. Ph.), Baudy Marcel (B. Mc.), Bruel Georges (B. G.), Costes Emilie (C. E.), Froment Marcel (F. M.), Lattes André (L. A.), Mourgues Elise (M. E.), Noyé Jean (N. J.), Pélamourgues Yvonne (P. Y.), Saurel François (S. F.), Teyssèdre Julienne (T. Jn.),

Graissac : Cassagnes Paul (C. P.),

La Guiòla : Chabal Jeannette (Ch. Jn.), Chauffour Jeannette (Ch. J.),

Merinhac (33) : Vinel Claude (V. Cl.),

Montasic : Bargiel Henriette (B. H.), Cassagnes Jean-Pierre (C. Jn.-P.), Delbouis Marie (D. M.), Galdemar René (G. R.), Gastal Paulette (G. P.), Goutal Marie-Louise (G. M.-L.), Gueudet Andrée (G. A.), Lavayssière Rosine (L. R.), Panissier Claude (P. C.), Soutoul Jean (S. J.), Tarral Paul (T. P.), Ténégal Marcelle (T. M.),

Lo Nairac : Rouquette Raymond (R. Rm.),

París e sa region : Charreyre Laurence, Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Colleuil Francine (C. F.), Dausse Lucien (D. Lc.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Sant-Jurvèva : Charbonnier Eugénie (C. Eg.),

Sebazac : Marc Anne-Marie (M. A.-M.),

Sent-Aforiás : Besombes Raymond (B. R.), Boutié Gérard (B. Gr.), Boutié Roger (B. Rg.), Cassagnes Bernard (C. B.), Conquet Jean (C. J.), Cottier Marinette (C. Mr.), Coudy Denise (C. D.), Delbouis Emile (D. E.), Desmons Emile (D. Em.), Moisset Roger (M. Rg.), Murat Marcelle (M. M.), Raynal Claude (R. C.),

Sent-Amans : Bosc Marinette (B. Mn.), Calvet Adrienne (C. Ad.), Calvet Alice et Yvonne (C. Al. Y.), Carcanargue Alain (C. An.), Casejuanes Yves (C. Yv.), Delmas René (D. Rn.), Ferrières Raymonde (F. R.), Gauzit Victor (G. V.), Latreille Pierre (L. P.), Maynier François (M. F.), Pégorier Françoise (P. F.), Pouget Jean (P. J.), Pouyade Maria (P. M.), Rouquette Gabriel (R. G.), Vayssière Adrien (V. A.),

Sent-Cosme : Marcilhac Odette (M. O.),

Solatges-Bonaval : Cassagnes Denise (C. Ds.),

Uparlac : Baget Paulette (B. P.), Bouldoires Lucien (B. L.), Chayrigues Jean (C. J.), Combettes Marcel (C. M.), Fromen Joseph (F. Js.), Gineston Marcel (G. M.), Glandières Josette (G. J.), Monteil Pierre (M. Pr.), Prat Augustin (P. A.), Recoussines Louise (R. L.), Volpelier Charles (V. Ch.),

Vaurelhas : Jouffreau-Jean-Jacques (J. J.-J.).

Témoignages :

A. G. : Arnaud Ginette, née Goutal en 1930 à *París*.
A. H. : Albouze Henri, né en 1922 à *Florentinh*.
A. J. : Aygalenc Julienne, née Delrieu en 1913 à *París*.
A. Jn. : Ajalbert Jeanine, née Palat en 1933 à *Florentinh*.
A. M. : Ayral Marie, née Rieu en 1923 à *Banhars*.
A. Mc. : Arnaud Marcel, né en 1921 à *Grand-Vabre*.
A. Mr. : Ajalbert Marcel, né en 1936 à *Bresans (15)*.
A. M.-T. : Amat Marie-Thérèse, née Saurel en 1936 à *Sent-Aforiás*.
A. P. : Alaux Pierre, né en 1934 à *Camporiès*.
A. R. : Aldebert Roger, né en 1935 à *París*
B. A. : Boutié Angèle, née Peyrat en 1932 à *París*.
Baget Lucien, né en 1923 à *París*.
B. B. : Bataillé Bernadette (1919-1980) (enreg. J.-P. Cassagnes).
B. D. : Brassac Denise, née Carmarans en 1925 à *Combabison d'a Camporiès*.
B. Dn. : Boutié Denise, née Pagès en 1961 à *Banhars*.
B. G. : Bruel Georges, né en 1936 à *Florentinh*.
B. Gg. : Brousse Georges, né en 1931 à *París*.
B. H. : Bargiel Henriette, née Gauzit en 1931 à *París*.
B. Hn. : Bosc Henri, né en 1926 à *Servòlas d'a Sent-Amans*.
B. J. : Bessière Jean, né en 1923 à *Sent-Amans*.
B. J.-F. : Barrié Jean-François, né en 1947 à *Sent-Amans*.
B. L. : Bouldoires Lucien, né en 1927 à *Redolés d'a La Guiòla*.
B. Lc. : Boutié Lucien, né en 1959 à *Rodés*.
B. Ln. : Bras Lucien, né en 1934 *al Mas-Rigau d'a Camporiès*.
B. Lo. : Baudy Louise, née Bascle en 1935 à *Florentinh*.
B. Ls. : Bouldoire Louise, née Vayssier en 1931 à *Sent-Ipòli*.
B. M. : Brassac Marius, né en 1924 *al Bruèlh d'a Camporiès*.
B. Ma. : Batut Marie, née Delpuech en 1912 à *Valon*.
B. Mar. : Bellec Maria, née Daniau en 1902 à *La Boscariá d'a Sent-Girvasi*
B. Mc. : Baudy Marcel, né en 1932 à *París*.
B. Ml. : Brouzes Marcel, né en 1945 à *Altun d'Uparlac*.
B. Mn. : Bosc Marinette (Marie-Louise), née Lafon en 1929 à *Isa(gu)eta d'a Sent-Ipòli*.
B. Mr. : Brugel Marie, née Marc en 1928 *al Fajòl d'a Camporiès*.
B. Mri. : Biron Marius, né en 1925 *al Cailar d'a Cassuèjols*.
B. P. : Baget Paulette, née Boulet en 1920 à *Barrés d'Uparlac*.
B. Pl. : Bessière Paulette, née Delbouis en 1927 à *París*.
B. R. : Besombes Raymonde, née Lagarde en 1927 à *Sent-Aforiás*.
B. Rg. : Boutié Roger, né en 1927 à *París*.
B. Rm. : Besombes Raymond, né en 1924 à *Sent-Girvasi*.
B. Rn. : Barthe René, né en 1930 à *Aubinh*.
B. T. : Bruel Thérèse, née Albouze en 1934 à *Uparlac*.
B. V. : Brugel Valentin, né en 1927 à *Estanh*.
B. Z. : Bosc Zéphir, né en 1927 à *Enguialés*.
C. A. : Combettes André, né en 1928 à *Altun d'Uparlac*.
C. Ad. : Calvet Adrienne, née Comby en 1930 à *La Calm d'Antrai(g)as*.
C. Adr. : Calmels Alexandre, né en 1925 à *Cassuèjols*.
C. Al. : Calvet Alice, née Laborie en 1918 à *Casson d'a Sent-Amans*.
Calvet Marie-Françoise, née en 1943 à *Casson d'a Sent-Amans*.
Cassagnes Marie, née en 1899 à *París*.
Cassagnes Marie-Thérèse, née Viguier en 1933 à *Sent-Amans*.
C. Ax. : Calmels Alexandre, né en 1925 à *Cassuèjols*.
C. B. : Cassagnes Bernard, né en 1927 à *Sent-Amans*.
C. C. : Charbonnier Claude, né en 1947 *al Bartàs d'a Sent-Aforiás*.
C. Cl. : Calvet Céline (1898-1994) (enreg. J.-P. Cassagnes).
C. D. : Carcanague Denise, née Panouillé en 1924 à *Arfons (81)*.
C. Dn. : Coudy Denise, née en 1933 à *París*.
C. E. : Costes Emilie, née Vieillescazes en 1922 *al Ribièiròl d'a Mont-Peirós*.
C. G. : Charbonnier Geneviève, née Gaillac en 1926 *al Bartàs d'a Sent-Aforiás*.
C. H. : Cassagnes Henri, né en 1930 à *Sent-Amans*.
C. Hn. : Carrié Henri (1904-1988) (enreg. J.-P. Cassagnes).
C. Hr. : Couderc Henri, né en 1930 à *Saluèjols d'a Florentinh*.
C. J. : Chayrigues Jean, né en 1919 à *Boet d'a La Guiòla*.
C. Je. : Calvet Jean, né en 1927 à *París*.
C. Jea. : Conquet Jean, né en 1922 à *París*.
C. Jn. : Cromières Jean, né en 1935 à *La Bolodiá d'Uparlac*.
C. J.-P. : Cavalié J.-P., né en 1945 à *Vilafranca*.
C. Jt. : Couderc Juliette, née Calvet en 1931 à *Mont-Causson d'a Florentinh*.
C. L. : Carmarans Louis, né en 1926 à *Combabison d'a Camporiès*.
C. Lc. : Carmarans Lucienne, née Brassac en 1928 à *La Vaissa d'a Camporiès*.
C. M. : Combettes Marcel, né en 1925 à *Altun d'Uparlac*.
C. Ma. : Couderc Marie (1901-1993) (enreg. J.-P. Cassagnes).
C. Mc. : Calvet Michel, né en 1947 à *Casson d'a Sent-Amans*.
C. M.-L. : Catays Marie-Louise, née Menpontel en 1912 à *Solatge-Bonaval*.
C. Mr. : Cottier Marinette, née Raymond en 1942 *a-z-Alpuèg*.
C. M.-T. : Combettes Marie-Thérèse, née Cassagnes-Gourdon en 1930 *al Cassan d'a Solatge-Bonaval*.
C. Mt. : Cassagnes Mathilde (1904-1988) (enreg. J.-P. Cassagnes).
C. R. : Cancelier Roger, né en 1925 à *Sent-Amans*.
C. Rb. : Canitrot Robert, né en 1920 à *París*.
C. T. : Calvet Thérèse, née Mazard en 1913 à *Ramas d'a Camporiès*.
C. Tr. : Combettes Thérèse, née Bras en 1927 à *Sebrasac*.
C. Y. : Calvet Yvonne, née Laborie en 1918 à *Casson d'a Sent-Amans*.
D. A. : Delpuech Auguste, né en 1914 à *La Crotz-Barrés*.
D. Ad. : Daniau Adrien, né en 1896 à *La Boscariá d'a Sent-Girvasi*.
D. E. : Delbouis Emile, né en 1932 à *Florentinh*.
Delbouis Pierre, né en 1939 à *Florentinh*.
Delbouis Raymond, né en 1959 à *Beç-Bedena*.
D. Em. : Desmons Emile, né en 1939 à *Sent-Aforiás*.
D. G. : Delbouis Geneviève, née en 1977 à *Orlhac*.
D. J. : Dalle Jeanne, née Goutal en 1912 à *Sent-Aforiás*.
D. L. : Delbouis Louis, né en 1926 *al Nairac*.
Dl. J. : Delouvrié Jean (1902-1990) (enreg. J.-P. Cassagnes).
D. M. : Delbouis Marie, née Monteil en 1910 *al Nairac*.
D. Ma. : Damours Marie (1913-1991) (enreg. J.-P. Cassagnes).
D. Mc. : Delbouis Marcelle, née Naudet en 1935 à *París*.
D. Mr. : Delbouis Maria, née Batut en 1926 à *Cassuèjols*.
D. O. : Dounet Odette, née Tarral en 1939 à *Camporiès*.
D. P. : Delbouis Paulette, née Galdemar en 1931 à *La Gastoniá d'a Camporiès*.
D. R. : Delouvrié Roger, né en 1935 à *París*.
Duranton Bruno, né en 1979 à *Rodés*.
Duranton Jérôme, né en 1979 à *Rodés*.
F. H. : Fabre Henri, né en 1934 à *La Vaissièiriá d'Uparlac*.
F. M. : Froment Marcel, né en 1924 à *Florentinh*.
F. P. : Fougereau Paulette, née Laporte en 1939 *al Sotol d'a Camporiès*.
F. R. : Ferrières Raymonde, née Lafon en 1935 à *París*.
F. S. : Fabre Sylvie, née en 1965 à Rueil-Malmaison (92).
F. T. : Fabre Thérèse (1898-1998) (enq. Sylvie Fabre).
F. Y. : Fromen Yvette, née Saurel en 1944 à *Sent-Girvasi*.
G. A. : Gueudet Andrée, née Goutal en 1924 à *Montasic*.
Gamel Christian, né en 1946 *a-z-Espaliu*.
G. An. : Gauzit Antoinette (1894-1987) (enreg. J.-P. Cassagnes).
G. Ar. : Glandières Armand, né en 1927 à *La Bòria del Lac d'Uparlac*.
G. G. : Goutal Geneviève, née Dominge en 1934 *al Fau d'a Sant-Jurvèva* (enreg. Maéva Goutal).
G. J. : Glandières Josette, née Combettes en 1933 à *Sent-Amans*.

G. Jea. : Goutal Jean, né en 1924 à *París* (enreg. Maéva Goutal).
G. Jn. : Galdemar Jean, né en 1934 à *La Gastoniá d'a Camporiès.*
G. L. : Galdemar Léonie, née Plas en 1935 à *Taussac.*
G. Ls. : Garriq Louis, né en 1933 *al Bruèl d'a Camporiès.*
G. M. : Gineston Marcel, né en 1928 à *Graissac.*
G. Ma. : Goutal Marie, née Laurent en 1913 à *París.*
G. M.-L. : Goutal Marie-Louise, née Alexandre en 1914 à *Sant-Jurvèva.*
G. M.-R. : Gimazane Marie-Rose, née en 1926 à *La Massa d'a Sent-Amans.*
G. O. : Gineston Odette, née Valenq en 1932 à *Las Becièiras d'Uparlac.*
G. P. : Gastal Paulette, née Laporte en 1925 à *París.*
G. R. : Galdemar René, né en 1926 à *Camporiès.*
G. V. : Gauzy Victor, né en 1927 à *Sent-Amans.*
I. C. : Izac Cyprien (1899-1985) (enreg. J.-P. Cassagnes).
J. O. : Jalbert Odette (1932-2000).
L. A. : Lattes André, né en 1930 à *París.*
L. Ad. : Laparra Adrien, né en 1912 à *Mont-Peirós.*
L. An. : Lavayssière André, né en 1921 à *Isagas d'a Montasic.*
Laporte Yvonne, née Maraval en 1925 à Agde (34).
L. E. : Liautard Edouard (1899-1980) (enreg. J.-P. Cassagnes).
L. D. : Latreille Denis, né en 1919 à *Sent-Amans.*
L. F. : Lattes Francette, née Lestang en 1940 à *Florentinh.*
L. G. : Lagarde Germaine, née Angles en 1935 à *Cantoènh.*
L. H. : Laporte Henri, né en 1931 *al Sotol d'a Camporiès.*
L. J. : Lagarde Jean, né en 1932 à *Sent-Aforiás.*
L. Jn. : Laporte Jean, né en 1920 à *La Mauriliá d'a Camporiès.*
L. M. : Latreille Marthe, née Batut en 1918 à *La Camboniá d'Uparlac.*
L. R. : Lavayssière Rosine, née Casse en 1924 à *En Cortin d'a Montasic.*
L. V. : Laparra Victoria, née Raynal en 1918 à *Monnés d'a Sent-Aforiás.*
Maynier Marie-Thérèse, née Gary en 1926 à *Marcilhac.*
M. B. : Moisset Bernadette, née Laporte en 1933 à *La Joaniá d'a Camporiès.*
M. E. : Mourgues Elise, née Vialard en 1927 à *Sent-Laurens de Muret (48).*
M. G. : Mazard Georges, né en 1940 à *Ramas d'a Camporiès.*
M. H. : Maynier Henri, né en 1924 à *La Bòria-Nalta d'a Sent-Amans.*
M. J. : Molinarie Jeanne (Suzanne), née Galan en 1906 à Clichy.
M. M. : Murat Marcelle, née en 1916 dans la Drôme.
Moisset Jeanine, née Veyres en 1927 à *París.*
M. O. : Marcilhac Odette, née Brun en 1930 à *Sent-Amans.*
M. P. : Mayrinhac Pierre, né en 1949 à *Antrai(g)as.*
M. R. : Moisset René, né en 1933 à *La Vaissa d'a Camporiès.*
M. Rg. : Moisset Roger, né en 1924 à *París.*
N. J. : Noyé Jean, né en 1940 à *Florentinh.*
O. R. : Oustry René, né en 1936 *al Fèl.*
Prat Augustin, né en 1925 à *La Fretariá d'Uparlac.*
P. C. : Panissier Claude, né en 1948 à *Sent-Girvasi.*
Pélamourgues Yvonne, née Servières en 1959 à *La Sala.*
P. H. : Pouget Hélène, née Andrieu en 1933 à *Cantoènh.*
P. J. : Pouget Jean, né en 1931 à *Sent-Amans.*
P. Js. : Perret Joseph, né en 1920 à *Recolas d'Aubrac*
P. L. : Prévinquières Léonie (1909-1987) (enreg. J.-P. Cassagnes).
P. P. : Peret Patrick, né en 1960 à *Rodés.*
Raynal Catherine, née Marc en 1960 *al Mur de Barrés.*
R. C. : Raynal Claude, né en 1944 à *París.*
R. H. : Raynal Henria, née en 1920 à *Perpinhau d'a Sent-Aforiás.*
R. Hr. : Rouquette Henri, né en 1926 à *La Capèla de Florentinh.*
R. L. : Recoussines Louise, née en 1921 à *La Comba d'a Camporiès.*
R. Ls. : Reichert Louise (1896-?) (enreg. Cassagnes J.-P.).
R. Lt. : Ruiz Lætitia, née Battéjat en 1915 à *Camporiès.*
R. P. : Roche Paulette, née Barnier en 1933 à *Sent-Amans.*
R. R. : Roudié Raymond, né en 1932 à *París.*
R. S. : Roudié Simone, née Maury en 1937 à *París.*
S. A. : Soutoul Alice, née Bessières en 1940 à *Sent-Girvasi.*
S. F. : Saurel François, né en 1924 *als Casaus d'a Florentinh.*
S. H. : Soulié Hippolyte, né en 1917 à *Canet de Salars.*
S. Hl. : Soulié Hélène, née Caubel en 1926 à *Pradas de Salars.*
S. J. : Soutoul Jean, né en 1940 à *Montasic.*
S. L. : Saurel Louis, né en 1933 *als Casaus d'a Florentinh.*
T. D. : Teyssèdre Denise, née Calvet en 1929 à *Mont-Causson d'a Florentinh.*
T. J. : Teyssèdre Jean (1923-2000).
T. Jl. : Turlan Juliette, née Liautard en 1917 à *Ostrac d'a Sent-Amans.*
T. Jn. : Teyssèdre Julienne, née Mazard en 1938 à *La Granja del Perièr d'Antrai(g)as.*
T. M. : Ténégal Marcelle, née Laporte en 1931 à *La Crotz-Barrés.*
T. P. : Tarral Paul, né en 1934 à *Montasic.*
T. Pl. : Tarral Paulette, née Carrié en 1938 à *Salgas d'a Condom d'Aubrac.*
T. Pr. : Teyssèdre Pierre, né en 1932 à *Cavalac d'a Florentinh.*
T. Pt. : Tarral Paulette, née Carmarans en 1922 à *Combabison d'a Camporiès.*
T. R. : Turlan Raymond, né en 1933 *al Joanàs d'a Florentinh.*
V. A. : Vayssière Adrien, né en 1932 à *Toluch d'a Sent-Amans.*
V. Ad. : Viguier Adrienne, née Delouvrié en 1931 à *París.*
V. An. : Valadier André, né en 1933 à *La Tarrissa.*
V. Ch. : Volpelier Charles, né en 1927 à *Recolas d'Uparlac.*
V. H. : Viguier Héloïse, née Bors en 1903 à *París.*
Viguier Josette, née Roudié en 1935 à *París.*
V. J. : Viguier Jean, né en 1925 à *Camporiès.*
V. L. : Volte Lucienne, née Carrière en 1925 à *Sent-Amans.*
V. M. : Volte Marcel, né en 1922 à *París.*
V. Mr. : Valenq Maria, née Delrieu en 1914 à *La Bonregiá d'a Sent-Amans.*
V. M.-T. : Vayssière Marie-Thérèse, née Couderc en 1940 à *Sent-Amans.*
V. P. : Viguier Pierre (1929-1995) (enreg. J.-P. Cassagnes).
V. R. : Volpelier Renée, née Delrieu en 1930 à *Cissac d'a Cantoènh.*
V. Z. : Valadier Zélie, née Casse en 1911 à *Merinhac d'Uparlac.*

Lexique :

Amat Marie-Thérèse, Baget Paulette, Calsat Paulette née Saurel en 1940 à *En Cam[illegible]a Sent-Aforiás,* Canitrot Robert, Chayrigues Jean, Dalle Jeanne, Ferrières Raymonde, Galdemar René, Glandières Josette, Panis[illegible]er Claude, Recoussines Louise, Roux Léa née Biron en 1914 à *París,* Soutoul Alice, Teyssèdre Jean, Volpelier Charles et Renée.

Additif

Costovins e Montanhòls

Réalisée à l'initiative de René Lavastrou, conseiller général, et des maires du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton de Sant-Amans* comporte quelques modifications, un additif et le CD des enregistrements cantonaux initialement publiés sur cassette analogique (1).

Las personalitats

A la demande de la municipalité de *Camporiés,* nous avons ajouté quelques compléments d'information sur Jean-Charles de Louvrié (1821-1894), enfant de *Camporiés* et inventeur d'un prototype d'aéroplane (2). Nous vous invitons également à relire ce que nous avions publié sur l'abbé Pierre Bosc (1753-1804), prêtre de la période révolutionnaire et auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* que la commune de *Florentinh* souhaite honorer pour son œuvre d'historien du Rouergue (3).

Les noms del país

Cet additif comprend aussi la carte de Cassini (XVIIIe siècle) du canton. Des précisions ont été apportées concernant les noms occitans des communes (4).

Les documents audiovisuals

Le contenu du DVD cantonal est décrit sommairement au travers de la liste des informateurs et des thèmes. Ces documents audiovisuels ont été enregistrés par Amic Bedel dans le cadre d'un partenariat avec le Centre culturel occitan du Rouergue et l'Association vidéo Quercy-Rouergue. Il ne s'agit pas d'un film documentaire présentant tous les aspects des traditions occitanes du canton. Au travers de chants, d'airs à danser, de formulettes, de témoignages, de récits d'expérience ou de contes, ces documents reflètent cependant une partie de la tradition occitane vivante à la charnière du second et du troisième millénaire.

Figurent aussi dans le DVD des images tournées sur film 8 mm par Jean-Pierre Cassagnes et Hubert Poirée du Conservatoire occitan (Céline Calvet, *contaira),* ainsi que par Jean-Pierre Viguier de *Camporiés.*

Las fèstas occitanas de Viadena

A la fin de cet additif, vous trouverez une communication de Jean-Pierre Cassagnes décrivant les fêtes occitanes de la *Viadena,* au début des années 1970.

A tous ceux et celles qui ont participé à cette réalisation, *un brave mercé de la còla al canton.*

Christian-Pierre Bedel, *director de l'IOA/al canton*

Remerciements
Cet ouvrage est réédité grâce au soutien des communes du canton :
Camporiés : Gérard Laparra, maire.
Florentinh : Robert Couderc, maire.
Montasic : René Lavastrou, conseiller général et maire.
Sant-Aforians : Emile Desmons, maire.
Sant-Amans : René Delmas, maire.
Uparlac : Jean Chayriguès, maire.

(1) Voir descriptif du CD page 304.
Le nombre de plages du CD est supérieur au nombre d'index de la cassette initiale, certaines plages ayant été subdivisées en plusieurs séquences afin de permettre une utilisation pédagogique plus précise.
(2) Voir pages 14 et 94.
(3) Voir page 65.
(4) Voir pages 15, 17 et 18.


Valcavlez
Graissac
Murols
la Terrisse
St Gervars
St Symphorien
Valon
Caussejouls
St Hyppolite
Montalic
Caboc
Alcorn
Campouresse
St Amans
St Jouery
Banhars
N.D. de Bes
Touluch
Soulages
le Bosquet



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)

Contengut del DVD

Lo vilatge

• ***Renegats d'Aissiaus***
Lattes André - Formule ..... p. 100
• ***Les Cassonencs***
Calvet Yvonne - Formule ..... p. 100
• ***Pissa-prim de...***
Delbouis Paulette - Formule ..... p. 100
• ***La cançon de Montasic***
Tarral Paul - Chant identitaire ..... p 292
• ***La Viadena***
Girbal Jean-Pierre - Chant identitaire ..... p. 291
• ***Quand ieu me vau jaire...***
Delbouis Marie - Prière ..... p. 105
• ***Quand mon paire nasquèt...***
Costes Emilie - Parodie du sacré ..... p. 105 et 274
• ***Lo curat d'a Beça...***
Viguier Adrienne - Parodie du sacré ..... p. 111
• ***Lo curat jove***
Prat Augustine - Récit ..... p. 104
• ***Lo tafanari***
Bosc Marinette - Récit ..... p. 107
• ***Las quilhas a l'escòla***
Lattes André, Albouze Henri, Froment Marcel -
Témoignage ..... p. 116
• ***La fèsta d'a Florentinh***
Lattes André, Albouze Henri, Saurel François,
Froment Marcel - Témoignage ..... p. 130
• ***Las granjas***
Bosc Henri - Témoignage ..... p. 130
• ***Les* Mouysset**
Bosc Henri - Témoignage ..... p. 131
• ***Son òme cabretaire***
Turlan Juliette - Témoignage ..... p. 133 et 282
• ***L'accòrdeòn***
Bosc Henri - Témoignage ..... p. 131 et 283
• ***Comencère amb l'armonicà***
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 132 et 282
• ***Las dançaas***
Lattes André, Albouze Henri, Saurel François,
Froment Marcel et Turlan Juliette - Témoignage
Bosc Henri - Témoignage ..... p. 134 et 283 à 285
• ***Borrèias cantadas***
Delouvrié Roger - Danses chantées ..... p. 135 et 283 à 285
Lattes André - Danse chantée ..... p. 132 et 283 à 285
• ***La crosada (borrèia)***
Pégorier Françoise et Goutal Marie-Pierre -
Instrumental cabrette-accordéon
Rispal Lætitia et Roux Justine -
Instrumental cabrette-accordéon ..... p. 134 et 284
• ***Son davalats... (borrèia)***
Roux Eliane - Instrumental accordéon ..... p. 136 et 284
• ***Lo salta l'ase (borrèia)***
Carmarans Louis et Viguier Jean-Pierre -
Instrumental accordéon ..... p. 135 et 285
• ***Taïton la poleta (pòlcà)***
Carmarans Louis - Danse chantée
Carmarans Louis et Viguier Jean-Pierre -
Instrumental accordéon ..... p. 136 et 285
• ***La tornijaira (borrèia)***
Carmarans Louis et Viguier Jean-Pierre -
Instrumental accordéon ..... p. 135 et 285
• ***La montanharda (borrèia)***
Duranton Bruno et Jérôme -
Instrumental cabrette-accordéon ..... p. 136 et 285
• ***Per la fièira de las cebas***
Tarral Paulette - Chant ..... p. 289
• ***L'aubèrja de Combabison***
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 148
• ***Tres filhas l'altre jorn***
Laporte Jean - Chant ..... p. 303
• ***Partirem pas d'aicí...***
Volpelier Renée - Chant ..... p. 152 et 285
• ***Las quilhas a Florentinh***
Lattes André, Albouze Henri,
Froment Marcel - Témoignage ..... p. 152
• ***La caça***
Film de Viguier Jean-Pierre ..... p. 155
De dalai lo ribatèl (borrèia)
Gastal Paulette - Danse chantée ..... p. 134
L'ai vist lo lop, la lèbre... (borrèia)
Marcilhac Odette - Danse chantée ..... p. 134
• ***Las trochas***
Lagarde Jean - Témoignage ..... p. 158
• ***L'esparvièr***
Turlan Juliette et Froment Marcel - Témoignage ..... p. 159
• ***Lo curat d'a Banhars***
Lattes André - Témoignage ..... p. 158

La bòria

• ***Las borietas***
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 162
• ***Radau e lòga***
Calmels Alexandre - Témoignage ..... p. 164
• ***La lòga de Sant-Amans***
Izard Noël - Témoignage ..... p. 164
• ***Partir al mèstre***
Turlan Juliette - Témoignage ..... p. 164
• ***Pica, pica relòtge...***
Tarral Paulette - Chant ..... p. 165
• ***A Tolosa cal anar...***
Marcilhac Odette - Chant ..... p. 297
• ***La Marion se'n va al molin***
Boutié Roger - Chant ..... p. 297
• ***L'òli de nose***
Turlan Juliette et Froment Marcel -
Témoignage ..... p. 212
• ***L'òli de feina***
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 212
• ***Pan e fogassa***
al Bruèlh de Camporiés, 2000
Brassac Denise, Marius, Jeanine, Jean-Pierre ..... p. 176
• ***Les parelhs***
Film de Viguier Jean-Pierre ..... p. 187
• ***Concors de la raça Aubrac***
a Sant-Amans, 2000
Delmas René et Gauzy Victor ..... p. 187

• *L'èga d'Orlhac*
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 194
• *Las fedas a Beç-Bedena*
Delbouis Raymond ..... p. 196
• *Joaneta, end anarem gardar ?*
Tarral Paulette - Chant ..... p. 295
• *Una pastoreleta...*
Lattes André - Chant ..... p. 296
• *Lo boc*
Delouvrié Roger - Récit p.198
• *Lo masèl, lo tuar del pòrc a Combabison*
Film de Viguier Jean-Pierre et images 2000 ..... p. 200
• *Lo vinhau de Combabison*
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 205
• *Les plants*
Brassac Marius - Témoignage ..... p. 205
• *Vendinhar*
Brassac Marius - Témoignage ..... p. 207
• *Las vendinhas*
Film de Viguier Jean-Pierre ..... p. 207
L'aure de la camba tòrça
Rispal Lætitia
et Roux Justine - Instr. cabrette-accordéon ..... p. 148 et 150
• *Vendinhas a Combabison, 2000* ..... p. 207
• *La cava e lo vin*
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 208 et 209
• *Barricas, mièjas, barraus...*
Brassac Marius - Témoignage ..... p. 208 et 209
• *Las pomas*
Brassac Marius - Témoignage ..... p. 213
• *L'alambic*
Lattes André - Témoignage ..... p. 214

L'ostal

• *Les farçons*
Bosc Marinette - Témoignage ..... p. 223
• *Lo farç, lo pontin*
Prat Augustine - Témoignage ..... p. 223
• *La romana*
Turlan Juliette - Témoignage ..... p. 221
• *Las vilhadas al canton*
Carmarans Louis - Témoignage ..... p. 224
Gastal Paulette - Témoignage ..... p. 224
• *Les lops e les escolans*
Lagarde Jean - Récit ..... p. 225
• *Les lops e lo musicien*
Bosc Henri - Récit ..... p. 226
• *Lo cabretaire*
Lattes André - Récit ..... p. 226
• *La pastra del Cassanhard*
Bosc Henri - Récit ..... p. 225
• *Se parar del lop*
Albouze Henri - Témoignage ..... p. 226
• *Les lops e l'èga*
Bosc Henri - Récit ..... p. 225
• *Lo lessiu*
Turlan Juliette - Témoignage ..... p. 229
• *Fialar la lana*
Turlan Juliette et Froment Marcel - Témoignage ..... p. 231
• *Aval, aval, lo lòng del ribatèl...*
Tarral Paulette - Chant ..... p. 296

L'ostalada

• *Les grands-parents*
Lattes André - Témoignage ..... p. 75 à 87
• *Una tanta*
Boutié Roger - Témoignage ..... p. 75 à 87
• *Sòm-sòm*
Salabert Marthe, Valadier Zélie,
Bouldoires Lucien - Berceuse ..... p. 240
• *Las campanas d'a Bresam*
Volpelier Renée, Valadier Zélie - Berceuse ..... p. 241
• *Topina, traucada...*
Viguier Adrienne - Berceuse ..... p. 106
• *Arri, arri...*
Volpelier Renée, Carmarans Louis - Sauteuse ..... p. 242
• *La lebreta*
Lagarde Jean, Lattes Francette, Gineston Marcel,
Valadier Zélie, Bouldoires Lucien, Costes Emilie -
Jeu de mains ..... p. 243
• *Lo nom dels dets*
Delbouis Paulette - Nom des doigts ..... p. 242
• *Devinhòla, devinhòla...*
Bouldoires Lucien - Formule de la coccinelle ..... p. 244
• *Les jorns de la setmana*
Raynal Henria - Formule ..... p. 244
• *Cocut...*
Delbouis Paulette - Formule énumérative ..... p. 245
• *La demenam la nòstra nòvia*
Aldebert Roger - Instrumental cabrette ..... p. 246
• *Far barrièira*
Turlan Juliette et Froment Marcel - Témoignage ..... p. 248
• *La filha del païsan*
Tarral Paul - Chanson de mariage ..... p. 255
• *A l'atge de quinze ans*
Aldebert Roger - Instrumental cabrette
Tarral Paulette - Chanson de mariage ..... p. 298
• *Lo cosin*
Laporte Jean - Chanson de mariage ..... p. 298
• *Las trèvas*
Turlan Juliette - Témoignage ..... p. 259
• *Se parar dels sorcelors*
Saurel François - Témoignage ..... p. 260
• *Lo vedèl d'òr*
Picou Henri - Récit ..... p. 27
• *Lo castèl d'Autum*
Valadier Zélie - Récit ..... p. 264
• *Gargantuà*
Calmels Alexandre - Récit ..... p. 263
• *Las sèrps*
Lattes André - Témoignage ..... p. 279
• *Aicí es estendut...*
Lattes André - Formule ..... p. 280

Bonus

• *Camporiés*
Film de Viguier Jean-Pierre.

• **Calvet Céline**
Enquête de Cassagnes Jean-Pierre - Poirée Hubert,
document du Conservatoire occitan de Toulouse.
- *La cateta de La Massòuariá* ..... p. 272
- *Gargantuà* ..... p. 263

Informadors

Albouze Henri, *de Florentinh,* né en 1922 à *Florentinh.*
Aldebert Roger, *de Montpeirós,* né en 1917 à *Sant-Cosme.*
Bosc Henri, *de Servòlas de Sant-Amans,* né en 1926 à *Servòlas.*
Bosc Marinette (Marie-Louise), *de Servòlas de Sant-Amans,* née Lafon en 1929 à *Isa(gu)etas de Sant-Ipòli.*
Bouldoires Lucien, *d'Uparlac,* né en 1927 à *Redolés de Laguiòla.*
Boutié Roger, *de Sant-Aforians,* né en 1927 à *París.*
Brassac Denise, *del Bruèlh de Camporiés,* née Carmarans en 1925 à *Combabison de Camporiés.*
Brassac Jeanine, *del Bruèlh de Camporiés,* née Boyer en 1966 à *Vinas de Cantoènh.*
Brassac Jean-Pierre, *del Bruèlh de Camporiés,* né en 1967 *al Bruèlh.*
Brassac Marius, *del Bruèlh de Camporiés,* né en 1924 *al Bruèlh.*
Calmels Alexandre, *de Cassuèjols,* né en 1925 à *Cassuèjols.*
Calvet Céline, *de Montasic,* née en 1898 à *París.*
Calvet Yvonne, *de Casson de Sant-Amans,* née Laborie en 1918 à *Casson.*
Carmarans Louis, *de Combabison de Camporiés,* né en 1927 à *Combabison.*
Carmarans Lucienne, *de Combabison de Camporiés,* née Brassac en 1928 à *La Vaissa de Camporiés.*
Costes Emilie, *de La Becièira de Florentinh,* née Vieillescazes en 1922 *al Ribieiròl de Montpeirós.*
Delbouis Marie, *de Montasic,* née Montel en 1910 *al Nairac.*
Delbouis Paulette, *de Montasic,* née Galdemar en 1931 à *La Gastoniá de Camporiés.*
Delbouis Raymond, *de Beç-Bedena,* né en 1959 à *Beç-Bedena.*
Delmas René, *de Sant-Amans,* né en 1943 à *Sant-Amans.*
Delouvrié Roger, *de Sant-Amans,* né en 1935 à *París.*
Duranton Bruno et Jérôme, *de Fabregas d'Uparlac,* nés en 1979 à *Rodés.*
Froment Marcel, *de Florentinh,* né en 1924 à *Florentinh.*
Gastal Paulette, *de Montasic,* née Laporte en 1925 à *París.*
Gauzy Victor, *de Sant-Amans,* né en 1927 à *Sant-Amans.*
Gineston Marcel, *d'Uparlac,* né en 1928 à *Graissac.*
Girbal Jean-Pierre, *d'Alpuèg,* né en 1941 à *Alpuèg.*
Goutal Marie-Pierre, *de Sant-Amans,* née en 1981 à *Rodés.*
Izard Noël, *de Grand-Vabre,* né en 1919 à *Grand-Vabre.*
Lagarde Jean, *de Sant-Aforians,* né en 1932 à *Sant-Aforians.*
Laporte Jean, *de La Maureliá de Camporiés,* né en 1920 à *La Maureliá.*
Lattes André, *d'Aissiaus de Florentinh,* né en 1930 à *París.*
Lattes Francette, *d'Aissiaus de Florentinh,* née Lestang en 1940 à *Florentinh.*
Marcilhac Odette, *de Sant-Cosme,* née Brun en 1930 à *Sant-Amans.*
Pégorier Françoise, *de Sant-Amans,* née en 1961 à Bois-Colombes (92).
Picou Henri, *de La Tarrissa,* né en 1926 à *La Tarrissa.*
Prat Augustine, *de Graissac,* née Goutal en 1921 à *Beça de Sant-Amans.*
Raynal Henria, *de Sant-Aforians,* née en 1920 à *Perpinhau de Sant-Aforians.*
Rispal Lætitia, *de Sant-Aforians,* née en 1989 à *París.*
Roux Eliane, *de Sant-Aforians,* née en 1964 à *París.*
Roux Justine, *de Sant-Aforians,* née en 1988 à *Rodés.*
Salabert Marthe, *de Montpeirós,* née Messonier en 1932 à *Sant-Amans.*
Saurel François, *d'Ostrac de Sant-Amans,* né en 1924 *als Casaus de Florentinh.*
Tarral Paul, *de Montasic,* né en 1934 à *Montasic.*
Tarral Paulette, *de Camporiés,* née Carmarans en 1922 à *Combabison de Camporiés.*
Turlan Juliette, *del Garrut de Florentinh,* née Liautard en 1917 à *Ostrac de Sant-Amans.*
Valadier Zélie, *de La Tarrissa,* née Casse en 1911 à *Merinhac d'Uparlac.*
Viguier Adrienne, *de Volonzac de Camporiés,* née Delouvrié en 1931 à *París.*
Viguier Jean-Pierre, *de Combabison de Camporiés,* né en 1957 à *Camporiés.*
Volpelier Renée, *de Recolas d'Uparlac,* née Delrieu en 1930 à *Cissac de Cantoènh.*

Las fèstas occitanas de la Viadena

Jean-Pierre Cassagnes raconte comment, dans la mouvance revivaliste du début des années 1970, le canton de *Sant-Amans* a accueilli un véritable festival occitan.

« Juillet 1974, Saint-Amans des Cots accueille la première *fèsta occitana de la Viadena.* Pour la première fois, une fête d'un type différent réunit dans un champ des centaines de jeunes et moins jeunes venus écouter *Martina* et *Rosina de Pèira, Tòni,* Claude Rochat, *lo Briso-Pè* d'Aurillac, mais aussi le *cabretaire* André Vermerie et *la Caçaira.* Le public est là, conquis.

Cette première fête sera suivie par d'autres rencontres (à Saint-Amans mais également à Saint-Gervais et Huparlac) durant lesquelles des dizaines de musiciens et chanteurs vont se succéder sous les couleurs de l'Occitanie. Des musiciens et chanteurs locaux vont partager leur répertoire avec ceux du Conservatoire occitan, Claude Marty, les Perlimpinpin folk, le folk-club de Toulouse, John Wright et Catherine Perrier, les Grelots Bayous, Lyonesse, le Grand Rouge, Marc Perronne, *Renat* Jurié, Claude Sicre... La *fèsta occitana de la Viadena* va devenir une référence en matière de renouveau de la musique et de la culture occitanes (et plus généralement du mouvement folk). De tous ces musiciens et chanteurs, deux grandes dames restent dans toutes les mémoires : *Rosina de Pèira* va être une révélation pour beaucoup, mais c'est surtout Louise Reichert, *la Caçaira,* qui va marquer cette époque. C'est durant ces mêmes années que de nombreuses collectes (menées entre autres par Catherine Perrier et John Wright, Eric Montbel, Jacques Coget... et surtout Jean-François Hirsch qui présentera à plusieurs reprises ses enregistrements sur les ondes de France Musique) vont avoir lieu, portant ainsi à la connaissance d'un public toujours plus grand le répertoire du Haut-Rouergue. »



1


2

1. et 2. - Louise Reichert dite *la Caçaira. (Coll. C. Jn.-P.)*


3

3. et 4. - Les Perlimpinpin folk avec Marc Perronne au diatonique. *(Coll. C. Jn.-P.)*


4





1. - Louise Reichert dite *la Caçaira. (Coll. C. Jn.-P.)*
2. - *Rosina de Pèira. (Coll. C. Jn.-P.)*
3. - *Renat* Jurié, Jean-Pierre Cassagnes et *Rosina de Pèira. (Coll. C. Jn.-P.)*

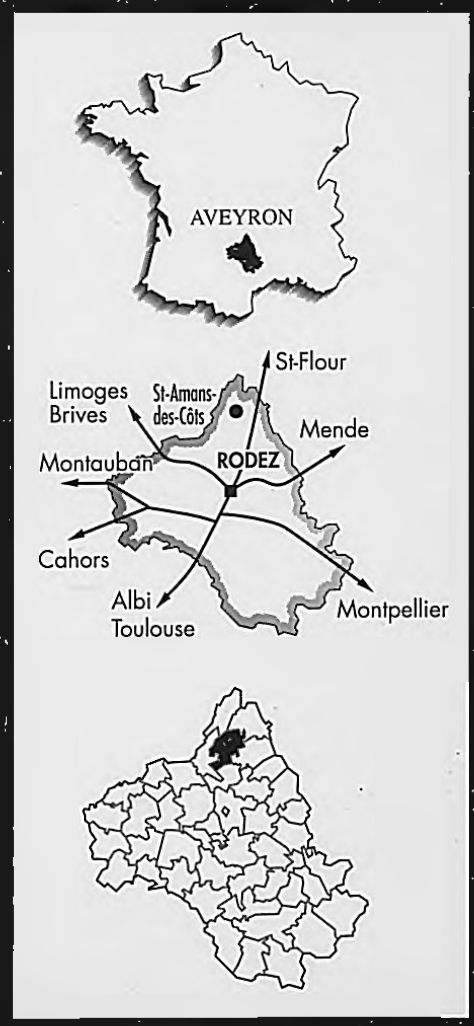


Réédition réalisée avec le concours de l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue cedex 2
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-49-1
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Achevé d'imprimer en novembre 2009
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Dépôt légal : novembre 2009



CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON


JAN BELART AISE ITT OLESSE
14 JVIN 18